MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME QUARANTE-DEUXIÈME



JULES BAILLET

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES DES TOMBEAUX DES ROIS OU SYRINGES À THÈBES

TROISIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

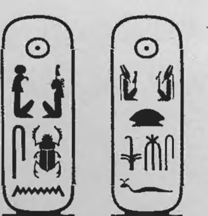
1925

L'introduction et la table des matières paraîtront dans le quatrième fascicule.

SYRINGE 9

DITE DE MEMNON

(RAMSÈS V SKHOPIRNIRÂ ET RAMSÈS VI NIBMARÂ).

Cette tombe, la cinquième à droite de la route, était la plus célèbre dans l'antiquité. Les Grecs et les Romains l'attribuaient au légendaire Memnon comme les Colosses, trompés par ce fait que Ramsès VI et Aménophis III portaient le même prénom Nibmarâ; ils étendirent même le nom de Μεμνονία, qu'ils lui donnaient, à toute la nécropole royale. De celles qu'ils connaissaient entièrement c'était la plus vaste et la plus magnifiquement décorée. Les illustrations, tirées du *Livre des Portes*, du *Livre de l'Hadès* et du *Livre des Morts*, lui ont fait donner par les savants de la Commission d'Égypte le nom de *Tombe de la Métempsychose* (*Description de l'Égypte, Antiquités, Descriptions*, I, chap. IX, 11, p. 407-409; CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 490-688; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, 2e division, p. 48-80, pl. 24-54).

Entre toutes les Syringes, c'est aussi celle qui renferme le plus de graffiti grecs et coptes, presque autant à elle seule que toutes les autres réunies, et qui groupe le plus grand nombre des plus intéressants.

Letronne cite 24 inscriptions des plus importantes, comme provenant de cette Syringe (*Recueil*, p. 264-287), dont 11 copiées par Salt, 11 aussi par Champollion, en partie seulement les mêmes, 1 par la Commission d'Égypte, 1 par Cooke (publiée par Leake), 13 par Wilkinson. Il en connaissait davantage, à vrai dire; car, parmi les inscriptions qu'il note comme «recueillies sans désignation des Syringes où elles se trouvent» (p. 304-316), j'ai pu en identifier et restituer à celle-ci 41 sur 48. Parmi celles-ci Salt en avait transcrit 36, Hamilton 1 et Jomard 5. Lepsius en a donné 21 (*Denkmäler*, VI, pl. 76, n°s 38-58); Deville 75, dont 58 inédites (*Archives des Missions*, II, 1865, n°s 160-234). En tout j'en ai recueilli environ un millier.



La situation des graffiti nous renseigne sur l'histoire de la Syringe. Dans la cavée et dans le premier couloir, ils sont placés très haut, puis ils s'abaissent progressivement : donc, il y a deux mille ans, l'entrée était obstruée de décombres, exactement au même niveau qu'il y a trente ans. Mais, dans certaines portions du couloir, les noms coptes se trouvent au bas des colonnes d'hiéroglyphes dont les noms grecs occupent le haut : puisque, pour signer, les Grecs ne prenaient pas d'échelles et que les Coptes ne se mettaient pas à genoux, il s'ensuit qu'un déblaiement partiel avait été opéré à l'époque copte.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités,* II, 79, 1 et 2; *Mémoires de la Mission du Caire,* III, 2ᵉ division, pl. 54.

CAVÉE, MUR GAUCHE : Nᵒˢ 1022-1040.

1022. — En haut, à gauche du crépi subsistant. — Largeur du texte, 3 cent.; hauteur des lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (A).

Ἀρχίλαος.

Variante de Ἀρχέλαος. Pape (*Namenwörterbuch*) donne Ἄρχιλλος d'après le *C. I. G.*, nº 1208, qui se retrouve *C. I. Att.*, I, nº 293; cf. *I. G.*, IV, nº 733. Cependant on lit Ἀρχίλαος, Thespien (*I. G.*, VII, nº 1888), Thessalien (*I. G.*, IX, pars 2, nº 102 *b*, l. 10), et Ἀρχιλαΐδας sur des amphores (*I. G.*, XIV, nº 2393, l. 161-163).

1023. — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive (μ, ω, ν liés).

. . . . . ε̣υ̣ Ἀμμωνίου.

1024. — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (IC en l'air).

Νεμεσί[ω]ν ἱστόρ[η]σε.

Par hasard, sans doute, ce nom semble n'avoir été rencontré qu'en Égypte : sur une base de marbre d'Alexandrie, Aurélios Némésion ὑπομνηματόγραφος (Néroutsos-bey, *Revue archéol.*, IX, 1887, p. 203, n. 9; Dittenberger, *Sylloge, Suppl.*, II, p. 454, nº 715), et dans les papyrus (*Berlin, Griechische Urkunden*, nᵒˢ 14, 50, 244, 254, 569; *Oxyrhynchus Papyri*, I, nº 43; III, nº 586; VII, nº 1048; *Griechische Urkunden zu Leipzig*, nº 98), entre autres : Aur. Némésion basilicogrammate du nome Oxyrhynchite (*Oxyrh. Pap.*, XII, nº 1459), A. N.

φροντισ7ής (Grenfell, *Tebtunis Papyri*, II, n° 423, cf. 347), Isidore dit N., stratège de l'Arsinoïte (Jouguet, *Pap. de Théadelphie*, n° 14, l. 19). Il reparaît au n° 1655. Il dérive régulièrement de Νέμεσις : on connaissait Νεμέσιος, Νεμεσιανός (*infra*, n° 1293), Νεμεσηνός, Νεμέσας plus rare (n° 1623), Νεμεσόδωρος (Vitelli, *Papiri Fiorentini*, n° 71, l. 660).

1025. — Plus bas et à gauche. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α, ω lié).

Ἀρτεμίδωρος.

Ce nom, très commun, se lit une douzaine de fois dans les Syringes (n°s 136, 156, 266, 387, 606, 720, 771, 888, 1313, 1535, 1854, 1955). Il a été porté entre autres par un grammairien éditeur de Théocrite, Bion et Moschus (Ier siècle avant J.-C.), un géographe d'Éphèse (100 avant J.-C.) des douze livres duquel nous est parvenu un abrégé (Müller, *Geogr. Gr. M.*, I, 574-576) : ils sont hors de cause. Le stoïcien, gendre de Musonius et ami de Pline le Jeune, l'est sans doute aussi (Pline, *Epist.*, III, 11; Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, V, p. 421). L'auteur des cinq livres subsistant d'Ὀνειροκριτικά (édit. Herscher, Leipzig 1864; Croiset, *op. cit.*, V, p. 706; Christ, *Litteraturgeschichte*, p. 450, 487, 510), né à Éphèse, vécut sous Hadrien, à Daldis en Lydie; il se fût complu dans notre Syringe, mais est-il venu en Égypte? Un homonyme vint sûrement à Thèbes : c'est le greffier impérial des nomes Hermonthite et Latopolite qui avec ses fils visita le Colosse l'an 15 d'Hadrien (cf. *infra*, n° 1535).

1026. — A droite du précédent. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Υ²).

Νυμφών.....

Nom déjà vu (n°s 134, 151); nombreux exemples dans Pape et les Corpus.

1027. — Plus bas. — Largeur, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Σωζόμε[νος].

Nom d'un écrivain du ve siècle, originaire de Salamine, avocat à Constantinople, qui rédigea l'*Histoire de l'Église* de 324 à 425 (édit. H. de Valois 1659; Migne, *Patrologie*, t. LXVII; Hussey, 1860).

1028. — Tout en haut, plus à droite. — Largeur du texte, 1 m. 20 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Δ³ en l'air, M¹⁰).

Δημήτριος καὶ εἶδον(ορησα) (?[a]) | Θε[όδ]οτος Τυάνειος.

[a] Peut-être : εἶδον et [ἱσ7]όρησα, reste d'un graffito antérieur.

Le premier nom très banal se répète très souvent dans nos Syringes. Il a été porté entre autres par plusieurs Alexandrins notoires : un rhéteur, des philosophes (cf. n° 319), un platonicien, un péripatéticien ami de Favorinus (Ménage, *Ad Laertium*, V, 84; Fabricius, *Bibliotheca*, III, p. 485), deux cyniques, l'un disciple de Théombrote (Diogène Laërce, VI, 95), l'autre surnommé Chytras, qui vécut sous Constantin, fut impliqué dans une conspiration, mais prouva son innocence (Ammien Marcellin, XIX, 12; Fabricius, III, 515); et aussi par plusieurs médecins, Démétrius d'Apamée et autres (Fabricius, XIII, 136). Le seul qu'il y ait chance sérieuse d'identifier serait l'un des cyniques avec le poète philosophe de notre graffito n° 319. Le second nom peut être celui d'un compagnon, ou celui du père, qu'on lirait Κα[λ]είδονο[ς], ou encore un ethnique, soit Καλείδονος pour Καλυδῶνος de Calydon en Étolie, suivi de ἧκα «je suis venu». Ou bien [ἱσ7]όρησα resterait-il d'un graffito antérieur?

Le dernier mot, dont la finale pourrait se rétablir Τυανε[ύ]ς avec un ς un peu fantaisiste (cf. n°s 1498, 1514), fait du deuxième personnage Théodote un compatriote du fameux Apollonius. Porphyre (*Vie de Plotin*, 20) mentionne un Théodote. A Philæ, un Théodote fils d'Agésiphon, sous Aulète, et un Eutychianos dit Théodote, fils d'Eutychos, ont fait proscynème (Letronne, *Recueil*, II, p. 67, n° 89, et p. 192, n° 138); mais ni le nom des pères ni Εὐτυχιανός ne paraissent dans les Syringes.

1029. — Plus bas. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

. . . λος ἀφικόμενος τάδ' ἔγραψα
. . . . ς εκ πόληος.

Tout nom propre a disparu par la chute du crépi. On le regrette en remarquant la forme dialectale πόληος. Ce pouvait être un distique.

1030. — Plus bas. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

[Πλου- ou Πρω]τάρχου Ἀθηναίου, | . . . είνου Λίβυος, |
[Ἀρ]ισ7ομένους Κορινθί[ου], | [? κυδ]αίνων ἡγεμόνων.

Les noms mutilés doivent être ceux des voyageurs mêmes, en sous-entendant τὸ προσκύνημα, et non ceux de leurs pères précédés de nominatifs, puisque les ethniques sont au génitif. Le dernier mot pourrait être un nom propre, mais semble plutôt une apposition aux trois personnages susnommés précédée d'un laudatif : il paraît peu vraisemblable toutefois que ce fussent des gouverneurs de provinces. Si l'on peut restituer Πλουτάρχου, serait-ce l'ennemi des sophistes contre lequel les défend Philostrate l'Athénien dans la 73e de ses *Lettres* (Croiset, *Hist. de la Littér. gr.*, V, p. 770), ou bien le fils de Nestorios, le chef de l'école néo-platonicienne d'Athènes à la fin du ive siècle? (Suidas, *s. v.; Marinos, passim;* Zeller, *Philos. des Grecs,* V, p. 749-753; Croiset, V, p. 1030). Quant à Πρώταρχος, cf. n° 530 add.

1031. — Un peu au-dessous, mais plus à droite, près de la porte. — Largeur, 48 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (M[1] lié; OC petits en l'air).

Πίκρης Ἑρμο[κλέ]ους ἥκω.

Le premier nom est une variante déjà rencontrée (*C. I. Att.*, I, n° 226), de Πίγρης, usuel en Anatolie; un Pigrès d'Halicarnasse a visité Abydos (Perdrizet, *Abydos*, n° 136); cf. Πίργης en Béotie (*I. G.*, VII, nos 254, 303, 386). Le second se lit dans Lucien (*De dea Syria*, 29, etc.; cf. n° 2052a).

1032. — Plus bas. — Largeur, 22 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ὡρίων.

Nom populaire souvent répété, mais de plusieurs mains (cf. n° 788). Parmi les personnages égyptiens connus, rappelons seulement un grammairien d'Alexandrie auteur d'un Lexique des mots attiques et d'un Éloge d'Hadrien (Suidas), un autre grammairien de Thèbes même, maître de Proclos, qui dédia une Anthologie en 14 livres à l'impératrice Eudoxie (Marinos; Suidas; Croiset, *Hist.*, V, p. 974), un ἔκδικος (Nil, *Epist.*, II, 164), un stratège d'Oxyrhynchus en 284 (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1115).

1033. — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, Π).

Σαραπίων Ἀμμ[ω]|νίου ἥκω.

Noms très répandus. On les trouve ensemble comme ici dans des papyrus du Fayoum (*Berlin, Griechische Urkunden*, nos 44 et 415, an 102 après J.-C., et

n° 190, sous Dioclétien); mais dans ce dernier le S. fils d'A. est qualifié μὴ ἰδότος γράμματα.

1034. — Plus bas et commençant plus à gauche. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϵ ϵ[1]).

[Σύρ]ιγγα ἔσειδον τῆνδε [Ο]ὐαλέριος.

Peut-être le même *Valerius* qu'au n° 619, quoique avec une autre formule. Letronne (p. 265) a signalé l'orthographe σύριγγα (cf. n° 1283).

1035. — Plus bas et encore plus à gauche. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

. . . . . . ημος | . μωσ. . καμανα | [ἐθα]ύμασα.

1036. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α).

Σαραπίων | [ὁ] καὶ ?[Νεικόδαμος]. (Cf. n° 1220.)

1037. — A droite du n° 1035. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 3-4 cent. Quatre lignes mutilées. Gravé. Onciale.

. . . . ηνος | . . . . ατα | . . . ατταιος | . ιμω.

Peut-être les noms d'un voyageur, du père, du pays et ἥκω.

1038. — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ω w).

[Νι]κάνωρ ἥκω.

Nom déjà vu (n°s 368, 575, 623, 886). Mais, faute d'autre détermination, il n'est que possible, sans probabilité, d'y reconnaître le grammairien d'Alexandrie, au IIe siècle, Nicanor, fils de Herméios (Suidas, *s. v.*; Étienne de Byzance, Ἀθριβις; Croiset, V, p. 637), ou le πράκτωρ σιτικῶν de l'Arsinoïte (*Tebtunis Pap.*, II, n° 465, l. 6, an 142).

1039. — A droite du n° 1037. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Mixte (ⲁ, ϵ et ϵ[1]; α, ε, μ, σ liés).

Φίλιππος | εἶδον καὶ | ἐθαύμασα.

1039[b]. — L'inscription de Philippe a en partie surchargé un beau graffito exotique de quatre lignes. Il est postérieur au n° 1037 qui a gêné sa 3e ligne. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 7 cent.

1040. — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲉ ⲉ[4], Δ[3], ⲟ).

Στέφανος εἶδον.

Nom déjà vu (nos 328, 972), mais d'une autre main. Outre le protomartyr et le géographe de Byzance (Croiset, V, p. 1025), il rappelle un des anachorètes de Thébaïde au ive siècle (Sozomène, *Hist. ecclés.*, VI, 29), un stratège de l'Arsinoïte en 161-163 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 75; *Berlin, Griechische Urkunden*, III, n° 762) et un Flavius *μεγαλοπρεπέστατος τριβοῦνος* d'Arsinoé, au Fayoum (*Berlin, G. U.*, n° 303, l. 4).

PREMIÈRE PORTE, JAMBAGE GAUCHE : Nos 1041-1045.

1041. — Tout en haut, à gauche. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

. . . . . όμιος . . . | . μ . . οσαιγενος . .

1042. — Plus bas, au-dessus du protocole. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (ⲥ).

. . .]ενωφις Ἀπολλόδωρος ἱστόρ[ησα].

L'ε initial a disparu depuis mon premier relevé. On pourrait rétablir *Ἀμένωφις*, qui avec Aménôthès se revoit de-ci de-là dans les papyrus (cf. *infra*, n° 1146). Mais on lirait presque aussi bien *-εμηφις*.

1043. — Bien plus bas. — Largeur, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Παρμένων.

Forme bien distincte de *Παρμενίων*.

1044. — En haut, à droite du protocole. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. Une ou deux lignes. Gravé. Onciale.

. . . ωνο̣ . . υνοσ . .

1045. — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé.

Je n'ai rien pu déchiffrer ni sur le mur ni sur un estampage.

CORRIDOR, 1RE SECTION, MUR GAUCHE : Nos 1046-1218.

ESPACE NU À L'ENTRÉE, AVANT LE PREMIER TABLEAU : Nos 1046-1064.

1046. — A gauche, tout en haut. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A², Θ).

Κόλλουθος ἱσ7όρησα.

Nous avons déjà rencontré les deux formes de ce nom : Κολλούθης (n° 56), déjà paru dans les papyrus (Pap. Casati, VII, 6), et Κόλλουθος, nom du poète, du saint (n° 302), connu par Palladius (*Histoire Lausiaque,* p. 146; cf. église de ἅγιος K. : *Berlin, G. U.*, n° 688), d'un hérésiarque condamné par le concile d'Alexandrie en 324 (Athanase, *Apologia contra Arianos,* 74; Philostorge, I, 7, édit. Bidez, p. 8; Tillemont, *Histoire,* VI, p. 231; Batiffol, *Paix constantinienne*, p. 318), et de divers (Stèle de Tehneh : Lefebvre, *Bull. Corresp. hellén.*, XXVII, 1903, p. 343, n. 1; Dédicace du Caire : Milne, *Greek Inscriptions*, n° 9293; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1289; Pap. de Florence : Vitelli, *Pap. Fiorentini,* I, 2). Nous le retrouverons aux nos 1731, 1784 et 1953.

1047. — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 5-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A A⁵, H h, ω², B⁶, Θ).

Κλαυδία Τε. . υνε. | μνήσθην . . . υναλειδω (?).

Le second nom de cette *Claudia* est malheureusement mutilé.

1048. — Plus bas. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ⲁ¹).

Νικόμαχος Νικομάχου ἧκω.

Nom banal (cf. nos 552bis, 1594, 1597, 1802), porté entre autres, sans parler des Stagirites trop anciens, par un médecin de Smyrne (Galien; Fabricius, XIII, p. 348), un mathématicien pythagoricien de Gérasa (Croiset, V, p. 705), un historien de Tyr (*ibid.*, p. 816).

1049. — A droite du n° 1046. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ƛ[5], ω[3], ϕ[2]).

Θεόκριτος Ἀρίσ7ωνος, | Διονύσιος Ταρσεύ, | Πτολ[λ]ᾶς, | Φιλη[τ]ᾳοṣ.

Le nom de Théocrite se lit ailleurs (n[os] 1272, 1493, 1847), mais d'une autre main. Celui d'Ariston revient six fois, mais sans imposer un rapprochement. Au 4[e] mot on rétablit facilement Ταρσεύς, la lettre finale omise. Les suivants sont douteux : Πτολιάς ou Πτόλμας ne seraient pas plus connus; mais Πτολλᾶς se voit souvent (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, II, n° 276; III, n° 517, etc.; Wessely, *Corp. Pap. Raineri*, 29; *Berlin, G. U.*, n° 26, etc.; *British M.*, *Greek Pap.*, 25 homonymes); Φιλητᾶς (cf. n° 799) et Φίλητος existent, mais non la forme qui semble sortir des traces ici subsistantes.

1050. — Au-dessous, à droite. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

οιτ(?) Χιος.

1051. — Au-dessous, à gauche. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ὀκεῖνọṣ.

1052. — Plus bas. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (πρ, σερ liés, ω[2]).

Τὸ ϖροσκύνη|μα Σερήνῳ.

A remarquer le datif. Le nom se retrouve dans plusieurs Syringes (cf. n° 154, etc.). Divers Sérénos se distinguent par le nom de leurs pères (n[os] 892, 1243, 1513, 1561), ou par un premier nom (n° 1923); d'autres n'ajoutent aucun complément (n[os] 321, 1003, 1317, 1628, 1670, 1725, 1838). A défaut d'un péripatéticien (n° 154), on connaît un Sérénos médecin (Aetios, *Tetrabiblos*, II, sermo II, 16), et le Sérénos Sammonicos auteur d'un poème sur la médecine (Fabricius, *B. gr.*, XIII, p. 393; *B. lat.*, III, chap. 5). Un Sérénos Boéthos, fils de Ptolémée, a visité Philæ sous Marc-Aurèle (Letronne, *Recueil*, n° 125; *C. I. G.*, add., n° 4944 *b*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 91, n° 316; Puchstein, *Epigrammata*, p. 65; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1310). Un Norbanos ὁ καὶ Σέρηνος fut stratège de l'Arsinoïte au II[e] siècle (Pap. du Fayoum, *Berlin, G. U.*, n° 199); un Σ. vers 138 (*Pap. Fior.*, n° 67, l. 38), ou vers 145 (*Berlin*,

G. U., IV, n° 1032); un autre S. en 242-243 (*Berlin, G. U.*, 8 et 141, II, 11); un Σ. dit Harpocration, *ἱερεὺς, ἐξηγητὴς καὶ ἀρχιπρύτανις* en 198 (*Tebtunis Pap.*, n° 397, l. 18); un Σ. *ὁ καὶ Ἀγαθὸς Δαίμων*, stratège du Pharbétite en 187-188 (*Berlin, G. U.*, n° 649).

Au-dessous, débris d'une autre inscription mutilée : *ιωσ̣αρησ*. . . (?).

1053. — Plus bas, en surcharge du suivant. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Ἀπόλλων.

1054. — Empiétant à droite au-dessus du premier tableau. — Largeur du texte, 1 m. 15 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mélangée (Α, Ω, Θ).

⟨Δ⟩ *Θέων Ἀρισ7ονίκου Φαθμίτης,* | *Ἀρισ7όνικος,* | *Τηλε.χανος*(?).

Théon est venu avec son père Aristonicos et un autre compagnon, dont il serait trop aisé de corriger le nom d'aspect insolite en *Τηλέμαχος*, mais les traces ne s'y prêtent guère. Son ethnique, nettement écrit, semble en relation avec le nom de la bouche la plus orientale du Nil, celle de Damiette ou Phatmitique. Même s'il est bien égyptien, il serait trop hasardeux de reconnaître en lui Ælius Théon le grammairien d'Alexandrie (Croiset, V, p. 630), ou le stratège du nome Létopolite (Sphinx de Memphis au British Museum : *C. I. G.*, n° 4701; Letronne, *Recueil*, I, p. 226, n° 23). Cf. n° 1382.

= N° 63 de Bataille

1054^b. — Au-dessous et à droite de l'inscription précédente, j'en avais noté une à l'encre noire de treize lignes, dont les trois dernières forment un groupe à part. Je n'avais pu la déchiffrer au premier abord et l'avais réservée. Je n'y suis point revenu. Mais, à distance, s'il n'y a pas confusion avec le n° 1059, je soupçonnerais avoir affaire à l'inscription copiée par Salt (n° 5), étudiée par Letronne (*Transactions*, 70; *Statue*, p. 245, n° 5; *Recueil*, CCLXXXI) et publiée au *Corpus* (*C. I. G.*, n° 4767, add., p. 1207; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1228). Comme la plupart de celles du § VIII de Letronne (n°s 277-324), elle doit appartenir à cette Syringe. Or je ne l'ai point retrouvée ailleurs. Je transcris d'après la restitution de Letronne (II, p. 305-306).

. . . . (*deux lignes manqueraient*) . . . . . [*τὸ προσκύνημα*]. . .
[*τῶν οἰκ*]*είων ἁπάντων, παρὰ τῷ κυρίῳ* [*Ἑρμῇ θεῷ, τῷ*]

[τρισμεγίσ7ῳ], ὄντι σοφῷ, καὶ ϖροσοφ[έλλοντι]
τοῖς ἀσκοῦσι ϖαιδείαν, ἠμέρῳ δὲ τοῖς
νοσηλεύουσι, Δύλιος(?), ὁ ἱκετεύων τὸν Θεὸν
εἶναι ἵλεον καὶ εὐμενῆ, ἔγραψα Εὐτυχ[οῦς Εὐδαί-(?)
μονος, μετ' Ἀφθον[ίου καὶ Ἀπολ]λωνίου [καὶ Ρού-(?)]
φου[a] κ' Αἰλίου Κόρητος[b] τῶν ἀδελφῶν,
καὶ Παηνίου (ou Πληνίου) Κεφαλᾶτος τοῦ υἱοῦ[c].
L Γ Μ. Αὐρηλίου [καὶ Λ. Οὐήρου τῶν] | κυρίων σεβασ7ῶν, | ἐπ' ἀγαθῷ.

[a] de Ricci : [ἀδελ]φοῦ. — [b] Salt : ΚΑΙΜΟΝ ΚΟΡΗΤΟ; Cagnat : καὶ μου Κορητο[ς]. — [c] Salt : ΚΕΦΑΛΑΜΠΤΟΥ; Franz : τοῦ ϖέμπ7ου.

Le proscynème de . . . . . et de mes parents, en l'honneur du maître Hermès Trismégiste, le dieu savant qui vient en aide aux amis de la science et secourt les médecins; moi Dulius, qui supplie le dieu d'être propice et bienveillant, je l'ai écrit pour Eutychès, fils d'Eudæmon, avec Aphthonius et Apollonius et Rufus et Ælius Corès, mes frères, et Pænias Céphalas, mon fils (ou *Pænias fils de Céphalas*).

L'an 3 de Marc-Aurèle et de Lucius Vérus, les seigneurs augustes (163-164 après J.-C.).

Pour un bon motif.

La plupart des noms ci-dessus se retrouvent dans les Syringes, mais isolés les uns des autres et sans grandes chances d'identification, ni intérêt : Εὐτυχής (n°s 1098, 1105, 1654), et avec un autre père (n° 718). — Εὐδαίμων (n°s 1749, 1920). Remarquons l'augure doublement favorable formé par les noms du fils et du père. — Ἀφθόνιος (n° 620). — Κόρης (? n° 301). Il faut lire Μουκόρης, barbare, mais certain (n°s 884 et 1597), qui se lit en outre sur un ostracon d'Hermopolis des IIe ou IIIe siècles (Wilcken-Mitteis, *Griechische Urkunden zu Leipzig*, n° 92, l. 5). — Ἀπολλώνιος (*passim*). — Πλῆνις (*passim*; cf. n° 1236; Pape cite Παήνιος d'après ce seul texte). — Κεφαλᾶς (n° 239). — Δύλιος qui est douteux serait à comparer avec Αὐλαῖος (n° 199) et Αὔλλιος (n° 724), qui ne sont pas sûrs.

1055. — Au-dessous du milieu du n° 1054. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ³, ⲏ⁹, ⲟ ⁰).

Θέων υἱὸς Αι.ου. . . σιχ.κου κ.πιυ | ἱσ7όρησεν.

Ce n'est évidemment pas le même Théon qu'au-dessus.

1056. — Au-dessous. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϴ, Π[3]).

Πηνθυκλῆς.

Nom inédit et bizarre; à rapprocher, tout au plus, de Πενθεύς, Πενθιλίδαι, Πεντίλος, Πεντύλος.

1057. — A droite du précédent. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ[1], Η[6]).

Ἀσκληπιάδης.

Nom banal, relevé une douzaine de fois dans les Syringes avec divers compléments (n[os] 15, 18, 114, 231, 589, 649[a], 1233, 1559, 1560, 1571, 1575). En dehors même de la tribu des Asclépiades à Cos, qui se disait descendante d'Esculape, les familles médicales affectionnaient ce nom. Fabricius (*Biblioth.*, XIII, 87-92) compte neuf médecins ainsi nommés. L'un d'eux fut ami de Crassus et mentionné par Cicéron (*De Orat.*, I, 14). Auguste recevait les soins d'un autre (*C. I. G.*, n° 3285); Asclépiade d'Éphèse a laissé des traités; Asclépiade le Jeune fut surnommé Φαρμακίων; Asclépiade de Pruse, beau parleur, vint à Rome (Pline, *Hist. nat.*, XXVI, 12; Croiset, V, p. 300). Les Syringes possèdent les signatures de trois médecins (n[os] 15 et 114), dont un militaire (n° 1575) : ils pouvaient être d'Alexandrie qui avait une école fameuse, rivale de celle de Pergame où enseigna Galien. Mais d'autres que des médecins ont aussi illustré le nom : Asclépiade de Tragile, disciple d'Isocrate, écrivit sur les mythes traités par les tragiques Τραγωδουμένων βίϐλοι ϛ (Müller, III, 301-306; Christ, p. 312); A. de Pergame, scoliaste d'Aristophane sous Attale I[er] et Eumène II (Christ, p. 264); A. de Myrlée, contemporain de Pompée, auteur de Παντοδαπά, entre autres d'Αἰγυπτιακά et de onze livres sur les grammairiens dont a beaucoup profité Suidas (Christ, p. 517); A. de Samos ou de Sicile, maître de Théocrite (VII, 40), auteur d'épigrammes et de poésies érotiques (Christ, p. 442). Aucun de ceux-là sans doute, vu leur date, n'a signé dans les Syringes. Flavius Domitius Asc., comte et préfet d'Égypte, eût pu le faire (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1027, IV[e] siècle).

* **1058.** — Sous le n° 1056. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ et Α, ϴ, Ξ[2]).

. . . ρ]ικας Θρᾶξ | [σχολ]αστικὸς ἴδον.

Les *σχολασ7ικοί* sont nombreux parmi nos visiteurs. Dix-huit d'entre eux portent ce titre (n°s 1100, 1242, 1243, 1266 et 1277, 1274, 1279 et 1405, 1278, 1360, 1374, 1402, 1406, 1516, 1810, 1813, 1858, 1861). Plusieurs indiquent leur origine par un ethnique : il y en a d'Égyptiens, Alexandrins, Hermopolites, Panopolites; d'autres sont Asiatiques, Ascalonites ou Séleucites; d'autres, de Grèce propre, Thraces ou Épirotes. Le titre de *σχολασ7ικός* se donne à des avocats qui ont passé par l'école de droit, ou à des lettrés qui tiennent eux-mêmes école. L'un des nôtres porte le titre inédit de *σχολασ7ικὸς εἰσ7ορικός*, qui ne semble pas pouvoir se traduire autrement que par «professeur d'histoire» (n° 1861) (non pas *ῥητορικός* comme a conjecturé Letronne d'après le ΡΕΤΟΡΙΚΟϹ de Salt). Nos personnages ont groupé leurs signatures (n°s 1242-1279, 1360-1374, 1402-1406, 1810-1813, 1858-1861) : ces messieurs aimaient la compagnie et voyageaient par bandes.

1059. — **Colonnes d'hiéroglyphes.** — Dans la première, au-dessus de 𓏏. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1/2 cent. Onze lignes. Encre noire. Onciale (ꙉ^{6} et ꙉ^{3}, Θ et Θ, M^{10}, Π, C et C^{2}).

Λε̣τος Ποντικὸς | [ἱ]σ7ορήσας ἐθαυ|μασα [μ]ετὰ | οἰκείων Παρη|γορία[ς] καὶ | Ροδοκλέω[ς] | καὶ ἐμνήσ|θην | [Π]ρό|κλου | φίλο[υ].

On serait tenté de rétablir un des noms déjà vus avec la même épithète de *Ποντικός* (quelquefois nom propre, cf. *Berlin, G. U.*, n° 7, col. II, l. 13, 21), soit *Ἰάσιος* (n°s 837 et 13, 517, 777), soit *Πάσιος* (n° 778). Celui-ci usait de la même formule *μετὰ τῶν οἰκείων*. Mais il paraît bien ici que le Λ soit la première lettre. D'autre part, les compagnons mentionnés ici ne le sont pas par Iasios (n° 13), qui nomme Synésios. A vrai dire, si on n'admet pas le nom *Λέτος* (*Lætus*), on peut lire *Ἄσιος*, nom qui figurait déjà dans l'*Iliade* (II, 837; XVI, 717). Des autres noms, *Παρηγορία* (ou *-ιᾶς*) est bizarre comme nom propre; *Ροδοκλῆς* (qui devrait faire *Ροδοκλέους*) est justifié par le féminin *Ροδόκλεια* (*Anthologie*, V, 36, 73, 74) et par des inscriptions (*C. I. G.*, n° 5926; *Ephemeris arch.*, 2408); *Πρόκλος* est commun (cf. n° 1137) et se retrouve plus loin (n°s 1137 et 1291).

1060. — Au-dessous du n° 1059. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 6 mill. Deux lignes. Gravé. Onciale.

...Σευμέρης | .σ7...αιμ. (?).

Nom inédit, mais douteux; cacherait-il *Θυμάρης* (*C. I. Att.*, I, n° 441)?

1061. — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive (h⁴, μ et ω³ liés).

Μνησθοῖ ἐμ|ῶν.

Forme verbale incorrecte. De plus, le visiteur qui a voulu manifester le souvenir des siens a oublié de signer.

1062. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Gravé. Onciale (M³).

(?) Μτεμοδο.

1063. — Plus bas, au-dessus du signe ⎓. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre noire. Cursive.

(?) Βλ...... | ος ηω.νχ | κεθεμε.ου | το κλεμοινυς (??).

1064. — Au-dessus de deux ∏. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 6 mill. Encre verte. Lettres latines (A ᴀ³, R, S).

ARISTARCHVS.

Le même nom était en grec aux nᵒˢ 73 et 915. Ce n'est certainement ni celui du grand critique commentateur d'Homère, ni probablement celui du médecin de Tarse cité par Galien (Fabricius, XIII, 82).

PREMIER TABLEAU : Nᵒˢ 1065-1102.

Le roi debout en adoration devant Harmakhis et Osiris.

1065. — Tout en haut, à l'angle gauche, au-dessus du roi. — Encre rouge. — Noté, non déchiffré.

Tout l'espace au-dessus des figures est zébré de traits et de lettres que je n'ai pas tous rassemblés en mots, tout en distinguant les nᵒˢ 1066 à 1085 au-dessus du roi seul.

1066. — A gauche, dans la bande horizontale formant cadre. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A et ᴀ, H⁶, w, C³).

Λάμις ἧκα Κουκασιώ[τ]η[ς].

On connaît ce nom comme celui d'un satyre (NONNOS, XIV, 110) et d'un Mégarien (THUCYDIDE, VI, 4). Ce peut être une variante de Λάμης (nos 474 et 730), nom d'un roi d'Assyrie (JOSÈPHE, *Antiq.*, fragm. 6), et racine de Λάμιος. L'ethnique, de quelque façon qu'on le lise, offre une forme insolite pour Καυκάσιος.

1067. — Dans le champ nu, au-dessus du diadème, à l'angle gauche. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (α cursif).

Χρ[ύ]γων | εἱσΊόρησα.

Nom inédit, à moins de lire Χρύσων (cf. *C. I. G.*, nos 3143, 5738; *I. G.*, XIV, n° 567).

1068. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (є et є').

Περεινόν[ι]ος (?) ou Τηρμηνιας (?).

Au-dessous, une ligne indéchiffrable.

1069. — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâle. Cursive.

Κτίσ[Ίης.] ιν [ιου .]ἑορτέσιος | ὁ να[..]ρχος | ἐθα[ύ]μασ[ε].

Le premier nom, quoique rare (cf. *C. I. G.*, add., n° 4772 *c*), se restitue avec certitude : Posidonius appelle ainsi des Thraces (*ap.* STRABON, VII, 296); une dizaine d'individus de ce nom figurent au même papyrus d'Hermonthis de l'an 338 (*Leipzig, Griechische Urkunden*, n° 97); on le retrouve plusieurs fois dans les autres Syringes (nos 55, 105, 109, 519, 1312, 1636, 1639, 1734); des deux formes entre lesquelles hésitait Letronne, ΚτίσΊης prévaut sur ΚτίσΊος. Le patronymique n'est sûrement pas Πτολεμαίου comme au n° 1630; la mention Ἀλύπιος μετὰ ΚτίσΊου, au n° 960, pourrait faire conjecturer ΚτίσΊης Ἀλυπίου au n° 109 qui semble de la même main, mais ici l'écriture diffère. Le 3e nom [.]εορτεσιος peut se comparer à Ἡορτήσιος (n° 846) ou bien à ἑορτάσιός (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Carmina*, IV, 26); et le suivant se rétablit ὁ να[ύα]ρχος avec vraisemblance.

1070. — En haut du diadème. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 1 cent. Encre rouge. Onciale (ⲇ, θ, c[3] et ≡[3] liés).

Παπίσκ[.]ος ἐξκ...ν ἐθῶ[μα]σε.

Le nom de Παπίσκος est celui d'un stratège sous Néron (*Tebtunis Pap.*, n° 298, l. 20); il reparaît au IIe siècle dans une œuvre de controverse apologétique d'Ariston, dialogue entre le chrétien Jason et le juif Papiskos (Christ, *Litt.*, p. 735; Croiset, *Hist.*, V, p. 740). Le second mot est à rapprocher au moins de ἐξ-κεντωρίων (nos 1415, 1723). Le phonétisme du dernier est à noter.

1071. — A gauche du diadème. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Mixte (ⲇ[5], ϵ ϵ[4], h, θ).

Μουσῆς | εἰσ7ορήσας | ἐθαύμασα.

Nom juif ou chrétien, comme Μωσῆς ou Μωυσῆς : comparez les noms d'origine grecque Μουσαῖος et Μουσᾶς. La forme Μουσῆς figure au *C. I. G.*, nos 4668, 9 et 8947; Sozomène nomme Μωσῆς un des solitaires de la Thébaïde au IVe siècle (*Hist. ecclés.*, VI, 29); Aba-Mousas mit fin à l'oracle de Bès à Abydos et fonda un couvent dans le voisinage (Amélineau, *M. M. C.*, IV, p. 406 et 689; Zoëga, *Cat. Cod. Copt.*, p. 533; Erman, *Æg. Religion*, p. 238; Perdrizet, *Abydos*, p. 23).

1072. — Sur la couronne rouge. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale mélangée (ω, Σ).

Σ7ράτων (ou Σ7ράβων).

Tous deux noms connus : il y a un Σ7ράτων plus loin (n° 1115), un Σ7ράβων d'Hermonthis (*Leipzig, G. U.*, n° 97).

1073. — Sur le bandeau frontal jaune. — Largeur, 13 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2, puis 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, c[3], π[2]).

(?) Κιννενι[ς] | ϖατωτ.. (?).

1074. — En haut, plus à droite, sous la fin du n° 1070. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale mélangée (Σ c).

Διονύσιος.

1075. — Au-dessous, à droite. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A).

Ἀπόλλ[ω].

1076. — Au-dessous, un peu à gauche. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, Yˢ).

Ἑρμίας χρυσόχους.

Le nom est commun à plusieurs visiteurs (cf. n° 854); mais le métier de «fondeur d'or» ou «orfèvre» paraît cette seule fois dans les Syringes; et même c'est le seul artisan qui se soit fait connaître comme tel.

1077. — Au-dessous. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre très pâle. Cursive.

Εὐτοσκ[ο]ς ἐξάκτωρ . . σενος (ou : -σελιος) |
. υ . ασ . λιαα . . λιμ . . ος . . . . . | . . . . ε . . . . ν.

Le nom est bizarre et en tout cas inédit, peut-être résulte-t-il d'une métathèse pour Εὔτοξος. Pour lire la profession ἐξάκτωρ, *exactor* «percepteur» ou «contrôleur», il faut négliger une petite lacune. Le reste ne se déchiffre pas : tout au plus pourrait-on risquer [ῥω]μ[αῖ]ος à la 2ᵉ ligne, si l'écriture n'était bien jeune pour admettre pareille qualification.

1078. — Au-dessous, un peu à droite. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 6 mill. Quatre lignes. Encre noire pâle. Onciale.

Α . τ . ειvος [Π]οντικὸς Σ . ε . πος [Σέξτιος?] | ταvε . . . . ιος . . . . .
. . vος λ . . | μασα . . . ρουμο . . . | . . . . οκ.

Faut-il lire : Ἀντωνεῖνος ou Λωγγεῖνος, noms romains? ou Ἀρταξῖνος, dérivé hypothétique de Ἀρτάξας, nom d'un roi d'Arménie (Plutarque, *Lucullus*, 31; cf. Ἀρταξίας d'Antioche : *C. I. Att.*, III, n° 2365)?

1078ᵇ. — Au-dessus. Gravé. Onciale.

Ἡρόδοτος.

Ce nom, qui n'a pas la patine jaunâtre des graffiti voisins, met en méfiance et paraît moderne.

1079. — Tout en haut, au-dessus des légendes et de la tête d'Harmakhis, en surcharge sur l'inscription d'Hermias (n° 1081), dont les lettres sont évitées. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 1 cent. Encre rouge. Onciale mixte (ⲁ[5] α[9], ϵ ϵ[4] ϵ[6], d[3]=δ).

Ὑπά[τ]ιος ἀδελφὸς . . .νου ν επωντι. . ἔπαρχον . .οὐδεν ἱσ7ορε[ίσ]ας. . ἐθαύ[μ]ασα.

La restitution du nom est assurée par le graffito suivant; il se trouve dans l'*Anthologie* (VII, 591, 592) ainsi que celui de la fameuse philosophe Hypatia (*Anthologie*, IX, 400) et aussi dans Procope (*Bell. Goth.*, III, 31), et dans quelques inscriptions (*C. I. G.*, n[os] 2596, 4638). C'est le nom d'un préfet d'Égypte sous Théodose (Boeckh, *C. I. G.*, III, p. 323). La suite est obscure. ἱσ7ορείσας figure ἱσ7ορήσας par itacisme. Le graffito suivant pourrait induire à lire ἀδελφὸς Τατιανοῦ ἐπάρχοντος, frère du gouverneur de la Thébaïde qui a signé en plusieurs endroits et qu'accompagnait une suite nombreuse (cf. n° 1380). Toutefois les autres graffiti en question (n[os] 1118, 1380, 1512) sont à l'encre noire, ceux-ci en rouge tous les deux. En tout cas, Hypatios veut-il dire qu'il n'a rien visité ou rien admiré? (cf. n° 1613).

1080. — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre rouge. Onciale mixte (ϵ[6]).

Τατιανὸς νέος συνὼν τῷ δεσποτ[ῇ μου] Ὑπατίῳ ἐθέασα.

Tatianus le jeune, accompagnant mon maître Hypatius, j'ai vu.

Comme il résulte du texte même, cette inscription fut tracée le même jour que la précédente et sans doute par la même main, celle du subalterne. Elles sont de beaucoup postérieures à celle d'Hermias. Tatianus le jeune aurait reçu le nom du frère de son maître, le gouverneur Tatianus. Il est à remarquer que ce serviteur emploie précisément l'expression d'un des compagnons du gouverneur, Héraclios, συνὼν Τατιανῷ (n° 1520), expression qui est rare. Le rapprochement des deux noms contemporains, Tatianos et Hypatios, donne à croire que ce dernier est bien le préfet de Théodose. Ce ne peut pas être l'Hypatios, neveu d'Anastase, rival de Justinien, dont le cénotaphe inspira deux épigrammes à Julien d'Égypte (*Anthologie*, VII, 591-592; Du Cange, *Famil. Byzant.*, p. 87; Le Beau, *Bas-Empire*, XLI, 68).

1081. — Dominant les légendes et Harmakhis. — Largeur du texte, 1 m. 45 cent.; haut., 15 cent. Gravé. Onciale ancienne (Α, Ε, ο, π²).

Ἑρμίας Ἀσπαλίου ἰατρ[ός].

Le premier nom est très répandu en Égypte (voir ci-dessus nº 854 et nºs 27, 612, 1076, 1139, 1399, 1787, 1960, 1974). Le second, d'âge tardif, se trouve seulement dans Jean d'Antioche (fragm. 211, éd. Müller, IV, 619); il rappelle ἀσπαλίευς «pêcheur», de ἄσπαλος «poisson», mot conservé seulement, selon Hésychius, dans un dialecte d'Épire. Mais l'épithète nous invite à chercher un médecin, égyptien si possible, et l'écriture invite à le chercher au Ier siècle. Or Galien, au IIe siècle, cite un oculiste et ses ordonnances contre l'ophtalmie chronique (*Topiques*, IV, 7 et 8, t. XII, 754; Fabricius, XIII, 180) : on sait que cette spécialité florissait en Égypte, où l'ophtalmie règne et sévit. Il y a quelque chance que ce soit le nôtre. Ce serait plus sûr s'il ne pouvait y avoir d'homonyme. Or justement au nº 1822 un dicologue Palladios, natif d'Hermonthis, nomme son père, Ἑρμείου ἰατροῦ. L'écriture, il est vrai, indiquerait une différence de plus d'une génération.

1082. — Sous le P de Ἑρμίας. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre rouge. Cursive.

Λέν[τ]ος ἐθαύμασα.

Ce serait le latin *Lentus;* on pourrait aussi lire Λέντιος, comme au nº 340, mais l'écriture diffère.

1083. — Sous le A. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre pâle. Onciale (λ⁵, Υ², θ³, C²).

(?) .κ]ορνωμα Μανι. . | ἐθαύμασα.

1083ᵇ. — Au-dessus du protocole royal. — Inscription démotique.

1084. — A travers le disque de [hiéroglyphe] ⊙. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

[Φ]ιλίσκος.

Ce nom déjà rencontré (nºs 170 et 747), et qui reparaîtra (nºs 1213, 1314) avec le patronymique Καλλικράτους, est celui, entre autres, de l'auteur d'une

épigramme contre le rhéteur Lysias (Brunck, I, 184; Fabricius, IV, 491; Croiset, V, p. 109), en Égypte, d'un stratège de Mendès (*Leipzig*, *G. U.*, n° 123), etc.

1085. — Sous les deux ⌣ du protocole. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A, Θ).

(?) . . νκα[ι]ος Κάλλων θηχν (?)

1086. — Au-dessus de la légende et du disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Θ, Y^{2}).

Πίθων Μύρρου.

Le premier nom inédit, mais aisément admissible, soit comme déformation de Πύθων par itacisme, soit comme dérivé de ϖίθων = ϖίθηκος «singe», ou bien de ϖιθών = ϖιθεών «cellier». Le second peut être le masculin de Μύῤῥα, ou l'équivalent de Μύρσος, nom connu (μύρρα = myrrhe, μύρσος = corbeille, μύρτος = myrte) ou de Μύρος; Suidas nomme Μύῤῥος un Athénien (*s. v.* ἄττα).

1087. — Au-dessous. — Largeur du texte, 47 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Six lignes. Encre très pâle. Onciale (A, Θ, M^{4}, X^{2}). Inscription métrique.

Πατρί[κι]ος Μεγάρα ματιν . . . . . ιν ἀθρήσας
καὶ ϖιμ. . ακισημην ἀνιήματα θέσκελα θυμοῦ·
εἰ δὲ μαθεῖν ἐθέλεις γενε[τ]ὴν χώ[ρα]ν τε . . γι. . . . .
γνωσ. ω ἐν χώρῃ . . . λαιθλετελτρ. η. ιαδε. . να. . .
. . . . σα . . τορα ϖρω. . τον Λυκιων
. . . . νι. . μνια. φι. ασατ. . ου. . . .

Patricius de Mégare (?), m'ayant vu; a. . . . et a. . . . les (sentiments) merveilleux de son cœur; si vous voulez connaître sa famille et son pays (natal), (sachez?) qu'il (est né) au pays de. . . . . . des Lyciens (?). . . .

Le nom propre figure dans l'*Anthologie* (I, 119), en tête du credo d'un auteur de centons homériques (sur cet auteur, Pelagius Patricius, cf. Fabricius, *Bibliotheca*, I, 554). L'enthousiasme du poète n'a pas garanti ses vers contre l'action du temps. Il y a lieu de rapprocher de cette inscription la signature du n° 1660 : Πατρίκιος Μεγαραῖ[ος], ce qui assure la lecture du second mot.

1088. — Au-dessous, entre la légende et le disque. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, O).

Διόδοτος | ἔγραψα.

Nom banal, porté entre autres par un médecin (Fabricius, XIII, 142).

1089. — Au-dessous. — Largeur, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ἀμμώνιος.

Ce nom, très répandu en Égypte, revient des plus fréquemment, comme de juste, dans nos Syringes; nous l'avons vu seul ou avec divers noms de pères (n° 546) ou de fils (nos 75, 274, 275, 281, 762, 790), des païens et des chrétiens (n° 304), un saint anachorète (nos 302, 522; cf. Socrate, IV, 23; Sozomène, I, 14) et un saint martyr (n° 780c), un médecin (n° 160b) qu'on peut identifier avec un Alexandrin chirurgien, ὁ λιθοτόμος, inventeur d'une méthode nouvelle pour opérer de la pierre (Celse, préf. et 26; Fabricius, XIII, 55 et 174); rien ne décèle les philosophes d'Alexandrie du Ier ou du VIe siècle, ni le grammairien du Ve siècle (Croiset, V, p. 422, 1037 et 974), ni le stratège de l'Arsinoïte en 189 (*Tebtunis Pap.*, n° 322, l. 2), ni le préfet d'Égypte du IVe siècle (*Pap. Fiorentini*, n° 36, l. 1). Nous le rencontrerons à nouveau.

1090. — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre rouge. Onciale (ẟ, Δ6, Y2).

.ον . . . θο[ς] | Ἀνδρ[ομά]χου | ἱστόρησα.

Cf. nos 26 et 1163.

1091. — Au-dessous. Sous [hiéroglyphe]. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, Y8, C3).

Παμῖνις | Διδύμου.

Nom d'origine égyptienne [hiéroglyphes] « le (serviteur) de Mîn »; et cependant le nom du père est bien grec. Le même personnage a déjà signé dans la Syringe 4 (cf. nos 818 et 832).

Le nom très commun de Didyme revient 27 fois dans les Syringes, sans qu'aucun détail dénonce sûrement un personnage connu, par exemple parmi les

Alexandrins le grammairien du Ier siècle (CROISET, V, p. 303), le philosophe aveugle du IVe (IDEM, p. 925), ou le médecin (FABRICIUS, XIII, 141), ou l'avocat Δ. ῥήτωρ sous Hadrien (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 237, *vii*, 25). — Cf. nos 74b καθηγητής, 1269 ἰα[τρός?], etc.

1092. — Dans le disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale mélangée (Α, Υ², Ω, Π²).

Νικίας Πύρρου, Ρωμαῖος Ἀρίστομμος.

Quelque insolite que paraisse le dernier nom, résistons à la correction commode Ἀριστόμαχος. Les deux derniers mots doivent être indépendants des premiers, qui doivent servir à corriger le n° 1175.

1093. — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale mélangée (Ε, Ω³, w, Θ).

Θεύδορος Σώσιος.

Le nom de Théodore est ancien : il se lit dans Démosthène (XIX, 246; cf. PLUTARQUE, *Glor. Athen.*, 16), comme celui d'un poète et acteur assez fameux pour faire école. L'*Anthologie* donne la forme dorienne Θεύδωρος (VII, 426); cf. Θεύδοτος (n° 1126). Quant à Σώσιος, on peut le rapprocher de Σωσίας, de Σώσων, de Σῶσις abrégé de Σέσοστρις (JOSÈPHE, *Antiq.*, 6, 9; cf. *C. I. Att.*, I, *Sup.*, n° 33 *a*; *I. G.*, VIII, XIV, *passim*), de *Sosius* (*C. I. L.*, V, n° 2268), ou même de *Socius*, à cause du voisinage immédiat du Romain Nicias ou ami de Nicias (ce serait intéressant pour la prononciation du *c* latin), ou enfin de Σῶσος, fréquent en Égypte (Papyrus, *passim*) comme forme grécisée de Σώς (*supra*, nos 43, 185).

1094. — Le long du disque à droite et en haut. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 2 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (Α Δ⁵ Δ Δ⁶, θ³).

Κλαδῶν | ὁ ἀποστα|λεὶς εἰς Α|ἰθιοπί|αν κα|ὶ οἱ με|τ' αὐ|τοῦ.

Cladon, l'envoyé en Éthiopie, et ses compagnons.

Nom rare : Pape le note dans *Cinnam.*, V, 11 (213, 19), suppl. Comparez κλάδος « rameau », κλαδεών « grosse branche » et d'autre part les noms Κλάδος et Κλάδειος (cf. n° 1450). Le personnage, tout fier de sa mission, nous laisse ignorer en quoi elle consistait.

1095. — Dans la légende d'Osiris. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 1 cent. Treize lignes. Gravé. Onciale mélangée (ⲁ, ϵ ϵ[4], c ϲ, □, ⊟, εθ, σα cursifs).

Εὐσ7ά|θιος | υἱ|ὸ|ς | Εὐ|σ[7]αθί[ου] | ἐθ|[α]|ύ|μ|α|σα.

Sans être classique, ce nom fut porté, entre autres : 1° par un philosophe, originaire de Cappadoce, disciple de Jamblique et du Cappadocien Ædesios, à qui il succéda en Cappadoce (Eunape, *Ædesius,* p. 50 et seq.; Fabricius, *Bibliotheca,* III, 173); 2° par un historien, né à Épiphanie en Syrie au VI[e] siècle, qui écrivit l'histoire du monde jusqu'à l'an 12 d'Anastase (502 après J.-C.), (Müller, *Fragm. Hist. Gr.;* Croiset, V, p. 1017); 3° par un évêque de Sébaste, ami de saint Basile, au IV[e] siècle (Croiset, V, p. 932); 4° par un autre évêque oriental (Socrate, IV, 12, 20); 5° par un évêque de Thessalonique, né à Constantinople, au XII[e] siècle, commentateur d'Homère, de Pindare et de Denys le Périégète (Fabricius, *Bibl.*, I); 6° par un prince mort jeune (Agathias, *Anthologie,* VII, 402).

Peut-être notre individu a-t-il pour père l'Eustathe, fils d'Apollonios, qui a signé dans la chambre du fond (n° 1608).

1096. — A droite des lignes 8-11 du précédent. — Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Βυ. . . |ν. . . . | +Διο. . . | .ορσ. . . . (Διο[σκ]ορο[ς]?).

1097. — Dans un [illegible] de la légende. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 7 mill. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, c[2]).

Β. .νων | φιλόσοφος | [ἱσ7ορησ]ας ἐθα(ύ)μα[σα].

Pour restituer le nom, je ne trouve que Βάνων (Plutarque, *Mulierum virtut.*, 10) ou Βάννων, nom d'un Libyen (Appien, *Lib.*, 82). Cf. Βάννος (*supra*, n° 317) et Βάνους, ermite juif, maître de Fl. Josèphe (Croiset, V, p. 436).

1098. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ε[ὐ]τυχὴ[ς ἱσ7ορή-, ou θαυμά]|σας.

1099. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

? . ερμαντος (ou : . ερωντος).

1100. — Un peu à droite. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 7 mill. Deux lignes. Encre. Onciale.

Μα[ρ]κ[ελλο]ς σ[χο]λαστικ[ος . . .] | τη . . . . τ . . ω . . . μη.

La réstitution semble certaine; le nom est bien connu (cf. n° 1143); le personnage, ignoré; pour le titre, cf. n° 1058.

1101. — En haut, au-dessus des plumes d'Osiris. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Α, Μ).

. . . . [Ποτ]άμων Ἑρμεῖνος | . . . . πανος | . . . . φων . ασ̣τι . . .

Pour la forme du premier nom, s'il est exactement restitué, comparons Πετάμων (n° 793), Πετέβηνις (n° 115), Πετένωφις (n° 72), Πετέησις (n° 380), Πετόσιρις (n° 11). Parmi les nombreux homonymes, la plupart égyptiens, on connaît un rhéteur, fils de Lesbonax sous Tibère, un poète, un grammairien, un philosophe néo-platonicien, un stratège de l'Arsinoïte (*Berlin, G. U.*, n°s 26, 55, 59, 194, 447, 598, 621), etc. Mais à Hammamat est un proscynème d'un Sarapion Ἑρμείνου (Letronne, *Recueil*, n° 450) : le faudrait-il rétablir ici? Le second nom déjà vu n° 478; il n'y a pas lieu ici de l'assimiler à un nom latin : celui de Ἑρμῖνος suffit, que portèrent un stratège de l'Arsinoïte (*Berlin, G. U.*, III, n° 852, an 166-7) et deux philosophes, l'un interprète d'Aristote contemporain de Démonax et cité par Boèce; l'autre, stoïcien cité par Lucien (Fabricius, *Bibl.*, III, 495 et 564). On le retrouve dans quelques inscriptions d'Égypte et de Nubie (*C. I. G.*, n°s 4716 *d* et 5109). Le troisième nom pourrait être Τίτανος (*infra*, n° 1596).

1102. — Entre les jambes d'Osiris. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes entourées d'un cadre. Gravé. Onciale (?).

ΚΘΕΜΨΙΧΔ | ΘΕΜΝΙΕΥ | ΕΝΨΥΟΩΧ | ΘΥΥΥΧΜΔ.

Énigme qui pourrait être une mystification.

DEUXIÈME TABLEAU : N[os] 1103-1141.

Livre de l'Hadès, 1[re] heure, la barque de Râ entre les deux montagnes; trois registres (voir Syringe 1, n° 38 et pl. 1).

1103. — **Registre supérieur,** tout en haut à gauche, sous les pieds des personnages renversés. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

. . . τελέριος ἥκω.

1104. — Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἀπὸ Ἡρίωνος.

Les deux mots, mal alignés, peuvent ne pas se lier : Ἀπὸ pourrait commencer un mot inachevé. Ἡρίων, inédit, dérive naturellement de Ἥρα, comme Ὡρίων de Ὧρος.

1105. — Au-dessus du reste du tableau. — Largeur du texte, 90 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 5-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ʏ et ʏ², ⲟ).

Bibliographie : Salt, *Transactions of R. S[ty] of Literature*, n° 37; Letronne, *Transactions*, II, 1, 73; *Statue*, p. 25, n° 37; *Recueil*, CCCVIII, pl. 91; *C. I. G.*, n° 4764; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, n° 1217.

Ευτοι[a] Εὐτυχῆς ἱσΊορήσας |
L ιθ Τραϊανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου, ὁ βαϐυλωνίτης[b].

[a]Tous omettent. — [b]Letronne : CKABY sans plus. — Cagnat : vestigia non deprehenduntur.

Je ne vois pas plus que Salt ce qu'est le premier mot, mais je le constate. Faudrait-il y voir une abréviation pour εὐτυχοῖ, comme ЄΥΤѠϹ pour εὐτυχῶς (n° 788)? Ce serait un souhait comme εὐτυχοῖς avec le nominatif (n[os] 917, 1158), et εὐτυχεῖ, εὐτυχῖ, εὐτυχεῖτε. Ou bien serait-ce le début de Εὐτοιχῆς, que l'auteur aurait laissé en plan pour reprendre correctement? Notons le sigle de l'année ιθ. L'an 19 de Trajan correspond à 116 après J.-C. Le dernier mot, coupé bizarrement pour éviter des dégradations, est net cependant. Cet Eutychès de Babylone n'est pas le fameux hérésiarque, Eutychès de Dorylée, mort en Égypte au v[e] siècle.

1106. — Dans la 3[e] colonne du texte (1[re] intacte). — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ι, ο, ω).

Ἰσίδωρος | ἱστόρ[ησα].

Ce nom était un des plus répandus en Égypte. Letronne l'a, non sans vraisemblance, assimilé au nom égyptien *Petisis* [illegible] ou [illegible]. Rien qu'en Égypte, Pape relève un grand nombre de gens ainsi nommés : deux athlètes alexandrins (Photius, cod. 97, et Suidas, *s. v.* Ἀπίκιος Μάρκος); — un philosophe néo-platonicien de Gaza qui enseigna à Athènes au VI[e] siècle (Damascius, *Vita Isidori;* Suidas; Fabricius, III, 177); — un médecin de Memphis (Aetius, II, III, 110; Fabricius, XIII, 303); — un volontaire (Pap. Londres, II, 126, p. 31); — un intendant (Pap. Turin, V, 7, 12; VI, 8, 14; VII, 4; p. 34-36); — un épistate de bourg (*C. I. G.*, n° 2306); — divers (Pap. Schow, IV, 23; Pap. Leyde, A, 3; *C. I. G.*, n° 1994 *c*); — un *metator*, à Silsilis (Letronne, *Recueil*, n° 168). Suidas nomme encore un Ἰσίδωρος ὁ πρεσβύτερος, Πηλυσιώτης, φιλόσοφος καὶ ῥήτωρ. Fabricius mentionne, outre l'écrivain saint Isidore de Péluse (*Bibl.*, X, p. 480-494), plusieurs moines et prêtres alexandrins, dont Isidore de Scété et Isidore le Séthroïte, évêque au concile de Chalcédoine en 451 (*ibid.*, p. 494-8). Les papyrus en foisonnent. Relevons seulement le Φλαύιος Ἰσίδωρος ὀφφικιάλιος τάξεως ἡγεμονίας Θηβαΐδος souvent nommé dans les papyrus d'Hermopolis, de 374 à 390 (*Leipzig*, *Griechische Urkunden*, n[os] 17, 23, etc.), et Isidoros stratège de l'Arsinoïte en 144 (*Berlin, G. U.*, III, n° 891). Nous avons rencontré dans les Syringes ce nom soit seul (n[os] 84, 96, 492, 672, 850, etc.), soit avec d'autres noms de père, frère ou fils (n[os] 32, 219, 1374, 1896; 304; 841, 1278; 1774; 1872), soit avec une épithète : σχολαστικός (n° 1374), ἀστρόλογος (n° 1172), Ἀλεξανδρεύς (n° 1836). Mais nous ne pouvons identifier aucun de ceux-ci à ceux qui avaient été relevés d'autre part.

1107. — Sous les colonnes 3 à 6. — Largeur du texte, 36 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, ω[3]).

Ἀμώνιος .κτο.Ἀντιοχ..

On peut restituer Ἕκτορος (?) ou Ἕκτωρ (?), Ἀντιόχου ou Ἀντιοχεύς. L'orthographe Ἀμμώνιος est seule classique; cependant la variante avec un seul μ se voit au moins cinq fois dans nos Syringes (n[os] 798, 1203, 1225, 2100; cf.

Ἄμων, Ἀμῶνις, Ἀμωνίας, Ἀμωνιανός); somme toute, elle est plus conforme à l'origine égyptienne.

1108. — Dans la 4e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ⲁ^{5} α^{11}, B^{6}, C^{2}, Φ^{2}).

Φιλάσ7ριος | τὸ β' ἰδὼν ἐθαύμ|ασα.

Le personnage est, à n'en pas douter, le poète alexandrin du n° 245 dans la Syringe 2 : le détail de la seconde visite, *τὸ β'*, suffit à le faire reconnaître (nos 359 et 745c).

1109. — Au-dessus de la 5e colonne. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ρόδων | [ἐθ]αύμασα. (Cf. n° 968.)

1110. — Dans la 5e colonne. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3 mill. Sept lignes. Encre. Onciale (ⲁ, Υ^{3}, Θ^{2}).

Δη|μό|κριτο[ς] | Βιου.|ποιιεως | Ἡρακλέω | ἐθαύμασε.

Si le second mot est le nom du père (*Βίωνος*? ou *Βίθυος*, comme au n° 18, où la correction est certaine), et le troisième un topique, je songerais à Héracléopolis *πόλεως Ἡρακλέους*.

1111. — 6e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, ЄЄ^{6}, C^{2}).

Ἑκάτιος | Ἀλικα[ρ]νασ|σεύ[ς] ἴδον.

Variante inédite de *Ἑκαταῖος*, nom des écrivains d'Abdère et de Milet. Cf. *Ἑκατῆος Ἑκατοδώρου Κῷος* (*I. G.*, VII, n° 3055).

1112. — **Deuxième registre.** 1re colonne. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Η, ω^{2}).

Διονυσ[ίω]ν | . . . . . . | . . . . . . | ἥκω.

Nom inédit; mais vraisemblable, sur le modèle de *Σαραπίων*, *Ἰσίων*, etc.

1113. — 2e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Κορυ|[η]λία.

1114. — 4e colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A⁵).

Νέων [.Πτο]|λεμα[ίου..] | Καλλι.... | Φιλ...... | Χρ.......

Nom connu (Xénophon, *Anabase*, V, 6, 36; Démosthène, 324, 12). Φιλέταιρος (cf. n°s 790, 800) correspondrait à peu près au quatrième nom.

1115. — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Στράτων.

Le nom, qui n'est pas rare (cf. n°s 258, 1072, 1256), a été porté, entre autres, par un philosophe péripatéticien natif d'Alexandrie (Diogène Laërce, V, 61; Tertullien, chap. 15; Fabricius, III, 507), par des médecins trop anciens pour avoir signé ici (Fabricius, XIII, 428-429), et par le poète anthologiste né à Sardes contemporain d'Hadrien (IXe livre de l'*Anthologie;* Croiset, V, p. 627).

1116. — **Troisième registre.** A gauche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A).

...ιονος. | [Ἡ]ρακλῆς | Μουσιης.

Lectures peu sûres. Le troisième mot serait-il Μουσῆς (n° 1071, variante de Μωσῆς), Moïse?

1117. — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A α⁹, h, K, Π, C²).

Τὸ προσκύνημα | Πήσχ[ι]ος Ἰεϐ..νιρι.υ[ος] | καὶ [Ἀντ]ω[ν]ῖν[ος].

Lecture douteuse d'un texte dégradé.

1118. — **Premier registre.** Au centre, au-dessus des 10e-14e colonnes. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 1 cent. Le dernier mot séparé et plus petit. Encre. Cursive.

Τατιανὸς ἡγεμὼν Θηϐαΐδος [ἱ]σΊορήσας ἐθαύμασε.

Ce gouverneur reparaît deux autres fois dans la même Syringe avec une suite assez nombreuse (voir n° 1380). Il admire les sages égyptiens et fait des vers en leur honneur. Ne le confondons pas avec son homonyme, né en Syrie au IIe siècle, disciple et successeur de saint Justin, qui écrivit beaucoup et tourna au gnosticisme, ni avec le C. Julius Tatianus, *ἀρχιερεὺς διὰ βίου* de Thyatire (CAGNAT-LAFAYE, *Inscr. gr.*, IV, 1244-1245). En revanche, on peut l'identifier (*contra :* BOECKH, *C. I. G.*, III, p. 323) avec le *Φλαούιος Εὐτόλμιος Τατιανός*, préfet d'Alexandrie en 367 (*Code Théod.*, lex 1, *Si curialis;* CANTARELLI, *Prefetti*, p. 34), qui prit le parti des Ariens (SUIDAS, *s. v.* *Οὐάλης*; *Vita Athanasii*, *ap.* PHOTIUS, cod. 258), et dont un décret sur les abus de la juridiction militaire subsiste (GRENFELL, *Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1101); le même devint préfet du prétoire sous Valens, Théodose et Arcadius (383-392), consul en 391 avec Symmaque lors de la loi sur la destruction des temples, mais fut exilé par Rufin en 392 (*Code Théodosien*, XI, *De paganis;* SOCRATE, V, 16; SOZOMÈNE, VII, 5; ZOSIME, IV, 45, 52; EUNAPE, fragm. 59; MILNE, *A History of Egypt*, V, *under Roman rule*, p. 195, n. 16 *b*). De lui existe une inscription sur un autel d'Antinooupolis (Cheikh-Abadé), aujourd'hui au Musée du Caire (n° 9274) au nom de *Φλάυιος Εὐτόλμιος Τατιανὸς ὁ λἔπαρχος τοῦ ἱεροῦ πραιτωρίου* (WESCHER, *Boll. dell' Instituto arch. Romano*, 1866, p. 150; MOMMSEN, *ibid.*, p. 238; S. DE RICCI, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 452, n. 95; DITTENBERGER, *Sylloge*, *Suppl.*, II, p. 464, n° 723; cf. *C. I. G.*, n° 4693). Les inscriptions des Syringes permettent donc de rétablir le cursus de ce préfet, comme celui d'un autre préfet d'Égypte, Julius Alexandre (cf. n° 1733) : il paraît naturel, en effet, que le commandement de la Thébaïde menât à celui de l'Égypte entière, et il existe plusieurs exemples de préfets d'Égypte devenus préfets du prétoire.

1119. — Dans la 8e colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (α^{11}).

Πατίχιος Πιτο|λανο[ῦ ἥκω?].

Noms inusités. Pour le premier, cf. *Πάτοικος* surnom de Ptah, et *Πητίκιος* (?? n° 1927). Le second, qui pourrait être un ethnique, *Pitulanus*, pris comme nom propre, viendrait de *Πίτουλος*, *Pitulum*, localités du Latium et de l'Ombrie (PLINE, *Hist. nat.*, III, 14, 19, et inscriptions); un vase de Palerme porte comme marque *Πίτυλος* (*C. I. G.*, n° 5562; cf. *I. G.*, XIV, 2393, n° 423; *C. I. Att.*, III, n° 2880).

1120. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἱεραχό|λων.

Nom inédit.

1121. — Au-dessus des 10e-15e colonnes. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3-4 cent. Trois lignes. Onciale (Y², θ).

(?) . . . . .ντιος κ[αὶ] L ᾱ | . . . .ων Θευδότου | ἀπὸ Κυρήνης.

Cette forme dialectale de Θεόδοτος se trouve dans l'*Anthologie* (VII, 527, 596, etc.). Un ἀγόρασ7ος est nommé alternativement Θεύδοτος et Θεόδοτος sur des ostraca (Néroutsos-bey, *Revue archéologique*, 1887, p. 62; Preisigke, *Sammelbuch*, nos 1638-1642). Cf. Θεύδωρος (no 1093).

1122. — 14e colonne. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A⁶, h¹).

Ὀκιλῖ[ν]ος εἰσ7όρησα.

Nom inconnu, peut-être latin : cf. *Aquilius*, Ἀκύλιος, *Aquilinus*, Ἀκυλῖνος, *Otacilius*, et Ὀκοληνὸς (Seure, *Nicopolis*, nos 40-41).

1123. — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (I², Y²).

Δίδυμ[ο]ς.

1124. — 15e colonne. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 2 cent. 1/2, lettres, 1/2 cent., très tenues. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (α⁴, ε⁶, δ fantaisiste).

Δρόλας | ειδοτωι (?) | εμμ. . . . (?).

Nom thrace; cf. *Droles* (*C. I. L.*, III, no 10469) et Δρύλης (Kalinka, *Denkmæler aus Bulgarien*, 408).

1125. — **Deuxième registre.** Au centre, en haut. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Gravé.

Peut être bilingue. A la 2e ligne : Πανισκός (?).

1126. — Plus bas. — Largeur du texte, 2 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Gravé très fin. Cursive.

Βίκτω|ρ ιηω? | ἐθα[ύ]|μασα.

Peut-être Βίκτωρ πρεσβ(ύτερος). Ce serait l'apa Victor, qui a signé dans la Syringe 2 (n°s 286, 425, 629^b), et Syringe 4 (n° 791), malgré la différence des écritures. On voit dans les papyrus du Fayoum un Justus ἀναγνώστης «lecteur», fils de Victor l'aîné, πρε. (*Berlin, G. U.*, n° 404, l. 14, époque arabe), et un Victor, fils de Justus (*Pap. Fiorentini*, n° 70). Ἀπᾶ Βίκτωρ figure isolé avec XP (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 987, VIIe siècle). Saint Victor, martyr sous Dioclétien, est invoqué dans une amulette chrétienne du VIe siècle (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1151, l. 49).

1127. — Sur la barque. — Largeur du texte, 36 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (? A).

(?) . . κλαναιλιαννος (?).

1128. — Au long de la montagne. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (E, C, O).

(?) Σποριγενής.

Si les premières lettres sont exactes, on peut rattacher ce dérivé inédit à Σπόρος et Σπόριος, noms connus.

1129. — Sur la montagne. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, ω² lié).

Δάμων. | Ἀχω. . ., | Ω. . κ[λ]ῆς, | Λέων.

Pour le premier nom, cf. n° 40; Pline cite un Damon médecin (PLINE, *Hist. nat.*, VII, 2; FABRICIUS, XIII, 135). Le second pourrait se compléter en Ἄχωρος «sans patrie», ou rappeler le roi mendésien Hakoris, Ἄκωρις. Si les traces du troisième sont bien interprétées, elles conduiraient à l'inédit Ὡροκλῆς. Enfin Λέων est commun, ici même.

1130. — Au-dessous. — Largeur, 9 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Διον[ύσ]ιος.

1131. — Dans les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (ω lié).

Ῥόδων. (Cf. n° 968.)

1132. — Plus bas. — Largeur, 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre. Cursive.

Ο ϑυαν. . . . ου (? Ὁ Θυανείου, cf. n° 1028).

1133. — Plus à droite. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, Ξ).

Ἀλ[ε]ξί|μαχος.

1134. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Gravé. Onciale (Δ, Φ²).

Τρύφας.

Nom inédit : comparez Τρύφαξ « voluptueux », Τρύφων, Τρυφαῖνα, Τρυφιόδωρος.

1135. — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Χρησ[τὸς] | Νεικομ[ηδεύς, ou Νεικομήδους].

Cf. n° 493. Le second nom peut être celui ou du père ou de la patrie. S'il est ethnique, on pensera au sophiste Chrestos de Byzance, du IIᵉ siècle, disciple d'Hérode Atticus (Philostrate, II, 11; Croiset, *Histoire*, V, p. 556). En tout cas il ne s'agit pas de Geminius Chrestus, préfet d'Égypte, puis préfet du prétoire en 221 (Cantarelli, *Prefetti*, n° 75).

1136. — **Premier registre.** A l'angle droit en haut. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (Δ, h⁴, I²).

. . . σπαμμος ἰατρὸς καὶ Π[λ. . | . . ἰατ]ρὸς ἱστ[ό]ρησ[αν].

Cf. Ἀρίστομμος (?), n° 1092.

1137. — Au-dessous, empiétant sur la bande voisine. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (h¹).

Πρόκλος | ἱστόρ|ρησ[α] (*sic*).

Nom latin *Proculus,* illustré au vᵉ siècle par le philosophe alexandrin (Zeller, *Philos. des Grecs,* V, p. 774 et seq.), et l'auteur, s'il est autre, de la *Chrestomathie*

grammaticale (PHOTIUS, cod. 239; CROISET, V, p. 978); auparavant, au 1er siècle, par le cinquième chef de l'école de médecine méthodique (GALIEN, *Introd.*, t. IV, p. 373, etc.; FABRICIUS, XIII, 380). Un ou deux amis de notre Proclos ont signé aux nos 1059 et 1291.

1138. — Au-dessous, en oblique. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, Ν², ω³).

Κράτων | ἥκω.

C'est le nom entre autres d'un médecin cité par Celse (VI, 7 et 28).

1139. — Au-dessus des 15e-16e colonnes, surchargeant les nos 1137 et 1138. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ϫ, Β⁵, Ξ³, Φ², C et C²).

Inscription métrique qui semble identique à celle du n° 245, sauf peut-être le dernier vers qui contiendrait un autre nom que celui de Philastrios : un ami lui aurait emprunté sa poésie. On en rétablirait ainsi le texte, en complétant le premier vers pour la mesure et le second pour le sens, et en laissant indécis le dernier hémistiche, où l'on trouverait pourtant quelques linéaments de *Φιλάσϊριος ὄλβιον α....*

[Ὃς Θ]ήβην ἱκόμη[ν], ὃς [δ'] ἔ[δρα]κον ὀφ[θαλ]μο[ι]σιν
ϖέτρας συρίγγων τε [μύσο]υς ϖολ[υθά]μβε[ο]ς ἔργο[ν],
[ναῖος] Ἀλεξάνδροι[ο], Φίλος (?) Ἑρμίου (?) Βιναστ[ο]υ (?).

1140. — **Deuxième registre.** A droite, en bas. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale. Lettres qui ne semblent pas comporter de sens (cf. n° 1102).

(?) . κ κ ψ φ ε ο ω ι α . ψ κ χ ι (?).

1141. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὠρίων.

TROISIÈME TABLEAU : N°s 1142-1162.

Livre de l'Hadès, 1re heure, suite : la porte du serpent Si-ââ-sit.

1142. — Sous la tête du serpent. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ζωΐλος ἱσ|Ἰόρησα.

On voudrait reconnaître ici le fameux critique d'Homère sifflant avec le serpent infernal : saluons seulement l'ironie du hasard. Le nom n'était pas rare; il se retrouve aux n°s 532, 872, 1619, 1745, et dans divers papyrus. Galien cite un médecin oculiste (*Antidot.*, II; *Topiques*, III, 1, etc.; Fabricius, XIII, 455) : il y a quelque chance qu'il ait signé dans les Syringes, car il voyagea en Haute-Égypte et laissa ce graffito à El-Kab : L IB Ζωΐλος ἰατρός (Peers, *Journal of Hellenic Studies*, XIX, 1919, p. 13; Preisigke, n° 149).

= Deir El bahari (Bataille, No 16)

1143. — A gauche du serpent, dans la marge. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Α, ω).

Μάρκελ|λος ἰδώ|ν.

Nous avons vu un M. Porcius Marcellus signant en latin (n°s 697 et 719) et en grec (n°s 535 et 734), un scolastique ou avocat (n° 1100), un Marcel sans épithète (n° 133). Parmi les homonymes, rappelons seulement : M. Porcius Marcellus, légat en Thrace sous Antonin (Dessau, *Prosopographia*, III, 88, n° 639); Marcel de Bordeaux, médecin et auteur du ve siècle; Marcellos de Sidé, contemporain d'Antonin, qui composa un poème sur la Médecine en 42 livres (Suidas; Fabricius, I, chap. 3, et XIII, p. 315; Croiset, V, p. 621); Marcel d'Ancyre, sabellien au ive siècle (Croiset, V, p. 925). La banalité du nom interdit toute identification.

1144. — Dans la bande jaune gauche de la porte. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, ο, π²).

Ἱέρα[ξ] | [ἰ]α|τρὸς | Λυκο|πολ(ίτης) | ἱσἸό|ρησα. | [L]ΑΛΣ (?).

L'abréviation du topique est bien marquée par le Λ en l'air. Comment interpréter les trois dernières lettres encadrées de deux traits, dont le premier a un crochet à gauche? Ce ne peut être l'abrégé de Ἀλεξανδρεύς, puisque Hiérax se

dit de Siout. Serait-ce une date de l'ère de Dioclétien, l'an 231 correspondant à 515 après J.-C.? L'écriture me semble plus ancienne, outre que l'ordre des chiffres serait renversé. Nous résignerons-nous à ignorer?

Le même Hiérax a signé de nouveau au n° 1194, sans nous éclairer. Mais, à la Syringe 2 (n° 193), nous avions vu le même nom comme patronymique avec le même ethnique terminé par la même abréviation : ne serait-ce pas la signature du fils de notre Hiérax? Or ce graffito est daté de la 7[e] année d'Antonin. Ne faut-il donc pas lire ici de même : [∟Z] ANT(ωνίνου), l'an 145 après J.-C.?

Dans les Syringes, le nom revient seul (n[os] 572 et 994), ou avec les compléments *Φιλίσκου* (n° 170), *Πανίσκου* (n° 959), *Τευεος*? (n° 987), écrit par un ami (n° 996), ou des fils (n[os] 193 et 986). Comme notre médecin s'est nommé deux fois dans la Syringe 9, on ne s'étonnerait pas de le retrouver aux Syringes 2 et 8. A la Syringe 2, Apollophanès est manifestement son fils (n° 193), ce qui porterait à reconnaître non loin le médecin dans le Hiérax fils de Philiscos du n° 170. Le groupe de la Syringe 8 (n[os] 959, 966, 986, 987) est plus difficile à réduire : *Πανίσκος* n'est pas *Φιλίσκος*, et il n'y a pas lieu de sacrifier l'un à l'autre; la lecture douteuse *Τευεος* se serait trop facilement résolue en *ἰατρός*, si celle-ci avait été possible; je tiens donc qu'il s'agit là d'un ou deux autres personnages.

Un Hiérax, général de Sôter II, prit et pilla Thèbes insurgée en 88 avant J.-C. (Pausanias, I, 9, 3; Bouché-Leclercq, *Lagides*, II, p. 42) : il n'a pas dû visiter les Syringes en curieux.

Le nom d'Hiérax est commun en Grèce et en Égypte (cf. n° 193). Rien que parmi les Égyptiens, sans parler des fonctionnaires ptolémaïques, Pape en a relevé un assez grand nombre : 1° un Alexandrin contemporain d'Ammonius (Damascius, *ap.* Isidore, 18; cf. Stobée); 2° un gouverneur sous Arcadius (Eunape, fragm. 83-87); 3° un grammairien d'Alexandrie, chrétien, ami de saint Cyrille (Socrate, *Histoire ecclés.*, VII, 13, 7); 4° un autre chrétien de Léontopolis, fondateur de la secte des Hiéracites (Augustin, *De heres.*, 67); 5° un fils de Galès (Papyrus de Londres, édit. Peyron, p. 40); 6° un carrier d'Hammamat (Letronne, *Recueil*, II, n° 431); 7° un inconnu en Nubie (*C. I. G.*, n° 5013); 8° un moine (Zoëga, 127, 19, 20, 28); 9° un abbé (Zoëga, 354, 8). L'*Encyclopédie* de Pauly-Wissowa note encore un frère de Synésios et un sophiste sous Julien (Libanius, *Epist.*, 441). Le papyrus Rylands 77 (col. I, l. 18) mentionne un *Ἱέραξ ῥήτωρ* inconnu par ailleurs (Johnson, Martin and Hunt, *Catalogue of the Greek Papyri in the John Rylands Library Manchester*, vol. II, 1915; Jouguet, *Métropoles égyptiennes*, p. 34; *Revue des Études grecques*, juillet 1917). Les papyrus d'Oxyrhynchus

nomment un stratège de l'Athribite en 130 après J.-C. (Grenfell, III, 500), et un de l'Oxyrhynchite en 182 (III, 475); ceux du Fayoum, un stratège de l'Arsinoïte en 159-161 (*Berlin, G. U.*, n°s 16, 195, etc.; *British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 74), un autre Aurelius Hiérax en 213 (*Berlin, G. U.*, n° 145). Voir n° 1194.

Pape ne cite aucun médecin de ce nom. Cependant Galien en appelle un Ἱέραξ Θηϐαῖος (*Pharmaca cata genê*, V, t. II, p. 387; Fabricius, XIII, 385), inventeur de pilules ou pastilles rousses τροχίσκοι κιρροί. L'ethnique n'est pas identiquement le même; mais il peut, chez Galien, passer pour suffisamment exact sans être absolument précis : comme certains Égyptiens du nord qui se sont illustrés à Alexandrie sont surnommés Ἀλεξανδρεύς, Hiérax de Lycopolis peut avoir été désigné comme Thébain, étant originaire de l'Égypte supérieure. La date d'Antonin ne s'opposerait pas à cette identification.

1145. — Dans la marge. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h^4, θ, M^3).

Φθομ|όνθη|ς Λυσι|μάχου.

Les noms bizarrement coupés se lisent bien cependant. Sur ce nom égyptien, voir n° 81; sur celui de Lysimaque, n° 1281.

1146. — Sur la bande jaune centrale. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, C^2).

Ἀμ|εν|ώθ|ης.

A noter la persistance de ce nom, celui des rois fameux de la XVIIIe dynastie, , déjà rencontré ici (n°s 69, 891, 1013, et peut-être 1555) et lu dans des papyrus d'âge grec ou romain (par exemple : *Berlin, G. U.*, n°s 561, 993, du IIe siècle; *Corp. Pap. Hermopolitan.*, n° 127, col. 3; Perdrizet, *Abydos*, n° 635), jusqu'au VIe siècle, avec Aurelius Aménôthès (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 258). Manéthon l'avait transcrit Ἀμένωθ ou Ἀμένωφις (*ap.* Josèphe, *Contre Apion*, I, 15, 26, 32; Syncelle, 73^c, 151^c). Cf. *supra*, n° 1042.

1147. — Dans la marge. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 6 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁶, Y^{11}, M^5, Π^2).

Σύρ|μο|ς Κα|ρδι|μά|ντ|ου.

Deux noms barbares, tous deux cependant sûrs et déjà signalés (n° 894) dans la Syringe 6. Le premier fut porté par un roi des Illyriens Triballes (PLUTARQUE, *Alexandre*, 11; STRABON, VII, 301). Le second, lu Καρδίμαπτος, serait inconnu; mais une légère correction, proposée par M. Seure, y ferait apparaître ensemble des éléments connus : Καρδιμάντας serait régulièrement tiré de Κάρδης (cf. Καρδία, Καρδένθης, etc.) et du nom très connu Μάντας; on obtiendrait un ensemble illyro-macédonien. Le Καριδημαινέτης du n° 164 pourrait en être une variante surabondamment vocalisée.

1148. — Entre les 5ᵉ et 6ᵉ lignes du n° 1147. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Cursive.

? Εθιναφυλαθων | ἐθα[ύ]μασεν.

1149. — Sur la bande jaune gauche. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (A, h⁴).

Σωσί[π]|ατρος | ἥκω | L ΛΒ | μεσορὴ | ΙΖ.

On pourrait dégager Σὼς ἰατρός; nous avons vu Σώς (nᵒˢ 43 et 185); mais le nom connu Σωσίπατρος est justement répété plus bas (n° 1152), d'une autre main. La date de l'an 32 peut appartenir au règne d'Aulète (58 avant J.-C.) ou à celui d'Auguste (2 après J.-C.). On cite, entre autres, un Sosipater auteur d'épigrammes (édit. ESTIENNE, p. 487; BRUNCK, I, 504; FABRICIUS, IV, 495).

1150. — Bande jaune centrale. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 60 cent.; lettres, 4 cent. Dix lignes. Gravé. Onciale.

Γ-λ-α-υ-κ-[ί]-α[ς] | ἥ-κ-ω.

Ce pourrait être un Romain *Glaucia* sans ς final. Mais nous avons rencontré un Thrace de ce nom (n° 487). On peut citer encore, entre autres, un médecin empirique, maître d'Héraclide de Tarente (GALIEN, t. IV, p. 57; t. V, p. 535, etc.; PLINE, XXII, 23, et XXIV, 16; FABRICIUS, XIII, 171), trop ancien pour figurer ici. On pourrait aussi restituer Γλαῦκ[ος].

1151. — Bande jaune de gauche, sous le n° 1149. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Σαρ|μέτι[ος] (ou Σαρμέτ[ης]).

Inédit, à rapprocher sans doute du nom de peuple Σαρμάτης, pris fréquemment comme nom individuel (cf. n° 271; *Oxyrh. Pap.*, I, n° 43, col. III, l. 9, ἐπιμελέτης ἀχύρου; I, n° 84, μηνίαρχος τοῦ κοίνου τῶν σιδηροχαλκέων; VI, n°s 891, 897, etc.; *British M., Greek Pap.*, II, p. 308, etc.; *Pap. Fiorentini*, n° 36, etc.), porté par un hérétique (Socrate, I, 6, 8; Sozomène, I, 15); en latin, on voit un Aur. Sarmatio (*C.I.L.*, III, n° 1968), et des Sarmatius (*C.I.L.*, VI, n° 2785).

1152. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale mélangée (ΣC, Ωω, Π²).

Σωσίπατρος ἥκω. (Cf. n° 1149.)

1153. — Dans la marge. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes, peut-être en deux inscriptions. Gravé. Onciale mélangée (Λ, ΣC, ω).

Τρ.ο....|ο.ν.ωι | Σαυ𐅵. | ασιου | σου ἥκω.

1153^b. — Dans la légende gauche de la porte. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) ... ἥκω | Ἡρ..... (?).

1154. — Dans la légende. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire pâle. Cursive.

Αὐγουσ7οπολίτου | ....ασιου τρας κρα|..............|
[ἐθα]ύμασα | το[ῦτ]ον (ou τό[π]ον).

A la 2e ligne faut-il compléter un mot comme [γυμν]ασίου? (sur les οἱ ἐκ γυμνασίου, voir Johnson-Martin-Hunt, *Papyri Rylands*, 192, n° 8, p. 177; Grenfell-Hunt, *Oxyrh. Pap.*, XII, introduction au n° 1452; Jouguet, *Métropoles*, p. 4). Ou bien faut-il rectifier la lecture en λεγίον(ος) Τρα(ιανῆ)ς Κρα(τερᾶς?) «appartenant à la légion (λεγέων) *Trajana Fortis* campée en Égypte (cf. n° 1678)? Seul le premier mot est sûr, quoique, pour débuter, cet ethnique au génitif étonne.

1155. — Bande jaune. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 36 cent.; lettres, 3 cent. Dix lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, θ).

Νῖ|λο|ς | εἶ|δο|ν | ἐθ|αύ|μα|σα.

Il aurait fallu mettre *καὶ* entre les deux verbes, ou bien *ἰδὼν* : ce serait une faute d'orthographe et d'itacisme. Νῖλος pour Νεῖλος vient aussi d'itacisme (cf. nos 1639, 1717). Le nom du fleuve, comme celui des dieux, a servi à former des noms d'hommes qui ne sont pas classiques (cf. Νειλεύς, nos 83, 1232, etc.). S. Nil, préfet de Constantinople, devenu moine au Sinaï (IVe-Ve siècle), a laissé des écrits ascétiques (Migne, *Patrologie;* Fabricius, X, 3; Croiset, V, p. 1064). Galien cite un médecin (Fabricius, XIII, 351). On note encore : un scholasticos auteur d'une épigramme sur l'image d'un satyre (*Anthologie;* Fabricius, IV, 485), un évêque égyptien martyr (Eusèbe, *De martyr. Palestin.*, cap. 13, p. 343; Fabricius, X, 2), un métropolite de Rhodes, un parasite, etc. (cf. Pape). Mettons à part un stratège du nome Ombite (*Philæ*, Letronne, n° CXII; Lepsius, n° 255; *C. I. G.*, n° 4923), sous Auguste et un comte nommé en 586 dans un papyrus d'Arsinoé (*Berlin, G. U.*, n° 303).

1156. — Légende. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Tracé à la pointe fine. Cursive.

(?) Οεταϰμες | ϰυισῃ | . ηπ|ιει (?).

1157. — **A droite du serpent.** Au-dessus de la porte. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ⁵, Ħ⁶).

Εὐτυχίδης | ἱ[σ]τόρη[σ]α.

Dérivé naturel d'Εὐτυχής, se retrouve ailleurs : il y eut notamment plusieurs statuaires de ce nom (cf. Pape).

1158. — Dans la marge de droite. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 3 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale (ω³).

Δι-ο-νύ-σιο-ς | εὐ-τυ-χῶ-ς.

1159. — Bande jaune de droite. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 5 cent. Sept lettres en colonne. Gravé. Onciale (A).

Ἄ-ρ-ι-σ-τ-ο-ς.

Cf. Plutarque, *Brutus*, 2 etc.

1160. — Sur la légende et les deux bandes jaunes. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Φλα-ου-ΐα | οτ-ε-ξα | Πολυ-υ-εί|κου.

Le père de cette *Flavia* s'appelait-il bien Πολυνείκης, son nom finissant sous les lettres ει par la syllabe figurée au fac-similé par Bs? ou bien Πολυ-κράτ-(ης), si la syllabe isolée κρατ n'est pas d'une autre main (cf. n° 1345)? Je ne saurais décider.

1161. — Légende, dans [hieroglyph]. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (A, M[3]).

Ἄρτεμις | (?) .ισαγις | Πτολεμαῖος.

Le nom de la déesse Ἀρτεμίς s'applique naturellement à des femmes; pourtant quelquefois des hommes s'appellent Ἄρτεμις (cf. *Tebtunis Pap.*, n° 379). A la 2e ligne, la première lettre est brouillée; le reste très net : on dirait Πισαγις qui ne dit rien; Τρισάγις (Τρισάγιος) serait acceptable, non sûr.

1162. — Légende. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Є[6]).

(?) .παρυγει|νης.

QUATRIÈME TABLEAU : N°s 1163-1195^b^.

Deuxième division du *Livre de l'Hadès*, en trois registres.

Registre supérieur : Dans le bas des colonnes du texte hiéroglyphique et dans le champ, au-dessous du texte, qui domine une procession de dix-sept petits personnages (pl. photogr. 13).

1163. — Dans les premières (en réalité dernières) colonnes. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Aλ, Θ, M[4]).

Ἀνδρόμαχος. | Δωρόθεος.

Le nom d'Andromachos revient quatre autres fois seul dans les Syringes (n°s 26, 27, 235, 726) et trois fois comme patronymique (n°s 59, 1090, 1896).

Illustré par un poète de la Pléiade qui certainement n'a apposé aucune de ces signatures, il a été aussi celui d'un rhéteur ou sophiste, né à Néapolis en Palestine, qui enseigna à Nicomédie sous Domitien (SUIDAS, *s. v.*; FABRICIUS, VI, 122 et 355; WESTERMANN, *Geschichte des Bereds*, I, § 96; CHRIST, p. 668; PAULY-WISSOWA, n° 20); un *comes rerum privatarum* en 383 (*Code Justinien*, V, 5, 4; PAULY-WISSOWA, n° 15), et de deux médecins : le premier, A. de Crète, médecin de Néron, auteur d'une Θηριακὴ δι' ἐχιδνῶν en 167 distiques conservés par Galien (t. XVII, p. 761^h; FABRICIUS, XIII, 10, 60-61; CHRIST, p. 532, 713), le second, fils du premier (FABRICIUS, *ibid.*). En Égypte on relève : un *συγγενὴς καὶ σΊρατηγὸς καὶ ἐπὶ τῶν προσόδων* (*Berlin, G. U.*, n° 1187, Ier siècle après J.-C.), un stratège de l'Arsinoïte (*Tebtunis Pap.*, n°s 331, an 131; 566), un *διοικητὴς κράτισΊος* (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1264, an 272). — Le nom de Dorothéos se retrouve ici deux fois (n°s 1504 et 1819). C'est celui, entre autres (Pauly en groupe 30), d'un solitaire de la Thébaïde (SOZOMÈNE, *Hist. ecclés.*, VI, 29), de plusieurs médecins (FABRICIUS, XIII, 146), dont un inventa un remède contre la morsure des serpents (GALIEN, XIV, 183, 187; PAULY-WISSOWA, n° 19), d'un grammairien du Ier siècle, D. d'Ascalon (CHRIST, p. 635; CROISET, V, p. 639), de l'auteur d'un poème astrologique Περὶ τῶν καταρχῶν (édit. LEHRS et KOECHLY, *Poetæ bucol. et didact.*, 1846-57; CROISET, V, p. 451 et 806). Dans les papyrus on notera deux Flavios Dorothéos : l'un *ὀφφικιάλιος τάξεως ἐπάρχου* au IVe siècle (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1423), l'autre *σχολασΊικός* et *ἔκδικος* d'Hermopolis en 525 (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1094). Le rapprochement des noms de ces deux poètes didactiques ou des deux herpétologues pourrait, à défaut d'autre indice, donner ombre de consistance à une identification.

1164. — Au-dessous. — Largeur, 37 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (M^6).

Ἑρμόδοτος. (Cf. *Anthologie*, XI, 154.)

1165. — Dans la 4e colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὠρίων.

1165^b. — Même colonne. — Six lignes à l'encre, indéchiffrables.

1166. — Sous les 1re et 2e colonnes. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Μυ[ρτί]λος.

1167. — Sous la 1[re] colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Encre pâle. Onciale (ⲁ ⲁ[5]).

(?) Ιε[. . .]ος ια | [ἰ]ατρὸς ἰσ7όρη[σ]α.

Il faudrait un mot comme Ἱέρειος, ou Ἱέρακος. On songe, sans parvenir à retrouver les lettres, à l'Ἱέραξ ἰατρός du n° 1144.

1167[b]. — Inscription phénicienne.

1168. — Derrière la 1[re] (ou dernière) figure. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes subsistantes. Gravé. Onciale (ⲁ, ω et ω[2]).

Μά-τω | Σω-τῆ-[ρος].

Nom barbare, peut-être d'origine sémitique, transcription fautive du phénicien *Mathô;* il est à comparer cependant à Μάτων, sophiste (Anaxilas, *apud* Athénée, VIII, 307[c], 342[d], 343[a]), ou à Μάττων, héros spartiate (Athénée, 39[c]), et d'un peu plus loin aux noms thraco-anatoliens Μάτα (nom de femme : Perdrizet, *Bulletin de Corresp. hellén.*, 1897, p. 534), Μάτις (*Monum. antichi*, XXIII, 180, 224, en Carie), Μάτεις (*Klio*, 1910, 242, 16), Ματόας (Eustathe, *Ad Dionysium periegetem*, 494).

1169. — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (Α).

[Φ]λαϐια | ιασοαρα|νου Σελ| . . υσι. . |μ. . . . .

Faut-il lire Φλαϐία Ἰασοαρα|νοῦ? ou bien Φλαϐιανὸς ὁ Ἀράμου Σελευκίας? ou autrement? Ἄραμος serait un nom d'origine sémitique, dont il y a déjà des exemples.

1170. — Dans les jambes de la 1[re] figure. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Gravé.

(?) Α. . |η. . |σα|ω (?).

1171. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé.

(?) Οσ. . |π. . | ἦλ[θον] | .η. . . (?).

1172. — Dans la 5e colonne. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲇ ⲇ³).

Ἰσίδωρος | ἀσ]ρόλογ(ος) | ἱσ]όρησα.

Mention curieuse de la profession d'astrologue; à vrai dire le plafond constellé de la grande salle devait bien exciter l'intérêt soit d'un amateur d'horoscopes, soit d'un savant astronome. Le philosophe néo-platonicien Isidore (Damascius, *Vita Isidori;* Suidas, Ὑπατία), époux d'Hypatie la fameuse philosophe alexandrine, elle-même mathématicienne et astronome, aurait-il pris ce titre (cf. n° 1106)?

1173. — Au-dessus des 2e-5e figures. — Largeur du texte, 40 cent. (ou 47 cent.); lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (ᴀ, ϵ = σ).

Δαϐρέας (peut-être Ἰδαϐρεας).

Nom inconnu à rapprocher de Δαϐρέλας (n° 740). On pourrait toutefois songer aussi au nom du sculpteur Argien Λαϐρέας Δαμοπείθους, auteur de plusieurs statues d'Épidaure vers 200 avant J.-C. (Fraenkel, *I. G.*, IV, *Argolidis*, nos 1112-1114, 1117, 1479 et 1480). Mais le Δ est très sûr (voir pl. photogr. 13).

1174. — Au-dessus des 2e-8e figures. — Largeur du texte, 82 cent.; lettres, 7 cent. Surcharge. Encre rouge. Cursive (α σ ε liés).

Καλλέας εἶδον.

Forme attique de Καλλίας (Xénophon, *Agésilas,* VIII, 3; cf. Meisterh., p. 90, 3), qui d'après ce graffito aurait longtemps survécu.

1175. — Au-dessus des 2e-4e figures. — Largeur du texte, 47 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. 1/2-1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴀ ᴀ, ϴ, ᴋ³).

Νικίας Πύρος. | Ἀθήναιος Πυθίωνος Σ[ιδ]ήτης ἥκω. | ιθελα (?).

On peut se demander si ce Nicias portait un second nom, Pyrus ou Pyrrhus (cf. nos 466, 773), ou si son père s'appelait Πῦρ. Je serais très porté à corriger en Πύρρου d'après le n° 1092. Le nom d'Athénaios n'est pas rare et a été illustré par l'écrivain de Naucratis, auteur du *Banquet des sophistes,* sous Marc-Aurèle. Σθητης, que l'on croit voir, ne dit rien, non plus que les dernières lettres;

mais la même mention est répétée sur la paroi d'en face (n° 1962), où je lis bien Σιδήτης «habitant de Sidé», ville de Pamphilie, patrie du poète Marcellos et du lettré Troïle, et siège d'un concile en 383. De plus, nous y gagnons de savoir que les deux lignes sont indépendantes.

1176. — Sur la 4[e] figure. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

[Σ]οφίας.

1177. — **Deuxième registre.** Dans la 7[e] colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. Quatorze lignes. Gravé. Onciale.

...|ρος | εἶδ[ον?] | .ο.|....|...ος | Διο|δώ|ρου | ..ακετι|.α.|
Νεικο|πολί|ταις.

Quoique le dernier mot ne semble pas douteux, ce datif pluriel surprend : on voudrait Νεικοπολίτης ou Νεικοπολῖται.

1178. — **Premier registre.** Sous les 7[e]-8[e] colonnes. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3/4 cent. Encre verte. Onciale (A[5], h).

(?) Ολ̣ηυ̣ρανιος ἱσ7όρη[σα].

Cf. ὀλέκρανον «coude».

1179. — Dans les 7[e]-10[e] colonnes. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale mixte (H, h[4]). Au premier coup d'œil cette inscription et les suivantes sembleraient ne faire qu'une.

Δημήτριος ἥκω. (Cf. n[os] 319, 1028, etc.)

1180. — 8[e] colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ε υ liés).

Μνή|σθη | Εὐρό|φιλος.

La lecture de ce nom inédit n'est pas sûre : on pourrait lire Συρόφιλος ou bien voir au commencement un π cursif et supposer κ au lieu de φι; on obtiendrait Πρόφιλος, tout aussi inusité, ou Πρόκλος, nom bien connu, ce qui ne suffit pas pour l'adopter.

1181. — 9[e] colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

(?) Σερα-πεια-γος | ροσι-ας (?).

Σεραπιάδος ou Σεραπειανός tenterait; mais on peut soupçonner une variante orthographique de Σεραπιακός, ou encore Σεραπειάδος, gêné par le Δ de Διονύσιος (n° 1183) et dépendant de προσκύνημα (n° 1182). On trouve Ρώς, abrégé de Ρωσίας, sur une amphore (*C. I. G.*, *Suppl.*, n° 7552 *b*); mais qu'importe?

1182. — 9[e]-13[e] colonnes. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2-3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ε cursif à la 3[e] ligne).

Τὸ προσκύνημα[a] | Ψενθώτου | πε Πετεμῖν[b].

[a] Peut-être ce mot commande-t-il tous les noms qui sont au-dessous, ceux du n° 1181 compris. — [b] Cette 3[e] ligne, d'écriture un peu plus grande, peut être isolée.

Noms bien égyptiens. Ψενθῶτος est «le fils de Thot» le dieu à tête d'ibis (voir n° 332; cf. Ψενεθώτης : *Tebtunis Pap.*, n° 235). Πετεμῖν est «le serviteur de Mîn» le dieu ithyphallique (voir n° 832); on connaît Πετεμῖνις par une inscription du Ouady Foakhir (Letronne, *Recueil*, II, n° 443; *C. I. G.*, add., n° 4716 *d*, 53), et le papyrus Casati (XI, 12; XXXI, 4, etc.), et la variante Πετεμεῖνις (*Leipzig*, *G. U.*, n° 67); on peut comparer les deux formes Παμῖν et Παμῖνις (n[os] 818 et 1508). Le πε qui précède le dernier nom embarrasse : est-ce un simple essai de la première syllabe du mot? ou bien l'article égyptien? par un tour équivalent à ὁ τοῦ δεῖνα, ce qui ferait un très curieux amalgame.

1183. — 9[e]-22[e] colonnes. — Largeur du texte, 96 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Διονύσιος Ρόδων.

Double nom : le second déjà rencontré (n[os] 968, 1131).

1184. — Au-dessus des 6[e]-12[e] têtes. — Largeur du texte, 75 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

. . . . μήδης Κυρηναίης αλεχ (?).

1185. — Au-dessous, sur les 7e-19e têtes. — Largeur du texte, 1 m. 50 cent.; lettres, 5 cent. Probablement plusieurs inscriptions successives et superposées. Gravé. Onciale.

(?) Αιχλαιυ. αναλιρη. αμολαννετηνια. χσιοδως. ο. κώ. σ. νησι. χδ. ο... (?).

1186. — Sous les 14e-17e colonnes. — Largeur du texte, 31 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Encre. Cursive.

Ἀ[ρά]6ας Ἀ[λε]ξα[νδρεὺς] | ἱσ7όρησα.

Interprétations peu sûres : nom insolite. Le deuxième mot lu Ἀλέξα[νδρος] formerait une inscription distincte avec un mot placé en dessous et commençant par un α.

1187. — Devant la 5e figure. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Neuf lignes. Gravé. Onciale (ϫ, o, κ³).

Διοκ[λῆς] | γραμ-μα-τι-κὸς | ἐ-θαύ-μα-σα.

C'est peut-être le même que le Διοκλῆς κυών qui a signé plusieurs fois (nos 1542, 1611, 1721, 1735). Cependant on connaît d'autres Dioclès auxquels pourrait convenir la qualification de γραμματικός : un rhéteur nommé par Sénèque (*Controv.*, I, 3, et III, 6), un controversiste Δ. ὁ ἐρισ7ικός (Lucien, *Eun.*, IV, 27), un auteur d'épigrammes *Julianus D.* (Fabricius, III, 28, 7; II, p. 719). Il exista aussi de ce nom : un philosophe, D. de Magnésie, auteur d'une Ἐπιδρομὴ φιλοσόφων au Ier siècle avant J.-C. (Croiset, V, p. 820); un évêque du IVe siècle (Socrate, IV, 12, 20); et plusieurs médecins : D. de Caryste, un des premiers anatomistes, auteur d'une Lettre au roi Antigone, D. de Chalcédoine (Galien, *Topiques*, VII, 4) et D. de Narbonne (Gruter, p. DCXXXIII, 10; Fabricius, XIII, 141), auxquels il serait bien téméraire d'imputer un des graffiti sans épithètes (nos 812, 954, 1709).

1188. — Devant la 6e figure. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϫ, ʏ²).

Τὸ ϖροσκύ|νημα Κυρια|[κό]ς.

Nom chrétien (cf. *C. I. G.*, IV, no 9174), qui étonne dans la formule païenne du proscynème.

1189. — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale (ⲁ).

Καλλέας. (Cf. n° 1174.)

1190. — Dans la 15e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ, λ[8]).

Αὐρήλιο[ς] | Ἥρωνος | (?) Ουαρνοδ | τηνσ.ο | αντου | πριμη|θειας | λόγου.

Peut-être en parlant de la Syringe : « τὴν σ[τ]οὰν τοῦ πρ[ο]μηθείας λόγου. — (*J'ai vu*) *le portique du discours de la sagesse* » (?). Pour Ἥρων, cf. nos 1198 et 1615.

1191. — 17e colonne. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἰουένηος | ἱστόρησα.

Nom inconnu, à transcrire sans doute *Juvenius*. On pourrait le rapprocher de ceux de Πόπλιος Ἰουέντιος Ροῦφος, le métallarque, et de son affranchi Πόπλιος Ἰουέντιος Ἀγαθόπους, le carrier, qui gravèrent les plus anciennes inscriptions grecques du Ouady-Hammamât l'an 43 d'Auguste (13 après J.-C.) et l'an 5 de Tibère (Letronne, *Recueil*, II, p. 423, nos 414 et 415; *C. I. G.*, add., n° 4716, col. 2, l. 14; Lepsius, *Denkmäler*, XII, pl. 100, nos 580-581; Dittenberger, *Sylloge, Suppl.*, II, p. 368, n° 660; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, nos 1235, 1236; cf. Ἰουβέντιος, *C. I. G.*, *ibid.*, *Suppl.*). Un Publius Juventius Celsus jurisconsulte fut consul en 129 (Dessau, *Prosopographia*, II, 255, n° 590). D'autre part le nom se rapproche davantage de Ἰουουένιος Γενιάλιος, préfet d'Égypte en 266-267 (Pap. Rainer n° 2026 : Wessely, *Studia Palæogr.*, V, 62, 119; Cantarelli, *Prefetti*, p. 116, n° 86; *Tebtunis Pap.*, n° 326); mais il n'eût pas lui-même défiguré son nom.

1192. — 19e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 6 mill. Trois lignes. Encre pâle. Onciale (ⲁ[5]).

Καισαρειας (?)... | μέγ' ἐθαύμασα | καὶ φρεαμεν (?).

Le nom qui débute est d'autant plus douteux qu'il serait inédit, quoique voisin de Καισάρειος, nom d'un frère de saint Grégoire (Suidas).

1193. — 20ᵉ colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre pâle. Onciale mixte (α, θ, μ, σ liés).

Νικάσιος | ἰδὼν ἐ|θαύμασα | Θρᾷξ | κἐγύπτιος (καὶ Αἰγύπτιος).

Ayant vu, j'admirai, moi Nicasios, Thrace et Égyptien.

Très intéressant par la place de l'ethnique après le verbe, par la forme de la crase et par la mention d'une double nationalité, correspondant vraisemblablement à l'origine et au domicile. L'individu peut être né à Thèbes même d'un Thrace auxiliaire dans la *cohors II Thracum equitata* qui tint garnison à Thèbes et en Nubie à partir du IIᵉ siècle (Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 95-96). Sans être classique, Νικάσιος s'apparente à la série des dérivés de νίκη et se trouve à Philæ sous Aulète (Letronne, *Recueil*, II, nº LXIII). Νεικάσιος (Pape; Étienne de Byzance), dériverait ou de l'itacisme ou d'une source toute différente, νεῖκος. — Personnage inconnu par ailleurs.

1193ᵇ. — Sur les 10ᵉ-13ᵉ figures, traces de lettres vertes en plusieurs lignes.

1194. — 22ᵉ colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲇˢ ⲇ).

Ἱέραξ | ἰα|τρὸς | ἱστό|ρησα.

Voir nº 1144. Ajouter aux stratèges cités celui de l'Hermopolite (*British M.*, *Greek Pap.*, III, *lvii*, IIᵉ siècle).

1195. — 24ᵉ colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre pâle. Onciale (ⲇᶜ, Ξ).

Εὐλάλιος | Ἀλεξάνδρ[ου ou -δρεύς] | ἱστόρησα.

Ce nom se trouve dans l'*Anthologie* (VIII, 151), chez Photius (1821) et Socrate (*Hist. ecclés.*, II, 43, 1) : c'est celui d'un évêque d'Amasée dans le Pont (Fabricius, IX, 50; cf. nº 1256), et celui d'un philosophe péripatéticien de Phrygie d'après Suidas (*s. v.* Δαμάσκιος et Πρέσβεις; Fabricius, III, 393); cf. *C.I.G.*, nᵒˢ 2647, 4158, 9189.

1195ᵇ. — Dernière colonne. — Inscription gravée, non déchiffrée.

CINQUIÈME TABLEAU : N°s 1196-1198.

La porte du serpent Akebi. Dans une grande bande d'hiéroglyphes.

1196. — En haut. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale mélangée (ε, ω[3]).

Τέλων.

Nom rare, voisin de Τελώνης «fermier des impôts», se trouve dans une inscription (*C. I. G.*, n° 1795) et dans Virgile (*Énéide,* VII, 734).

1197. — Un peu plus bas. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἰσίδω[ρος].

1198. — Bien plus bas. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[5], h[4]).

Ἡρ[ων ou -ῴδης] | Ἀπο[λλω]|νίου [ἱ]|σ7όρ[ησα].

Ce serait hardi de suppléer Ἡρ[ωδιανός] et de voir ici le grammairien fils d'Apollonius Dyscole l'Alexandrin, professeur à Rome sous Marc-Aurèle (Croiset, V, p. 634); — beaucoup moins téméraire de reconnaître le Héron, père d'Aurelius du n° 1190.

SIXIÈME TABLEAU : N°s 1199-1218.

Suite de la 2e division du *Livre de l'Hadès*.

Registre supérieur. — Au-dessous d'un texte hiéroglyphique et autour d'une série de petites figures de momies.

1199. — Sur les 1re-2e momies. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé (A).

Φανία.

Ce peut être ou un nom inédit apparenté à Φανίας, Φάνιον, Φανίευς, ou une transcription du latin *Fannia* (on trouve Φάνιος = *Fannius*), ou un abrégé des noms chrétiens Ἐπιφανία, Σ7εφανία.

1200. — Près des 1re-3e momies. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4-2 cent. Gravé. Onciale (A, C).

Ἕρμαος.

Forme dialectale d'Ἑρμῆς ou d'Ἕρμαιος, sous laquelle est désigné Hermès Trophonios en Thessalie (Leake, *Travels*, III, n° 150; cf. Ahrens, *De dialectis*, II, p. 530, n. 3 et p. 534).

1201. — Sur les 3e-6e momies. — Largeur du texte, 54 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ΘΕ liés, C7).

Θεόφιλος L ΙΑ.

La date notée directement, omise sur le fac-similé.

Sous Théodose, l'an 11 tomberait en 390 après J.-C., l'année qui précéda la *Lex de Paganis* (*Code Théodosien*, XI) et pourrait correspondre à une tournée d'inspection du patriarche, avant la promulgation de la loi contre le culte païen.

Nom déjà vu (nos 314, 440) et qui reparaîtra. C'est celui, entre autres, d'un saint, évêque d'Antioche, apologiste, mort vers 186; d'un évêque d'Alexandrie, rival de saint Jean Chrysostome, qui détruisit le Sérapéum et laissa massacrer Hypatie (Socrate, V, 16; Zosime, V, 23; Synésius, *Epist.*, 66-68, 105, etc.; Fabricius, IX, 412-441); de plusieurs médecins, l'un cité par Galien (*Symptômes*, III, p. 215), un κόμης ἀρχιάτρων mentionné par saint Jean Chrysostome (*Lettre à Olympias*), et Th. le protospataire (Fabricius, XIII, 434).

1202. — Sur les 4e-9e momies. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Δ1 A8).

Μοσχιάδης ἧκ[ω], | Ἰστριανός.

Nom inédit, dérivé de Μοσχίων. On pourrait croire qu'à la suite a signé un second individu, au nom relevé seulement dans des inscriptions comme ethnique (Décrets d'Olbia et Mesembria : *C. I. G.*, nos 2053 *d*, 2059); cf. *Histrianus* (Schultze, *Lateinische Eigennamen*, 164) et Ἰστριανίδης (Sophocle, Ἰχνευταί, 11); mais le premier peut aussi venir du Danube, ou de la ville d'Istrié dans le Pont. Pour le rejet de l'ethnique après le verbe, cf. n° 1193, où il n'y a pas d'équivoque possible.

1202b-c. — Deux inscriptions exotiques.

1203. — Près des 6e-9e momies. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ5, ⲩ3, ⲱ3).

Ἀμωνίου.

1204. — Sous les 4e-6e momies. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Ⲁ, Ⲏ4, Ⲥ2).

Δημήσατος.

Nom nouveau.

1205. — Sur les 8e-11e momies. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲉ3).

Ἄπιος σὺν Νεικέρωτε [∟]ΙΔ.

Appius avec Nicéros (ou : *Anicéros*), *l'an 14.*

Remarquons l'ablatif latin en *e*. La transcription Ἄπιος, au lieu d'Ἄππιος, peut-être sous l'influence d'Ἄπις et Ἀπίων, est nouvelle (cf. Ἀπιανός, nos 985, 1007, 1828). Le nom de Νικέρως est connu par plusieurs exemples; Pape rassemble : un Spartiate (*C. I. G.*, n° 1229), un peintre thébain (Pline, 35, 10, 36), un parfumeur (Martial, XII, 66, 4), etc. (cf. *C. I. Att.*, III, nos 1031, 1090, 1192, 1199; un Épidaurien : *I. G.*, V, n° 1012; et l'esclave Νικαροῦς : *Oxyrh. Pap.*, III, n° 496, l. 7, an 127). Cependant un doute subsiste (cf. n° 1206).

1206. — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Ⲁ5, ⲱ3).

Ἀνισέρως Ἀμμωνίου | ἦλθον, ∟ΙΔ Καίσ(αρος), μησ(ορὶ) ϛ.

Anicérôs, fils d'Ammonius,
je vins, l'an 14 de César, le 6 de mésori (23 juillet, 16 avant J.-C.).

Nom en apparence inédit, mais, sans doute, le même que mentionne Appius au-dessus (n° 1205). On voit excellemment par cet exemple comment un nom se défigure d'une bouche à une autre et transcrit par plusieurs mains. Toutefois c'est ce nom-ci, écrit par celui qui le porte, que l'on doit considérer comme authentique et défiguré par l'étranger; on le rapprochera de ceux d'Ἀννικέριος

l'Éginète qui racheta Platon tombé dans la disgrâce de Denys de Syracuse (FABRICIUS, III, 161), et d'Ἀννίκερις, philosophe de Cyrène (LUCIEN, *Éloge de Démosthène*, 23; STRABON, 17, 337; SUIDAS; FABRICIUS, III, 599). En ce cas, Appius aurait interprété un nom rare par un autre moins rare. Le passage du Σ au K s'expliquerait par l'intermédiaire du C latin. — Si on lisait Ἀντέρως, nom connu (cf. n° 2040, d'une tout autre écriture), toutes ces observations tomberaient.

1207. — Sous les 8e-9e momies. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Κάλ[ο]μνος (?).

Inédit : ce qui y ressemblerait le plus serait Καλόμαλος (*C. I. G.*, *Suppl.*, n° 8803, 4).

1208. — Sur les 10e-17e momies. — Largeur du texte, 90 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Majuscule.

(?) ν κομων μ (?).

1209. — Sur les 13e-15e momies. — Largeur du texte, 31 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (H particulier).

Διονύσιος ἥκω.

1210. — Sur les 14e-16e momies. — Largeur du texte, 34 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ᴧ et ɷ).

Μοντανὸς ὥρακα (*sic*).

Le même a signé avec la même forme verbale à la Syringe 2 (n° 409; cf. n° 608). Outre l'hérésiarque, on connaît un exégète en l'an 18 avant J.-C. (Pap. d'Abousir el-meleq : *Berlin, G. U.*, IV, n° 1143), un visiteur d'Abydos (PERDRIZET-LEFEBVRE, n° 35), etc.

1211. — Sous le 1er registre, dans une bande bleue. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A ᴧ).

(?) . . . ων Ἀματόριος | Δομιτίο[υ] ἱσ7όρησα.

Le surnom inédit rappelle le *amatorius amnis* d'Horace, le père *Domitius* étant certainement Romain.

1212. — Au bout du 1[er] registre. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes non superposées. Gravé. Onciale (ϴ, Φ[2]).

Θεόφιλος | Θεοφίλου | [ἦ]λθε. (Cf. n° 1201.)

1213. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Κ, Φ[7]).

Φιλίσκος ⟨κ⟩.

Le deuxième κ n'est que la répétition du premier, par la main qu'a entraînée le deuxième σ. Nom déjà vu (cf. n° 1084).

1214. — Sous le 1[er] registre, dans la bande bleue. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (Α).

Λύ[κων] Φασηλίτης.

Le même personnage Lycien que dans la Syringe 2 (n° 276). Ce n'est point le philosophe péripatéticien qui succéda à Straton de Lampsaque, mais qui était de Troade (Fabricius, III, 498).

1215. — **Deuxième registre.** Dernière colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Cursive.

Ἡλιόδωρος.

Ce nom, très répandu (cf. n° 388), se retrouve aux Syringes une dizaine de fois avec des écritures variées. Un Héliodore, fils de Zénon, de Césarée Panias, avait signé sur le Colosse (Letronne, *Statue*, n° 51; *Recueil*, n° 378; *C. I. G.*, n° 4750; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 78, n° 78; Dittenberger, *Suppl.*, II, p. 428, n° 687); un avocat ῥήτωρ sous Hadrien est cité par Dionysia en sa pétition (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 237, col. vii, l. 33); un de ses amis, par Synésius (*Epist.*).

1216. — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 3/4 cent. Cinq lignes. Encre. Cursive.

Συρίων βοηθ(ὸς) | σὺν (?) ἀμικοῖς | δικολόγων | ἰδὼν ἐθαύ|μασα.

Dérivé régulièrement de Σύριος (cf. n[os] 1728 et 1788), le premier nom n'est pas très répandu, sans être rare : absent de Pape, il se voit dans les inscriptions (*C. I. G.*, n° 6897) et dans les papyrus (*Berlin, G. U.*, n[os] 4, 13, 344, 515,

etc.; *Oxyrh. Pap.*, XI, n° 1382, conte de Sérapis et du pilote Syrion); cf. *Surio C. I. L.*, n° 31145). Relevons : Κλαύδιος Σ. (*Pap. Fiorentini*, n° 77, l. 2), un employé du fisc (*Pap. de Théadelphie*, n° 15, l. 17, an 280-281), Aurélios Σ., ἀποδέκτης ὅρμου (*Pap. de Théadelphie*, n° 31, an 319). Le second (cf. n° 1456), comme nom propre, rappelle, entre autres, l'ami de Porphyre qui lui avait dédié son Περὶ ψυχῆς, et le philosophe ministre de Théodoric. La date récente qu'évoquerait le souvenir de ces personnages n'est pas contredite par la fonction des dicologues (cf. n°s 683, 1471, 1814), ni par l'écriture, ni par le mot singulier ἀμικοῖς qui a tout l'air de transcrire le latin *amicis* : Rome avait emprunté à la hiérarchie de cour ptolémaïque les φίλοι transformés en *amici Augusti* (Suétone, *Tiber.*, 46; *Code Théodosien*, XI, 1, 6; Bouché-Leclercq, *Lagides*, III, 116, n. 1); mais il ne s'agissait là que du souverain. Cependant le nom de Βόηθος est bien plus ancien : on le lit à Philæ avec Serenus Boethus, fils de Ptolémée (Letronne, *Recueil*, n° 125; *C. I. G.*, add., n° 4944 *b*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 91, n° 316; Puchstein, *Epigr. gr.*, p. 65; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1310), sur le Colosse l'an 15 d'Hadrien (Letronne, *Statue*, n° 27, *Recueil*, n° 351; *C. I. G.*, n° 4733; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 79, n° 95; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, 427, n° 684; cf. *infra*, n° 1456), mais aussi sur une stèle du Louvre sous Ptolémée VI (Strack, *Dynastie*, p. 251, n° 95; Dittenberger, *loc. cit.*, I, 190, n° 111) et dans certains papyrus (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 267, l. 26; XII, n° 1494; *Berlin, G. U.*, n° 362), sans compter le médecin auteur d'un Περὶ Φύσεως (Diog. de Laërte, VII, 148), et dont parlent Celse (V, 21) et Galien (*De Hippocratis et Platonis dogmatibus*). D'ailleurs le mot βοηθός s'emploie aussi très souvent pour désigner un office d'auxiliaire, *adjutor*, ou d'agent subalterne, commis aux écritures, près des fonctionnaires officiels ou locaux et des fermiers d'impôts (Papyrus, *passim*). Le fait qu'il est abrégé ici donnerait à croire qu'il y est plutôt pris dans cet emploi. Aussi pourrait-on songer à ce Συρίων, appariteur du stratège Théon, ὑπηρετής, qui remet une pièce officielle à une plaignante originaire de la Petite Oasis (an 178, *Oxyrh. Pap.*, III, n° 485, l. 49). — (Cf. *infra*, n°s 1295, 1456, 1844.)

1217. — Grande colonne de droite. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/4. Trois lignes. Gravé. Onciale (ὰ^5^).

Ἴκα[ρ]ος | Μησ|εύρο[υ?].

Le second nom est inédit.

1218. — **Colonne blanche**, à l'angle de la porte. — Haut., 26 cent.; lettres, 1 cent. Verticalement lettre à lettre. Gravé. Onciale (Α, Η⁶).

Θ-ε-ό-δ-ο-τ-ο-ς | ἱ-σ-τ-ό-ρ-η-σ-α.

Autre main qu'au n° 434. Cf. n° 1028.

2ᴱ PORTE : Nᴼˢ 1219-1224.

1219. — Chambranle antérieur. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Διονύσιος | Πηλουσιώτης.

1220. — Face latérale. En haut à gauche. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Σαραπίων | ὁ καὶ Νεικόδα|μος | ἐθεώρησα.

Peut-être ce même Sarapion a-t-il signé au n° 1036. Son surnom bien connu Νικόδημος, se trouve sous la forme dorienne dans Pausanias (V, 25).

1221. — Beaucoup plus bas, après des lettres entre-croisées indéchiffrables et des dégradations. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλ|ωνίδη|ς ἐθε|[ώρησα].

Nom banal, déjà vu (nᵒˢ 69, 78, 200, 557) et qui reparaîtra (nᵒˢ 1320, 1465, 1975) avec des patronymiques sans justifier aucune identification avec les Apollonidès connus, ni le chirurgien, ni le médecin chypriote maître de Julien (Fabricius, XIII, 74), ni le stratège de l'Hermopolite (*British M., Greek Pap.*, p. 143, an 152), ni qui que ce soit.

1222. — En haut à droite. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé très nettement. Majuscules (Σσ).

Ηπουσε μητηρ | εκτος ουτε ϖιο|ταται.

Ce texte, répété sur la paroi vis-à-vis (n° 1986), laisse rêveur. Faut-il absolument y chercher un sens plutôt que d'y flairer une mystification? Peut-on croire

que le scripteur se serait adressé à l'Aurore en lui parlant de son fils Memnon, ou réciproquement? devrait-on lire : « Ἠ ϖοῦ σε, μητὴρ, ἐκτὸς οὖτ' (ou ὄντα) ἐπίσ7αται; — *O Memnon, ta mère ne sait-elle donc pas que tu es dehors?* », ou bien : « *O mère, ne te sait-il donc pas dehors?* ».

1223. — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ[8], Δ[9], ϵ et ϵ[4]).

Εὐαγόρ[ας] | εἶδον.

1224. — Chambranle postérieur. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Σαραπίων | ἥκω.

2[E] SECTION : N[OS] 1225-1280.

Suite du *Livre des Portes de l'Enfer* illustré : 3[e], 4[e], 5[e] divisions et partie de la 6[e], en plusieurs registres.

1225. — **Entre la porte et une niche.** 2[e] tableau, au-dessus de quatre figures. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

[? Ἀ]μώνιος ἴδον.

1226. — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ω[2], Δ[6]).

Ἀπολλώ[νι]ος ἥ[κω?] Θελευθ[...?].

Le nom, des plus portés, se lit plus de quarante fois dans les Syringes. En dehors des étrangers, philosophes, théurges, grammairiens, médecins (cf. *supra*, n° 120), on peut citer en Égypte : Ap. de Naucratis, rhéteur du II[e] siècle (Philostrate, *Vie des Sophistes*, II, 3; Croiset, V, p. 556); Ap. d'Alexandrie, philosophe péripatéticien (Plutarque, Περὶ φιλαδελφ.); un peintre à Philæ (ζωγράφῳ non Ζωτικῷ : Letronne, *Recueil*, n° 125; *C. I. G.*, add., n° 4944 *b*; Cagnat-Jouguet, n° 1310); un stratège d'Alexandrie, Aurelius Hermias dit Ap. (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 49-50, an 216); un stratège du Memphite en 160 (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 28); deux stratèges de l'Ombite, fils l'un de Ptolé-

mée, l'autre d'Apollonius (*C. I. G.*, nos 5075 et 5076-5077, p. 317; cf. *infra*, n° 1500); plusieurs stratèges de l'Arsinoïte, l'un en 114 avant J.-C. (*Tebtunis Pap.*, n° 13, etc.), un second en 23 après J.-C. (*Tebtunis Pap.*, n° 289), un autre dit Ptolémée en 187 (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 134), encore un stratège Flavius Ap. (*British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 76), un bouleute d'Alexandrie au IIIe siècle (*Tebtunis Pap.*, n° 335), un gymnasiarque d'Arsinoé en 273 (*Pap. Fiorentini*, n° 26, l. 4). Aucun indice ne particularise l'un d'eux dans les Syringes.

1227. — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 4 cent. — Gravé. Onciale (α¹, ω³, o).

Μουωαν [? Μούσων].

1228. — Plus à droite. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. — Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλό[δ]|ορ[ος].

La cacographie serait-elle inédite?

1229. — **Sous la niche.** Au milieu d'un texte hiéroglyphique. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ἄρειος | α.υ..λ.. (Cf. nos 268, 1665 et 1822.)

1230. — Plus à gauche, en dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 4-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (λ, w).

...ος ῥήτωρ | [.ἐθα]ύμασα.

1231. — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ω³).

[Ἀ]πολλώνιος Ἑρμ[είου].

Outre le nom d'Ἑρμεῖος isolé (nos 157 et 1481), qui n'est pas inédit (*C. I. G.*, *Suppl.*, n° 2056), nous relevons ici plusieurs fils d'Hermios ou Hermias (nos 973 et 1822). Pour Apollonius, cf. n° 1226.

1232. — Plus bas, sous les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) ...εασπερεσlιπο... | Νειλέ[υς ou -ως].

Le nom de Neileus est naturellement commun en Égypte (cf. Νεῖλος, n° 1639 et Nilos, n° 1155); il revient ici une douzaine de fois (n°s 83, 1234, etc.). Un médecin de ce nom, fils d'Antipater, est cité par Celse, Galien, etc., comme inventeur d'antidotes (Fabricius, XIII, 351).

1233. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, h).

Ἀσκληπιάδης.

Rien ne dénonce ici aucun des Asclépiade énumérés au n° 1057.

1234. — Plus bas. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3-5 cent. Deux lignes, probablement indépendantes. Gravé. Onciale.

Νειλεὺς Ἕρμ̣α̣ο̣ς | ϑεν̣π̣ι̣λ̣μ̣υ̣ου (?).

Pour le premier nom, cf. n°s 83 et 1232; pour le second, n° 1200.

1235. — Sous la niche, plus à droite. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (α^{11}).

Σαρα[πίων] | εἶδον.

1236. — En marge des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Πλῆνις, | Διόσκορος.

Le premier nom a été déjà vu une douzaine de fois (n° 18, etc.) : il n'y a pas lieu de le corriger en Πάηνις, Παήνιος. La même forme se lit sur des étiquettes de momies (Le Blant, *Revue archéol.*, 1874, p. 248-250, n°s 9 à 18; Preisigke, *Sammelbuch*, n°s 3502 à 3511) et dans les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1435; *Leipzig*, *G. U.*, n° 97, etc.); la forme pleine désigne un évêque (Socrate, *Hist. ecclés.*, II, 28, 3), et le sophiste athénien Σεκοῦνδος ὃς ἐχρηματίσε Πλήνιος, maître d'Hérode Atticus (Suidas, *s. v.* Σεκοῦνδος); enfin la forme entachée d'itacisme Πλήνης nomme un évêque d'Ἑρμοθιέ (Lequien, *Oriens christianus*, II, 610). Dans les papyrus il revient souvent : un seul recensement d'Hermonthis de l'an 338, mentionne au moins 33 homonymes (*Leipzig*, *G. U.*, n° 97).

Le second nom, appliqué d'abord aux fils de Léda, porté ensuite par des particuliers, entre autres deux médecins (Fabricius, XIII, 144), et par un patriarche d'Alexandrie, successeur de saint Cyrille en 444, reparaît plusieurs fois dans les Syringes (n°s 766, 1096 (?), 1378, 1436, 1909; et, sous la forme rare Διόσκουρος : n° 1284).

Dans la liste des dix-huit exilés dans la Grande Oasis, en 356, par le général Sébastianos à l'instigation de l'intrus George, figurent un évêque Plénios et un prêtre Dioscoros (Socrate, *loc. cit.*) : ils ont pu au retour s'arrêter à Thèbes et venir ici.

1237. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Dix lignes. Encre noire, de même main que les suivants. Onciale (α^{11}, θ^{3}, C^{2} liées).

^{1}| Ιατ.οιην....^{2}|.σαπ......^{3}|σιηνε.....^{4}|α.θαυ......^{5}|δος ιη..π.
^{6}|ης αρ..σα.^{7}|α..ττ....^{8}|σασῃ....^{9}|νος......^{10}|σα......

1238. — Au-dessous. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Même encre, même largeur primitive, même main; mais isolé par un cadre.

Μα...... | ἐθαύ[μασα].

1239. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Même observation.

Πασ...... | ϖα.οι.... | ευπατη... | ειδων .....| ινος.....

1240. — En dehors et à droite de la niche. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes subsistantes, la première à l'encre, les autres gravées. Onciale mixte (A, ⲇ lié, °).

Πτολε|μαῖ|ος Παρ| (?)....

1241. — **Après la niche.** — Au-dessus de petites figures formant un 3e registre. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A^{6} et ⲇ^{3}, A et Δ en l'air).

Διογένης ἱσ7ατιώναρις ἱσ7όρησα L Γ τυ[βι] Δ̄.

A noter le ι paragogique de *stationarius*, analogue à l'*e* de échelle (*scala*), esprit (*spiritus*), étoile (*stella*).

Ce Diogène était-il un *maître de poste* préposé au relai des chevaux du *cursus publicus*? C'est le sens où le *Code Théodosien* (VIII, 5, 1) prend le mot. Pourtant ce pourrait être encore un des soldats de la garnison d'Ophis (Karnak) ou de Djème (Médinet-Habou), chargée de monter la garde aux portes et en certains points de la ville (Ulpien, *Digeste*, I, 12, 1; II, 4, 1). Ces soldats apparaissent parfois comme de simples agents de police (Pap. byzantins du Caire, n° 67132, l. 3 : J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 106). — Un Diogène, vétéran, fait requête en 224-225 (*C. P. Rainer*, n° 225).

1242. — Dans le 2e registre des petites figures. Entre les quatre derniers porteurs du grand serpent. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire pâle. Onciale (Α ⲁ, Ξ, Φ²).

Μαρτύριος σχολαστικὸς | Ἀλεξανδρεὺς ἀπὸ φίσκο(υ) συνη[γ]όρων | [ἰδὼν ἐθ]αύμασα.

Le nom, pas antique, sent le christianisme. Synésius (*Epist.*, 19, 47, 90) a un ami de ce nom, haut placé à Ptolémaïs, à qui il recommande un sénateur d'Alexandrie et qui a combattu avec lui le coquin Pétros, ce Verrès au petit pied; mais il ne fait allusion à aucune fonction remplie en Égypte par cet ami. On en connaît encore d'autres : 1° un diacre envoyé par Eusèbe de Constantinople au pape Jules Ier (*Epist. ad Orientales*); 2° un sous-diacre νοτάριος et συνοῖκος du patriarche Paul, et mis à mort par Constance (Sozomène, IV, 3); 3° un évêque d'Orient macédonien (Libère, *Epist.*, *apud* Socrate, IV, 12, 20); 4° un évêque de Marcianopolis orthodoxe sous Théodose (Sozomène, VII, 9); 5° un médecin de Tarse, qui refusa l'épiscopat (Idem, VII, 10); 6° un moine ἀπᾶ M. πρεσβύτερος (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1072); 7° un propriétaire à Oxyrhynchus qui eut pour fils un Flavius Serenus comte du consistoire sous Justinien (*Oxyrh. Pap.*, I, 148; an 550); 8° divers dans les inscriptions (*Lydie : C. I. G.*, nos 8872, 9486) et les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, X, nos 1323, 1325; etc.).

L'épithète de σχολαστικός va qualifier un certain nombre de visiteurs.

Le mot désigne d'abord les écoliers, les étudiants qui suivent les cours des rhéteurs, les auditeurs qui se pressent aux conférences des *declamatores* (Quintilien, *Institutiones*, XII, 11, 16; Pétrone, *Satyricon*, 6 et 10), puis les rhéteurs eux-mêmes (Tacite, *Dialogue des orateurs*, 35; Suétone, *Rhét.*, 6; Pline, *Epist.*, II, 3). On le prend ensuite dans le sens de lettré (S. Jérôme, *De viris illust.*,

n. 99; Sulpice-Sévère, *Dial.*, II, 10). Enfin, comme les rhéteurs connaissaient bien la langue et les usages du barreau, et le droit même, on les consultait pour des affaires réelles; on leur demandait de rédiger des pièces et des plaidoyers : ils le faisaient, non sans percevoir de beaux honoraires, constatait l'empereur Constance (*Code Théodosien*, VIII, 10, 2; cf. August., *Tract. in Joann.*, 7; Synésius, *Epist.*, 154). Une loi de 407 permit aux évêques de recourir aux *scholastiques*, autrement dit d'avoir des laïcs comme avocats-conseils (Godefroy, *Code Théod.*, t. VI, p. 84).

Nos touristes étaient-ils des rhéteurs, de simples lettrés, des avocats? Letronne les tient pour professeurs d'éloquence (*Recueil*, p. 274-275); Dittenberger les croit toujours avocats (*Sylloge*). Pour notre Martyrios, lui-même précise : c'était un professionnel du barreau, «fils» ou «descendant d'avocats du fisc» (cf. n° 1293). Ptolémée Philadelphe avait interdit aux avocats, *συνήγοροι*, de plaider contre le fisc (*Amherst Pap.*, II, n° 33, l. 28-37); les Romains constituèrent un *advocatus fisci* (Bouché-Leclercq, *Lagides*, IV, p. 204-205), qui défendit aussi bien les intérêts de l'empire, *ærarium* (Eutrope, VIII, 18; cf. II, 16), que ceux de l'empereur, *fiscus*.

DERNIER TABLEAU DU REGISTRE SUPÉRIEUR : Nos 1243-1266.

Partie de la 5e division du *Livre de l'Hadès :* Osiris siège sur son trône, devant la porte du serpent *Setermartef;* devant le dieu, une momie tient la balance; neuf figures gravissent les degrés; en l'air, le porc et le singe dans la barque (pl. photogr. 14; cf. *Description de l'Égypte, Antiquités*, II, 83, 1; Champollion, *Monuments*, III, 272; Rosellini, *Monumenti*, III, 66). C'est la scène où l'on a vu une représentation de la métempsycose.

1243. — Au dehors et au long du tableau. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Encre rouge. Onciale (Ꟊ).

Σ[έ]ρηνοςª | [Σε]λε[ύκ]ουᵇ |
[σχολασ]τικὸςᶜ | [Πανο]πολί|[τη]ςᵈ [εἰ]σ7ό|ρ[η]σα.

ª Ou Εἴρηνος (cf. n° 1823). — ᵇ Restitution sûre. — ᶜ Cf. n° 1242. — ᵈ Très hypothétique.

1244. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Aᵉ).

. . μ . αμο | . . τομαος | [ἥκ]ω.

1245. — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (H et H[e]).

Ἀν. . ιος Κυρη|[ναῖος] ἱσ7όρησ[α].

On peut suppléer Ἄνδριος qui dénoterait un originaire de l'île d'Andros; ou bien Ἀνύσιος, nom du gouverneur de Cyrénaïque de 405 à 407, qui paraît dans la correspondance de Synésius l'évêque de Ptolémaïs (*Epist.*, 6, 14, 37, 59, 77, 78, 93) et dans le discours Κατάσ7ασις qui loue ce préfet; mais, s'il gouvernait la Cyrénaïque, il n'en était pas originaire. (Cf. un Anysios égyptien : Vitelli, *Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 527.)

1246. — A droite du n° 1244. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ[7], θ).

Ἀσ7ι|κυδάτας (?) | θυγάτηρ . . ροίο[υ] |
Καπ[π]α[δ]ό[κης ἱ]|σ7όρησ[α καὶ ἐθαύ]μασα.

Le nom inédit Ἀσ7ικυδάτης «glorificateur de la cité», n'aurait rien que de plausible.

1247. — Dans le tableau, derrière Osiris, au-dessus du siège (pl. photogr. 17 *a*). — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Encre noire. Onciale demi-cursive (α, ε, λ, μ, σ, τ liés).

Bibliographie : Deville, *Archives des Missions*, II, 1865, n° 232; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, t. I, fasc. v, *Ægyptus*, n° 1215; Preisigke, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ægypten*, n° 1003.

Κλαύδιος | Βάσσος, ὁ καὶ Ἱμέριος[a], | ὁ διασημότατος | καθολικὸς Αἰγύπ7ου[b], |
Βειθυνὸς, ἱσ7όρησα[c] | μετὰ τῆς | γαμετῆς | μου Ἄσ7ης[d].

[a] De cette ligne importante, Deville note seulement l'initiale B. . . . . Ni Cagnat, ni Preisigke n'ont pu deviner. — [b] D. omet ce mot. — [c] D. lit cette ligne ЄΘΑΥΜΑCΑ. — [d] D. ne lit point de nom, mais il suppose que la femme a écrit à la suite et croit lire : ΚΛΑΥΔΙΑ. . . . . . ΙCΤΟΡΗCΑ, que Cagnat et Preisigke corrigent en ΚΛΑΥΔΙΑ[C]. . . . . . . (voir n° 1248).

Claudius Bassus, dit aussi Himérios,
le très distingué catholicos *d'Égypte, Bithynien, j'ai visité avec mon épouse Asté.*

Les noms du personnage, Claudius Bassus, chacun pris à part, n'offrent rien de curieux, pas même la survivance du nom de Claude au temps de Constantin,

date de l'inscription; le poète Claudien vivra bien sous Théodose. Un Bassos avait été épistratège sous Hadrien (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 237, *vii*, 22). Toutefois le double nom latin et grec dénonce tout d'abord une famille qui ne serait pas de vieille souche romaine. Celui de sa femme n'est pas complètement inconnu; *ἀστή* signifie «citoyenne indigène»; Pape le cite d'après Welcker (*Sylloge*, n° 69). Quant à celui de son pays natal, nous avons affaire simplement à un cas d'itacisme : c'est Βιθυνός. Ainsi ce haut fonctionnaire n'était pas un Égyptien de naissance; mais pas davantage il ne venait d'Italie; c'était un Grec d'Asie Mineure, d'une famille romanisée en vertu du décret de Caracalla.

Mais son surnom éveille l'attention. C'est celui d'un rhéteur connu, Himérios né à Prusias en Bithynie, fils du rhéteur Ameinios, dont nous possédons des écrits : contemporain de Constantin et Julien, de 315 à 385, selon son éditeur Wernsdorf (*Vita Himerii*, § 5, p. 43), il ouvrit en 369 une école à Athènes en rivalité avec Prohæresius, d'après Eunape; adversaire haineux mais prudent du christianisme, il imitait, dit Photius, les roquets qui se mettent à l'abri pour aboyer, *ἀσεβὴς τὴν θρησκείαν, εἰ καὶ τοὺς λαθραίους μιμεῖται τῶν κυνῶν καθ' ἡμῶν ὑλακτῶν*. S'agirait-il du même personnage? Une inscription voisine (n° 1265) tendrait à le prouver (cf. Eunape, 129; Suidas, *s. v.* et *s.* *κυνήγιον*; Tzetzès, *Hist.*, VI, 128; Photius, cod. 165, cf. 243; Tillemont; Fabricius, *Bibl.*, VI, p. 55-63).

Cependant Fabricius (p. 55, note *w*) et Wernsdorf (*op. cit.*, p. 36) énumèrent treize autres Himerius. Faut-il les éliminer tous pour nous en tenir au personnage le plus connu? Parmi eux, deux vécurent en Égypte au ive siècle : un préfet d'Égypte, Ἱμέριος ἔπαρχος Αἰγύπτου, grec, païen et éloquent, que l'empereur console de la mort de sa femme (Julien, *Epistolæ*, 37 : cf. édition de la collection Budé), et un *catholicos* dont saint Athanase cite une lettre ordonnant, vers 340, à un officier du Maréotique de construire une église pour l'arien Ischyras (*Apologia II contra Arianos;* cf. Tillemont, *Hist. ecclés.*, VIII, 1096; Wernsdorf, *loc. cit.;* Migne, t. XXV, p. 401 : Ἐπιστολὴ τοῦ κολλούθου Φλάυιος Ἡμέριος ἔξαρχος Μαρεώτου χαίρειν, à corriger finalement en Ἐπιστολὴ τοῦ καθολικοῦ· Κλαύδιος Ἱμέριος ἐξάκτορι Μαρεώτου χαίρειν). Le *catholicos* de 340 pourrait s'identifier à celui qui a signé dans les Syringes en 326, et même au préfet d'Égypte ami de Julien, sans avoir eu rien de commun avec le rhéteur Bithynien, gendre de Nicagoras, professeur à Athènes, ami aussi de Julien, mais dont les écrits ne contiennent aucune allusion à une carrière administrative.

La charge de Bassus est celle d'un trésorier général, ou administrateur des finances pour l'Égypte entière. D'anciennes gloses interprètent le titre de *καθο-*

λικός par *rationalis, procurator fisci* (Du Cange, *Lexicon infimæ Græcitatis, s. v.*); Letronne (*Recueil*, p. 276-277) reprend comme exemples les plus anciens, ceux de Constantin (*ap.* Socrate, *Hist. ecclés.*, I, 9, p. 36[b]), d'Eusèbe (*Vita Constantini*, IV, 36), de saint Athanase (*Apologia II de fuga sua*, p. 803; *Ad Solitar.*, p. 847-849). Constantin écrit ὁ τῆς διοικήσεως καθολικός; puisque c'est Dioclétien qui a divisé l'empire en *diocèses*, la substitution du titre de καθολικός à celui d'ἐπίτροπος Καίσαρος, ou τοῦ Κυρίου, doit remonter aussi à Dioclétien. Toutefois je ne crois pas l'inscription contemporaine de Dioclétien (Cagnat, *loc. cit.*), mais plutôt de celle du *Dadouque* d'Éleusis envoyé par Constantin, tracée dans le même tableau (n° 1265).

L'empire romain avait, autant que possible, conservé et utilisé les cadres administratifs antérieurs. Le procurateur du fisc, καθολικός de Dioclétien et de Constantin, était l'héritier du διοικητής, chef suprême de l'administration financière sous la royauté ptolémaïque (Meyer, *Beiträge zur alten geschichte, Festschrift für O. Hirschfeld*, p. 146 et seq.; Dittenberger, *Sylloge, Suppl.*, I, n° 59, n. 3; Hirschfeld, *Verwaltungsbeamten*, 2[e] éd., p. 358, n. 2). L'office du diœcète demeura avec de légers changements de noms. Meyer pense avec raison qu'il est identique à ὁ κράτιστος ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων (Marbre d'Alexandrie : Neroutsos bey, *Revue archéol.*, 1887, IX, p. 203, n. 9; Dittenberger, *op. cit.*, n° 715, n. 1), au *procurator summæ rei apud Alexandriam* (*Acta Martyrum*, édit. Ruinart, p. 111), et au ἐγκεχειρισμένος τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν βασιλικῆς διοικήσεως (Eusèbe, *Hist. ecclés.*, VIII, 9). A partir de Dioclétien il monte en dignité et s'intitule *v(ir) p(erfectissimus) r(ationalis) Ægypti* (*C. I. L.*, III, n° 17, l. 6 et 7), en grec ὁ διασημότατος καθολικός, comme on lit souvent dans les inscriptions et les papyrus (exemples recueillis par Meyer, *loc. cit.*).

L'épithète honorifique que se décerne Bassus, et que porte aussi Antonius (n° 1249), διασημότατος, *perfectissimus*, diffère de cette autre λαμπρότατος, *clarissimus*, dont se décore plus loin Nectarios (n° 1379), et que la *Notitia Dignitatum* du Code Théodosien donne aux gouverneurs de provinces et administrateurs de finances (cf. Godefroy, *ad Cod. Theod.*, VI, t. IV, l. 15). Elles s'échangent souvent, dit Dittenberger. Je croirais plutôt que la seconde marque une nouvelle ascension en dignité de ce fonctionnaire. D'où je conclurais, contrairement à Letronne, que l'inscription de Nectarios, dont l'épithète serait supérieure quoique dans la même fonction, comme le remarque Deville, doit être quelque peu postérieure.

Le καθολικός avait auprès de lui des hommes de loi, jurisconsultes et avocats, pour le conseiller et soutenir les procès du fisc. Ainsi dans les Syringes

mêmes nous relevons un *δικολόγος καθολικοῦ* (n° 683), à côté d'un *δικολόγος Αἰγύπτου* (n° 1471) ou de *δικολόγοι* tout court (n°s 1216, 1454, 1568, 1814, 1822). Nous avons signalé aussi (n° 1242) un Martyrios d'Alexandrie *σχολαστικός* et *ἀπὸ φίσκου συνηγόρων* «descendant d'avocats du fisc», qui devait faire partie de l'administration de Bassus, et, ayant signé tout à côté de lui, devait l'accompagner dans son voyage en Haute-Égypte et sa visite aux Syringes. Avec lui se trouvait encore un autre fonctionnaire, attaché à son cabinet comme secrétaire-archiviste, un *notarius* ou *νοτάριος*, d'après le graffito suivant.

1248. — Au-dessous du n° 1247, derrière le trône. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Même encre et même main (pl. photogr. 17 *a*).

Bibliographie : Deville, n° 232; Cagnat-Jouguet, n° 1215; Preisigke, n° 1003 (cf. *supra*, n° 1247).

Κλαύδιος | *νοτάρι(ο)ς* | Ἱμερίου | *ἱστόρησα.*

D'abord j'avais lu un peu autrement et supposé un fils de l'Himérios du n° 1247, Claudius portant le surnom inédit de Νοταῖος. Mais, en y regardant mieux, je vis un titre connu, qui se retrouve ailleurs (n° 1733[b]), mais ici avec la terminaison *-ις* pour *-ιος* si fréquente dans les noms propres.

De la lecture de Deville, voyant ici une Claudia épouse du Claudios qui précède, il ne peut rien rester.

1249. — Derrière les pieds du trône. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 1 cent. Douze lignes. Encre noire. Onciale mixte (ꟈ[s] et α lié, o °, θ, λ lié) (pl. photogr. 27 *b*), IIIe siècle.

Bibliographie : Deville, *Archives*, n° 233; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, V, p. 412, n° 1211; Preisigke, *Sammelbuch*, n° 1002.

1| Ἀντώνιο[ς] 2| Θεοδώρο[υ][a] 3| ὁ *διασημ*|(*ότατος*) 4| *καθολικὸς* Ἡλιο5|*πόλεως*[b] Φοίνικος 6| *πολίτης· ἐν τῇ* 7| *βασιλευούσῃ*[c] Ῥώμῃ 8| *χρόνῳ πολλῷ* 9| *διατ*[*ρίψ*]*ας*, *καὶ* 10| *τὰ ἐκεῖ θαύματα* 11| *ἄξια θεασάμενος*[d], 12| *εἶδον καὶ τὰ ἐνταῦθα.*

[a] Deville : ΘΕΟΔΩΡΟϹ. — [b] Deville : Τ.ΚΤΙΟΥΩϹ (*τῆς Αἰγύπτου καὶ*), d'où il suivrait qu'Antonius fut catholicos d'Égypte et de Phénicie, ce qui serait étrange. Preisigke : [Αἰγύ]-*πτου ὡς*. — [c] D. : ΒΑϹΙΛ..Ο.ϹΗ (*βασιλευούσῃ*). — [d] D. omet cette ligne.

Antonius, fils de Théodore, le très distingué Trésorier général, citoyen de Héliopolis en Phénicie, moi qui ai séjourné longtemps dans la Rome impériale, et contemplé les précieuses merveilles qui s'y trouvent, j'ai vu aussi celles d'ici.

Très fier d'avoir séjourné dans la capitale, notre personnage daigne reconnaître que les Syringes valaient aussi sa visite. Il s'attribue la même épithète que Bassus (n° 1247) : l'un était donc le successeur plus ou moins immédiat de l'autre; voyant le nom de son prédécesseur, Bassus s'est empressé de signer dans le voisinage. Or Bassus, démontrerai-je, est contemporain du dadouque et de Constantin (n° 1265); j'en conclus que, si Théodore avait exercé sa charge au temps d'Arménios (n° 1253) et de Dioclétien, son fils Antonius a pu être un de ses successeurs dans la première partie du règne de Constantin. Son admiration pour Rome a dû précéder la fondation de Constantinople.

Remarquons que pas plus que Bassus le Bithynien, pas plus que Nectarios de Nicomédie, cet Antonius n'était ni un Égyptien de naissance, ni un Romain d'Italie, mais un Syrien, né à Héliopolis, la moderne Balbek. La nomination d'un étranger au poste de *catholicos*, comme à celui de préfet d'Égypte, résultait donc d'une politique constante. On sait combien Synésius déplore amèrement l'exception faite pour le préfet de Cyrénaïque Andronic (*Epist.*, 73 et 79).

Le père d'Antonius, Théodore, avait sans doute exercé la même charge si on l'identifie au catholicos Théodore du n° 1285. L'Asclépios, fils de Théodore, du n° 1706 peut encore être un frère d'Antonius.

Mais, par un papyrus d'Oxyrhynchus daté de 338 (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 67, l. 4), on connaît un Φ(λάυιος) Ἀντώνιος Θεόδωρος, qualifié τῷ διασημοτάτῳ ἐπάρχῳ τῆς [Αἰγύπτου] selon Grenfell et Hunt, ou τῆς [Θηβαΐδος] selon Wilcken et Mitteis (*Mélanges Nicole*, p. 371). Doit-on en cet Antonius reconnaître le nôtre avancé en grade? Pour cela, corrigerait-on dans le papyrus Θεόδωρος en Θεοδώρου? ou bien admettrait-on ici Θεόδωρος, comme a fait Deville? Il s'ensuivrait que le Théodore du n° 1285 serait identique à notre Antonius. Par ailleurs la date proposée deviendrait difficile à maintenir.

Voir d'autres Antônios, n° 1366.

1250. — Sur l'estrade jaune où siège Osiris, au-dessous du trône. — Largeur, 19 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (w).

Εἰσίδωρος | [ε]ἶδον.

Itacisme commun pour Ἰσίδωρος (cf. *supra*, n°s 515, 989, 1313, et *C. I. G.*, n° 268, etc.).

1251. — Au-dessous. — Largeur, 33 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Πετρών[ι(ο)ς].

Le nom de Petronis a été vu déjà aux Syringes 1 et 8 (nos 59 et 964; cf. Deville, n° 25; Cagnat-Jouguet, n° 1222); c'est sans doute du même voyageur et non des préfets ou des médecins Petronius Niger (Galien, *Topiques*, VI, t. II, 252; Fabricius, XIII, 361), P. Aréta, P. Héras (*ibid.*); mais peut-être de l'*exceptor* Πετρώνιος (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 942), ou bien du *beneficiarius* de la *cohors II Thracum equitata*, C. Petronius Valens (inscr. à Louqsor : *C. I. L.*, III, n° 12074).

1252. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale éclectique (A ⲁ, Π³, Y¹ Y⁶).

Ἰάσων Αἰγύ|πτου.

Les mêmes noms se sont rencontrés dans la Syringe 1 (n° 63). Le premier, mythique d'abord, était resté populaire, comme en témoigne le Dialogue entre le chrétien Jason et le juif Papiscos, d'Ariston (IIe siècle : Croiset, V, p. 741; Batiffol, *Littérat. grecque-chrét.*, p. 89). Il a été porté, entre autres, par des médecins, l'un de Smyrne, l'autre petit-fils du philosophe Posidonius (Fabricius, XIII, 253), et par un stratège de l'Héliopolite vers 47 (*British M., Greek Pap.*, III, p. 83). Le deuxième nom, semblable à celui du frère de Danaos, est celui du père, plutôt qu'un génitif sans préposition pour Αἰγύπτιος (cf. ἐξ Αἰγύπτω, n° 1814).

1253. — Entre le sceptre d'Osiris et le bras de la balance. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale mixte (α, ε, θ, μ, σ liés). J'ai noté seulement ces deux lignes :

. . . . ον τῆς ἐπαρχίας | . . . . αι εἶδον καὶ ἐθαύμασα.

Cependant sur un cliché, malheureusement un peu flou, je vois des traces de plusieurs lignes plus pâles au-dessus. Je crois donc pouvoir identifier avec une inscription de Salt et Letronne, sans indication de situation, que je n'avais pas retrouvée : soit qu'elle se fût effacée depuis, soit hasard d'éclairage, je n'aurais pu en déchiffrer autant que Salt.

Ἀρμένιος | Ἀρμενίου | Καππαδόκης, | Ὀρεστι[ά]δ[η]ς[a] τὸ γένος, ἡγεμὼν τῆς ἐπαρχίας, | [τὰς σύ]ρ[ι]γγ[ας][b] | καὶ εἶδον καὶ ἐθαύμασα.

[a] Letronne : ΟΡЄСΤΙΔΔЄΟ. — [b] ΚαΦΡΥΓΓΛ. Je ne vois pas de place pour cette ligne.

Bibliographie : Salt, *Transactions S. B. A.*, n° 38; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 38; *Recueil*, CCCIX, pl. 108; *C. I. G.*, n° 4769 (cf. n° 4816).

Je n'ai pas d'objection à faire à ce que Letronne devine de l'origine de cet Arménius, de la famille des Orestiades qui fournissait des rois et des prêtres, à Comana en Cappadoce, où l'on conservait une chevelure de deuil offerte à Bellone par Oreste. Je souscris à l'identification de cet éparque Arménius avec l'Arménius gouverneur d'Alexandrie, chargé par un édit de Dioclétien de détruire les églises et de reconstruire les temples depuis Rhacoti jusqu'à Assouan, ainsi que le rapporte Jules, auteur copte d'un Martyre de saint Epime, cité par le P. Georgi, Champollion (*L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 164) et Letronne (*Recueil*, p. 313). J'ajouterai que dans sa tournée l'éparque devait avoir pour compagnon l'un des trésoriers généraux qui ont signé à côté, vraisemblablement Antonius (n° 1249), ou bien Théodore (n° 1285); et aussi que cette mission a pu servir de modèle à celle de 326 sous Constantin, à laquelle prit part le dadouque avec un autre *catholicos*. La présence du chef des finances devait être utile dans une mission qui pouvait ordonner de grosses dépenses. Après la tournée d'Arménius, y eut-il des travaux exécutés dans les temples? On n'en connaît pas où se lise le nom de Dioclétien : le dernier empereur nommé dans les hiéroglyphes est Décius, à Esneh (Lepsius, *Denkmäler*, IV, 90).

1254. — Devant la jambe d'Osiris en travers de la balance. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲇ, ϵ[6], ν[2], Δ[9] et δ[2], ϛ[2], λ[8]).

(?) .ạσ̣κολουθ.. | κ(αὶ) δομεσ[τικ]ὸς | Ἱμερίου [τοῦ κα]θολικοῦ, | ἴδου κα[ὶ ....]του φωαιρ̣ανος (?).

Ce personnage faisait partie de la suite et de la maison d'Himérios (n° 1247). Ασκολουθ cache-t-il ἀκόλουθος? Je complète δομεστικός d'après le n° 1295 : ce pouvait être un secrétaire, comme les νοτάριοι martyrs, δομέστικοι du patriarche de Constantinople (Sozomène, IV, 3). Nous n'en pouvons pas, malheureusement, comprendre davantage.

1255. — Immédiatement au-dessous du n° 1254, à droite de la corde de la balance. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲇ[11] lié, ϵ[6], λ[8] ⲙ[10] liés, ω[3] lié).

Εὐδέμων ἐθαυμάσας | σ[ο]φὲ Πλάτων· εἴθε | δὲ καί σοι, φιλόσοφε | (?) ...νλεου Ἰουλιανέ, τὴν | [τοῦ σ]οφοῦ περίοδον εἶδες.

Quoique d'une autre écriture, ceci a l'air de faire suite au n° 1254. Le sens n'est pas clair. Le premier mot Εὐδέμων (pour εὐδαίμων : la forme existe *C. I. G.*, n° 6927), est-il un nom propre d'un individu qui ferait suivre sa signature de son apostrophe au maître, puis à un camarade? Ou bien est-ce un attribut du verbe? Dans ce cas, on comprendrait : «*Tu as eu le bonheur d'admirer (ceci), ô sage Platon!*». Puis l'auteur s'adresserait à lui-même ou à un compagnon; il se dirait, à peu près, ceci : «*Pourquoi le ciel ne t'a-t-il pas permis, ô philosophe. . . . Julianus, de voir l'itinéraire du sage?*», c'est-à-dire d'accompagner Platon dans son voyage en Égypte. A ce regret d'un compagnon d'Himérios ou du dadouque répondrait après coup un autre compagnon ou le dadouque même par le souhait du n° 1263 : «*Que Platon nous soit propice!*».

Le même Julianus avait d'abord inscrit une note de visite toute banale sur la paroi d'en face (n° 1900) et peut-être son nom dans la Syringe 8 (n° 902).

Mais quel était ce Julianus?

Un premier Julianus, sur qui pourrait porter l'identification, était un Alexandrin du IIe siècle, médecin, écrivain fécond, et contemporain de Galien qui l'entendit professer à Alexandrie et le réfuta pas la suite (Galien). Un autre Julianus, que Suidas nomme Χαλδαῖος φιλόσοφος, et son fils de même nom s'efforcèrent, sous Antonin et Marc-Aurèle, d'acclimater dans le monde grec la théurgie chaldéenne (Suidas; Croiset, V, p. 826); on ne peut prendre l'un d'eux pour le platonicien de notre graffito. D'ailleurs pour que le médecin ou l'un des Chaldéens fût notre Julianus, il faudrait supposer non pas qu'il fût venu lui-même, mais qu'un disciple eût évoqué en même temps sa mémoire et celle de Platon.

Si ceux-là sont trop vieux, l'empereur Julien l'Apostat est trop jeune. La compagnie de ces païens philosophes et orateurs, lui aurait plu. Mais n'eût-il pas été étrange qu'on apostrophât le prince par le seul titre de φιλόσοφε? sa présence n'eût-elle pas été autrement signalée? Au reste, s'il parcourut l'Asie, on n'a signalé aucun voyage de lui en Égypte. Enfin le dadouque voyagea sous Constantin : Julien naquit en 332, trop tard par conséquent pour accompagner nos platoniciens.

Trop vieux ou trop jeunes encore, les trois préfets d'Égypte Julianus : le premier sous Caracalla (Dion Cassius, LXXVIII, 35), depuis préfet du prétoire sous Macrin (Reimar, *ad* Dion, LXXVIII, 32; Boeckh, *C. I. G.*, III, p. 313); les deux autres, à qui l'on attribue 72 épigrammes de l'*Anthologie* des livres V, VI, VII, IX et XVI. De ces pièces plusieurs portent comme titre Ἰουλιανοῦ ἀπὸ ὑπάρχων Αἰγύπτου. (Christ, *Litteraturgeschichte*, p. 131, n. 5; Croiset, V, p. 1007);

certaines datent sûrement de Justinien (cf. VII, 591, 592). L'un de ces derniers Julianus fut préfet d'Égypte, sous Théodose en 380 (*Code Théodosien*, lois 20 *de operibus publicis*, et 80 *de decurionibus*; cf. *Inscr. de Talmis* : *C. I. G.*, n° 5071 et III, p. 323; l'autre, Égyptien, fut préfet du prétoire sous Justin (518-527; Fabricius, *Bibl.*, IV, 478, et II, 126) et d'Égypte sous Justinien (Jacobs, *Anthol.*, XIII, p. 906).

Les papyrus mentionnent : un Julianus *διοικητής* au IIe siècle (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1019, l. 12); un Claudius Julianus *βασιλικὸς γραμματεύς* de l'Arsinoïte, en 101 (*British Museum, Greek Pap.*, II, p. 66); un Claudius Julianus *ἰδίου λόγου*, en 138-140 (Pap. Cattaoui, r°, VI, 1; *Arch.*, III, 61; cf. Wessely, *Wiener Akad., phil.-hist. Cl.*, 47, IV, p. 107) et en 151 (*Leipzig, G. U.*, n° 121, l. 6); un Salvius Julianus, *ἀρχιερεύς*, en 185 (*Berlin, G. U.*, n° 82); un Julius Julianus, épistratège d'Heptanomide au IIe ou IIIe siècle (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 488), sans doute le préfet de Caracalla; un autre, préfet de Thèbes en 372 (*Leipzig, G. U.*, nos 52, l. 13; 53, l. 12), probablement identique au préfet d'Égypte de 380; divers Julianus : un scribe impérial de l'Arsinoïte en 101 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 66); un centurion en 145 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 207); un *πρεπόσιτος* de la légion IV *Flavia*, en 295 (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 43, col. V, l. 12); un *ὀφφικιάλιος* en 346 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 293); un *νομικάριος* du Ve siècle (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1131).

Il faut chercher dans la première moitié du IVe siècle. Or parmi les sophistes de ce siècle, Eunape et Suidas citent un Julianus, fils de Domnus, de Césarée en Cappadoce, né sous Constantin (Christ, *op. cit.*, p. 668, n. 2). Or dans la compagnie de notre philosophe Julianus, il y a des sophistes et plusieurs Cappadociens : le Julianus d'Eunape n'y serait-il pas bien à sa place?

1255 bis. — Juste au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3/4 cent. Cinq lignes d'encre pâlie au point de devenir illisible.

1256. — Sur l'estrade jaune, sous les pieds d'Osiris. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes : les deux dernières peuvent être indépendantes. Gravé. Onciale (ⲁ Α).

Ξενοφίων, | Σράτων, | Ἑρμαῖος, | Ἀσ7έριος Ποντικὸς | ἰατρός.

Le premier, dérivé inédit de Ξενοφῶν : il n'y a pas moyen de lire le classique Ξενόφρων (Démosthène, 402, 15). — Pour Σ7ράτων, cf. n° 1115. —

Ἀστέριος n'est pas classique, mais répandu au point que Fabricius cite 25 personnages de ce nom (*Bibl.*, IX, p. 513-522). Encore ne cite-t-il point le Syrien, tachygraphe au Palais, à qui arriva l'aventure du tapis et dont Synésius dit précisément : «métier et nom ne sont choses si rares» (Synésius, *Epist.*, 61). Le plus connu est un sophiste cappadocien, disciple de Lucien d'Antioche avec Eusèbe de Nicomédie et Arius dont il colporta les doctrines en Syrie; apostat sous Dioclétien en 304, il ne parvint pas à l'épiscopat; saint Jérôme (*De script. eccl.*, 94) cite de lui de nombreux écrits (S. Athanase, *Contra Arianos*, I, 30; *De Synodis*, 19; Socrate, I, 36; Nicéphore, VIII, 53; Épiphane, LXXVI, 3; Tillemont, VI, 291; Fabricius, IX, 519; Croiset, V, p. 1037; Batiffol, *Paix constantinienne*, p. 315; *Littérature grecque-chrét.*, p. 275). D'autres furent : un patriarche d'Alexandrie (Surius, 24 oct.) quoique ignoré du *Catalogus episcoporum Alexandrinorum* (Fabricius, IX, 520); un préfet d'Orient sous Arcadius (Nicéphore, XIII, 2; Fabricius, *loc. cit.*); un évêque d'Amasée, dans le Pont, successeur d'Eulalios, chassé par les Ariens et rétabli en 378 (Fabricius, IX, 513; Batiffol, *Littérat. grecque-chrét.*, p. 248). On pourrait penser à ce dernier, car plusieurs médecins devinrent évêques, tels Aétios; mais il est plus sûr d'identifier notre Astérios médecin avec celui que mentionne Aétios dans sa *Tétrabible* (II, discours III, chap. 113), et dont Nicolas d'Alexandrie (XXVIII, 1) rapporte plusieurs ordonnances (Fabricius, XIII, 10 et 92).

1257. — Autour des deux premiers personnages montant les degrés du trône, qui coupent l'inscription en trois tronçons de même main. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. Neuf lignes à gauche, six au centre et à droite. Encre noire très pâle. Latin. Cursive. Transcription douteuse.

Le sens m'échappe. Je crois distinguer seulement :

à la ligne 1 : *Syringas tuas inivi capa. . . . .*
— 3 : . . . *pa se clavis* . . . . *videns.*
— 4 : *perpetuus abini ac* . . . .
— 6 : *Eustochius* . . . .
— 7 : . . *e tu es cum*
— 8 : . . . . *aptos* . . . . .
— 9 : . . . . . . *et amavi meos.*

On connaît, vers le temps des graffiti voisins, un médecin Eustochios d'Alexandrie, disciple de Plotin, et plusieurs autres personnages (cf. n° 1617).

1258. — Sous la 1re marche de l'estrade. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Πλανάσιος | ἱσΊόρησα.

Nom inédit, se rattachant à πλανῶμαι «errer», comme πλανητής, comme Πλανασία, îles d'Étrurie, de Gaule, des Canaries, et Πλανήσιον, hétaire dans le *Curculio* de Plaute.

1259. — Au-dessous, jusqu'à la 3e marche. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, M³, θ).

[Ἀ]μμ[ώ]νιος Πτολεμαίου | ἐθαύμασα | εἶδ[ών].

Voir même Syringe, n° 1993, Ptolémée, fils d'Ammonios : le nom du père a passé au petit-fils. Un papyrus (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1124, l. 12, an 26 après J.-C.) se réfère à une mesure d'Ammonius, fils de Ptolémée; mais l'un et l'autre nom sont des plus communs.

1260. — Sous les 2e et 3e marches. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale mixte (A⁵ et ⲁ lié, ϵ⁴ lié, M⁷).

Bibliographie : Deville, *Archives*, n° 231; Preisigke, *Sammelbuch*, n° 1913.

Βάθυλλος, Ἀφρο|δίσιος, Τρύφων, |
Ἀνταῖος, Καππαδοκαί[a], ἱσΊορήσαμεν[b] καὶ ἐθαυ|μάσαμεν[c].

[a] Deville : ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΟϹ. — [b] D. : .... (εἶδον). — [c] D. ϵΘΑΥΜΑϹΑ (ἐθαύμασα[ν]).

Tous ces Cappadociens ont pu accompagner en Égypte l'éparque Arménios (n° 1253) et le suivre dans sa tournée. Leurs noms n'offrent rien de rare ni de spécialement Cappadocien. Pour Ἀφροδίσιος, cf. n° 990. On connaît un Ἀνταῖος stratège de l'Arsinoïte (*Tebtunis Pap.*, n° 134).

Le Tryphon de Cappadoce n'est aucun des Égyptiens homonymes connus : ni le compagnon à Philæ du «premier ami» Castor, sous Aulète (Letronne, *Recueil*, II, n° 88; Wescher, *C. R. Acad. Inscr.*, 1871, VII, p. 287-289; *C.I.G.*, n° 4904; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 86, n° 234; Dittenberger, *Suppl.*, I, p. 270-271, nos 188-189); ni le stratège de Tentyris (Letronne, *Recueil*, I, n° IX, p. 80;

C. I. G., n° 4715; LEPSIUS, VI, 76, n° 29; DITTENBERGER, *Sp.*, II, p. 367, n° 659); ni l'architecte alexandrin (VITRUVE, X, 16, 10); ni le grammairien d'Alexandrie, fils d'Ammonios (ATHÉNÉE, 53ª; SUIDAS; FABRICIUS, VI, 351-352); ni le médecin de Gortyne, Tr. l'ancien (GALIEN, t. II, p. 218 et 293; *Topiques*, V, 1 et 7); ni le bouleute d'Hermoupolis (*Pap. Fiorentini*, 50; JOUGUET, *Vie municipale*, p. 364), ni le poète de l'*Anthologie* (IX, 448). En revanche, le Tryphon du n° 175 pourrait être celui que nomme Porphyre (*Vie de Plotin*, 16), et que l'on range à la fois parmi les Stoïciens et les Platoniciens (FABRICIUS, III, 578); on restituerait : Τρύφων ϖλα[τωνικό]ς ιρο....

1261. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Μ°).

Ἑρμογένης.

Il est curieux de voir ce nom en cette place, non loin de celui de Minucianus, alors que les scolies d'Hermogène de Tarse, rhéteur du IIᵉ siècle (CROISET, V, p. 631), lui attribuent des critiques sur le sophiste Minucianus. Letronne en conclut que celui-ci dut avoir un aïeul du même nom, rhéteur comme lui. Il me semblerait tout aussi légitime de soutenir que les scoliastes ont attribué à tort à l'Hermogène célèbre les jugements sur le Minucianus du IIIᵉ siècle, portés par un Hermogène inconnu, petit-fils ou non du premier, mais qui, ayant été un familier du dadouque Nicagoras, fils de Minucianus, aurait signé ici près de lui. Ce nouvel Hermogène serait l'Hermogène d'Amasée qui s'est inscrit plus loin (voir n° 1283).

1262. — Sous les 3ᵉ-8ᵉ marches. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, Μ³).

Μινετούαλις μετὰ τῶν [? οἰκείων].

Nom bizarre, qui a l'air latin, sans transcrire aucun nom romain : Minutius s'en rapproche le plus avec son dérivé Minucianus : ce doit être quelque affranchi qui aura pris, en l'écorchant, le nom de son patron. Il n'y a rien d'écrit ni après τῶν ni au-dessous : ou l'auteur a été interrompu, ou il a donné à τῶν le sens de τούτων «ceux qui ont signé ci-dessus».

1263. — Sous la barque, à droite de la 1re tête. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ[6], h[1], M[7], ⲡ). Il n'est pas sûr qu'elle soit de même main que la voisine n° 1265.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 43; Champollion; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 69; *Statue*, p. 242, n° 43; *Recueil*, ccxxi, pl. 100; *C. I. G.*, n° 4770 *b*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 49; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 461, n° 720.

Ἵλεως ἡμῖν Πλάτων | καὶ ἐνταῦθα.

Que Platon nous soit propice, ici encore!

Cette invocation ne termine pas l'inscription du dadouque : elle n'est pas sûrement de lui et peut répondre aussi bien à celle de Julianus ou du compagnon, quel qu'il soit, d'Himérios; toutefois elle est de la même encre rouge.

1264. — Plus bas, sous le n° 1257, entre les 1re et 2e figures. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ⲁ[6], *i* H[2], C[2]).

Ὡρίων | πάσα δὲ. | ἱσ7όρησα.

Sans doute il devrait y avoir πάσας σύριγγας ou πάντα τάδε.

1265. — Sous l'avant de la barque, au-dessus des 3e et 5e figures. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 1 cent. Neuf lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ et *a*[11], ϵ, H, Λ et λ[6], M[1], Π[3], C Ⲥ[2]).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 50; Champollion; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 69; *Statue*, p. 242, n° 50; *Recueil*, ccxx, pl. 95; *C. I. G.*, n° 4770 *b*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 50; Dittenberger, *Sp.*, II, p. 461, n° 721.

Ὁ δᾳδοῦχος[a] τῶν ἁγιοτά-	*Moi, le dadouque des très saints*
των Ἐλευσινί(ων)[b] μυσ7ηρίων[c] [Νικαγόρας][d]	*mystères d'Éleusis, (Nicagoras),*
Μινουκιανοῦ, Ἀθηναῖος, ἱσ7ορήσας	*fils de Minucianus, Athénien, ayant visité*
τὰς σύριγγας[e], πολλοῖς ὕσ7ερον	*les Syringes, bien longtemps*
χρόνοις, μετὰ τὸν θεῖον Πλάτωνα,	*après le divin Platon,*
ἀπὸ τῶν Ἀθηνῶν, ἐθαύμασα καὶ χάρι(ν)[f]	*d'Athènes, j'ai admiré et rendu*
ἔσχον[g] τοῖς θεοῖς καὶ τῷ εὐσεβεσ7άτῳ[h]	*grâces aux dieux et au très pieux*
βασιλεῖ Κωνσ7αντίνῳ, τῷ τοῦτό μοι	*empereur Constantin, qui m'a*
παρασχόντι.	*procuré ceci.*

[a] Le *Corpus* marque comme restituées des lettres très visibles. — [b] ων est bien à suppléer. — [c] Le μ est effacé. — [d] Le nom n'existe pas : Letronne supplée. — [e] Letronne : σύσιγγας, lapsus du prote. — [f] Le ν final est figuré par un trait au-dessus du mot. — [g] Letronne : ΕΑΧΟΝ; le C est net mais lié par en haut comme d'usage; Lepsius l'isole. — [h] Tous ces datifs ont le ι adscrit.

Bien qu'il soit « impossible que le voyageur ait oublié son nom », le fait est certain : il l'a oublié. Plus exactement, il l'a omis, peut-être intentionnellement : son titre et le nom de son père suffisaient à le désigner; il était défendu de prononcer son nom, et lui-même le remplaçait par son titre (sur cette hiéronymie, cf. P. Foucart, *Mystères d'Éleusis*, p. 173-179). Letronne l'a justement rétabli (*Recueil*, p. 277) au moyen d'une autre inscription tracée vis-à-vis (n° 1889). A propos de celle-ci je fixerai la date de toutes deux. Je n'ajouterai rien à ce que Letronne dit du culte de Platon (*ibid.*, p. 285-286), ni des fonctions du dadouque d'Éleusis (*ibid.*, p. 279-282; cf. Dittenberger, *Hermès*, XX, p. 10 et seq.; P. Foucart, *op. cit.*, chap. vii); je voudrais compléter ce qu'il dit du personnage.

Très ingénieusement, Letronne refait la généalogie de notre Nicagoras (*ibid.*, p. 278-283). Son père Minucianus, sophiste et écrivain, florissait, selon Suidas (*s. v.*), sous Gallien. Son aïeul Nicagoras, autre sophiste, ami de Longin qui l'invita à un banquet en l'honneur de Platon (Porphyre, *ap.* Eusèbe, *Præparatio evangelica*, X, 3, 1, p. 64, édit. Heinichen) et de Philostrate, qui le désigne comme ἱεροῦ κῆρυξ d'Éleusis (*Vita Sophistarum*, II, 27 et 33, p. 620-628). Son bisaïeul, le rhéteur Mnesæus, adressait un rapport à l'empereur Philippe sur une mission dont il avait été chargé (Suidas, *s. v.* Νικαγόρας). Letronne imagine un trisaïeul Minucianus Ier, auquel s'appliqueraient les scolies d'Hermogène (Fabricius, *Bibliotheca*, VI, p. 107-108) : j'ai émis une autre hypothèse non certaine, mais aussi vraisemblable (n° 1261). Un Minucianus, médecin non rhéteur, fort antérieur, est cité par Galien (*Aphorismi*, IV, 69; Fabricius, XIII, 339).

Sur la personne même de Nicagoras, nous savons ce que dit Himérios le rhéteur, qui loue la dignité de sa parole, *φθέγξασθαι σεμνότερον*, et le désigne comme son beau-père (Himérios, *Orat.*, XXIII, et *Eclog.*, VII, 4). C'est bien de notre Nicagoras qu'il s'agit : une nouvelle preuve c'est, ce semble, la signature d'Himérios lui-même, qui aurait attesté sa visite à côté de son beau-père (n° 1247). Nous voyons qu'à ce moment-là, notre Himérios, le rhéteur ou un autre, était marié, car il nomme sa femme avec laquelle il voyage, et qu'il occupait une haute situation en Égypte. Cela confirmerait l'hypothèse de Letronne, qui de 315, date proposée par Wernsdorf, recule vers 300 la naissance d'Himérios. Faudrait-il la reculer encore davantage pour donner à Himérios le temps de devenir homme et de se marier avant l'édit de Milan (313)? C'est ce que nous verrons plus loin en traitant de la date et de l'objet du voyage de Nicagoras (n° 1889).

1266. — Au-dessous de la porte du serpent Setemartef. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲇ, $ⲥ^{2}$, $λ^{6}$, $ⲙ^{11}$ liés). (Pl. photogr. 18.)

Βήσας σχολασΊικὸς Πανοπολ/(ίτης) | ἐθαύμασα μάλισΊα τὴν |
(?) ε̣π̣ι̣. . . .α̣ μετὰ Βουριχίου | διὰ Πλάτωνος.

Qu'admira cet avocat ou professeur égyptien (cf. n° 1058), Bésas de Panopolis? Je ne puis le dire. D'autres admiraient σύριγγας, τέχνην (n° 562), σοφίαν (n° 777), λίθον (n° 1613); on pourrait suppléer τὴν ἐπι[σΊήμην] «la science», ou ἐπι[γραφήν] «la décoration sculptée», ou bien τὴν ἐ[νταῦθ]α, ou encore τήν [δε σύριγγ]α, d'après le n° 1277, qui peut être du même visiteur, ou enfin τὴν ἐπι[τριβήν] d'après le n° 1405 qui est de Bourikhios lui-même. L'expression διὰ Πλάτωνος paraît peu classique : Bourikhios, l'ami de Βήσας, l'emploie à l'accusatif (n° 1279); elle peut signifier «après Platon» (cf. n° 1265, ϖολλοῖς χρόνοις μετὰ Πλάτωνα), ou bien «par la faveur de Platon» (cf. n° 1263 : ἵλεως Πλάτων).

DERNIÈRE PARTIE DU REGISTRE INFÉRIEUR : Nos 1267-1280.

Fin de la 5e division du *Livre de l'Hadès* en trois registres et partie de la 6e; textes hiéroglyphiques; porte avec les uræus «les deux bras de Râ qui crachent la flamme de Râ» et le serpent .

1267. — Sous le tableau d'Osiris, dans la bande bleue qui le sépare des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale ($ⲁ^{5}$, $ⲡ^{2}$, $ⲫ^{2}$). (Pl. photogr. 14.)

(?) . .ισε. .σα Διφίλ̣ου, Δείφιλος ϖουετε. . .δε. .ος (?).

Mélange des deux formes équivalentes ει = ι (cf. *C. I. G.*, n° 194).

1268. — Sous les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) ιδιουτρης | [ἰδ]ὼν ἥκω (?).

Il serait spécieux de corriger en Ἴδιος Κρής (cf. Ἴδιος : *C. I. Att.*, II, n° 836, 63 et 79; et un médecin *ap.* Galien, *Topiques*, IX, 15); mais les traces ne s'y prêtent pas. Je rapprocherais plutôt du n° 602, où on lit trois fois ἴδιον; j'interpréterais

par itacisme : ἴδιον τρίς «trois fois original! tout à fait extraordinaire!», et je compléterais par un nom propre tel que [Λέ]ων ἥκω.

1269. — Plus à droite. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Onciale (Υ²).

[Δ]ίδυ|μος ια|..αια | ωνη | λι..|ιμη (?).

Il serait fort aventureux de rétablir ἰα[τρός], quoiqu'il ait existé un Didyme médecin alexandrin, auteur de quinze livres de Géorgiques, au dire de Suidas, et que Aétios (*Tetrabiblos*, II, II, 15; cf. *Collectanei Geoponici;* Fabricius, XIII, 141) rende hommage à sa science des plantes.

1270. — Plus à droite. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Α Ⲁ⁵, Μ⁸).

Ἀντα|ρίων | [ἐθ]αύ|μ[ασ]α.

Nom inédit, dérivé de Antarès, une des étoiles du Scorpion.

1271. — Plus à droite. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale.

(?) Ἀνα[τόλι]ος Ἀ[ν]α[το]|λίου
[δικ]α[ιο]δό|της ...ζαῖος | [Θ]η[6αΐ]δος ἐ|[θ]α[ύμα]σα.

«Levantin», nom peu ancien. On retrouve les mêmes noms dans la même Syringe (n° 1778) sur le mur droit de la 3ᵉ section, mais gravés. On connaît par l'histoire d'Eusèbe (VII, 22) un Anatolios d'Alexandrie, lettré et mathématicien, qui ouvrit une école péripatéticienne à Alexandrie, puis devint évêque de Laodicée en Syrie, vers 280. A un autre, plus récent et païen, né à Béryte, juriste, préfet d'Italie en 349 (*Code Théodosien*, XII, 1, 39), et à son fils, préfet du prétoire d'Illyrie (*Code Théodosien*, IV, 8, 11, etc.), Libanius adressa des lettres. Un quatrième écrivit sur les *Sympathies et antipathies*. Un cinquième, maître de Jamblique, écrivit selon Porphyre sur des *Questions homériques*. On cite encore un *magister libellorum* de Julien (Ammien, XXV, 3, 21), un autre juriste de Béryte, collaborateur du *Digeste*, un écrivain agronome Vindonius A. aussi de Béryte, un autre grammairien (Fabricius, II, 275; III, 461-462; IV, 295, et XIII, 56; V, 277; Pauly-Wissowa, nᵒˢ 1, 3, 7, 10, 12, 14 et 15). Ajoutons

un comte d'Arcadie, c'est-à-dire du Fayoum au VI[e] siècle (*British M., Greek Pap.*, III, p. 251).

1272. — Plus à droite. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 6 mill. Quatre lignes. Encre noire. Onciale (ⲇ, ≡ spécial).

Bibliographie : Deville, n° 230 (qui s'est arrêté après ΙΔⲰΝ : au lieu de ЄΙΔΟΝ); Preisigke, n° 1911 (après ἰδών, ajoute [ἐθαύμασα]).

Θεόκριτος Κίλιξ ἰατ|[ρ]ὸς εἶδον τά[ς] σ[ύριγγ]|ας καὶ ἐθα|[ύ]μασα.

Au n° 1847, mention presque identique, également à l'encre noire : il y manque l'ethnique et le régime des verbes. C'est à coup sûr du même personnage. Celui-ci n'est pas inconnu : Galien nomme un médecin de ce nom (*Φάρμακα κατὰ γένη*, liv. VI; Fabricius, XIII, 432). L'écriture n'y contredit pas.

1273. — Plus bas à droite, près d'une croix ☥. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 mill. Quatorze lignes. Encre noire. Onciale (ⲇ lié).

[? Δημή]τριος.. | .... [? Φιλ]αγρίου.. | [? Νεικομ]ηδεὺς... | ...ατω |...σηφι | ....σοφια.. | ....αρχων | ....αιρωι | [? Ἀντ]ονίωι... | ... ὑπὲρ ε.... | ....νεσ..... | ....σχο... | .....ο | .....ς.

Plus loin on trouve un Philagrios d'Athènes (n° 1298).

1274. — Plus bas. — Largeur du texte, 2 cent. 1/2; haut., 7 cent.; lettres, 2 mill. Onze lignes. Encre noire. Onciale mixte (ε, λ liés).

[Ἀφ]ροδίσ[ιος] | [σ]χολαστικ[ὸς] | [? Σε]λευκε[ὺς] | ..ης ισα... | ..ιας ἰδ... | ..δια το... | ..οτυν... | ..ευτο... | ..αματ... | ..δ.σιδ.ου .. | ..ιμου.σ.

Si cet Aphrodisios est bien de Séleucie soit en Syrie, soit en Cilicie, il ne se confond pas avec le Cappadocien du n° 1260.

1275. — Plus à droite, sur une momie. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 8 mill. Quatre lignes. Gravé avec pointe fine. Onciale (ⲇ, εξ liés, Κ[3], Η bouclé).

Σεξτιανοῦ | τὸ προσ|κύνη|μα.

Cf. *C.I.G.*, n° 7253.



1276. — Sur le corps de la momie et débordant à droite dans les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Vingt-cinq lignes en onciale, d'une encre noire extrêmement pâle : je n'ai pu déchiffrer que les derniers mots des dernières lignes :

22 | . . . . εἰσ7όρησα 23 | . . . .
ἡγεμονεύον 24 | [τος] . . . . . μου Σαβίνου 25 | . . . . κλου Συμμάχου.

Les noms de Sabinus et de Symmaque se retrouvent plusieurs fois dans les Syringes (Σαβῖνος, Σαβεῖνος : n°s 666^b^, 1007, 1414 (?), 1799, 1909; — Σύμμαχος : n° 489) et assez souvent en Égypte. Un Λ. Μαντέννιος Σαβῖνος (et non M. Ἀντώνιος ou M. Ἀντωνεῖνος Σαβεῖνος) était préfet d'Égypte, l'an 4 de Septime-Sévère (195 après J.-C.; Inscr. d'Alexandrie : Letronne, *Recueil,* 464; Borghesi, *Œuvres,* VIII, p. 241; de Ricci, *Archiv für Pap.,* II, p. 447, n° 77; Cagnat-Jouguet, *Inscr. græcæ,* n° 1062; Papyrus de Berlin : *Griech. Urk.,* n° 646; Cantarelli, *Prefetti,* p. 104, n° 66); un Appius Sabinus l'avait précédé (*Année épigraphique,* 1912, n° 136; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte,* p. 515); un autre préfet, Aurelius Appius Sabinus (cf. n° 1007), gouvernait en 249 et 250 (*Corpus papyr. Raineri,* 20; Cantarelli, *Prefetti,* p. 115, n° 84). Un peintre s'intitule Σαβεῖνος ζωγράφος à Haouarah (Milner, *Journal des Savants,* 1879, p. 486; Cagnat-Jouguet, n° 1123). Un Καλπούρνιος Σαβεῖνος fut épistratège de Thébaïde sous Trajan (Musée du Caire : J. Baillet, *Revue archéol.,* 1889, XII, p. 71; Milne, *Greek Inscriptions,* p. 29, n° 9265; Cagnat-Jouguet, n° 1154). Un Σαβεῖνος a fait proscynème pour des soldats à Talmis (Gau, *Monum. de Nubie,* pl. III, n° 9; *C. I. G.,* n° 5045; Lepsius, *Denkmäler,* VI, 97, n° 446; Cagnat-Jouguet, n° 1344). Junius Sabinus, préfet des cavaliers Ituréens, nommé à Talmis en 146 (Gauthier, *Temple de Kalabchah,* p. 292, n° 26; Lesquier, p. 501, n° 42), a signé à Philæ (Letronne, *Recueil,* II, 139, n° cxxxv; *C. I. G.,* add., n° 4935 *b;* Kaibel, *Epigr. gr.,* 985; Puchstein, *Epigr. gr.,* 30; Cagnat-Jouguet, n° 1299). Septimius Sabinus fut *censitor* au IIIe siècle (*Amherst Pap.,* n° 83; *Pap. Crawford; Pap. de Théadelphie,* n° 54, an 299; *Berlin, G. U.,* n° 917, an 348, n° 1049, an 342). — Outre le célèbre préfet de Rome, un scoliaste d'Aristophane, un anatomiste objet d'épigrammes de Martial (V, 9; VI, 69; VII, 17), un frère d'Hiérax (Suidas, *s. v.* Αἰδεσία), ont porté le nom de Symmaque.

1276^b^. — Au-dessus des *khakerou* de la porte, entre et , mon cliché marque les traces d'une inscription à l'encre de quatre lignes, d'environ 20 cent. de largeur sur 5 cent. de hauteur que je n'ai point vue (pl. photogr. 16).

1277. — Devant le 1er uræus cracheur de la porte. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1/2 à 1 cent. Neuf lignes. Encre noire. Onciale mixte (pl. photogr. 16) (ⲁ³ⲁ⁴ⲁ¹¹, ⲉ ⲉ³, ⲩⲩ, ⲱ, αεωθλμστ liés).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 7; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 247, n° 7; *Recueil*, ccIV, pl. 62; *C. I. G.*, n° 4792; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, n° 433.

Βήσα[a] σχολασΊικοῦ[b] | καὶ Πολεκτολάνθου[c] | υἱοῦ νεωτέρου· |
Θαύματα συρίγ|γων ὁρόων μέγ' | ἐθαύμασα[d] Βήσας[e]. |
Τήνδε μάλισΊ' | ὁρόων [μέγ'][f] ἐθαύμασα | Μέμνονος ἔσθλη[ν][g].

[a] Salt, le *Corpus* et Dittenberger omettent les trois premières lignes. — [b] Wilkinson : ΒΗCCOA-ΧΕΜΘΝΟΥ; Letronne : Βῆσσος Ἀχεμένους pour Ἀχαιμένους. — [c] Letronne n'a pu interpréter la copie illisible de Wilkinson pour les lignes 2 et 3. — [d] Wilkinson : ΕΘΑΥΜC°Δ. — [e] Wilkinson : ΒΗC; Letronne : Βησ[σο]ς; Dittenberger : Βῆσ[ις]; en fait, ας est rejeté sous la ligne. — [f] Le mot nécessaire au vers, suppléé par Letronne, n'existe pas. — [g] Wilkinson : ΕCΘΛΗ°; la lettre finale n'est pas lisible.

De Bésas, le scolastique, et de Polectolanthos (?), son fils cadet : A la vue des merveilles des Syringes, j'ai fort admiré, moi Bésas; mais c'est celle-ci qu'en la voyant j'ai le plus fort admirée, la superbe Syringe de Memnon.

Avec la lecture exacte des premières lignes, tombent les considérations de Letronne sur le nom de Βῆσσος et sur l'origine achéménide du satrape meurtrier de Darius. Il s'agit d'un professeur ou avocat (n° 1058) Βήσας (cf. n° 65), voyageant avec son fils dont le nom reste à préciser. Très probablement est-ce le même Bésas qui, plus haut (n° 1266), se disait originaire de Panopolis et ami de Bourikhios, que nous allons retrouver (n° 1279).

1278. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Huit lignes. Encre noire. Onciale mixte (pl. photogr. 16).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 7; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 247, n° 7; *Recueil*, ccV, pl. 62; *C. I. G.*, n° 4762.

Ἡρακλε[ί]δης[a] | Ἰσιδώρο[υ], |
σχολασΊ(ικός) | Μεμ[νο|νεία]ν[b] | ἐθαύμα|σα ἱσΊο|ρήσας.

[a] Salt : ΙΙΡΑΚΛΙΔΗC et omet le reste; Letronne soupçonne que ce n'est qu'un début. — [b] Le mot se retrouve n° 999.

Cet Héraclidès ne serait-il pas le fils de l'Isidoros fils de Memnos, lui aussi scolastique, qui a signé plus loin (n° 1374)? Le nom, au reste, courait les rues. Il revient quinze fois dans nos Syringes sous cette forme et deux fois sous la forme Ἡρακλίδης (cf. *C. I. G.*, n°s 1997 et Sp. 3110). Fabricius (X, 119 et seq.) cite plus de cinquante homonymes; entre autres : deux évêques égyptiens présents au concile de Tyr en 335; un autre au concile d'Éphèse en 431; deux philosophes biographes des IIIe et IIe siècles avant J.-C., H. du Pont et H. d'Alexandrie dit Lembos (Diogène, V, 64 et 86-92; Croiset, V, p. 125); deux grammairiens alexandrins du Ier siècle (Diogène, *loc. cit.*; Eustathe, *Ammonios; Etymologicum magnum, s. v.* δοῦλος; Croiset, V, p. 451); le père d'Hippocrate (Fabricius, XIII, 177), et un médecin de Tarente du IIe siècle avant J.-C., etc. Le seul qu'on pourrait avoir quelque chance d'identifier serait un Oxyrhynchite fils de Sérapion (Fabricius, p. 121) avec celui du n° 498. Dans les papyrus on trouve mention précisément d'un Héraclide, fils de Sérapion, qui avait donné au temple d'Oxyrhynchus un autel d'argent (*Oxyrh. Pap.*, n° 1449, l. 49, ans 213-217); on y voit de nombreux autres Héraclide, dont un *στρατηγὸς καὶ ἐπὶ τῶν προσόδων* (Abousir : *Berlin, G. U.*, IV, n° 1188, 14 avant J.-C.), et un Aurelius H. stratège (*Pap. de Théadelphie*, n° 15, l. 20), etc.

1279. — Devant le 2e uræus et dans les *khakerou*. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 1 cent. Quatorze lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ ⲉ ⲡ^s cursifs) (pl. photogr. 16 et 18).

Bibliographie : Wilkinson, *Topogr.*; Letronne, *Recueil*, ccxviii; *C. I. G.*, add., n° 4781 *b*.

Βουρίχιος | σχολαστικὸς | διὰ Πλάτωνα[a] | ἐθαύμασα | ἐστορήσας[b] | τὸ προσκύνη|μα τοῦ κυρίου | μοῦ, Σαπρικίου[c] | τοῦ σχολαστικοῦ, | τοῦ[d] ἀδελφοῦ μου· | οὐδὲ τού|του ἕνεκα[e] ἀπο|δεετε (ἀποδεῖταί) | με Πλάτων.

[a] Wilkinson : ΔΙΔ.ΛΑΤⲰΝ; Letronne : ὁ καὶ Πλάτων; pour l'expression, cf. n° 1266. — [b] Wilkinson : ⲈΙCΤΟΡΗCΑC. — [c] *C. I. G.* : [Καστ]ρικίου. — [d] Letronne, ajoutant [καὶ], change arbitrairement le sens en introduisant un troisième personnage. — [e] Wilkinson : . . . . ΤΟΥΤΟΥ ⲈΝⲈΚΑ; Letronne : . . . . . του τοῦ ἐν ἑκα[στ. . . .]; *C. I. G.* omet les quatre lignes.

Moi, l'avocat Bourikhios, grâce à Platon, j'ai visité et admiré; (j'ai fait) le proscynème de mon seigneur et frère, Sapricius l'avocat; (mais) ce n'est pas pour cela que Platon m'enchaîne à lui.

Ce Bourikhios, ami du scolastique poète Bésas (n°s 1266, 1277), témoigne sa reconnaissance à Platon de lui avoir inspiré ou facilité la visite des Syringes.

Mais, du moins je suppose que c'est là le sens des derniers mots, il professe avoir eu d'autres motifs antérieurs d'attachement à Platon.

Letronne rapproche son nom de celui de Βούριχος lieutenant de Démétrius Poliorcète (Diodore, XX, 52; Athénée, VI, 253), et remonte à Βοῦρις ou Βούριος Lacédémonien (Plutarque, *Apophtegmes laconiques*, § 60, p. 291, édit. Didot; cf. *I. G.*, VII, n° 2796[a]) et à Βοῦρα, ville d'Achaïe. Mais cet individu a signé ailleurs en se disant d'Ascalon (n° 1405); c'est donc un Sémite, et ce serait très naturel, ainsi que me le suggérait M. Lacau, de rechercher le sens de son nom dans la racine sémitique *berek*, qui a donné en arabe بارك «bénir». De fait, des Phéniciens et Carthaginois portent ce nom *Birik*. Comparez les noms Βουρικιανός (n° 1921), Βαρώχιος (*Baruch*, n° 1292), et celui d'un soldat *Barichius*, en compagnie de Jébaël et de Malichus (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, IV, n° 735).

Peut-être le nom du frère, Σαπρίκιος, qui semble à Letronne dérivé de σαπρός «sale», avec une terminaison latine, et que Bœckh rejette d'autorité, viendrait-il d'une semblable origine (cf. Σαπρίων, n° 1525).

1280. — Autour de la tête du dernier serpent. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Mal gravé. Onciale mixte (ⲁ, H[6], ϰ[2], λ[5]) (pl. photogr. 16 et 18).

Ἡρακλῆς | Η. . θακι|η. . ρησ (? ἱ[στό]ρησ[α]).

3[e] PORTE : N[os] 1281-1301.

1281. — **Jambage antérieur.** — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ, h[6], ϰ[2], ʌ[5], ⲡ, c lié).

Λυσίμαχος πλατωνικὸς | φιλόσοφος ἱστόρησα.

Même époque, et peut-être de la même bande de sectateurs de Platon que tous les précédents. Rien ne s'oppose à ce que celui-là soit précisément le philosophe platonicien dont parle Porphyre dans la *Vie de Plotin* (chap. 3; Fabricius, *Biblioth.*, III, 164). On connaît du même nom un grammairien qui traita des poètes cycliques (Christ, *Litteraturgeschichte*, p. 67 et 71) et un historien natif d'Alexandrie, contemporain de Denys d'Halicarnasse (Müller, *Fragm. histor. græc.*, III, p. 334-342; Christ, p. 543).

Jambage latéral (pl. photogr. 18).

1282. — A gauche du protocole. A la hauteur du premier nom. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (A[6], h[5], α[10] Y[9] liés).

Bibliographie : Deville, n° 229; Preisigke, n° 1910.

Ἡρακλῆ[ς][a] | κόμις[b] | Θηϐαεῖδος[c] | ἐθαύμασα.

[a] Deville : ΗΡΑΚΛ[ειος]. — [b] Deville : ΚΟΜΙΙ . (κόμης); Preisigke : κόμη[ς]. — [c] Deville : ΕΗΒΑΗ...ΔΟC (Θηϐαΐδος); Preisigke : Θηϐαῆδος.

Peut-être cet Héraclès ou Héraclius, gouverneur de Haute-Égypte, *comes Thebaïdis*, dont le titre date de la réorganisation de l'empire par Dioclétien, accompagnait-il une des deux missions d'Arménios ou du dadouque, qui ont signé sur le tableau voisin. Mais des papyrus d'Hermopolis de 368 nomment un Φλαούιος Ἡράκλειος comme ἡγεμὼν Θηϐαΐδος (*Leipzig, G. U.*, n° 33, col. II, l. 5, etc.; n° 35, l. 14; n° 64, l. 1) : il serait postérieur à ces missions.

1283. — A gauche du nom de *nebti*. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 1 1/2-2 cent. 1/2. Huit lignes. Gravé. Onciale (A[5], Y[4], Δ).

Bibliographie : Cooke, Levis, Yorke et Leake, *Transactions S[ty] of Literature*, I, 1, 27; Wilkinson, *Topography;* Letronne, *Journal des Savants*, 1829, p. 618; *Transactions*, II, 1, 70; *Statue*, p. 245; *Recueil*, CCI, pl. 123; *C. I. G.*, n° 4789; Deville, n° 227; Dittenberger, *Sylloge, Sp.*, II, n° 694; Preisigke, n° 1912.

Ἑρμογένης Ἀμασ[εὺ]ς[a] | [τὰς][b] μὲν ἄλλας | σύριγγας[c] | ἰδὼν ἐθαύ|μασα, τὴν δὲ | τοῦ Μέμνονος | ταύτην ⟨ει·⟩[d] ἱσ7ο|ρήσας[e] ὑπερεθαύμασα[f].

[a] Cooke : ΑΛΛΑC ΜΕΝ; Wilkinson : ΑΜΑΟ....C; Letronne a bien rectifié; il n'y a place ni pour Ἀμαιόκριτος ni pour Ἀμαιώτης. — [b] Lacune. — [c] *Sic;* Letronne a attiré l'attention sur cette orthographe, dont ce n'est pas le seul exemple (cf. n[os] 1034, 1929). — [d] Il n'y a jamais eu ἔτι comme conjecture Letronne, ni ΕΙCΤΟΡΗCΑC (Bœckh et Dittenberger), ni ΟC.. (Deville, Preisigke), mais ει et un point correctif; je suppose que le graveur, ayant commencé εἰσ7ορήσας (cf. n[os] 198, 478, 1071, 1376, 1380, 1848), se sera repris pour écrire correctement (cf. n[os] 1323, 1328, 1875). — [e] Wilkinson : ΡΗCΛC. — [f] Wilkinson a mis partout A ou A au lieu de ⅄.

Moi, Hermogène d'Amasée, j'ai vu les autres Syringes et les ai admirées; mais quand j'ai visité celle-ci, celle de Memnon, mon admiration s'est surpassée.

Cet Hermogène est-il inconnu? Nous le distinguons et du rhéteur de Tarse au IIe siècle, et du médecin de l'empereur Hadrien (DION CASSIUS; FABRICIUS, XIII, 180-182), et du préfet Q. Marcius Hermogenes qui a entendu le Colosse quatre ans après Hadrien (LETRONNE, *Recueil*, nos 353 et 354; *C.I.G.*, n° 4735), et de l'ingénieur des mines à Dionysias du Fayoum (*Pap. Petrie*, III, 43, 3; cf. JOUGUET, *Vie municipale*, p. 424). Cependant il a pu avoir une certaine personnalité (cf. n° 1261, également gravé). Son admiration a rendu une note particulière (cf. nos 1354, 1671, 1733b). Sa patrie Amasée, aujourd'hui Amasieh, était une des principales villes du Pont. Aussi ne risquerait-on guère en l'assimilant à H. du Pont, conseiller juridique de Licinius, *quæstor sacri palatii* sous Constantin, proconsul d'Asie, préfet sous Constance II en 359 et mort en 361; il était de caractère doux, s'occupa de philosophie et voyagea au loin; Himérius lui adressa son discours XIV (AMMIEN MARCELLIN, XIX, 12; LIBANIUS, *Orat.*, I, 115; *Epist.*, 20, etc.; SOZOMÈNE, IV, 24, 5; *Code Théodosien*, I, 7, 1; PAULY-WISSOWA, VIII, 864, n° 16). Il eut pour homonymes et contemporains un préfet d'Égypte, en charge déjà avant 328, à qui Julien écrivit sa Lettre 23 (PAULY, n° 13) et un maître de la milice à Constantinople tué dans une émeute en 342 (AMMIEN, XIV, 10; SOCRATE, II, 13; PAULY, n° 14).

1284. — Au-dessous, devant [signe]. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive.

Διό[σ]κο[υρ]ος, ἀρχιερεὺς Θηβαΐδος, | Ἑρμοπολίτης, Αἰλιανοῦ παῖς, εἰδὼν ἐθαύμασεν.

La place de ce grand prêtre de Thébaïde était toute naturelle dans une des missions de Dioclétien ou de Constantin. Toutefois il y a lieu de se demander si sa dignité était païenne ou chrétienne. S'il s'agit d'un évêque, il n'a pu faire partie que de la seconde. D'un païen, le titre serait remarquable; car jusqu'ici on connaissait l'ἀρχιερεύς de telle ou telle divinité, ou bien l'ἀρχιερεὺς Αἰγύπτου πάσης et des ἀρχιερεῖς locaux et municipaux, non pas un ἀρχιερεύς provincial (cf. OTTO, *Priester und Tempel*, II, p. 189; PREISIGKE, *Staedt. Beamteswesen*, p. 30-31; JOUGUET, *Vie municipale*, p. 339-340).

Pour son nom, cf. n° 1236. La forme Διόσκουρος n'est pas relevée dans Pape, non plus que Διοσκορίδης. Dans les papyrus, comme dans les Syringes (nos 811, 812, 1618, 1789, 1969, 1975), les formes courantes sont Διόσκορος et Διοσκουρίδης : cependant la transcription latine se rattache aux formes en ου.

Un Διοσκουρίδης Αἰλιανοῦ d'Hermopolis, IV[e] siècle (*Pap. Fiorentini*, 71, 129), peut être, sinon le même, du moins de la même famille.

1285. — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, H[6], Δ[5], Λ[6]).

Bibliographie : Deville, n° 228; Preisigke, n° 1909.

Καθολικὸς Θεόδορος[a] | ἀνήγαγεν[b] ἐς τόδε θαῦμα[c] |
ἡμε[ῖ]ς ἐ[ν]δακε[τ]ήν | εἰσίδομεν σοφίην.

[a] Deville et Preisigke : ΘЄΟΔΜΟC. — [b] Deville omet l'A initial. — [c] Deville et Preisigke s'arrêtent après ΘΑΥ[μα].

Le catholicos *Théodore nous fit monter jusqu'à ce monument merveilleux; nous, nous avons vu une sagesse mordante.*

L'emploi des formes ἐς et σοφίην nous avertit de l'intention que nourrissait l'auteur de faire des vers. En effet, si on répute longue la première syllabe de καθολικός et si l'on écrit correctement Θεόδωρος, on obtient un distique régulier. La troisième ligne se lit mal; j'interprète δακετήν métaphoriquement à l'instar de δακετόν (τὸ) «bête féroce qui mord» et de ἐνδάκνυμι «enfoncer profondément» en parlant par exemple d'un pieu : «sagesse, science eschatologique, ou art, qui impressionne profondément». Je crois impossible de corriger en ἐνδεκάτην «la 11[e] Syringe», ou «la 11[e] merveille du monde» : je n'ai relevé de graffiti grecs que dans dix Syringes, et le plus qu'un visiteur se vante d'en avoir vu est six (cf. n° 13). Pas davantage en : ἔνθα κὲ (pour καὶ) τήν. Heureusement pour la gloire du poète, il ne s'est pas fait connaître.

Ce Théodore, trésorier général, pourrait être le père du trésorier général, citoyen d'Héliopolis en Syrie, Antoine fils de Théodore (n° 1249). Mais, lui, il a pu exercer sa charge d'abord en Égypte, voir les Syringes et les recommander à son fils, né quand il aurait été nommé en Syrie. Cependant il n'y a peut-être qu'un seul personnage (voir plus haut).

En dehors de lui, parmi les Théodore d'Égypte connus, auraient pu apposer une des dix signatures des Syringes : un stratège du nome Arsinoïte, sous Antonin le Pieux (*Leipzig*, *G. U.*, n° 122; *Berlin, G. U.*, n° 613, l. 26; *British M., Greek Pap.*, II, p. 77, an 158-159); un archonte d'Alexandrie (Marinus, *Vita Procli*, 9); un sophiste de Cynopolis auteur d'une Ἠθοποΐη (édit. Leo Allatius); le médecin cyrénéen de Synésius (*Epist.*, 115; cf. divers médecins, Fabricius, XIII, 433); un duc de Thébaïde qui, en 577 sous Justin II, répare un quai à Philæ

(Lefebvre, *Inscr. grecques-chrétiennes*, n° 584; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 26); enfin, quoique rien ne le décèle aux Syringes, l'évêque Théodore qui sous Justinien convertit en église le temple de Philæ. Ici même nous en avons rencontré d'autres : Θ. *Δόκιμος* (n° 191), Θ. *ὁ υἱός* (n° 256), Θ. *Ἰσαυρός* et Θ. *ὁ Χρῦσος* (n° 1619).

1286. — En surcharge sur les n°s 1284 à 1288. — Largeur, 17 cent.; haut., 26 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Gravé. Majuscules (Α[5], Θ[2]).

Θαυ|ϐάριον | Διονυ[σίου].

Nom de femme inconnu, s'il ne se trouvait dans une requête d'Oxyrhynchus (Grenfell et Hunt, *Oxyrh. Pap.*, III, n° 477, l. 14); dans l'*Anthologie* (V, 185) on lit *Θαυϐορίου* ou *Θευϐορίου*, qui pourrait être à corriger, et serait du neutre. A comparer les noms égyptiens *Θᾶυς*, *Θαύης*, *Θάϐης*, etc.

1287. — Au-dessous du n° 1285. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale (Δ[8]).

. . . . *ος μεεας* (?) *θαῦμα τόδε*.

Peut-être le nom du poète se lisait-il ici.

1288. — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 3 mill. Deux lignes. Encre noire pâle. Onciale (Δ, Λ[5], Μ[10]).

Μακάριος [? Πα]*νο*[*πο*]*λίτης*, | *ἰδὼν σ*[*ύριγγας ἐθαύμ*]*ασα*.

Nom ancien (Thucydide, III, 109), très répandu parmi les chrétiens : saint Macaire le moine de Thébaïde, saint Macaire d'Alexandrie, Macaire d'Ancyre, etc. — Panopolis ou Ptolémaïs, aujourd'hui Akhmîm, a toujours eu de l'importance. — La formule finale, de juste dimension, s'impose.

1289. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Διονύσι|*ος ἥκω*.

1290. — Au-dessus. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mélangée (Ε, Υ[3]).

Εὐτυ|χ[ῶ]ς.

Peut-être un nom propre bref au-dessus.

1291. — Dans le protocole. Au-dessus de . — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes visibles. Gravé à la pointe fine. Onciale (A[5] ⲁ, h[1]).

. . . . . . καὶ | ἐθεασά|μην σὺν | Πρόκλῳ.

Sans doute un compagnon du Proclos du n° 1137.

1292. — A droite du protocole. Près de . — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ lié, B[3]).

Βαρώχ[ι]ος Και|σαρεύς συνα. . .

Nom inédit, transcrivant exactement celui du prophète Baruch, à rapprocher étymologiquement de Βουρίχιος (n° 1279). Rien n'indique de quelle Césarée ce voyageur était originaire.

1293. — A droite de . — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. puis 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire. Cursive.

Bibliographie : Deville, n° 234; Cagnat-Jouguet, p. 414, n° 1220; Preisigke, n° 1005.

|[1] Νεμεσιανὸς, πολείτης[a] τοῦ θείου ποιητοῦ |[2] Ὁμήρου, ἀπὸ καθολικῶν παλατίου[b] καὶ ἀπὸ |[3] ἡγεμονείων[c], μετὰ ἑτέρας[d] διαφόρους πράξεις, |[4] μάγισ1ρος[e] καὶ καθολικὸς ὢν τῆς Αἰγύπ1ου[f] |[5] διοικήσεως ἱσ1ορήσας ἐθαύμασα.

[a] Deville : ΠΟΛΙΤΗC. — [b] D. : ΥΟΛΛΑΠΟΥ (Αἰγύπ1ου). — [c] D. : ΗΓЄΜΟΝΙΩΝ (ἡγεμόνων). — [d] D. : ΜЄΙVCΥΑ. . . — [e] D. : ΜΑΗΟΥΡΟC (*major*). — [f] D., etc., omettent.

Némésianos, compatriote du divin poète Homère, d'une famille de trésoriers généraux du palais et d'anciens gouverneurs de provinces (ou : *consulaires*), *après d'autres diverses fonctions, j'étais maître de la milice et trésorier général du diocèse d'Égypte, quand j'ai visité et admiré.*

Des sept villes fameuses qui se disputaient l'honneur d'avoir donné le jour à Homère, de laquelle se réclamait Némésianos? On ne sait.

Son nom, dérivé de Némésis (cf. n° 1024), se voit chez Dion Cassius (78, 5) porté par un centurion; c'est au III[e] siècle celui d'un poète latin; Fabricius en cite quelques autres exemples (III, 9). On le lit encore assez souvent dans les papyrus : 1° sous Commode, un stratège de l'Oxyrhynchite (Grenfell, *Oxyrh.*

Pap., III, n° 513, l. 4, et *passim*) avant 184 après J.-C.; 2° le fils ou le père de ce stratège (papyrus Rylands 77, col. I, l. 2), en l'an 192 (JOHNSON, MARTIN et HUNT, *Catalogue of the Greek papyri in the J. Rylands library*, II; JOUGUET, *Métropoles égyptiennes*, p. 34, *Revue des Études grecques*, juillet 1917); 3° le même ou un autre en 205 (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1045, cf. 1046); 4° un *signifer*, Arrius N., en 203 (*Pap. Fiorentini*, n° 278, col. III, l. 30); 5° un Némésianos, ναοφύλαξ d'Arsinoé en 215 (*Berlin, G. U.*, n° 362); 6° un Aurelius Nemesianus κρατίσ7ου achète une maison à Hermopolis sous Gallien (WESSELY, *Corpus Pap. Hermopolitanorum*, 119, r°, IV; JOUGUET, *Vie municipale*, p. 420); 7° Aurelius Mæcius N. est vice-stratège de l'Hermopolite en 246 (*British M., Greek Pap.*, III, p. 10); 8° Aurelius Ptolémée dit N. est stratège de l'Oxyrhynchite en 260 (*Oxyrh. Pap.*, XII, n°s 1411, 1502, 1555).

C'était un important personnage : avec ses pouvoirs militaires et financiers, et l'autorité résultant de sa noblesse, il contre-balançait la puissance du préfet d'Égypte. Il ne se contente pas de faire connaître sa fonction présente, mais fait allusion à son ascendance et à son *cursus honorum*. Il sortait d'une famille d'administrateurs et de financiers de haut rang; lui-même, à la cour, était καθολικός (cf. n° 1247) et μάγισ7ρος. Le titre de *major* (DEVILLE), *majorius* ou *majorianus* (CAGNAT; cf. *C. I. L.*, VIII, n° 14691) ne tient qu'à une mauvaise lecture et des conjectures ingénieuses. Celui de μάγισ7ρος correspond soit à *magister equitum* (cf. Φλαούιος Σαλιᾶς λαμπρότατος μάγισ7ρος τῶν ἱππέων : *Berlin, G. U.*, n°s 405 et 456), soit à *magister militum*, qui n'est pas encore le successeur à Constantinople du préfet du prétoire, mais qui précède en Égypte le *dux militum*, δούξ (σ7ρατηλάτης, ἡγεμὼν τῆς σ7ρατείας), lequel a lui-même remplacé le *præfectus castrorum* à la tête de l'armée d'Égypte sous le préfet d'Alexandrie, ou Augustal, et à la tête de l'administration civile dans les provinces comme la Thébaïde. Les fonctions de Némésianos lui donnaient droit au qualificatif de λαμπρότατος, *clarissimus*, qui l'avait emporté sur διασημότατος, *perfectissimus* (cf. n°s 1247 et 1249), et que lui décerne un individu de sa suite (n° 1840). Cette suite semble avoir été assez nombreuse : on y trouve un δομεσ7ικός de Némésianos (n° 1295) et deux personnes qui le nomment leur δεσπότης (n°s 1840 et 1848).

La mention du diocèse d'Égypte, les titres et le qualificatif prouvent que l'inscription ne remonte pas en deçà du règne de Dioclétien, mais qu'elle doit être postérieure et se placer entre Constantin et Théodose.

Les deux inscriptions suivantes, quoique d'autres mains, font suite à celle-ci et s'unissent à elle intimement.

1294. — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Encre noire. Cursive.

Καὶ Τιδέριος ϖρίνκιψ.

On se demande si le dernier mot *princeps* est le titre de «premier centurion» (Asconius, in *Verr.*, II, 1, 28 : «*Accensus* est nomen ordinis et promotionis in militia, ut nunc dicitur *princeps*, vel *commentariensis*». Cf. κομμεντέριος, n° 1478); ou bien un surnom inédit de ce Tiberius (cf. Πρινκίπιος, *C.I.G.*, n° 9814; Πρίκιπος : *British M.*, *Greek Pap.*, p. 316, vers l'an 350). Comme titre il se rencontre dans les papyrus d'Oxyrhynchus : Ammonios princeps (Grenfell, XII, n° 1424, v°, p. 77); autre (*ibid.*, n° 1513, l. 16).

1295. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre noire. Cursive.

Καὶ Νηφάλιος βοηθὸς, [δομ]εσ7ι[κὸς] | Νεμεσιανοῦ, ἱσ7ορήσας ἐθαύ[μασα].

Nom inédit, signifiant «sobre, abstinent». L'expression νηφάλια θύειν désigne des libations sans vin, d'où l'épithète d'Apollon Νηφαλιεύς (*Anthologie*, IX, 525). On connaît un Νηφαλίων, fils de Minos et de Pareia (Apollodore, *Bibl.*, II, 5, 9; III, 2, 1), et la forme plus simple Νηφῶν (*C.I.G.*, n° 305 *b*). Le surnom Βόηθος ou la fonction βοηθός sont de toute époque (cf. n°s 1216, 1456, 1844). Le mot suivant indiquait le rôle de l'individu auprès de Némésianos, et doit se lire δομεσ7ικός «de sa maison» (cf. n° 1254), précisant le qualificatif βοηθός.

1296. — Au-dessous, près du cartouche. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Ψ³).

Πλῆνις, | Ψενχ[ῦ]|σις Κω. .

Les deux premiers peuvent être indépendants. Il est peu vraisemblable que le troisième soit Κῷος, après un nom de forme si égyptienne : pourtant les Égyptiens aussi voyageaient. Ψενχῦσις est à rapprocher de Πακῦσις «l'Éthiopien».

1297. — Au-dessous. — Largeur, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive.

(?) . μεμνου.

Au n° 1374 on lit sans discussion possible : Ἰσίδωρος Μέμνου.

1298. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale (ⲇ, ⲑ³).

Φιλάγριος, | [ἰ]ατροφιλόσ[ο]φος | [Ἀ]θηναῖος, | .απο.. τοῦ θεά|ματος.

Il ne faut confondre ce Philagrius ni avec le rhéteur de Rhodes (Denys d'Halicarnasse, *De Dinarcho*, 8), ni avec le Cilicien qui professa la rhétorique grecque à Rome dans une chaire fondée par Marc-Aurèle (Philostrate, *Vie des sophistes*, II, 8, 2; Croiset, V, p. 571), ni avec le préfet d'Égypte, dont le nom resta populaire, grâce au canal qui portait son nom et unissait Alexandrie à Péluse à travers le Delta, dont le creusement ωρυγη (ὀρυχή) est mentionné l'an 6 de Domitien (stèle de Schédia : Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 412, n° 673), ni avec l'un des 64 évêques macédoniens à qui le pape Libère écrivit de Rome pour reconnaître leur orthodoxie (Socrate, IV, 12, 20), ni avec le constructeur d'un monument sous Justinien à Aphrodisias en Carie (*C. I. G.*, n° 8633).

Parmi tous les médecins et les philosophes que nous rencontrons dans les Syringes, celui-ci revendique une originalité : il est l'un et l'autre à la fois. Sans doute il s'occupe de philosopher sur la médecine ou de faire des conférences médicales, comme les ἰατροσοφισταί, dont il tient cependant à se distinguer par une variante de qualification (cf. Daremberg et Saglio, *Dictionn. des Antiquités*, III, p. 1669, article *Medicus*). Les médecins aimèrent de tout temps à voyager, les uns pour s'instruire auprès de maîtres illustres, d'autres pour étudier des cas remarquables, d'autres pour soigner des malades puissants ou riches; parmi ces voyageurs περιοδευταί, *circulatores*, dont le nom est de basse grécité, mais la pratique ancienne, on cite Démocédès, Hippocrate, Alexandre de Tralles, Paul d'Égine et bien d'autres (cf. Loewenfeld, Εἰκοσιπενταετηρὶς τοῦ Ἑλλην. Φιλολ. Συλλόγου, p. 338-342). Le ἰατροσοφιστής en est une variété : il voyage et fait des conférences; c'est un médecin qui professe ou un sophiste qui parle de médecine comme de tout autre sujet pour acquérir fortune ou réputation. S'il n'est que beau diseur sans expérience professionnelle, on le traite de λογίατρος, *verbis tenus medicus* (Estienne, *Thesaurus*, *s. v.*; cf. Galien, XVIII, B, 258). Nous connaissons un certain nombre d'iatrosophistes : Palladios d'Alexandrie (Fabricius, X, 112), Gésios sous l'empereur Zénon (Suidas) qu'Étienne de Byzance appelle ὁ περιφανὴς τῶν ἰατρῶν σοφιστής, et ceux que cite Nicolas Myrepsos (*Composition des Médicaments*; Fabricius, XIII, 9-15), Adamantios juif d'Alexandrie, IVe siècle, que Socrate (VII, 13) qualifie ἰατρικῶν λόγων σοφιστής, Joannès, Magnos, Ptolémaios.

Philagrios vivait au IVe siècle. Il écrivit beaucoup. Suidas cite de lui un *Com-*

mentaire sur Hippocrate, 70 opuscules médicaux μονόϐιϐλα, et d'autres assez nombreux. Il est cité pas Aétios (*Tetrabiblos*, I, III, *passim;* II, I, 90 et 110, et III, 105, etc.), Paul d'Égine (VII, 6), Alexandre de Tralles (VIII, 10 début), Avicenne (*Antidotes*, II), Mésué (*Maladies nerveuses*); Oribase reproduit plusieurs passages de son traité des *Potions agréables* (V, 17, 19-23; FABRICIUS, XIII, 364). Il avait lui-même inventé un emplâtre, auquel continuaient à donner son nom les praticiens du VIe siècle (ALEXANDRE DE TRALLES, I, 14, édit. Puschmann 1878; et *Berliner Studien*, V, 2, 1886; CHRIST, p. 717) et ceux des Xe et XIIe siècles (SÉRAPION, tract. VII, chap. 9 et 17; NICOLAS MYREPSOS, III, 27; IV, 3; V, 53; IX, 22; FABRICIUS, XIII, 14).

Mais si nous demandons ses origines, l'obscurité naît des renseignements mêmes. Suidas dit de lui : «Il était de Macra en Lycie, suivant Eugénator, mais Épirote selon sa propre *Lettre à Philémon sur l'induration du foie;* il fut disciple de Naumachios, postérieur à Galien, et exerça la médecine à Thessalonique». D'autre part, Philostorge l'historien écrit du médecin son homonyme : «Philostorge vécut sous Valens et Valentinien, fut le meilleur des médecins et engendra deux fils, Philagrios et Posidonios; on vit aussi Posidonios exceller en médecine» (*Hist. ecclés.*, VIII, 10). Saint Grégoire de Nazianze écrivit à ce Philagrius de Cappadoce et célébra sa beauté et sa mort dans une épigramme (*Anthologie*, VIII, 100; *Orat.*, XXI, p. 390; *Epist.*, p. 802; FABRICIUS, XIII, 159 et 364). A ces trois données contradictoires, notre graffito en ajoute une quatrième. Peut-être l'épithète d'Athénien n'est-elle qu'un hommage d'école; peut-être faut-il distinguer plusieurs Philagrius médecins contemporains.

1299. — En surcharge du précédent. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Τὸ ϖροσκ[ύνημα] | .κιοκαν... | .ναμασ... (?).

1300. — Plus bas. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (K[4]).

Ἡρ[α]κλῆς | Εὔτου... | ιου ..... | L̄ε̄·οσ....

1301. — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (C[2]).

Πλῆ|νις.

3[E] SECTION : N[os] 1302-1396.

Suite du *Livre des Portes :* 6[e] et 7[e] divisions, et partie de la 8[e] en trois registres (*M. M. C.*, III, 2[e] division, pl. 7 à 12 = 30 à 35).

PREMIER TABLEAU : N[os] 1302-1346.

6[e] division de l'Enfer : 1[er] registre : porteurs de corbeille; — 2[e] registre : la barque nocturne du Soleil criocéphale, remorquée par quatre haleurs, puis les ennemis des dieux liés deux par deux aux piloris à têtes de chacals; — 3[e] registre : les moissonneurs. Textes hiéroglyphiques au-dessus de chaque scène (*M. M. C.*, III, pl. 7-8).

1302. — Deuxième registre : autour de la barque. Au milieu de nombreuses surcharges entre-croisées dont je n'ai pas pu épuiser le déchiffrement. — Au-dessus de la poupe. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ et A[6]).

Ἀπόλλω καὶ ϖε (rien après : l'auteur s'est interrompu).

1303. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ[5], ℎ[1], ω[3]).

Ἀσκληπηᾶς | Διονυσίου | ὑπὲρ αὐτοῦ | καὶ τῶν | [τ]έκ[ν]ων.

Ce nom (pour Ἀσκληπιᾶς) n'est pas Ἀσκληπιάς, nom de femme comme Ὀλυμπιάς à côté d'Ὀλύμπιος : le pronom αὐτοῦ l'indique. La mention de la famille affecte une forme de dédicace religieuse.

1304. — Au-dessus du naos. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

Ἀ[ρ]κόκρατος.

Cela signifierait «puissance de l'Ourse»; si l'on corrigeait en Ἀρπόκρατος, on se rapprocherait du nom divin Ἀρποκράτης.

1305. — Devant le naos. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A).

Κρόνιος | (?) Παριμεύ[ς].

Nom connu d'abord comme épithète de Zeus, fils de Kronos. Deux Kronios, l'un fils d'Harpocration, l'autre de Tryphon, sont inscrits à Philæ (an 31 d'Auguste : LETRONNE, *Recueil*, n° 117; *C. I. G.*, add., n° 4928 *b*; LEPSIUS, *Denkmäler*, VI, 89, n° 281; CAGNAT-JOUGUET, *Inscr. græcæ*, n° 1306); un autre plus ancien, fils de Callimaque, συγγενής (71 avant J.-C. : LETRONNE, *Recueil*, n° 75; *C. I. G.*, n° 4897 *c*; LEPSIUS, n° 227); ce sont encore un graveur (PLINE, XXXVII, 1), un magistrat de Clazomène (MIONNET, III, p. 68), enfin, un anachorète du IVe siècle (SOZOMÈNE, III, 14). L'ethnique paraît inconnu.

1306. — Sous la main d'Amon-Râ. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A6).

[Ἀ]π|πία, | Ἀπέ|γαλ|λος.

Appia est romain; mais l'autre nom, inconnu par ailleurs, ne ressemble à rien.

1307. — A droite du naos. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ, ϵ6, Δ8, θ μ σ liés).

Ἀναστά|σιος ἰδὼν | ἐθαύμασα.

Nom chrétien. Rien ne décide à croire que ce soit ici le comte (cf. nos 482 et 788). Dans la correspondance de Synésius, on en trouve trois : un Cyrénéen, son ami, comme lui envoyé en mission à Constantinople (*Epist.*, 79, 99), un clerc criminel (*ibid.*, 121), un Constantinopolitain gouverneur des enfants d'Arcadius (*ibid.*, 22, 43, 46, 79). Dans les papyrus d'Oxyrhynchus on voit un Flavius Anastase qualifié λαμπρότατος τραπεζίτης (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 445, an 552), διοικητής local (*ibid.*, VII, n° 1038, an 568), λαμπρ. ἔκδικος (*ibid.*, I, 129); un visa latin porte le même nom (*ibid.*, I, 135, an 579); un autre Anastase est d'époque arabe (*Berlin, G. U.*, nos 404, 683).

1308. — Au-dessus de la proue et du premier haleur. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire très pâle. Cursive.

(?) 1| . . . . ν . . . επ . . ωινσγεινος τρ . γη . . ε . . νατ 2| . . . . του . . ση . . . . ιος 3| ηλ . . λερητον . . . νατην αντρον . . ι . ει θ̄ 4| ουει . σωδος τεκνα σ . . ινοοουταε . . . κεν 5| τος . . σε . . . αθιον ατησυ φυσις ειακι (???).

1309. — Près de la proue. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α).

Ἡρακλ|είδης.

1310. — **Troisième registre.** Au-dessus des premiers moissonneurs. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Θε[ω]δόσιος . . καρ . . | εἰδὼν ἐθαύμ[ασ]α.

ɪvᵉ-vᵉ siècle. L'orthographe se retrouve dans une inscription (*C. I. G.*, *Suppl.*, nº 8948 *a*).

1311. — **Deuxième registre.** Au-dessus des haleurs. Au bas de trois colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Latin. Cursive (cf. nº 1257).

Sulpicius (?) *Abolus* (?) *comes* | *ingressus et videns* (?) *sum* (?) | *miratus.*

1312. — Plus bas. — Largeur du texte, 37 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (h⁴).

Κτίστης ημετ(?). (Cf. nᵒˢ 105 et 1069.)

1313. — Plus bas. — Largeur du texte, 44 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Εἰσίδωρος [Ἀρτ]εμιδώρου.

Orthographe déjà vue (cf. nº 1250).

1314. — **Troisième registre.** Sur les 3ᵉ-4ᵉ moissonneurs. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ᴧ).

Φι[λίσ]κος Κλα . . κράτ[ο]υς.

La correction Καλλικράτους sourit sans s'imposer. Le premier nom s'est rencontré (nᵒˢ 170, 747, 1084, 1213).

1315. — Plus bas. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Φ⁹).

Φθο[μ]ώνθης. (Cf. nº 81, etc.)

1316. — Au-dessus des piloris. Dans les 24e et 25e colonnes d'hiéroglyphes. — 24e col. : largeur du texte, 7 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1/2 cent.; neuf lignes; — 25e col. : largeur du texte, 7 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1/2 cent.; cinq lignes. Cursive (remarquer αδ, μου, καί, λσ).

Σεουῆρος | Σεουήρου, | Ἀντιοχεύς, | ἰδὼν ἐθαύ|μασα. |
(Ἐ)μνήσθη(ν) Εὐφρό|νις, καὶ Μαρκιανὸς, | καὶ Ἄνθιμος, | οἱ ἀδελφοί μου. |
(Ἐ)μνήσθ[η(ν)] | Λιβερᾶλις καὶ | Κέλσος καὶ Ὀ|λύμπις καὶ Εὐτρό|πις.

Sévère, fils de Sévère, d'Antioche, ayant vu j'admirai. Je fis mémoire d'Euphronios, et Marcianus, et Anthimos, mes frères. Je fis mémoire de Liberalis, et Celsus, et Olympios, et Eutropios.

Ce visiteur a fait une prière pour ses proches et amis. On remarquera comment dans la même famille s'entremêlent les noms latins et grecs : *Severus, Marcianus* à côté d'Euphronios et Anthimos. Nous avions vu ailleurs l'orthographe Σευῆρος (nos 865 et 875). Trois fois s'offrent ici les formes en -ις pour -ιος : Εὐφρόνιος est très connu (Platon, *Théétète*, 144), cf. le précepteur du fils d'Antoine (Plutarque, *Antoine*, 72, 3), deux grammairiens (Athénée, XI, 495c), et dans des inscriptions (*C. I. G.*, n° 9882; *C. I. Att.*, I, n° 432; etc.); — Ὀλύμπιος (cf. nos 155 et 1700); — Εὐτρόπις (*C. I. G.*, n° 9882), ou Εὐτρόπιος dérive naturellement de εὔτροπος «versatile», mais ne paraît qu'au ive siècle (cf. n° 1695), tandis que les classiques offrent seulement Εὐτροπίων (Plutarque, *Éducation*, 14). Ἄνθιμος «fleuri» n'est pas classique non plus; on le trouve sur une monnaie de Pergame (Mionnet, II, 608) et comme nom d'un évêque de Tyane adversaire de saint Basile (Croiset, V, p. 932), ou d'un médecin de l'empereur Zénon (Photius, 129 *b*). *Marcianus, Liberalis, Celsus* sont transcrits littéralement. Μαρκιανός est commun : outre l'empereur d'Orient, on cite un général de Justin, un géographe d'Héraclée, un épicurien, un professeur d'Anastasie, etc. (Pape, *s. v.*), un ex-préfet, ami de Synésius (*Epist.*), Flavius Marcianus, proconsul de Pannonie sous Alexandre-Sévère (Dessau, II, 71, n° 204), et Marcianos Aristide d'Athènes un des premiers apologistes chrétiens (Croiset, V, p. 732 et 1024). On voit dans des inscriptions Λιβερᾶλις (*C. I. G.*, III, n° 6341), Λιβεραλίου (*Berlin, G. U.*, n° 613, l. 41) et Λειβερᾶλις (*C. I. G.*, III, n° 5838, l. 17). Un Λιβεράλιος est épistratège en Heptanomide sous Antonin (*Berlin, G. U.*, n° 613, l. 41); Sempronius Liberalis, préfet d'Égypte en 154-5 (*Berlin, G. U.*, n° 26, l. 22; *Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1032) et encore vers 161-169 (*Tebtunis Pap.*, n° 287); au iie siècle, Antoninos Liberalis écrivit une Μεταμορφώσεων συναγωγή (Croiset,

V, p. 690). Notre Celsus n'a sans doute rien de commun avec l'écrivain médical, né en Italie au 1[er] siècle, ni avec le platonicien adversaire du christianisme (II[e]-III[e] siècle), ni avec l'épicurien ami de Lucien au III[e] siècle (Croiset, V, p. 693), pas même avec le fils de Pardalas (n° 1747).

Le personnage principal diffère des Sévères des n[os] 865 et 875, qui sont des militaires, et de l'Aurelius Severus du n° 1555, qui n'a pas la même écriture. Dans l'armée d'Égypte on relève plusieurs Severus (Lesquier, p. 546), dont un préfet de la *cohors I Thebæorum* (*Pap. Cattaoui*, I, col. 3) et un centurion de la légion *II Trajana* (*C. I. L.*, III, n° 6580); mais au n° 875 je n'ai pas pu lire ΛΕΓ. Β̄ ΤΡΑ. L'ethnique du nôtre empêche de l'identifier au Sévère d'Alexandrie, rhéteur, auteur d'*Éthopées*, suivant Damascius et Suidas (Fabricius, VI, p. 138), peut-être le même que Sévère rhéteur, qui plaidait sous Hadrien, cité par Dionysia en sa pétition (*Oxyrh. Pap.*, n° 237, col. VII, l. 33).

1317. — Au-dessus du 1[er] pilori. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Cursive.

Σέρηνος. (Cf. n° 1052.)

1318. — Plus bas. Au-dessus des trois premiers piloris. — Largeur du texte, 25-70-80 cent.; lettres, 15 cent. Gravé. Onciale.

(?) υιοχ Κ̣α̣α̣λλίας κραιν̣κ̣ης (?).

1319. — Entre les deux premiers piloris sur la tête d'un captif. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Six lignes. Encre noire. Onciale (ⲇ et α[3], h[1], ŏ, Δ[5] Δ[7] et Δ[8], Μ[3] et Μ[10], Ξ, Ψ[5]).

Bibliographie : Deville, n° 226.

Ὠς δ' εἶδον, θυμός μευ[a] ἀγάσσα|το[b], καὶ τάδ' ἔγραψα.
Ἐξεμίσης Κρονίδης[c], | σοιχε. . αθαοσ. . ψε[d], |
ἔτους Διοκλητιανοῦ[e] | L N̄Θ̄', με(σορὶ ou μεχεὶρ) ῙΔ̄'[f], | ἰνδ(ικτίονος) ῙΗ̄'.

[a] Deville : ΜΕΝ. — [b] D. : ΑΓΑΘΟΙ. . . . | . . . ΤΟ. — [c] D. : . . . . ΘΞΕΜΙϹΥΟΚΘΙΝΙΑ. — [d] D. : . . . . ϹΟΙΧ. . . . . — [e] D. : . . . . Ε. ΟΥϹ. . . . . (ἔτους). — [f] D. : . . . . N̄Θ̄ ΜΕ (μέχειρ ou μεσορή).

Quand je vis, mon cœur fut enchanté, et j'écrivis ceci.
Exémisès Kronidès. . . . l'an de Dioclétien 59, mésori (?) 14, de l'indiction 18.

Cela commence par un vers aux formes homériques, peut-être même un distique. Cependant notre voyageur, érudit et enthousiaste, mais au nom bizarre, visitait les Syringes en août ou février 343 sous Constant et Constance.

1320. — **Troisième registre.** Sous les 30e-34e colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 39 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A, h[6]).

Ἀπολλωνίδης Παμώ(νθου)[a].

[a] Le ω au-dessus du μ indique une abréviation.

1321. — Plus bas. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale.

[? Τ]ιμοκλῆς.

1322. — Plus à droite. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

Ἑκαταῖος.

Ce n'est certainement pas un des Hécatée célèbres d'Abdère ou de Milet, ni probablement le médecin que cite Celse (V, 19 et 26).

1322bis. — Au-dessous des deux précédents, en biais. Inscription démotique.

1323. — **Deuxième registre.** Sous les 29e-32e colonnes. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5], H[2]).

Νικομήδης | ἐθε(θε)ώρησα.

Nom banal, illustré à Rome entre autres par un médecin smyrniote, objet d'épigrammes (Fabricius, XIII, 348-350).

1324. — Sous les 31e-35e colonnes. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (h[6]).

Ἡ[λ]ιόδωρος | ἱ[σ]τόρησα | .....οσων..ω.

1325. — Sous les 35ᵉ-37ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 puis 1 cent. 1/4. Gravé. Onciale.

Σ[τ]εφάνι[ς] ἐσ7όρησα(ι).

Incorrection qui ne provient pas de l'itacisme, à moins qu'il ne faille comprendre ἱσ7όρησε.

1326. — Sous les 36ᵉ-40ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 4-2 cent. Cinq lignes. Peut-être plusieurs inscriptions. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲏ, ⲁ).

Σωκράτης | ἰδὼν σι | εθλεαν | . κθατι | μιω(?).

Déjà vu (nᵒˢ 233 (?), 276, 282, 590), ce nom était assez répandu en Égypte comme en Grèce (cf. *Leipzig, G. U.*, nᵒˢ 33, 97; *Oxyrh. Pap.*, III, nᵒˢ 586, etc.; *Berlin, G. U.*, I, nᵒˢ 57, 65, etc.; II, nᵒˢ 384, etc., et Σωκράδης, I, nᵒ 31). Il pourrait rappeler soit l'historien du vᵉ siècle, soit le médecin (Nicolas Myrepsos, I, 174) ou chirurgien (Cælius Aurelianus, *Chronion,* V, 1; Fabricius, XIII, 14, et 425), soit le cavalier L. Cæcilius Socrates de la cohorte de M. Florus (graffito du Ouady-Foakhir : Letronne, *Recueil,* nᵒ 487; *C. I. G.*, add., nᵒ 4716 d^{44}; Cagnat-Jouguet, nᵒ 1250), soit le σιδηρουργός ou ὁδηγός Socrate fils de Pachnoumis et petit-fils de Tithoès (Hammamat : Letronne, *Recueil,* II, nᵒˢ 436, 441, 444, 446; *C. I. G.*, nᵒ 4716 *d,* l. 12, 37, 41). Or justement nous avons un Ὦρος Τιθοέους non loin (nᵒ 1443). Ce seraient là deux artisans qui dans les Syringes auraient dissimulé leur profession.

1327. — Entre les 4ᵉ et 5ᵉ têtes d'Anubis. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire pâle. Onciale mixte (A⁵, π⁵).

Ἀντί[ο]χος (?) Ἐ[πι. .]αῖος ῥήτω[ρ].

Un Antiochus d'Alexandrie avait écrit un traité Περὶ τῶν ἐν τῇ μέσῃ κωμῳδίᾳ ποιητῶν (Athénée, XIII, 482); Fabricius (X, 499-504) cite en outre un évêque de Ptolémaïs, un évêque de Memphis au concile de Nicée en 325, un moine, un médecin.

1328. — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀγάθοπος ⟨ε⟩|ἐσ7όρη|[σα].

Ce nom inédit «au bon œil» ne doit pas être confondu avec Ἀγαθόπους, relevé par Wilkinson au Ouady Hammamat (Letronne, *Recueil*, II, p. 423, n° cdxiv; cf. *supra*, n° 1191) : l'un comme l'autre peut se restituer au n° 753.

1329. — **Troisième registre.** Au-dessous du n° 1328. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (A[9], Ω[3], C[2]).

(?) Σα̣σιμος | Απωιαδ. . (?).

Ce nom serait inconnu : il existe seulement en Cappadoce une ville de τὰ Σάσιμα. La correction en Σώσιμος serait facile, mais ne s'impose pas, le ω étant Ω à la ligne suivante.

1330. — **Deuxième registre.** Sous les 39e-43e colonnes. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Τιμῖνις.

Probablement un nom de femme «celle de Mîn», correspondant au masculin Παμῖν ou Παμῖνις (cf. *Pamino* et *Tamina*).

1331. — A côté. Sous les 42e-45e colonnes. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5], I[2], Y[2]).

Διονύσιο[ς] | παῖς? Ἀ[πολλ]ωνίου[a].

[a] On doit peut-être lire Ἀμμωνίου et rejeter le reste παισαριο.

1332. — Plus bas. Sous les 40e-42e colonnes. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (h[1], C[2]).

Σωτήρ.

Nom banal, déjà rencontré (nos 31, 303, 1168, *infra* nos 1476, 2033), qui a pu être tracé ici ou là par un magistrat local, connu par son sarcophage, Σωτὴρ, Κορνηλίου Πολλίου, μητρὸς Φιλοῦτος, ἄρχων Θηϐῶν (Letronne, *Observat. de repræsent. zodiac.*, p. 27; Reuvens, *Lettre à M. Letronne*, II, p. 38; *C. I. G.*, nos 4822, 4823; Dittenberger, *Sylloge*, *Suppl.*, II, p. 435, n° 698; Cagnat-Jouguet, n° 1233; cf. nos 1229, 1232).

1332b. — Après la 5e tête d'Anubis. — Inscription démotique.

1333. — Sous les 43e-46e colonnes. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α, Π², Ρ²).

Σαραπίων.

1334. — A droite de la 5e tête d'Anubis. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Gravé à la pointe fine. Onciale mixte (Δ⁸, Ε⁶, Υ², C²).

Σερ̣α̣νὸς Σπ̣ε̣ύτριος | [Σε]ιδώνι[ο]ς ιε.. | .ων..

Le premier nom pourrait être un patronymique de Σέρας (cf. *C. I. G.*, nos 1279, 1384, 4935), mais plutôt un nom latin : *Serranus* (cf. Σηρανός, n° 317) ou *Sejanus*, Σεϊανός.

1335. — A gauche du 6e pilori. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 1 c. 1/2; lettres, 2 mill. Deux lignes. Encre noire pâle. Onciale (Δ, Φ²).

Ροῦφος υἱὸς Δαμασκεν[[ο..] ἐσ͂τιν ια.

Le père de ce *Rufus* s'appelait sans doute Δαμασκηνός, à moins que l'on entende que Rufus, né à Damas, s'appelait comme son père. Il y a un Damascène non loin (n° 1354).

1336. — Au bout des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 7 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Α, ω, Υ², Ε et C).

(?) Πρασ͂τιν., | (?) Α̣λ̣ι̣τ̣υνος, | Δίδυμο[ς], | Ἑκάτων.

Le dernier nom est rare : Pauly-Wissowa (*Encyclopédie, s. v.*) cite un disciple de Panætios et un statuaire de Lindos (cf. *Oxyrh. Pap.*, VI, n° 958). La lecture des deux premiers ne satisfait point.

1337. — Au-dessus des deux derniers piloris. — Largeur du texte, 70 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 10 cent. Très profondément gravé. Onciale (Α⁶, Μ⁶, ω lié).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxiii, pl. 103; *C. I. G.*, add., n° 4816 *b*; Deville, n° 225.

Φείδιμος, Θάρσων.

Ce peuvent être deux individus distincts. Le premier nom se retrouve (*C. I. G.*, n° 5143, l. 9); le second, inconnu par ailleurs (Pape ne cite que cet exemple même), se trouvait avec un ethnique au n° 374.

1337ᵇ. — Inscription démotique.

1338. — Entre les 6ᵉ et 7ᵉ piloris. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Ἰοπαρδ̣ε̣ιν (?) εἰσ7ό[ρ]ησα.

1339. — A gauche du 7ᵉ pilori. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Encre noire pâle. Onciale (ⲁ, h², c²).

Τ[ύρ]αννος Μηνοδ | . . . π̣απ̣αρευς | . . . ιουτος | α. τ. υ.

Le premier nom a été vu nᵒˢ 363 et 524. Le second mot pourrait se compléter en Μηνοδότου ou Μηνοδώρου, ou bien un nominatif indépendant.

1340. — A droite du 7ᵉ pilori, sur le nez. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire pâle. Onciale mixte (ⲁ⁸, ε cursif).

Τιμαγένης | σε̣σ̣κ (?).

Entre autres homonymes : un Alexandrin rhéteur et historien, maître d'Asinius Pollion (Plutarque, *Moral.*, 68ᵇ; Suidas, *s. v.* Πωλίων; édit. Müller, *Fragm. Histor. Gr.*, III, p. 317), un basilicogrammate de l'Arsinoïte en 160 et 161 (*Berlin, G. U.*, nᵒˢ 524, 629), un Salvius T. archidicaste (IIᵉ-IIIᵉ siècles : *Tebtunis Pap.*, n° 435), et un Égyptien qui voulut livrer l'Égypte aux Palmyréniens (IIIᵉ siècle : Zosime, I, 44).

1341. — Au bout. — Largeur, 27 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Μ. Ἑρ[μ]όδωρος.

Ce nom, bien connu, semble complet sans aucune addition au début (sinon Μάρκος), plutôt que de recourir à un hypothétique et peu vraisemblable Μερμνόδωρος « don du faucon μέρμνος » (Élien, *Natur. Anim.*, XII, 4), qui serait synonyme de Ὡρόδωρος.

1341 b-c. — Inscriptions démotiques.

1342. — **Deuxième registre.** Entre les hiéroglyphes et les figures, tout à droite, près du n° 1337. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, σας liés).

Ἀντῖνος ἱσ7ορήσας.

Variante du nom d'Antinoüs.

1343. — Au-dessous, empiétant sur trois colonnes d'hiéroglyphes voisines. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Α, ω³).

Ἀπολλώνιος ἥκω.

Le même nom avec le même verbe se retrouve sur le mur de droite, n°s 1795 et 1827 (cf. n°s 594, 598, 1226).

1343 b. — Inscription phénicienne (?).

1344. — A droite du 2e registre et dans la 1re colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α, Υ³).

Παυσάνας.

Il y a bien cette forme insolite et non Παυσανίας (n° 1996).

1345. — En surcharge du précédent. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Α⁷, ◻).

Πολυκράτης.

Il y eut un stratège Ρουτίλιος Π. avant l'an 160 (*Berlin, G. U.*, III, n° 977, l. 8-9).

1346. — Plus bas, à droite et à gauche du sceptre tenu par le dernier personnage. Deux lignes. Encre pâle. Onciale (ⲁ, Δ⁶).

Διονύσιος Γ. . . . | . . . . υψασαν.

DEUXIÈME TABLEAU : N°s 1347-1353.

Au centre de la section : 7e porte de l'Enfer; colonnes d'hiéroglyphes, à gauche et à droite du serpent *âkhenmirif* (*M. M. C.*, III, pl. 9).

1347. — Dans la 3e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 3 mill. Deux lignes. Encre noire. Cursive.

. . . . . *ηλουα. . μος* | . . . . *ιδων ια. δετο.*

1348. — Plus bas. — Largeur, 6 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ἀπόλλω.

1349. — A droite et à gauche du serpent, sur le fond jaune. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A, ει lié, Δ[7], M[11]).

Ἀμ|μώ|νιο|ς εἶ|δον.

1350. — Plus bas, à droite du serpent. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (I[2], P[2]).

Πο[ρ]|φύ|ριος.

Nom déjà vu, sans doute de la même main (n°s 54 et 117). Le fameux philosophe de Tyr vécut surtout à Rome et en Sicile; mais il voyagea.

1351. — A droite du serpent. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, h[4], Ξ).

Φιλόξε|νος ἱσ7ό|ρησ|α.

Ce nom s'est rencontré aux n°s 825 et 991, avec d'autres formules. Si ce n'est plus ici le rhéteur, on peut songer soit à un stratège de l'Arsinoïte en 194 (Pap. du Fayoum : *Berlin, G. U.*, n° 199; *Tebtunis Pap.*, n° 338), soit au médecin Κλαύδιος Φιλόξενος qui fit faire de grands progrès à la chirurgie en Égypte, écrivit plusieurs volumes cités par Celse (VII, 1) et Galien (*Topiques*, III, 3, et IV, 6, 7), et dont Nicolas d'Alexandrie (I, 356) citait encore le Φιλοξένιος ἀντίδοτος (Fabricius, XIII, 14 et 369), soit à un lexicographe consul sous Justin en 525 (Christ,

Litteraturgeschichte, p. 605; Diptyque de Compiègne : *C. I. G.*, n° 8632); on connaît encore un grammairien d'Alexandrie au Ier siècle, scoliaste d'Homère (Christ, p. 634), et un poète, peut-être le consul (*Anthologie*, IX, 319).

1352. — A gauche et à droite. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h).

Βλάσυρος | ἥκω.

Nom étrange, dont la lecture est très douteuse (cf. Βλίκουρος, n° 1636, et Βλέπυρος : *C. I. Att.*, I, Sp. n° 462*f*).

1353. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé à la pointe fine. Cursive.

Ὤνειρος ἐθε|ώρησα σύρι(γγα) | ταύτη[ν] L . .

On lirait aussi bien Ὄνειρος comme le dieu des songes. On peut aussi le comparer à Ὀνίρας, nom thrace (Mendel, *Bulletin de Corresp. hellén.*, 1900, p. 280).

TROISIÈME TABLEAU : Nos 1354-1387.

7e division de l'Enfer (*Livre des Portes*) : 1er registre : les 24 porteurs de la corde des heures; — 2e registre : la barque de Râ et ses 4 haleurs; 12 seigneurs de l'Amentit; 4 dieux-momies; — 3e registre, en partie détruit : restent 12 assesseurs du tribunal (*M. M. C.*, III, pl. 10-11 = 33-34).

1354. — **Deuxième registre.** Au-dessous des hiéroglyphes, au-dessus de l'arrière de la barque. — Largeur du texte, 56 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale carrée (A', E, C : cf. nos 1336, 1345, 1379).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxv, pl. 105; *C. I. G.*, add., n° 4773 *e*; Deville, n° 224.

Ἀντίγονος Δαμασκηνὸς ἰδὼ[ν] | ὑπερεθαύμασα.

Pour l'ethnique, cf. n° 1335. Pour le verbe, cf. n° 1283.

1355. — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (K).

Κλεόνικος.

Ce nom, qui n'est pas inconnu, reparaît au n° 1601.

1356. — Au-dessous. Surchargé moitié par le précédent, moitié par le suivant. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (A A⁵, Ξ, Π²).

Μάξιμος ἔπαρχος.

Le personnage semble avoir été déjà nommé dans la Syringe 8 (n° 901) par le cavalier ou chevalier Miccalos, qui probablement a signé ici pour son chef, car les formes des lettres se ressemblent. Ce serait le préfet d'Égypte de 103 à 107, C. Vibius Maximus, ami de Pline le Jeune, Stace et Martial, qui rendit visite au Colosse l'an 7 de Trajan, 104 après J.-C. (Letronne, *Statue*, p. 13; *Recueil*, n° 334; Lepsius, VI, 101, n° 29; *C.I.L.*, III, 38), et que mentionnent divers papyrus (*Pap. Hamburg*, n° 31, et *British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 125, an 104; *Amherst Pap.* II, n° 64, an 107; *Berlin, G.U.*, n° 329, l. 27, an 152; Cantarelli, *Prefetti*, p. 83, n° 36; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 512). Cependant cet ἔπαρχος pourrait n'être que le chef d'une cohorte ou d'une troupe auxiliaire, *præfectus cohortis* ou *alæ;* or justement il est nommé par un ἱππεύς qui parle du *curator turmæ;* on connaît d'autre part un centurion de la cohorte *I^a Thebæorum equitata* qui s'appelait C. Terentius Maximus, d'après une inscription du temps d'Auguste ou de Tibère (*C. I. L.*, III, n° 6627; Lesquier, *op. cit.*, p. 150).

En tout cas, il n'aurait rien de commun avec le philosophe du n° 150, ni avec l'auteur de poèmes astrologiques (Didot, III, 15; Christ, p. 532, 661; Croiset, V, p. 451 et 806), ni avec le rhéteur libyen (Aristide, *Orat.*, 47, p. 525), ou le rhéteur alexandrin (Photius, cod. 135; Fabricius, VI, 132; XI, 38-50) ni avec l'épistratège d'Heptanomide Γαῖος Οὐαλέριος M., sous Antonin (*Berlin, G. U.*, n° 462), ni avec le stratège de l'Arsinoïte M. ὁ καὶ Νέαρχος (*Tebtunis Pap.*, n°s 321 et 425, ans 146-147; *Berlin, G. U.*, n°s 95, 137; *Pap. Genève*, 6, 1; cf. Wilcken, *Archiv*, III, 371), ni avec l'ἱερεὺς ἐξηγητὴς βουλευτής de 211 (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 56), ni avec Aurelios M. Hermaïscos ἱερεὺς ἀρχιδικαστής en 248 (*Tebtunis Pap.*, n° 319), ni avec Velleius M. διοικητής la même année 248 (*Berlin, G. U.*, n° 8, col. II, l. 29). Enfin il se distinguerait de Titus Statilius Maximus Severus qui signa au n° 76, avec le titre ἰδίου λόγου (*supra;* Dessau-Krebs, *Prosopographia imperii Romani*, III, p. 260-261, n° 599), et, sur le Colosse, sans titre, l'an 20 d'Hadrien, 136 après J.-C. (Letronne, *Statue*, n° 34; *Recueil*, n° CCCLVIII; *C.I.L.*, III, n° 46; Dessau, n° 603), et reparaît en l'an 148-149 après J.-C. sur un papyrus de Berlin (*Gr. Urkunden*, I, p. 332, n° 340, 1-2; Dessau, n° 600) avec la qualification de κράτιστος ἐπιστράτηγος, qu'il conserve sur

une pétition d'Oxyrhynchus en 156 (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 487) : ces dates empêchent, aussi bien que sa qualité de chevalier, de l'identifier avec le consul Statilius Maximus de l'an 144 (Dessau, n° 602; cf. Dittenberger, *Sylloge, Suppl.*, II, p. 464, n° 408, n. 3). On peut attribuer à T. St. M. S. les vers astrologiques (Dessau, n° 603; Dittenberger, *loc. cit.*); si d'autre part on voit en lui le grammairien commentateur de Cicéron et de Caton loué par Charisius (Dessau, n° 601), devra-t-on le rapprocher des rhéteurs susnommés?

1357. — Au-dessous. En surcharge. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, h[4], ω[3]).

Ἀρίστων ἥκω. (Cf. n° 1615.)

1357ᵇ. — Au-dessous. Traces jaunes d'une ligne fine et longue. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 1/3 cent.

1357ᶜ. — Inscription démotique.

1358. — Au-dessous. — Largeur du texte, 59 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale mélangée (E ϵ).

Ἕ[ρ]μος Γέμελλ[ος].

Exemple de mélange de noms grecs et latins. Un fils d'Égyptus s'appelait Ἕρμος (Apollodore, II, 1, 5; cf. *C. I. G.*, n° 1184, etc.). Un Γέμελλος a gravé des vers sur le Colosse de Memnon en l'an 11 d'Antonin, 149 après J.-C. (Letronne, *Statue*, n° 36; *Recueil*, CCCLXI) : il avait avec lui sa femme Ρούφιλλα et ses enfants : mais il semble s'être nommé Marios Gemellos ἑκατόνταρχος (Pococke, I, p. 105; *Recueil*, CCCLXXXIX; *C. I. G.*, n° 4761). Un décurion de l'*Ala veterana Gallica* en 179 s'appelait Gemellus (*Pap. Hamburg*, 39). Un médecin est cité par Galien (*Topiques*, IX, 5, p. 302; Fabricius, XIII, 167); un jurisconsulte de Byzance, VIᵉ siècle, époux de la Tyrienne Rhodé, par Léonce le scolastique (*Anthologie*, VII, 575). Cf. n° 1780.

1358ᵇ. — Inscription démotique au 3ᵉ registre.

1359. — A droite du naos de la barque. Sous les 15e-21e colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 52 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ꟿ lié, M[10], C[2]).

Τοῖς μεθ' ἡμᾶς εἰσερχ[ομένοις].

A ceux qui nous suivent.

L'auteur a sans doute été dérangé : il n'a pas exprimé la pensée qu'il annonçait, ou bien s'est contenté d'un salut anonyme. L'inscription suivante ne semble pas s'y lier.

1360. — Au-dessous des 16e-19e colonnes. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale (α, ε, σ liés).

[Τ]ιτιανὸς σχολασῖικὸς ἐθαυμασάμενος.

Sans doute cet avocat a été distrait et, ayant commencé un indicatif, a terminé son verbe en participe.

Son nom est aussi celui d'un médecin cité par Octavius Horatianus au IVe siècle (Ἰατρικά, IV; Fabricius, XIII, 438), d'écrivains et de plusieurs préfets d'Égypte. Cf. n° 1451 Ἀντώνιος Τιτιανός, et *C. I. G.*, nos 524 et 2955. Le préfet Titus Flavius Titianus visita le Colosse en l'an 9 d'Hadrien (20 mars 126; Letronne, *Recueil*, II, p. 348, n° CCCXLI; *C. I. L.*, III, 41; Cantarelli, *Prefetti*, n° 41; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 513); il gouvernait encore l'an 11 (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 486; *Tebtunis Pap.*, n° 489), l'an 15 (*Berlin, G. U.*, nos 420 et 458) et l'an 16 (*Pap. Hamburg*, 7). Un homonyme, préfet de 164 à 167, acheva en l'an 4 de Marc-Aurèle et Verus une jetée à Esneh et restaura le Sphinx en l'an 6 (Letronne, *Recueil*, I, p. 226, n° XXIII, et II, p. 465, n° DXXVI; Boeckh, *C. I. G.*, nos 4701 et 4831 *b*; cf. III, p. 312; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1273; *Pap. Rylands*, n° 120, de l'an 7; Dessau, *Prosopographia*, II, p. 77, nos 256 et 257; Cantarelli, p. 97, n° 52; Lesquier, p. 514). Des inscriptions donnent encore avec les mêmes noms les titres de «*procurator Augusti prov. Lugdunensis et Aquitannicæ*» (Muratori, p. 917, 9; Boissieu, *Inscr. de Lyon*, p. 251; *C. I. L.*, XIII, n° 1804; Dessau, n° 252; Cantarelli), et de «*legatus Augustorum nostrorum pro prætore, cl. v., proconsul prov. Africæ, præses prov. Hispaniæ cit.*» (Gruter, p. 413, 1; *C. I. L.*, II, nos 4076 et 4118; Dessau, n° 255). titres que Labus (p. 120 et seq.) rapporte au même Titianus de 166, mêlant témérairement les *cursus* équestre et sénatorial (Boeckh, *loc. cit.*, p. 312-313). Un troisième Flavius

Titianus aurait été préfet d'Égypte en 215-216 selon Dion Cassius (LXXVII, 21; *C. I. G.*, III, p. 313; Dessau, n° 251; Cantarelli, p. 109). Enfin les papyrus citent encore un Τιτιανὸς Κλωδιανός, haut fonctionnaire, en 258 (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1468, l. 28) et un consul T. en 245 (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1466).

Notre visiteur pouvait être client d'un de ces préfets. Mais ce pourrait bien être soit Julius Titianus, rhéteur, chorographe (Servius, *Ad Æneiden*, IV, 42), le «singe des orateurs» (Sidoine Apollinaire, *Epist.*, I, 1; Dessau, *Prosopographia*, II, p. 217, n° 394), soit son fils précepteur, orateur et biographe de Maximin le Jeune (Dessau, *ibid.*, n° 395).

1361. — A gauche du précédent, à droite du π du suivant. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

LB = Σασει. . . ς | [. . . ἱ]σ7όρ[η]σα.

1362-1363. — Suivent trois ou quatre inscriptions, surchargées et confondues, difficiles à démêler. — Largeur du texte, 2 m. 40 cent.; lettres, 5 cent. Six lignes au moins. Gravé. Onciale (NH liés).

Τὸ προσκύνημα.

1363 : Φιλονος[a] ευεφω ὁ υἱὸς σαμμοσια ιεμλ
ωσα
τῆς ω. . . . ισλυοαυϐυοκ . ωροϐσιον
αμμυνι.

[a] Si l'on ne tient pas compte d'un ou deux traits verticaux qui ne seraient que des rayures, on lira Ολονος, nom inconnu, ou Οἴλονος pour Εὔλονος (cf. n°s 70, 895, 1471).

1363[b] : εἰδὼν | ἱσ7ό|ρησεν.

1364. — A droite du sommet du naos. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ὠρίων | (?) Ἀπολ|λωράδου | [ἥκω].

Le second mot, de lecture peu assurée, serait inédit.

1365. — A droite du précédent, au-dessous du pilote et des derniers haleurs. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Θεώδωρος.

Cette orthographe se retrouve plus loin (n° 1388) et au *Corpus* (n° 9103).

1366. — Entre le ω et le ρ de Θεώδωρος. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, ʙ[6], ᴀ[6]).

Ἀντώνιος | Δομιτιανὸς | [Καπ]παδόκης | [ἡ]γεμὼν [Θ]ηϐαΐ[δ]ος | ἰδὼν ἐθαύμασεν (variante en dessus : -α).

Cet Antonius Domitianus, originaire de Cappadoce, gouverneur de Haute-Égypte, est sans doute le même que le λαμπρότατος ἡγεμὼν Φλαούιος Ἀντώνιος Δομιτιανός d'un papyrus thébain de l'an 371 (*Leipzig, G. U.*, n° 58, l. 7). Il avait été précédé par un Ἀντώνιος Γρηγόριος, ἡγεμὼν Θηϐαΐδος en 314 (*C. Pap. Raineri*, n° 233) et un Ἀντώνιος Μοσχιανὸς Οὐλπιανός en 191 (*Tebtunis Pap.*, n° 328). Mentionnons encore un Αὐρήλιος Ἀντώνιος ὀφφικιάλιος ἡγούμενος Αἰγύπτου Ἡρκουλείας sous Domitien (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 896), et un scribe militaire Antonius, γραμματεὺς Φιλῶν, ἑκατονταρχίας Καπίτωνος (Pselcis : *C. I. G.*, n° 5074; Lepsius, VI, 96, n° 413; Cagnat-Jouguet, n° 1361). — Cf. n°s 1249, 1451, 1604, 1927.

1367. — Autour de la tête de l'avant-dernier haleur. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ[4], ⲉ[6], ⲥ[2], ⲧ, liés). IV[e]-VI[e] siècles.

¦ . . σ . λου ενοσε . . [ῥή]τωρ (ou : . . σ . λουενος ἐ[ξκέπ]τωρ), μετὰ τοῦ κυρ[ί]ου μοῦ Ἀσκληπ[ί]ου καὶ τοῦ κυρίου Νικοστράτου ¦ ἔλ[θον κ]αὶ ἐθαύμασα.

N. . . . rhéteur (?), avec mon seigneur Asclépios et le seigneur Nicostrate, je vins et admirai.

Ce Nicostrate, ami d'un rhéteur, ne pourrait-il pas être le Nicostrate de Macédoine qui dissertait sur des tableaux comme Philostrate et Lucien (Suidas, Νικόστρατος; Croiset, V, p. 772 n.), plutôt que le médecin mentionné par Galien (*Topiques*, VIII, 2, et IX, 4)? Mais ce ne pourrait être en même temps l'Asclépios philosophe du VI[e] siècle (Croiset, V, p. 1037). Le style est de basse époque : κύριος est un terme de politesse. Pour ἐξκέπτωρ, cf. n° 1415.

1368. — A gauche et à droite de la proue. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (w, ⊏²).

Ἑρμόδωρος.

1369. — Sous la proue. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Νειλεὺς ἥκω.

Déjà vu au n° 83.

1370. — **Troisième registre.** Au-dessous de la barque du 2ᵉ et des hiéroglyphes. — Largeur, 19 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ω²).

Ἑρμ[όδ]ωρος | Ε.....

1371. — Au-dessous des haleurs. — Largeur du texte, 85 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Δῶρος | [Δ]ώ[ρου?].

1372. — Plus loin. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Majuscules (P³, Σ).

Σαυρίας.

Nom connu par Démosthène (59, 45 et 47).

1373. — **Deuxième registre.** Entre le 1ᵉʳ haleur et le dernier génie. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ ⲉ ⲏ cursifs liés, απο cursif).

Λεόντει|ος Ε..εσίου | εἶδον
ἐθ|α[ύμασ]α | [? ταύτη]ν | ἀποδημ[ή]|σας πολλά.

Léonce, fils d'Eurésios, je vis et j'admirai cette Syringe, après de nombreux voyages.

Le nom «Léonin», inédit comme nom propre, se présente comme variante de Λεόντιος (cf. n° 917). Pour compléter le second mot, je ne vois que Εὑρέσιος, épithète de Zeus «qui préside aux inventions» (Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.*, I, 39), ou les ethniques Ἐρέσιος, d'Érésos en Eubée, ou Ἐφέσιος d'Éphèse, qui paraissent un peu trop courts.

Sachons gré à ce grand touriste Léonce d'avoir admiré nos Syringes.

1374. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 mill. Six ou sept lignes. Encre noire très pâle. Onciale (ε cursif, δ lié).

Πο. . ειει. | Ἰ[σί]δωρος | Μέμνου | σχολαστι|κὸς ἐθαύ|μ[ασα][a]. . | .

[a] Peut-être ἐθαυμάσαμεν, si, avant Ἰσίδωρος, il y a un autre nom propre.

Le nom Μέμνος, au lieu de Μέμνων, est très singulier (cf. n[os] 1278 et 1297). Celui d'Isidore est très commun (vingt-huit fois dans les Syringes : cf. n° 1106); cependant nous avons affaire ici sans doute à un personnage connu, Isidore d'Égypte, scolastique et auteur d'épigrammes (Fabricius, IV, 487 et 553), peut-être celui-là même qui figure dans un papyrus d'Hermopolis (*Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 667, iv[e] siècle).

— Entre les deux numéros 1374 et 1375, un voyageur moderne a signé au crayon : Midac Auritus 1820.

1375. — Devant le genou du 1[er] haleur. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire pâle. Cursive.

(?) Καλκεδόνιος.

Pour Καλχηδόνιος ou Χαλκηδόνιος «de Chalcédoine» en Bithynie, ou Καρχηδόνιος «de Carthage». Ces deux colonies de Tyr avaient pris leur nom de la pourpre κάλχη.

1376. — Au-dessous des 27[e]-30[e] colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (ꝺ¹ ꝺ³, Δ⁶ lié).

Μακάριος Πρώξιμος εἰδὼν ⟨ειδων⟩[a] ἐθαύμασα | Ἁρποκρατίων Κοιὰχ ΙΖ'. . .

[a] Répétition abusive.

Nouvel exemple de double nom grec et latin, à moins que le second ne soit, ici et au n° 577, un qualificatif ὁ πρόξιμος «le lieutenant» (cf. *Berlin, G. U.*, n° 306, an 566; *Leipzig, G. U.*, n° 40, iii, l. 18, iv[e]-v[e] siècle; concile de Chalcédoine, 1029 B; Stephanus Diaconus, 1196 C; Porphyre, *Cer.*, 394; 599, 11). Pour Μακάριος, voir n° 1397. Le nom d'Harpocration, à noter dans l'*Anthologie* (*App.*, 320 etc.), a été porté par un ou plusieurs grammairiens d'Alexandrie,

Caïus Ælius ou Valerius Harpocration (Suidas en fait trois auteurs), l'un du IIe siècle (CROISET, V, p. 646-647), un autre du IVe correspondant de Libanius (*Epist.*, 367, 371, 729, etc.; FABRICIUS, liv. I, 9, 17, p. 66; liv. IV, cap. 33, t. VI, p. 130, et cap. 38; PAULY, *Encyclop.*, 2410), poète et professeur à Antioche, puis à Constantinople, à qui on doit le *Lexique des 10 orateurs* et on attribue en outre des traités perdus sur les orateurs et une *Anthologie;* — par l'auteur du Περὶ φυσικῶν δυνάμεων (FABRICIUS, IV, cap. 36, p. 588; XIII, p. 175 : manuscrit à Madrid); — et par des médecins : l'un souvent cité par Galien (*Pharm. loc.*, III, 1; VI, 1; *Pharm. gen.*, II, p. 301, 308, 389, 411); l'autre, né à Mendès, dont Athénée loue un écrit sur les *Gâteaux* (XIV, p. 648) et dont parle peut-être Tertullien (*de Corona*, c. 7; FABRICIUS, XIII, 175). Mais rien ne prouve ni n'infirme que l'un ou l'autre ait signé ici. En effet, quoique le nom ne reparaisse qu'une autre fois dans les Syringes (n° 2037; cf. n° 1668), il n'était pas rare en Égypte, car le dieu Harpocrate y jouissait d'une grande popularité tant auprès des Grecs que des indigènes, comme le prouve l'abondance de ses statuettes : monuments et papyrus en font foi (cf. Philæ : LETRONNE, *Recueil*, II, n° 117; *C. I. G.*, add., n° 4928 *b;* LEPSIUS, *Denkmäler*, VI, 89, n° 281; CAGNAT, *Inscriptiones græcæ*, n° 1306); ils nomment un archidicaste Γαῖος Αὐρήλιος ὁ καὶ Ἁ. (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1475) et deux stratèges de l'Oxyrhynchite, Aurelius H. (XII, nos 1409, 1460) et Flavius H. (XII, n° 1433). — Le mois de Κοιάχ s'orthographie habituellement Χοιάκ.

1376b. — Au-dessous. — Inscription démotique.

1377. — Plus loin et plus bas. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Τὸ προσκύνημα Ταρ[γά]ν[ου]?

Ce nom, de lecture douteuse, proviendrait de τάργανον « vin sur ou éventé » (ATHÉNÉE, 495e, 783) : il désignerait un ivrogne ou un débitant. Ou bien doit-on le rapporter à un prototype scythe Τάργας, comme Ταργίτης (HÉRODOTE, IV, 5; MÉNANDRE LE PROTECTEUR, fragm. 28)? Peut-être faut-il l'identifier au Ταρανός du n° 158 et changer l'une des deux lectures. Ταρανός se rapprocherait peut-être du *Taranis* gaulois (DOTTIN, 94), où de Τάρησις, égyptien selon Perdrizet (*Ta-ari-Isis*), non lycaonien comme voudrait Ramsay (*Journal of Roman Studies*, 1917, p. 264, n. 3). Enfin on pourrait lire Ταργάλιος ou Ταργήλιος (Orope : *I. G.*, VII, n° 3498; cf. Θαργήλια).

1378. — Au-dessous. Sur le 10[e] personnage. — Largeur du texte, 57 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Διόσκορος | Νη.ίωνος δυνα.μο.|κω.νω.

Le premier nom est banal (cf. n° 1236). Pour la lecture du deuxième, on a le choix entre Νηλητίων ou Νηλείων, analogues à Νηλήϊος, ou bien Νηρητίων, ou Νηρείων, noms d'ailleurs inédits. Le reste ne donne pas de sens.

1379. — (Pl. photogr. 17, *c.*) — Au bout du 2[e] registre : dans le champ libre après les légendes hiéroglyphiques. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Trois lignes. Encre noire. Majuscules (ᴀ, ᴇ, ᴄ).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 44; Champollion; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 252, n° 44; *Recueil*, ccxix, pl. 106; *C. I. G.*, n° 4807; Meyer, *Beiträge, Festschrift für Hirschfeld*, p. 146; Dittenberger, *Sylloge, Sp.*, II, p. 428, n° 686; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1211.

Νεκτάριος Νεικομηδεὺς, |
ὁ λαμπρότατος καθολικὸς | Αἰγύπ7ου ἰδὼν[a] ἐθαύμασα.

[a] Avant ἰδὼν, il y a un κ rayé, rien à suppléer comme Letronne.

Nectaire de Nicomédie,
l'illustrissime trésorier général d'Égypte, ayant vu, j'admirai.

La forme des σῖγμα carrés ᴄ est à remarquer, comme n'étant pas signe d'antiquité (cf. n[os] 1336, 1345, 1354). Pour le titre, voir n° 1247. L'inscription date de Constantin. Rien de commun avec Nectaire de Tarse, sénateur et préteur, élu en 381 évêque de Constantinople, mort en 398, prédécesseur de saint Jean Chrysostome (Socrate, V, 8, 12; Sozomène, VII, 8).

1380. — Sous le précédent. — (Pl. photogr. 17, *c.*) — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre noire. Cursive.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 9; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 247, n° 9; *Recueil*, cclxxxiii, pl. 63; *C. I. G.*, n° 4816, add., p. 1214; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1225.

Τατιανὸς ἡγεμὼν Θηβαΐδος[a] ἱσ7όρησας[b] ἐθαύμασεν.
Ὢ[c] θαῦμα δεινὸν[d] τῶν σοφῶν Αἰγυπ7ίων[e]
καὶ[f] τὴν μεγίσ7ην [ἡμῖν] ἔκπληξιν φέρον;
[μ]νήμη δὲ πολλῶν συντρέχουσα τῷ χρόνῳ
(?) εκπεσ7ομαι σε..των [π]όνων καὶ τῶν λόγων.

[a] Letronne : Θηϐαΐδο. — [b] S. : ЄICTOρησα K⊣; L. : εἰσ7ορήσα[ς]. — [c] L. : [ἐντα-ῦ]θα. — [d] S. : ωΘⲆYΛ▒CYNON; L., C. : [τὸ εὖσ]υν[ετ]όν; [τὸ μνημόσ]υνον. — [e] S. : ΑΙΓΥΠΩΝ. — [f] Salt n'a recueilli que les deux premières lignes.

Tatianus, gouverneur de Haute-Égypte, ayant visité admira.

Oh! prodige admirable des sages Égyptiens! et qui nous cause le plus grand étonnement! La mémoire du monde, au cours des siècles, (te célébrera? pour) les tableaux (?) et les textes.

Manifestement c'est là un quatrain de trimètres ïambiques; mais je ne reconstitue pas entièrement le dernier vers endommagé par des touristes postérieurs. Il y est question des «travaux», excavation et décoration, et des «paroles» qu'un guide a sans doute expliquées ou résumées au visiteur; un verbe rattachait les derniers mots à *μνήμη*.

Le gouverneur (IV[e] siècle, cf. n° 1118) n'était pas seul. Naturellement il avait une suite assez nombreuse : fonctionnaires, amis, parasites peut-être, l'accompagnaient. Plusieurs en effet se sont fait connaître en signant de-ci de-là. Les uns portent des noms latins; ainsi ses deux secrétaires (*νοτάριοι*, n[os] 1693 et 1826) Paulus et Venereus (Βενέριος); d'autres, des noms grecs : un Ἡράκλιος son compagnon (*συνών*, n° 1520), un Ἀντίνοος qui l'appelle «son maître» (*κύριος*, n° 1844), un individu dont le nom tronqué finit en *αυκιος* et qui se dit son assesseur (*συνκαθεζόμενος*, n° 1680). D'autres peut-être, au lieu d'inscrire leur propre nom, ont voulu perpétuer le souvenir de la visite de leur patron, dont le nom se relit ainsi trois fois (n[os] 1118, 1512 et ici) sans qu'il ait écrit lui-même. Il est à noter que tous ces graffiti, faits le même jour, sont tous également tracés à l'encre noire. Deux autres, tracés à l'encre rouge, pourraient encore se rattacher à cette compagnie : celui de Ὑπάτιος (n° 1079) et celui de Τατιανός le jeune (n° 1080).

L'auteur de ces vers s'est fait connaître. Ce n'est pas le gouverneur, mais un lettré de sa suite. En effet, la même main a continué par la souscription suivante.

1381. — A la suite et en retrait. — (Pl. photogr. 17, *c.*) — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Même main, moins appliquée. IV[e] siècle.

Βῆσα κυνικὸς ἐθαύμασεν, | κακῇ ἡμέρᾳ ὤ̣ν̣· |
Βησαρίων κάθαρμα | εὐ[τύχει? ou : εὐτυχῶς].

Bésa le cynique admira, étant en un jour malheureux : Bésarion.....

Nous avons vu d'autres exemples de cyniques faisant des vers (*Οὐράνιος κυνικός*, n° 562). Mais nous ne saisissons pas toute la pensée de celui-ci. Pourquoi qualifie-t-il ce jour de mauvais? Est-ce parce que, lui cynique, il s'est laissé toucher d'admiration? ou parce qu'il a fait des vers? ou parce qu'il est peu satisfait de sa poésie? ou bien parce que la compagnie de Bésarion, philosophe d'une autre école (cf. n° 1519), a souillé et gâté son excursion? Ou bien, au contraire, veut-il dire qu'en un jour néfaste pour lui, son compagnon l'a soulagé en écartant une impureté? Laissons à son dépit le poète mécontent.

Le nom, dérivé de celui du dieu Bès (cf. n° 65), s'orthographie ordinairement Βήσας (nos 65, 209, 242, 1266, 1277, 1403; cf. *Abydos*, nos 282, 480), comme celui d'un danseur égyptien dans l'*Anthologie* (*App.*, 30); cependant nous trouvons encore ici Βῆσα (n° 1646) et Βέσα (n° 1537), ainsi que Βές (*Pap. Fiorentini*, nos 71, 115); cf. Βησίων (*supra*, n° 200; *British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 99).

1382. — En surcharge sur 1380. — (Même planche.) — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive (ϑ, ε lié).

Θέων ἱσΊόρησα.

Nom très répandu. Si diverses mentions ont empêché de voir des personnages connus (nos 19, 35, 191, 412, 506, 1054, 1055), là où, comme ici, le nom est seul (nos 246, 970, 1591, 1937), on peut s'imaginer reconnaître l'un ou l'autre : ainsi, le philosophe de Smyrne (IIe siècle, Croiset, V, p. 692), ou bien parmi les Égyptiens d'Alexandrie, le médecin hygiéniste (Galien, *De sanitate tuenda*, II; Fabricius, XIII, 433), le sophiste Ælius Théon (IIe siècle, Croiset, V, p. 630), le mathématicien astronome, père d'Hypatie (IVe siècle, Croiset, V, p. 707 et 892), ou l'archidicaste qui signa sur le Colosse (Letronne, *Recueil*, n° CCCIII; Lepsius, *Denkmäler*, XII, 79, n° 102; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 426, n° 682), ni le banquier (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1146, l. 17-18), ni les stratèges de l'Héracléopolite (*σΊ. καὶ ἐπὶ τῶν προσόδων* : *Berlin, G. U.*, IV, n° 1189, an 30 d'Auguste), du Létopolite (*C.I.G.*, n° 4701), du Tanite (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1257), de l'Arsinoïte vers 145-148 (*Berlin, G. U.*, nos 490 et 491; *British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 172), en 176-180 (*Tebtunis Pap.*, n° 303), en 212, Th. dit Philosarapis (*C. Pap. Raineri*, n° 239).

1383. — En surcharge sur 1381. — (Même planche.) — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Ɛ[2]).

Θεόφιλος.

1384. — Plus bas. — (Pl. photogr. 17, *c.*) — Sur la tête du 3e génie. — Largeur du texte, 4 cent.; lettres, 2 cent. Encre noire.

Φιλι (sans plus : cf. Φίλιξ, n° 431).

1385. — Derrière le 3e génie. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (o).

Ἡρα̣ῖος | Βρόμιος.

Le premier nom n'est pas classique comme nom d'homme : on le voit cependant sur une monnaie (Mionnet, *S.*, VI, 10) et des inscriptions (*C. I. G.*, nos 2322 *b*, 3142, 6940). Le second, épithète de Dionysos, se trouve dans des inscriptions attiques (*C. I. Att.*, II, nos 470, 733 B, 3561; III, n° 1035, etc.), en Thessalie (*I. G.*, IX, pars 2, nos 207 *a*, 973), et, comme marque de fabricant, sur des amphores rhodiennes au Musée d'Athènes (Pape, *s. v.*).

1386. — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ουα̣ι̣σ̣κ̣ια (?).

1387. — Derrière le 2e génie. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ πρ|οσκύνη|⟨νη⟩μα (*sic*, sans plus).

Peut être le complément de 1385.

QUATRIÈME TABLEAU : Nos 1388-1396.

Partie de la 8e division de l'Hadès : 1er et 2e registres : porte du serpent *Nest-her;* 3e registre : une niche avec un texte de vingt-trois colonnes (*M. M. C.*, III, p. 51, pl. 12 = 35).

1388. — **Troisième registre : près d'une niche.** Sous une ligne bleue. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire très pâle. Cursive.

Θεώδ[ωρος Ἀλ]εξ[ανδρ]ε[ὺς ῥή]τωρ εἶδον[a] | ἐθαύ[μασα].

[a] C'est-à-dire : εἶδον [καὶ] ἐθαύμασα, ou bien εἰδὼν (ἰδὼν) ἐθαύμασα. Voir l'inverse « ἰδὼν καὶ » : *supra*, n° 355.

Peut-être doit-on identifier ce Théodore rhéteur alexandrin, avec le rhéteur Théodore de Cynopolis qui a laissé des *Ethopœiæ*, ou exercices oratoires, tels que : Paroles de Briséis, quand elle se sentit emmenée par les hérauts, ou Discours de Démosthène à Eschine partant en exil pour l'exhorter au courage (Fabricius, l. IV, cap. 32-33, t. VI, p. 53 et 139). Mais peut-être, au lieu de Ἀλεξανδρεὺς ῥήτωρ, doit-on reconnaître le titre ἐξ[κ]έ[π]τωρ, *exceptor*, qu'on reverra aux n°s 1415, 1865 et 1898.

1389. — Près de la niche, à droite d'hiéroglyphes, au milieu de graffiti antérieurs. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Κτίστης. (Cf. n° 1069.)

1390. — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A⁵).

Ἀπολλόν[ι]ος [ἐ]θ[α]ύμ[ασα].

Cette orthographe, déjà vue (n°s 516 et 933), existe sur une monnaie de Smyrne (Mionnet, III, 129).

1391. — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A⁵).

Ἀκρα..... | μοώ..... | κπεισ.....

Le nom initial peut se compléter en Ἀκραῖος, Ἀκραγής, Ἀκρατής (n° 757), etc., dont aucun n'est signalé comme nom propre, ou bien une des formes connues Ἄκρατος, Ἀκράτητος.

1392. — **Deuxième registre : au-dessus de la niche.** 2e colonne d'hiéroglyphes, sous [hiéroglyphe]. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale (ᴧ, Є, Δ⁶, ξ).

Bibliographie : Deville, n° 223; Preisigke, n° 1908.

[Ἐ]θαύμασα τὰς[a] σύριγγας |
Ἀλέξανδρος[b] πολίτ[ης] | Δωρόθεος[c] .οιης ,ωξευ[d] | τας .ελ.ης[e].

[a] Deville : Θαυμαστὰς. — [b] Deville : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΙΟΠΟΙΙΙ (Ἀλεξανδρειοπολίτης). — [c] Deville : ΔωΡΙΘΕΟϹ, Δω[σ]ίθεος; Preisigke maintient Δωρίθεος. — [d] Deville : ΟΙΗΟϹ.ΞΗ.. — [e] Deville : ..ΤΑϹΤΕΛΕΤΑϹ.

A remarquer la syntaxe de ϑαυμάζω pris comme verbe actif, et la forme inadmissible de l'ethnique pour Ἀλεξανδροπολίτης ou Ἀλεξάνδρου πολίτης. En maintenant Ἀλέξανδρος comme nom de visiteur, πολίτης seul pourrait au IVe siècle s'opposer à κωμήτης. La suite éclairerait peut-être.

1393. — Plus à droite. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Κασ|ανυς | ἱστόρ|ησα.

Sans doute *Cassianus*. Κάστλλιος (n° 1498) exige trop de corrections.

1394. — Plus loin, sous ⊙ι. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale mixte (α, ε, μ, υ liés).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 20; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 249, n° 20; *Recueil*, CCXIV, pl. 73; *C. I. G.*, n° 4771.

Αἰδέσιος[a] ᾱ[b] | ἐθαύμασα | τὴ(ν) σύρι(γ)γα | τοῦ Μέμνονος[c].

[a] Salt : ΑΔΕCIOC; Letronne : Α[ἰ]δέσιος. — [b] Salt : C' (cf. *infra*, n° 1780). — [c] Salt : MCMNONOC; les lettres sont entières mais liées.

Le nom n'est pas classique : il signifie «compatissant» ou «vénérable» comme αἰδέσιμος ou αἰδεστός. Ainsi se nomme au IVe siècle un philosophe cappadocien, disciple de Jamblique dont il professa la doctrine dans sa patrie; Eunape a écrit sa biographie (édit. d'Anvers 1568; cf. Fabricius, III, 160, et VI, 121). Il se pourrait qu'il eût signé ici; l'écriture peut dater de ce temps. Mais plus loin (n° 1712), un autre graffito, qui peut provenir de la même main, qualifie Ædesios d'Alexandrin : l'identification avec le philosophe tomberait, à moins qu'il n'ait voulu se prévaloir de l'école où il avait reçu les enseignements de son maître. Un Ædesios figure parmi les 64 évêques orientaux correspondants du pape Libère en 358 (Socrate, IV, 12, 20).

1395. — **Deuxième registre : dernière bande jaune.** A gauche et à droite d'un serpent. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 29 cent.; lettres, 3 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ϫs, h[t], σ lié).

Bibliographie : Deville, n° 222; Preisigke, n° 1907.

Πό|πλι|ος | ἱστόρη|σα[a] | [ταύτην | τὴν σύριγγα?].

[a] Deville a lu ἱστορήσας et rien au delà.

Encore un Romain, *Publius*.

1396. — Sous le serpent. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, M[s]).

Ρόδων, | Ἀμμώνιος. (Cf. n° 968.)

4e PORTE : Nos 1397-1398.

1397. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A[s]).

Μακάρι[ος].

Cf. n° 1376. — Nom ancien (Thucydide, III, 109), répandu en Égypte surtout après l'illustration du moine de Thébaïde saint Macaire (Sozomène, VI, 29).

1398. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Traces d'encre noire. Onciale.

[Θ]εο[τ]όκα | Πρ|α|μο (?).

Nom douteux et inédit : la Vierge Marie est qualifiée habituellement Θεοτόκος (*Anthologie*, XV, 17, titre).

4e SECTION : Nos 1399-1429.

Suite du *Livre de l'Hadès* en six registres superposés : les trois registres supérieurs contiennent la 8e division et la porte de la 9e; les trois autres, la 9e avec la porte de la 10e (*M. M. C.*, III, p. 56). Les inscriptions se trouvent presque toutes dans le 4e registre.

1399. — **Au revers de la 4e porte.** 4e registre, au-dessus des figures. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϫ, ει liés).

Ἑρμίας εἶδον.

1400. — 5e registre, sous une ligne bleue. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A, h[t]).

Δημη|τρία | ἦλθα.

1401. — Cette inscription surcharge la suivante, précédée d'une ligne hiératique. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 5 cent.; lettres hiératiques, 1 cent.; lettres grecques, 6 mill. Quatre lignes. Encre noire. Onciale. Je distingue à peine quelques lettres.

. . . . σὺν Ἡφαιστίου | . . . . αυλ . . . . . | . . . . α . . . . |
. . . .

Pape ne cite aucun exemple d'emploi du nom en dehors du dieu. Cependant il y eut au moins un préfet d'Égypte (Procope, *Anecd.*, 26, p. 164; J. Maspero, *Organ. militaire*, p. 82).

1402. — Mur gauche : quatrième registre. Devant un sphinx. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes encadrées et deux lignes sous le cadre. Encre noire. Onciale (Ꭺ[5], ï).

Bibliographie : Georges Alexander; S. Sharpe; Letronne, *Recueil*, II, p. 533, sans numéro; *C. I. G.*, add., n° 4781 *c*; Deville, n° 219; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 53; Puchstein, *Epigram.*, p. 48; Preisigke, n° 1921.

Δᾳδούχιος[a] | σχολαστικὸς | ἰατ(ρὸς)[b] ἦλθον | κ(αὶ)[c] ἐθαύμασα |
καὶ ἄεπος ἦλθα | Δᾴδουχος[d].

[a] Sharpe : ΑΛΛΟΥΧΙΟC; Letronne : [Δᾳδ]ούχιος; Deville et Lepsius : ΔΑΔΟΥΧΟC. — [b] Le τ est suivi d'un signe d'abréviation qu'a noté Lepsius, comme le Κ à la ligne suivante. Sharpe lit ταις et Letronne supplée : [παρὰ ταῖς σύριγξι ταύ], qu'il n'y a pas lieu de retenir. Frank au *C. I. G.* corrige en ὧδε, sûrement erroné. Deville a lu ΙΑΤ. et bien compris; Lepsius : ΙΑΤS; Preisigke : ιατ(ρος). — [c] Sharpe et *C. I. G. : καὶ ἐθ.*; Deville : ΚΕΘ.; Lepsius : Κϳ; Preisigke : κ(αὶ). — [d] Les deux dernières lignes, difficiles à interpréter, avaient été omises, même par Lepsius et Deville. Pour ἦλθα, cf. n° 1400.

Dadoukhios (ou *Dadoukhos*), *avocat et médecin, je vins et admirai,*
et je suis venu (*m'en retournai*) *sans mot dire, moi Dadoukhos.*

L'alliance des deux qualités d'avocat et médecin paraît peu vraisemblable, mais ce pourrait être un professeur de médecine. Le nom de Δᾴδουχος, qui paraît ne désigner qu'un prêtre des Éleusinies (n° 1265), a été pourtant signalé comme nom individuel d'un Athénien (*C. I. G.*, n° 185). — Une correction κα[τ]ὰ ἔπος ἦλθα δᾳδοῦχος, avec jeu de mots sur le nom du visiteur : «*je suis venu à la lettre porteur de torches*», serait spirituelle et facile.

1403. — Sur le ventre du sphinx. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Encre noire. Onciale (θα liés).

Θαύματα συρίγγων ὁρόων, μέγ' [ἐθ]αύμασα, Βῆσας.

Le nom n'est pas rare (cf. n°s 65, 209, 242), et le vers s'est rencontré déjà avec la même signature (n° 1277. Cf. n° 1381).

1404. — Près du sphinx, sous les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 8 mill. Trois lignes. Encre noire. Onciale (α[9] lié).

[Ε. .]οσφρων σὺν Ἐκδικίου | . . . . . ον ἰδὼν καὶ ἀναγνοὺς | [ἐθαύμ]ασα.

E. . osphron, avec Ecdikios, ... , ayant vu et lu, j'admirai.

C'est le seul Grec qui se vante d'avoir lu : combien nous regrettons de ne pas lire nous-mêmes le nom de cet érudit et la mention de ce qu'il a lu! Le nom d'Ἐκδίκιος se trouve chez Libanius, Sozomène (IX, 14) et Suidas. Quoique dérivé de ἔκδικος, il précéderait donc l'introduction de l'ἔκδικος, *defensor*, δεφήνσωρ dans l'administration municipale, qui apparaît dans les papyrus en 336 (Jouguet, *Vie municipale*, p. 464).

1405. — Entre le 1er et le 2e personnage. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 12 mill. Six lignes. Encre noire. Onciale (ⲇ, Hh, Λ[5], B[3], Ξ, P[2], Π[5]). IVe siècle.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 51; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 51; *Recueil*, cccxiii, pl. 115; *C. I. G.*, n° 4781; cf. n° 4781 *b*; Deville, n° 221; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n°s 43-44; Puchstein, n° xxv; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 431, n° 691.

Βουρίχιος σχολαστικὸς, | [a]Ἀσκαλωνίτης, ἱστορήσας | κατέγνων ἐ|μαυτοῦ, διὰ τὸ μὴ ἐγνωκέναι τὸν λόγον. | — [b]Οὐκ [c]ἀπεδεξάμην[d] σε τ(ῆς)[e] ἐπιτριβῆς[f]· | ὦ[g] Βουρρίχιε[h];

[a] Salt : ΛCK. — [b] Lepsius coupe ici et commence son n° 44. Puchstein le suit. — [c] Salt et Lepsius : ΤΟΥΚ; Letronne : [τοῦ ἔργου τού]του κ(αὶ); Puchstein : Τοῦ κἀπεδεξάμην. Le Τ qui précède ΟΥ n'est pas une lettre : ce peut être un signe de changement de scripteur. — [d] Salt : ⲇΠΕΔΕΞⲇΜΙΙΙV; Deville : ΤΟΙΚΑΠCΔΟΙΑΜΟΝ . . . . . . — [e] *Corpus* : CЄΤϳ ЄW7 et à la ligne ΤΡΙΒh‾. — [f] Letronne : [ὁ παιδο]τρίβης; il n'y a certainement rien autre que επι devant τριβης, ni rien après, quoique Lepsius marque une lacune. — [g] Salt n'a pas lu l'exclamation. — [h] Il y a bien ici deux ρ, et un seul au début.

Bourikhios l'avocat, d'Ascalon, ayant visité, je me suis jugé, faute de comprendre le texte. — Je ne t'approuvai pas pour cette irritation, ô Bourikhios!

Cette confession ne brille pas d'une clarté obvie. Letronne renonçait à une traduction suivie; il se contentait de conjecturer que «Bourikhios se reproche d'avoir ignoré la raison (peut-être de ces grands travaux)». Dittenberger ne saisit pas mieux ce que se reproche l'Ascalonite. Il réplique à Letronne que λόγον ne peut exprimer le «but» de la construction : le plus sot sait que les Syringes servaient à enterrer les rois. Il suppose donc quelque merveille analogue à la voix de Memnon que Bourikhios renoncerait à expliquer naturellement. Puis, utilisant l'hypothèse de Lepsius qui a coupé en deux le graffito, il restitue ainsi : Οὐκ ἀπεδεξάμην σὲ τ[ῆς] ἐ[ν λόγοις] τριϐῆς [ἕνεκεν]; il suppose donc qu'un autre visiteur s'est moqué de l'aveu de l'avocat et a joué sur le double sens du mot λόγος qui signifie non seulement raison mais parole, ce dont l'expérience, τριϐή, devait manquer, moins qu'à tout autre, à un avocat.

Je crois plausible de couper le texte (le τ qui n'est pas une lettre indiquerait la réplique), mais non d'y ajouter arbitrairement des mots : une explication plus simple serrera de plus près la véritable intention. Sans doute, ἐπιτριϐή n'est pas dans les dictionnaires, et la construction de ἐπιδέχομαι avec le génitif de la chose après l'accusatif de la personne est rare. Cependant la lecture est sûre et le sens en ressort bien.

Nous avons déjà vu ce Bourikhios (n° 1279), platonicien convaincu et reconnaissant. Ici, il exprime un regret sur les limites de son érudition : ah! s'il n'ignorait pas la langue des hiéroglyphes, il aurait pu s'édifier sur la pensée égyptienne, sur la philosophie des maîtres de Platon! S'il y a réplique ou dialogue, c'est entre Bourikhios et l'auteur du n° 1404. Celui-ci motivait son admiration par la lecture des textes. Se vantait-il? En tout cas, Bourikhios, sincère et avide de science, n'en peut faire autant et il complète le dicton tripartite ἀνέγνων, ἔγνων, κατέγνων : l'autre avait lu, ἀναγνούς; lui, il ne sait lire; il ne connaît pas, μὴ ἐγνωκέναι; il se condamne, κατέγνων. Mais son ami n'admet pas le reproche qu'il s'adresse.

1406. — Entre le 1er et le 2e personnage, sous la corde. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre et rayures. Onciale.

Φει. . . ων | σχολασῖικός.

Pour combler la lacune, Φείδων (Lucien, *Dial. des morts*, VI, 5, etc.) serait trop court; Φειλήμων (pour Φιλήμων) paraît trop long.

1407. — Devant la 2e figure. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) Τε̣ίλ̣μιος.

Peut-être faut-il lire Ζεῖλμιος, variante inédite du nom thrace Ζέλμις qui entre en composition avec *Ablou-* ou *Aulou-*, *Deize-*, *Derei-*, *Dia-*, *Dole* ou *Doule-*, *Ebru*, etc., et se présente sous les formes Ζέμις, Ζάλις, Ζένις (cf. *infra*, n° 1982), et aussi Τέλμις (Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 553, cite Ἐϐρύτελμις roi des Odryses).

1408. — (Pl. photogr. 20, *a*.) — Sous les 15e-16e colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre noire très pâle. Latin. Cursive. IVe-VIe siècles.

Mauricius v(ir) c(larissimus) dux | vidi et miratus sum.

1409. — (Pl. photogr. 20, *a*.) — Sous les 19e-20e colonnes. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. Encre. Latin. Cursive.

. . nus comes scripsi.

1410. — Sous la 22e colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/3 cent. Huit lignes. Encre extrêmement pâle. Onciale mixte (ⲁ et α[11], h[5], Δ[6], K[4], Λ[5]).

Τὸ ϖροσκύνημα | Δημητρίου | καὶ Ἰδαλίου | ? Εν̣ε̣καυ̣θου | [. . ου]κυρίου | ο̣δ̣. . τολιου επ̣λ̣ε̣α̣θο̣υ | καὶ Ὑλπίου | . θ̣α̣ρησιου.

Plusieurs noms illisibles, parmi lesquels le latin *Ulpius*, indiquant le IIe siècle de notre ère (cf. n° 1448), et Ἰδάλιος rappelant la fameuse ville de l'île de Chypre, rencontré dans un fragment (n° 2) de Porphyre. Κυρίου ne semble pas amener un nom d'empereur et une date.

1411. — Sous les 21e-25e colonnes. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes espacées. Gravé. Onciale (ⲁ, M[10]).

Κοδρᾶτος | ἐθαύμασα.

C'est le nom romain *Quadratus*, déjà vu dans la Syringe 8 (n° 997). On trouve les orthographes : Κοδρᾶτος (*I. G.*, XIV, n°s 1030, 1097), ou Κωδρᾶτος

(*C. I. G.*, n° 2637), ou Κουαδρᾶτος (*I. G.*, XIV, n° 408; *Anthologie*, VII, 312, titre, etc.). Sur le Colosse, c'est l'un des fils d'Artémidore (*infra*, n° 1535). On connaît : l'historien Asinius Quadratus (Croiset, V, p. 316), un médecin (Galien, Κατὰ γένη, l. III, t. II, p. 419; Fabricius, XIII, 382); Pape cite encore : un rhéteur, proconsul en 165 après J.-C., un évêque d'Athènes apologiste sous Hadrien (Fabricius, VII, 154; Otto, *Corpus Apol.*, IX, p. 339; Croiset, V, p. 732) et divers dans des inscriptions (*C. I. G.*, n° 2052, 10; n°s 4274, 6715). Un Julius Quadratus était tribun en Égypte, l'an 121 (*Tebtunis Pap.*, II, n° 448).

1412. — Sous les 32e-35e colonnes, sur un serpent. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale mixte (α^{11}, I^{2}, Λ^{5}). IIe siècle.

Εἶδεν καὶ ταύτας Σουλπίκιος Σίμιλις.

Autre Romain, *Sulpicius Similis*. On peut comprendre littéralement : « *Moi aussi, j'ai vu ces Syringes* », ou plus probablement : « *J'ai vu même ces Syringes* », c'est-à-dire « pour ne rien omettre, après avoir vu déjà d'autres monuments », ce qui ne laisse pas d'avoir un petit air dédaigneux de gros personnage. A noter l'ellipse du substantif régime σύριγγας.

Le personnage ne serait-il pas ce centurion devenu préfet de l'annone, préfet d'Égypte et préfet du prétoire en 117, et célèbre par ses talents et ses vertus (Dion Cassius, LXIX, 19)? Labus reconnut le nom de ce préfet d'Égypte (*Di un' epigr. latina*, p. 100-102) sur l'autel de l'Hydreuma Trajanum au mont Claudien, dédié l'an 12 de Trajan, où on lisait : PER SULPICIUM SIMIUM PRÆF. ÆG., leçon que Letronne n'ose pas corriger (*Recueil*, I, n° XXXIX, p. 421; *C. I. L.*, III, 24; *C. I. G.*, n° 4713 *c*). Sous le même préfet, la même année, fut élevé un pylône par l'ex-tribun T. Claudius Apollinaris, au temple de Khem-Mîn ou Pan, à Panopolis (Letronne, *Recueil*, I, 106, n° XIII; Lepsius, VI, 75, n° 24; *C. I. G.*, n° 4714). Ce graffito donnerait une base solide à la correction de Labus, si elle n'était déjà confirmée par des correspondances et sentences de Sulpicius Similis conservées par les papyrus (Grenfell et Hunt, *Oxyrh. Pap.*, I, n° 62, l. 20, et II, n° 237, col. IV, l. 36; VI, n° 28, et VIII, n° 21; *Amherst Pap.*, II, n°s 64 et 65; *Berlin, G. U.*, n° 1401, v. 10). Ces textes sont de l'an 107. En 111, Similis assigne un poste dans le désert nubien à Abisko, à l'*ala Lusitanorum* dont une inscription fait connaître son prénom Servius (Zucker, *Von Debod bis Bab Kalabsche*, III, p. 3; Lesquier, p. 502, n° 45, et p. 512). Un papyrus inédit

de Vienne le nomme encore en 112 (Ricci, *Proc. Soc. Bibl. Archæol.*, 1900, p. 379; 1902, p. 39; Cantarelli, p. 42; Lesquier, *loc. cit.*).

Mais une nouvelle difficulté se présente : le papyrus d'Oxyrhynchus n° 712 (IV, p. 262), des premières années de Commode, nomme le préfet Flavius Sulpicius Similis. D'où il suit qu'il y eut deux préfets Servius (non Caïus, selon Lepsius) et Flavius, en sorte que l'on ne saurait attribuer à l'un plutôt qu'à l'autre ce graffito, pas plus que les bas-reliefs romains (*C. I. L.*, VI, n°s 259, 31865; Dessau, p. 289, n° 735; Cantarelli, n°s 37 et 60).

Il s'agirait bien moins vraisemblablement du Similis loueur de chameaux à Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 587, an 169).

1413. — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Encre noire pâle. Onciale.

Ἰσίδωρος.

1414. — (Pl. photogr. 19, *b*.) — Sous les 35e-39e colonnes. — Largeur du texte, 34 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale mixte (α^{3}, ε, η cursifs).

Φλάκκος Χοκο . . . . . . γένης ἰσlόρησα . ου |
(?) μαγίλιος Λ . . υρ . . . . ασ . . . | ελαια . . . αξινος υἱός . . . .

Encore des noms latins, *Flaccus*, ou d'aspect latin *Magilius* (?), [*S*]*abinus* ou [*G*]*abinus*, portés par des Romains d'Asie, sinon de vrais Italiens, ce que semble nier l'ethnique en -γενής. Μαγίλιος fait penser à *Manilius*, ou à Μάγιλος, nom d'un Gaulois dans Polyænus (*Hist. Gr.*, III, 44), ou à Μαγούλλιος (cf. n°s 520 et 745). L'ethnique incomplet ne rappelle, tout au plus, que Χώκασlρα, ville de Médie (Ptolémée, VI, 2, 14).

1415. — (Même planche.) — Sous les 38e-40e colonnes, devant une figure isolée. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre brunie. Cursive. IVe-Ve siècles.

Φλ- (Φλαούιος) Πλουτίων, ἐξκέπlωρ ἡγεμόνος, | (ἐ)ἶδον καὶ ἐθαύμασα.

Flavius Plutio, receveur du préfet, je vis et admirai.

Le personnage est certainement un fonctionnaire romain : *Flavius Ploution exceptor præfecti* ou *præsidis*. Son surnom, Πλουτίων « le Richard » ou « le Plutonien », se trouve de-ci de-là dans les papyrus, comme celui de divers Égyptiens

(Schow, *Charta*, IV, 10, 25; V, 21; cf. *Oxyrh. Pap.*, passim), celui d'un procurateur impérial δουκηνάριος, natif d'Hermopolis, Aurelius Ploution (Wessely, *Corpus Pap. Hermop.*, 53, p. 21; cf. Wilcken, *Archiv*, III, p. 543; Jouguet, *Vie municipale*, p. 379), celui d'un percepteur πράκτωρ σιτικῶν (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1441, an 197-200); enfin, celui d'un rhéteur (Sénèque, *Suasor*, I; Dion Chrysostome, 18, p. 259; Dessau, *Prosopographia*, III, p. 57, n° 402). L'écriture dénoncerait un temps postérieur à Constantin. Vraisemblablement il aurait exercé ses fonctions en Haute-Égypte, puisqu'il ne nomme pas la résidence de son gouverneur. Le titre se lit ἐξκέπτωρ, *exceptor* «receveur» (cf. *Oxyrh. Pap.*, VII, n° 942; Bouché-Leclercq, *Institutions romaines*, p. 326). Plus loin (n° 1723) on retrouve Πλουτίων qualifié de même.

1416. — Sous les 41ᵉ-42ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Βοτρυ|ῶνις.

Dérivé inédit de βότρυς «grappe de raisin», lui-même employé comme nom propre, notamment d'un compagnon de Bacchus, et sans doute synonyme de Διονύσιος (cf. Perdrizet, *Abydos*, n° 127).

1417. — Sous les 39ᵉ-42ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale. Lacune des deux côtés.

(?) ...οφιμου (ou : οφιλλου) καὶ .....

1418. — **Cinquième registre.** Entre les hiéroglyphes et trois piquiers. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes inégales. Gravé. Onciale mixte.

Ἄμμων | θεωρήσας ἐθαύμασα. (Cf. n° 1434.)

1419. — **Quatrième registre.** Sous les 47ᵉ-48ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre très pâle. Onciale (ΑΤ liés, h¹).

Ἀπίων Σαραπίωνος | [σ]τρατηγοῦ ἱστόρησα.

Pour le nom, cf. n° 450. Beaucoup d'Égyptiens, comme de juste, le portèrent, en dehors du grammairien. Un Apion fut νομάρχης Ἀρσινοΐτου en 194 (*Tebtunis Pap.*, II, n° 607), en 205 (*ibid.*, n° 605), en 208 (*ibid.*, n° 307), en 210 (*ibid.*, n° 606). Enfin un Flavius Apion fut duc de Thébaïde (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 130, etc.; J. Maspero, *Organ. militaire*, p. 80, 82).

Le stratège, en Égypte, était une sorte de préfet de police (cf. Strabon, 797), chef civil, administratif et judiciaire, non militaire, du nome (Bouché-Leclercq, *Lagides*, III, chap. xxii, p. 136; Jouguet, *Vie municipale*, p. 52-54, 193, 266). Cette charge n'était pas réservée à de purs Romains; mais on s'étonnerait d'y voir un franc indigène; les titulaires sont ordinairement d'origine grecque et natifs d'Égypte même. Ce devait être le cas du père de notre Apion, s'il est sage de l'identifier au stratège du nome Ombite, Sarapion fils de Sarapion (Pselcis : *C. I. G.*, n° 5099; Lepsius, *Denkmäler*, VI, n° 391 et p. 317). Mais un autre Sarapion fut stratège du nome Tanite (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 474 : an 184?); un autre, du Sébennytique (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 931 : iiᵉ siècle), plusieurs, de l'Arsinoïte : un Σ. en 114 (*Berlin, G. U.*, n° 221), Οὐέγετος ὁ καὶ Σ. en 137 (*Berlin, G. U.*, n° 352), un Σ. en 139-140 (*Berlin, G. U.*, n° 422), Αἴλιος Σ. comme le rhéteur en 143-145 (*Berlin, G. U.*, nᵒˢ 51, 52, 133), un Σ. en 169 (*Berlin, G. U.*, n° 347, col. i, l. 9, et col. ii, l. 6).

1420. — Sous la 47ᵉ colonne. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϫ).

Κυρία | (?) Ασκυιατ | ἐθαύμασα.

Le premier nom correspond au masculin Κύριος et n'est pas inconnu (*C. I. G.*, *Sp.*, n° 6960; *Oxyrh. Pap.*, III, n° 498; VI, n° 914, et *infra*, n° 1705). Le second ne s'explique pas.

1421. — **Troisième registre.** — Sous les dernières colonnes d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Α).

Καλπύρνιος Παῦλος ἀφῖκομ[αι].

Encore un Romain, *Calpurnius Paulus*, sans doute du iᵉʳ siècle (cf. n° 1490). Les textes et les inscriptions transcrivent toujours Καλπούρνιος (cf. n° 1923), sauf une épitaphe romaine Καλπύρνις Πίσων (*I. G.*, XIV, n° 1731).

1422ᵃ. — Plus bas. Inscription phénicienne de trois lignes en encre très pâle.

1422. — Plus bas, à droite du dernier repli du serpent. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3/4 cent. Six lignes. Encre très pâle. Onciale.

Ἀσκων | . . sμ . ονο . | εις ορας . . | . ιμοπατα | . . ὑμω . . λιοι |
. . . . μασϊοισι.

Rien à tirer de là, sinon un nom inédit, à rapprocher de ἀσκός «outre, sac à vin», qui au figuré se dit d'un ivrogne, — ou encore du nom dorien Ἀσκώνδας et du nom latin *Asconius*, qu'on restituerait au besoin.

1423. — Plus à droite, vers la fin. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre très pâle. Latin. Cursive.

(?) . . . . *adis, vidi et miratus su[m]*.

1424. — **Quatrième registre.** — (Pl. photogr. 19, *a*.) — Au-dessus du dernier personnage. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Cursive.

Σέτιος (*Sextius* ou *Sestius*) ἐθεασάμε(νος) | [ἐποίησ]α τὸ ϖροσ(κύνημα).

Au lieu du barbarisme, on pourrait lire : ἐθέασα με[τ]ὰ το[ῦ] ϖ(ατ)ρός : c'est simple, mais peu sûr.

1425. — Entre les deux derniers personnages. — (Même planche.) — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Καλ[λι]|φάνιος.

Ce nom serait inédit : on connaît Καλλιφανής (*C. I. G.*, n° 4875) et Καλλίφαντος (*C. I. G.*, n° 2953, l. 24); mais il est légitimé par Καλλιφανία (*I. G.*, XIV, n° 1911).

1426. — Sur la 2e ligne du précédent. — (Même planche.) — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (A5, o).

Ἄκτιος | Ποντικὸ[ς] | ἱσἴόρησα.

Ce nom existe comme épithète d'Apollon (Apollonius de Rhodes, I, 402), ou de Pan (Théocrite, V, 14). Pourtant n'aurait-il pas servi à transcrire le latin *Accius*?

1427. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 19, *a*.) — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Encre noire. Onciale (ⲁ et α11).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 54; Deville, n° 220; Puchstein, *Ep. gr.*, XXVI.

Καὶ τόδ' ἐγώ, Κλεοϐουλιανὸς[a], [μέ]γα θαῦμα νοήσας,
Ἠγασάμην, γαίης Δέλφιδος ὢν ναέτης[b].

[a] Lepsius marque les deux lettres comme peu distinctes; Deville les omet ainsi que la finale de νοήσας. — [b] Deville lit le second vers ΗCΛCΛΜΙΙΝ ΓΝΙΗC ΑΔЄΛΦΙ|ΔΟC, qu'il interprète [ἐμνήσθην τῆς?] ἀδελφιδῆς.

Moi aussi, Cleobulianus, ayant connu cette grande merveille,
j'admirai, moi habitant de la terre de Delphes.

Nom de forme hybride, inconnu hors de ce texte. On trouvait seulement Κλεοϐουλίνη (Plutarque, *Conj. præc.*, 48).

Comme l'a bien vu Deville, la première ligne forme un hexamètre; mais il n'a rien compris à la seconde, qui complète un distique. Toutefois l'auteur n'a pas tenu compte de la quantité finale de son nom en *ānus*.

1428. — Derrière le dernier personnage. — (Même planche.) — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux ou trois lignes. Gravé. Onciale (K5).

Κάσις (ou Ἄκασις)[a] | αν . ι .

[a] L'A qui est à gauche du K mais plus bas, peut être initial du premier ou du deuxième mot.

En poésie et en dorien κάσις signifie «frère» : il peut former un nom propre inédit. Ἄκασις signifierait «sans frère, fils unique».

1429. — Au-dessous, à l'angle inférieur. — (Même planche.) — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale (h). ive ou ve siècle.

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 55.

Συμα̣ . . ρος[a] | Νεικομηδεὺς[b], | τοῦ κυρίου . σπε|σίου ἡγεμόνος |
Θηϐαΐδος, ἱσἴόρησα δεύτερον.

[a] Lepsius : CYMΦ . . OPOC. — [b] Lepsius : NЄKOMHΔЄYC.

Il est fâcheux que justement les deux noms propres soient endommagés : tous deux semblent inédits. Le premier, s'il ne doit point se lire simplement

Σύμφορος, pourrait dériver de σῦμος, laconisme pour θῦμος (Ahrens, *Dialect.*, II, p. 66), cf. Συμάδας (*I. G.*, IV, *Laconiæ* : Phliasia, I, 451, ive-ve siècle). Le nom du second pourrait être Θεσπέσιος, nom qui revient plus loin (n° 1725) et fut porté par des contemporains de Plutarque (*Sera numinis vindicta*, 22) et de saint Grégoire de Nazianze. Voilà un visiteur revenu deux fois. Il a omis le mot qui gouverne le génitif, soit τὸ προσκύνημα ou ἐμνήσθην, soit plutôt l'indication du titre qui l'attachait à son maître, le seigneur *præses Thebaïdis*.

5e PORTE.

1430. — Troisième registre. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ᴧ, Υ², ϲ⁷).

(?) Ακολουτος.

Peut-être pour Ἀκόλουθος pris comme nom propre. Le κ lu comme initial, à l'exclusion de l'Α, ramènerait à une mauvaise variante de Κόλλουθος, au lieu de cette forme insolite.

1re GRANDE SALLE : N°s 1431-1468.

En trois registres, la 10e division du *Livre de l'Hadès*, se poursuivant sur les trois parois.

1431. — Mur est. 3e registre. — Largeur du texte, 1 m. 27 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

(?) Επλισις . ανυοσφωσ (?).

1432. — Mur sud. 3e registre, à gauche. — Largeur, 20 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale mixte (α⁵, h⁴, Δ⁵, ει liés).

Ἀθηνό|δωρος | παρει|[γε]νό|μην.

Double augment dans le verbe, si la lecture est exacte.

1433. — Au centre, 2e registre. — Largeur du texte, 1 m. 15 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Majuscules.

(?) Νεφνωφραεημεαδικει (?).

Y aurait-il là une conjuration contre quelque génie inconnu? soit «Νεφνώφρα [μ]ή με ἀδίκει; *Nefnofra, ne me tourmente pas!*». Le nom se décomposerait en *Nef* = Knef = Knoûphis, et *nofra* = *nofir* «bon».

— Sous la tête du serpent, récente inscription arabe de six lignes datée de ١٢٧٣, 1273 de l'hégire, soit 1895.

1434. — A droite dans la bande jaune. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Cursive.

Ἄμμων | θεωρή|σας ἐθαύ|μα(υ)σα | ἐπ' ἀγαθῷ.

Le même sans doute qu'au n° 1418, à cause de la formule qu'il emploie seul, θεωρήσας ἐθαύμασα, quoique ici il y joigne un souhait final.

1435. — **1er pilier.** Face est, sous la main du roi. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Encre. Onciale (Α⁷). 168 après J.-C.

Διονύσι|ος ἔνταδε | ἐγενόμην, | μετὰ Ἀντι|οχιανοῦ.

Dionysius, je suis venu ici avec Antiochianus.

Lucien, dans son *Traité d'écrire l'histoire* (30), nomme un historien de ce nom. Sur la forme, cf. n° 1427. — Mais celui-ci est sans doute le tribun militaire qui a signé au n° 1448, en l'an 168.

1436. — Face ouest, derrière le mollet de Khnoum. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (αι liés, κ minuscule).

Διοσκόρου | καὶ Κλωδίου | τοῦ μ. . πω. . | τὸ προσκύνημα.

Un Grec, Dioscore (cf. n° 1236), et un Romain, *Clodius* (cf. n° 223).

1437^a. — **2e pilier.** Face est, sur la poitrine du dieu. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Air tout moderne.

Ἀμβρόσιος.

1437. — Face ouest, sous le bras de Ptah. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Πιϐάσ7 | (?) Ταῆτος τοῦ (?).

Noms purement égyptiens : *Pibast* est «l'homme de la déesse Bastit» et *Taès* «la femme d'Isis» (cf. Ταῆσις ou Θαῆσις, *infra*, n° 1590 et *passim*, et les masculins Παῆς, Παῆσις, Παῦσις, *passim*).

1438. — **Descente centrale. 1[er] pilier, face nord.** — (Pl. photogr. 21 et 22.) — Devant le sceptre. — Largeur du texte, 33 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Σαραπί|ωιν (*sic*) | ῥήτωρ | ἐθαύμασα.

Des nombreux Sarapion déjà relevés, c'est le premier qui s'intitule rhéteur. Or Suidas nomme deux Sarapions rhéteurs à Alexandrie. L'un, Αἴλιος Σαραπίων, vivait sous Hadrien; on serait porté à le reconnaître au n° 836 où je lis Μάρκος Καίλιος Σαραπίων, mais il faudrait corriger ou ma lecture Καίλιος, ou le texte de Suidas Αἴλιος. Porphyre, dans la *Vie de Plotin* (chap. VII), cite un autre Sérapion ou Sarapion d'Alexandrie, qui, d'abord rhéteur, s'adonna ensuite à la philosophie sous Plotin (cf. Suidas, *s. v.* Σαραπίων; Fabricius, III, 186, et VI, 137). Plus loin (n° 1698) nous trouvons un Σαραπίων Ἀλεξανδρεύς; il serait tentant de n'en faire avec le rhéteur qu'un personnage et de l'identifier au disciple de Plotin; mais l'écriture n'est pas de la même main et semble d'une onciale plus ancienne. Un autre Sérapion d'Alexandrie, antérieur, fut le successeur de Philinos à la tête de l'école de médecine Empirique (Galien, *introd.*; Celse, préface; Cicéron, *Ad Attic.*, II; médaille de Smyrne; Fabricius, XIII, 392). Un autre fut catéchiste de l'église d'Alexandrie (Croiset, V, p. 855). Dans l'*Anthologie* (VII, 400) on lit un poète Σεραπίων.

Le nom se portait très couramment; rien que dans nos Syringes je relève une quarantaine de Sarapion et cinq Sérapion. Combien d'autres s'appelèrent ainsi! Rappelons, parmi eux, plusieurs stratèges dont un Αἴλιος Σαραπίων (cf. n° 1419), puis un sage dont le philosophe Isidore fut l'héritier et rapporta les principes (Suidas, *s. v.* Ἰσίδωρος; cf. n° 32), un médecin (Nicolas d'Alexandrie, X, 149; I, 66; Fabricius, XIII, 14), et le fameux moine d'Antinoé (cf. n° 1689).

1439. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a*, et 22, *a*.) — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale mixte (α, σ, τ liés, h⁷, B³, K).

Κτῶς ἱσ7όρη|σα καὶ προσεκύνη|σα Lε′ ουε.. | τυϐι ς.

Le nom de Ktôs est étrange mais bien lisible. La date semble bien «l'an 5», tandis que «l'an 300», Lc̄, ne concorderait guère avec l'écriture. Mais la fin de la ligne est très obscure : peut-être Οὐεσ/ ou Οὐεσπ/ (Οὐεσπασιανοῦ).

1440. — Au-dessous. — (Mêmes planches.) — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲫ²).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 10; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 248, n° 10; *Recueil*, CCLXXXIV, pl. 64; *C. I. G.*, n° 4817; Deville, n° 216.

Φιλάσ7ριος[a] φιλόσοφος | τὸ β̄ ⟨ει⟩[b] θεασάμενος.

[a] Deville omet le C au milieu du nom. — [b] Salt : TOBI. Les lettres ει n'existent peut-être pas, mais seulement un trait oblique indiquant un chiffre. Sinon, ce serait βεῖ = βῆ(τα).

Le personnage a déjà été signalé (n° 245) dans la Syringe 2; ici même (n[os] 1108 et 1139). Mais il se donne un titre nouveau, celui de «philosophe». Il avait noté sa deuxième visite τὸ β′ ἱσ7όρησα (n[os] 359 et 745[c]), τὸ β′ ἰδὼν ἐθαύμασα (n° 1108) : cette particularité permet de lui attribuer avec certitude tous ces graffiti ainsi que le n° 1579.

1441. — Plus bas. — (Pl. photogr. 21, *a*.) — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé peu profond. Onciale, 2[e] ligne cursive.

Δημήτριος | ἰδὼν ἐθαύμασα.

1442. — Plus bas. — (Pl. photogr. 21, *a*.) — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

(?) Πάτων (plutôt que Μάτων) | Παμ|ε̣ιν̣α̣ω̣.

Ce premier nom serait inédit, tandis qu'Athénée nomme un sophiste Μάτων (VIII, 342[d], 343[a]); nous avons vu Μάτω (n° 1168). On pourrait le considérer comme un augmentatif de Πατῆς ou Πατίς, nom égyptien, équivalent de Πετίσις (Meyer, *Quæst. onomatol.*, 11). Le second pourrait être le nom du père, aussi égyptien, équivalent de Παμῖνις.

1443. — Entre le sceptre et le corps. — (Pl. photogr. 21, *a-b*, et 22, *a.*) — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Cursive. Ier ou IIe siècle.

Ὧρος Τιθοέους (?) ὁ Πυαρασ̣ε̣θου (?)
υἱὸς ἥκωι | καὶ Πέτρος ἦ[λθεν] ὧδε L κθ' Καίσαρος | μεχείρ.

Horus, fils de Tithoès, le fils de Pyaraséthos, je suis venu;
Pierre aussi vint ici, l'an 29 de César, en mékhir.

Il semble qu'il y ait ici double filiation, s'il faut lire ὁ τοῦ suivi du nom d'un grand-père Αρα. . θης; ou bien y a-t-il un surnom du père, ὁ équivalant à τοῦ καί. De plus ce sont deux noms de lecture difficile et d'aspect barbare. Celui de Πυαρασέθης ou Πυαράσεθος serait-il un composé égyptien de *Pa-ouer*, ϖόηρις (n° 16), et de Σέθος, *Séti?* ou de Σεύθης et d'un autre élément scythe? Celui de Τιθοῆς ne serait pas inconnu : Manéthon (Syncelle, p. 18 *c;* cf. Pline, XXXVI, 13, § 84) appelle ainsi un dieu (Thot) et un roi d'Égypte (le 1er de la VIe dynastie, Téti, variante Ὀθοῆς); un σΊρατιώτης s'appelle de même sur un ostracon de Pselcis (*C. I. G.*, n° 5109, N, 1) ainsi qu'un cultivateur hermopolite (*Leipzig, G. U.*, n° 100, col. II, l. 4, et col. IV, l. 1), et dans un papyrus d'Oxyrhynchus un marin ναυτικός est nommé à l'accusatif Τιθόϊν (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, VI, n° 929). Le génitif se trouve dans les inscriptions sous une double forme : Τιθοῆτος, sur un ostracon (*C. I. G.*, n° 5109 N, 3; *Leipzig, G. U.*, n° 24, l. 11), et Τιθοήους (Letronne corrige à tort en Τιθοή[τ]ους), à Esnéh (Latopolis) et à Hammamat (Letronne, *Recueil*, I, 199, n° 18; II, 417, n° 446; *C. I. G.*, add., n° 4831, 7, et n° 4716 *d*, 29), et dans les papyrus (*British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 148, an 64; *Berlin, G. U.*, n° 1121; *Pap. Fiorentini*, n° 79, l. 7); on trouve même Τιθοῆ tout court (Fayoum, an 175 : *Berlin, G. U.*, n° 302, l. 13). Τοθῆς a également le double génitif Τοθήους (*Corpus Pap. Hermopol.*, n° 127, col. 3; *Pap. Fiorentini*, nos 2, l. 60; 80; 85) et Τοθῆτος (*Pap. Fiorentini*, n° 23); on trouve enfin Θότουτος (*Corpus Pap. Hermopol.*, n° 127, fragm. 7). Par itacisme il s'écrit Τηθοῆς (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1169). Les papyrus donnent le dérivé Τιθοητίων (*Oxyrh. Pap.*, XIII, n° 1427, IIIe siècle; *Leipzig, G. U.*, nos 8 et 9; *Pap. Fiorentini*, nos 47 et 48). On peut comparer les formes et orthographes suivantes : Τοθοῆς, Τοτοῆς (n° 50 et *addenda*), Τοθῆς, Θοτῆς, Τοθοεύς, Τοτοεύς, Θοτοεύς, Τοθεύς, Θοτεύς, Τετοεύς (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1547), Τεθεύς (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 530; XII, nos 1471, 1481). Toutes ces variantes paraissent se rattacher au nom du dieu Thot, comme Ψενθῶτος (n° 1182) et Ψενεθώτης (*Tebtunis Pap.*, n° 235).

Le scribe d'Oxyrhynchus appelé Ὧρος Τοτόευτος paraît différer de notre homme (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1453, l. 38). A Esnéh, en haut d'une colonne, Harpocras, fils de Tithoès, déclare avoir fait la peinture et la sculpture du temple (le petit), l'an 10 d'Antonin; à Hammamat, Pachnoumis fils de Tithoès inscrit un proscynème, qu'avoisinent ceux de Socratès fils de Pachnoumis, Socratès le σιδηρουργός (?) et Peteraensouphis fils de Socratès. Tous ces gens-là, qui travaillent dans le bâtiment, semblent bien parents. On serait tenté de reconnaître ce Socratès dans celui du n° 1326 et d'adjoindre à la famille notre Hôros, comme oncle de notre Socratès; mais il y a des dates qui gênent. L'inscription d'Esnéh porte l'an 10 d'Antonin; celle-ci, l'an 29 de César. Or cette date de l'an 29 ne peut convenir qu'à Auguste, à Commode ou à Constantin : Καίσαρος désigne habituellement Auguste; mais le caractère cursif de l'écriture et le nom chrétien Πέτρος feraient attribuer le graffito plutôt au règne de Constantin. Il serait étrange qu'Horus ait dérogé à l'habitude égyptienne de compter les années de règne à partir de la mort du souverain prédécesseur et ait daté, comme à Rome, de la 29e année de puissance tribunicienne de Marc-Aurèle correspondant à la 15e de son règne égyptien; mais il aurait pu dater, comme cela se voit même en Égypte, du règne de Commode exceptionnellement calculé depuis l'avènement de son père, comput où l'an 29 correspondrait à l'an 189.

Aétios (*Tétrabible*, II, III, 10; Fabricius, XIII, 362) cite un Petros ἀρχίατρος : aucune raison ne plaide pour le reconnaître ou l'exclure.

1444. — A travers tout le pilier. — (Pl. photogr. 21, *a-b*, et 22, *a.*) — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (h1, w1). Ier siècle.

Ὀρτήσιος ἥκω.

Le même *Hortensius* a signé Ηορτήσιος dans la Syringe 4 (n° 846). Ici c'est l'orthographe classique (Plutarque, *Sylla*, 35; *Cicéron*, 11; *Lucullus*, 1). A Philæ on voit un (?) Κορνήλιος Ὀρτήσιος, peut-être ναύτης, l'an 38 d'Auguste, 8 après J.-C. (Letronne, *Recueil*, CXIX; *C. I. G.*, n° 4922; cf. add., p. 1226; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 88, n° 257; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1308). Ce graffito précéda les inscriptions à l'encre qui le surchargent.

1445. — Entre le sceptre et le corps. — (Pl. photogr. 21, *a-b*, et 22, *a.*) — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Νειλεύς. (Cf. n° 83.)

1446. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a*.) — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Βοῦσκος | . . . .

Nom inédit (cf. le diminutif Βωσκεῖλας : *Sbornik bulgare*, 1894, 80, 8), suivi d'une ligne que je n'ai pu déchiffrer.

1447. — En bas. — (Pl. photogr. 21, *a*.) — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀλύγι|θος.

Nom douteux qui serait inédit. Cependant on ne saurait corriger en Ἀλύπιος (cf. n°s 960 et 1570) : le π serait admissible, mais le θ semble sûr.

1448. — Sur la cuisse de Khonsou. — (Pl. photogr. 21, *a-b*.) — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3/4 cent. Sept lignes. Encre noire. 168 après J.-C.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 21; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 249, n° 21; *Recueil*, ccviii, pl. 74; Lepsius, *Denkmäler*, VI, p. 101, n° 45; *C. I. L.*, III, 67.

[M.] Ulpius[a] *Antiochianus | Pulcher, domo Hemesa, | tribunus*[b] *mil(itum), leg(ionum) VII*[c] *Gem(inæ) Fel(icis) | et III*[d] *Aug(ustæ), inspexi, Apronia|no et Paullo II (iterum) co(nsulibus), pr(idie) idus | novembres*[e]*, feliciter*[f]*, | cum Epicteto actori*[g].

[a] Salt : ΛIVLΓIVS; Lepsius : VVLPIVS. — [b] Salt : TTRIBVNVS; Letronne omet un trait après *tribunus*. — [c] Salt : LEG F VII; Wilkinson et Lepsius : LEC-VII; *Corpus :* LEG. $\overline{\text{VII}}$. — [d] Salt et Letronne : VII; Wilkinson et Lepsius : $\overline{\text{III}}$. — [e] Letronne : BR¯; les deux dernières lettres sont écrites. — [f] Letronne : FELICIER. — [g] Lepsius s'est arrêté avant *inspexi*.

Marcus Ulpius Antiochianus Pulcher, originaire d'Hémèse, tribun militaire des légions VIIe Gemina Felix et IIIe Augusta, je visitai, sous le consulat d'Apronianus et de Paullus pour la deuxième fois, la veille des ides de novembre, avec bonheur, accompagné de l'agent Épictète.

C'est l'an 168. Les légions dont Antiochianus fut tribun, la VIIe et la IIIe *Augusta*, ne tenaient pas garnison en Égypte : l'une était en Espagne (à Léon : *C. I. L.*, II, p. 369), l'autre en Afrique (Cagnat, *ap.* Daremberg, *Antiquités*, I, p. 1077 et 1083; cf. Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 40 et 56). C'était donc à titre personnel et comme touriste, ou comme chargé de quelque mission spéciale, que ce tribun ou ancien tribun voyageait en Thébaïde.

Cet Épictète, son compagnon, pouvait être un intendant privé, un procureur ou syndic de collectivité, municipe ou collège, rencontré en route, ou bien un sous-officier attaché à sa personne (cf. *actor præfecti*, *C. I. L.*, VII, n° 318). Antiochianus avait aussi dans sa suite le Dionysius du n° 1435.

1449. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a-b*.) — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (A, Λ², Φ³). IIe ou IIIe siècle.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 12; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 248, n° 12; *Recueil*, ccix, pl. 65; *C. I. G.*, n° 4818.

Πούπλιος Αἴλιος[a] | Φιλόδαμος | ἐθεώρησα[b].

[a] Letronne ajoute W. — [b] Salt et Letronne ajoutent à tort le proscynème suivant.

Publius Ælius Philodamus forme un nom romain régulier et complet. Par le surnom il diffère de celui d'Ælius Aristide, le fameux sophiste, contemporain de Marc-Aurèle, qui visita toute l'Égypte jusqu'à l'Éthiopie (Ælius Aristide, *Discours* 48, Αἰγύπτιος; Croiset, V, p. 572-581), et à qui tous les Grecs d'Égypte élevèrent une statue (*C. I. G.*, n° 4679), mais qui ne signa point dans les Syringes, ne pouvant y graver un long discours en forme. Un autre Publius Ælius fut préfet de Thèbes en 299 (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1201; XII, n° 1416).

1450. — Immédiatement au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a-b*, et 22, *b*.) — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale mixte (α, λ liés, Φ⁷). IIe ou IIIe siècle.

Bibliographie : La même qu'au n° 1449, auquel ce graffito a été soudé par les précédents éditeurs, quoique manifestement d'une autre main.

Κλαδέου[a] τὸ προσ|κύνημα καὶ τῶν[b] | ἀδελφῶν πάν|των[c].

[a] Letronne ◦ καὶ αὐτοῦ. — [b] Salt : τω; Letronne : τῶ[ν]. — [c] Letronne ajoute : [μοῦ ἔγραψα] : il n'y a rien eu.

Le nom Κλάδεος ne se trouve guère ailleurs (Kalinka, *Bulgarien*, 96, II, 21). A moins d'être une déformation de *Claudius* Κλαύδιος et Κλάδιος (*Bulletin de*

Corresp. hellén., 1912, p. 293), il se rattache, soit au fleuve Κλάδεος, soit à κλάδος «rameau», soit au nom simple Κλάδος (*C. I. G.*, nos 2437, 4315, et 6933, 9862, etc.), d'où vient Κλάδων (*supra*, n° 1094, etc.). Une inscription du Musée archéologique d'Athènes donne un Κλάδειος (Pape, *s. v.*); une de Tomi, Κλάδειος, et une d'Istropolis Κλαδαῖος (Tocilescu, *Arch. epigr. Mittheil.*, 1882, p. 39, n° 80).

1451. — Plus bas. — (Pl. photogr. 21, *a-b*, et 22, *b*.) — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ lié, ο, ω²).

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 24; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 24; *Recueil*, ccxciv; *C. I. G.*, n° 4776.

Ἀντώνιος | Τιτιανὸς | Σ...εὺς (?)[a] ἥκωι[b].

[a] Peut-être Σ[ελγ]εύς, cf. *supra*, n° 693. — [b] Salt et Letronne ignorent la troisième ligne. Peut-être : Σ... ἐπίσκοπ(ος?).

Évidemment il ne faut pas le confondre avec le Titus Flavius Titianus préfet d'Égypte (cf. nos 1360 et 1366).

1452. — Au-dessous. — (Mêmes planches.) — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1/2 cent. Huit lignes. Encre noire. Cursive.

Τὸ προσκύνημα | (?) Γραμμελεινης, Τερτύλλης, | Πωλλίωνος καὶ Ἰσίωνος | Ἡρᾶτος, τῶν ωμυ... | ετων [?Σεβαστιαν]οῦ· | καὶ Ζώσιμος προσ|κύνησα καὶ ἐθαύμασα | .... Η.

Le premier nom et les lignes 4, 5, 8 résistent à la lecture. — *Tertulla* se lit dans quelques inscriptions grecques (*C. I. G.*, nos 1011, 3001, 4237; *C. I. Att.*, III, nos 55, 61, 3381). — Πωλλίων devrait être Πολλίων (cf. n° 845), ou Πωλίων, nom d'un lexicographe alexandrin du temps d'Hadrien, auteur d'une Ἀττικῶν λέξεων συναγωγή, que Suidas en sa préface cite comme une de ses sources (Croiset, V, p. 641). Deux préfets d'Égypte portèrent le nom de Vitrasius Pollion, l'un mort en 32 après J.-C. (Dion, LVIII, 19, 30), l'autre en charge en 39 et 40 (*C. I. L.*, III, n° 14147, et *British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 167 et 177; cf. Cantarelli). — Ἰσίων, régulièrement formé comme Σαραπίων, quoique non classique, devait être très fréquent en Égypte. On connaît, entre autres : un Athénien (*C. I. G.*, n° 268); un Argien (*C. I. G.*, n° 1184); un parent royal à Philæ sous Ptolémée-Aulète et un autre (Letronne, *Recueil*, II, 59-60, nos 84 et 85; *C. I. G.*, n° 4897 *d e*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, nos 224 et 225), un évêque d'Athribis qui visita Synésius à Cyrène (Lequien, *Oriens christianus*, II, p. 329; cf. Socrate, *Hist. ecclés.*, I, 27, 7; Synésius, *Epist.*, 98 et 143); divers dans des inscriptions, une tablette du Louvre, des papyrus (Peyron, p. 40, etc.). — Ζώσιμος est connu, entre autres par un historien du ve siècle (Ἱστορία νέα, d'Auguste à Théodose II), par un lexicographe de Gaza, contemporain d'Anastase, auteur de Λέξεις ῥητορικαί, cité avec Pollion parmi les sources de Suidas, par un rhéteur d'Ascalon, scoliaste de Démosthène, par un médecin cité par Galien (*Topiques*, IV, 7), et par deux chimistes égyptiens, l'un de Thèbes, l'autre de Panopolis (Fabricius, XII, 778, et XIII, 456). — De Ἡρᾶτος, nous trouvons plus loin le nominatif Ἡρᾶς (n° 1759).

1453. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a*.) — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre brune. Onciale mixte (αι, το, νη liés).

Καὶ Ὀλυμπίου | τὸ προσκύνημα.

Ce n'est point l'Olympios des nos 155 et 785 dont l'écriture est plus ancienne. Le Cyrénéen du n° 785 serait-il l'ami de Synésius? Sans doute on le croit originaire de Séleucie en Syrie; mais n'a-t-il pas fini évêque en Cyrénaïque (*Epist.*, 132, 147, 45; cf. Lapatz, *Lettres de Synésius*, p. 336-338)?

1454. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé peu profond. Onciale.

Τὸ προσ|κύνη|μα Ἥρυς.

Même s'il ne faut pas lire Ἥρ[ο]υς, le nom ne serait pas tout à fait nouveau (Wescher et Foucart, *Inscr. Delph.*, n° 167, 86, 32).

1455. — Derrière Khonsou. — (Pl. photogr. 22, *b*.) — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Καστά|νιος ἐθαύ|μασα.

Nom inédit, dérivé de κάστανον «châtaigne», ou d'une des villes de Καστανία, voisine de Tarente (Stobée) ou de Καστανίς dans le Pont (*Schol. Nicol. Alex.*, 271).

1456. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 22, *b.*) — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive. IIe siècle.

Ἀπόλλων ὁ βοηθὸς, | ἅμα Μακαρείῳ | δικολόγῳ.

Plusieurs interprétations s'offrent de ce texte : cet Apollon était un agent subalterne, βοηθός, qui accompagnait le dicologue Macaire; ou bien il portait un deuxième nom ὁ (καὶ) Βόηθος; ou bien il avait pour patron le dieu spécialement dans une de ses attitudes « Apollon le Protecteur ». La lecture est sûre : la pierre ne porte pas : Ἀπόλλωνος βοηθός, leçon qui pourrait faire songer, grâce à une confusion facile entre ια et ω, à ce Κόϊντος Ἀπολλιανὸς βοηθός qui visita le Colosse, en choïak de l'an 15 d'Hadrien, avec Artémidore et ses fils (cf. n° 1535; LETRONNE, *Statue,* G. n° 28; *Recueil,* n° CCCLI; *C. I. G.,* n° 4733; LEPSIUS, n° 95; DITTENBERGER, *Sp.*, I, n° 111). Enfin, n'y aurait-il pas lieu de rapprocher ce texte du n° 1216, où nous avons vu un Συρίων βοηθὸς σὺν ἀμικοῖς δικολόγων? — Μακάρειος n'est qu'une variante orthographique de Μακάριος (cf. n° 1397). Pour le titre, voir n° 683; ce serait un des plus anciens exemples connus, s'il date bien du temps d'Hadrien.

1457. — En surcharge sur les précédents. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Ἀπολλώ[ν]ιος ἐθε̣α̣σ|άμην, Ἀμών|ιος ἦλθον.

1458. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 21, *a.*) — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ lié, Ỿ et Ỿ).

Τὸ προσκύνημα ἐ|μοῦ | Ἀχιλλεύς.

Peut-être le même qu'à la Syringe 1 (n° 127). Parmi les homonymes, un Aurelius Achilleus fut basilicogrammate de l'Arsinoïte (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1069, an 243).

1459. — En bas, au milieu d'éraillures. — (Pl. photogr. 21, *a.*) — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive (δ notable).

Διονύσ|ιος κα̣ὶ̣ μ̣ε̣ι̣|κων ἐθαύ|μασα.

Du second nom ce qui se rapprocherait le plus serait Καιμάρων, nom d'un historien auteur d'Ἰνδικά (PLUTARQUE, *Fluv.*, IV, 3; MÜLLER, *Hist. fragm.*, II,

p. 441, veut corriger en Δαΐμαχος). On pourrait avancer encore [ὁ] καὶ Μεί[δ]ων (cf. PAPE, et *C. I. Att.*, III, n° 1590, etc.), Μεί[ζ]ων, ou Μείκων équivalent de Μίκων (BRUNSCHMID, *Inscr. Dalmatiens,* 7, III, 64) dérivé de Μίκας = μικρός, ce qui justifierait le verbe au singulier.

1460. — **2e pilier : face nord.** Devant un sceptre. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale.

BIBLIOGRAPHIE : DEVILLE, n° 218; PREISIGKE, n° 1906.

Θεότεκνος ὁ καὶ[a] | Ἱμέριος[b] Ἀσκαλωνί|της ἱστόρησα.

[a] Deville : OK.. — [b] Deville : ΠΟΙΟC « sans doute la syllabe finale d'un nom de métier »; Preisigke : ὁ κ[...]ποιός.

Nom de basse époque, qu'on trouve dans Eusèbe (*Hist. ecclés.*, X, 11, 4-6), comme celui d'un gouverneur de Syrie sous Maximin Daia, et, comme celui d'un ami d'Hypatie, dans Synésius qui le vénère et l'appelle son très saint père (*Epist.*, 4 et 16) ou dans Photius (92 *b*, 39). Il revient au n° 1468. Le surnom désigne un autre personnage que celui qu'on a vu plus haut (n° 1247). L'ami d'Hypatie s'en serait-il paré en souvenir du gendre du dadouque?

1461. — Aux pieds du dieu. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

Νικίας ἱστόρησα.

1462. — Au bas. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mélangée (E et ε fantaisiste).

Ἑρμῆς | Πτολεμαῖος.

On serait tenté de lire : Ἑρμῆς Πτολεμαίου, comme au n° 988. Mais le père et le fils ont pu signer ici, aussi bien que deux homonymes.

1463. — Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Ⲉ, Ξ).

Ξενοφῶν ὁ̣ (? καὶ) Σέτουος.

Le second nom paraît bien offrir une survivance ou reviviscence curieuse du nom du grand roi Séti ou Sétoui de la XIXe dynastie . En tout cas ce

Xénophon n'est pas celui d'Éphèse (IIIe siècle), le conteur des aventures et des amours d'Antheia et d'Habrocomès, qui fait voyager ses héros, entre autres pays, en Égypte et leur assure la protection d'Isis (Croiset, V, p. 792-793). Serait-ce l'un des médecins cités par Galien (IV, 375), non pas celui de Cos (*ibid.*, III, 440), ou bien celui de Claude (Tacite, XII, 67; Fabricius, XIII, 452)? Ce n'est pas non plus l'épistratège Titos Claudios Xénophon (*C.I.L.*, III, nos 6575, 8042; *Oxyrh. Pap.*, IV, n° 718, règne de Commode).

1464. — Au-dessous. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 20 cent. Gravé. Antiquité douteuse.

Ἄμρος.

Nom inédit, qui se retrouve dans la Syringe 15 (n° 2089). Peut-on le rapprocher du sémite Ἄμρα (Jean d'Antioche, *Vita Moïsis*, fragm. 11, 15)?

1465. — Au bas et plus loin, sous les replis d'un serpent. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, ʏᵉ, Δ carré).

Ἀπολλωνίδης Ἀμωνιανοῦ | ἐποίησεν.

La terminaison latine *-iānus* se trouve cette fois, par un intermédiaire grec Ἀμώνιος, accolée au nom égyptien du dieu Amon (cf. nos 1427, 1435). Nous avons peut-être rencontré cette forme hybride au n° 53. Elle est connue d'ailleurs comme le nom d'un grammairien nommé par Suidas, Damascius et Isidore.

1466. — Au bas, plus à droite, sur une couronne. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, ο, ει liés, п, ᴄ³).

Πτολε|μαῖος | εἶδον.

Les Ptolémées furent innombrables en Égypte et deux douzaines ont signé dans les Syringes. Parmi les plus notables, citons : un rhéteur sous Physcon (Polybe, XXVIII, 16); puis plusieurs Alexandrins, le célèbre astronome Claude Ptolémée (Croiset, V, p. 706), le polygraphe Ptolémée dit Chennos (*ibid.*, p. 688), deux épicuriens (Diog. de Laërte, 10, n. 15); et encore Pt. de Naucratis, sophiste du IIe siècle (Philostrate; Croiset, p. 561, n.), Pt. de Mendès, historien (Tatien, *Ad Græcos*, 59), Pt. d'Ascalon, grammairien (Suidas). Pt. de

Cythère, poète épique (Suidas), Pt. ὁ ἐπιθετής (Suidas), et un chirurgien (Celse, VI, 7).

1467. — Sur l'aile d'un agathodémon. — Largeur du texte, 48 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7-5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϵᵉ).

Θεώφιλος | (?) θεοποιεσα.

Cette orthographe incorrecte par ω se voyait déjà au *Corpus* (*Sp.*, n° 9188). Vraisemblablement ce nom en surchargeait-il un autre terminé par θεος et suivi de ἐποίησα (cf. n° 1465).

1468. — Dans l'angle des ailes du serpent. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (ᴧʏ liés, ϵᵉ, θ et σ liés).

Θεότε|κνος ἐθαύ|[μασα]. (Cf. n° 1460.)

2e SÉRIE DE CORRIDORS.

1re SECTION : Nos 1469-1476.

Du point où la cavée, commencée au milieu de la salle, s'enfonce sous le roc, après un long serpent, texte en vingt-trois colonnes, scènes en trois registres, de la première heure de l'*Amdouaït* ou *Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*.

1469. — **Deuxième registre.** Au-dessus de la poupe. — Largeur du texte, 54 cent.; haut., 34 cent.; lettres, 6 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀᵉ ᴧᵉ).

Bibliographie : Deville, n° 217; Preisigke, n° 1905.

Ἀφροδίσιος | Λακεδεμ[ό][a]|νιος τὸ π̄ρ(οσ)κ[ύν]|η[μα][b].

[a] Deville : ΛΑΚΕΔΕ... — [b] Deville et Preisigke : Π.Π.Κ/.

Nous avons déjà rencontré des touristes de ce nom (nos 174, 990, 993). L'ethnique est orthographié d'après la prononciation courante pour Λακεδαιμόνιος.

1470. — Sur l'avant de la barque. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Latin et cursive.

Julius (?) . . . σελαιωσ | . . . . . εσιου | . . . . α. . . . κασε | . . . . καλλισ7α | . . . σομεν|ω. . . . . . . (?).

1471. — En travers de la proue. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale. IVe-VIe siècles.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 53; Letronne, *Transactions*, p. 75; *Statue*, p. 254, n° 53; *Recueil*, CCXVI, pl. 116; *C. I. G.*, n° 4815; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 689, n. 2; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1224.

[Σ]πουδάσιος[a] | ϖαλατῖνος, |
Σῦρος[b] | [Εἴλω]νος[c] | [δ]ικολόγου[d] | Αἰγύπ7ου | ἐθεασάμην.

[a] Salt : CΠΟΥΔΑCIC; Letronne : Σπουδαῖος. — [b] Salt : ΥΙΟC. Je n'y vois pas l'ethnique. — [c] Salt : ΙΔΩΝΟC; Letronne : [Τρύφ]ωνος, ou : [Ἰάσ]ωνος : ni l'un ni l'autre, trop longs, ne conviennent; je préfère Εἴλωνος dont j'ai relevé des exemples (nos 70 et 895; cf. Αἴλων ϖρονόητος Τεδετνὺ οὐσίας : *Pap. Fiorentini*, n° 11, l. 8), ou Εἴδωνος, nom d'un lampadophore d'Agrylé (*C. I. Att.*, IV, *Suppl.*, n° 1233 *b*). — [d] Salt : ΚΟΛΟΓΟΥ; Letronne : [δι]κολόγου.

La forme Σπούδασις s'appuie, chez Pape, précisément sur cette inscription. Elle suppose, d'ailleurs, la forme Σπουδάσιος, que Zoëga donne comme nom d'un Égyptien (*Catal.*, cod. 468, 14).

Palatinus, ϖαλατῖνος, peut se dire de tous les serviteurs du Palais Impérial. Avec un sens plus restreint, il désigne dans les codes de Théodose et de Justinien, au chapitre *De Palatinis sacrarum largitionum*, les subordonnés du Comte des largesses impériales. Spoudasios, dont le nom n'a rien d'égyptien, était sans doute un fonctionnaire constantinopolitain, en voyage d'agrément ou en mission, que pilotait à Thèbes son ami Syrus, fils du dicologue Eilon.

Le titre de δικολόγος revient plusieurs fois dans les Syringes (nos 683, 1216, 1456, 1568, 1814, 1822). Le sens ancien et ordinaire du mot est «avocat, jurisconsulte»; ainsi Plutarque (*Lucullus*, 1) qualifie Hortensius : δικολόγος Ὁρτήσιος. Nous avons vu précédemment un Eulogios δικολόγος καθολικοῦ, qui ne peut être qu'un avocat attaché à l'administration financière (n° 683). Mais ici Letronne et Franz y reconnaissent un juge, le δικαιοδότης de Strabon (XVII, 797), le Αἰγύπ7ου καὶ Ἀλεξανδρείας δικαιοδότης d'une inscription (Powell, *Amer. Journal Arch.*, 1903, p. 50, n. 24; Cagnat, *Revue archéol.*, 1903, II, p. 214), le *juridicus* du Digeste, le *juridicus Ægypti* d'une inscription de Bæbius à Messine (Grüter, p. 373, n° 4; *C. I. L.*, X, n° 6976), juge suprême sous l'autorité du préfet d'Égypte, quoique nommé directement par l'empereur. Leur opinion est généralement suivie, soit que l'on restreigne la juridiction de ce fonctionnaire impérial à la ville d'Alexandrie (Marquardt, *Organisation de l'Empire romain*, trad. franç., II, p. 420), soit qu'on l'étende à toute l'Égypte (Mommsen, *Rœm. Gesch.*, V, p. 367-368 : trad. franç., XI, p. 173; *Staatrecht*, III, 753 : trad. franç., VI, 2e partie, p. 391; Wilcken, *Observat.*, p. 8-10; Hirschfeld, *Verwaltungsbeamten*, p. 351; Jung, *Wiener Studien*, 1892, p. 227; de Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, *s. v.* Ægyptus; Jouguet, *Vie municipale*, p. 189-191). Contrairement à leur avis, Dittenberger interprète toujours δικολόγος comme «avocat», et en particulier dans l'inscription de Παλλάδιος δικολόγος Ἑρμοπολείτης (*infra*, n° 1814). Il tire argument du sens de λέγειν et de la place de l'ethnique, qui ne devrait suivre le professionnel que dans le cas de profession privée (ainsi : Βουρίχιος σχολασ7ικὸς Ἀσκαλωνίτης, n° 1405; Ἐλπίδιος σχολασ7ικὸς Ἀλεξανδρεύς, n° 1861). Il ne connaissait pas le n° 1822 qui, précisément pour le personnage en question, renverse l'ordre : Δίδυμος Πανοπολίτης, Παλλάδιος Ἑρμοπολίτης, δικολόγοι. Il eût pu arguer de la présence de plusieurs dicologues à la fois (n° 1822; cf. n° 1216 : ἀμικοῖς δικολόγων) ainsi que de leur origine provinciale et de leurs noms gréco-égyptiens non romains. Il faudrait, dit-il, l'addition de Αἰγύπ7ου pour qu'il s'agît d'un grand juge. Mais justement c'est ici le cas. Cependant Dittenberger ne se rend pas. Malgré l'apparence, Spoudasios (c'est-à-dire Eilôn) ne sera pas un *juridicus* = δικολόγος : il n'y a qu'à restituer congrument [δι]κ[ε]ο[δ]ό[τ]ου, la confusion entre δικολόγος et δικαιοδότης étant imputable au scripteur, homme ignorant du latin (cf. Marquardt, *Stadtsverwaltung*, I, 453, n. 1). J'ai admis (n° 1814) que Palladios n'était pas un juge du nome Hermonthite, mais un Hermonthite juge ou avocat. Par analogie, admettons que le père du compagnon de Spoudasios fût un Égyptien, *juridicus* ou *causidicus*; mais démontrer ainsi qu'il fut dicéodote, par une restitution tout à fait arbitraire, semble trop simpliste.

Il y aurait encore à rapprocher, sans les confondre, du δικολόγος et du δικαιοδότης le δικαιοθέτης hypothétique que je crois voir au n° 1836, lui aussi de nom gréco-égyptien.

1472. — **Troisième registre.** Entre deux serpents. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (h[5]).

Πλῆν.

Le nom de Πλῆνις, souvent reproduit dans les Syringes, n'a pas été achevé : certainement, il n'y a rien après, pas plus que devant.

1473. — **Deuxième registre.** Sur les dieux. — Largeur du texte, 1 m. 10 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁵, ⲃ⁵, ⲡ⁵).

Εὔϐις σινγούλαρις, | L̄ε', παχὼν δι'.

Eubis, le singularis, *l'an V, le 14 de pachon.*

Forme inédite du nom connu Εὔϐιος (cf. n° 567 bis). L'individu ne peut se confondre avec le φυλακίτης de 170 avant J.-C. (*Berlin, G. U.*, III, n° 1012). Le titre de *singularis* (il revient n° 1688) s'appliquait à deux catégories de personnes très différentes, attachées à un grand chef. Le *Code Justinien* (I, 27) nomme *singulares* ou *singularii* des secrétaires identiques aux *notarii* qui écrivaient en *notes* ou en *sigles*. On appelait aussi *singulares* une troupe de cavaliers d'élite qui avec les *equites prætoriani* se partageaient la garde d'un chef d'armée ou de l'empereur et dressaient leurs tentes à gauche du *prætorium* (Hygin, *Gromaticum*, p. 4). Comme il vient aux Syringes et des administrateurs et des chefs militaires, le choix nous embarrasse.

1474. — Entre les 2ᵉ et 5ᵉ figures. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲩ¹⁰).

(?) Τεχωσομαιουνυσις | κυρία μου ἔγραψ[ε].

Faut-il lire : Παχώμις· Διονυσὶς κυρία μου et comprendre :

Pachôme : ma maîtresse Dionysis, écrivit.

Ou bien : Τεχῶς (variante de Ταχῶς ou Ταῶς, cf. n° 198) — voire même Ψεχῶνς, le fils ou serviteur de Khonsou, — ὁ [καὶ] Διονύσις κυρία, supposant que l'individu était illettré, et la maîtresse complaisante mais anonyme, et traduire :

Tékhos (ou : *Psékhons*), *surnommé Dionysis : ma maîtresse écrivit.*

Nous avons vu, au n° 550, Διονυσις, sans indice de masculin ou de féminin.

1475. — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ζωελ | σ̓ῖεχε (?) (ou : Ζωσᾶ|ς Τεχε..?).

La forme Ζωελ rappellerait l'hypothétique Σωηλ (n° 233). Ζώσας serait un nom macédonien (Dimitsas, *Maced.*, 821) et anatolien (*C. I. G.*, n° 3665; Ramsay, *Bishoprics*, 77, 12), une *kurzform* de Ζώσιμος selon Lambertz (*Glotta*, IV, 123), avec la variante Ζώσους (Dimitsas, *ibid.*, 220; *C. I. G.*, n° 2001); cependant il s'en voit de nombreux exemples en Attique (*C. I. Att.*, III, nᵒˢ 1133, 1306, 3182, et dans les listes d'éphèbes, nᵒˢ 1094, 1138, etc.).

1476. — Au-dessus des 5ᵉ-6ᵉ figures. — Largeur, 35 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁵, ⲉ⁴, ⲓ⁵, ⲟ, ⲩ¹⁰, ᐃ et ᑕ en l'air).

Σωτὴρ, Διονύσιος, | Ἄνθεμος.

Le troisième nom, inédit, s'apparente à Ἄνθιμος et plus directement à ἄνθεμον « fleur », ἀνθεμόεις « fleuri », Ἀνθεμίων (*Iliade*, IV, 473, et *C. I. A*, passim); Ἀνθεμία, Ἀνθεμόκριτος; c'est le nom d'un fleuve du mont Kalame (*Scolies de l'Iliade*, XX, 307).

6ᴱ PORTE : Nᴼˢ 1477-1478.

1477. — A gauche. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 50 cent.; lettres, 5 cent. Sept lignes. Encre rouge. Onciale (ⲫ²).

Ἐπι|φά|νιος | Φιλό|θε|ο̣ς (ou Φιλοθέου) | εἶδον.

Noms inconnus des classiques, mais répandus dans le monde chrétien. Entre autres, on citerait : saint Épiphane (310-403), né à Éleuthéropolis en Palestine, évêque de Salamine en Chypre, écrivain et polémiste, qui fit un séjour en Égypte (Croiset, V, p. 928), — un écrivain alexandrin cité par Suidas (Fabricius, VIII, 257), — le sophiste du ivᵉ siècle (Croiset, V, p. 868), — et un médecin, dit le Protospataire, commentateur des *Aphorismes* d'Hippocrate (Fabricius, XII, 649, et XIII, 369); — enfin un gouverneur de Thébaïde au ivᵉ ou vᵉ siècle Φλαύιος Ἐ. ὁ διασημότατος ἡγεμών d'un papyrus de Vienne, non daté (Wessely, *Studien für Paläography*, I, p. 2; Mitteis, *Mélanges Nicole*, p. 367).

1478. — A droite. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 29 cent.; lettres, 2 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁵, ⲉⲉ²ⲉ⁶, ελτ liés).

Οὐαλ Ἱέραξ | κομμεντέρι[ος] | τόδ' εἰδὼν | ἐθαύμα|σα
καὶ τὸ προσκύ|νημα τοῦ | υἱοῦ μοῦ | Ἐκηϐολίου | καὶ τῶν φί[λων].

Le secrétaire Val(ens ou : Valerius) Hiérax, ayant vu ceci,
j'admirai et (fis) le proscynème de mon fils Hecebolius et de mes amis.

Le premier mot doit être une abréviation de Οὐαλέριος, *Valerius*, ou de Οὐάλης, *Valens*, noms très répandus.

Κομμεντέριος ne peut être que la transcription de *commentarius* : est-ce ici un surnom? ou la fonction même? Le *commentariensis* (cf. *Leipzig, G. U.*, n° 40, col. III, l. 16, IVe-Ve siècle) ὑπομνηματογράφος, rédacteur distinct des comptables, exerçait auprès de l'empereur, des divers préfets et aussi du *dux Thebaïdis* (*Notitia dignitatum*, XXXI, 72) et du *præses Thebaïdis* (*ibid.*, XLIV, 9); après Dioclétien, il subsiste dans l'ordre militaire à un rang médiocre et s'occupe des procès criminels (Caver, *Ephemeris epigr.*, IV, 421-425; Thédenat, *ap.* Daremberg, *Antiquités*, I, 1402; Pauly-Wissowa, IV, 734 et 764).

Ἑκηϐόλιος, nom rare, signifie «le protégé d'Apollon Ἑκηϐόλος». Un sophiste de Constantinople le portait, sous Constantin et Julien dont il fut précepteur (Libanius; Socrate, III, 1 et 23; Suidas).

2e SECTION : N°s 1479-1510.

La paroi se divise en deux parties. A la partie supérieure : d'abord la fin de la 1re heure, 1° tableaux en huit registres, formant une sorte de damier (pl. photogr. 32, *a*), et 2° texte en vingt-trois colonnes; puis, 3° la 2e heure en trois registres. A la partie inférieure : texte en vingt-sept colonnes, fin de la 2e heure et résumé de la 3e; puis, en trois registres, les scènes de la 3e heure.

1479. — Première division. Dans une bande blanche, sous le 8e registre. — (Pl. photogr. 32, *a.*) — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, h[4]).

Σαραπίωνος [? Α]ντι|θ.μους μητε..σ7ουμιν.ω.εἰδὼν | ..σ7ομανως (?).

1480. — 7e registre, 2e carré. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre. Onciale (Δ[2], ι[2]).

Σεννόδιος ἐθαύ[μασα].

Nom inédit. Γεννάδιος serait plus plausible; mais je ne le lis pas. On pourrait le rapprocher de *Sinnadius*, martyr à Tomi, et de Σίννα (*supra*, n° 429; cf. *Sinna* : *C. I. L.*, III, n° 14507; Σίννας : *C. I. G.*, n° 1914 [Corcyre]; n° 5248 [Cyrénaïque]; Ζίνας, Ζήνας, *Sinus*, *Sino*).

1481. — (Pl. photogr. 32, *a.*) — 8e registre, 2e carré. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ερ liés).

Ἕρμειος.

Nom inédit, tiré de l'adjectif ἕρμειος «de l'Hermos» fleuve de Mysie, ou variante de Ἕρμαιος, nom connu dérivé de ἑρμαῖος «consacré à Hermès».

1482. — (Même planche.) — 8e registre, 3e carré. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ[5] ⲙ liés).

Bibliographie : Deville, n° 214; Preisigke, n° 1903.

Νειλάμμων.

Nom bien égyptien de caractère, dérivé de celui du dieu Ammon-Nil, Ἄμμων Νεῖλος. Socrate (*Hist. ecclés.*, II, 28, 13) et Sozomène (VIII, 19) racontent qu'un saint moine, élu évêque de Géras près Péluse, déclina cet honneur et mourut en prières. Un évêque fut parmi les exilés de la Grande Oasis (Socrate, *ibid.*) avec Plénios et Dioscoros (cf. n° 1236). Les papyrus nomment un Nilammon à Oxyrhynchus en 133 (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, III, n° 477) et un notable d'Hermoupolis au IIIe siècle (Wessely, *Corpus Pap. Hermopol.*, n°s 25-26).

1483. — (Même planche.) — 8e registre, sous les 2e et 3e carrés. — Largeur, 45 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Encre. Onciale.

(?) Εφε.φανορος σειλων | .....εδο.δι....ειδ.(?).

Peut-être Σειδωνίτης «de Sidon».

1484. — (Même planche.) — 7e et 8e registres, 6e carré. — Largeur, 15 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (α[11] ⲗⲉ liés, ⲧⲱ liés).

Bibliographie : Deville, n° 215; Preisigke, n° 1904.

Οὐαλέριος[a] | Ἡρωδιανὸς[b] | σοῦμμος | κουράτωρ |
......τού|των ἱσ7ό|ρησα.

[a] Deville : .ΟΥΛΠ... (Οὔλπιος); Preisigke : Οὔλπ[ιος]. — [b] Deville : ΗΡΩ.ΙΑΝΟϹ et rien de plus; Preisigke : Ἡρω[δ]ιανός.

Valerius Herodianus summus curator *de ces....., je visitai.*

La charge de ce citoyen romain se rapporterait-elle à la Vallée des Tombeaux [συρίγγων] τουτῶν? ce serait un ancêtre du chef des gafirs modernes; mais aux temps romains, n'eût-ce point été une sinécure? Plus vraisemblablement ce *curator* pouvait être attaché aux postes militaires de Thèbes, comme Paulus κουράτωρ τῆς παρεμβολῆς (*British M., Greek Pap.*, II, p. 296, et n. 8), ou suppléer le chef d'une unité, cohorte ou *ala*, unie à d'autres sous le commandement du chef de l'une d'elles. Parmi les officiers de l'*Ala veterana Gallica*, le papyrus de Hambourg 39, de l'an 179 (chap. VI, § 1, et VIII, § 1), nomme pour la première fois un *summus curator alæ*, supérieur de quatre *curatores turmæ* (cf. n° 901); il avait, mais non peut-être exclusivement, des attributions financières (LESQUIER, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 152). Si nous ne le prenons pas pour un fonctionnaire local, mais un vrai voyageur, il est peu vraisemblable de reconnaître le grammairien Hérodien du II° siècle, quoique fils d'Apollonius Dyscole d'Alexandrie (cf. n° 1198) : ses préoccupations ne semblent pas l'avoir promené de ce côté. Mais on pourrait penser à l'historien du III° siècle, qui avant d'écrire avait occupé quelques postes dans l'administration impériale : «ἔστι δ' ὧν καὶ πεῖρᾳ μετέσχον ἐν βασιλικαῖς ἢ δημοσίαις ὑπηρεσίαις γενόμενος» (Ἱστορίαι, I, chap. II, 5; CROISET, V, p. 814).

1485. — (Pl. photogr. 32, *a.*) — Bande blanche sous les 3°-8° carrés du 8° registre. — Largeur du texte, 1 m. 12 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

(?) . . ΛΙΜΑϹΟϹ ἱστόρησα.

On peut songer à [Πτο]λ[ε]μα[ῖ]ος, — ou à un nom en -όλαος sur le modèle de Τιμόλαος qu'on ne peut lire, pas plus qu'admettre Διμόλαος pour Δημόλαος (Δαμόλας : *I. G.*, V, pars 2, *Laconiæ*, n°s 48, 72, 142, 160), — ou bien à Λιμ[νᾶτ]ος rappelant le surnom de Ἄρτεμις Λιμνᾶτις (PAUSANIAS, III, 23), — ou encore à Λιμ[ναῖ]ος, surnom de Dionysos et nom d'homme chez Plutarque (*Alexandre*, 63), et dans les papyrus (*Tebtunis Pap.*, n° 83; *Berlin, G. U.*, n°s 43, 202, 209, etc.). Mais toutes ces conjectures demandent trop de modifications pour s'imposer.

1486. — En surcharge d'une partie du précédent, sous les 5°-8° carrés. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, Mˢ).

Πτολεμᾶος (*sic*).

1487. — 8° registre, 7° carré. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἀχιλλε[ύ]ς. (Cf. n°s 127 et 1458.)

1488. — 6° registre, 8° carré. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α et ⲁ, ℏ; μ, σ liés).

Ἀμώνιος (ou Ἀμμόνιος) | εἰστήρησα (*sic*).

Les lettres étant liées, on peut lire aussi bien l'une ou l'autre forme : Ἀμμόνιος serait une variante bien naturelle quoique nouvelle, si ce n'est qu'elle semble se lire au n° 860 (cf. Ἀμόνιος au n° 246 bis). La graphie du verbe ne s'explique que par une distraction. Le voisinage d'Ammonios et d'Achille laisserait supposer que celui-ci était le père d'Ammonios qui a signé pour son père et son oncle Eumène sur le Colosse (LETRONNE, *Recueil*, n° CCCLXXXI; *C. I. G.*, n° 4752; LEPSIUS, *Denkmäler*, n° 85). Le nom d'Eumène se retrouve trois fois dans les Syringes, mais isolé de ceux-ci.

1489. — 7° registre, 8° carré. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursif (ε est presque δ).

BIBLIOGRAPHIE : DEVILLE, n° 213 (a lu ΙϹΤΟΡΗϹΑ); PREISIGKE, n° 1902.

Ἀμώνις | εἰστόρησ[α].

Quoique le nom soit très justifié (cf. n° 1107), on pourrait revoir si l'on ne peut pas lire Ἀπώνις comme sur le Colosse (LETRONNE, *Statue*, n° 43; *Recueil*, CCCLXVIII; *C. I. G.*, n° 4742; LEPSIUS, *Denkmäler*, VI, 80, n° 116) ou corriger celui-ci.

1490. — 8° registre, 8° carré. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Υˢ).

Παῦλος.

Nous avons vu plusieurs signatures de Paulus, sans plus de précision (n°s 207, 838), un Calpurnius Paulus (n° 1421), et trouverons plus loin un secrétaire du gouverneur Tatianus (n°s 1826, 1693). Rien ne porte à les identifier avec l'Alexandrin, auteur d'un traité astrologique, en Εἰσαγώγη εἰς τὴν

ἀποτελεσματικὴν ou *De viribus et effectis astrorum* (an de Dioclétien 94 = 378 après J.-C.), qui certainement eût contemplé avec intérêt et plaisir le plafond de la grande salle de cette Syringe 9. Parmi les moines de Thébaïde, Sozomène nomme Paul de Phermé. Un ἀπᾶ Παῦλος a signé à Deïr el-Médineh.

1491. — **2e division.** Sous le texte hiéroglyphique de vingt-trois colonnes. — Largeur du texte, 48 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A A^5 et α^{11}, Y^{11}, Λ^5, Ξ, X^2). 16 avant J.-C.

Εὔθεχνος Ἀλεξανδρεύς, | [L]ΙΔ Κ[αί]σαρο[ς, Φ]αρμ[ουθ]ί....

Nom inédit, même avec l'orthographe correcte Εὔτεχνος «habile ouvrier». On connaît seulement un Εὐτέχνιος, sophiste qui paraphrasa les Ἀλεξιφάρμακα et les Θηρίακα de Nicandre et les livres d'Oppien sur la Pêche, la Chasse et les Augures (Fabricius, III, 26; IV, 20; XIII, 158). L'an 14 d'Auguste correspond à l'an 16 avant J.-C., pharmouthi à mars-avril. Les graffiti nos 1205 et 1206 sont datés de la même année mais d'un autre mois.

1492. — **3e division.** Parties inférieure et supérieure. Dans la suite du 9e registre devenu le 4e. — Largeur du texte, 75 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3-5 cent. Deux lignes. Onciale mixte (ελλ combinés). 16 avant J.-C.

Ἑλλάδιος | Ἀντι[μ]ά[χο]υ

et en surcharge, à la suite du premier nom : [ἔτου]ς ιδ' Καίσαρος.

Sous ce nom, une épigramme de l'*Anthologie* (VIII, 151) célèbre un ami de saint Grégoire mort jeune (*Carmina*, XLVII, 129). C'est aussi celui d'un prytane d'Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, XII, no 1412) et de trois grammairiens : 1° Helladios d'Antinoé, grammairien, qui fit sous Constantin une *Chrestomathie* en vers ïambiques (édit. Meursius, 1637; Photius, 279), n'a pas manqué de visiter Thèbes; — 2° sous Théodose, un Alexandrin, prêtre de Jupiter, dans une sédition tua neuf chrétiens de sa main (Socrate, IV, 16); — 3° un lexicographe d'Alexandrie, contemporain de Théodose II, cité par Suidas comme une de ses sources (*Prœmium*) et par Photius (cod. 145). Ajoutons un bouleute d'Hermopolis (*C. Pap. Raineri*, p. 59) et un λογιστής d'Hermopolis (*Pap. Fiorentini*, no 71, l. 292); cf. *Oxyrh. Pap.*, VII, no 1059; XI, no 1412.

Notre Helladios, fils d'Antimaque, était sans doute un compagnon du précédent visiteur qui notait la même date, antérieure à ces exemples du nom. Dans les Syringes celui-ci paraît seul aux nos 249, 1686, 1793.

1493. — Sous le 2e registre et sa 1re barque. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2-5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A^5).

Bibliographie : Deville, no 211, qui fusionne ce graffito avec le suivant; Preisigke, no 1901.

Ἱστόρησα | Θεόκρι|τος[a]. (Cf. nos 1049, 1272 et 1495.)

[a] Deville change TOC en [ἐθαύμασα?]; Preisigke ne commet pas cette erreur.

1494. — Plus à droite (cf. no 1493). — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (Λ^3, M^4).

Ποτάμων Τιτάνους.

Nom déjà vu (cf. nos 198 et 1792). Le génitif du second devrait être Τιτᾶνος, s'il vient de Titan, ou Τιτάνου, s'il dérive du mont Titanos en Thessalie. C'est le premier qu'il faut lire (cf. no 1596).

1495. — Sous les 2e et 3e barques. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ et α^2, ρ^2, Φ^2).

Bibliographie : Salt, no 46; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, no 46; *Recueil*, CCCXI; *C. I. G.*, no 4794; Deville, no 212.

Μνήσθοι (Ἐμνήσθη) Θεόκριτος | ὁ σφαιράρχης.

Letronne a corrigé la faute d'itacisme et indiqué la fonction du σφαιράρχης «chef d'escadron», en renvoyant à Polybe (XVI, 21). Deville a lu ЄMNHCΘH par imagination. Cf. *supra*, nos 1049 et 1493.

1496. — Sous le 3e registre, dans la bande. — Largeur du texte, 49 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Majuscule.

Ἀμβρόσιος.

Le nom est ancien (cf. *Anthologie*, IX, 671), mais non fréquent sous les Ptolémées. Comment au ive siècle l'aurait-on écrit par un Σ angulaire? On en vient à soupçonner, peut-être à tort, comme aux nos 1437a et 1714, une main moderne.

1497. — A droite. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (A, W^4).

Ἀμωνίας.

Variante inédite d'Ἀμώνιος (nos 798, 1107, etc.) ou d'Ἀμώνις (n° 1489), Ἀμονίας (*I. G.*, VII, n° 2827, Ὑέττιος; n° 3309, Χηρονεύς), Ἀμουνίας (*ibid.*, nos 2822, 2824, 2830, Ὑέττιος; n° 2232, Θισβεύς; n° 504, Ταναγρεύς), Ἀμμωνᾶς (*Berlin, G. U.*, nos 13, 344, 595, 603, etc.). Ce pourrait aussi être le génitif d'Ἀμμωνία, en sous-entendant τὸ προσκύνημα (cf. nos 197, etc.).

1498. — En surcharge sur les dernières lettres du précédent. — Largeur du texte, 53 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (A³).

Κασ7άλιος Τυανεὺς ἰδών.

Nom rare, porté selon Pausanias par un fils de Delphos, éponyme de la fontaine Κασ7αλία sur le Parnasse. L'*Etymologicum magnum* (255, 18) nomme ainsi un Crétois. Notre voyageur était de Tyane en Cappadoce, aujourd'hui Nikdeh, comme le fameux théurge Apollonius. Il se retrouve plus loin (n° 1514) avec le surnom d'Antiochus.

1499. — (Pl. photogr. 23, *a.*) — A la suite. — Largeur du texte, 1 m. 50 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

(?) διαευτονυσιυκ . ιαω . . . . εδραθοτω (?).

1500. — Surchargé par les précédents. — (Même planche.) — Largeur du texte, 44 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A et ᴧ, Φ²). 151 après J.-C.

Ἀπολλώνιος | Ἀπολλωνίου ἐγενά|μην[a], Φαρμουθὶ | ΙΒ′, L ΙΕ′ Ἀντωνίνου.

[a] On lit bien, non ἐγενόμην, mais ἐγενάμην, forme de la κοινή d'époque romaine; toutefois le trait de l'ᴧ peut être fortuit.

Apollonius, fils d'Apollonius, je vins le 12 pharmouthi (31 mars),
l'an 15 d'Antonin (l'an 151 après J.-C.).

Les mêmes noms vus dans la Syringe 2 (n° 694) sans la date : ce sont ceux d'un stratège du nome Ombite, d'Éléphantine et Philæ, de l'Hermontite et du Péri-Thèbes (Pselcis, sans dates : *C. I. G.*, nos 5076, 5077 et 5078).

1501. — En surcharge sur les précédents. — (Pl. photogr. 23, *a.*) — Largeur du texte, 47 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Encre rouge. Onciale (ᴧ, M³, ω³ liés). Après l'an 151.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 41; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 252, n° 41; *Recueil*, cccxvii, pl. 89; *C. I. G.*, n° 4809; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 46; Deville, n° 210.

Παμώνθης ⟨πα⟩ | Παμώνθου.

Le nom est radicalement égyptien; c'est «l'homme de Montou» comme Παμῖνις «celui de Mîn» (cf. n° 818). Nous l'avons déjà rencontré (nos 891, 1320) et le rencontrerons encore (nos 1584, 2098). La survivance de ce nom antique, comme d'autres rappelant les dieux ou les rois d'Égypte, par exemple Aménothès (n° 69, etc.), Séti (n° 1463), Ramsès (n° 827), serait assez curieuse à suivre. Or cette inscription à l'encre, en surcharge sur la précédente qui est datée, donc postérieure au règne d'Antonin, forme un jalon.

1502. — Sous Παμώνθης. — (Même planche.) — Antérieure à celle d'Apollonios qui empiète et à celle de Januarius (n° 1504) dont la couleur recouvre les creux de celle-ci. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, H, Φ²). Ier ou IIe siècle.

(?) Πιϐούφιος | . . υφιοσφαιρος | . ουσαφος τοῦ κυρίου δια |
καισωρ λε . . τευς προφήτου (?).

Cf. Πιϐοῦχις (n° 618), Πεϐοῦρις (*Tebtunis Pap.*, n° 90, l. 3), Πιϐοῦτις (*Pap. Casati*, 22, 3) et βυφ/ (n° 1805). — Ουσαφος et καισωρ cachent peut-être un nom d'empereur et une date.

1503. — Sous ΔΙΑ-ΝΥϹΙ. — (Même planche.) — Largeur du texte, 70 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, Π², τα liés).

Π7ολεμαῖος | (?) ΙΑ τυϐί (ou Τατυϐίου?).

1504. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Encre rouge. Latin. Capitale.

Bibliographie : *Description de l'Égypte, Antiq.*, V, pl. 56, n° 7; Salt, n° 40; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 252, n° 40; *Recueil*, cccxvi, pl. 92; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 101, n° 47; Deville, n° 162; *C. I. L.*, III, n° 72.

Januarius p(rimi)p(ilaris) | *vidi et miravi* | *locum.*

Déjà vu (n° 468; cf. n°s 1585 et 1620) avec son barbarisme (cf. n°s 1504 et 1827[b]). Palladius, quoique de nom grec, écrivait plus correctement : *v[idi?] et miratus sum* (n° 769; cf. n°s 1408, 1822[b]).

1505. — Plus à droite, au-dessus d'un épervier *akhom*. — (Pl. photogr. 23, *a*.) — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Traces noires. Onciale.

(?) Ευσ7ριοιω | Ποντικὸς | το ης (?).

La troisième ligne contient-elle en abrégé *τὸ προσκύνημα* ou bien un nom propre (cf. Τοτοῆς, n° 50)?

1506. — Plus bas. — (Même planche.) — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Cursive.

Εὐγένιος.

Ce nom banal a été porté, entre autres, par un médecin (Galien, *Topiques*, VII, 6; Fabricius, XIII, 156), par un sophiste du iv[e] siècle, père de Thémistius qui fit son oraison funèbre (21[e] discours, édit. Dindorf, p. 291; Croiset, V, p. 871), par un grammairien de la fin du v[e] siècle (Croiset, V, p. 873), par un ἐκσκέπ7ωρ (*Oxyrh. Pap.*, n° 43 r°, col. ii, l. 26, an 295).

1507. — Plus loin, au-dessus des 1[re] et 2[e] figures. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Traces d'encre noire. Onciale.

(?) Ισανοδος (ou : Κανοδος) . . ν . κο . σ7ος | ϖω . . . σας . ου | ισ7όρησα.

Formes aussi inconnues l'une que l'autre. La deuxième ferait penser seulement à Κάνδας (Hérondas, VI, 88), thraco-phrygien (Schmidt, *Namenkunde*, 11).

1508. — 5[e] registre. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[1]).

Κῦρος | Παμῖν.

Le nom de Cyrus n'a rien de rare : ici et au n° 1013 (Κῦρος Ἀμενώθης) nous le voyons porté par des Égyptiens de race, aussi bien que par des étrangers

(cf. n° 2014, Κῦρος Νεαπολίτης); un autre est σφαιράρχης (n° 1661); saint Cyr, médecin d'Alexandrie, fut martyrisé à Canope en 311; notons encore Kyros de Panopolis, poète du v[e] siècle (Croiset, V, p. 1001), et un duc de Thébaïde en 566 (*Pap. byz.* du Caire, n° 67002, page ii, l. 1; J. Maspero, *Bull. Inst. franç. d'arch. orient.*, X, p. 143; *Organ. militaire*, p. 83). — Παμῖν et aussi Παμῖνις (*supra*, n°s 818 et 1092) sont inconnus de Pape, qui relève seulement, soit dans les papyrus, soit dans les inscriptions d'Égypte, Παμῆς, avec les génitifs Παμῆτος et Παμήους, dont l'origine diffère : ils ne sont pas rares dans les textes.

— Au-dessous, nombreux traits entre-croisés mais indéchiffrables.

1509. — 3[e] registre, à l'extrémité. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (A, Ψ[3]).

Ψανσνῶς [Ἀ]μσού[φ]ι(ος).

Nom d'aspect égyptien : *P-sa-n-sen* «le fils du frère, le neveu», ou selon l'explication de Spiegelberg (*Eigennamen*, p. 35) «le double frère, le jumeau», équivalent de Δίδυμος. Une forme plus simple Σανσνῶς se lit dans une inscription de Talmis (*C. I. G.*, n° 5041; Kaibel, n° 1022; Lepsius, VI, 97, n° 444; Puchstein, n° xxxv), une liste des habitants d'Hermonthis (*Leipzig, G. U.*, n° 97, col. vii, xi, xii, xxvii), et autres papyrus (*British M., Greek Pap.*, II, p. 25, an 94; *Berlin, G. U.*, n° 795, etc.; cf. Σενσάως : Cagnat-Jouguet, n° 1232); de même Σανσνεύς, dans les papyrus du Fayoum (*Berlin, G. U.*, n° 6, l. 9; n° 303, l. 26, etc.; *Tebtunis Pap.*, n° 317, etc.; génitif Σανσνεῦτος, *British M., Greek Pap.*, II, p. 145, iii[e] siècle). De là les formes dérivées ou corrompues : Ψονσναῦς (génitif : Ψονσναῦτος : *Tebtunis Pap.*, n° 63, l. 15); Ψοσναῦς (*Berlin, G. U.*, n° 239, l. 4; *Pap. Fiorentini*, n° 104); Ψοσνεύς (*British M., Greek Pap.*, II, p. 28; *Tebtunis Pap.*, n°s 359, 401); et Ψουμσναῦς (*Berlin, G. U.*, n° 591, l. 4). Il y a même une forme plus simple Ἐσενεύς (*British M., Greek Pap.*, II, p. 148), d'où proviennent Πανεσνεύς (*British M., Greek Pap.*, p. 24, etc.; *Pap. Fiorentini*, n° 2, l. 220, etc.; *Berlin, G. U.*, n° 891, etc.), Πανεσνῆς (*British M., Greek Pap.*, p. 250), Πανεσνεύς (*British M., Greek Pap.*, p. 40, peut-être à corriger), et le féminin Τανεσνεύς (*British M., Greek Pap.*, p. 24, etc.). Spiegelberg (*Zeitschr. für ägypt. Sprache*, 1918, LIV, p. 140) voit dans Ψοσναῦς de l'inscription d'Evhemeria (Arvanitakis; Preisigke, n° 5827 : «ἱερὸν Ψοσναῦτος, καὶ Πνεφερότος, καὶ Σόξιτος,

ϑεῶν κροκοδείλων») le nom d'un dieu «Deux frères» qu'il retrouve dans le ἱερὸν Δύο Ἀδελφῶν λεγόμενον (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 254) et rapproche du titre Χέμσνεως προφήτης «prêtre du dieu Trois frères» (Τριάδελφος, cf. Τριαδέλφη : *Demot. Studien*, I, p. 54, n° 394). Il explique fort bien que les Dioscures n'ont rien à voir avec ce nom, mais qu'on désigne par là des crocodiles sacrés. Cependant ce nom est répandu au Fayoum sous ses diverses formes et s'applique en général non à des dieux mais à des hommes. Je ne crois pas qu'il faille dans ce cas le traduire par «Deux frères», pas plus que Ψενοσῖρις, Ψενμόνθης et autres noms semblables par «Deux Osiris», etc., mais bien par «le fils» ou «l'homme des Frères», c'est-à-dire «le dévot des crocodiles divins».

Le second nom a été répété à satiété par le mage Amsouphis, fils d'Athas (n° 14, etc.). Cette répétition assure la lecture et exclut celle de Deville : Μισοῦφις (*Archives*, n° 144). Père et fils voyageaient ensemble et ont signé conjointement sur le mur droit dans la section suivante (n°s 1682 et 1684).

1510. — 4e registre, au bout. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 9 cent. Gravé.

Nom illisible; en 2e ligne VIDI.

7^E^ PORTE : N^OS^ 1511-1513.

1511. — A gauche. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Onciale mixte (ⲁ α², ⲉ ⲉ⁶).

[Π]ανίσκος | [ἐ]θαύμασα | ϑεῖα | ἔργα.

Paniscos, j'admirai ces divins ouvrages.

Nous avons vu ce nom (n° 52, etc.). Au n° 75, le père est le même que celui du κάτοικος du Sérapéum (*Pap. Turin*, I, 1, 7). On le trouve dans plusieurs inscriptions (Letronne, *Recueil*, I, 390, n° 32; II, 116, n° 97; *C. I. G.*, n°s 4893, 27; 4969) et dans les papyrus. Le poète Christodoros (v^e^-vi^e^ siècle : Suidas, Croiset, V, p. 994) avait pour père Paniscos de Coptos.

1512. — A droite. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale mixte (ε cursif). ive siècle.

Τατιανὸς | ἡγεμὼν | ἐθαύμασα | (?) ευ.ρο...ν.

La visite de ce gouverneur de Thébaïde a été déjà signalée plus haut (n°s 1118 et 1380).

1513. — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ, ⲉ, h⁴, c², liés).

Σερῆνος Σαρ[απίωνος].

Voir plus loin (n°s 1664, 1670) la généalogie : Σαραπίων Κλήμεντος — Κλήμης Σερήνου. Ce Sérénus paraît s'y rattacher : père de Clemens, il aurait un petit-fils de même nom que son propre père; sinon il porterait lui-même le nom de son arrière-grand-père, le père de Clemens. De toute façon ce serait une variante au mode fréquent de transmission des noms de grand-père à petit-fils : il y aurait ici un échelon de plus.

3^E^ SECTION : N^OS^ 1514-1558.

La paroi est divisée en six registres : les trois d'en haut contiennent la 4e heure de l'Hadès; les trois d'en bas la 5e heure. Les graffiti sont disséminés dans les 3e, 4e et 5e registres.

Au 3e registre (4e heure) figurent : un serpent dans une barque, une série de déesses, plusieurs serpents, dont le serpent tricéphale, des têtes et des étoiles; il se termine avec le dieu Schou.

Au 4e registre (5e heure) se succèdent : une déesse coiffée comme Maït, puis une série d'enseignes ⅂, une série de génies zoocéphales, deux hirondelles affrontées, un serpent bicéphale, cinq génies et le dieu Schou.

Au 5e registre paraît vers le centre la tête humaine de l'horizon sous un scarabée tombant; puis, défilent les haleuses de la corde du ciel.

1514. — **Troisième registre.** Sur et sous la barque. — Largeur du texte, 1 m. 50 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ³, o).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 56; Deville, n° 207; Preisigke, n° 1900.

Τυανεὺς Κασ7άλλιος[a] | Κασ7άλλιος ὁ καὶ Ἀντ[ίοχος ἰδ]ὼν[b] ἐθαύμασα[c].

[a] Lepsius omet cette ligne. — [b] Lepsius : OKNAN▒XOCTⲀⲰN; Deville omet toute cette ligne, sauf IΔⲰN qu'il joint à la première ligne après quelques points; Preisigke le suit. — [c] Lepsius ajoute le n° 1525.

Castalios de Tyane a déjà signé (n° 1498). — On remarquera en tête la place irrégulière de l'ethnique.

1515. — Quatrième registre. Au-dessus de la déesse Mâït. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἀντονίου.

1516. — Devant la couronne blanche du 1er ˥. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Salt, *Transactions*, n° 14; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 248, n° 14; *Recueil*, cclxxxvi, pl. 67; *C. I. G.*, n° 4795; Deville, n° 208.

Θεοχάρης | σχολαστικὸς | Ἠπειρώτης | ἐθαύμα|σα.

Le nom se trouvait dans Plutarque (*An seni sit gerenda respublica*, 8), sur des monnaies athéniennes (Mionnet, *Sp.*, III, 547) et des inscriptions (*C. I. G.*, n° 1513). L'ethnique «Épirote» ne se présente qu'une fois dans les Syringes.

1517. — Devant le 2e ˥. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (A^5 α^3).

Θεόδωρος | αν (?). (Cf. n° 1285.)

1518. — Devant la déesse Mâït. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ĸ).

(?) .ϖολυς | [Κ]α̣ρκίνο[ς].

Le surnom «écrevisse» a servi de nom à plusieurs personnages mythologiques et historiques : un général (Thucydide, II, 23), un rhéteur (Spengel, *Rhetores*, III, 29).

1519. — Devant le 1er ˥. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, h^6, B^7).

Βησα[ρ]ίων | φιλ[όσοφος (?)].

Ce nom, inconnu des classiques, illustré par le cardinal humaniste, s'est déjà rencontré sans qualification (n° 300; cf. n° 1744). Il se lit sur des étiquettes de momies du règne d'Antonin : B. fils d'Anubion le gymnasiarque, et Ischyrion fils de B. (Botti, *Notice*, nos 2863-4; Breccia, *Iscrizione*, nos 513 et 520; Preisigke, *Sammelbuch*, nos 3461-3462). Dans une inscription de Talmis, un Aurelius Bésarion, appelé aussi Ἀμμώνιος, stratège de l'Ombite et d'Éléphantine, relate un ordre du grand prêtre Myron d'expulser du territoire sacré de Talmis tous les porcs (*C. I. G.*, n° 5069, add. p. 1240; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 95, n° 379; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1356). Un autre Aurelius B. fut stratège du Memphite vers 270-275 (*British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 161). D'autres, banquier, pastophore, cultivateur, etc. (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 163, 227, etc.; *Berlin*, *G. U.*, n° 21, col. iii, l. 6; n° 922; *Oxyrh. Pap.*, II, n° 268; XII, nos 1413, 1555).

Ici ce pourrait bien être celui du compagnon dont semblait se plaindre Bésa le cynique : un confrère, un philosophe, mais d'une autre secte, d'où sa mauvaise humeur (n° 1381).

1520. — Devant le 2e ˥. — Largeur, 10 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, h^6, ϵ^a, ⲁ^2, α, ε, σ, τ liés). ive siècle.

Ἡράκλι|ος, συ̣νὼν | Τατιανῷ, | εἰδὼν ἐθαύμασα.

Héraclius, de la compagnie de Tatianus, ayant vu j'admirai.

Ce nom d'un empereur, qui ne figure pas dans les dictionnaires classiques, ni sous la forme correcte Ἡράκλειος, ni sous celle-ci (cf. *C. I. G.*, *Sp.*, n° 8658), est relevé par Pape avec les deux variantes. Le gouverneur (cf. nos 1380 et 1512) n'était pas venu sans une suite, dont plusieurs membres ont signé comme lui et peut-être pour lui. Ces trois graffiti sont à l'encre noire; peut-être les voisins (nos 1519, 1526, 1527) datent-ils de la même visite.

1521. — Sous le 4e registre, dans la bande jaune. — Largeur du texte, 95 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ϴ irrégulier).

Τὸ ϖροσκ(ύνημα) Θεοφάν[ους] (ou Θεοφανίου).

Θεοφάνης est dans Plutarque (*Pompée*, 37; *Cicéron*, 38); Θεοφάνιος s'emploie plus tard (Pape cite *Cod.*, II, 212).

1522. — Même bande. A la suite. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 5-3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, h).

Εὔκαρπος ἱστόρησα.

Épithète de Dionysos, dieu «qui donne de beaux fruits», dans l'*Anthologie* (VI, 3). — Pas classique comme nom, il se trouve dans diverses inscriptions (Pape, *s. v.*).

1523. — **Cinquième registre.** — Largeur du texte, 52 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ et ᴧ).

Τὸ ϖροσκύνημα | Μα[ξ]ιμίμων.

Nom étrange, mais difficile à transformer, par exemple, en Μαξιμιανοῦ, ou à abréger en Μαξιμίων (*C. I. G., Sp.*, n° 5119; Μαξειμίων, *ibid.*, *Sp.*, n° 9267), sauf à supposer un bourdon de deux lettres; on aurait Μαξίμων, comme dans un proscynème de Kalabsché (Lepsius, VI, 459; *C. I. G.*, n° 5064).

1524. — **Troisième registre.** Entre les 2e-5e figures. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, V, C[2]).

Δωρόθεος | ἐθαύμασα.

Cf. n° 1163 et sur la paroi d'en face n° 1819.

1525. — Entre le 3e et le 4e registre, dans la bande jaune. — Largeur du texte, 1 m. 20 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α ᴧ[5], h[6], Π).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 56, qui en fait la suite du n° 1514; Deville, n° 206; Preisigke, n° 1899.

Σαπρίων[a] ἰατρὸς ἱσ7όρησα | L ῑ' ϖαϋνὶ κα'[b].

[a] Deville a lu Ἀπρίων; Preisigke le suit; Lepsius a vu l'initiale. Il est impossible de lire Σαπφίων (cf. *C. I. G.*, n° 1290).

Le médecin Saprion : je visitai l'an 10, le 21 payni (8 juin).

Nom déjà vu au n° 930. Perdrizet (*Graffites d'Abydos*, nos. 506 et 519, xviii et p. 91) le fait dériver de σαπρός «pourri», sobriquet convenant bien à un malade ou mendiant, demi-fou et répugnant de saleté, mais moins à un médecin dont on n'a pu vouloir dire qu'il ignorait l'antisepsie. Σατυρίων ne s'éloignerait pas beaucoup et donnerait une forme classique (Lucien, *Banquet*, 19), mais non un médecin connu. Au reste, Σαπρίων n'est pas un ἅπαξ λεγόμενον : outre l'ἐγκάτοχος d'Abydos, des papyrus de siècles variés nomment encore un

Σ. père de Sarapammon (*Oxyrh. Pap.*, n° 1256; Preisigke, n° 4021), un Σ. Τέκλαρις (*British M.*, *Greek Pap.*, p. 258, iie siècle), un Σ. Σερήνου (*ibid.*, II, p. 143, iiie siècle), un Aurelios Achilleus dit Σ. (*Leipzig*, *G. U.*, n° 9, l. 2; n° 26), un Σ. Ἀμμωνίου (*Berlin*, *G. U.*, n° 608, l. 9-10, époque arabe), et un Σαπρέων (*Berlin*, *G. U.*, n° 1087).

La date correspond au 8 juin, an 21, sans qu'on puisse préciser le règne. Le graffito d'Abydos datait de l'an 29, probablement de Ptolémée Lathyre, ou 89/88 avant J.-C.

1526. — **Quatrième registre.** Devant le 5e ⅂. — Largeur du texte, 56 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Encre noire pâle. Onciale mixte (ᴧ, Є, Δ[8], ω[3], Ξ, Ρ, C, liaisons).

Ἀρτεμ[ι]|δώρας | . . . ξια[a] | Τάφιος | εἶδ[ο]ν | καὶ ἐθαύμα|σα.

[a] Peut-être quelques lettres immédiatement sous cette ligne : en ce cas, Ἀρτεμιδώρας pourrait être considéré comme isolé.

Comme nominatif masculin ce serait inédit; comme génitif, ce serait le féminin d'un nom très répandu. L'ethnique Τάφιος «de Taphos», île d'Acarnanie, appuierait le masculin.

1527. — Derrière le 6e ⅂. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire pâle. Onciale mixte (ᴧ, Є[4] Є[e], W[5]).

Σαραπίων | Πλῆνιος νεώτερος | ἱσ7όρ[ησα].

Le nom de Plênis, assez souvent répété dans les Syringes (cf. n° 1236), y appartenait à plusieurs individus. L'un d'eux fils de Sarapion (n° 856) était très vraisemblablement le père de ce Sarapion-ci, qui portait, selon un usage répandu, le nom de son grand-père, en y joignant l'épithète νεώτερος.

1528. — Entre les 4e et 5e registres, dans la bande jaune. — Largeur du texte, 54 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (Є Ο liés).

Λεοντοκράτ(η)ς.

Nom rare, «dompteur de lions», formé sur le modèle Ἱπποκράτης : Λεωκράτης (cf. n° 1977) est «dompteur de foule». — Le personnage reparaît avec

l'épithète Λαρισαῖος (n° 1750); or justement les exemples connus sont de Thessalie : Λεοντοκράτης σΊρατηγὸς Θεσσαλῶν (Doliche : *I. G.*, IX, pars 2, n° 1268, l. 30) et Λεοντοκράτεις (Pharsale : *I. G.*, IX, pars 2, n° 234 [113]).

1529. — **Cinquième registre.** — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, ┐³).

Τιμού[κ]ρα|τος.

Variante inédite de Τιμοκράτης; les traces n'autorisent pas la restitution de Τιμόσῖρατος (Démosthène, 1365, 25).

1530. — **Troisième registre.** Au-dessus d'un serpent. — Largeur du texte, 87 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ϫ⁶ α⁴, θ).

Ἰσιδωριανὸς ἐθαύμασα.

Dérivé rare du fréquent Ἰσίδωρος. Dans un papyrus de Florence c'est un riche propriétaire d'Hermoupolis (*Pap. Fiorentini*, n° 50; Jouguet, *Vie municipale*, p. 364); ailleurs un petit fermier de Bacchias au Fayoum (*Berlin, G. U.*, II, n° 633, l. 21).

1531. — Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 05; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (ϫ, π³).

Σωσίϐιος Ἀπ[ολλωνίου? ou Ἀλεξ/(ανδρεύς)].

Déjà vu un Σωσίϐιος (n° 182). Ni l'un ni l'autre, s'ils se distinguent, n'est le chronographe spartiate contemporain de Philadelphe (Müller, *Fragm. Hist. Gr.*, II, 625; Athénée, XI, p. 493; Croiset, V, p. 96) ni le ministre de Philopator.

1532. — Bande jaune sous le 3ᵉ registre. — Largeur du texte, 1 m. 25; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ϫ⁵, κ⁷, μ⁸).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 45, qui le coupe en deux lignes; Deville, n° 205; Preisigke, n° 1898.

Τὸ προσκύν(η)μα Κληματίου, καὶ Ὠρίωνος[a], καὶ πάντων[b].

[a] Deville et Preisigke : Ὀρίωνιος. — [b] Lepsius omet.

Nom de basse époque dérivé de κλῆμα «sarment», à moins qu'on ne veuille le rattacher au latin *Clemens*, *Clementius*, Κλημήτιος. On le trouve dans Libanius (*Epist.*, 15, 318, 320, 324), dans des inscriptions (*C. I. G.*, n° 5569, 5689) et des papyrus (*Pap. Fiorentini*, n° 54, l. 18, an 314).

1533. — **Quatrième registre.** Devant le 6ᵉ ┐. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire pâle. Cursive. Un nom anglais gravé sur le nom grec.

Ει.... | εἶδον | καὶ ἐθαύμασα.

1534. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre pâle. Cursive.

Ευϐυ.ι.ος | Νι.ο..ος | μετὰ τῶν | ἑτ[ῶ]ν | τούτων.

Eubulinos? (et) Nicolas avec leurs amis.

Ni Εὐϐίοτος, ni Εὔϐλασῖος, ni Εὐϐοϊκός ni Εὔϐουλος ou Εὐϐουλίδης ne conviennent sûrement pour combler la lacune. Pour le second nom, Νικόλαος vaudrait mieux que Νικόδαμος, Νικόλοχος, Νικόμαχος et autres mots où il faudrait suppléer trois ou quatre lettres. Pour la dernière formule, on peut comparer : σὺν τῷ ἑταίρῳ (n° 233), σὺν τοῖς φίλοις (n° 1927), μετὰ οἰκείων (n° 1059).

1535. — Bande jaune, sous le 4ᵉ registre. — Largeur du texte, 2 m. 10; lettres, 3-5 cent. Gravé. Onciale (ϫ, н, ω³). 131 après J.-C.

Bibliographie : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161; Salt, *Transactions*, n° 49; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 49; *Recueil*, cccxii, pl. 114; *C. I. G.*, n° 4778; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 79, n° 40; Deville, n° 209.

Τὸ προσκύνημα τῶν τέκνων Ἀρτεμιδώρου[a] καὶ τῆς συμϐίου[b].

[a] Hamilton : ΑΡΤΕΜΟΔΩΡΟΥ. — [b] Hamilton, Salt, Letronne et *C. I. G.* omettent les deux derniers mots. Letronne : τῆς γυνῆς αὐτοῦ; Lepsius : ΤΗΓΧⲈΝΝϹΒΙΟΥ; Deville : ΤΗϹ..ΥΝΗϹΑ..ΙΟΥ.

L'an 15 d'Hadrien, un Artémidore fils de Ptolémée, greffier impérial des nomes Hermontite et Latopolite, est allé entendre Memnon et a laissé sur le

Colosse son procès-verbal de constat; il avait avec lui sa femme *συμβίου*, Arsinoé, et ses enfants Ælyriôn, surnommé Quadratus et Ptolémée. Ont-ils poussé jusqu'aux Syringes, plus curieux que la plupart des visiteurs du Colosse? Dans les Syringes, nous retrouvons les noms de cette inscription du Colosse : plusieurs Artémidore (voir n° 136), peut-être Arsinoé (n°s 100 et 112), beaucoup de Ptolémée, dont aucun toutefois ne se dit fils d'Artémidore; le nom d'*Αἰλουρίων* paraît plusieurs fois (n°s 8, 446, 552 et 583), et celui de Κόδρατος, plus rare et plus significatif, se retrouve aussi (n°s 997 et 1411). Il y a tout lieu de croire que la présente inscription est bien celle de la famille de notre Artémidore du Colosse (Letronne, *Statue*, n° 26; *Recueil*, cccl; *C. I. G.*, n° 4732; Dittenberger, *Sylloge*, *Suppl.*, II, p. 427, n° 683).

1536. — 4e registre. Entre les 6e et 7e ⅂. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire pâle. Cursive.

Ἡρακλέων | εἶδον καὶ | ἐθαύμασα.

Dérivé d'Ἡρακλῆς. Suidas cite un grammairien égyptien de ce nom; on connaît un Φλαύιος Ἡρακλέων, stratège de Mendès en 206 (*Tebtunis Pap.*, n° 340, col. *ii*).

1537. — Plus bas. — Largeur du texte, 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire. Majuscule (Α, Ε, C).

Βέσα.

Variante inédite de Βῆσα (cf. n° 1381), contraire à l'itacisme.

1538. — A gauche du 7e ⅂. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâle. Cursive.

Εὔγονος | εἶδον | καί.

Le deuxième verbe, ἐθαύμασα, manque, à moins qu'on ne le déchiffre au n° 1540 que je ne pénètre pas. Il n'y a pas d'exemple classique de Εὔγονος «fécond» comme nom propre.

1539. — Devant le 9e ⅂. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 7 mill. Cinq lignes. Encre. Cursive.

(?) .α. . . . ων | ιγο. . . ἐθαύ|μασα καὶ ἐμ(ν)ήσ|θην τῶν ἀδελ|φῶν μου.

1540. — Devant la 1re figure. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Cursive.

Peut-être : *Celer miratus* (?).

1541. — Entre Hor et Anoub. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ε cursif).

(?) Ουδ̣|λο μ ιος | εδεν.ιασ.ν (?).

Peut-être Οὐολόμνιος, *Volumnius*. Pape relève seulement les formes Οὐολούμνιος, Οὐλόμνιος, Βουλόμνιος.

1542. — A gauche et à droite d'Anubis. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. Quatre ou cinq lignes. Gravé. Onciale (d²).

Πισίδης, | Διοκλῆς | κύων | ἴδ|ον.

Autre main que celle des Dioclès déjà vus (n°s 812, 954, 1187). Celui-ci s'intitule «chien», c'est-à-dire «philosophe cynique» (cf. n°s 172, 319, 458). Il n'est pas connu, à moins qu'on ne l'identifie avec le Διοκλῆς ὁ ἐριστικός cité par Lucien (*Eunuque*, IV, 27; cf. n° 1187). Le même a répété son nom plusieurs fois (n°s 1611, 1721, 1735), sans l'adjonction de Πισίδης, qui semble donc bien n'être pas un ethnique, mais le nom propre d'un compagnon de Dioclès. Suidas nomme un Γεώργιος Πισίδης, diacre et écrivain.

1543. — Vers le centre. 4e registre. Au-dessus d'hirondelles et d'un serpent à deux têtes. — Largeur, 65 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ᴧ⁵, ɪ²).

Διονύσιος ἱστόρησα.

1544. — Entre les deux hirondelles. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ᴧ⁶, V², Φ²).

Ἀπολλί|ναρις Ἀλφῖ|νος Θυ|αθειρη|νὸς ἐμν(ήσθη) | Μόδεστος[a] | ἀδελφός.

[a] Des traits permettent de lire -τος, -του, ou -τον, et de même ἀδελφός, -οῦ, ou -όν. La grammaire voudrait le génitif (cf. n° 1316).

Deux noms sont latins, *Apollinaris* et *Modestus*. Parmi les Apollinaire orientaux, citons l'apologiste, évêque d'Hiérapolis en Phrygie, IIe siècle (Batiffol, *Littérat. grecque-chrét.*, p. 99; Croiset, V, p. 740), et les deux poètes, le père

rhéteur d'Alexandrie, le fils évêque de Laodicée, IVe siècle (CROISET, V, p. 924); en Égypte même, un stratège de l'Oxyrhynchite (an 126 : *Oxyrh. Pap.*, n° 1472) et un stratège de l'Arsinoïte (an 141 : *Berlin, G. U.*, nos 353-357, 618, etc.). Parmi les Modestus : Δομίτιος Μοδέστος, comte d'Orient en 356 (AMMIEN, XIX, 12), préfet du prétoire, et consul en 372 (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1092). L'autre nom est inédit, même comme épithète, mais synonyme de ἀλφηστής «industrieux»; on peut encore le rapprocher de Ἀλφῆνος devenu *Alfenus*, nom d'un usurier chez Horace, et de Ἀλφίνους (PAPE, *s. v.*). Thyatire, ville de Lydie, est aujourd'hui Akhissar.

1545. — (Pl. photogr. 23, *b.*) — Au-dessus du serpent bicéphale. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale. Depuis les premières lectures, le graffito a été en partie effacé et est devenu fort peu lisible.

BIBLIOGRAPHIE : SALT, *Transactions*, n° 8; LETRONNE, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 247, n° 8; *Recueil*, CCLXXXII, pl. 61; *C. I. G.*, n° 4814.

Πτολεμαῖος Βου[σ]ειρείτης[a] ἱστόρησα[b] | σὺν γυναικὶ[c] Κυπρίᾳ[d], καὶ τέκνῳ Πτολεμαίῳ[e], | καὶ[f] ἐμνήσθη[ν][g] Μεν[ουθ]ιάδος, καὶ | Πάφου τέκνων[h].

[a] Salt : Βουκειρείτης. — [b] Salt, Letronne : ἱστορήσας. — [c] Salt : ΤΥΝΑΙΚΙ. — [d] Ma copie porte Κυμρι. — [e] Letronne : [ἐθαύμασα] : il n'y a pas place. — [f] Salt : ΚΜ; Letronne : [καὶ]. — [g] Salt : ЄΑΝΗϹΘΗϹ; la 2e personne est rare, mais n'est pas impossible (cf. n° 149). — [h] J'ai complété en grande partie d'après Letronne sans avoir distingué ce qu'avait lu Salt.

Le nom de l'enfant, fille ou fils, Πάφου peut être exact et en relation avec celui de la même Cypris ou Cypria (dont Pape ne relève que cet exemple); mais on peut comprendre Ἔπαφος, nom du fils d'Io, abrégé familièrement. C'est aussi un nom géographique que celui de Μενουθίας, du bourg de Ménouthi près de Canope (ÉTIENNE DE BYZANCE, *s. v.*), épithète d'Isis (*C. I. G.*, n° 4683 *b*) et nom de femmes (saint ÉPIPHANE, *Anchora*, p. 109), comme Thermouthias, ainsi que l'a remarqué Letronne (*Recueil*, II, p. 307).

1546. — En surcharge du précédent. — (Même planche.) — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h[4], T[3], Φ[4]).

Στόλος [(ἐ)μ]νήσθη | τῶν ἰδίων, | καὶ Πρίμου, | καὶ τῶν ἄλλων | ἐμ[οῦ] τροφῶν.

Stolos s'est souvenu de sa famille, et de Primus, et de mes autres enfants.

Nom rare, signifiant «voyage, expédition armée, troupe», trouvé dans une inscription de Sélinonte (WESCHER et FOUCART, 352; *C. I. G.*, n° 4418). Notre homme passe avec aisance et incorrection de la 3e à la 1re personne.

1547. — En surcharge des deux précédents. — (Pl. photogr. 23, *b.*) — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A[5]).

Ἱκέσιος | τραγῳδιογράφος | σὺν Τωνίῳ[a].

[a] L'ἰῶτα est adscrit.

Hicésios se lit dans Andocide (II, 43); c'est aussi le nom d'un médecin antérieur d'une génération à Strabon (XII, p. 580; FABRICIUS, XIII, 189 et 253). Comme auteur de tragédies, Hicésios n'est pas connu. — Τώνιος pour Ἀντώνιος témoigne de l'ancienneté de ces abréviations familières. Je ne crois pas qu'il faille penser à Θώνιος (*Oxyrh. Pap.*, I, nos 43, 85, etc.), peut-être apparenté à Θόων, Θοῶνις, Θῶνις.

1548. — Bande jaune, sous le 4e registre. — Largeur du texte, 2 m. 45 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (A, Є[1], Δ[6]). IIe siècle.

BIBLIOGRAPHIE : SALT, *Transactions*, n° 48; LETRONNE, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 45; *Recueil*, CCCXIV, pl. 111; *C. I. G.*, n° 4785; LEPSIUS, VI, 76, n° 41.

Αἴλιος[a] Διονύσιος καὶ Λάμπων φιλόσοφος εἴδομεν[b].

[a] Salt, Lepsius : ΑΙΛΙΟϹ; on pourrait hésiter à lire Ἀραῖος. — [b] Salt : ΘΙΔΟΜϹΝ; Lepsius : ЄΙΔΟΜЄΝ; les ε sont cursifs.

Il y a bien des chances pour que ce soit, selon la remarque de Letronne, le grammairien lexicographe, qui publia sous Hadrien des Ἀττικὰ Ὀνόματα, Ælius Dionysius, natif d'Alexandrie, petit-fils de Denys d'Halicarnasse (SUIDAS, *s. v.* Διονύσιος Ἀλεξάνδρου; CROISET, V, p. 640 et 650), voyageant avec un philosophe qui reparaît au n° 1607. Notons que, lors de la création d'Antinoé, Hadrien associe, en les appliquant à une tribu et à un dème, son nom Ælius et celui de Denys de Syracuse fondateur d'Hadria berceau de la famille d'Hadrien (Pap. Londres, n° 1164 *f*, l. 34, III, p. 162; JOUGUET, *Vie municipale*, p. 134 et 136) : la dénomination du grammairien serait donc doublement une flatterie pour l'empereur.

1548b. — Dans l'ω de Λάμπων. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Gravé. Onciale.

(?) . . . . . | τὸ ϖρ(οσκύνημα).

1549. — Même bande, surchargé par φιλόσοφος du n° 1548. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Φαωνίδης.

Nom inédit, dérivé de Φάων, illustré par Sappho.

1549b. — Dans le 5e registre il y a plusieurs groupes de traits et de lettres. Je crois distinguer seulement, dans une bande oblique soutenue par un scarabée :

Ὀρτήσιος. (Cf. n° 846, etc.)

1550. — Troisième registre. Sur un serpent à trois têtes. — Largeur du texte, 66 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Onciale (ᴧ, V²).

Διοσκοράμμων εἶδον | τὴν μανίαν κ(αὶ) ἐθαύμασα.

Dioscorammon, je vis cette folie et m'en ébahis.

A noter le ductus de καὶ abrégé.

Nom rare (*Pap. de Théadelphie*, n° 3, an 299), hybride de grec et d'égyptien (cf. Φοιϐάμμων, n° 627, et Ψεναπόλλων, n° 69). Ce voyageur, consacré aux Dioscures et à Ammon, n'appréciait pas apparemment les traditions religieuses de son pays. Il contraste avec tous ceux qui en admirent la sagesse, σοφίαν (cf. nos 777 et 1285).

1551. — Quatrième registre. A droite du n° 1547, entre les quatre premiers personnages, il y a des lettres gravées que je ne parviens pas à assembler.

Entre les 4e et 5e personnages. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ).

Ἀπολλ|όδω[ρος].

1552. — Au-dessous. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Πτολ[ε]|μαῖ|ος ἥκω.

1553. — Au-dessous et s'étendant à droite du 5e personnage. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

(?) Δ . αρο . ρισΊοων (?).

1554. — Plus loin, au bout des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 1 m.; haut., 14 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Τὸ ϖροσκύνημα Πολέμωνος, | καὶ τοῦ ϖατρὸς, καὶ τῶν ἀδελφῶν, | Ὠρίωνος, καὶ τῶν φιλουμένων.

Le proscynème de Polémon, et de son père, et de ses frères, d'Orion, et de ceux qu'il aime.

Le nom n'a rien de rare : il fut porté entre autres par un sophiste du IIe siècle (Croiset, V, p. 540, 552).

1555. — Devant le dieu Schou (6e figure). — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale.

Αὐρήλιος Σεουῆρος . . . . . . νολ . . . .
[? ἐ]|ξαυτῆς ἱσΊόρησα . . η . . . . . [? Ἀμε]νώθη.

Inscription du IIIe siècle, mais qui n'a rien d'Alexandre Sévère ni d'impérial (cf. n° 1316). C'est sans doute d'un fonctionnaire municipal qui, en vertu des réformes de Caracalla, acquit avec sa charge la cité romaine et prit alors le nom d'Aurelius (Jouguet, *Vie municipale*, p. 395).

1556. — Au-dessous. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale mélangée (A⁵, E, K⁴, C², Y³). Ier-IIe siècles.

Ἐπιγένης Κυρηναῖος.

Parmi les nombreux porteurs de ce nom connus (cf. Pape), entre autres un ami de Galien (t. III, p. 461; Fabricius, XIII, 150), aucun n'est de Cyrène.

1557. — Troisième registre. Entre les têtes et Schou. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (B⁶).

(?) Ελεϐυιως | . . πνισαι (?).

1558. — Entre Mâït et Schou. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ϻ³, ⲝ).

BIBLIOGRAPHIE : SALT, n° 13; LETRONNE, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 248, n° 13; *Recueil*, CCLXXXV, pl. 66; *C. I. G.*, n° 4804; DEVILLE, n° 203.

Μαξιμιανὸς | ἐθαύμασα | Μακεδών[a].

[a] Salt et tous les autres omettent ce mot.

Un nom latin, comme *Maximianus*, ne garantit pas l'origine italienne des citoyens romains. Il est assez commun pour défier toute identification.

La paroi gauche de la 8e PORTE et celle de la 4e SECTION (petite salle) ne contiennent aucune inscription.

9E PORTE : Nos 1559-1562.

1559. — Dans le protocole, sous le signe ⌣. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé très peu profondément. Onciale (forme spéciale du c ressemblant à ʌ).

Ἀσκληπιάδης Ὕδωρ.

Surnom tout à fait singulier, à moins qu'il ne s'agisse d'un hydrothérapeute.

1560. — Au-dessus d'un cartouche. — Largeur du texte, 39 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (même c).

Οὐάλης (*Valens*) Ἀσκληπιάδης.

Sont-ce deux noms de deux compagnons de voyage, dont l'un a signé déjà dans le voisinage? ou le double nom d'un seul que son surnom désignerait comme médecin? Galien cite trois Οὐάλης médecins, de familles romaines : Vectius, Albumius et Terentius; Fabricius en nomme un quatrième, physicien, d'après Cælius Aurelianus (*Oxeon*, III, 1; *Bibl.*, XIII, 440). Il n'y a pas lieu de tirer celui-ci de la foule des homonymes. Cf. nos 1057 et 1575.

1561. — A droite. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 80 cent.; lettres, 7 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale mixte (σ, ε, cursifs) et latin. Peut-être de deux ou plusieurs mains.

(?) Λου. . . . | [? LON]GINUS | τὸ | Σερῆνος | Διονυσίου | Εμ̣α̣υσ̣. . | Μακαρί[ου].

1562. — Au bas. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲱ).

(?) εκεισιων | νωιαιμ (?).

Si le premier mot est exact, on pourrait le rapprocher de Ἔκησις (*Berlin, G. U.*, n° 89) et Ἔκυσις (*Berlin, G. U.*, nos 244, 426, 644, 654, etc.; *C. Pap. Raineri*, n° 23; *British M., Greek Pap.*, p. 74, etc.; *Pap. Fiorentini*, n° 76; *Tebtunis Pap.*, n° 363), ainsi que de Πακῦσις ou Πεκῦσις (*supra*, n° 766 bis, *addenda*).

2E SALLE : Nos 1563-1583.

C'est la salle du sarcophage, très intéressante par ses représentations astronomiques et son plafond peint. Malgré ces mérites, les touristes y ont peu signé; aucune mention ne témoigne d'une admiration particulière. Faut-il l'attribuer à l'obscurité qui règne dans la salle, ou bien au mauvais crépi, mal lissé, qui se prête mal aux graffiti?

La paroi sud sous la voûte, la principale, est divisée en quatre registres, dont le 3e presque seul a reçu des graffiti. Il y en a tout autant sur les piliers (deux piliers à gauche, deux à droite).

(CHAMPOLLION, *Monuments*, p. 590-609 et 618-620; *M. M. C.*, III, p. 71-72 et 76.)

1563. — **Premier pilier de gauche.** Face nord : sur la poitrine du roi. — Largeur du texte, 31 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (κ²).

Lῖ' Απρικιας (ou LῙΑ' Πρικιας?).

De toute façon, ce serait un nom inédit (cf. Πρίκων : *I. G.*, VII, n° 657).

1564. — A droite du précédent. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale (ι², ρ²).

Ἑρμεῖνος. (Cf. nos 478 et 1101.)

1565. — Face nord : derrière le pagne du roi. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mélangée (Σ c).

Σιλ|[ουά]νιος (*Sylvanius*) ou Σιλ[ή]νιος.

1566. — Devant le pagne. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A⁶).

Ἀπόλλ|[ω]ν .ν.|τῳ..

1567. — Face est : sous le coude du roi. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϫ⁶, O, Φ², C²).

Ἀμσοῦφις | Ἀθᾶτος. (Cf. nᵒˢ 14, 320 et 1509.)

1568. — **Second pilier.** Face nord, sous le coude du roi. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Γυμάθιος (?) | δ[ι]κο[λ]ό[γο]ς.

Nom inédit, sans parenté, que l'on corrigerait facilement et plausiblement en Εὐμάθιος, non classique, mais comparable à εὐμαθής «qui apprend bien» et Εὐμαθής, nom entre autres de l'un des Trente tyrans (Xénophon, *Hellén.*, II, 3), et d'ailleurs trouvé dans des inscriptions spartiates (Pape, *s. v.*), et des papyrus d'Hermopolis (ɪvᵉ siècle : *Leipzig, G. U.*, nᵒ 100, col. ɪɪɪ, l. 4). — Pour le titre, cf. nᵒ 1471.

1569. — Même face. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Cursive.

Ποτάμων Διδύμου | ἐθαύμασα ἰδών.

Nom déjà vu (nᵒ 51, etc.), mais avec un autre père.

1570. — Face ouest : sur la gaine de Ptah. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (α^3 cursif).

Ἀλύπιος.

Ce nom, déjà rencontré (Syringe 8, nᵒ 960), pourrait être celui du philosophe platonicien natif d'Alexandrie, contemporain de Jamblique qui écrivit sa vie et dans la biographie duquel Eunape le cite à plusieurs reprises; il écrivit sur l'art musical (Fabricius, III, 160; Jan, *Encyclopédie* de Pauly-Wissowa; Croiset, V, p. 651). Un autre A., archevêque de Cappadoce, siégea au concile de Sidé en

383 (Fabricius, X, 695). La sœur de saint Grégoire de Nazianze avait épousé un A. κύδιμος (*Anthologie*, VIII, 103). Nicolas d'Alexandrie cite un de ses contemporains médecin en chef, ἀρχίατρος (*Médicaments*, XXXI, 7, et XXXVI, 92; Fabricius, XIII, 15). Un Alypius écrit à son frère Sarapammon vers l'an 304 (*Oxyrh. Pap.*, XII, nᵒ 1491). Aurelius Alypius de Philadelphie au Fayoum écrit pour un illettré en 314 (*Berlin, G. U.*, nᵒ 411); il a pour filles Aurelia Valeria et Longina (*Berlin, G. U.*, nᵒ 405, an 348, et nᵒ 519). Un autre à relever en 441 (*Berlin, G. U.*, nᵒ 609). Autres (*Pap. Fiorentini*, nᵒ 10, etc.). On rencontre les formes Ἄλυπος (*Abydos*, 154) et Ἀλύπις (*Berlin, G. U.*, nᵒ 1087).

1571. — Au-dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ϫ, H; κλ liés).

Ἀσκλη|πιά|δης | ἐθαύ|μα|σα. (Cf. nᵒˢ 1057, 1233 et 1575.)

1572. — A droite du précédent. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 12 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (C²).

Νικάσιος.

Ce nom est dans Stobée (*s. v.* Νεικασία); cf. Νικάσος (Thucydide, IV, 119), Νικασίς, nom de femme (*Anthologie*, VII, 482), et Νεικάσιος (Pape) dont l'étymologie diffère tout à fait; Νικάσιος ou Νικάκιος est le nom d'un saint, apôtre de Rouen au ɪɪɪᵉ siècle.

1573. — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϫ, Y).

Bibliographie : Deville, nᵒ 197 (qui a lu seulement le premier mot); Preisigke, nᵒ 1894.

Ψεμμώνθης | ṭιαυṭις (ναύτης?).

Nom égyptien dérivé comme Παμώνθης (nᵒ 1501) du nom du dieu Montou, avec le même préfixe *Psen* = *pi-sa-n* «l'homme de», que dans Psenosiris, Psenisis, Psenapollon (cf. nᵒˢ 69, 540, etc.).

1574. — Mur sud. 3ᵉ registre. — Largeur du texte, 48 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ϫ).

Πάνολκος.

Nom inédit : ce qui s'en rapprocherait le plus serait ϖάνολϐος «tout à fait heureux», qui exigerait une correction; on peut admettre un dérivé de ἕλκος «blessure» ou de ἕλκω «tirer».

1575. — Après les hiéroglyphes du 3[e] registre. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (A ⲁ). IIe siècle.

Bibliographie : Description de l'Égypte, V, pl. 56, n° 4; Wilkinson; Salt, n° 6; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 246, n° 6; *Recueil*, CCVII, pl. 60; *C. I. G.*, n° 4766; Lepsius, VI, 76, n° 51; Deville, n° 196; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1212.

[Ἐ]μνήσθη | Ἀσκληπιάδης | ἰατρὸς[a] λεγεῶ(νος)[b] | Β̄′ Τρα(ϊανῆς)[b] Ἰσχυρᾶς. |
L ῑ′ Ἀντωνίνου με|χε(ί)ρ[c] Ᾱ′.

[a] Letronne : IATPωC; Lepsius recte. — [b] Ces deux mots se terminent par une barre d'abréviation; Lepsius ne la marque pas; Deville l'a prise pour un I. — [c] Letronne : ICЄXЄP. La première lettre est privée du dernier jambage; Lepsius la marque entière.

S'est souvenu Asclépiade, médecin de la II[e] légion Trajana Fortis :
l'an 10 d'Antonin, le 1[er] de méchir (an 147 après J.-C., 19 janvier).

Nous avons déjà rencontré au moins deux fois, avec la même qualification de médecin (n[os] 15 et 114; cf. n[os] 1057, 1233, 1559, 1560 et 1571), ce nom qui rattachait au dieu Esculape ses descendants et ses continuateurs. Celui-ci a laissé un curieux témoignage de l'organisation médicale de l'armée romaine sous l'empire (cf. S. Reinach, *Médecins publics militaires*, dans Daremberg et Saglio, *Dictionn. des Antiq.*, III, p. 1687-1689). Un confrère, en Égypte même, fut Aufidius Clemens, ἰατρὸς λεγεῶ(νος) β̄κ̄ à Pselcis (*C. I. G.*, n° 5088; Lepsius, VI, 96, n° 413; Cagnat-Jouguet, n° 1361).

1576. — A gauche et au bas d'un disque. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive.

(?) λεπουαλεπ | υενδιλιδιγο|δεμαγε (?).

1577. — Dans le disque. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive.

Ἡρακλῆς | (?) Ἐφιδεί[ο]υ Κρὴς | (?) εκτο . . ωσ . . (?).

Le nom Ἐφιδεῖος serait inédit, et peut-être à rapprocher du latin *Epidius*.

1578. — Au bas, dans le disque. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Cursive.

(?) ω . εσ . . . | λτεοκας (?).

1579. — A droite, hors du disque. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Onciale.

Φιλάσ⌉ριος | ἰδὼν τὸ β̄′ | ἐθαύμα[σα].

Nouvelle carte de visite du même voyageur (n° 245, etc.; cf. n° 1440).

1580. — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire, peu visible. Onciale.

Μνήσθη ΒΓ̄ ΕΔ̄ ΔΙΙΓ̄ | . . . . . | . . . . . | . . . . . .

1581. — Au bas du registre, devant Khnoum. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre noire. IIe siècle?

(?) . . . . | IN[SPEXI?] VIII KAL(*endas*)IVN (*ii*) |
ANNO X̄ (?) AN[T]ONIN[*i*?].

Plusieurs mots semblent latins après une première ligne peut-être grecque. VIII K semblerait correspondre à ΚΗ̄ de l'inscription suivante. L'an 10 d'Antonin serait 147-148 après J.-C.; mais le 8 avant les calendes de juin correspondrait au 29 de Παχών, non au 28.

1582. — 4[e] registre : à droite. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (α^{11} lié). IIe siècle.

Σαραπίων | [ἰ]δ[ὼ]ν [ἐθαύ]μασ[α] | ΚΗ̄.

1583. — **Mur ouest.** 2[e] renfoncement : sur un disque rouge. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ ϖροσ|κύ(νη)μα⟨τα⟩[a] Σαρα|πινης(?)[b] καὶ Δι|δύμου [Ἀ]ποκ|
καλ . σ . . ς καὶ | (?) Δο . καινος[c].

[a] La correction s'impose : nous avons déjà vu ϖρόκυμα (n° 127). — [b] On lirait plutôt -πυνης : de toute façon, variante incorrecte de Σαραπιαίνη (cf. *Leipzig, G. U.*, n° 33, etc.). — [c] Après l'ο, traces de I, Y ou P.

CELLA DU FOND : N°s 1584-1617.

Aux murs de gauche et de droite, processions d'adorateurs en deux registres, six en haut, sept en bas. Au fond, le disque solaire dans la barque, accompagné de sept personnages; sous la barque, le buste d'un dieu qui la soutient de ses bras levés, et deux rois agenouillés en adoration (Champollion, *Monuments*, p. 613-617; *M. M. C.*, III, p. 80). Horrible crépi jaunâtre.

1584. — **Mur sud.** 2e registre. Au-dessus du 4e personnage. — Largeur du texte, 54 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ^{5} ⲁ^{6}). IIe-IIIe siècle.

Ἀντ̣ονένης, | Σερτ[όριος?], Παμώνθης[a].

[a] Il est possible que le dernier nom ne soit pas de la même main, n'ayant pas l'α rattaché de même que dans le premier, et n'étant pas exactement de niveau avec le second.

Le premier nom semble bien une corruption inédite d'*Antoninus*. Le second pourrait se compléter Σερτ[ορίου] : il y a le nombre de lettres voulu; mais ce nom paraît un anachronisme. Le dernier a été vu (n° 1501).

1585. — Au-dessus du 5e personnage. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Encre rouge.

Bibliographie : Lepsius, VI, 101, n° 48; Deville, n°s 162 et 193; *C. I. L.*, III, n° 71.

Januarius p(rimipilaris)[a] *vidi et* | *miravi loc[um]*[b].

[a] *C. I. L.* : PP. Le personnage abrège ici son titre par un seul *p* (cf. n° 1504). — [b] Deville n'a pas lu ce dernier mot et s'étonne que Letronne l'ait vu : Letronne avait publié le n° 1504; et Deville semble s'être embrouillé dans ses copies des deux passages, ou plutôt n'avoir pas vu ce graffito-ci et avoir relevé le n° 1620 qui avait échappé aux précédents.

1586. — 1er registre : dans les jambes du 5e personnage. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (h^{4}, ω^{2}).

Ἡραίων.

Lecture plus admissible que Ἡράκων que l'on croit apercevoir et qu'on ne doit pas corriger en Δράκων. Le nom est rare, mais lu déjà dans des inscriptions (*C. I. G.*, n° 4802 [notre n° 38, cf. n° 687] et n° 8518, série IV, 43-44 anses).

1587. — Dans les jambes du 6e personnage. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes en deux colonnes. Gravé. Onciale (ⲁ, h^{4}). 1er siècle avant J.-C.

Τὸ ϖροσ|⟨τὸ ϖροσ⟩|κύνημα | Τιμό|θεος | L ε′ Καί(σαρος).

Adoration de Timothée : l'an 5 de César (V d'Auguste = 25/26 avant J.-C.).

Il ne semble pas possible d'identifier celui-ci ou ceux des n°s 76, 869, 1703, avec aucun des Timothée connus : ni le général athénien (Xénophon, *Hellén.*, V, 4, 63), ni l'assassin de Physcon (Diodore, 11), ni l'évêque d'Alexandrie biographe de moines (Sozomène, VI, 29; Fabricius, X, 138), ni le rhéteur de Gaza (Suidas; Croiset, V, p. 984), ni le médecin juif de Justin (Fabricius, XIII, 438), ni l'hérésiarque, surnommé ὁ Αἴλουρος (Fabricius, X, 499). Nous avons vu Και pour Καίσαρος (n°s 371, 382, 745). — La date pourrait indiquer un compagnon du préfet Caïus Julius Papius (cf. n° 1600).

1588. — 2e registre : sur les 6e à 8e figures. — Largeur du texte, 88 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 4 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ⲁ^{3}, ω^{3}, ᴍ^{11}, т liés).

Τὸ ϖροσκύνημα Ἀπολλωνίου, | καὶ τοῦ ϖατρὸς, καὶ | τῶν ἀδελφ|ῶν, | καὶ ϖάντων | τῶν φίλ[ων].

Le proscynème d'Apollonius, et de son père, et de ses frères, et de tous ses amis.

On peut se demander si tous les amis d'Apollonius, sans exception, sont présents, et font leurs dévotions avec lui, ou bien s'il ne les fait pas par procuration pour tous ou pour plusieurs d'entre eux absents.

1589. — Sur la tête du 7e personnage; à droite des 3e et 4e lignes du précédent graffito, qui est postérieur en date. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1/2 cent. Huit lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ lié, h^{4}). En partie effacé, en partie indéchiffrable.

Νι. . .ορος [. . . . .] | ἐμνήσθην τοῦ [ϖατρὸ]ς, | καὶ . . τι. παρα. . . . . | τῶν κ. . . . . | ελιε. . . . μο. . . . . | Φλαούας (?) τῶν τεινησ. . . | καὶ . . . . ϖατρος | . . . . . εν. . . . .

Pour le premier nom, on peut supposer Νικηφόρος, Νικόδωρος, ou même Νικαγόρας. *Flavia* reste très douteux.

1590. — Entre les 7ᵉ et 8ᵉ. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (h⁸, o, k²).

Τὸ προσκύνη|μ[α Ἄ]μ[ω]νος | (?) ανδινων | καὶ Θαῆσ|ις Ὀνίου (?).

Ἄμων serait une variante inédite mais très légitime de Ἄμμων que nous avons vue d'ailleurs au n° 69 et peut-être au n° 53. La lecture obvie et qui n'est point assimilable à Ἄμον ou Ἄμων d'une inscription archaïque de Corinthe (Fraenckel, *C. I. G.*, Pelop., I, 357; cf. Ἄμων ὁ Θεσσάλου : *I. G.*, IX, pars 2, n° 206 *b*, 4). Θαῆς Κονίου donnerait deux noms inédits ou rares (Θαῆς = Θαΐς : *Tebtunis Pap.*, n° 117, 54, note). Θαῆσις est fréquent dans les papyrus, variante de Τάησις . Ὀνίας, nom hébraïque (cf. Josèphe, *Antiq.*, XII, 9, 7), n'est pas rare en Égypte. Il est donc superflu d'identifier Κόνιος à l'épithète de Zeus à Mégare (Pausanias, I, 40, 6), ou de le dériver de Κῶνος, nom thraco-anatolien, et de le rapprocher du Κωνέας dorien (Héraclée : *C. I. G.*, n° 5974, l. 14), ou de l'apparenter à Κόννος (*C. I. Att.*, II, n° 994⁶), quoiqu'on trouve en Égypte même Κονίων (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1112), Κοννῶς (*Tebtunis Pap.*, n° 53), Τακουνῶς (masc. : *Tebtunis Pap.*, n° 39, l. 27), Κουνίας *Pap. de Théadelphie*, n° 30, l. 14).

1591. — A droite du précédent. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Cursive.

Τὸ προσκύ|νημα | Θήωνος, κ(αὶ) | [τῆς] συμβίο[υ], | [κ(αὶ)] τῶν πά|ντων.

Adoration de Théon, et de sa femme, et de tous (les siens).

Variante orthographique de Θέων, en dépit de l'itacisme, sans autre exemple. — Ici encore on peut se demander si Théon écrit au nom de tous ses compagnons présents, ou bien pense aux absents et à tous ceux qu'il aime (cf. n° 1588).

1592. — 1ᵉʳ registre. Dans les jambes du 7ᵉ. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ἱπποσ̣τ̣ρ̣.ι̣ος.

Aucun mot analogue ne s'impose : Ἱππόστρατος s'en éloignerait le moins.

1593. — Devant ce 7ᵉ personnage. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ε cursif).

(?) Τειρε..ωρα (ou Τερτε.....) | Νικω... | ....

1594. — **Mur ouest.** Fond de la Syringe et tableau final. Sur la poupe recourbée. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Νικόμαχος.

1595. — Au-dessus de la barque : dans les jambes des trois figures de gauche. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϵ³). 1ᵉʳ siècle.

(?) [Λού]κουλλ[ος] ὁ καὶ | Πτολεμαῖος | ἥκω.

Double nom : *Lucullus* pour les Romains, Ptolémée pour les Grecs. A placer vers le début de notre ère. Peut-être toutefois faudrait-il restituer Κούκουλλος qu'on lit au milieu de noms d'Égyptiens au n° 1645.

1596. — Sur le corps de la barque, à gauche. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ձ⁵, w).

Bibliographie : Deville, n° 160 (n'a pas vu le dernier ω); Preisigke, n° 1869.

Ποτάμων | Τιτᾶνος ἥκω. (Cf. n° 1494.)

1596ᵇ. — Au-dessous, à gauche : une inscription démotique.

1597. — Au-dessous de la barque : sur le bras gauche de Schou, en oblique. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, K³).

Νικόμαχος | Μουκορ[ή].

Ce nom bizarre se lisait déjà au n° 884 et dans une inscription publiée par Letronne (*Recueil*, CCXXXI; *C. I. G.*, n° 4767; *supra*, n° 1054ᵇ), que je n'ai pas retrouvée.

1598. — Tout en bas, à gauche de Schou. — Largeur du texte, 32 cent.: haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ձ).

Ἡραΐσ[κο]ς | ἰδὼν ἐθαύμασα.

Nom qu'autorisent les traces, et non pas Ἡρακλῆς; on le trouve dans une inscription (*C. I. G.*, n° 4303 *i*, 17), comme nom d'un philosophe égyptien (Damascius, *Vita Isidori*, 107-112; Suidas), et dans les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, XII, n°s 1031, 1446, 1544, etc.).

1599. — Dans le disque. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ω², Μ⁶).

Τίμων ἥκω.

1600. — Sur la barque, en dessous du disque. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Α).

Γαῖος Ἰούλιος ἐμῶν (ἐμνήσθην).

Ce peut être le même que dans la Syringe 2 (n° 371, etc.). Si c'était le Γάϊος Ἰούλιος Διονύσιος du Colosse (Letronne, *Statue*, n° 28; *Recueil*, cclii; *C. I. G.*, n° 4734; Lepsius, n° 102; Dittenberger, *Sp.*, II, p. 426, n° 682), il n'eût probablement pas manqué de mentionner son titre d'ἀρχιδικαστής et le nom de son père Théon, titulaire comme lui et son fils de la même fonction. De même le préfet Caïus Julius Papius ou Πάπειος qui fit proscynème à Philæ l'an 20 ou 5 d'Auguste = 25 avant J.-C. (Letronne, *Recueil*, II, 125, n° cviii; *C. I. G.*, n°s 4931-4932; Lepsius, n° 264; Cagnat-Jouguet, n° 1300). Toutefois remarquons que l'inscription de Τιμόθεος sur la paroi voisine (n° 1587) est datée de cette même année 5 de César où Papius visita Philæ; cela donnerait quelque poids à l'hypothèse que le nom si bien placé serait celui du préfet. — Autre homonyme : un médecin dont Pline raconte la mort (VII, chap. 53; Fabricius, XIII, 106).

1601. — Sur la barque, du centre à la proue. — Largeur du texte, 1 m. 13 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (Α, Υ³).

Κλεόνικος Πτολεμαίου Ἡμιεύς.

Surnom ou topique, inédit et énigmatique.

1602. — Au-dessus du disque. — Largeur du texte, 29 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (Δ). Antérieur au suivant.

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 47; Deville, n° 194; Preisigke, n° 1893.

Νικόλαος | ἱστόρησα.

Nom répandu, porté entre autres par l'historien N. de Damas et le médecin alexandrin N. le Parfumeur (Fabricius, XIII, 4 et 346).

1603. — En surcharge de la deuxième ligne du précédent. — Largeur du texte, 55 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α⁵, ω³, Υ³).

Λάμπων | Λαυχως (?). (Cf. n°s 1548 et 1607.)

1604. — A travers les personnages de droite. — Largeur, 1 m. 13 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, Υ², Η⁶).

Λού[κ]ιος Ἀντώνιος | [τὸ προ]σκύνημα . . . . κιν . εισνcθον (?).

Prénom et nom d'un frère du triumvir (Dion, 48, 4). — Sur un papyrus du Fayoum du IIe ou IIIe siècle a signé comme témoin un Λούκιος Ἀντώνιος Σατουρνῖλος ἱπ(πεὺς) οὐηξιλλ(ατίωνος) Οὐίκτορος (*Berlin, G. U.*, n° 600, l. 13). En 189, un Lucius Antonius Minor, d'Antinoé, fait requête au stratège (*Berlin, G. U.*, n° 578). Cf. *supra*, n°s 1249 et 1366.

1605. — Au bas à droite, derrière le roi. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Εὖρος.

Nom du vent d'est-sud-est, inédit comme nom d'homme.

1606. — **Mur nord.** 1er registre. Dans les jambes de la 1re figure. — Largeur, 50 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4-3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) . ταμιν (? Παμῖνις) . . . αποιου | [ἴδ]ὼν ἐθαύμασα.

1607. — Bande bleue entre les deux registres. — Largeur du texte, 1 m. 15 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Α, Υ³).

Bibliographie : Description de l'Égypte, V, 56, 5; Letronne, *Statue*, p. 253; *Recueil*, cccxviii, pl. 117; *C. I. G.*, n° 4803; Deville, n° 164.

Λάμπων ἥκω[a] μετὰ Σλατίου Πημου (ou Πηλ/(ουσιωτ)ου)[b].

[a] *Description de l'Égypte* : ΚΑΙ; Letronne : [ἧκα]; Deville : ΗΚW. — [b] Letronne : Πη[λί]ου ou Πη[λ]ου(σιώτου); Deville : ΠΑΝΙΟΥ.L.Η, qu'il traduit l'an VIII, mais que je n'ai point vu.

Pour Λάμπων, cf. nos 1548 et 1603. Le compagnon nommé ici a changé; mais son nom reste énigmatique : Στατίου rappelle le poète romain *Statius;* Μεταστατίου, en un mot, pris comme patronymique ferait penser au poète italien Metastasio. En tout cas, la conjecture de Letronne pour l'ethnique, que je lirais Πηλ(ουσιώτ)ου, se justifierait. En effet, si Lampon se qualifie φιλόσοφος au n° 1548, et si nous ne trouvons pas ailleurs trace d'un philosophe Lampôn, en revanche Galien en deux endroits (*Topiques,* liv. I, chap. 1, et liv. III, chap. 3; Fabricius, XIII, 307) nomme un médecin de ce nom, originaire précisément de Péluse. Mais s'il est probable d'identifier avec le médecin de Péluse notre Lampon philosophe et compagnon d'Ælius Dionysius qui publia sous Hadrien, il est par là même beaucoup plus difficile de l'identifier avec le Lampon qui de concert avec Isidore accusa de malversations Aulus Avilius Flaccus, préfet d'Égypte en 32 après J.-C., sous qui s'éleva le pronaos de Dendérah, grand ennemi des Juifs, arrêté à Alexandrie en 38, relégué à Andros, et assassiné en 39 (Josèphe, *In Flaccum,* II, p. 517, édit. Maugey; Letronne, *Recueil,* I, 90, n° x; *C. I. G.*, n° 4816; Lepsius, *Denkmäler,* VI, 16, n° 27; Dittenberger, *Sylloge, Sp.*, II, p. 371, n° 661; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ,* n° 1164. — Le souvenir des deux accusateurs et de leur mort est évoqué sous Marc-Aurèle : *Oxyrh. Pap.*, I, n° 33 v°, col. iv, l. 6. Cf. Wilcken, *Antisemitismus,* dans *Abhandlungen der Sæchsischen Akademie,* t. 27, p. 800). Il faudrait supposer que le plaignant Lampon, déjà vieux et de médecin devenu philosophe, aurait fait cette excursion avec Dionysius, jeune encore et inconnu comme auteur, vers le temps de Domitien ou de Trajan; mais pourquoi ce jouvenceau se nommerait-il premier? D'autre part encore on serait tenté de découvrir les accusateurs de Flaccus en Lampon médecin de Péluse et Isidore médecin de Memphis (cité par Aétios, *Tétrabible,* II, iii, 110; Fabricius, XIII, 303), ou plutôt le rhéteur Isidore l'ancien, qui présenterait cette double cause d'affinité d'être, comme Lampon, originaire de Péluse et philosophe, Ἰσίδωρος ὁ πρεσβύτερος, Πηλυσιώτης, φιλόσοφος καὶ ῥήτωρ, dit Suidas. Mais le nom n'est pas tellement rare. Rien de commun, en tout cas, avec le Lampon tueur de rats μυοθηρευτής d'Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 299), ou le Λ. ἀπάτωρ (*Berlin, G. U.*, V, n° 9, vers 200), ou le Λ. ἀπάτωρ (*Berlin, G. U.*, V, n° 9, vers 200).

1608. — 1er registre : dans les jambes des 1re, 2e, 3e figures. — Largeur du texte, 67 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé profondément. Onciale (Α Α5 Α8, h4, Θ).

Bibliographie : Description de l'Égypte, V, 56, 2; Letronne, *Recueil,* cccxxi, pl. 120; *C. I. G.*, n° 4790; Deville, n° 161.

Εὐστάθιος Ἀπολλωνίου | ἱστόρησα[a]. (Cf. n° 1095.)

[a] Tous, sauf Deville, omettent ce mot.

1609. — Dans les hiéroglyphes du 2e registre, au-dessus de la 2e figure. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/4. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ἀφρίονος | ἐθαύμασα.

Ce nom, s'il est exact, vient-il de ἀφρός «écume», de Ἄφρω «Aphrodite», de *Afer* «africain»? ou déguise-t-il Ἀφφιανός, *Appianus* (*I. G.*, XIV, n° 1496)?

1610. — 2e registre : entre les 2e et 3e figures. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 10 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (Α4, Υ3).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler,* VI, 76, n° 48.

Ἐξά|διος | ἰδὼν | ἐθαύ|μασα.

Nom d'un Lapithe (*Iliade,* I, 264; Hésiode, *Bouclier,* 180; Lucien, *Parasite,* 45). On dispute sur l'étymologie et même l'orthographe du mot : d'après le commentaire d'Eustathe au vers I, 264, Ἐξάδιος signifierait simplement «sixième», comme *Sextus;* d'après l'*Etymologicum magnum* et Suidas on lirait Δεξάδιος qui signifierait «terrassant ses ennemis»; enfin de récentes scolies au même vers autoriseraient Ξάδιος (Lobeck, *Pathologiæ prolegomena,* 352, n. 6; Pape, *s. v.*). Notre graffito confirme la leçon traditionnelle : le nom existait; d'ailleurs, il s'est vu aussi en Thessalie (*I. G.*, IX, pars 2, n° 474, l. 12).

1611. — Entre les 3e et 4e figures. — Largeur du texte, 46 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Διοκλῆ[ς] | κύων.

Personnage déjà vu (n° 1542).

1612. — Entre les 3e et 5e figures. — Largeur du texte, 70 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʌ et ʌ3, ε7 lié, h4).

Bibliographie : Description de l'Égypte, V, 56, 6; Letronne, *Recueil*, cccxxiv; *C. I. G.*, n° 4800; Deville, n° 163.

Κλεοπάτρα[a] Σελένης | ἱσ7όρησα.

[a] *Description de l'Égypte* : ΚΛЄΟΠΑΤΡ, *cætera desunt;* Deville a lu en plus ΙϹΤ.

La fameuse Cléopâtre, fille d'Aulète, s'appelait Κλεοπάτρα Σελήνη (Dion Cassius, L, 5); de même sa grand'tante, fille de Ptolémée VII Évergète II ou Physcon, épouse successivement de son frère Ptolémée VIII, Sôter II ou Lathyre, et d'Antiochus Grypus roi de Syrie (Josèphe, XIII, 16, 4; Strabon, XVI, 749), et aussi la fille qu'elle eut d'Antoine et qui épousa Juba le roi de Mauritanie (Plutarque, *Antoine*, 87). En appelant ainsi sa fille, la mère de notre voyageuse a voulu jouer sur le nom de ces reines. On voit plus tard une Apollonarion dite Σελήνη (*British M., Greek Pap.*, II, p. 52). — Ces noms, qui sentent une proche origine ptolémaïque, assigneraient une date reculée aux formes déjà cursives de l'α et de l'ε.

1613. — Entre les 3e et 4e figures. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 65 cent.; lettres, 6 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ʌ[5], Φ[2]).

Bibliographie : Wilkinson; Letronne, *Recueil*, cciii, pl. 122; *C. I. G.*, n° 4788 *b*; Deville, n° 195; Lepsius, VI, 76, n° 58; Dittenberger, *Sp.*, II, p. 429, n° 688.

Ἐπιφάνι[a]|ος ἱσ7όρησα[b], | οὐδὲν δὲ[c] | ἐθαύμα|σα, εἰ[d]μὴ | τὸν λί|θον[e].

[a] Wilkinson : ΕΠΙΦΑΝΗ; Lepsius recte. — [b] Wilkinson : partout Α pour ⲁ. — [c] Deville : οὐδενὸς? — [d] Wilkinson et Deville : ἤ; Letronne : [εἰ]. — [e] Wilkinson relie ΘΟΝ à ΛΙ, ne faisant que cinq lignes.

Épiphane, je visitai; mais je n'admirai rien, si ce n'est la pierre.

Encore un sceptique! Son épigramme exprime plus dédaigneusement ce que Dioscorammon (n° 1550, cf. Hypatios, n° 1079) exprimait plus brutalement. Sont-ce des sages? ou des blasés? ou des ignorants? ou des chrétiens qui condamnent en bloc tout le paganisme? *Chi lo sà?* Si nous avions affaire à saint Épiphane, ce dédain s'harmoniserait avec son caractère violent. Il pourrait aussi tomber des lèvres du préfet de Thébaïde (cf. n° 1477).

1614. — Entre les 4e et 5e figures. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h[1], ο, ω[3]).

Ἡράκλει|[ο]ς Ζήνω|νος ἱσ7ό|ρησα.

Sur le Colosse a signé un Héliodore, fils de Zénon (Letronne, *Statue*, n° 51; *Recueil*, n° ccclxxviii; *C. I. G.*, n° 4750) de Césarée Panias; mais ce nom de Zénon n'a rien de rare, pas plus que celui d'Héraclius (cf. *infra*, n° 1732).

1615. — Au-dessus des 5e et 6e figures. — Largeur du texte, 49 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h[4] lié, ω[2]).

Δωρίων | Ἥρωνος ἱσ7ο|ρή[σας τὰ?] | ἔργα.

Le nom du mathématicien Héron d'Alexandrie ne lui était point propre. Entre autres, on peut noter des médecins (Fabricius, XIII, 183), un exégète d'Arsinoé en 174 (*Tebtunis Pap.*, n° 317, 20), un stratège de l'Arsinoïte en 190 (*Tebtunis Pap.*, n° 336), un σχολασ7ικός et divers, ici même (nos 1190 et 1813). Celui de Dorion aussi était commun; nous le voyons dans les papyrus porté par des fonctionnaires, par un médecin (Fabricius, XIII, 145), et dans les Syringes avec divers patronymiques (nos 71, 226, 1887 et 1947).

1616. — Devant la 6e figure. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Δρά|κων.

1617. — Entre les 6e et 7e figures. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 33 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ; σα liés).

Ε[ὔσ7]ό|χιος ἰα|τρὸς ἱσ|7όρησα.

Ce nom, sans être inédit, est rare et de basse époque : comparez εὔσ7οχος «habile à toucher le but» (nom de femme : *I. G.*, IX, pars 2, n° 203, Thessalienne), εὐσ7οχία «habileté», devenu nom de femme. Aussi n'y a-t-il aucune témérité à reconnaître ici le médecin alexandrin mentionné par Porphyre dans la *Vie de Plotin* (chap. 7; Fabricius, XIII, 158), et qui fit, comme Porphyre, une recension des œuvres du maître (Croiset, V, p. 757 et 831). Il serait beaucoup moins vraisemblable de voir en lui le Cappadocien historiographe de l'empereur Constant (ive siècle, Suidas; Croiset, V, p. 884), ou l'un des évêques orientaux à qui écrivit le pape Libère (Socrate, IV, 12, 20), ou le disciple d'Himerius avec saint Grégoire de Nazianze (*Epist.*, 61, p. 817, et 111, p. 852), ou le stratège de l'Arsinoïte Aurelius Eu. (*Pap. de Théadelphie*, n° 28, an 320).

1617 b. — Entre les 7e et 8e figures : inscription démotique.

MURS DE DROITE.

2E SALLE : Nos 1618-1653.

On revient à la Salle du sarcophage. Au fond est le mur à retraits et ressauts; sous la voûte, la grande paroi en quatre registres principaux et quelques subdivisions (CHAMPOLLION, *Monuments*, p. 576-589; *M. M. C.*, III, pl. 27-50); le mur est n'a point de graffiti; les deux piliers en sont couverts.

1618. — **Mur ouest au fond.** Entre la porte et le premier renfoncement, à gauche du cartouche. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Διοσκο[υ]|ρίδ[ης] | (?) Μοσ | ολα|ος (? Μοσχίωνος?).

Il est à remarquer que cette orthographe, dont Pape ne note pas d'exemples, est constante dans les Syringes (nos 811, 812, 1789, 1969, 1975). Sous la forme classique Διοσκορίδης sont connus, outre le fameux auteur de la *Matière médicale*, natif d'Anarzabe en Cilicie (Ier siècle après J.-C.), plusieurs autres médecins, dont deux alexandrins (FABRICIUS, XIII, 144), un épigrammatiste alexandrin (*Anthologie*, VII, 707-708; CHRIST, p. 443; IIe siècle avant J.-C.).

1619. — A droite du cartouche. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 2 cent. Neuf lignes, dont les quatre dernières en surcharge sur le no 1620. Onciale (ᴧ, ï, υ³, θ², ω², φ³).

Θεόδωρος | Ἴσαυρος Σελεύκο[υ] | εἶδον καὶ ἐθαύμασα· | μνήσθη(ν) τ[. . . . . .] τῶν | φίλων [μου] πάντ[ων], | καὶ τοῦ ἀ[δ]ελφοῦ [μου] | Ζωΐλου | καὶ Θεοδώρο[υ] | τοῦ Χρ[υσ]οῦ.

Théodore, l'Isaurien, fils de Seleucus, je vis et j'admirai; je fis mémoire de (mon fils?), de tous mes amis, et de mon frère Zoïle, et de Théodore le Doré.

Pour le dernier nom, on pourrait supposer χρύσεος «doré», pris comme surnom; mais χρυσός correspond mieux à l'espace et est autorisé par Aristophane (*Guêpes*, 1251) et l'*Anthologie* (XI, 146). On penserait à χρυσῆς s'il y avait τοῦ [καὶ] χ. — Ἴσαυρος «l'Isaurien» joue ici le rôle de surnom et non d'ethnique, étant placé avant le génitif; il ne se trouve pas dans les textes classiques, à côté d'Ἰσαυρία, Ἰσαυρικός, Ἰσαυροφόνος (*Anthologie*, IX, 566); il n'y a pas lieu cependant de lui substituer Ἰσαυρεύς ou Ἰσαυρής. — Pour Ζωΐλος, cf. *supra*, no 1142. Parmi les Égyptiens, on relève, dans les seuls papyrus d'Oxyrhynchus, un sénateur d'Athribis (XII, no 1458, an 216), un gymnasiarque (VIII, no 1110, an 188), un βιβλιοφύλαξ (III, no 478), un scribe (II, nos 269, 275, 324, ans 50-66), un prêtre (XII, no 1449) et beaucoup d'autres.

1620. — Surchargé par les quatre dernières lignes du no 1619. — Largeur, 22 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Encre rouge.

BIBLIOGRAPHIE : DEVILLE, nos 162 et 193 (cf. *supra*, no 1585).

Januari|us p(rimi)p(ilaris) vidi et mi|ravi.

Déjà vu (nos 468, 1504 et 1585).

1621. — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴀ).

Παρ|μέν|[ων].

Plutôt que Παρμενίων, également répandu, à cause de la place. Cependant ce pourrait être Παρμενίω, forme inédite, rencontrée dans la Syringe 8 (no 908).

1622. — Dans le premier renfoncement, 2e registre, sous un disque. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ὥρου (ou Ὧρο[ς]).

Ce nom banal revient une dizaine de fois dans les Syringes, sans renseignements complémentaires. Naturellement il pullulait au pays du fils d'Isis. Un Phtomonthès, fils d'Horus, témoigne de la vogue égyptienne du nom (nos 116 et 351). Rien n'autorise à voir ici le philosophe cynique Horus l'Égyptien des *Saturnales* de Macrobe (FABRICIUS, III, 520), plutôt que le grammairien d'Alexandrie que Suidas appelle Ὡρίων (CROISET, V, p. 644), ni encore le médecin de Mendès que cite Galien (*Antidotes* II, t. II, p. 445; FABRICIUS, XIII, 248 et 354), peut-être identique au fils de Kollouthos qui avec son frère Païos, médecin comme lui, dédia un autel à Héra-Satis l'an 8 de Domitien, 88 après J.-C. (MILNE, *Greek Inscriptions*, p. 29, no 9293; CAGNAT-JOUGUET, no 1289).

1623. — Mur nord. 4e registre : au-dessus du 3e tumulus. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (ᴧ, є, ʏ).

Bibliographie : Deville, n° 165; Preisigke, n° 1870.

Νεμεσᾶς[a] | υἱὸς Δισισᾶτος[b].

[a] Deville : Νεμμας? — [b] Deville : ΑΓΓΙCΑΤΟC (Ἀγχισᾶτος?); Preisigke : Ἀγγισᾶτος.

Noms inconnus des classiques, mais nettement écrits (cf. n° 1024). Un Νέμεσας, fils de Mystos, vivait au IIe siècle (*Berlin, G. U.*, II, n° 508); un autre, fils d'Hermon, vivait en 274 ou 280 (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1514); d'autres (*British M., Greek Pap.*, II, p. 22, 24; *Tebtunis Pap.*, II, n° 422). On peut rapprocher Δισισᾶς du Διζάστας macédonien (*Fragm. Hist. græc.*, III, p. 609), du Thrace Δίζας (Dumont-Homolle, G¹, 89b; cf. *Diza*, n° 113; Δίδας, Kaibel, *Inscript. sicil.*, 1904; Δείδας, *C. I. G.*, n° 2019; Dumont-Homolle, n° 89), ou encore de Σίσας, nom de femme (*British M., Greek Pap.*, II, p. 25, l. 150).

1624. — Dans le 3e tumulus. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Πλῆνις | ἐθαύ|μα|σα.

1625. — Plus à droite. — Largeur du texte, 39 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive. IIe siècle.

Ἀρίστων ἱστό|ρησα, L ε' Ἀντωνίνου | [? τυβί] σα (?).

Ariston, je visitai, l'an 5 d'Antonin, ? mois de tybi, ... (an 142 après J.-C.).

Peut-être τυβί ς comme au n° 1439, daté aussi de l'an 5, ou τ[ο]ῦ [Καί]σα[ρος].

Ce nom était répandu : neuf de nos graffiti le conservent de plusieurs mains (nos 770, 776, 903, 934, 953, 998, 1049, 1357). Entre autres le portèrent : un tragique, un philosophe historien (Müller, *Fragm. Hist. græc.*, III, p. 324) et un moraliste populaire (Christ, p. 235, 486, 491), tous antérieurs à notre ère, et aussi un médecin cité par Galien (Fabricius, XIII, 83) : la date donnée ici ne s'oppose pas à une identification avec ce dernier.

1626. — Plus bas. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ηωτιτος (? Πωτιτος = *Politus*) | ἱστόμησε (ἱστόρησε).

1627. — 5e registre, vers le centre : au-dessus de la 1re barque de Khépra. — Largeur du texte, 44 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive.

Ἀπολλώνιο[ς] Λασων (?).

Le second nom, que je ne puis lire Ἰάσων ni Νάσων, serait inédit, à rapprocher de Λασόνιοι, peuple d'Asie Mineure (Hérodote, III, 90, etc.) ou de Λᾶσος nom d'un poète lyrique (Hérodote, VII, 6; Aristophane, *Guêpes*, 1410).

1628. — Sur la 2e barque de Khépra. — Largeur du texte, 41 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, є). Ier-IIe siècle.

Σερηνὸς ἱστόρη|σα, L ιδ' παις.

Les précédents graffiti, au nom de quelque *Serenus*, ne nous renseignent pas. Le dernier mot n'offre pas de sens plausible : le corriger en Καίσ(αρος) rapprocherait ce touriste d'un des groupes de l'an 14 d'Auguste, l'un en mésori, Appius et Anicéros (nos 1205-1206), l'autre en pharmouthi, Euthekhnos et Helladios (nos 1491-1492); y lire Τραια(νοῦ), assez hasardé, permettrait d'attribuer le graffito au mathématicien Serenos d'Antissa, qui aurait déjà signé au n° 154, avec l'épithète περιπαθητικός; on peut encore soupçonner παῖ[νι], ou πα(ῦνι) [ς]'.

1629. — Au bout, sous la barque. — Largeur du texte, 12 ou 14 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ο).

Θωρίων | Α.

Ce nom insolite, qui n'a rien à voir avec Δωρίων, semble un composé féminin d'Ὠρίων, comme Θαῆσις, Θατρῆς, etc. Cependant dans un autre exemple (Perdrizet, *Abydos*, n° 504) il désigne un garçon, υἱῶν διδύμων.

1630. — **Quatrième pilier. Face ouest, derrière Sokar.** — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 48 cent.; lettres, 8 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (κ).

Κτί|στης | Π[το]|λ[εμ]|α[ίου (ou Πτολεμαίευς)?].

1631. — Entre les jambes de Sokar. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (V^4 et V^2).

Εὐ|τυ|χῶς.

Ceci paraît bien un souhait, non un nom, et pourrait se relier au numéro précédent.

1632. — A droite, de haut en bas. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 5 cent. Gravé : les deux dernières lettres beaucoup moins profondes que le reste. Onciale ($Δ^6$, $Ξ^3$).

(?) εμισιμτεευξανην (?).

1633. — Plus à droite et aussi de haut en bas, formant peut-être une première ligne au n° 1632. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (A^6).

(?) .... σαττουσυτιος (?).

1634. — Face sud : sous le pagne du roi. — Largeur du texte, 48 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

(?) Συτησιεύς.

Cf. Συσειεύς (n° 2063).

1635. — Plus bas. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Διο[νυ]σίου κατ. | .ιω...ησι...κ| .....ισ..... | .....ισ.....

1636. — **Troisième pilier.** Face nord : au-dessous du sceptre de la déesse. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre très pâle. Cursive.

(?) Ἀκύλεστα Βλίκουρος | εἰσιδὼν ἐθαύμα[σα]. |
Μακάριος (?) Φενυσίας [ὧδε] ἥκω.

Noms bizarres : le premier a vaguement un air latin, comme un parent d'*Aquila, Aquilius;* Βλίκουρος semble une variante de Βλήκουρος, nom thrace

(Seure, *Revue archéol.*, 1911, II, p. 443, n° 11); Φενυσίας ne rappelle rien, sinon peut-être la ville de *Venusia* en Apulie, à moins qu'à travers une triple cacographie on n'évoque la Phénicie Φοινικία; à comparer encore Πενύσιος (*supra*, n° 749) et Φεννῆσις. Pourrait-on risquer la lecture Ἀκυλ[α] σταβλικουρος : *Aquila stabuli curator, stabularius* «aubergiste»? ou bien κοῦρος de *stabulum*, «garçon d'écurie»? Cf. σταβλίτης (*Scolies* d'Aristophane, *Thesmoph.*, 491, et Papyrus, *ap.* Wessely, *Studien*, XXIV, p. 147, XXV, p. 52), σταβλισιανός (*IVe Concile Constant.*, p. 869c), ἰσταβλάριος (*C. I. G.*, n° 9868), σταβουλάριος *caupo*, et σταυλάρις *mulio* (Du Cange, *Glossarium*, p. 1430-1431), σταυλίτης (Vlachos, *Dictionn. grec-français*).

1637. — Face ouest : sur le pagne d'Anubis. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Δ lié).

Εὐλόγεος | ἐθαύμασα.

Variante inédite d'Εὐλόγιος, vu plus haut nos 683 et 746 (Sozomène, VI, 28; cf. *Anthologie*, IX, 787; *C. I. G.*, n° 8819).

1638. — Au-dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (Δ lié).

Γαῖος Μαινι.ος | [κ]αὶ ......ς.

1639. — Au-dessous. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Encre noire. Onciale (?).

(?) Αγοθο.ην..ευιλαισμοι | κυρικα [τ]ῷ υἱῷ Νείλῳ.

Le premier mot peut être Ἀγαθός (cf. n° 1742). Je ne déchiffre sûrement que le dernier Νεῖλος (cf. n° 1155).

1640. — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (Δ lié).

Δίδυμος ἱστόρησα | Παλαίστρου τὰ .οινα?

On trouve Παλαίστρα «gymnase», comme nom de femme (Lucien, *L'âne*, 2; Φλαβία Παλέστρα : *I. G.*, XIV, n° 939) : cela justifie-t-il suffisamment un masculin? Παλαιστρίτης (Sparte : *C. I. G.*, n° 1386) peut dériver directement du nom commun. Ne peut-on comparer Γυμνάσιος (*Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 553) et Γυμνάσιον (*C. I. G.*, V, Pelop., I, n° 732)?

1641. — A côté. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (h^4, M^2).

Ἕρμεινος | ἱστόρησ[α]. (Cf. n°s 478, 1101 et 1653.)

1642. — Sous le bras d'Anubis. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ^5 lié).

(?) Μαριανια | τι καὶ [ϖα]τρ[ός].

1643. — Devant le pagne d'Anubis. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ ϖρ[οσ]|κύ[νη]|μ[α . .] | . . . . | . . . . .

1644. — Devant le genou gauche. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ ϖροσκύ[νη]|μα . . . . | . . . .

1645. — Sur le genou droit. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Encre noire. Onciale mixte (α, κ, σ liés; h = κ cursif).

Bibliographie : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 38.

Τὸ ϖροσκύνημα | Πρωτάρχης, καὶ Μο|σχιαίνης, καὶ Σαραπίω|νος, καὶ Ἀπλωναρίου, | καὶ Ὠριγένους, καὶ Κου|κούλλ[ο]υ καὶ Ἰσιδώρου[a].

[a] Lepsius : ΙϹΡⲀΩΡΟΥ.

Cette fois ce sont des dames qui font leurs dévotions dans la Syringe. Leurs noms inédits dérivent régulièrement de Πρώταρχος (cf. *Addenda*, n° 530) et Μοσχίων (cf. n° 226). On avait signalé une poétesse athénienne appelée Μοσχίνη (Athénée, 297 *b*). Parmi leurs serviteurs, deux portent des noms inédits et singuliers : Ἀπλωνάριος ou Ἀπλωνάριον (nom de femme : *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1676; cf. Ἀπολλωνάριον : *Berlin, G. U.*, n° 56; *British M., Greek Pap.*, II, p. 52) ne peut être qu'une corruption d'Ἀπολλινάριος; Κούκουλλος ou Κούκουμος rappellent le latin *cucullа* «capuchon», ou *cucuma* «marmite», transcrit κουκούμιον par Arrien (*Manuel d'Épictète*, III, 22, 71), et Κούκκουμα comme

surnom dans un papyrus du Fayoum (*Berlin, G. U.*, n° 255, l. 6) : peut-être faut-il lire ce même nom au n° 1595. Il ne s'agit certainement ni du célèbre philosophe Origène, ni d'Αὐρήλιος Ὠ. stratège de l'Hermopolite (*Pap. Fiorentini*, n° 3, an 301).

1646. — Derrière le mollet. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, h^4).

Βῆσα | ἱστό|[ρησα].

Même nom et même orthographe que le poète cynique du n° 1381. Cependant l'écriture indique un autre individu.

1647. — A droite du n° 1645. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire pâle. Onciale (ⲁ^7, ω^2).

Ἀριστίων.

1648. — Plus à droite. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Cursive.

Ἀχιλλιανὸς | ἐθαύμασα, | L ϛ′ μεχεὶρ ιγ′.

Nom inédit.

1649. — Sur le genou gauche. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 8 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Encre noire. Cursive.

Ἀρτεμιδώρας, | καὶ τῶν υἱῶν αὐτῆς | τὸ ϖροσκύνημα, | καὶ Ἀρποκρατί(ο)υ, | κα[ὶ ?Ζωΐ]λου, καὶ τῶν | [φίλω]ν ϖάντων.

Sans doute une compagne de route de Prôtarkhé et de Moskhiæné (n° 1645). — Sur le sens à donner à la deuxième partie du graffito, cf. n° 1588. — La forme Ἀρποκράτιος est inédite.

1650. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ^2).

Πλῆν[ις], | Πλῆνις | νεώτερος.

Le père et le fils, ou l'aîné et le cadet. Le même a signé dans la Syringe 1 (n° 37). Nous avons vu aussi un Sarapion le jeune, fils de Plênis qui peut être parent (n° 1527). Pour le nom, cf. n°s 18 et 1236. Parmi les étiquettes de momies, il y en a une au nom de Πλῆνις νεώτερος ἀρχιποίμενος (Le Blant, *Revue archéol.*, 1874, p. 249, n° 14; Preisigke, *Sammelbuch*, n° 3507) : ce serait grande chance de le retrouver ainsi.

1651. — Face sud. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

(?) Θεοπ|αντε|φα..

1652. — A côté. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ξ³).

(?) Αξασε|διος .υηι | .... (?).

1653. — Sur la poitrine du roi. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (ᴍ⁵).

Ἕρμειvος | ἱσ7όρησα (*sic*).

Du même, sans aucun doute, qu'au n° 1641 : même formule, même écriture; et probablement au n° 1564 qui a le nom seul; mais les n°s 478 et 1101, qui sont gravés et associent ce nom à d'autres, sortent d'autres mains.

9e PORTE, JAMBAGE DROIT : N°s 1654-1658.

1654. — Face sud : à l'angle d'un cartouche. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1/2 cent. Sept lignes. Encre noire. Cursive.

Εὐτυχὴς ἐ[ποίη?]|σα ......κιμ.ευ|μα (τὸ προσκύνημα?) καὶ ωτε ... | καὶ ἄλλας ε..... | ..του πατω. | γυ... | ετ...(?)

1655. — Face est. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Νεμεσίων | ἐθαύμασα.

Déjà rencontré au n° 1024 (cf. Νεμέσας, n° 1623).

1656. — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Μυᾶς.

Nom inédit : peut-être une forme écourtée de noms tels que Μνασάλκης, Μνασίμαχος, etc., ou une forme resserrée de Μηνᾶς ou Μενᾶς, nom populaire du premier roi d'Égypte. En aurait-on un dérivé dans Μνασῖνος (Fick, *Personennamen*, 210)?

1657. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ).

Χαρ|οπῖ|νος.

Se trouve dans Hérodote (V, 99), comme nom d'un général milésien, et dans les inscriptions (*I. G.*, V, n° 1356; VII, n° 393, ἄρχων Βοιωτῶν; etc.).

1658. — Plus à droite. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ¹¹, h⁴, ʌ⁶).

(?) ..ε.μολλωνις | Ἑρμουπολίτης | ἱσ7όρησα.

Cet inconnu habitait Hermopolis ou le nome Hermopolite.

4e SECTION : N°s 1659-1670.

Sur la paroi de droite, au 1er registre, on voit deux tableaux encadrés de textes : 1° le roi adore Mâït (*M. M. C.*, III, pl. 26 = 49); 2° le roi devant les huit singes sur les deux lacs de feu. Au 2e registre, les textes, outre l'adoration de Mâït, sont tirés des chapitres 127, 129 et 126 du *Livre des Morts*.

1659. — **Tableau de gauche.** Entre les jambes et le sceptre de Mâït. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ᴍ¹⁰).

Χοσροὴς | Ἀ[ρ]μένιος | ἰδὼν ἐθαύ|μασα.

Nom de rois arméniens (iiie siècle) et parthes (vie siècle) fameux. Répété plus loin n° 1707.

1660. — Devant le sceptre de Mâït. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Encre. Onciale (A[5]).

Πατρίκιος Μεγαραῖ[ος].

Patricius, nom latin malgré une naissance en pleine Grèce. — C'est l'auteur des vers du n° 1087. Outre l'auteur de centons, on connaît un vicaire du diocèse d'Afrique, sous Constantin (Eusèbe, *Hist. ecclés.*, X, 6), un magicien mis à mort par Valens (Ammien, XIX, 1) et divers dans les inscriptions (*I. G.*, XIV, nos 2255[a], 2405[29], 2290) ou les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 922; etc.).

1661. — Sous les pieds. — Largeur du texte, 1 m. 75 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ձ). Ier-IIe siècles.

Κῦρος [σφ]αιρά(ρχης) εἶδον καὶ ἐθαύμ[ασα].

Nous avons vu ce titre, dont la fin est remplacée par un signe d'abréviation (n° 1495). Cyrus, grec comme Théocrite, commandait comme lui un détachement de cavaliers non romains; il est antérieur sans doute au duc de Thébaïde (cf. n° 1508).

1662. — Bande blanche entre les deux séries de colonnes hiéroglyphiques. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Onze lignes. Gravé. Onciale (A[6], Є[4], V, Δ[6], Λ[2], P[4]). Ier-IIe siècles.

Bibliographie : Salt, n° 32; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 32; *Recueil*, cccv, pl. 85; *C. I. G.*, n° 4783; Lepsius, VI, 76, n° 42; Deville, n° 198; Cagnat-Jouguet, n° 1218; Preisigke, n° 1004.

Ἰούλιος | Δημή[a]|τριος, χει|λίαρχος[b], | ἱσ7όρησας | ἐμνήσθην | τῆς[c] κυρίας[d] | μου ἀδελ|φῆς-Ἰουλί|ας[e] Ἰσιδώ|ρας.

[a] Salt : ΔΗΛΛΗ. — [b] Salt : ΧЄΙ \ΙձΡΧΟϹ; Lepsius, recte. — [c] Salt, etc., sauf Deville, s'arrêtent là; Preisigke substitue ἐθαύμα|σα, qui est la leçon du n° 1663. — [d] Le Ҡ a une ancienne forme avec le bas du deuxième jambage horizontal, et le P a une petite queue de R romain; on serait tenté de voir ΠΥΠίας; Deville et Lepsius recte. — [e] Deville : ΙΟΥΝ[Ι]Α[C] Ι[σ]ΙΔΩΡΑS, certainement fautif.

Ce personnage (Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 535) est évidemment un citoyen romain d'origine grecque. Son titre χειλίαρχος (pour χιλίαρχος, par itacisme) est, chez Plutarque notamment, l'équivalent de *tribunus militum*. Il vivait sans doute au Ier siècle et visitait les Syringes de compagnie avec le Cyrus, chef militaire comme lui, dont nous venons de relever la signature (n° 1661), et peut-être avec le stratège Papirius Domitianus nommé tout proche (n° 1669). Il pourrait bien être le même qui devint gouverneur de la Grande Oasis, où il est mentionné dans l'inscription du pylône de Girgeh, l'an 2 de Galba, Ἰούλιος Δημήτριος σ7ρατηγὸς Ὀάσεως Θηβαΐδος (Cailliaud, *Voyage*, p. 115; *C. I. G.*, n° 4957; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 387, n° 669; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1263). En ce cas, on ne devrait pas songer à lui comme l'ami du stratège Papirius, encore moins comme beau-frère d'Aurelius Antoninus qui plus tard fit mémoire de sa femme Isidora, nom banal d'ailleurs (n° 1875).

1663. — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 1 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (A[6], V, Λ[2]). Ier-IIe siècles.

Bibliographie : Deville, n° 199; Cagnat-Jouguet, n° 1218; Preisigke, n° 1004.

Ἰούλιος | Δημή|τριος χει|λίαρχος | ἱσ7ορήσας | ἐθαύμασα.

Le même, après avoir satisfait un devoir pieux, a voulu témoigner son admiration.

1664. — (Pl. photogr. 24, *a*.) — **Tableau de droite.** Sous le lac rouge. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Encre noire. Cursive.

Σαραπίων | Κλήμεντος | ἐθαύμασα.

Transcription de *Clementis* (cf. n° 1670). Le même a déjà signé dans la Syringe 2 (n° 481) et sans doute son père non loin d'ici (n° 1670), et son fils, Serenus fils de Sarapion, sur une des portes précédentes (n° 1513). On voit ainsi quatre générations : Serenus I, Clemens, Sarapion, Serenus II. Parmi les Clemens qui ont vécu en Égypte et y ont laissé des clients, rappelons T. Suedius Clemens, *præfectus castrorum* d'Alexandrie en 71 et 88 (Colosse : Letronne, n° 327; Lepsius, VI, 101, n° 36; *C. I. L.*, III, n° 33; Nicole, *Pap. de Genève*, I, 2; Jouguet, *Vie municipale*, p. 192), T. Flavius Cl., soldat sous Vespasien (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 376), Cæcilius Cl. (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 241, etc.).

1665. — Sous le lac. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé en surcharge des suivants. Onciale (A ⲁ, h[1]).

Bibliographie : Deville, n° 200; Preisigke, n° 1895.

Ἄρειος[a] ἱσΤορήσας | τὸ ϖροσκύνημα ἐποί|ησα τῶν φιλτάτων | ἀδελφῶν.

[a] Deville a vu APCIOC et devine Ἄρειος; Preisigke transcrit Ἄρσιος.

Arius, ayant visité, je fis l'adoration de mes frères très chers.

Probablement un autre que l'Ἄρειος des Syringes 2, 8 et 9 (n°s 268, 919, 1229) et s'éloignant encore plus qu'eux de l'Areus Didymus, philosophe d'Alexandrie (cf. n° 1822). Mais parmi eux a pu signer le poète-procurateur qui grava un centon homérique sur le Colosse (Letronne, *Statue*, p. 197, n° 49; *Recueil*, n° 376; *C. I. G.*, n° 4748; Kaibel, *Epigrammata*, n° 1009; Puchstein, *Epigrammata*, xv; Lepsius, VI, 76, n° 62). Si ce poète accompagnait Hadrien et sa cour, rien n'empêche qu'il ait surchargé ici les inscriptions de Narcôros et de Papirius Domitianus (n°s 1666 et 1669).

1666. — (Pl. photogr. 24, *a*.) — Surchargé par Ἄρειος. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Encre noire. Onciale (o ω[5]). Ier-IIe siècles.

Νάρκωρος (ou Νάρκωθος) ἱσΤόρ[ησα].

Nom inédit : synonyme de ναρκώδης « engourdi ». — Probablement un compagnon de Papirius Domitianus (n° 1669).

1667. — A droite du n° 1666. — (Même planche.) — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, H[6]). Ier-IIe siècles.

[? Εὐ]σΤάθιος | Παπ[ιρί]ο[υ] ἱ[σ]Τό|ρησα.

Ce nom, que je restitue, se lit dans l'*Anthologie* (VII, 602). Cf. n° 1095. — *Papirius* convient bien pour combler la lacune : Παπνουθίου (n° 302) ou Παπυρίωνος (n° 692) seraient trop longs; Παπείου, trop court. De plus, nous lisons à côté un graffito de Papirius Domitianus (n° 1669).

1668. — Entre le lac et le roi. — (Pl. photogr. 24, *a*.) — Largeur du texte 23 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Encre noire. Oncial (ⲁ[1], h[4]).

Bibliographie : Salt, n° 23; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 23; *Recuei* CCXCIII, pl. 76; *C. I. G.*, n° 4777.

Ἁρποκ[ρ]άτων[a] | ἱσΤόρησα[b].

[a] Salt : ΛΡΠΟΚΡΛΤωΝ; Letronne : Ἁρποκρατίων. — [b] Salt : ICTOPHCAC.

Variante de Ἁρποκρατίων (cf. n° 1376).

1669. — Devant le roi. — (Même planche.) — Largeur du texte, 52 cent haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ et lié, ϵ ϵ[11], κ κ[2]). IIe siècle.

Bibliographie : Salt, n° 18; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 248, n° 18; *Recuei* CCXC, pl. 71; *C. I. G.*, n° 4811; Cagnat-Jouguet, n° 1221.

Παπείριος Δομιτιανὸς[a] σΤ[ρ]α[b]|τηγὸς [Ὀμβεί]του[c] [ε]ἱσΤόρησα, καὶ τὸ[d] | ϖροσκύνημα ἐποίη|σα[e] τῆς συ[μ]βίου[f] καὶ[g] τῶν | τέκνων[h], Lιε′ Θωθὶ θ′

[a] Salt : ΔΟΜΙΙω|ΙΤΙΑΝCC; Letronne : Δομί[τιος Ἀ]πιαν[ό]ς ou [Ὀ]πιανός : les signes ent I et T sont étrangers. — [b] Salt : STPA; le P a certainement été omis. — [c] Salt : CMBEITOY je lis ΩΝΛΙ..ΟΥΟ, que je restitue de même, sauf la lettre finale, à moins d'écrire Ὠμβεῖτο — [d] Salt place TO à l'autre ligne. — [e] Salt : CΠΟΙLΙΕΛ; Letronne : [ἐ]ποί[ησα]. — [f] Sal CΥΝΒΙΟΥ, recte. — [g] Salt : ΚΛΙ. — [h] Salt : ε et κ cursifs mal formés. — [i] On peut lire Θω Θ̄, plutôt que, comme Letronne, Θὼθ ΙΘ̄, le dernier Θ étant séparé de l'I et formant à l seul la sixième ligne.

Papirius Domitianus, gouverneur du nome Ombite, visitai et fis l'adoration a nom de ma femme et de mes enfants. L'an 15, le 9 (ou 19) *de Thôt* (31 août, 1 septembre).

La date représente sans doute l'an 15 de Domitien (95 après J.-C.), de Tr jan (113 après J.-C.) ou d'Hadrien (132 après J.-C.), ce qui intéresse pour l formes cursives ou minuscules de l'ε et du κ. C'est le seul voyageur connu q se soit risqué à visiter les Syringes dans la saison la plus défavorable, au mo de Thot, fin d'août ou début de septembre. Ses fonctions, qui le retenaient da la Haute-Égypte, l'ont sans doute amené à Thèbes pour traiter quelque affaire. L lecture rectifiée de son nom fait disparaître l'anomalie de deux gentilices. — C

peut le considérer comme le père de l'Eustathios du n° 1667. Moins sûrement on conjecturerait qu'il amenait avec lui le sphérarque Cyrus (n° 1661) et le khiliarque Julius Demetrius (n° 1662) : en effet, les graffiti des deux officiers sont gravés, ceux de Papirius, d'Eustathios et de Narcôros tracés à l'encre.

1670. — Entre les jambes du roi. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale (ⲁ, h¹, o).

Bibliographie : Salt, n° 26; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 26; *Recueil*, ccxcvi, pl. 79; *C. I. G.*, n° 4801.

Κλήμης Σερη|νοῦ[a] ἰσ7όρησα | L ε′ Φα[μ(ενὼθ)] | (?) καὶ Διδο. ἰσ7(όρησα)[b].

[a] Salt : ΚΛΗΜΙ- ЄΡΗΜΟΥ; Letronne : Κλήμ[ης] Ἐρήμου ou Σερηνοῦ. — [b] La quatrième ligne n'est pas dans Salt : elle est d'un compagnon de Clemens, dont on lira le nom Διδ[ώ] comme la reine de Carthage, ou en un mot Καλειδος (?) que je ne saurais restituer, ou encore le nom que j'ai lu Ὀειδίδιος au n° 1860 qui est aussi de phamenoth an 5.

Ce *Clemens*, fils d'un *Serenus*, est probablement le père de ce Sarapion qui a signé, lui aussi à l'encre noire, dans le voisinage (n° 1664). L'orthographe de son nom rend, comme souvent, par η le *e* nasal des Latins dont les grammairiens ne savaient comment figurer ou expliquer la prononciation (cf. Οὐάλης = Valens n° 1560; Ὀρτήσιος = Hortensius, n°s 846 et 1673).

8ᴱ PORTE : Nᴼˢ 1671-1673.

1671. — A gauche du protocole. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Bibliographie : Deville, n° 201; Preisigke, n° 1896.

Νόννος[a] Ἀδρί|ου ὑπερεθαύ|μασα.

[a] Deville : ΚΟΝΝΟC ΑΔΡΙ[αν]ΟΥ ΥΙΙC (υἱὸς) ЄΘΑΥΜΑCΑ et cite un Κόννος dans Suidas; Preisigke maintient υἱίς.

On serait tenté de lire, comme Deville, Ἀδρι[αν]οῦ, profitant de la lacune à la gauche de la deuxième ligne. Il n'en faut rien faire; car le même a signé dans la Syringe 2 (n° 483), où aucun doute n'est admissible. Là il s'est contenté d'écrire son nom; ici il a laissé éclater son émerveillement. Le nom de son père

se lit dans Eudoxe (*Etymologicum magnum*, 2) comme celui d'un fils du Messapien Pauson. Même là où le nom est seul (n°s 285, 326), rien ne décèle le poète de Panopolis (vᵉ siècle).

1672. — Devant 𓅭𓇳. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Aⲁ, Λ²).

Bibliographie : Deville, n° 202; Preisigke, n° 1897.

Ἀσκλήπιος | ἐθαύμασα.

1673. — A droite du protocole. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 67 cent.; lettres, 6 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Jomard, *Description de l'Égypte, Antiquités*, V, pl. 56, n° 5; Letronne, *Recueil*, cccxx, pl. 119; *C. I. G.*, n° 4784.

Διο|κλ|ῆς, | Ὀρ|τή|σι|ος[a].

[a] Jomard écrit en une ligne : ΔΙΟΚΛΗCΟΡΤΗC, et Letronne supplée la terminaison [ίου] : il y a bien le nominatif.

Les deux noms se sont déjà rencontrés, mais séparés : Διοκλῆς, n°s 954, 1137, 1709, Διοκλῆς κυών, n°s 1542, 1611, 1721, 1735; Ὀρτήσιος, n°s 846 et 1444. Si ce n'étaient deux personnes, ce serait un nouvel exemple de double nom latin et grec.

3ᴱ SECTION : Nᴼˢ 1674-1695.

En six registres, les 11ᵉ, 10ᵉ et 9ᵉ heures du *Livre de l'Hadès* (Amdouaït) et partie de la 8ᵉ. Aux 1ᵉʳ et 2ᵉ registres : 11ᵉ heure. Au 3ᵉ : de la 11ᵉ heure, un serpent ailé et deux dieux; de la 10ᵉ, quatre Osiris, quatre personnages en marche, un singe, quatre femmes, quatre femmes léontocéphales, une hache et deux femmes. Au 4ᵉ : de la 10ᵉ heure, un scarabée, cinq hommes, un sceptre, quatre figures avec serpent sur la tête; puis de la 9ᵉ heure, onze femmes en marche, et douze génies accroupis sur des tréteaux (Lepsius, *Denkmäler*, III, 225 *b*). Au 5ᵉ registre, parties des 10ᵉ, 9ᵉ et 8ᵉ heures. Au 6ᵉ, parties des 10ᵉ et 8ᵉ heures.

1674. — **Quatrième registre.** De la 1ʳᵉ à la 4ᵉ figure. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (A, H²).

Ἡγέμαχος.

1675. — De la 1[re] à la 2[e] figure. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Οὐάλης (*Valens*).

1676. — Derrière la 13[e] figure subsistante. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale mixte (ⲁ et α[2], ⲉ[11], ᴠ[2], Δ[11], θ[3], ᴄ[2] liés).

Οὐάλης . . . εσ7ι|νεος, νοτάριος | Κρυθρίου κό|μιτος, ἰδὼν | ἐθαύμασα.

Valens . . . . . archiviste du comte Kruthrios, ayant vu, j'admirai.

Le comte Kruthrios n'est pas connu; son nom même sent le barbare. Corriger en Ἐρύθριος pour Ἐρυθρός ou Ἐρυθραῖος serait plus spécieux que sûr.

1677. — Sous les 19[e]-21[e] figures. — Largeur du texte, 68 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ἐγω . . . . (?).

1678. — Après la 19[e] figure, sous le 1[er] génie accroupi. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Encre noire. Cursive. 191 après J.-C.

Bibliographie : Salt, n° 25; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 25; *Recueil*, ccxcv, pl. 77; *C. I. G.*, add., n° 4768, p. 1207; Cagnat-Jouguet, n° 1216.

Κλ(αύδιος) Κομμοδιανὸς, | χειλίαρχος λεγ(εῶνος)[a] Β̄ | Τραϊανῆς[b] Ἰσχυ-ρ(ας)[c], ϖάσας[d] | τὰς σύριγγας[e] ἰδὼν, | ἐθαύμασα, L ι̅[̅γ̅?̅]̅'[f] [M.] Αὐρηλίου[g] | Κομμόδου τοῦ κυρίου[h], | ἀθὺρ ΙΔ̅[i].

[a] Salt : XCIΛIcᶜPXICXOC; Letronne : χειλιαρχι[κ]ος; *C. I. G.* recte. — [b] Salt omet; Letronne restitue. — [c] Salt : IXYP et omet le point d'abréviation; Letronne restitue. — [d] Salt : ITⲁIⲁ-ΠⲁC; Letronne : τὰς ἀ[πάσ]ας; *C. I. G.* recte. — [e] Salt : I . . . . . C; Letronne restitue. — [f] Salt : I̅C̅; Letronne : ι̅α̅. — [g] Salt : \ \AYPH/ IOY; Letronne : M. Αὐρηλίου; je lirais plutôt Κ(αίσαρος). — [h] Salt : KY̅PIOY. — [i] Salt : I̅⁻; Letronne : I̅Ϛ̅.

Claudius Commodianus, tribun militaire de la II[e] légion Trajana Fortis, *ayant vu toutes les Syringes, j'admirai : l'an 13 (?) de Marc-Aurèle Commode, le seigneur, le 14 d'athyr.*

Cet officier s'était hâté de prendre pour surnom le nom du maître. On sait que l'empereur avait formé des brigades de Commodiani pour l'escorter et l'applaudir. Le nom de *Commodianus* fut porté par un poète latin chrétien du III[e] siècle, et Κομμοδιανός se lit sur une monnaie lydienne (Mionnet, *Suppl.*, VII, 363). L'an 16 de Commode, ι̅ϛ̅, correspondrait à 194 après J.-C., et le 14 athyr au 3 novembre; mais Commode n'a régné seul que treize ans : il faut donc lire ΙΓ̅, ce qui correspond à 191 après J.-C. Le comput commun à Commode et Marc-Aurèle ne peut être invoqué ici. — La *legio II Trajana* fut établie en Égypte probablement dès sa création et y resta jusqu'au Bas-Empire (Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 64-71; *prosopographie*, p. 527).

1679. — Sixième registre. — Largeur du texte, 2 m. 12 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ᴀ ᴀ, ɪ[2], ʏ[3], ω[3]). 1[er] siècle (44 après J.-C.).

Bibliographie : Description de l'Égypte, V, pl. 56, n° 1; Letronne, *Recueil*, cccxix, pl. 118; *C. I. G.*, n° 4762; Deville, n° 167.

Σωτήριχος καὶ Ἡρακλείδης[a] ἥκαμεν ὧδε[b], L[Δ][c] Κλαυδίου, φαμενὼ[θ][d] Ζ̄'.

[a] Letronne : Ἡρακλίδης. — [b] Ici *Description* et Letronne coupent et font une deuxième ligne : il n'y en a qu'une. — [c] *Description* : Δ̄L; Deville : ΔL; c'est beaucoup moins net. — [d] Deville : ΦΑΜΕΝΟΘ; le ω en l'air marque l'abréviation.

Sôtérikhos et Hérakleidès, nous sommes venus ici,
l'an 4 (?) de Claude (44 après J.-C.) *de phaménoth le 7* (24 février).

Les deux noms se trouvent isolés (n° 866 etc.), mais d'autres mains. La date empêche de voir ici le Gortynien Sôterikhos, stratège de Thébaïde sous Évergète II (Strack, *Die Ptolemæer*, n° 109), ou le poète épique égyptien, Sôtérikhos de l'Oasis, qui fit l'éloge de Dioclétien et par ses *Bassariques* ouvrit la voie à Nonnos (Croiset, V, p. 805). On penserait à un médecin d'Azane, cité par Nicolas d'Alexandrie (X, 27; Fabricius, XIII, 14), ou un chirurgien cité par Sextus Empiricus (fragm. 17; Fabricius, XIII, 427). — S'il s'agit de deux médecins, on chercherait, pour le second, Héraclide de Tarente disciple de Mantias (Galien, II, p. 328), où H. disciple d'Hicésios (Galien, *Topiques*, I, 1; Diog. de Laërte, *Héraclide Pontique*), ou encore H. d'Érythrée, disciple de Chrysermos, contemporain de Strabon (liv. XIV; Galien, III, p. 49; Fabricius, XIII, 177-178). Des Égyptiens sont cités par Synésius (*Epist.*, 27), Nil (*Epist.*, II, 225; IV, 34) et dans les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 909).

1680. — **Quatrième registre.** Sous le 2e génie accroupi. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre très pâle. Onciale (ⲇ, ⲉ[6]). IV[e] siècle.

(?) . . . . . αὔκιος | . . . . . νως, συνκατεζό|[μενο]ς Τατιανῷ, [εἶδο]ν καὶ | ἐθαύμασα.

X., assesseur de Tatianus, je vis et j'admirai.

Autre compagnon du gouverneur (cf. n[os] 1118, etc.).

1681. — Sous le 3[e] génie. — Largeur du texte, 29 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ ⲇ[4]).

Bibliographie : Deville, n° 166; Preisigke, n° 1871.

Ἕλενος | Ἀμαστριανός[a].

[a] Deville : ΑΜΑϹΤΡΙϹΧΙΟϹ (Ἄμαστρις Χῖος).

Ce nom du fils de Priam s'était perpétué. Notre Hélénus était d'Amastris, aujourd'hui Amasserah, ville de Paphlagonie (cf. n° 1758).

1682. — Sous le 4[e] génie. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲥ[2], ψ[5]).

Ψανσνώ[ς].

Nom égyptien déjà vu (n° 1509) : voir n° 1684.

1683. — **Cinquième registre.** Au-dessous du n° 1682. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 3 cent. Gravé.

(?) Παναρ.

Cf. Πανάρης (Pape, et Papyrus, *passim*), Παναρίς (Catalogue d'initiées, *C. I. Att.*, II, n° 956), Παναρμώ, Thébaine (*I. G.*, VII, n[os] 2473 et 2156).

1684. — **Quatrième registre.** Sous le 5[e] génie accroupi. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, ⲉ[2]).

Ἀμσούφης | ἦλθε.

Variante d'Ἀμσουφις, inconnue ailleurs, aussi bien que le nom même du mage fils d'Athas (n[os] 14, etc.), inscrite ici ou par ce mage, ou par un homonyme, en tout cas par le père de Ψανσνώς qui a signé dans le voisinage (n° 1682; cf. n° 1509).

1685. — (Pl. photogr. 24, *c.*) — Entre les 6[e] et 7[e] génies. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale mixte (ᴀ[6] et α[11] lié, ⲉ[6], h[6], ΞΞ[2]).

Ἡγεμόνιος Ἀλεξανδρεὺς | ἐθαύμασα καὶ ἐμνή|σθην Λυσάνδρου καὶ | Συνεσίου. Γῶνθος ἐθαύμασα.

Le premier nom est presque inédit comme nom propre : c'est une épithète d'Hermès psychopompe; on le lit dans Photius (65 *b* 5). Ceux de Lysandre et Synésius sont bien connus; nous avons rencontré celui-ci dans la Syringe 1 (n° 13) en compagnie de Iasios le Pontique : aucun de ces noms ne figure dans la correspondance de l'écrivain Synésius. Le dernier Γῶνθος (et non Πύνθος) est inédit et barbare : on le rapprochera toutefois de celui de Γοῦνθος fils d'Hermias, d'un papyrus du IV[e] siècle (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 120, l. 20 et v°; cf. X, n° 1298), et d'autres d'époque arabe (*Berlin*, *G. U.*, n[os] 539 et 608 II), et du Thrace Κουνθιστης (*Bulletin de Corresp. hellén.*, 1897, p. 534).

1686. — Sur les 9[e]-10[e] génies. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲇ[6] ⲇ).

Ἑλλάδιος ἐθαύμασα. (Cf. n[os] 249 et 1492.)

1687. — Sous le 9[e] génie. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ α[1]).

Bibliographie : Deville, n° 168; Preisigke, n° 1872.

Μακάριος.

Nom ancien (Thucydide, III, 109) très répandu chez les chrétiens d'Égypte (cf. ci-dessus, n[os] 1288, 1376, 1397, 1561, 1636 et 1720[b]).

1688. — Sous le 10e génie. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ϵ⁵, ⲗ²).

Ἀμμώνιος | σινγουλάριος | Ἰταλίας εἶδο[ν] | καὶ ἐθαύμασα.

Ammonius, le singularis, *d'Italie, je vis et j'admirai.*

Pour le titre, cf. n° 1473.

1689. — **Troisième registre devenu le second.** Entre les 5e et 7e déesses. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, ϵ⁴, ⲩ⁴, λθ liés). IIe-IVe siècles.

Σαραπίων Ἀντινοεὺς | ἦλθον.

Gréco-Égyptien de la ville fondée par Hadrien. L'inscription date donc au plus tôt du IIe siècle. Le visiteur serait-il le fameux moine Sérapion d'Antinoé, le père spirituel de Thaïs? Il n'y aurait là rien d'invraisemblable, si l'on a bien constaté la visite d'un autre abbé d'Antinoé, Isaac, à l'entrée de cette même Syringe (n° 2017).

1690. — **Quatrième registre devenu troisième.** Après le 12e génie accroupi, au-dessus d'une petite momie. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Onciale (ⲁ¹, ⲃ⁵, ⲫ²). IVe siècle.

Bibliographie : Salt, n° 47; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 47; *Recueil*, CCCXV, pl. 113; *C. I. G.*, n° 4820; Lepsius, VI, 76, n° 57; Deville, n° 169.

Φλάβιος (*Flavius*) | σοφιστὴς[a] | εἶδον[b].

[a] Salt met en une seule ligne. — [b] Salt omet; Lepsius et Deville recte.

A compléter par le n° 1695, ainsi : Φλάβιος Εὐτρόπιος σοφιστὴς Ρωμαῖος εἶδον.

1691. — Au-dessus de la petite momie. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲱ³).

Σαράπων.

Cette forme n'est pas sans exemple (cf. *Berlin, G. U.*, nos 238 et 331, et *supra*, n° 1668, Ἀρποκράτων).

1692. — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϵ ϵ⁴, ⲃ⁶, ⲇ⁶, ⲫ²).

Εὐσέβιος | ἐφῖδον.

Cf. n° 349, le même nom, mais non la même formule. Outre les évêques, on peut rappeler un Flavius Eusebius λογιστὴς d'Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 185) et un Eusèbe préfet d'Égypte vers 385 (*Leipzig, G. U.*, n° 63, l. 6).

1693. — (Pl. photogr. 24, *b*.) — A droite et à gauche de la momie. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale (ⲁ, ⲏ⁴, ⲩ, ⲗ²).

Παῦλος νο|τάριος Τα[τια]νοῦ ἡ[γε]|μόν[ος] . μηνηνιερω|ε. ἐ[θαύ]μ[ασα?].

Encore un compagnon du gouverneur Tatianus (cf. nos 1118, 1380, 1512, 1520, 1680, 1826, 1844). Si nous comparons ce graffito au n° 1826, nous serons peut-être autorisés à compléter l'un par l'autre et à lire ici, après ἡγεμόνος : [συνὼν? Βεν]ερ[ί]ῳ; et là-bas : [Παῦλος κ]αὶ Βενέριος. Le nom n'est pas rare : citons l'anachorète, le mathématicien (Croiset, V, p. 892), un ὑπηρέτης (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1328). Mais retenons à part le notaire impérial qui instrumenta dans l'affaire de lèse-majesté d'Abydos (Ammien Marcellin, XIX, 12) : serait-ce le même?

1694. — Deuxième registre. Sous une femme accroupie. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲣ et ⲏ ont un trait commun).

(?) Πορμενι|αρευ ἱστορήσας | [ἐ]θαύμα[σα].

1695. — Entre deux groupes de figures accroupies. — Largeur du texte, 53 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲡ, R latin). IVe siècle.

Εὐτρόπιος | Ρωμᾶος (*sic*).

Non classique (cf. n° 1316), ce nom fut illustré par le discours de saint Jean Chrysostome contre l'eunuque Eutrope, et porté en outre par un historien, un

préfet, un médecin (Marcellus Burdigalensis, *Præfatio;* Fabricius, XIII, 158). Avant de devenir ministre d'Arcadius (an 395 après J.-C.) le fameux eunuque vint en Égypte : il consulta Jean, le moine de Thébaïde, sur l'issue de la guerre entre Théodose et son adversaire Eugène, et le moine lui prédit que l'empereur serait vainqueur en Italie et y mourrait, ce qui advint (Sozomène, VII, 22). Il vit donc Thèbes et put visiter les Syringes, mais ce n'est pas lui qui s'intitule «Romain».

Le signataire de ce graffito écorchait l'orthographe et mélangeait les alphabets grec et latin. Ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas l'identifier à l'historien latin, *Flavius Eutropius,* auteur du *Breviarium historiæ romanæ* qu'il dédia à Valens. Son ouvrage fut très répandu; mais on sait peu de chose de sa vie. Suidas l'appelle Ἰταλὸς σοφιστής, ce qui correspond bien à cette épithète de Ρωμᾶος. Il était païen, dit saint Grégoire de Nazianze. Il avait débuté comme secrétaire sous Constantin, qu'il détestait, avait suivi Julien en Perse en 363, avait gouverné une province en 370 (Suidas; Strabon, *s. v.* Καρχηδών; Georg Codin, *De origine Constantini,* p. 18; Nicéphore Grégoras, *ap.* Lambecius, *Comment. de Bibl. Vindob.,* VIII, 136; Pirogoff, *De Eutropii ab u. c. indole et fontibus,* 1873, c. I; Pauly-Wissowa, *Encyclopédie,* VI, p. 1521-7). Notre n° 1690 complète admirablement celui-ci, par le gentilice de Φλάβιος et la qualification de σοφιστής. On se demande quelle fantaisie les a séparés.

On le distingue, peut-être à tort, de Claudius (?) ou Flavius Septimius Eutropius, préfet de Thébaïde, quelques années plus tard, sous les empereurs Valentinien III, Théodose Ier et Arcadius, au temps où Flavius Eutolmius Tatianus était préfet du prétoire, c'est-à-dire entre 388 et 392 (Autel d'Antinoé : Milne, *History,* V, 195; Pauly-Wissowa, *Encyclopédie,* p. 1520; Papyrus d'Hermopolis de 390 : *Leipzig, G. U.,* n° 38, l. 5; cf. *supra,* n° 1118). Le sophiste Eutropius a visité les Syringes en même temps que Tatianus, préfet de Thébaïde, donc avant 367 : voilà le fait que paraît attester la signature de Paulus le νοτάριος de Tatianus à côté de celles d'Eutropius (n° 1693). Depuis quand se connaissaient ces deux Flavius? étaient-ils quelque peu parents? On ne sait : les Flavii foisonnaient, comme au siècle précédent les Aurelii. Les vicissitudes de la politique ont fait monter peu après, vers 367, Tatianus à la préfecture d'Égypte, puis à la préfecture du prétoire, tandis qu'Eutropius, devenu en 370 lui aussi préfet d'une province, tombe ensuite en défaveur, heureux que son vieil ami lui fasse donner comme retraite son ancien poste de Thébaïde : voilà ce qu'on peut imaginer pour compléter l'histoire en accordant les autres données.

7E PORTE.

1696. — A gauche. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (H, M^{5}).

Δημή|τρι[ος].

2E SECTION : Nos 1697-1734.

Deux tableaux. Celui du fond, en six registres, contient la 7e heure du *Livre de l'Hadès :* le 1er registre se termine (ou plutôt commence) au centre par Osiris sous Mehen; le 2e, par trois âmes ailées androcéphales; le 3e, par Selkit sur Apap lié; le 4e, par Horus sur son trône; le 5e et le 6e, après une scène et un texte, ont le début de la 8e heure. L'autre tableau, en trois registres, donne la suite de la 6e heure : 1° diverses figures, dont une série de têtes sous des disques; 2° le dieu Khepra dans l'orbe du serpent à cinq têtes, puis douze momies, à savoir quatre *khou,* quatre rois du nord, et quatre *hotepiou;* 3° neuf serpents devant un dieu, etc. (*M. M. C.,* III, p. 65-66).

1697. — **Deuxième tableau.** 2e registre. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ A^{6}, B^{4}, Ξ).

Bibliographie : Deville, n° 170; Preisigke, n° 1873.

Προβινκι[ά]λιος[a] Θρᾷξ | ἰδὼν ἐθαύμασα.

[a] Deville et Preisigke ne donnent que la finale OC.

La lecture littérale Προβινκίμιος ne rappelle aucun nom grec ni thrace : il correspond au contraire très bien au latin *Provincialis,* traduit Προβινκιάλης dans une épitaphe romaine (Kaibel, *I. G.,* XIV, *Italiæ,* n° 1972).

1698. — Plus à droite. — Largeur du texte, 1 m. 25 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ⲇ^{5}, Ξ).

Bibliographie : Deville, n° 171; Preisigke, n° 1874.

Σαραπίων Ἀλεξανδρεύς.

Voir n° 1438 deux rhéteurs et un médecin alexandrins entre lesquels il y aurait à choisir, si nous ne sommes ici en présence d'un simple inconnu.

Les premiers noms sont bien connus au masculin; au féminin, des inscriptions les donnent (Κυρία : *C. I. G.*, *Suppl.*, n° 6960. — Κυρίλλα ou Κυρίλλη : *C. I. G.*, n° 3827 *r* et *dd*, add.; n° 4179, etc.). Celui de la mère est inédit : il se rapproche médiocrement de Εὔθηλος «aux mamelles gonflées», assez bien de Εὐθαλής (*Anthologie*, App. 296, etc.), dont le sens «fécond» conviendrait bien à une femme, ou Εὐθάλιος, nom d'homme usité, au féminin Εὐθαλία. Il est rare de voir ἐμνήσθην employé absolument sans désignation de personne. Cependant on ne doit point y adjoindre comme régime Ἀσκλήπιος (n° 1706) placé immédiatement au-dessous, mais au nominatif et surtout d'une autre écriture.

1706. — Au-dessous. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A, Δ[6]).

Ἀσκλήπιος Θεοδώρ[ου].

S'il ne faut pas joindre ce graffito au précédent, à l'inverse il plairait d'y accoler ce qui se voit en dessous, au lieu de le rattacher au n° 1708 et de lire : Ἀσκλήπιος Θεόδωρ|ος ἐθαύμασα. Le caractère cursif du dernier mot ne ferait pas obstacle; car ce fait a pu maintes fois se remarquer.

1707. — Sous le 2[e] disque, près d'une tête. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[6] et ∆).

Bibliographie : Salt, n° 31; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 31; *Recueil*, CCCIII, pl. 84; *C. I. G.*, n° 4821; Deville, n° 174.

Χοσροῆς Ἀρμένι|[a]ος[b] ἰδὼν ἐθαύμασα.

[a] Salt recte. — [b] Salt signale une lacune qui n'existe pas.

Personnage déjà signalé (n° 1659).

1708. — Bande horizontale entre les deux registres.

(?) εφυμαιπ̣τ̣ιαιος ἐθαύμασα. (Voir n° 1706.)

1709. — Au-dessous. — Largeur du texte, 54 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Διοκλῆς. (Cf. n° 1187.)

1710. — **Deuxième registre.** Espace blanc après des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 8 cent. Gravé (α spécial, h[4]).

Ἀθηνόδω[ρος].

Nom répandu (Démosthène, XXIII, 12).

1711. — En surcharge du précédent. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

Φοινός.

Le mot, signifiant «meurtre», ou bien «sanguinaire, rouge de sang», est inédit comme nom propre.

1712. — Colonne blanche dans les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois ou quatre lignes. Le premier nom à l'encre; le reste gravé finement. Cursive.

Αἰδέσιος | ....[a] | Ἀλεξανδρ[εύς][b] | ἐθαύ[μασα].

[a] Peut-être ici le nom du père. — [b] Si l'on voulait séparer les deux parties, qui pourtant ont bien l'air de la même main, il faudrait lire Ἀλέξανδρ[ος].

Peut-être l'auteur se confond-il avec celui du n° 1394; l'écriture ne s'y oppose pas.

1713. — Espace blanc, entre les légendes et les figures d'esprits *khou*. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Θεόφιλος.

1714. — Sur le 1[er] esprit. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Capitale.

Ἀμβρόσιος. (Cf. n° 1496.)

1715. — (Pl. photogr. 25.) — Sur le 2[e] esprit. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Salt, n° 27; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 27; *Recueil*, CCXCVII, pl. 81; *C. I. G.*, n° 4787. Tous l'unissent au suivant dont il se distingue.

Ἔλενος. (Cf. n°s 1681 et 1717.)

1716. — (Pl. photogr. 25.) — Sur les 3ᵉ et 4ᵉ esprits. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5-11 cent. Gravé. Onciale (Φ²).

Ῥοῦφοςᵃ (*Rufus*).

ᵃ Salt (qui n'est fait qu'un avec le n° 1715) : ΡΟΥΦΙΟC; Letronne : Ῥουφῖ[ν]ος.

Nom banal, porté entre autres, par le sophiste Rufus de Périnthe (Croiset, V, p. 556), le médecin R. d'Éphèse (Fabricius, XIII, 385; Croiset, V, p. 713), un grammairien (*Anthologie*, XI, 143), un Égyptien (Josèphe, *Bellum Jud.*, VII, 6, 4), et deux préfets d'Égypte, l'un M. Bassæus R. en 168 et 169 (*Berlin, G. U.*, III, n° 903, l. 17; *Publ. Soc. ital.*, 161), l'autre T. Longæus R. vers 185 (*Berlin, G. U.*, III, n° 807, l. 10; cf. *Amherst Pap.*, II, nᵒˢ 107 et 108; Lesquier, p. 514-515). Cf. *supra*, nᵒˢ 1054ᵇ et 1335.

1717. — (Même planche.) — Entre le 1ᵉʳ et le 2ᵉ esprit. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Deville, n° 176; Preisigke, n° 1878.

Νεῖ|λος.

Cf. nᵒˢ 1155 et 1639. Peut-être, en l'unissant au n° 1715 : Ἔλενος [κ]α[ὶ] Νεῖλος.

1718. — Devant le 1ᵉʳ esprit. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 7 cent. Gravé.

(?) Νιλαπ.

1719. — (Même planche.) — Colonne blanche dans les hiéroglyphes après le 4ᵉ esprit. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 31 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Douze lignes. Gravé. Onciale (Aˢ et ʌ¹, ∈ ϵ⁶, Bˢ, Δ⁶, Λ²).

Bibliographie : Salt, n° 33; Wilkinson; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 33; *Recueil*, ccx, pl. 86; *C. I. G.*, n° 4810; Deville, n° 177.

Πανόλ|βιοςᵃ | Ἡλιου|πολίτης |
ἰδὼν | ἐθαύ|μασα | καὶ ἐ|μνήσ|θην | τῶν | ἐμῶν πάντων.

ᵃ Salt : ΚΙΟC; Wilkinson : ΒΙΟC; Letronne : [Β]ΙΟC.

Panolbios d'Héliopolis, ayant vu j'admirai et fis mémoire de tous les miens.

Nous avons vu dans la Syringe 1 une Ἰουλία Πανολβία (n° 76). Letronne justifie son nom par celui d'un poète contemporain de Zénon, auteur d'une épitaphe d'Hypatie, cité par Suidas; on peut citer encore un fils de Léarque (Théodore, *Prodr.*, II, 391), un Égyptien (S. Nil, *Epist.*, IV, 12); nous retrouverons un homonyme (n° 1892).

1720. — (Pl. photogr. 25.) — Entre les esprits et les momies de rois du Nord. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé très nettement. Onciale.

Le dernier mot ΔΑΡΖΑ, qui se répète seul çà et là, n'en fait pas partie; il reste :

Χρ(ιστός). Κώμ|ης Θ|όελα.

Inscription chrétienne. Le comte Thoéla était quelque barbare au service de l'empire. J'aime mieux expliquer ainsi son nom inédit que de le rapprocher de Θέολας (Θεο-λαός), nom d'un Mélien païen (Rangabé, II, n° 1193; Hiller, *I. G.*, XII, fasc. 3, n° 1083). — *Comes* était transcrit κόμις au n° 1282.

1720ᵇ. — (Pl. photogr. 25 et 30.) — Entre le 1ᵉʳ et le 2ᵉ roi. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Copte.

ΜΑΚΑΡΙΟϹ | ΠΡΕϹΒⲰ | ΠΚΑΘΙΜΑΙ | Ν ΠΝΟΥΤЄ | ЄΤⲰΝ ϛ |
ΙϹ ΠЄ ΧϹ.

1721. — **Premier registre.** — (Pl. photogr. 30.) — Entre les 1ʳᵉ et 2ᵉ figures. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Deville, n° 178; Preisigke, n° 1879.

Διοκ|λῆς | κυών. (Cf. nᵒˢ 1187, 1542, 1611, 1735.)

1722. — **Deuxième registre.** — (Même planche.) — Entre les 2ᵉ et 3ᵉ rois. — Largeur du texte, 12-15 cent.; lettres, 1 cent. Encre noire. Onciale.

(?) Πανθα. ι. . .

Traces trop longues pour Πανθάλης (*C. I. G.*, n° 19, etc.) ou Πάνταρος (*C. I. G.*, n° 169); trop brèves pour Πανθηρίσκος (*C. I. G.*, n° 1278).

1723. — (Pl. photogr. 30.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Πλουτίων | ἐξκέπ7ωρ ἰ[δ]ὼν | τεθαύ(μα)κα.

Ploution, receveur (exceptor), *j'ai admiré.* (Cf. n° 1415.)

La lecture ἐξκεντωρίων, soit *ex-centurio*, serait erronée.

1724. — Premier registre. — (Même planche.) — Sous une déesse accroupie. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ϫ, h[4], є[5]). I[er] siècle.

Bibliographie : Salt, n° 22; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 22; *Recueil*, ccxcii, pl. 75; *C. I. G.*, n° 4774, cf. add., p. 1208; Deville, n° 184; Cagnat, n° 1210.

Ἀντωνία[a] | Ἀγρίππεινα | ὑπατίκη[b] | ἱσ7όρησα.

[a] Salt : partout A pour ϫ. — [b] Salt : ΥΠΑΤΙΚΗ.

Pape donne seulement les formes : Ἀγριππίνη, Ἀγριππῖνα, Ἀγριππείνη. Les noms indiquent le I[er] siècle. Le mari de cette Agrippine était un consulaire. — Un Κήρινθος, δοῦλος Ἀντωνίας Δρούσου, déclare du bétail au stratège, l'an 8 de Tibère, 23 après J.-C. (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 244) : cette Antonia-ci est la deuxième fille d'Antoine et d'Octavie, l'épouse de Drusus et la mère de Germanicus. L'autre n'est pas identifiée.

1725. — Deuxième registre. — (Même planche.) — Colonne blanche dans les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ϫ).

Bibliographie : Je me demande si ce n'est pas le premier mot de ce graffito que Deville (n° 186) a lu isolé Θεόφρασ[7ος]; Preisigke, n° 1886.

Θεσπέσιος υἱὸς Παιανίου (?) εἰς τὰ [ὧδε?] ϖουου.ω (?) |
ἐθαύμασα σὺν τέκνο[υ] συνόντος μο[ι] καὶ ἀδ(ελφ)ῶν.

Thespésios, fils de Pæanios, (? étant venu dans cette Syringe),
j'admirai avec mon fils qui m'accompagnait et mes frères.

Le nom de Θεσπέσιος est dans Plutarque (*Sera numinis vindicta*, 22). Celui de Παιάνιος fut porté par un vainqueur d'Olympie (Pausanias, VI, 15, 10) et un traducteur de l'historien Eutrope; Synésius écrivit à un Παιόνιος qui fut comte d'Égypte un *Discours sur un astrolabe* (cf. *Epist.*, 98, 141, 153; Lapatz, p. 887-9). — Ce Thespésios était-il le ἡγεμὼν Θηϐαΐδος dont le nom a été mutilé au n° 1429? Nous en aimerions la preuve.

1726. — (Pl. photogr. 30.) — Plus bas. — Largeur du texte, 48 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive. IV[e]-V[e] siècles.

Εὐτυχῶς | Κτισ7ηλάρου | καὶ Ποσιδωνίου.

Pour le bonheur! (*proscynème*) *de Ktistélaros et Posidonios.*

Nom inédit et bizarre, dérivé de Κτίσ7ης (cf. n° 1069) et du *lar* étrusque, subsistant dans Λάρος (*Berlin, G. U.*, n° 703, II[e] siècle), peut-être aussi Thrace. D'après cet accouplement, l'écriture et le souhait initial, on aurait vu se prolonger assez tard le nom païen de Posidonius, illustré par le fameux philosophe alexandrin disciple de Zénon et maître de Cicéron, et porté depuis, entre bien d'autres, par un stratège sous Tibère (Inscr. de l'Oasis : Cailliaud, *Voyage*; Letronne, *Œuvres*, II, 536; *C.I.G.*, n° 4956 et p. 317; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 374, n° 665; Cagnat-Jouguet, n° 1262), et par un médecin du V[e] siècle (Fabricius, XII, 364).

1727. — (Même planche.) — Entre deux têtes. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 1 cent. Encre. Onciale.

(?) Του..λινος.

Peut-être Τούραννος pour Τύραννος (cf. n[os] 363 et 524); on peut songer encore à *Tullianus*, *Turpilianus*, *Turpinus*.

1728. — (Même planche.) — Au-dessous d'inscriptions arabes, grattées en partie aux dépens de celle-ci. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 1 cent. Encre pâle. Onciale (ϫ[3], Y[4]).

Bibliographie : Salt, n° 36; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 36; *Recueil*, cccvii, pl. 90; *C. I. G.*, n° 4791.

Συρίων[a] [Γ]αΐου[b] θεράπων[c] [ϖ]άσ[α]ς [σ]ύριγγα[ς][d] τεθαύμ[ακ]α[e].

[a] Salt : ΕΥΡΙΩΝ; Letronne : Εὔ[φρ]ων ou [Αἰλ]ουρίων. — [b] Salt et Letronne : ΤΕΙΧΟΥ. — [c] Salt : ΘΕΡΑΠΕΩΝ; Letronne : θεραπε[ύ]ων. — [d] Salt : ΠΑCΑCΤΑCCΥΡΙΓΓΑC; Letronne : πάσας σύριγγας. — [e] Salt : ΤΕΘΑΥΜΑΙ.

Surion, serviteur de Caïus, j'ai admiré toutes les Syringes.

Nom inédit, dérivé de Σύρος et Σύριος (cf. n°s 1216, 1788).

1729. — (Pl. photogr. 30.) — Entre deux textes. — Largeur du texte, 74 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (h[1], Δ[2]).

Bibliographie : Deville, n° 179; Preisigke, n° 1880.

Δημήτριος ἱσ7όρησα.

1730. — (Même planche.) — Entre le 3e et le 4e roi. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (H, Δ).

Δημ|ήτριος | ἴδον.

1731. — (Même planche.) — Entre deux textes. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 26 cent.; lettres, 3 cent. Trois ou quatre lignes. Gravé. Onciale (Y[2], Δ[5]).

Bibliographie : Deville, n° 180; Preisigke, n° 1881.

Κόλλο(υ)θος | Κουρσου[a] | εἰδὼς | (?) ἥκω.

[a] Deville a lu ce mot ΚΟΥΡΕΥC et n'a pas noté les autres.

La variante du nom Κόλλουθος (cf. n°s 302 et 1046) n'est sans doute qu'un *lapsus*. Le second mot pourrait se restituer κουρεύς «barbier» ou κυρής «Curète» peuple d'Étolie ou prêtre de Crète. Mais pourquoi ne pas lui garder sa forme? Ménandre le Protecteur nomme un Κοῦρσος général en Asie sous Justin (fragment 41). Il reparaît au n° 1953, mais incomplet.

1732. — (Même planche.) — Entre les hiéroglyphes et les 1re et 2e figures. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (Aλ, M[3]).

Bibliographie : Wilkinson; Letronne, *Recueil*, CCII; *C. I. G.*, add., n° 4791[b].

Distique :

Πάσας μὲν σύριγγας ἐθαύμασεν Ἡράκλειος·
Ἀλλὰ λέγει πάντων Μέμνονα θειότ[α]τον.

Héraclius admira toutes les Syringes;
mais il proclame qu'entre toutes celle de Memnon est la plus divine merveille.

Rien n'indique quel est cet Héraclius : le nom est fort répandu (cf. Ἡράκλειος, n°s 794, 1614, 1751, et Ἡράκλιος, n°s 896, 1520); serait-ce Flavius Héraclius préfet de Thébaïde en 368? (Pap. d'Hermopolis : *Leipzig, G. U.*, n°s 33, 35, 64; cf. Mitteis, *Mélanges Nicole*, p. 374).

1733. — (Pl. photogr. 30.) — Au-dessus des 1re et 2e figures. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Gravé à la pointe fine. Cursive. Ier siècle.

Bibliographie : Salt, n° 29; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 250, n° 29; *Recueil*, CCXCIX et CCC, pl. 80 et 80 *bis*; *C. I. G.*, n° 4772; Deville, n° 182; Dittenberger, *Sp.*, II, p. 430, n° 690; Preisigke, n° 1883.

Ἀλέξανδρος[a], ἔπαρχος κάσ7ρων[b] Θηβῶν[c], ἴδον καὶ ἐθαύμασα· | καὶ ὧδε[d] ὁ τούτου νοτάριος Ἰσὰκ[e] Ἀλεξανδρεὺς[f] ὑπερ[g]|εθαύμασα[h] θ(ε)ιότατον ἔργον[i].

[a] Salt omet le trait qui figure l'ε. — [b] Salt, Deville, Dittenberger et Preisigke omettent tous κάσ7ρων, qui est surajouté au-dessus de la ligne. — [c] Salt coupe et rejette ce mot en une deuxième ligne; Deville ajoute arbitrairement le mot Φιλῶν et s'arrête après ἰδών; de même Preisigke. — [d] Salt forme mal les lettres; Letronne et Dittenberger lisent Κόσμας. — [e] Salt : ΧΙΟΚ qu'il rejette en une quatrième ligne; Letronne : [καὶ] Χίοκ. — [f] Salt écrit mal; Letronne et Dittenberger : Ἀλέξανδρος. — [g] Letronne et Dittenberger : ἰατρός. — [h] Salt omet, ce qui fait restituer par Letronne ἐθαυμάσαμεν à la fin de la phrase. — [i] Letronne : ἔρ[γ]ον.

Alexandre, le commandant du camp de Thèbes, vit et admira;
et ici son secrétaire Isaac d'Alexandrie admira par-dessus tout l'œuvre la plus divine.

Le secrétaire du chef militaire a écrit au nom de celui-ci, sans s'oublier lui-même. C'était un juif d'Alexandrie, qui s'appelait Isaac et non Cosmas ou Khiok Alexandre, noms à rayer des index, sans résoudre si Khiok est un nom égyptien, comme supposait Franz, ou cache un gentilice latin, comme présumait Dittenberger. Il est très antérieur à Φλαούιος Ἰσὰκ λογιότατος σχολασ7ικός, *defensor* ou ἔκδικος de Cynopolis (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 902).

Le titre *ἔπαρχος Θηβῶν* était surprenant. Schwarz (*Nachrichten der Gœttinger Gesellschaft der Wiss.*, Phil.-hist. Classe, 1904, p. 355) et Mitteis (*Mélanges Nicole*, p. 369 et 371) soupçonnaient à bon droit le texte d'être altéré. Le titre incriminé n'existe pas sur la pierre.

On se demandait s'il y avait une garnison à Thèbes. Notre graffito, qui avait été mal lu, renfermait la réponse. Thèbes possédait au moins un camp et une garnison d'une certaine importance. Aucune légion n'y résidait; mais des détachements légionnaires et des cohortes auxiliaires y campaient, notamment la cohorte IIe de Thraces et deux cohortes recrutées en Thébaïde (Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 409-410). On constate l'existence d'un camp, *παρεμβολή* à Ophis, c'est-à-dire Karnak, en 190 (Ostracon 1461; Lesquier, p. 355 et 410). Pour l'époque byzantine, Agathias parle d'une garnison thébaine (p. 306, 5, Bonn); des ostraca coptes de Thèbes mentionnent des soldats (Crum, *Coptic ostraca*, n°s 113, 253 et 416) et des textes coptes citent formellement le *κάστρον* de Djème, c'est-à-dire Médinet-Habou (Amélineau, *Géogr.*, p. 152; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 145).

Le chef de cette garnison thébaine, *ἔπαρχος κάστρων*, *præfectus castrorum*, décoré du même titre que le chef de toutes les armées d'Égypte à Alexandrie, était un assez gros personnage. Était-il subordonné au gouverneur provincial de Haute-Égypte *ἡγεμών* et au chef du nome *στρατηγός*, ou bien relevait-il directement du chef de la milice d'Alexandrie ou du préfet d'Égypte?

On connaissait déjà un préfet de camp, qu'on aurait dû attribuer à Thèbes, sans que personne l'ait risqué. Sur le Colosse, une inscription latine mentionne le *præfectus castrorum* Suedius Clemens, qui entendit Memnon le 3 des ides de novembre, l'an 3 de Vespasien. Puisque Thèbes avait un camp et un préfet de ce camp, il est vraisemblable que ce Suedius tint garnison à Thèbes, sans quoi il eût désigné nommément son camp (cf. Letronne, *Recueil*, II, p. 331, n° 327; *C.I.L.*, III, n° 33; Lepsius, VI, 101, n° 36). On ne saurait prudemment lui rapporter le graffito de Κλήμης Σερήνου, an 5 (n° 1670), qui semble appartenir à une famille fixée en Égypte (cf. n° 1664).

Notre commandant s'appelle Alexandre. Or un Tiberius Alexandre fut en 66 préfet d'Égypte et l'était encore au moment de la mort de Néron (Josèphe, II, 15, 1, et 18, 7; Tacite, *Hist.*, I, 11), après avoir été nommé procurateur de Judée par Claude, par Néron lieutenant de Corbulon contre les Arméniens (Josèphe, *Ant.*, XX, 5, 2; *Guerre*, II, 11, 6); et l'an 2 de Galba, on le retrouve dans une inscription de l'Oasis avec le nom complet de Tiberius Julius Alexander (Cailliaud, *Voyage*, p. 115; *C. I. G.*, n° 4957; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 387, n° 669; cf. p. 256, n. 3); il eut pour successeur Tib. Julius Lupus vers 71, sous Vespasien (Letronne, *Statue*, p. 121, n° 59; *Recueil*, II, p. 331, n° cccxxvi; *C. I. L.*, III, n° 31) et fut mis à la tête de l'armée de Judée sous les ordres de Titus et assista au siège et au sac de Jérusalem (V, 1, 6; 12, 2; VI, 4, 3). Ce préfet d'Égypte est-il le même que le *præfectus castrorum* de notre inscription? C'est assez vraisemblable, et son *cursus* se compléterait par les degrés intermédiaires d'arabarque ou alabarque et d'épistratège de la Thébaïde, titres que réunissait Claudius Geminus sur une inscription du Colosse (Letronne, *Statue*, n° 53; *Recueil*, n° ccclxxx; *C. I. G.*, n° 4751; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 77, n° 65; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 427, n° 685) et dont le premier est attribué à un Alexandre père du préfet qu'en effet Josèphe (*Antiquités judaïques*, XX, 512, et *Guerre*, V, 205, 3; Dessau, *Prosopographia imperii romani*, II, 164, n° 92) nomme Alexandre fils de l'alabarque de même nom : Ἀλέξανδρος Ἀλεξάνδρου, τοῦ καὶ ἀλαβαρχήσαντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ. La présence d'un secrétaire juif à ses côtés donne du poids à l'identification, si tant est que la fonction d'alabarque fût moins militaire et policière, que financière et douanière, mais en tout cas mît son titulaire en rapport avec les Juifs d'Alexandrie et peut-être à leur tête (Brandis et Seeck, dans l'*Encyclopédie* de Pauly-Wissowa, *s. v. Alabarchia* et *Arabarchia*; Dittenberger, *loc. cit.*; Jouguet, *Vie municipale*, p. 39; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 421-427). Le préfet Tib. Alexandre aurait fait toute sa carrière en Égypte, où il serait né, si c'est bien ce que veut dire Tacite (*loc. cit.*) par son «*ejusdem nationis*».

On connaît, il est vrai, deux autres Alexandre préfets d'Égypte : l'un sous Théodose (Bœckh, *C. I. G.*, III, p. 323); l'autre, chef militaire à la frontière de l'Égypte, puis augustal ou préfet, en 467-471 sous Léon Ier (*Code Justinien*, I, tit. 57; II, 7, 13; Boeckh, *ibid.*). A des dates intermédiaires on connaît encore : un Antonius Alexandre, épistratège de l'Heptanomide en 254 (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1119), et un Julius Alexandre, *διασημότατος κηνσίτωρ* en 298 (Pap. d'Hermopolis : *Pap. Fiorentini*, n° 32).

1734. — Sur les 3e-4e figures. — Largeur du texte, 48 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2-3 cent. Gravé. Onciale (ε, Υ). Trois lignes sans doute indépendantes et de trois mains : la première bien nette, la deuxième peu, la troisième un peu plus.

(?) . . . . . ς ὀπλίων εὐχαριστῶ
(?) . . . . . . σας Ἑρμηνωνιιν (?)
Κτίστης — Β

Ce dernier nom, répandu dans les Syringes (n[os] 55, 105, etc.). — Ἑρμήνων serait inédit. — Ὀπτίων semble le qualificatif *optio*, «adjudant», d'un nom complètement disparu (cf. Cauer, *Ephemeris epigr.*, IV, 1881, p. 441, n° xxii; Marquardt, *Organisation militaire*, trad. Brissaud, p. 285).

6[e] PORTE : N[os] 1735-1737.

1735. — A gauche. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ο).

Διο|κλῆς | κύ|ων. (Cf. n[os] 1542, etc.)

1736. — A droite. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ᕲ, αι lié, δ[2], θ[3]).

Bibliographie : Salt, n° 34; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 34; *Recueil*, cccvi, pl. 87; *C. I. G.*, n° 4793.

Θεοδώρα, | Ἀνκυρα[a]|νὴ γυνὴ, | Νει.ε (?), *καὶ[b] | ἰδοῦσα ἐ[c]|θαύμασα[d].*

[a] Salt : ΑΝΚΥΡΑ; Letronne : [Ἀ]γκυρανή. — [b] Salt : ΖΕΙΙCδΙ; Letronne : Γεμίνου (?); le sens demanderait ἥκω ou ἦλθον. — [c] Salt : ΙΔΟΝ ΚΙ; Letronne : ἴδον κ[αὶ ἐθαύμασα]. — [d] Salt : ΙΖΥUϤ ¯ᕲ; Letronne : [L]ΙΖ [Χ]οι(ακ) Α̅.

Théodora, d'Ancyre, femme de N...(?), et, ayant vu, j'admirai.

Ou bien : *Théodora, femme d'Ancyre, (vins) et, ayant vu, j'admirai.*

1737. — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 1 m. 25 cent.; lettres, 7 cent. Onze lignes. Gravé. Onciale mixte (αρ, υρ, σα liés).

Μαρ|τύρι|ος | ἐ|θ|η|α|σά|μ|η|ν. (Cf. n° 1242.)

1[re] SECTION : N[os] 1738-1741.

La 6[e] heure du *Livre de l'Hadès* en trois registres, puis un texte et un grand serpent. Le premier registre (Champollion, *Monuments*, p. 574-575). Au second : quatre Osiris noirs en rois du Sud, Amenit et un singe. Au troisième : deux femmes crocodilocéphales (*M. M. C.*, III, p. 63).

1738. — **Deuxième registre.** Entre les 1[re] et 2[e] momies de rois du Sud. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᕲ[6], Є[6], Δ[6], ξ).

Bibliographie : Deville, n° 191 (qui note le premier mot seul); Preisigke (n° 1892).

Ταυρῖνος | ọụẹξιλλάριος | εἶδον | ἐθαύμασα.

Le nom, plutôt latin que grec, se trouve dans une inscription (*C. I. G.*, n° 5854 *e*, add.). Le titre *vexillarius* «porte-drapeau» est plausible (cf. Cauer, *Ephemeris epigr.*, IV, 1881, p. 356-371; Marquardt, *Organisation militaire*, trad. Brissaud, p. 286; Cagnat, *ap.* Daremberg, V, 776) : on lirait moins bien σιγγουλάριος (cf. n[os] 1473, 1688).

1739. — A gauche d'Amenit, en haut. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre noire. Onciale (ᕲ, M[10]).

Εἶδον Ἀσκληπιόδοτος | Νικομηδεὺς, γραμμα|τικὸς, καὶ ἐθαύμασα.

Je vis, Asclépiodote de Nicomédie, grammairien, et j'admirai.

Le nom n'est pas classique, mais régulier et connu. On ne peut confondre le personnage avec le philosophe platonicien, le meilleur disciple de Proclus, qui était d'Alexandrie (Fabricius, III, 164). On ne connaît pas de grammairien de ce nom. Mais on identifierait, sans grand risque d'erreur, celui-ci avec l'Asclépiodote qui grava sur le Colosse son nom et une pièce de six vers, suivie des épithètes ποιητοῦ τοῦ ἐπιτρόπου (Letronne, *Statue*, n° 48; *Recueil*, n° 375; *C. I. G.*, n° 4747; *Anthologie*, *App.*, I, n° 167, t. III, p. 26; Lepsius, VI, 78, n° 88; Kaibel, *Epigrammata*, n° 993; Puchstein, *Epigrammata*, xiv) : «poète» et «grammairien», cela ne jure pas; «procurateur impérial», cela prouverait que déjà les hommes de lettres acceptaient des places dans les administrations publiques. Enfin on ne se hasarderait guère en pensant à cet Asclépiodote ami que Synésius avait laissé à Constantinople, un lettré pour sûr, et à qui il annonçait la mort de son dernier fils (*Epist.*, n° 126).

1740. — En bas. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ προσκύ|νημα | Ηṭẹṭọṭọ (?).

Forme dorienne à noter.

1741. — **Premier registre.** A l'angle droit, sous la 9e figure. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϑ = α11, Π2).

Π7ολε|μαῖος.

1RE SALLE : NOS 1742-1754.

Scènes diverses (*Description de l'Égypte, Antiquités*, II, pl. 86, nos 7-8; Champollion, *Monuments*, p. 542-545; *M. M. C.*, III, p. 60-61). Il n'y a de graffiti que sur les piliers (Champollion, p. 568-569; *M. M. C.*, III, p. 61-62).

1742. — **Deuxième pilier.** Face sud : entre les pieds du dieu Thot. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Encre. Onciale (A).

Ἄγαθος [ἦ]λθ[ε]. (Cf. nos 1704 et 1807.)

1743. — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Onciale mixte (ⲇ, αι et εθ liés).

Ἀσ7άκιος, [ϑ]εράπων πανδέρκεος Ἑρμείω, |
ἱ[σ7ο]ρήσας σύριγγας, ἐθαύμασα καὶ τάδ' ἔγραψα.

Astakios, serviteur d'Hermès qui voit tout, ayant visité les Syringes, j'admirai et j'écrivis ceci.

Ces deux lignes n'ont-elles pas la prétention de constituer des vers? Les formes poétiques Ἑρμείω (*Iliade*, XV, 214) et πανδέρκεος le feraient croire. On entend des hémistiches, sans parvenir à scander un vers complet. Il faudrait tout au moins corriger le début du deuxième vers en [ἀθ]ρήσας.

Ce prêtre ou dévot d'Hermès porte un nom rare, employé d'ordinaire pour désigner un habitant d'Astakos, nom de deux villes situées l'une en Bithynie (depuis Nicomédie), l'autre en Acarnanie. Selon Étienne de Byzance, le fondateur de la ville bithynienne se nommait Ἀσ7άκιος. Cf. Ἀσ7ακὸς et Ἀσ7ακίδης, noms propres (Callimaque, *Anthologie*, VII, 518).

1744. — Plus bas. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, h).

Βησαρίων.

Nous avons vu plus haut (n° 1381) un Bésarion, signalé comme fâcheux compagnon, puis (n° 1519) un philosophe : c'est toujours le même sans doute.

1745. — Sous le tableau. — Largeur du texte, 70 mill.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ω3, κ1).

Ζωΐλος ἥκω | [? Ἀπ]όλλων. (Cf. n° 872.)

1746. — Plus haut, à droite : au bas du sceptre. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, B1) d'une autre main que le n° 1744.

Βησαρίω.

1747. — 1er pilier. Face sud : sur la hanche du dieu Ptah. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Encre. Onciale (A6, I2, Y2, M10, Φ2).

Bibliographie : Salt, n° 2; Letronne, *Transactions*, p. 70; *Statue*, p. 244, n° 2; *Recueil*, cclxxviii, pl. 56; *C. I. G.*, n° 4812 (cf. n° 4744).

Παρδάλας | [a] Σαρδιανὸς | ἦλθον[b]· |
ἐμνημόνευσ[α] | τοῦ[c] υἱοῦ Κέλσου[d] | καὶ τῶν ἀδελφῶν[e].

[a] Letronne supplée l'article ὁ : il n'est pas nécessaire. — [b] Letronne : [καὶ]. On pourrait plutôt soutenir que ἦλθον remplace incorrectement ἐλθών; mais Pardalas est un lettré. — [c] Salt : TOI. — [d] Salt : ΚΕΛΩΥ. — [e] Salt : ⲇΔΕΛΦΩΙ.

Pardalas de Sardes, je vins; je fis mémoire de mon fils Celsus et de mes frères.

Ce Grec donne un nom latin à son fils (cf. n° 1316). Il avait inscrit deux vers sur le Colosse de Memnon dont il a deux fois entendu la voix : « Ὁ Σαρδιηνὸς Παρδάλας δὶς ἤκουσα· — Μεμνήσομαί σευ κἂν ἐμῇσι βίβ[λοισι] » (Letronne, *Statue*, n° 45; *Recueil*, n° 372; *C. I. G.*, n° 4744; Lepsius, VI, 79, n° 104; Kaibel, *Epigrammata*, n° 1005; Puchstein, *Epigrammata*, n° xi).

On ne connaît pas par ailleurs ses βίβλοι. L'origine de Sardes convient bien à ce nom dérivé de Πάρδης (cf. n° 1930); mais s'il est répandu en Anatolie (Sundwall, *Namen der Lykier*, 175), il n'est pas purement asianique : on le trouve en Thrace (Kalinka, *Bulgarien*, n° 202), en Macédoine (*C. I. G.*, n° 189; cf. nos 3417, 7299), à Athènes (Plutarque, *Præcepta gerendæ reipublicæ*, 17), en Péloponèse (*I. G.*, V, 20, 564), en Égypte même (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1044; *Pap. Iandenæ*, II, 12). Un homonyme Ἰούλιος Παρδάλας, si ce n'est sûrement notre voyageur lui-même, administra le ἴδιος λόγος en 122-123 (*Berlin, G. U.*, n° 250).

Celui de Celsus est commun : à Philæ il signe deux distiques en l'honneur de sa patrie Ptolémaïs (Parthey, *De Philis*, p. 52; Letronne, *Recueil*, cxxxiii; *C. I. G.*, n° 4925; Lepsius, VI, n° 296; Kaibel, *Epigrammata*, n° 982; Puchstein, n° xxix).

1748. — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Onciale mixte (ᴧ, ε cursifs).

Κάτωνος Σέκουνδος | Σμυρναῖος | ἐπέγραψα.

Encore un pseudo-latin d'Orient, bien distinct de Secundus d'Athènes, le sophiste maître d'Hérode Atticus au iiᵉ siècle. Remarquons la forme Κάτωνος prise irrégulièrement pour un nominatif, au lieu de Κάτων ou Κατώνιος (Dion Cassius, IX, 18). Je ne crois pas à Κάτων ὁ κ(αὶ) Σ., quoique spécieux.

Il y eut un Σ. οἰκονόμος κυρίου Καίσαρος en 123 (*Tebtunis Pap.*, II, n° 296, 12); un autre (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 320).

Un Κάτων se rencontre dans un papyrus sous Probus, en 278-281 (*British M., Greek Pap.*, III, p. 53).

1749. — (Pl. photogr. 20, *b.*) — Derrière le dieu. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, M^6). ivᵉ siècle?

Εὐδαί|μων | ῥήτωρ.

On s'étonnerait que ce nom de si bon augure fût inédit. Il fut porté par un grammairien de Péluse, contemporain de Libanius, cité par Suidas et Stobée (*s. v.* Αἴλια; cf. Christ, p. 699) : il avait composé une Τέχνη γραμματική et une Ὀνοματικὴ ὀρθογραφία aujourd'hui perdues. On inclinerait à le reconnaître dans notre visiteur.

1750. — (Même planche.) — Au-dessous. Gravé plus profondément. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 46 cent.; lettres, 4 cent. Sept lignes. Onciale ($ᴧ^7$, h^4, K^2).

Λεοντο|κράτης | Λαρεισᾶ|ος, καὶ οἱ | σὺν αὐτῷ, | ἱσ7όρη|σαν.

Leontocratès, de Larissa (en Thessalie), *et ses compagnons, visitèrent.*

Nom rare (cf. n° 1528). Λαρισαῖος (mieux que Λαρισσαῖος) est défiguré par l'itacisme : cf. Ρωμᾶος (n° 1695).

1751. — (Pl. photogr. 20, *b.*) — Au bas de la gaine. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé peu profond. Onciale (ᴧ, h^4, ει liés, ψ^5).

Τὸ ϖροσκύ|νημα Ἡρα|κλείου τοῦ | Ψιλοῦ.

Adoration d'Héraclius le Chauve (ou *fils de Psilos*).

Le second nom ou surnom inédit, mais facile à comprendre.

1752. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ΣC).

Σαυ|ἰτ̣ας.

Ni un tel nom, ni Σαύπας ne sont connus; mais Σαυρίας (cf. n° 1372) n'en est pas loin.

1753-1754. — (Même planche.) — Devant le dieu. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. (n° 1754 : lettres, 5 cent.). Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Τι|μ[οσ]θέ[νης]. $\overset{3}{|}$ [Χοσ.ι]το$\overset{4}{|}$.α....$\overset{5}{|}$......
(ou $\overset{3}{|}$ [ης εἰσ]7ό$\overset{4}{|}$[ρησ]α....).

Le premier nom s'est déjà rencontré (nᵒˢ 128, 699, 775) : c'est celui, entre autres, d'un Rhodien, amiral de Ptolémée II.

5ᴱ PORTE.

Entre la 1ʳᵉ salle et la 1ʳᵉ série de couloirs.

1755. — A gauche. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 2 cent. Dix lignes au moins. Gravé. Onciale (A^8).

(?) . . απερ|.εδε | Σέρη|νος | [εἶ]δον | . . ω|.τοι | . . α|.νι|. . ν| . . . .

1ᴿᴱ SÉRIE DE CORRIDORS.

4ᴱ SECTION : Nᴼˢ 1756-1761ᵇ.

Scènes diverses en cinq registres (Champollion, *Monuments*, p. 523-531; *M. M. C.*, III, p. 57-59). Au 4ᵉ registre, deux scènes : dans la première, deux

dieux, dont l'un criocéphale, soutiennent une ellipse surmontée d'un disque (*M. M. C.*, III, pl. 18 *c*).

1756. — **Quatrième registre.** Au centre. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ). IIIe-IVe siècles.

Bibliographie : Deville, n° 183 (qui lit : Μαρκία Κλαυδία); Preisigke, n° 1884.

Μαρκιαν|ὸς | Καλιμ|όνιος.

Double nom : l'un latin *Marcianus;* l'autre grec, inédit et sans explication obvie. L'écriture ne demande pas que l'on recule la date jusqu'au règne de l'empereur Marcien, 450-457 (cf. n° 974).

1757. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ^5, ⲡ^3).

Ἀπολ[λ]ίναρις. (Cf. n° 767.)

Du même nom, un stratège du nome Oxyrhynchite (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1472) en l'an 126.

— Après le ɴ commence une petite inscription fine, grecque ou non, que je n'ai pu déchiffrer.

1758. — Dans un disque. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ο).

(?) . . . . . . | Ἀμάστριος.

Ce ne peut être qu'un ethnique, « d'Amastris » en Paphlagonie, après un nom disparu. Un peu plus haut (n° 1681) nous avons rencontré un Ἔλενος Ἀμαστριανός.

1759. — Plus bas au-dessus d'une tête de bélier. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἡρᾶς.

Pape en cite plusieurs exemples, mais avec le génitif Ἡράδος (*C. I. G.*, n° 2703), tandis que nous avons vu Ἡρᾶτος (n° 1452).

1760. — Sous la tête du bélier. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Bibliographie : Deville, n° 181 (qui n'a pas marqué d'autre lacune que la finale [σα]); Preisigke, n° 1882.

Κύριλλο[ς] σὺν | τοῖς τέκ[νοι]ς | ἱστό[ρησ]α.

Cyrille (cf. n° 375) *visita avec ses enfants.*

Outre saint Cyrille de Jérusalem (IVe siècle) et saint Cyrille d'Alexandrie (Ve siècle), ce nom fut porté, entre autres, par un grammairien (Fabricius, IX, 448 et seq.) et un médecin (Nicolas Myrepsos, X, 33) qui d'après Aétios (*Tétrabible*, III, I, 24) serait l'archevêque lui-même (Fabricius, XIII, 134). En 286, un Ulpius Cyrillus était καθολικός (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1260).

1761. — Dans une ellipse couchée. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Εὐήνωρ Παν[τ]οκ[ρ]άτ[ωρ] | ἱστόρησα.

Un médecin Événor est cité par Pline (XII, 31) et Galien (t. V, p. 653; Fabricius, XIII, 156). — Le surnom, inédit, doit être d'un païen : un chrétien l'eût réservé à Dieu (cf. n° 302).

1761b. — A l'intérieur du précédent : lettres un peu plus grosses et irrégulières (ⲁ^6).

(?) . . αραχε | . . . . σε | ιδ[ω]νος.

On peut penser à Πλῆνις ou Σπουδάσιος Εἴλωνος ou Εἴδωνος (nos 70, 895 et 1471), ou à Ποσείδωνος, etc.

3e SECTION : Nos 1762-1838.

Cette section des corridors se divise en trois parties : décoration du *Livre des Portes* comme sur le mur opposé (Champollion, *Monuments,* p. 505-515; *M. M. C.*, III, p. 53-55).

TROISIÈME TABLEAU : N°s 1762-1774.

Quatre registres. Au premier : textes. Au second : le taurocéphale devant deux ellipses, trois personnages noirs, Osiris en demi-cercle soutenu par ses sœurs devant le criocéphale. Au troisième : Osiris et Anubis noirs, l'hiéracocéphale devant deux ellipses, trois hommes noirs, le criocéphale. Au quatrième : cinq personnages, trois hommes noirs, les renversés rouges (Champollion, p. 511-515; *M. M. C.*, III, p. 54-55).

1762. — **Deuxième registre : troisième scène.** Au-dessus d'une des ellipses. — Largeur du texte, 31 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Encre très pâle. Cursive.

(?) Αυεαγασθιδο Μέμ[νον]|α ἐθαύμασα εἰδὼν . . υλλει.

Peut-être : Α. . . Ἀγα[θὸς δαί]μ[ων] (?).

1763. — Dans un disque rouge. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) Αυκτασ | ωμουλαουσ|κ. . . . . . εῖω| . . . . ες (?).

1764. — **Deuxième scène.** Entre Isis et Osiris. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h⁴).

Λ[ο]νγεῖ[ν[ο]ς (*Longinus*) ἱσ7[ο]|ρῆσα[ς].

Au lieu de Λογγῖνος, forme régulière, on relève les cacographies Λογγεῖνος, Λονγῖνος et Λονγεῖνος (Papyrus, *passim*), Λονγῖνα (*C. I. G.*, n° 1964) et Λονγείνη (*C. I. G.*, n° 4738, 4). C'est, au IIIe siècle, le nom du fameux rhéteur Cassius Longin, l'auteur du traité du Sublime, grand voyageur en sa jeunesse, auditeur à Alexandrie d'Ammonios Saccas et d'Origène, puis maître de Porphyre (Suidas; Porphyre, *Vie de Plotin*, § 20; Croiset, V, p. 783). — Plus modeste, le centurion Longinus, l'an 4 de Tibère, dédie en Égypte un cippe (Louvre : Letronne, *Recueil*, I, n° XXXVIII; *C. I. G.*, n° 4953; Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ*, n° 1057).

1765. — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ⲁ, h⁴).

(?) Ασυ. . . | ἱσ7ο[ρ]ησ[α].

On pourrait compléter Ἄσυφος, nom d'une montagne, — ou Ἄσυλος, nom d'un médecin athénien (Démosthène, 165, *ap.* Pape), d'un esclave (Orelli, n° 1531), d'un mari dans Juvénal (*Sat.*, VI, 268), — voire même Ἄσυχις, ancien roi d'après Hérodote.

1766. — (Pl. photogr. 26, *b*.) — **Première scène.** Devant la coiffure de Neftis. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1/3 cent. Neuf lignes. Encre très pâle. Onciale (ⲁ, h⁴).

Λυσίμαχος εισσ.θους | ἱσ7όρησα η. . ιε. . . . | ηλης . . σκι. . . εισ. . . | δια. . οικων | . . δ. | . . . ια | ϖα. . | αρα. . | ϐυ. . . .

Cf. *supra*, n° 1281, aussi à l'encre. Si c'est un personnage connu, nous regrettons d'autant plus de ne pas déchiffrer ce qu'il a écrit.

1767. — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale.

(?) . . νοθιος | . . . . υ. . . .

1768. — **Troisième registre : deuxième scène.** — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . διφιλι. ευσ.ας | . . . . . | . . . . .

1769. — (Pl. photogr. 26, *b*.) — **Deuxième registre.** Sous le bras de Neftis. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A).

Θάνης.

Nom inédit : on trouve Θάνεις dans une autre inscription d'Égypte (*C. I. G.*, n° 4976 *e*, add. Sp.); abrégerait-il le perse Ὀθάνης?

— Traces d'autres graffiti au-dessous.

1770. — (Même planche.) — Au-dessus d'Isis. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 3 cent. Gravé net. Cursive.

Ἐπιτυνχάνι(ο)ς.

Variante nouvelle de Ἐπιτύγχανος (M. Aurèle, VIII, 25; *C. I. G.*, n° 7186; *I. G.*, IX, *ii*, Larissa, n° 640); cf. Ἐπιτυγχάνων ou Ἐπιτυνχάνων (*C. I. G.*, passim; *I. G.*, VII, n° 2444; IX, n° 921).

1771. — Sous le bras d'Osiris. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre pâle. Cursive.

Ἴσευρος | ἰδὼν | ἐθαύ|μασα.

Nom inédit (cf. Ἴσαυρος, n° 1619).

1772. — Derrière Isis. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1/4 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

(?) *Νιχασιος* | (?) *Ψενεσης* | (?) *τηασας.*

Si la lecture est juste, comparez aux noms connus *Νικάσιος*, *Ψενῖσις*.

1773. — (Pl. photogr. 26, *b.*) — **Troisième registre.** Sur la tête de Râ. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Κρα[τ]ῖνος | Μ. . . . . .

Nom d'un rival d'Aristophane et d'autres.

1774. — **Deuxième registre.** Au-dessus d'Amon criocéphale. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴧ et α[11], Β[5] et Β[8], ο, ϑ, Φ[2], abréviations).

Ἰσίδωρο[ς] | (?) νω ὁ βοηθ(ὸς) | βασιλ(ικὸς), φαρ(μουθὶ) β', | ἱστόρησα.

Les exemples de *βοηθός* sont très nombreux (cf. *supra*, n°s 1216, 1295, etc.); mais *βοηθὸς βασιλικός* est au moins rare.

DEUXIÈME TABLEAU : N^OS^ 1775-1779.

Porte de l'Enfer, avec un grand serpent (Champollion, p. 511; *M. M. C.*, p. 54).

1775. — (Même planche.) — A droite du grand serpent, dans un disque. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Νύ[μ]φων. (Cf. n°s 134, 151, 1026.)

1776 et 1776[b]. — (Pl. photogr. 26, *b.*) — Sous le disque. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 6 cent. Cinq ou six lignes. Gravé. Onciale (ᴧ', ω).

Lecture peu sûre. Il y a deux ou trois surcharges. On serait tenté de lire :

(?) *Ἡρα|κλεῖ|νος | ἥκ|ω.*

Mais plutôt, en observant certains traits doubles, et pour supprimer un *ἅπαξ λεγόμενον*, on distinguera deux textes :

Ἡρᾶς ΒΘ *ἱστό[ρησα]* (ou ΒΦ : cf. n°s 1440 et 1779).
Ἀν|τ[ί]γο|νος ἥκ|ω.

1777. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 4 cent. Six lignes. Gravé. Quelques traits doubles comme au n° 1776[b]. Onciale (ω variés).

Σωτή|ριχος | [Π]ολ|[ύ]δω|ρος | [ἥκ]ω.

Rien n'assure que ce soit le même qu'aux n°s 866 et 876.

1778. — Hors du tableau, colonne blanche. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

Ἀνα|τόλι|ος Ἀν|ατολί|ου | ἔ[γρα]|ψα. (Cf. n° 1271.)

1779. — Plus bas. A droite du n° 1776. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 1 cent. Seize lignes. Encre. Onciale puis cursive.

Ἀθην[ό]|δωρος | ΒΦ[a] *ἱστο|ρήσας ἐθ[α]|ύμασα* | [b]*Ὑπατιας*[c] *ικ.* | *και . . ινσιν* | [d]*καθαλ. .* | *αθυ. . . .* | *σανσ. . .* | *αιν. . . .* | *επ. . . .* | *κτισ. . .* | *.απο. . .* | *.ιος. . .* | *.π. . . . .*

[a] Cf. ΒΘ au n° 1776. Peut-être faut-il comprendre «ayant visité deux fois» Β̄ *ἱστορήσας* (cf. n°s 1462 et 1710). Plus probablement est-ce l'abréviation de *β(ενε)φ(ικιάριος)*, *beneficiarius* (cf. n° 1805). — [b] Les lignes 6 à 16 doivent peut-être se doubler sur la droite. — [c d] Peut-être *Ὑπάτιος* et *καθολ.*

On trouve *Ἀθηνόδωρος* dans Démosthène (XXIII, 12). — *Ὑπατίας* rappelle les femmes philosophes d'Alexandrie, la fille de Théon, la plus célèbre, et la fille d'Érythrios. On lit encore *Ὑπατεία* dans un papyrus de l'an 616 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 325).

PREMIER TABLEAU : N°s 1780-1838.

En quatre registres. Mais les graffiti, sauf un, ne se trouvent qu'au 2e registre, qui se divise en quatre scènes. Dans la 4e, Mâmouti et Nehapi adorent Âzi; à la 3e, trois ellipses dans un serpent noir en carré; à la 2e, le double sphinx entre quatre déesses et trois génies; à la 1re, quatre Osiris noirs en rois du Sud (Champollion, p. 506-508; *M. M. G.*, III, p. 52-53).

1780. — **4e scène.** — (Pl. photogr. 27, *a.*) — Sur la tête de Mâmouti. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) Βοΐς Γεμέλλο[υ ὧδε] | α̅′ ἐθεώρησα . | [Δ]ρύτων | αμϐ.

Malgré l'étrangeté d'un nom tel que Βοΐς, celui-ci sur la pierre paraît complet : on connaît Ἱϐοΐς (*Pap. Fiorentini*, n° 52, 10; n°s 71, 111 et 314) et Ἱϐόεις (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 989), équivalents de Φῖϐ ou Φῖϐις. Γέμελλος transcrit *Gemellus* comme dans l'*Anthologie* (VII, 575. Cf. n° 1358). Nous avons déjà vu Δρύτων (n°s 306, 313, 413) et le retrouvons à côté (n° 1785) toujours isolé, et de la même main (ω petit et en l'air; cf. le Ω d'Abydos, n° 320; Sayce, *Proc. of the Soc. of Bibl. Archæol.*, p. 387; Preisigke, n° 1077 *c*) : Perdrizet juge téméraire d'identifier les visiteurs de Thèbes et d'Abydos. Le nom, relevé à la Syringe 2 par Deville (n° 118; Preisigke, n° 1836), est rare, ignoré de Pape. Cependant on le trouve vers 135 avant J.-C., dans les papyrus : un hipparque Dryton, fils de Pamphile et père d'Esthladas, est qualifié tantôt de Crétois, tantôt de citoyen de Ptolémaïs du dème de Philothéra (Pap. de Pathyris-Gébéléin : *Amherst Pap.*, n° 36, 3; *British M., Greek Pap.*, I, p. 13 et 21, n°s 607 et 617, et III, p. 22; *Archiv*, I, p. 63, l. 27; Plauman, *Ptolémaïs*, p. 65; Bouché-Leclercq, *Lagides*, IV, p. 111-116; Lesquier, *Institutions militaires*, p. 142; Jouguet, *Vie municipale*, p. 15, 17). La date et le voisinage ici de Gemellus empêchent toute identification entre le premier et le nôtre.

1781. — (Même planche.) — Sur la tête du 2e personnage (Nehapi). — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Υ², Φ²).

Εὔφρις.

Ce nom ne figure dans aucun dictionnaire, mais seulement dans une inscription attique (*C. I. Att.*, III, n° 135, et IV, n° 1266 *d*) et des graffiti d'Abydos tracés

par un Cyrénéen (Perdrizet-Lefebvre, n°s 413, 612). Je crois encore le lire dans un graffito du Ouady-Foakhir de l'an 5 de Caligula, où L'Hôte a lu ΕΤΦΡΙϹ (Letronne, *Recueil*, II, 448, n° 491). J'en soupçonne une variante dans le ΕΓΠΡΙϹ du n° 62. La forme Εὔφριος se peut lire dans une inscription d'Égine (About, *Archives des Missions*, n° 1855, p. 548; Fraenkel, *I. G.*, IV, *Laconiæ*, I, n° 83, et *Dialektinschrift*, n° 4866, 11). Enfin on peut rapprocher Εὐφρᾶς (*I. G.*, IV, n° 1398, 88; VII, n° 4174).

1782. — (Pl. photogr. 27, *a.*) — Derrière l'épaule. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (Δ, Φ²).

(?) Φάλ[ερ]νος | ἐθαύμασα.

« Falernien », compatriote ou buveur du vin fameux : nom inédit; il n'y a pas assez de place pour Φαλερῖνος, transcription habituelle de l'ethnique *Falernus* (cf. n° 1899).

1783. — (Même planche.) — Devant, sous le bras. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale. Deux lignes détruites.

Bibliographie : Deville, n° 189; Preisigke, n° 1889.

(?) Σ̣ʃαϐιανός[a].

[a] Deville lit tout différemment : FABIANOC. Ce mélange de lettres grecques et latines n'est pas pour faire rejeter absolument sa lecture; j'en ai produit des exemples, HOPTHCIOC (n° 846), HIσʃόρησεν (n° 734), RΩMAIOS (n° 2004). Mais ici j'ai noté une lacune de plusieurs consonnes initiales. S'il n'existait aucune autre lettre antérieure (par exemple OICTABIANOC, *Octavianus*), ce serait un nouveau cas de topique pris comme nom propre.

1784. — (Même planche.) — Sous un serpent. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre. Cursive.

Ἀ[π]όλων | Κο[λλ]ούθου | . . . . Ἀντινόο̣υ̣ | ἰ[δὼν] ἐθα[ύ]μασε.

Sur Κόλλουθος, cf. n° 302. — A la troisième ligne, peut-être un nom propre court disparu, suivi du nom du père; peut-être un nom de profession et Ἀντινοΐτης abrégé; peut-être simplement [ἀπὸ] Ἀντινό[ης] (cf. n° 2017).

1785. — (Même planche.) — Au-dessus du 3e personnage (Âzi). — Largeur du texte, 39 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (W, Υ²).

Δρύτων. (Cf. n° 1780.)

1786. — (Pl. photogr. 27, *a.*) — Devant la tête. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale (ⲇ, ο, B^5).

Πρίσκος Μαχίμι|ο[ς] (?) απωχθοεσ(?)|τος Ἀράβιος | ἐθεώρη[σα].

A côté de Πρίσκος, *Priscus*, on peut faire dériver Μαχίμιος (ou Μαχιμίου) de Μάχιμος «belliqueux» ou de *Maximus* (cf. n° 1783). — Ce Priscus n'a ni les compagnons ni l'écriture de celui du n° 822, qui semble assez ancien, et diffère peut-être des n°s 459, 956, 2087, 2090, dont aucun ne doit être attribué au sophiste Priscus, du ve siècle, historien des Goths.

1787. — (Même planche.) — Au-dessus du bras du 2e. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (M^5).

Ἑρμίας.

1788. — (Même planche.) — Entre le serpent et le 3e. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Cursive.

Συρίων | Π[α]νοπ[ο]λίτ[ης] | ἰδὼν [ἐ]θαύμα[σα].

Nom inédit, formé sur un thème fréquent, déjà vu n°s 1216 et 1728. L'homme est égyptien ou gréco-égyptien de Panopolis.

1789. — En surcharge. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (h^8).

Διοσκο|υρ[ίδ]ης. (Cf. n° 1618.)

1790. — Derrière le 3e. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale (α^4, V^4).

Τὸ ϖροσ|κύνη|μα (?) Ὑρ|ωνι|πιαι|.ν.|ατω|.ει.|ν....

1791. — **Troisième scène.** — (Pl. photogr. 27, *b.*) — Dans le cadre formé par le serpent noir, entre trois ellipses. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Encre. Onciale.

Λονγεῖ|νος. (*Longinus.* Cf. n° 1764.)

1792. — En surcharge. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Πο[τ]αμ[μῶν] | Ποταμμ|[ῶ]νος.

Ce doit être le même que Ποτάμων σὺν Ποτάμωνι Πατρί (n° 1862), malgré la différence d'orthographe. Celle-ci toutefois doit être notée et tendrait à prouver que si Ποτάμων avait en Grèce une origine grecque et dérivait de ϖοταμός (Perdrizet, *Abydos*, 27-28), en Égypte du moins on le considérait comme égyptien, dérivé d'Ammon et équivalent de Πεταμων (cf. n°s 198 et 863).

1793. — En surcharge sur partie du n° 1792. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἑλλάδιος. (Cf. n° 1492.)

1794. — (Pl. photogr. 27, *b.*) — Dans la grande ellipse, au bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale ($ⲇ^5$, h^1, ο, I^2).

Ἰσίδωρος | ἰσΊόρησα. (Cf. n° 1106.)

1795. — (Même planche.) — Au bas du cadre serpentin. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale ($ⲇ^4$, ω^3, Λ^2).

Ἀπολλώνι[ος ἥ]κω.

1796. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ποσιδώνιος.

Ce ne doit pas être le même qu'au n° 1726 : l'écriture est plus vieille.

1797. — Surchargé par divers. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre très pâle. Onciale mixte (ⲇ, Є^4).

(?) ημαοσαμεδων | ἱσΊόρησα | L ΙΒ′.

On pourrait conjecturer [τὸ ϖροσκύν]ημα Ὀσαμέδων : ce nom serait inconnu.

— Au-dessous, d'une autre main, des mots mutilés :

. . . οδϐοσ. . . | . ιωιται. . .

1798. — (Pl. photogr. 27, *b*.) — Hors du serpent, à droite. — Largeur du texte, 6-12 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale mixte (α[4]).

Διο|[νύσ]|ιο[ς] | Πι|σα (?), | καὶ | Μάρκου.

1799. — Registre inférieur. — Entre les 2[e] et 3[e] renversés rouges. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 36 cent.; lettres, 3 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ᴧ[5], ει liés, ʙ[3]).

Τὸ | προσ|κύ|νη|μα | Σαϐεί|νου. (Cf. n° 1276.)

1800. — Deuxième scène. — (Pl. photogr. 30.) — Au-dessus des quatre déesses Tefnouit, Nouit, Isis et Neftis, en posture d'orantes. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 6 cent. Gravé (h[8]). Le second η est placé au-dessus du μ et suivi d'une barre d'abréviation; mais peut-être lui-même est-il un sigle abréviatif et non un ʜ (cf. n° 1889).

Δημή(τριος).

1801. — (Même planche.) — Sur la tête de Neftis. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Onciale, sauf α[11]. ɪɪ[e] siècle.

Ἀντίνοος | ἰατρός.

1802. — (Même planche.) — Sous les quatre déesses. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ).

Νικόμα Ἀπολλώ[δωρος?]
. χος μόνος καὶ μ[ετὰ. . . . . .].

Restitution très hypothétique. Nicomaque, gêné par le graffito d'Apollodore qu'il n'aurait pas vu de suite, aurait continué dans une seconde ligne où il aurait noté qu'il était d'abord venu seul puis avec une autre personne, ou avec plusieurs amis.

1803. — (Pl. photogr. 30.) — Sur et dans l'ellipse du scarabée. Horizontalement puis verticalement. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ πρ(οσ)κ|ύ|ν|η|[μα] | Εἰρήνων.

Nom inédit à comparer aux masculins Εἴρηνος (n° 1823), Εἰρηναῖος, Εἰρηνίων ou Εἰρανίων (*I. G.*, V, pars 1, Laconie, n° 71, etc.) et aux féminins Εἰρήνη et Εἰρηνώ (Milésia : *C. I. G.*, III, n° 2814).

1804. — (Même planche.) — Entre le disque (dans lequel était un graffito aux trois quarts effacé), le double sphinx et deux textes. — Largeur du texte, 29 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Deville, n° 188 (ΗΚꞶ ΝΟΥΜΗΝΙΑ [*sic* sans plus]); Preisigke, n° 1888.

Ἥκω | Νουμήνιος | ηδηλ (?) | Νουμηνίο[υ].

Je ne comprends pas le troisième mot, à moins qu'il ne faille interpréter ἤδη α' Νουμήνι[ος] : « *Moi Numenius qui étais déjà venu une première fois* ».

Sur ce nom, qui figure dans l'*Anthologie* (XI, 388) et porté par plusieurs écrivains, voir n[os] 349 et 1837. Il ne serait pas surprenant que l'une des signatures de Numenius provînt du grammairien, rhéteur, commentateur de Thucydide et Démosthène qui adressa à Hadrien une *Consolatio super morte Antinoï* (Suidas; Eudocie, p. 310; Fabricius, VI, p. 134). Depuis longtemps le nom avait été porté par d'autres, tels un ambassadeur de Ptolémée VI à Rome (Polybe, XXX, 11) et un stratège (*Tebtunis Pap.*, n° 95, l. 8).

1805. — (Même planche.) — Au milieu du précédent. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire. Cursive.

Παθερμοῦθις Βεφ/ εἰδῶν ἐθαύ[μ]ασα.

Le deuxième mot, plutôt qu'un nom à rapprocher de Πιϐοῦφις, doit se lire βεφ/ (cf. ʙφ, n° 1779), abrégé de βενεφικιάριος, *beneficiarius*, officier ou sous-officier choisi par un chef de légion ou de province pour divers emplois (Cauer, p. 379-401, n° v; Marquardt, p. 290-292; Pauly-Wissowa, III, p. 271; Masquelez, *ap.* Daremberg, I, 688).

Le premier nom est purement égyptien : c'est le «serviteur de Termouthis», soit l'article masculin préfixe, suivi de Θερμοῦθις ou Τερμοῦθις, épithète grecque d'Isis, qu'on a expliquée comme une adaptation populaire de «*nouter-mout*» «mère divine», mais mieux comme un dérivé de *ta-Rannouït* , «la déesse de l'abondance», par analogie avec le nom de mois *pa-rannouït* , Φαρμουθί, ΠΑΡΜΟΥΤΕ (cf. Erman, *Æg. Z.*, 39, p. 128; Brugsch, *Ægyptologie*, p. 360). Nous avons déjà vu des variantes de ce nom Παθαρμοῦθις (n° 269); ἅγιος Πατερμοῦθις (n° 302) qu'Eusèbe appelle Πατερμούθιος (*Hist. ecclés.*, I, 3, p. 150, éd. Hein; cf. Photius, *Bibl.*, 93 *a*, 20); on trouve encore Πατερμοῦθ (Pap. Schow, IV, 20, etc.) et Πετερμούδης dans des inscriptions d'Égypte (*C. I. G.*, n°s 4981, 4982, 5021).

1806. — (Pl. photogr. 30.) — Entre l'ellipse jaune et la tête du sphinx. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre. Cursive. IIe-IIIe siècles.

Αὐρήλιος μαθηματικὸς ἔπαρχος χωρ Γ | ἰδ[ὼν] ἱσ7όρησα.

Aurelius le mathématicien, commandant de la 3e cohorte, je vis et visitai.

Nous avons rencontré plusieurs mathématiciens parmi les visiteurs (n°s 559, 154 et 1628). Sans les recommander pour un poste militaire, cette qualité n'y mettait pas obstacle. J'interprète χωρ comme une abréviation de *cohortis*, de même que λεγ pour *legionis* (n°s 1678 et 1839). Or la seule cohorte qui en Égypte porte le n° III est la *Cohors III Ituræorum;* c'est donc d'elle et de son *præfectus* qu'il s'agit ici, comme dans l'inscription de Cornelius Lucretianus du Colosse (Letronne, *Recueil*, n° 406, pl. 41; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 101, n° 16; *C. I. L.*, III, n° 59), mais on ignore jusqu'ici sa résidence (Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 91).

1807. — (Même planche.) — Au-dessus du sphinx. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἀγαθ[ος] ἦλθ[ε].

Quoique Ἀγαθος soit rare comme nom propre, il n'y a pas place ici pour une autre forme telle que Ἀγάθων; d'ailleurs au n° 1732 le même nom se lit indubitablement, avec même écriture et même formule (voir aussi n° 1704).

1808. — (Pl. photogr. 30.) — Surchargeant le dernier mot. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ἑρμοδ[ο]ς.

On ne connaît que Ἑρμόδοτος (cf. n° 1164); mais la lecture est sûre : on pourrait tout au plus rétablir Ἑρμόδως (cf. n° 2075), variante de Ἑρμόδωρος.

1809. — (Même planche.) — Sous la barbe du sphinx. — Largeur du texte, 3 cent.; lettres, 3 mill. Encre. Cursive.

Ἀγήλητο[ς] (?).

Lecture douteuse. J'y vois un nom inédit de forme ionique que je rapprocherais de ἀγήλατος «purificateur, qui chasse les souillures».

1810. — (Même planche.) — Sur l'épaule du sphinx. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Cursive.

Δημήτριος σχολασ7ικ[ὸς] | Ἑρμουπολίτης εἰδὼν ἐθαύμασ[α].

Démétrius, l'avocat (ou *professeur*) *d'Hermopolis, ayant vu j'admirai.*

Remarquons la forme Ἑρμουπολίτης ou Ἑρμοῦ ϖολίτης pour Ἑρμοπολίτης, comme Ἡλίου ϖολίτης (n° 1719) ou Ὁμήρου ϖολίτης (n° 1293) : elle a été notée chez Ménandre le rhéteur (Walz, IX, 197). — Pour σχολασ7ικός, cf. n° 1100. — Nous avons signalé des Démétrius alexandrins, philosophes péripatéticiens ou cyniques et un rhéteur (cf. n°s 319 et 1028).

1811. — (Même planche.) — Sur le ventre et le coude du sphinx. — Largeur du texte, 46 cent.; lettres, 3 cent. En partie sous deux lignes mutilées qui pouvaient constituer le début. Gravé. Demi-cursive.

Τὸ ϖροσ[κύν]ημα.

1812. — (Même planche.) — Sur le ventre. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale (h4). La lacune à gauche s'est agrandie depuis ma première visite.

[Γε]ώργιος | . . ψμηνιος (?) | . . . . φηλι (ou : φησι) | . . . ευ.

Ensemble obscur.

1813. — (Pl. photogr. 30.) — Sur la poitrine. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Encre. Onciale.

Ἡρ.... σχολασ7ικὸς | .....ουσι.ωτης | [εἴ]δὼν ἐθαύμασα.

C'est sans doute un ami de Démétrius (n° 1810); mais son nom et son ethnique sont devenus indéchiffrables.

1814-1815. — (Même planche.) — Devant le front, sous les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ⲇ, ϵϵ⁶, Δ⁶, Λ⁸, ≹). IIIe-IVe siècles.

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Statue*, p. 254; *Recueil*, CCXVII, pl. 107; *C. I. G.*, n° 4808, cf. n° 4815; Dittenberger, *Sp.*, II, p. 429, n° 689.

[a]Παλλάδιος δικολόγος Ἑρμοπολείτης ἰδὼν[b] ἐθαύμασα[c].
Αὐρ(ί)αλος[d] ἐξ Αἰκύπ7ῳ εἰδὼν ἐθαύμασα.
Ἀκ..ας[e].

[a] La première ligne seule a été lue de Champollion. La seconde semble de la même main. La troisième est plus cursive et a dû être tracée par un autre visiteur. — [b] Champollion : ειδων. — [c] Champollion : εθαυασαι. — [d] Pas très net : on pourrait lire Αυρηλλος; de toute façon, le nom est écorché, comme celui de l'Égypte. — [e] Peut-être Ἀκύλας, *Aquila* (*Pap.*, passim) ou Ἀκκᾶς (*Berlin*, *G. U.*, n° 576, l. 18).

Le cas est assez bizarre de ce visiteur Αὐρίαλος à nom romain, qui se dit égyptien et écrit en grec, mais prononce mal et défigure aussi bien son nom même que celui de l'Égypte Αἴγυπ7ος. C'est probablement un *Aurelius* ainsi nommé en l'honneur des empereurs Antonins.

Dans la Syringe 2 (n° 349) on a vu un Palladios sans titre, là où Deville (n° 113; Preisigke, n° 1831) lisait, au lieu de ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ, le nom ΚΑΛΛΙΟΠ[ΙΟΥ] qui existe au n° 467. Était-ce le même qu'ici? le Nouménios et l'Eusébios qui l'escortent là-bas, et dont l'un reparaît près d'ici (n° 1804), faisaient-ils partie de la même compagnie que les Hermopolitains? En tout cas, rien n'autorise ou n'infirme l'identification de ce dicologue Palladios, avec le Palladios préfet d'Égypte (Socrate, IV, 21; Théodoret, IV, 22) qui sous Valens, Valentinien et Gratien fit ériger un portique en leur honneur (Dédicace, au Musée du Caire : Deville, *Archives des Missions*, 1865, p. 486, n° 241; Dittenberger, *Sylloge*, *Suppl.*, II, p. 462, n° 722) et revint sous Théodose (Boeckh, *C. I. G.*, III, p. 323). — Il diffère aussi bien du notaire tribun des fêtes (*supra*, n°s 765, 769,

addenda), que du comte du sacré consistoire qui vint en Égypte en 551-552 (Pap. du Caire n° 67032 : J. Maspero, *Pap. Beaugé*, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, X, p. 141). — Outre ce préfet et l'évêque d'Hélénopolis, auteur de l'*Histoire Lausiaque*, Pape nomme encore plusieurs Palladios : un sophiste de Méthone sous Constantin (Suidas), un iatrosophiste d'Alexandrie (Fabricius, X, 112), un rhéteur romain ami de Symmaque (Symmaque, *Epist.*, I, 15), divers (*Anthologie*, XV, 2; Zosime, V, 41; *C. I. G.*, n°s 8610, 9; 9167, 9186); Fabricius en compte une cinquantaine (X, 109).

Letronne se demandait s'il faut comprendre «dicologue, c'est-à-dire juge (d'Égypte), né à Hermopolis», ou bien «dicologue du nome Hermopolite», ce qui donnerait une précieuse indication sur l'organisation judiciaire du nome. Y avait-il des dicologues juges attachés à chaque nome? et un natif du nome y aurait-il pu exercer cette fonction? Jusqu'ici aucun texte ne montre un δικολόγος ou un *juridicus* jugeant hors d'Alexandrie (Jouguet, *Vie municipale*, p. 190). Un nome ou sa métropole pouvaient-ils avoir un avocat attitré? Ces questions se peuvent-elles mieux résoudre que celle de savoir si le δικολόγος était toujours un avocat ou parfois un juge identique au δικαιοδότης (cf. n° 1471)? En tout état de cause, je les estime résolues à l'égard de Palladios : il indique seulement le lieu de sa naissance. En effet, il semble qu'il voyageait avec un compatriote d'Hermopolis, le σχολασ7ικός Démétrius et un collègue de ce dernier qui ont signé à côté (n°s 1810 et 1813), mais aussi avec un sien collègue Didyme de Panopolis qui s'est inscrit un peu plus loin avec ses frères et a nommé Palladios (n° 1822). Joignons-y l'argument de Dittenberger (*Sylloge*, *Sp.*, II, p. 689, n. 2) que la place de la profession avant l'ethnique indique une profession privée, quoique justement, mais peut-être pour un motif occasionnel, le n° 1822 renverse cet ordre. Tenons donc, jusqu'à nouvel arrêt et sans préciser davantage, Palladius pour un Hermopolitain qui fut dicologue.

1816-1817. — Deux mots en surcharge des précédentes inscriptions et en surcharge l'un de l'autre. — Largeur du texte, 41 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 6 et 5 cent. Gravé. Onciale (Α⁵). IIIe-IVe siècles.

1° (?) Ισιλεθηφιει (ou Ισιμοησιει?).
2° Καλλίμαχ|ο|ς.

Rien n'autorise à voir dans ce nom banal la trace du fameux poète, trop ancien du reste, ni du médecin loué par Pline (XXI, 3) et Galien (*Topiques*, 11),

ni de l'épistratège de Thébaïde au temps de Cléopâtre (Stèle de Turin : *C. I. G.*, n° 4717; STRACK, *Ptolemæer*, n° 157; DITTENBERGER, *Sp.*, n° 191).

1818. — (Pl. photogr. 30.) — Au-dessous des précédents; au-dessus des trois dieux. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 3 mill. Encre. Onciale (ⲁ lié, ⲩ[2]). IIIe-Ve siècles.

Μαρῖνος εἶπεν· Θαρσεῖτε, οὐδεὶς ἀθάνατος;

Marinus a dit : Prenez courage, personne n'échappe à la mort!

La réflexion encourageante naît de la vue de cette superbe tombe royale : devant la mort tous les hommes sont égaux. Un Marinos, un des derniers maîtres du néo-platonisme, a écrit la *Vie de Proclus ou sur le Bonheur;* un homonyme chrétien, des vers de l'*Anthologie* (I, 23 et 28). La pensée s'inspire de la philosophie; la phrase se mesure en trimètre ïambique : le graffito peut émaner de l'un ou l'autre écrivain. Il n'y a pas lieu de penser au préfet d'Égypte ou légat homonyme (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1511).

1819. — Sous le bras du 3e dieu. — Largeur du texte, 2 cent.; haut., 5 cent. 1/2; lettres, 2 mill. Dix lignes. Encre. Onciale (ⲁ, ⲇ[3], ζ=ξ).

Δω|ρόθε|ος Ἀ|λεξαν|δρεὺς | ἐθαύ|μασα | (ἐ)μνή|σθη(ν) Βη|ρυτός.

Dorothéos d'Alexandrie, j'admirai; je fis mémoire de Bérytos.

Βηρυτός ne s'est encore trouvé que pour désigner la ville de Phénicie, aujourd'hui Beyrouth (cf. STOBÉE, *Bibl.*, *s.v.*). Mais on ne peut supposer que ce voyageur ait eu un souvenir pour sa patrie : il se dit Alexandrin et d'ailleurs l'expression s'applique toujours à des personnes. Force est donc d'admettre que cet ami portait un nom de ville. La même mention se répétait sous la même forme dans la Syringe 2 (n° 345). Légèrement modifié, le nom Βηρύτιος se trouve dans Galien comme celui d'un médecin inventeur d'un médicament (*Topiques*, l. IV, c. 7, et IX, 5). Nous avons vu le nom de Dorothéos évoquant celui d'un poète didactique (n° 1163). Une troisième hypothèse établirait entre ce Dorothéos et ce Bérytios des liens d'amitié.

1820. — Dans la 2e colonne d'hiéroglyphes près de la 1re scène. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲉ[2], ⲇ[3]).

Κἀγὼ Ἱέριος | [ε]ἰδὼν | [ἐ]θαύμασα.

Sans être classique, ce nom n'est pas inédit; Pape cite : 1° un Athénien, fils de Plutarque, et disciple de Proclus; 2° l'*Anthologie* (IX, 693); 3° Socrate (*Hist. ecclés.*, VII, 28, 4); 4° une inscription (*C. I. G.*, n° 9282).

1821. — **Première scène.** — (Pl. photogr. 28.) — Derrière les quatre Osiris noirs. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Encre. Cursive.

Φαρ|μακε[ὺς] | Μακεδὼν | εἰδὼν | ἐθαύμα|σα.

Le nom est inédit; lire plus servilement Φαρμάκει ou Φαρμάκεος ne satisfait point; corriger en Φαρνακεύς pour Φαρνάκης, non plus. Il disparaît si l'on suppose Φλ et un trait d'abréviation, pour Φλαούιος *Flavius*, suivi de Μακεδ commençant Μακεδών et écrit deux fois; dans ce cas, ce dernier mot, au lieu d'un ethnique, serait un surnom appellatif.

1822. — (Même planche.) — Entre les têtes des 4e et 3e Osiris. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Encre. Onciale (ⲁ[2] et ⲁ lié, ⲉ et ⲉ[2], ⲗ[3]).

Δίδυμος Ἀρείο[υ] | Πανοπολίτης, | καὶ οἱ ἀδελφοί, | καὶ Παλλάδιος, | Ἑρμείου ἰατροῦ, | Ἑρμοπολίτης, | δικολόγοι, | ἐθαυμάσαμεν.

Didyme, fils d'Areius, de Panopolis, et ses frères, et Palladius, fils du médecin Hermeios (ou : Hermias), d'Hermopolis, jurisconsultes, nous admirâmes.

Le père de ce Didyme avait-il voulu réunir les noms du philosophe pythagoricien Areios Didymos d'Alexandrie, qui fut ami d'Auguste et de Mécène (*Vie d'Auguste*, 89; FABRICIUS, III, 540), écrivit un traité *Sur les Sectes* et une *Consolation à Livie* (SÉNÈQUE, *Ad Marciam*, 4) et vécut jusque sous Néron (CROISET, V, p. 412-413; ZELLER, *Philos. der Griechen*, IV, p. 545; cf. *supra*, nos 268 et 1665)? Nous avons vu (n° 1814) ce Palladios et la question posée à son sujet. Il serait baroque de traduire «Didyme et Palladios, dicologues, moi de Panopolis, lui d'Hermopolis». Palladios, en indiquant sa profession et celle de son père, donne un détail intéressant sur la famille en son temps. Ce médecin d'Hermopolis ne semble pas, à cause de l'écriture trop mêlée de cursive, pouvoir être identifié au médecin oculiste Hermias cité par Galien (*Topiques*, IV, 7 et 8; FABRICIUS, XIII, 180) et que nous avons cru reconnaître au n° 1081. On n'a aucune raison de penser ni au philosophe chrétien du IIe siècle, ni au néo-platonicien du Ve,

puisque l'épithète de médecin est formelle. Le ἰατροσοφιστής Palladios pourrait être de la même famille (Fabricius, X, 112).

1822[b]. — (Pl. photogr. 28.) — Entre les 4e et 3e Osiris. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre. Cursive latine.

Latiebis (?) | *exscept(or)* | *latin(us) in|spexi et sum* | *mirat[u]s.*

1823. — (Même planche.) — Entre les 4e et 3e Osiris. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes, plus une ou deux disparues. Encre. Onciale.

Εἴρη|νος Σε|λεύκο|[υ.....].

Nom inédit, comme Εἰρήνων (n° 1803), à moins qu'il ne faille corriger en Σέρηνος Σελεύκου comme au n° 1243, où les noms sont endommagés.

1824. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Encre. Cursive.

(?) .εα.νεων.

1825. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 3/4 cent. Encre. Onciale.

Δομίτιο[ς] κ[ύων?].

Au-dessous, traces de lettres gravées.

1826. — (Même planche.) — **Troisième registre.** Entre le 2e et le 1er renversé, sous le 3e Osiris du 2e registre. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Encre pâle. Cursive.

(?) [Παῦλος κ]αὶ[a] Βενέ|[ρι]ος[b] εἰδό|τες[c], νοτάριο[ι][d] | Τατι[ανοῦ][e], ἐθαύ|[μασ]α[ν].

[a] Je vois M et restitue καὶ à cause du pluriel εἰδότες. — [b] BENETIOC doit être un nom et se lire Βενέριος (*Venerius*). — [c] Peut-être εἰδό(ν)τες : nulle part on ne lit εἰδὼς ἐθαύμασα. — [d] Si on lit καὶ, on supplée naturellement le pluriel νοτάριοι, et à la fin ἐθαυμάσα(μεν) ou ἐθαύμασα(ν), la finale étant notée par une barre d'abréviation. — [e] Peut-être seulement τάδ[ε....].

(Paul) et Venerius, notaires de Tatianus, ayant connu, admirèrent.

Nous avons déjà vu des νοτάριοι du commandant de la place de Thèbes (n° 1733), du trésorier général (n° 1248), du comte (n° 1676), et enfin de Tatianus le gouverneur de Thébaïde (n° 1693) comme le Venerius d'ici. Il est probable que le nom de Paulus doit être lu ici, et celui de Βενέριος dans l'autre graffito. Βενέριος est inédit; mais le *Corpus* a Βενέρις (n° 9684) et Οὐενερία (n° 6680 Sp. = *I. G.*, XIV, n° 1910).

1827. — (Pl. photogr. 28.) — **Deuxième registre.** Entre les 3e et 2e Osiris, dans un disque rouge. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (h[4]).

Ἀπολ|λ[ώνι]ος | ἥκω.

1827[b] (1822c des fac-similés). — (Même planche.) — Entre les 3e et 2e Osiris. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre. Latin cursif.

...rius comes | *v(ir) p(erfectissimus)* ...... | *una... ins[pe]|xi et miravi.*

1828. — (Même planche.) — Entre les mêmes, sous 1822[b]. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 6 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale mixte (ᴧ[5] et α[11] liés, Δ[5] et Λ[8] liés).

Ἀ[πια]νὸς κορνι|κουλάριος ἡγε|μόνος Κατυλί|νου ἰδὼν ἐθαύ|μασα.

Appianus (ou bien : *Annianus, Avianus, Arrianus*), *appariteur du gouverneur Catulinus, ayant vu, j'admirai.*

Un Ἀπιανὸς Γαϐῆνος s'est vu n° 1007. Le double π se réduit souvent à un seul dans Ἄπιος, Ἀπιανός, quoique Pape ne le note pas (cf. nos 985, 1007, 1205). Outre Claudius Appianus d'Alexandrie, l'historien du IIe siècle (Croiset, V, p. 672-678), les papyrus font connaître : 1° un A. gymnasiarque d'Alexandrie supplicié sous Marc-Aurèle (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 33, III, l. 8; Wilcken, *Antisemitismus*, p. 802, 823; Jouguet, *Vie municipale*, p. 320); 2° un sénateur d'Alexandrie au IIIe siècle (Comparetti, *Pap. Fiorentini*, n° 100 etc., Introd. et vol. II, fasc. II, correspondance de son intendant Héroninos; Jouguet, p. 364); 3° Aurelius A., bouleute d'Hermopolis au IIIe siècle (*C. P. Hermopol.*, 127; Jouguet, p. 445). — Le gouverneur Catulinus n'est-il pas venu lui-même? Ce serait le Lucius Aurelius d'à côté (n° 1832).

Le titre de κορνικουλάριος est sans autre exemple dans les Syringes; mais il correspond très exactement à *cornicularius*. On en voit nommés dans les papyrus : Julius Pollux, 199 après J.-C. (*Berlin, G. U.*, n° 106, v°); Zoïlos prend livraison de tapis (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1253); Avidius Arrianus, de la IIIe cohorte des Ituréens, enrôle des recrues en 103 (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1022; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 91). S'il fallait lire ici ce nom de Ἀρριανός, on devrait situer Catulinus lui-même vers l'an 103. Dans l'armée romaine (Cauer, *Ephemeris epigraphice*, IV, 1881, p. 412; Marquardt, *Organisation militaire*, trad. Brissaud, p. 287), le *cornicularius* faisait fonctions d'appariteur auprès du chef, dont il transmettait les ordres, consul, proconsul, tribun militaire, préfet du prétoire, préfet des vigiles; il y en avait un dans chaque légion, ainsi qu'un *commentarius* (cf. n° 1478), auquel l'assimile Asconius (*Ad. Verr.*, I, I, 28). Dans l'administration provinciale, qu'elle relevât du sénat ou de l'empereur, les gouverneurs, proconsuls ou préfets, avaient également leur corniculaire près d'eux, *cornicularium cujusque provincialis officii* (*Cod. Theod.*, VII, IV, 32). Le préfet de Thébaïde avait donc le sien.

1829. — (Pl. photogr. 28.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive très irrégulière.

Τὸ προσ|κυνη.

Il n'y a probablement jamais eu de suite.

1830. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʌ, H^6).

Σα[τ]ο[ρ]νῖ|νος ἱστόρησα.

Saturninus vidi.

Sur le Colosse de Memnon se trouve le féminin Σατορνίνης (Letronne, *Statue*, n° 57; *Recueil*, n° 384; *C. I. G.*, n° 4757; Lepsius, n° 70). Peut-être le frère et la sœur voyageaient-ils ensemble. Dans un papyrus du Fayoum figurent Σατορνεῖλος et Σατορνίλη (*Berlin, G. U.*, n° 117, an 189). Un Æmilius Saturninus fut préfet de l'Heptanomide, στρατηγὸς τῶν ἑπτὰ νομῶν καὶ Ἀρσινοείτου en 197 (*Berlin, G. U.*, n° 15, II, 1), puis préfet d'Égypte (Klebs, *Prosopographia*, I, 36, n° 278; *Oxyrh. Pap.*, VI, n° 916; Cantarelli, *Prefetti*, p. 105, n° 63); enfin préfet du prétoire et tué en 200 par son collègue Plautianus (Dion, 75, 14). M. Tarquitius Saturninus servit en Égypte sous Tibère comme primipilaire, puis tribun des IIIe et XXIIe légions (*C. I. L.*, XI, n° 3805; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 93). Un Σ. est dit ῥήτωρ (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 899, l. 21). Un Σατορνῖνος στρατιώτης prend livraison de paille à Thèbes en 89 (Ostracon Goodspeed, *American Journal of Philology*, 25 (1904), p. 45, n° 10; Lesquier, p. 357). Autres homonymes : Σατουρνεῖνος (*Berlin, G. U.*, n° 156), Σατορνεῖνος (*ibid.*, n° 378), Σατορνεῖλος (n°s 78, 155, 283, 445, 601, etc.), Σατορνῖλος (*Tebtunis Pap.*, n°s 304, 397).

1831. — (Pl. photogr. 28.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 4 cent. 1/2; haut., 1 cent. 1/2; lettres, 2 mill. Trois lignes. Encre. Cursive.

Σύρος Ἀπολλωνίου ἱστόρ[ησα] | . . αυξ. . . . . ων Ἀλεξανδρεὺς |
. . . ειρ. . . σα. . ε. . . . .

Un Syrus fils d'Apollonius est nommé dans un papyrus (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1468, l. 20).

1832. — (Même planche.) — Entre le 2e et le 1er Osiris. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (A^5 ʌ, V^2, β^5, θ^1, Λ^6). IIIe-IVe siècles.

Bibliographie : Salt, n° 39; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 252, n° 39; *Recueil*, CCCII, pl. 93; *C. I. G.*, n° 4780, cf. n° 4775; add. p. 1208; Cagnat-Jouguet, n° 1214; Baillet, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1921, p. 58 et seq.

Λ[ού]κιος[a] Αὐρήλιος[b] | [Κα]τυ[λῖν]ος ὁ διασημ(ότατος) | ἡγ[εμὼ]ν Θηβ(αΐδος) |
μ[ετὰ γ]υναικὸς | [καὶ τῶν τέ]κνων | [ἱστορ]ήσας ἐθαύ|μασε.

[a] Salt : AYIIIIOE; Letronne : [Λούκ]ιος. — [b] Salt indique une lacune ensuite, mais rien de plus.

Lucius Aurelius Catulinus, le très distingué gouverneur de Thébaïde, avec sa femme et ses enfants, ayant visité, admira.

Letronne croyait bien que c'était ici le nom et peut-être la signature authentique de la main de l'empereur Lucius Verus; et, depuis, on n'a pas contesté son hypothèse. Il n'en est rien cependant. Pour hardies que paraissent mes lectures et restitutions de cette inscription très mutilée, je les tiens pour certaines. Il ne s'agit pas d'un empereur, mais d'un gouverneur de la Haute-Égypte : c'est encore

intéressant. Son nom m'est suggéré par le graffito du *corniculaire* Appianus ou Arrianus, qui a signé tout près et se dit attaché au gouverneur Catulinus (n° 1828); comme étendue, les restitutions coïncident bien avec les lacunes et les syllabes conservées.

La qualification honorifique *διασημότατος* est la même que se décernent les *καθολικοί* Antonius et Bassus (n°s 1247 et 1249), avec la même abréviation. Toutes ces inscriptions paraissent à peu près contemporaines. Il faudrait donc rejeter l'assimilation du corniculaire de Catulinus avec l'Arrianus corniculaire des Ituréens, en 103.

Connaît-on par ailleurs le personnage? Son nom est assez rare : Pape n'en cite que deux autres exemples : l'épitaphe d'un enfant de 13 ans en Sicile, avec l'orthographe Κατυλλεῖνος (*C. I. G.*, III, n° 5711), et un nom isolé, des environs de Tusculum (Musée du Vatican : *C. I. G.*, n° 6502 add.) écrit Κατουλλεῖνος. Mais en Égypte on le retrouve, à l'orthographe près, à Tell el-Amarna : à l'entrée d'une tombe, Κατυλλῖνος exprime son admiration en un distique aux vers faux (Wilkinson; Letronne, *Recueil*, n° dx; *C. I. G.*, III, *Suppl.*, n° 4705 *i*). Ce même gouverneur Catulinus ne serait-il pas encore l'auteur des vers plus ou moins corrects gravés sur le Colosse au nom de Κάτουλος ταγὸς ὁ Θηβαΐδος (Gau, n° 15; Letronne, *Statue*, n° 46; *Recueil*, n° 373; *C. I. G.*, n° 4745; Lepsius, n° 89; Wescher, *Comptes rendus Acad. I. B.-L.*, 1871, p. 280; Cagnat-Jouguet, n° 1191)? la même licence poétique qui lui a fait donner le titre peu officiel de ταγός, a pu lui faire abréger son nom. Ainsi s'esquisse la figure d'un gros fonctionnaire romain de province, amateur de littérature grecque, d'archéologie, d'excursions à des monuments peu accessibles, plus curieux et prétentieux peut-être que vraiment éclairé, mais ne craignant pas d'étaler son goût pour la versification de circonstance et les vers boiteux.

1833. — (Pl. photogr. 28.) — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Encre. Cursive.

...α...υλκατις | *..υ....ριαυτοί* | *..τ.....καὶ* |
........ειν | *........καὶ* | *..ετυ...ἰδ[ὼν* (ou *ἰδοῦσα*)] | *ἐ[θαύμα]σε.*

1833^b^. — (Même planche.) — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Onciale.

..πι ....ιην. | *..ος λ.χ....ν..* | *[ἰ]σ7όρ[ησα].*

1834. — (Pl. photogr. 28.) — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre noire. Onciale.

....νος καὶ τὴν [*Μέμνονος*] *σύριγγα καλα ...*

1835. — (Même planche.) — Devant le 1er Osiris. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Latin.

Ulpius Protoath.. (?) | *monaχius c. sup.* | *B. P. R. Q. vidi.*

Je ne comprends pas.

1836. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Encre. Onciale (ⲇ, Δ^8^, Λ^5^, Ξ).

Ἰσίδωρος Ἀλεξαν|δρεὺς, ἐν Ἀθήναις | *παιδευθεὶς, εἰ|σ7όρησα,* |
ἀπὸ δικαιο[θ]έ|των Ἀλεξ(ανδρείας).

Isidore d'Alexandrie, ayant fait mes études à Athènes, je visitai,
(moi), descendant des (anciens) juges d'Alexandrie.

Cette inscription contient deux mentions intéressantes : celle des études faites à Athènes, usage qui fut de bon ton jusqu'au décret de Justinien et qui classait son homme mieux encore que le gymnase local, et la mention de *dicæothètes* d'Alexandrie. Mais ce dernier mot n'est pas classique. S'agit-il d'une désignation non officielle d'un dicastère supérieur ou subalterne? Faut-il assimiler la magistrature à celle du *δικαιοδότης Ἀλεξανδρείας* (Strabon, 797; Bouché-Leclercq, *Lagides*, III, p. 158-159; cf. *supra*, n° 1471)? Ne faudrait-il pas même restituer ici le mot *δικαιοδότης*?

Le nom d'Isidore est très commun en Égypte (cf. n° 1106). Impossible d'identifier cet Isidore d'Alexandrie avec les autres Alexandrins connus, notamment avec saint Isidore, né à Alexandrie vers 370, mort vers 450, disciple de saint Jean Chrysostome, retiré dans un monastère de Péluse, auteur d'un traité contre les Gentils perdu et de Lettres conservées (Fabricius, X, 480-494). Encore moins doit-on songer à Isidore de Gaza, qui étudia la philosophie sous Proclus à Athènes, et y enseigna à son tour.

1837. — (Pl. photogr. 28.) — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3/4 cent. Six lignes. Encre. Onciale (ⲇ, ο). IIe-IIIe siècles.

[Μύ]σων [ὁ καὶ] | Ἀντονῖνος |
ἐμνήσθην | Ἡσιχίου[a] | [τοῦ] φίλου | [κ]αὶ ἄλλ[ων].

[a] Ce nom est douteux. Peut-être une lettre initiale le transformerait-il; s'il est exact, on y remarque une faute d'itacisme.

Myson, appelé aussi Antonin, je fis mémoire d'Hésichios, mon ami, et d'autres.

Ce contemporain des Antonins porte le nom d'un des sept Sages. Aurait-il rappelé le souvenir d'Antonius Musa, médecin d'Auguste? Serait-il lui-même le médecin Antoninos que cite Galien (Fabricius, XIII, 65 et 71)? Alors son ami ne serait ni le lexicographe d'Alexandrie Ἡσύχιος (IIIe ou Ve siècle), ni le philosophe Justin Hésychios d'Apamée, légataire des cent volumes de *Commentaires* d'Amélios sur les enseignements de Numénius d'Apamée (IIIe siècle), ni Hésychios de Jérusalem, historien ecclésiastique (Ve siècle), ni le Cyrénéen ami de Synésius (*Epist.*, 92, IVe-Ve siècles), ni le biographe de Milet (VIe siècle), ni le préfet de Thébaïde Flavius Asclepiades Hesychius (*Leipzig, G. U.*, n° 38, Pap. d'Hermopolis, cf. n° 14, an 390).

1838. — (Même planche.) — Au-dessous. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 29 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes au moins. Gravé. Onciale (C[1]).

Σε|ρῆ|νος | Ι. . |μ. . (?).

Ce n'est pas le Sérénus péripatéticien de la 2e Syringe (n° 154); l'écriture diffère beaucoup.

3e PORTE : Nos 1839-1854.

1839. — A gauche. En haut du 1er cartouche. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ⲇ lié).

. . . ιος δεκουρί[ων] | [λεγ. Γ] εἰδὼν ἐθαύμασα.

S'il y a bien un Γ à la fin de la lacune à la deuxième ligne, on lirait λεγ(εῶνος) Γ (cf. *supra*, n° 1448), ou χῶρ(τος, *cohortis*) Γ (cf. *supra*, n° 1806), et cet

officier de cavalerie, *decurio*, appartiendrait soit à la IIIe légion *Augusta*, soit à la IIIe cohorte des Ituréens.

1840. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3/4 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale (ⲇ). IVe siècle.

[Πρό]κιλλος . . . . εντα|[κ]λεως λ[αμπροτ]άτῳ δεσ|[π]ότῃ [μου Ν]εμεσιανῷ
ἱσ|τορή[σας ἐθα]ύμασα.

Procillus, ... à (ou : *avec*) *mon illustrissime maître Nemesianus,*
ayant visité, j'admirai.

Noms latins. Nous avons vu celui de *Procilla* (nos 236, 240 et 633). Celui de Νεμεσιανός se rétablit sûrement d'après le graffito voisin n° 1848. Il a été illustré par un poète latin du IIIe siècle, M. Aurelius Olympius Nemesianus. L'« *illustrissime seigneur* » ou patron de Procillus est plus jeune que ce poète. L'épithète de λαμπρότατος provient à Némésianos de sa qualité de καθολικός d'Égypte (cf. nos 1293 et 1379).

1841. — En surcharge du précédent. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ).

[Ἡρ]ακλίδ[ης] | ἱσ|τόρησα.

Forme entachée d'itacisme (cf. *C. I. G.*, nos 1997, 3110 Sp.).

1842. — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre pâle. Onciale.

. . . ονι . . . οιλος | . . . . σιλ . . . . ἐθαύμ[ασα].

1843. — A gauche du petit disque de . — Largeur du texte, 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2. Encre. Onciale.

Μεσ|τρια[νός].

Ce serait le nom d'un comte, ambassadeur de Licinius et Constantin (Petr., *Patr.*, fragm. 15).

1844. — A droite du cou de l'oie dans 𓅭𓇳. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/3 cent. Six lignes. Encre. Onciale (ⲇ lié, V², B⁶, δ lié).

Ἀντίνοος βοηθ|[ὸς?] ε̣ἰδὼν κομα̣ς (?) | ἱσ7όρη[σα], καὶ | τοῦ κυρίου μου | Τατιανο[ῦ] η. . | . ν. κουτος.

Antinous Boethus (ou : *l'auxiliaire*), *ayant vu*. . . . (?), *je visitai, et de mon maître Tatianus*. . . . .

Le sens échappe en grande partie. On relève seulement un nom de plus de la suite de Tatianus (n° 1380). On serait tenté de deviner *ἡγεμόνος*, mais c'est trop court; et y joindre Θηϐαΐδος serait trop long. Pour Βόηθος ou *βοηθός*, cf. n°ˢ 1216 et 1456.

1845. — A droite du 1ᵉʳ cartouche. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Δωσίθ[εος] | Δωσι[θέου] | ηωκω. . . (?).

Ce nom se trouve dans l'*Anthologie* (XII, 130), et l'*Encyclopédie* de Pauly-Wissowa en cite onze porteurs. Dans les papyrus on voit Δωσίθεος (*Tebtunis Pap.*, n° 79, l. 63-78; etc.) et Δωσίθης (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1518).

1846. — Au-dessous. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Deville, n° 192 (qui lit : ΔII TH | TPIΦI | MH PA et distingue Τρίφιδι, déesse égyptienne); Preisigke, n° 1892 (Διὶ τῇ Τρίφι[δι] μη ρα).

Δημή|τριος | Μητρο|φάνου.

Il n'est nullement question de la déesse Triphis. Le second nom est dans l'*Anthologie* (XI, 345). Cf. n° 1850.

1847. — Entre Δημη et τριος. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ⲇ⁶).

Θε[ό]κριτος ἰατρὸς | εἶδον καὶ [ἐθαύμασα].

Cf. n° 1272, le même.

1848. — Entre τριος et Μητρο. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Cursive. ɪvᵉ siècle.

Δομέτιος Ἀντιοχεὺς, εἰσ7ορήσας σὺν δε[σ]|πότῃ μου Νεμεσιανῷ, ἐθα[ύμασα].

Domitius d'Antioche, ayant visité avec mon maître Némésianos, j'admirai.

Les restitutions et lectures du n° 1840 et de celui-ci se confirment mutuellement.

1849. — Entre Μητρο et φανου. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) ϖληψε[υ]|χων.

1850. — Au-dessous de φανου, et peut-être faisant suite au n° 1846. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, W⁴).

Μάγνης | ἥκω.

Ce mot peut être l'ethnique «de Magnésie», ou un nom propre porté entre autres par un poète de l'ancienne comédie.

1851. — **A droite** : en bas du 1ᵉʳ cartouche. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Encre. Onciale (ⲇ, Δ⁵).

Τα. λεινος | [Ἀ]λ[εξ]ανδρε[ὺς] | . . . (?) βενε̣τον| . . . (?)αρις.

Je n'aperçois ni le complément du premier mot (? Παυλεῖνος, *Paullinus*), ni le sens du dernier, si ce n'en est qu'un : en tout cas, il ne faut point penser à *beneficiarius*.

1852. — Au-dessous du 1ᵉʳ cartouche. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre. Cursive.

(?) . . . . . λωτος εἰσ7όρησα.

Par la longueur Αἰχμάλωτος remplirait la lacune, sans bien correspondre aux traces.

1853. — Plus bas, près de . — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (Φ^{2}).

Θεόφιλος | Υ.οσις.

Peut-être faut-il lire Πόσις, non pas «Époux», mais abrégé de Πόσειδις (cf. Ahrens, *Philol.*, 23, 2, p. 201), que l'on trouve sur une médaille (Mionnet, *Sp.*, VI, 266), dans des inscriptions (*C. I. G.*, n°s 746 *b*; 2058 *b*, 58; 2117) et comme nom d'esclave (Maffei, *Mus. Ver.*, 299). Mais Ποσεῖς-Ποσεῖτος (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1446, l. 7; *British M.*, *Greek Pap.*, II, p. 249, 251; *C. Pap. Raineri*, n°s 33, 239), ou Πόσις-Πόσειτος (*C. Pap. Raineri*, n° 228), aussi bien que Ποῦσις (*Berlin*, *G. U.*, n°s 728, 818, etc.) réclament une autre explication : peut-être *p-ousi*, pour *pi-ousir* «le grand».

1854. — Devant . — Largeur du texte, 13 cent. 1/2; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre. Onciale.

Ἀρτεμίδωρος ἐθ[αύμασε]ν | Βο ΓΤ.

Je ne comprends pas la note abrégée de la deuxième ligne. — Cf. n° 1025.

2^{E} SECTION : N^{OS} 1855-1926.

Une longue suite de 87 colonnes d'hiéroglyphes formant trois textes entre deux tableaux (*M. M. C.*, III, pl. 3-5 = 26-28). Le tableau du fond commence par un texte en six colonnes, puis se divise en trois registres : au second, Amon criocéphale debout; au troisième, série de personnages renversés tête en bas (Champollion, *Monuments*, p. 500-501; *M. M. C.*, p. 51, pl. 6). Le tableau de l'entrée, également en trois registres, finit dans une niche : au deuxième registre, criocéphale, douze ellipses, neuf pleureurs, etc.; au troisième, disques avec cinq têtes de chacal et trois de bélier, deux adorateurs, un coffre, quatre adorateurs, etc. (Champollion, p. 497-498; *M. M. C.*, p. 50-51).

1855. — **Deuxième tableau.** — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Dans la cinquième colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (□^{2}, w).

Μη|νόφι|λος | ἱστο|ρῶι.

Nom connu (cf. *Abydos*, n° 83; etc.). — Seul exemple dans les Syringes du verbe ἱστορέω au présent, avec un ἰῶτα explétif, comme dans ἥκωι.

1856. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/3 cent. Six lignes. Encre. Onciale (ⲇ, ϵ^{2}, ≡).

Γεννάδιος | Ἀλεξανδρεὺς | ἐθαύμασα· | εἶθε σε (?) καὶ | Ρωμινία | ε..υχομε (?).

Le premier nom, qui ne remonte pas avant notre ère, a été porté par plusieurs médecins : le plus ancien est cité par Galien (*Topiques*, IV, 7) et nommé dans une épigramme de Palladas (*Anthologie*, XI, 280); un autre, chrétien, nommé par saint Augustin (*Epist.*, 100 à *Evodius*); un troisième, de Constantinople (*Menologia*, 25 août; Fabricius, XIII, 167). Synésius regrette le gouverneur Gennadius, que la Pentapole ne cessera de bénir, mais originaire de Syrie (*Epist.*, 73, à Troïle). Du ive siècle sont encore : un tapissier payé à Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1431, en 352); un fils de Ἑρμείας (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 120); un *adjutor* et *commentarius* cité dans un procès (Pap. d'Hermopolis, fin du ive siècle : *Leipzig*, *G. U.*, n° 40, iii, 16). — Le second nom a un air romain : *Rominia* ou *Rullinia*, sans s'identifier. — Les quatrième et sixième lignes restent énigmatiques.

1857. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

(?) ..ρω | καγιωη|κλος | εμοσι | μιτλ|τεααν | με.. (?).

1858. — **Deuxième registre.** — Au-dessus d'Amon criocéphale. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Largeur du texte, 44 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Encre. Onciale.

(?) Σπεράντιος[a] τατουτου Θωσηνος | σχολαστικὸς εἶδον τὰς σύριγγας καὶ | ἐθαύμασα.

[a] La première ligne n'offre pas de lecture satisfaisante, quoique le premier nom soit latin. J'ai hésité à lire Ἐπιφάντιος, ou Σπέρας προστάτου, qui ne valent pas mieux.

Un Sperantius, évêque numide, est nommé dans la lettre de Constantin du 3 février 330 (Ziwsa, p. 213; Batiffol, *Paix constantinienne*, p. 306). Un

Τατοῦλος était père d'Oreste, envoyé à Attila (PRISCOS, *Pan.*, fragm. 8); Τάλουλος serait un nom athénien (*C. I. Att.*, III, n° 2565); Τάρουλος, un nom thrace (DUMONT-HOMOLLE, n[os] 111[17], 116[19]; KALINKA, *Bulgarien*, 156); Θότουτος est égyptien (*C. Pap. Hermopolit.*, n° 127, fragm. 7).

1859. — Devant la tête d'Amon. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, V²).

Ἀπολλω|νιδώρου.

Nom inédit, de forme banale. Génitif isolé (cf. n° 1030).

1860. — Devant l'épaule d'Amon. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâle. Onciale.

(?) Οειδίδιος Νελων | [ἱσΊόρ]ησα | Lε' Φαμενὼθ ε'.

Ventidius (? Ovidius ou Avidius?) Nélon, je visitai l'an 5, le 5 de phaménôth (2 mars).

Nom douteux (cf. Οὐεντίδιος Ρουφῖνος : *Oxyrh. Pap.*, III, n° 513, an 184). Le second peut être une variante de Νείλων (cf. Νεῖλος et Νειλεύς, n[os] 1155 et 1232), ou de Νέρων. — La date de «phaménôth an 5» s'est déjà rencontrée (n° 1670).

1861. — Devant le poing d'Amon. — (Même planche.) — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/3 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale (ꕒ, h⁴, Λ⁵, Ξ).

BIBLIOGRAPHIE : SALT, n° 30; LETRONNE, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 30; *Recueil*, CCCIV, pl. 83; *C. I. G.*, n° 4788; DITTENBERGER, *Sp.*, n° 693.

Ἐλπίδιος Ἐλπι[a]|δίου[b] σχολασΊικὸς[c] | εἰσΊορικὸς[d] Ἀλεξαν|δρεὺς[e] ἱσΊορήσας | ἐθαύμασα.

[a] Salt : ΕΙ. — [b] Salt : ΤΟΥC; Letronne : Ε[ὐτυ]χοῦς; *C. I. G.* : Ε[ἰσιδό]του; Dittenberger : Ἑ[ρμοκρά]τους. — [c] Salt : CΧΟΛΑΤΧΟC. — [d] Salt : ΡΕΤΟΡΙΚCC; Letronne : ῥητορικός «professeur de belles-lettres». — [e] Salt : ΑΛΕΖΔΝΔΡΕΑC.

Elpidios, fils d'Elpidios, professeur d'histoire, d'Alexandrie, ayant visité, j'admirai.

Le nom n'est pas classique. On connaît un préfet d'Orient, successeur d'Hermogène en 361 (*Code Théod.*, XI, 24, 1); un évêque de ce nom (SOCRATE, XII, 20; SOZOMÈNE, IV, 24) et le médecin du roi des Goths Théodoric (PROCOPE, *Goths*, I, 1). — Le titre surprend bien davantage. ΣχολασΊικός, bien connu, vaut tous nos certificats d'enseignement secondaire ou supérieur, de bachelier à docteur et dans toutes les facultés, lettres ou droit (cf. n° 1058). Letronne reconnaissait ici un «professeur de belles-lettres»; Dittenberger, tout en gardant ῥ[η]τορικός, maintient le sens de causidicus. Cependant l'épithète avait été mal lue; il y a bien εἰσΊορικός, analogue à εἰσΊόρησα. La mention d'un professeur d'histoire sort tout à fait de l'ordinaire : ἱσΊορικός désigne d'habitude un écrivain rédacteur d'histoire.

1862. — Entre les bras d'Amon. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 1 cent. Six lignes. Encre. Onciale (ꕒ, Ι, Κ⁴). II[e] siècle.

BIBLIOGRAPHIE : SALT, n[os] 3 et 42; LETRONNE, *Transactions*, p. 70; *Statue*, p. 244, n° 2; *Recueil*, CCLXXIX et CCLXXX, pl. 57 et 103; *C. I. G.*, n° 4763 *a* et *b*; CAGNAT, n° 1223.

Ποτάμων ἱσΊόρησα σὺν Ποτάμων πατρί, | L$\overline{H}$[a] Τραϊανοῦ Καίσαρος τοῦ κυρίου, μεσορὰ[b] | $\overline{ΚΘ}$'· καὶ τὸ προσκύνημα πάντων τῶν[c] | ἀδελφῶν καὶ τῆς κυρίας μ[η]τρὸς[d], καὶ | τῆς ἀδελφῆς, | L$\overline{H}$ .... $\overline{ΚΘ}$[e].

[a] Letronne Lς; la bonne leçon est vérifiée par la ligne 6. — [b] L'α final est graphiquement exact. — [c] Salt omet τῶν. — [d] Salt copie exactement μετρός, intéressant pour la prononciation de l'η. — [e] Salt dessine des traits grêles un peu autrement que moi et omet les deux dernières lettres dans sa copie la plus longue; Letronne suppose ἔγραψα (?) ou quelque suite analogue du texte, au lieu que les deux chiffres indiquent l'énoncé d'une date, et l'identité de ces chiffres présume la répétition de la datation; il ne doit pas y avoir mention de l'indiction. — Salt a pris deux fois copie de ce texte; mais il n'existe qu'en un seul endroit.

Potamon, je visitai avec mon père Potamon, l'an 8 de Trajan César notre maître, le 29 de mésori; et (je fis) le proscynème de tous mes frères et de ma propre mère et de ma sœur, l'an 8 [*de Trajan César, de mésori le*] 29 (le 15 août, an 105 après J.-C.).

Potamon a considéré ici son nom comme invariable, la finale ων n'étant pas une terminaison grecque, mais une partie intégrante du radical égyptien. C'est en effet un nom bien indigène (cf. n[os] 115 et 1792).

La date s'opposerait également à l'identification avec le philosophe Potamon d'Alexandrie, fondateur de l'éclectisme alexandrin, qui florissait sous Auguste (Suidas; Fabricius, III, 630), et avec le rhéteur Potamon de Mitylène qui fut un protégé de Tibère (Suidas, *s. v.*). Elle évincerait aussi le Potamon stratège de l'Arsinoïte vers 175 (*Berlin, G. U.*, nos 26, 55, 59, etc.).

1863. — En surcharge sur la dernière ligne du n° 1862 et sur le n° 1865. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (□[2]).

Διονύσιος | Ἀριστο|νίου.

Le deuxième nom, apparenté à Ἄριστος, Ἀρίστων, Ἀριστόνικος, est cependant inédit.

1864. — Au delà du bâton d'Amon. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (w[3]).

Κύων | ἱστόρησ|α.

Rare comme nom propre (cf. n° 458; et *I. G.*, VII, n° 1117).

1865. — Devant la main gauche d'Amon. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/4 cent. Trois lignes. Encre. Cursive.

Σιλου[α]νὸς ἐ[κ]σκέπτ[ω]ρ |
[a]σθωνμε[τ]ιου καὶ ουι.ο.δοκ|σνο.νι.... ἐθαύμ[ασ]ε.

[a] La surcharge du n° 1863 a rendu ce texte peu distinct.

La restitution de *Sylvanus*, orthographié ailleurs Σιλϐανός (nos 1903, 1916) ou Σελϐανός (n° 862), ou comme ici (n° 577), me semble sûre. Celle de l'épithète semble probable : ce serait une transcription de *exceptor* «receveur» que l'on retrouvera plus loin, également avec κσ (n° 1898) : aux deux endroits, la deuxième lettre est mutilée, mais pas assez pour qu'on puisse lire ἐξκέπτωρ comme au n° 1415. Le reste m'échappe.

1866. — Devant le genou d'Amon. — Largeur, 24 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Écriture très déliée. Onciale (ⲇ, Δ[8], Λ[5]).

Φλαύιος Δίδ[υμ]ος τὸ [ϖροσκύν]η[μα?] | .... ἐθαύμασα.

De *Flavius* la transcription classique est Φλάϐιος ou Φλαούιος : la forme sans ο se voit aussi dans les papyrus.

La formule peut se comparer à ϖροσκύνησα καὶ ἐθαύμασα du n° 1452.

1867. — Devant les pieds d'Amon. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent. Quatre ou cinq lignes. Encre. Onciale (ⲇ).

Ἀχ[ιλλεὺς] Παρ.θ.ε.ν[ίου] | μη...κματονου..υ | μαῖς | ...νο. | ΔΔΗΓ.

Restitution très hypothétique, encore que très incomplète. Lucien (*Hist. conscr.*, 57) nomme un poète Parthenios; il y a aussi un stratège (*Tebtunis Pap.*, n° 43, l. 33, an 118 avant J.-C.). Mais est-ce bien ce nom? Faudrait-il déchiffrer quelque chose comme : Παρυθρεινίου?

1868. — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes à l'encre, dont je n'ai rien pu tirer de cohérent.

1869. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Derrière Amon. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 55 cent.; lettres, 5 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale.

Με|νε|κλι|α|νὸς | ἱστο|ρη|σα.

Nom inédit, apparenté à Μενεκλῆς, Μένεκλος, Μενεκλείδας.

— Cette inscription surcharge les trois suivantes, beaucoup plus fines.

1870. — Surchargé par l'A du n° 1869. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Encre. Onciale.

Bibliographie : Salt, n° 45; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 45; *Recueil*, cccx, pl. 110; *C. I. G.*, n° 4773.

Τ...ος Στατείλι|ος Στάκλας |
ἐμνήσθη[a] τὸ ϖροσ|κύνημα Ἀμϐρο|σίας[b] τῆς ἰδίας[c] | συμϐίου[d].

[a] Tous omettent les quatre premiers mots. — [b] Salt : ΛΜΒΟCΙΛC; Letronne : Ἀμϐροσίας; *C. I. G.* : Ἀμϐροσι[ας]. — [c] Salt : x.ΙΑC; Letronne : Χίας «de Chios»; *C. I. G.* : [ἰ]δίας. — [d] Salt : ЄΥ ΒΙΟΥ; Letronne : Εὐ[σε]ϐίου; *C. I. G.* : [σ]υ[ν]ϐίου.

T. (? Titus) Statilius Staclas
a fait mémoire et le proscynème d'Ambrosia sa propre épouse.

Nous avons rencontré des Σ7ατίλιος (nos 76, 478, 741), dont Σ7ατείλιος est une variante par itacisme (cf. *C.I.G.*, nos 4070, 5902). Le surnom Σ7άκλας est bizarre, mais Σ7άλκας se lit comme nom d'un Éléen dans Xénophon (*Hellén.*, VII, 4, 15) et peut s'identifier à Σιτάλκας, héros d'un chant thrace (Xénophon, *Anabase*, VI, 1, 6), et nom thrace d'Abydos (Perdrizet, n° 81), et *Sitalces* (Orelli, 629; Dumont-Homolle, n° 114g^{12}), cf. Γαῖος Σ7άλκιος (*I.G.*, XIV, n° 859, qui explique : *id est* Σ7λάκκιος). — Le nom d'Ambrosia est relativement jeune (cf. *Anthologie*, VI, 200). — Ἰδία, comme ailleurs κυρία, semble explétif et remplace simplement αὐτοῦ.

1871. — Surchargé par PH du n° 1869. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale (ϫ, νη liés).

Τὸ ϖροσκύ|νημ[α] το[ῦ] | σατ[ελ]λίου (?) | Α. . ταλου ἰ[α]|τροῦ Καίσαρος.

La mention de «médecin de César» fait regretter que les mots précédents ne soient pas plus nets.

Je ne crois pas qu'il faille lire à la troisième ligne Σατιλαῖος, nom de Béotiens descendants des Héraclides (Plutarque, *De sera numinum vindicta*, 13). A la quatrième ligne, l'autre nom peut se lire Αὔτ7αλος, Ἄπ7αλος, sans satisfaire; Ἄτ7αλος, bien simple, semble trop court. S'il le fallait pourtant admettre, nous pourrions l'identifier à ce médecin contemporain de Galien (*Antidot.*, I, in princ.) qui le dit disciple de Soranus (*Thérapeutique*, XIII, t. IV, p. 178) et l'appelle «âne de Thessalie» Θεσσάλιον ὄνον, parce qu'il suivait la secte de Thessalus (*ibid.*, p. 179; Fabricius, XIII, 95).

1872. — Surchargé par CA du n° 1869. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (h^4).

Μνήσθη | Ἀ[ν]τῶν[ι]ς | [Ἰσί]δωρος.

Nom latin, *Antonius*, et surnom grec. Ἀντῶνις, variante régulière d'Ἀντώνιος (cf. Ἀντόνις, n° 167).

1873. — Derrière Amon. Dans la 1re colonne d'hiéroglyphes. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A^5 et ϫ).

Κάσιος | ἱσ7όρ[η]|σα.

C'est un *Cassius* (cf. nos 427, 430, 905). Rappelons-nous que la rébellion d'Avidius Cassius en Syrie amena L. Verus en Orient (cf. n° 1832) selon le témoignage de Dion Cassius (LXXI, 28). Fortuitement ce nom voisine avec celui d'Aurelius Antoninus (n° 1875) qui n'est point Marc-Aurèle, non loin de Lucius Aurelius qui n'est point Verus (n° 1832); cependant l'identification serait fausse aussi bien du général que des empereurs (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1921, p. 58). Signalons plutôt Σαβεῖνος ὁ καὶ Κάσιος juge sous Domitien (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 237; VII, l. 40) et Λούκιος Σεπ7ίμιος Αὐρήλιος Κάσιος archidicaste (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1474, an 216).

1874. — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre très pâle. Onciale (ϫ, h^4).

Παυκρά[της] | ἱσ7όρα[σα *sic*] | ῥήτωρ.

Orthographe incorrecte pour Παγκράτης. Suidas nomme un rhéteur Pancrate (Eudoc., p. 363; Fabricius, l. IV, c. 33; t. VI, p. 135).

1875. — (Pl. photogr. 29, *a*.) — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1/2 cent. Dix lignes. Gravé. Onciale (ϫ lié, ο, $Λ^5$). IIe-IIIe siècles.

Bibliographie : Salt, n° 35; Letronne, *Transactions*, p. 73; *Statue*, p. 251, n° 35; *Recueil*, CCCI, pl. 88; *C.I.G.*, n° 4775, cf. n° 4780 et add. p. 1208; Cagnat-Jouguet, n° 1213; J. Baillet, *Bulletin de l'Acad. des Inscr.*, 1921, p. 58.

Αὐρήλιος | Ἀντωνῖνος[a] | (?) [τ]ὸ [ϖροσκ]ύνη(μα)[b] | τὸ ϖροσκύ(νημα)· |
ἰδὼν ἐθα|[ύμα]σα καὶ | [ἐμ]νήσθη[ν] | Ἰσιδώρας | γυναι|κός.

[a] Salt ne donne que les deux premiers mots; Letronne : Αὐρήλιος Ἀντωνεῖνος; *C.I.G.* : *M. Aurelius Antoninus Imp.* — [b] A première vue la lecture de cette ligne m'échappait : déchiffrant ΙΟΚΑΙCΥΝΗ, je rejetais ὁ καὶ Σύνη et [ἐγὼ] καὶ [γ]υνή; puis j'admis volontiers la suggestion de M. Th. Reinach : l'auteur aurait commencé à écrire τὸ ϖροσκύνημα et se serait arrêté après ΤΟ pour écrire καὶ γυνή (cf. une reprise analogue n° 1283 et les répétitions du n° 1587 et des nos 1376 et 1821); mais il y aurait contradiction entre καὶ γυνή et ἐμνήσθην γυναικός. Je me convainquis que les traces effacées cachaient τὸ ϖροσκύνη(μα); peut-être l'une des lignes 3 et 4 est-elle d'une main antérieure qui n'aurait pas achevé (cf. n° 1829) : M. Clermont-Ganneau voudrait même que toutes les deux fussent étrangères; cependant cf. nos 1478 et 1862, mais καὶ manque.

Aurelius Antoninus, (ai fait) l'adoration;
ayant vu j'admirai et fis mémoire d'Isidora ma femme.

Letronne pensait avoir affaire à la mention ou même la signature authentique de l'empereur Marc-Aurèle Antonin qui vint en Égypte en 176 (Dion, LXXI, 28; Capitolin, *M. Antonin philos.*, 26). Mais la lecture du reste de l'inscription dissipe à tout jamais cette illusion. Il n'y a pas plus ici Marc-Aurèle, l'impérial époux de Faustine, que son collègue Verus au n° 1832. Il est plutôt à croire qu'il s'agit d'un de ces magistrats municipaux, devenus citoyens romains par la constitution Antoniana sous Caracalla, qui prirent le nom d'Aurelius en grand nombre (cf. Jouguet, *Vie municipale*, p. 395). — On pourrait penser à Aurelius Antoninus, vice-préfet d'Égypte en 215-216 (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 970; Cantarelli, p. 66); mais non à l'homonyme ἐξάκτωρ d'Héracléopolis en 346 (*C. Pap. Raineri*, n° 247), ou au surnommé Sôtérichos (*Tebtunis Pap.*, n° 403, ans 412-417).

Quant à Isidora, elle n'est pas même cette Julia Isidora que mentionnait son frère Julius Demetrius, χειλίαρχος puis στρατηγός (n° 1662).

1876. — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1/3 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ⲁ, ⲇ).

Νάθιος εἰδὼν ἐ|θαύμασα.

Nom inédit, sûrement complet, explicable seulement par Ναθώς, nome d'Égypte (Hérodote, II, 165).

1877. — **Troisième registre.** — Entre les jambes de la 4ᵉ figure renversée. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

[Κ]οΐν[τ]ος [ἥκω? ou καὶ] | [Ἀ]ντων[ίνου] | .αιδ.....

Quintus (cf. n° 542), (*filius*) *Antonini* (ou *et Antoninus*)....

1878. — Entre les jambes du 3ᵉ renversé. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre. Cursive.

[? Ψέ]νεσις, | (?) Πέτεσις, | ...λε| ...

Deux composés du nom d'Isis. On trouve habituellement Πέτισις ou Πετέησις (inscriptions d'Hammamat, Philæ, Silsileh : Letronne, nᵒˢ 194, 432, 435;

C. I. G., nᵒˢ 4716 *d*, 27 add., 4848, 4987, 5109, 5116). Nous avons vu Ψένησις (n° 689) et une série d'autres composés du même préfixe (cf. n° 332) avec des noms divins Osiris, Montou, Imouth, Thot, Maout, Khnoum et même Apollon (n° 69).

1879. — Entre les 3ᵉ et 2ᵉ. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Cursive (ζ = ξ).

Ἀλέξανδρος | ἀκτουάριος ἱστό|ρησα.

Je vois là un scribe de l'administration romaine, un *actuarius*, employé à la comptabilité, fonctionnaire militaire depuis Sévère (Végèce, II, 19; *C. I. L.*, XIV, n° 2255), agent civil, au ɪvᵉ siècle, sous les *Magistri militum*, chargé de contrôler les impôts en nature (*Code Théodosien*, VII, 4, 29; VIII, 1, 10; Cauer, *Ephem. epigr.*, IV, 1881, p. 429, xvi; Pauly-Wissowa, *Encyclopédie*, I, p. 302).

1880. — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Cursive.

Ταγ.... | Ἑρμο..... | αυ...... | θεο.νσι.. | εἰδὼ[ν] ἐθα[ύμα]σα.

1881. — Entre les jambes du 2ᵉ. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (h⁵).

Μνήσθη Ἔλπις (?) | κα.....εμαις | ε.........

Le nom poétique d'Helpis, s'il est exact, n'est pas nouveau. On connaît, entre autres, une concubine d'Hérode, mère de Salomé (Josèphe, *Antiquités*, XVII, 1, 3, etc.; *Bellum*, I, 284), une infirmière, *adjutrix valetudinaria*, par une pierre de Florence (Spon, *Misc. eruditæ antiquitatis*, p. 144; Fabricius, XIII, 176) et d'autres (*I. G.*, IV, *Laconiæ*, nᵒˢ 593, 802 *a*, 1355; *I. G.*, IX, *ii*, *Thessaliæ*, n° 359, etc.).

1882. — Entre les 2ᵉ et 1ᵉʳ. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Λι........ | ωδε.ει.... | νετ.ο.... | κ..:ρος.

1883. — Devant la jambe du 1er. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Onciale (ᴀ).

Ὀνε|σιμ.. | ηε | αδλ|φε Πυ|τοκλ[ῆ]ς.

Serait-ce Ὀνήσιμος [μ]ε[τ'] ἀδ(ε)λφ[ὸς] Πυ|τοκλῆς pour ἀδελφοῦ Πυτοκλοῦς? ce dernier remplacerait Πυθοκλῆς. Ou serait-ce plutôt Ὀν[η]σίμη [ἡ] ἀδ(ε)λφ[ὴ] Πυ[θ]οκλοῦς avec moins d'arbitraire en corrigeant trois fois ε en η, et le retrouvant en surcharge dans le troisième mot?

1884. — Dans la 1re colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Gravé à la pointe fine. Onciale (ᴀ, ʏ, σα liés).

Σαραπίων | Σατύρου.

Noms connus. Ce Sarapion diffère des autres déjà vus. L'écriture est trop jeune pour qu'il soit fils du péripatéticien Satyros, contemporain de Ptolémée Philométor, auteur d'un traité des *Caractères* (Porphyre, *Vie de Plotin;* Fabricius, III, 504), ni fils du Satyros fondateur de Philothéra sur la mer Rouge (Inscr. de Radesieh : Letronne, I, 221; *C. I. G.*, n° 4836 *b*, add.; Dittenberger, *Suppl.*, I, p. 57, n° 30; Bouché-Leclercq, *Lagides*, I, p. 221), ni celui du diœcète (Bouché-Leclercq, *ibid.*, III, p. 381, 385, 386).

1885. — Au-dessous. — Largeur du texte, 2 cent. 1/2; haut., 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Encre pâle. Cursive.

Σαρα|πίω[ν] | ἰ[δ]ὼν | ασσα | ευυν | σ (?).

1886. — A droite du n° 1885. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ᴍɴ liés).

Μνήσθη.. | λ.ιννος | σ̣λαγιλης | σα.υ.ιπα | τεσ..φιλου | τ...μασ (?).

1887b. — Sous le n° 1883. Inscription copte.

1887. — Entre le 1er renversé et la 2e colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, ᴍ).

Δωρίων | Μοσχίωνος | Π7ολεμαι|εύς.

Personnage déjà vu dans la 2e Syringe (n° 226), peut-être dans la 1re (nos 4 et 64). Il ajoute ici son origine : il est né à Ptolémaïs.

1888. — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

... κυριας | ....λεο. | .....ιξα.

1889. — **Grand texte.** Dans un blanc des 7e à 10e colonnes. — (Pl. photogr. 29, *b*.) — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. puis 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Encre. Onciale (ᴀ ᴀ variés, ʜ, ω).

Bibliographie : Salt, n° 1; Letronne, *Transactions*, n° 69; *Statue*, p. 242, n° 1; *Recueil*, cclxxvii, pl. 55; *Journal des Savants*, 1844; *C. I. G.*, n° 4770 *b*; Dittenberger, *Sylloge*, *Sp.*, II, p. 461, n° 720; J. Baillet, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1922, p. 282-295.

Κωνσ7αντίνῳ [Σε]β(ασ7ῷ)[a] τὸ Ζ καὶ Κωνσ7αντίῳ Καίσ(αρι) | τὸ Α ὑ[π]άτοις[b]. |

Ὁ δᾳδοῦχος τῶν Ἐλευσινίων Νικαγόρας Μινου|κιανοῦ Ἀθηναῖος ἱσ7όρησας[c] τὰς θείας | σύριγγας ἐθαύμασα[d].

[a] Des traces des deux premières lettres subsistent au-dessus de la lacune; le β est surmonté d'un signe d'abréviation horizontal et crochu (cf. n° 1800). — [b] Ces deux lignes ont été négligées par Salt et inconnues de tous ses interprètes. — [c] Salt : ICTOPHAC. — [d] Salt : ЄΘΑΥΜΑCΑ.

Sous le consulat de Constantin Auguste, (consul) pour la septième fois, et de Constance César, (consul) pour la première fois.

Le dadouque des mystères d'Éleusis, Nicagoras, fils de Minucianus, d'Athènes, ayant visité les divines Syringes, je les admirai.

Nous avons vu déjà, sur la paroi d'en face, une première inscription de ce dadouque (*supra*, n° 1265).

La date est ici d'un très grand intérêt. Letronne croit le voyage du dadouque et son hommage à Constantin «prince très pieux» antérieurs à la profession de christianisme par l'empereur : il place donc l'inscription entre les années 306 et 312. Dittenberger admet cette hypothèse comme extrêmement vraisemblable par rapport à Constantin aussi bien qu'à ce que dit Suidas des temps où vécurent le père et l'aïeul de Nicagoras. Mais il n'y a pas de raisonnement qui tienne contre un fait.

Or cette date est très lisible, très nettement écrite, de la même encre et de la même main que le texte, quoique en caractères un peu plus petits. Comment n'a-t-elle pas été lue? Salt l'a négligée; Champollion ne l'a pas vue; Deville a recopié l'inscription d'en face sans regarder celle-ci. Forcément ni Letronne, ni Dittenberger n'ont soupçonné que l'inscription était datée.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le calcul des puissances tribuniciennes de l'empereur Constantin (Stobbe, *Philologus*, XXXII, p. 88; Cagnat, *Épigraphie*, p. 211). Mais pour ses consulats il n'y a pas de contestations. Son septième consulat, conjoint au premier de son fils cadet Constance, correspond sûrement à l'année 326.

Toutes les considérations pour démontrer que le voyage du dadouque était antérieur à la conversion de Constantin au christianisme, tombent à plat. Il n'y a pas moyen de nier ni seulement de contester que la bataille du Pont Milvius et l'édit de Milan précédèrent ce voyage. Le vraisemblable n'était pas vrai.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que si Constantin donna la liberté et la paix à l'Église, il ne fut baptisé qu'à son lit de mort et qu'il demeura jusqu'au bout, en gardant son titre de *Pontifex Maximus*, le chef suprême de la religion païenne dans l'empire romain (cf. Bernareggi, *Costantino imperatore e Pontifice Maximo*, dans la *Scuola Cattolica*, 1913, mai-juin, *extra*, p. 237-253).

Comment expliquer la mission du dadouque? Ne s'agit-il pas, en effet, d'une mission officielle? De supposer que Constantin ait subventionné un simple voyage de touriste, ou encore que Nicagoras ait suivi en Égypte son gendre Himérios (cf. *supra*, n° 1247) pour le plaisir de le voir installer dans ses hautes fonctions administratives, ou de le guider dans son voyage de noces, ce me semble hypothèses purement futiles.

Letronne (*Recueil*, II, p. 284) motive la reconnaissance du dadouque par une loi, qui l'obligeait à la résidence pendant l'exercice de ses fonctions, et la faveur de l'empereur qui l'en aurait dispensé. Mais cette loi n'est point connue par ailleurs (cf. P. Foucart, *Les Mystères d'Éleusis*, chap. vii, p. 191-201). Le terme παρασχόντι annonce plus qu'une simple permission. A tout le moins, Constantin a dû mettre à la disposition du prêtre d'Éleusis la poste impériale, le *cursus publicus*, comme pour les évêques convoqués aux conciles d'Arles en 313 et de Nicée en 325 (Eusèbe, *Vie de Constantin*, III, 6). Sans doute y a-t-il joint quelques subsides.

En deviner davantage paraîtra-t-il trop hasardeux? Pourrait-on invoquer le précédent du gouverneur Arménius (cf. *supra*, n° 1253)? Évidemment Nicagoras n'avait pas les mêmes pouvoirs. Il n'était rien dans la hiérarchie de la province; il ne pouvait rien exécuter; mais il pouvait enquêter. Il ne s'agissait plus certainement d'abattre les églises chrétiennes, ni de reconstruire des temples païens. Mais constater lesquels conservaient leur splendeur et devaient échapper à la désaffectation, lesquels au contraire subissaient les menaces de la vétusté ou du prosélytisme chrétien, cela n'intéressait-il pas Nicagoras et peut-être même le gouvernement? C'était déjà beaucoup en l'an 326, sous le septième consulat de Constantin.

Car c'est en 326, quelques mois ou un an au plus après le concile de Nicée, que Constantin envoie le dadouque en Égypte. L'empereur vient de réunir et de présider les plus solennelles assises qu'on ait jamais vues jusque-là des évêques de la nouvelle religion; ceux-ci l'ont acclamé comme un protecteur : et voici le prêtre de Déméter qui rend grâces à la fois aux dieux et à ce souverain renégat, nomme ce dernier «le très pieux empereur», et met son hommage sous les auspices du dieu le plus révéré de l'Égypte antique, Osiris sur son Trône de Justicier! Impossible de soupçonner le dadouque d'ironie. Comment alors résoudre le paradoxe?

Doit-on reconnaître ici l'habileté politique de Constantin? Doit-on évoquer quelque trouble de son esprit ou de sa conscience? En cette année 326, il voit disparaître Licinius le Jeune; il fait son dernier voyage à Rome, et constate la résistance à ses réformes politiques; il souffre de la tragédie domestique où il sacrifie successivement son fils aîné Crispus et sa femme Fausta; il voit enfin s'éloigner son idéal de paix religieuse qu'il avait cru réaliser dans le monde l'année précédente.

En matière religieuse Constantin pratiquait, sous des apparences autoritaires, un système de conciliation et de bascule, d'où il espérait voir sortir la paix des esprits comme celle des rues. Il abandonna le paganisme, mais ne le condamna pas; il interdit la *superstitio* et les sacrifices, mais laissa subsister les sacerdoces et les collèges. Il favorisa le christianisme, mais ne se fit baptiser qu'à son lit de mort. Tour à tour il se montra sévère et tolérant pour les Donatistes, il fit condamner les Ariens et leurs adversaires (cf. Batiffol, *La Paix constantinienne*, chap. v, p. 269-306; chap. vii, p. 363-401).

Envers les païens, n'a-t-il pas voulu, après l'éclat de Nicée, user d'un jeu de compensation analogue? Ainsi aura-t-il voulu honorer d'une insigne faveur un prêtre éminent. Ainsi l'aura-t-il chargé d'inspecter en Égypte et de s'enquérir soit sur l'état des temples, soit sur la désaffection des esprits vis-à-vis du paganisme. Ce qu'un tel témoin, ni chrétien, ni fonctionnaire, avouerait ou déplorerait, serait bien acquis comme exact.

Quoi qu'il en soit du but de ce voyage officiel ou officieux, Nicagoras voyageait-il seul ou avec un nombreux cortège? Devrions-nous à ses compagnons quelques-uns des graffiti qui entourent le sien? Dans le voisinage, l'inscription du *σχολαστικός* Serenus (nº 1243) et l'invocation à Platon (nº 1263) sont seules de la même encre rouge. Mais on pourrait relever comme formant groupe autour du sien les noms de philosophes platoniciens : Hermogène (nºs 1261 et 1283), Lysimaque (nº 1281), Julianus (nº 1255), Bésas (nº 1266) et Bourikhios (nº 1279), ces deux derniers *σχολαστικοί* ainsi que Martyrios (nº 1242), Aphrodisios (nº 1274), Héracleidès (nº 1278). On y joindrait très vraisemblablement celui du grand prêtre de Thébaïde Dioscure (nº 1284). Toute naturelle aussi serait la compagnie du *καθολικός* Himérios et de sa suite, en raison de sa fonction. Elle le serait encore davantage s'il était démontré que celui-ci fût le gendre de Nicagoras; mais ce peut n'être qu'un homonyme (nº 1247).

1890. — Dans les 16e à 25e colonnes. — Largeur du texte, 70 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Κ[ο]ρ[ν]*ήλιος .... ἥκω | .ε..ι ϖα ....*

1891. — A la 24e colonne. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Encre. Cursive.

Κεσαρεὺς | Παλεστ[ῖνος] | δομυο.... (peut-être *ἰδὼν ἐ....*).

Le nom propre manque-t-il en tête, ou bien l'ethnique *Καισαρεύς* « de Césarée en Palestine » a-t-il servi de nom propre?

1892. — Aux 31e-33e colonnes. En surcharge des numéros suivants. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (A6).

Πανόλβιος Πανοπο|λίτης ἱστόρ[ησ]α τρί|τον.

Panolbios de Panopolis, je visitai pour la troisième fois.

Ce fervent admirateur a été discret : c'est la première fois que nous rencontrons son nom. Au nº 1719 était un Panolbios d'Héliopolis.

1893. — Aux 31e-32e colonnes. Surchargé par Panolbios. — Largeur, 12 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre pâle. Onciale (ⲇ).

(?) *α.σβεσαμυσει* | [? Μά]*ρκος ἶδον.*

1894. — A la 33e colonne. Surchargé. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâle. Onciale.

(?) *Λαδεσθη | εἶδον [καὶ] | .[ἐ]θαύμ[ασα].*

1895. — A la 34e colonne. Surchargé. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâle. Cursive.

(?) Ε*χρ...νν | η....φεμ|.. εἶδον καὶ ἐθαύ[μασα].*

1896. — Aux 36e-39e colonnes. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A, Y3).

Bibliographie : Deville, nº 190; Preisigke, nº 1890.

Ἰσίδωρος Ἀνδρομάχου.

Différent des Isidôros déjà vus.

1897. — A la 36e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Encre. Cursive.

Ναμ..ιανός.

A rapprocher, non sans scepticisme, de *ναματιαῖος* « de source », de *Namatianus* surnom du poète Rutilius, ou de *Νεμεσιανός* (cf. nº 1293).

1898. — A la 37e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale (*αι* cursifs).

Φυθέσαι|ρος ἐ[κσ]κέ|πτωρ | ὁρῶν ἐθαύ|μασα.

Phythésœros, le receveur (exceptor), *voyant j'admirai.*

Le nom propre ne ressemble à rien de connu. L'épithète, qu'on serait tenté de lire *εἰσκέπτωρ*, s'est déjà rencontrée (nº 1865).

1899. — A la 39e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ⲇ, Φ2).

Φάλερν[ος] | ἱστόρησα. (Cf. nº 1782.)

1900. — A la 40e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (α^{11}).

Bibliographie : Salt, n° 28; Letronne, *Transactions*, n° 72; *Statue*, p. 250, n° 28; *Recueil*, ccxcviii, pl. 82; *C. I. G.*, n° 4797.

Ἰουλιανὸς | ἱσ7όρησα[a].

[a] Salt : Ī; Letronne : [Γ] «trois fois». Le mot est bien visible en entier.

Peut-être le même a-t-il gravé son nom à la Syringe 8 (n° 902). Plus probablement serait-ce lui le philosophe qui aurait écrit à l'encre, presque en face, dans le tableau d'Osiris justicier, le regret de n'avoir pas voyagé avec Platon (n° 1255).

1900^{b}. — Aux 40e-43e colonnes. Inscription démotique.

1901. — A la 42e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Μέλι | εἶδον καὶ | ἐθαύμασα.

On pourrait supposer un des nombreux mots commençant par Μεν, comme Μένων; mais je ne vois rien après. Ce nom inédit est vraisemblable : «Miel» vaudrait Μέλιος ou Μέλισσος ses dérivés. Cf. Μέλις (*I. G.*, IV, n° 1484, 290) et Μέλης (Pape).

1902. — Au-dessus de la niche centrale. — Largeur du texte, 1 m. 65 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (A^{5}, W, Φ^{2}, ϑ). Ier-IIIe siècles.

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxi; *C. I. G.*, n° 4773 *c*.

Ἀμμώνιος Οὔηρος[a] ἱσ7ορήσαμεν[b] L ΚΑ' Φαμενὼθ[c] Η'.

[a] Champollion : ΟΥΡΟϹ; Letronne : [Σ]ῦρος. — [b] Champollion coupe le mot après Ρ pour faire deux lignes du graffito; il lit ΜΗΝ; Letronne rectifie à titre d'hypothèse. — [c] Champollion marque une lacune après Φαμεν; Letronne : Φαμεν[ώθ] sans chiffre.

Ammonius et Verus, nous visitâmes l'an 21, le 8 de phaménôth (25 février).

Le *C. I. G.* hésite comme date entre Aulète, Auguste ou Tibère, comme ayant régné plus de vingt ans; ce pourraient être aussi Hadrien ou Antonin; mais si le second de ces visiteurs avait reçu ce nom en l'honneur de l'empereur

Verus après son avènement, il faudrait descendre après les Antonins jusqu'à l'an 21 de Dioclétien, où ne subsistait guère le souvenir de Verus; j'opinerais plutôt pour l'an 21 d'Antonin (159 après J.-C.) : l'écriture n'y contredit pas.

1903. — Au milieu de la niche. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, Ⲉ^{6}).

Σιλϐανὸς | Ἑρμοπωλίτης (*sic*) | ἰδ[ὼ]ν ἱσ7|[όρησα] τοῖς | . . . .

Sylvanus d'Hermopolis, je vis et visitai.....

Nom romain (cf. n° 1916), communément ainsi orthographié, entre autres, chez Σιλϐανός de Tarse (Socrate, IV, 12), mais transcrit souvent aussi Σιλουανός (n°s 577 et 1865) et même Σελϐανός (n° 862). Il revient fréquemment : ainsi à Oxyrhynchus on voit un Juif (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 335, an 85), un agoranome (XIV, n° 1703), d'autres (VI, n° 900; XIV, n°s 1637, 1738, 1765, etc.); à Hermopolis, un bouleute Aurelius Hermias Silvanus donne une terre à bail (*Leipzig, G. U.*, n° 19).

1904. — Dans la niche, à droite. — Largeur du texte, 44 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Cursive.

Ἑρμαγείων (?) τὴν καλην τησσεσπι. . . σ . . .

Nom inédit, mais douteux : je ne crois pas à Ἑρμαπίων; ce peut être une variante de Ἑρμαδίων (*C. I. G.*, n° 2130, 41 et 60; *I. G.*, V, pars 1, n° 823, 54; XIV, n°s 107, 1579, 1677) avec équivalence de γ pour δ.

1905. — Plus à droite et au-dessus. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α, W).

Ἀμμω[ν].

1906. — Sous la niche, dans la bande horizontale blanche. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Α, h^{7}).

Bibliographie : Deville, n° 187 (sans le verbe); Preisigke, n° 1887.

Σαϐῖνος ἥκωι.

Nom vu (n°s 666^{b}, 1007). I explétif au verbe.

1907. — Plus à droite. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ᴀ).

Δημήτριος Αὐ. . . .

1908. — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre noire. Onciale.

(?) .ιο.σ. .ιος | ϑυνοσ. . .ο. . . . | . . . .ν.ν. . . . . . | . . . .γι. . . . . . (?).

— Plus bas, au-dessus d'un cartouche jaune, autre inscription de six lignes indéchiffrables.

1909. — Sous un cartouche jaune. — Largeur du texte, 61 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Διό[σ]κορος ἱσ7όρησα. (Cf. n° 1236.)

1910. — Entre deux ellipses jaunes couchées. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ᴀ, ᴡ).

Πάτρω[κλος?] (pour Πάτροκλος).

1911. — Un peu à droite. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀννίο|ρος ἰα|τρός.

Nom inédit, mais pas très sûr.

1912. — Avant les cartouches droits. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Υ²).

Νειλεὺ[ς] | Ἑρμοδώ[ρου]. (Cf. n° 83.)

1913. — **Premier tableau. Premier registre.** Entre les 5ᵉ et 4ᵉ figures — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (θ^2).

Θεόφιλος.

1914. — Entre les 4ᵉ et 3ᵉ figures. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . .νιη | λλιοσερι | Κλαύδιος | Κρητικός.

Le dernier mot peut être surnom ou ethnique : «Claude le Crétois». A la deuxième ligne, ce peut être un mot en -διος ou -μιος et Θρ[ᾷξ]; on pourrait songer à Προβινκιάλιος (n° 1697), voir toutefois n° 1973.

1915. — Entre les 3ᵉ et 2ᵉ figures. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Latin.

XIII (?) SOCELLI|ANVS IOC (?).

1916. — Au-dessous. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 6 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/4. Trois lignes. Encre pâle. Onciale.

Οὐαλέριος | [Σιλ]βανὸς | ἱσ7όρησα.

Valerius Sylvanus vidi. (Cf. n° 1903.)

1917. — A droite. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Trois lignes, dont deux effacées. Gravé. Onciale (ᴧ).

Αὐρήλιος | Η. . . . . | . . . . (Ἥρωνος? Cf. n° 1190).

1918. — Entre les 2ᵉ et 1ʳᵉ figures. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ).

Αἰμιλια|νός (*Æmilianus*).

Un Λούκιος Μούσσιος Αἰμιλιανός fut vice-préfet d'Égypte en 256, puis préfet en 258 et 259 (Eusèbe, *Hist. ecclés.*, VII, 11; 9; *Oxyrh. Pap.*, IX, n° 1201, 1 et 14; XII, n° 1468; XIV, n° 1637; *Pap. Rylands*, n° 110; Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 517).

1919. — **Deuxième registre.** — Il y a des traces de plusieurs noms et mots indéchiffrables tout du long au-dessus des figures.

Entre les 8e et 7e figures. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἑρμω|πέλαι|[ς].

Terminaison bizarre; ce peut n'être qu'une variante orthographique de Ἑρμοπέλης.

1920. — Entre les jambes de la 8e figure. — Largeur du texte, 4 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Encre. Cursive.

Εὐδαί|μων | ἱσ7όρησα | L ΙΒ′ (?).

Eudémon, je visitai, l'an 12. (Cf. n° 1749.)

La dernière ligne se lirait à première vue ΙΟ précédé d'un signe qui n'est pas le sigle ordinaire de ἔτους (L L /L). ΙΟ étant impossible, on songe à ΙЄ; mais je préfère ΙΒ en comparant avec le n° 1922, l. 4, qui reproduit le groupe dans le voisinage.

1921. — Entre les 6e et 5e figures. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, h, M[11]).

Βουρικια|νὸς Δημο|χάρης ϖρο|υσιεὺς Ἀ|πουλ̣ε̣ίου.

Bourikianos Démocharès, de Pruse, fils d'Apuleius.

Ce personnage à double nom, l'un bien grec, l'autre dérivé du sémite *Birik*, Βουρίχιος (n°s 1279 et 1405), était sans doute d'origine syrienne mais né à Pruse (Brousse) en Bithynie, et fils d'un *Apuleius*, Ἀπουλήϊος, s'il n'y a pas erreur de lecture pour ce dernier nom. La naissance à Pruse donnerait du poids à une hypothèse que me propose M. Seure : Βουρικία serait un village du centre de Brousse, nommé par la *Passio S. Alexandri*, τόπος Βορκία; or Βορ = Βουρι en thraco-anatolien. Mais cela ne vaut rien pour Bourikhios l'Ascalonite : je m'en tiens à l'origine syrienne ou sémite du nom, sinon de l'individu (n°s 1279, etc.).

1922. — Entre les jambes de la 4e figure. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1/2 cent. Sept lignes. Encre. Cursive.

. . . . μαχος | Θε. . ς γα|δαρεὺς |
[ἱσ]7όρησα | L ΙΒ′ μ̣ου | ϖροσ̣κ̣α̣ι̣ απο . τοι|του τῶν κ̣υρίων.

Ce Télémaque ou Lysimaque était-il de Gadara (aujourd'hui Om-Keis) en Coelé-Syrie? Le nom de son père serait très court : même Θέωνος ne conviendrait pas. Je lis une date à la cinquième ligne (cf. n° 1920), sans affirmer si elle est suivie de noms d'empereurs ([Σε]υ[ή]ρο[υ] καὶ Ἀ[ντωνείν]ου) ou d'un ϖροσκύνημα pour les patrons du voyageur.

1923. — Entre les 4e et 3e figures. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale.

Ἰού[λι]ος Σερῆνος | ἱσ7όρησα, καὶ τῶν | [ἀδε]λ[φ]ῶν ερ. . | Ἰουλίας [Κ]α(λ)π̣ο̣υ[ρ]|νίας τῆ[ς] καὶ Π7ο|λε[μαί]ας τῆς | θυ[γ]α̣[τ]ρὸς τιν. | κας. . λ̣ξ̣α̣ξερω̣ | α.εν. . . .

Ce *Julius Serenus* a visité et sans doute fait mémoire (ἐμνήσθην à suppléer) de ses frères ou sœurs et d'une fille (?) qui portait un double nom latin *Julia Calpurnia* (?) et un surnom pour l'Égypte *Ptolemæa*.

Le nom de notre visiteur n'est pas rare : Lesquier relève dans les papyrus douze homonymes militaires, dont un centurion mentionné dans un papyrus du Fayoum (*Berlin, G. U.*, n° 600, l. 11), un *principalis* chargé d'une réquisition de chameaux en 203 (*Pap. Fiorentini*, II, n° 278, c. 3), un *curator turmæ* et un *summus curator* en 179 (*Pap. Hambourg*, n° 39). Pour d'autres Serenus, cf. n° 1052.

1924. — Entre les pieds des 4e et 3e figures. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5]).

Ἀπόλ|λων.

1925. — Entre les jambes de la 3e figure. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

Μ|εν|εκ|λι|[αν|ός]. (Cf. n° 1869.)

1926. — **Troisième registre.** Au-dessous des n°s 1920-1922. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ω[3]).

[? Ποσ]ε[ι]δών[ιο]ς ἥκω Ἀντι[οχεύς?].

2E PORTE : Nos 1927-1937.

1927. — En haut, à gauche. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. Huit lignes. Gravé. Cursive.

Ψενμὼντ | ϖαιπυτκιος (? Παπνούθιος ou ϖαῖς Πητίκιος?), | [κ]αὶ γυνὴ αὐτοῦ | .υλουηι, καὶ | [? τέκ]νω Ἀντωνίω, | [ϖρο]σκύνισα σῦν | τοῖς φί|λοις.

Le nom de Ψενμὼντ «le fils, ou l'homme, de Montou», *Pa-sen-Mont*, est très égyptien ou copte : nous l'avons rencontré sous les formes Ψενμώνθης (n° 99), Ψεμμώνθης (n° 540), Ψεμόντ (n° 882), Ψεμόντης (n° 606), Ψεμώνθης (n° 384), Ψεμούνθης (n° 488). Celui du père, s'il fallait le lire Πητίκιος, serait à rapprocher de Πατίχιος (n° 1119); mais il serait égyptien comme celui du fils, si l'autre hypothèse, plus plausible, tombait juste. Ce serait *Pa-p-noutir* «celui du dieu» (cf. n° 302), d'où diverses transcriptions : Παπνοῦτε, diacre égyptien (ZOËGA, 238, 12; 308, 28), Παπνοῦτις (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1057), Παπνούτιος (*ibid.*), Παπινούτιος (*Oxyrh. Pap.*, n° 897), Παπνοῦθις (*Leipzig, G. U.*, 42, 54; *Berlin, G. U.*, n° 672; *Pap. Fiorentini*, n° 65), Παπνούθιος (*Leipzig, G. U.*, n° 28; *Berlin, G. U.*, nos 323, 680; *Pap. Fiorentini*, n° 71), et Παφνούτιος, Paphnuce (SOZOMÈNE, III, 14), un des premiers anachorètes. Un Papnouthios fut duc d'Arcadie (*Berlin, G. U.*, n° 323).

Le nom de la femme échappe. Celui du fils n'est rare à aucune époque.

— La prière pour les amis se présente sous une formule insolite.

— Plusieurs incorrections : datif Ἀντωνίῳ, itacisme et faute d'augment de ϖροσκύνισα.

1928. — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Δῖος.

1929. — A la hauteur de . — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1/2 cent. Huit lignes. Encre. Onciale (ⲁ, h⁴, ⲕ, v², ⲙ³). Ier siècle.

Εὐ[φ]ροσῖνος, δοῦλος | Ἰουλίου Κασσάνδρου | ἐπά[ρχ]ου, [ἱ]σίόρησα | τὴ[ν σύρ]ιγγα, καὶ | τὸ ϖροσκύν[η]μα | ἐποίησα τοῦ | κυρίου μου καὶ | τῶν (φίλων).

Euphrosinos, esclave du gouverneur Julius Cassander, je visitai la Syringe et fis le proscynème de mon maître et de mes (amis).

Cet esclave porte un nom bien grec, quoique entaché d'itacisme; Εὐφρόσυνος, masculin d'Εὐφροσύνη, nom d'une des trois Grâces, se trouve dans nombre d'inscriptions et de papyrus (cf. *Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1451, un esclave). Julius Cassander est à ajouter à la liste des gouverneurs de Thébaïde : c'était sans doute un citoyen romain d'origine grecque. Son nom incline à dater cette inscription du Ier siècle de notre ère.

Cet exemple n'est pas isolé d'un serviteur accomplissant aux Syringes les dévotions de son maître, comme d'autres celles de leur famille.

1930. — Au milieu du protocole, à la pointe de l'aile de . — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ⲁ¹).

Ἀσκλήπι[ος] | Πάρδης εἶ|δον.

Un nom tel qu'Ἀσκληπιπάρδης est peu vraisemblable. C'est donc un double nom. Πάρδης est inédit, mais s'apparente aux diminutifs Πάρδαλος et Παρδάλας (n° 1747), ainsi qu'à Πάρδος (*C. I. G.*, nos 3284, 9151 *a-b*, *Suppl.*), de ϖάρδος, ϖάρδαλις «léopard ou panthère», et analogue à Λέων (cf. BOISACQ, *Dictionnaire étymologique*).

1931. — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Φίλον.

Nom de femme ou d'esclave, neutre de Φίλων ou de Φίλος.

1932. — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, ε, γ, τ cursifs).

Νάρκισσος [Διοσ]|πολίτ(ης) μεγάλ(ης) | ἱσίόρησα.

Narcisse, de Diospolis Mégalé (c'est-à-dire la Grande ou Thèbes), *je visitai.*

A noter l'accord de μεγάλης avec Διοσπόλεως compris dans son dérivé Διοσπολίτης.

1933. — Plus bas, entre les deux traits de ☰. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1/2 cent. Onciale (ⲁ¹).

Ἀπολλώνιος.

1934. — Au-dessus du 1er cartouche. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ω³).

(?) Τ̣ε̣ιφρων, εὐτύχη.

Nom douteux : peut-être Ταύρων (cf. nos 555 et 1934). Le second mot peut être ou le nom propre bien connu Εὐτυχή[ς] (cf. nos 718, 1054b, 1098, 1105, 1654), ou un souhait de bonheur : εὐτύχει «sois heureux!» (cf. nos 693, 883, 1971).

1935. — A droite, en haut. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ω³).

Ἰούλις (*Julius*) ἥκω.

1936. — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, V, Ξ).

Ποσειδώ|ναξ [Π]ολυ|ξένου Μασ|σαλι[ώ]της.

Posidônax, fils de Polyxénos, de Marseille.

Nom rare, dérivé de Ποσειδῶν. Le nom du père se restitue sûrement. L'ethnique, que j'avais copié MACCANVTHC, doit se corriger ainsi, le mot se retrouvant dans la 4e Syringe avec une variante (n° 810). Il est remarquable que ce nom ne soit encore connu que par une inscription originaire précisément de Marseille, la stèle élevée par Dionysios Ioulios à sa mère Caïa Lephene (ou Alpheie) fille de Posidônax (Muratori, III, p. 1263; *C.I.G., Suppl.*, n° 6774. Cf. Ahrens, *Philologus*, 23, II, p. 799; Kaibel, *I.G.*, XIV, *Italiæ*, n° 936). Les deux noms, qui évoquent et le dieu des mers et le grand nombre des hôtes, conviendraient bien à une famille de marins et de commerçants, tels que devaient l'être ces Marseillais (cf. J. Baillet, *Les Marseillais dans le Levant*, dans *Congrès de la Syrie*, 1919, II, p. 148-150). Je crois en effet avoir ici affaire à un marchand voyageur plutôt qu'à un militaire, quoiqu'il y eût des troupes gauloises cantonnées en Égypte (cf. Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*).

1937. — Tout en bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (Δ⁶, C³).

Διονύσιος, | Ἡρα[κλ]ίδης, | Θέ[ων].

1re SECTION : Nos 1938-2011.

Au fond, un texte de quarante-trois colonnes d'hiéroglyphes, début du *Livre des Cavernes*, sans graffiti. Puis un tableau en trois registres (Champollion, *Monuments*, p. 493). Au 1er registre, une série d'uræus; au 2e registre, série de cartouches, serpents et figures. Ce tableau se termine par une bande rose, où est Amon criocéphale, et une bande blanche avec un disque rouge. Dans le tableau de l'entrée, Osiris et Horus reçoivent les adorations du roi.

DERNIER TABLEAU : Nos 1938-1972.

1938. — **Deuxième registre.** En haut d'un 3e cartouche. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (h¹).

Νειλ[εὺς (ou Νείλων)] | τὸ προσκύνη|μα . . ωναρίου.

Peut-être [Ἀπλ]ωναρίου (cf. n° 1645).

1939. — En surcharge. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ω³).

[Ἰ]σίδωρο[ς].

1940. — Au-dessous. Très lacuneux. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, H⁶).

Τὸ προσκύνη|μα .υ. . |π. . . . .

1941. — Au-dessus d'un cartouche couché. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A).

Καλλίμ[αχος].

1941b. — Au-dessous. Graffito hiéroglyphique, de droite à gauche.

[hiéroglyphes] «...KLF, scribe».

1942. — A gauche et à travers du cartouche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, B[5]).

(?) . . . . λος | . . . . ο φυλ[άρ]χης λεγίον[ος] | [τρίτη]ς Σεϐάσlης εἶδ[ον].

. . . . *lus* . . . . *tribun de la III[e] légion Auguste, je vis.*

Cf. n° 1448, mention de la *Legio III Augusta*, et n° 170 un . . . λος Φιλίσκου . . . . . . ης qui pourrait être le même avec titre [φυλάρχ]ης.

1943. — Dans le cartouche, entre les jambes de la figure. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

[? Ἀν]τικὸς | Εὐσπο. . | ἱσlόρησα.

Antiquus, plutôt que [Ἀτ]lικός, ou encore [Ἀσ]lικός (cf. ἡ Θρᾴκη Ἀσlική : Ptolémée, III, 11, 10; Φούλϐιος Ἀσlικός : Kalinka, *Bulgarien*, n° 102).

1944. — Dans le cartouche, en bas. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Κτησ[ίας]. (Cf. n° 38.)

1945. — Sous le cartouche. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Καλλιμνασl[ος (ou -ης)].

Nom inédit.

1946. — **Premier registre.** Au-dessus d'uræus. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A, B[2]).

[Ν]εχθανοῦ[ϐ]ις.

Nom bien égyptien d'un roi resté populaire, Nectanébo (*Nakht-neb-ouf*), et qui reparaît dans les papyrus soit sous cette forme (*Pap. Casati*, XI, 11), soit sous d'autres plus ou moins altérées : Νεχθάνουπις (*Berlin, G. U.*, n° 999, 91 avant J.-C.), Νεχθέναϐυς (*ibid.*, n° 1010, 219 avant J.-C.), Νεχθενίϐιος (*ibid.*, n° 1017), Νεκτένιϐις (*ibid.*, n° 1003, III[e] siècle avant J.-C.; *Tebtunis Pap.*, n° 61, etc.).

1947. — En tête des premiers uræus. — (Pl. photogr. 32, *b.*) — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A, ω[3]).

Δωρίων | [Κ]αλλικλέους | ἥκω.

Si on lisait Ἀμικλέους, le nom du père pourrait passer pour variante inédite de Ἀμύκλας (Plutarque, *Agis*, 9), avec le génitif en -αντος (Étienne de Byzance, *s. v.* Λακεδαίμων), en -ου (*C. I. Att.*, II, n° 467; Apollodore, III, 9, 1), ou en -α (Idem, I, 9, 3); Mionnet (*Médailles antiq.*, III, 260) le note sur une monnaie de Téos, mais en proposant la correction Καλλικλῆς.

1948. — Entre les 2[e] et 1[er] uræus. — (Même planche.) — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Huit ou neuf lignes. Gravé. Onciale (ᴧ).

Τὸ | ϖρ|οσκύ|νημα | Ὀκταί|ας (*Octavias*) | I-N | τοπο|ης (?).

Orthographe connue (*C. I. G.*, n° 2167 *d*, 25). Les lettres I-N sont d'une autre main. Les deux dernières lignes renferment peut-être Τοθοῆς (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1196; *Tebtunis Pap.*, n[os] 61, 62, etc.), cf. Τοτοῆς (*supra*, n° 50) et Τιθοῆς (n° 1443).

1949. — Devant le 1[er] uræus. — (Même planche.) — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A).

Σώσlρατος | ἥκει.

1950. — Au-dessous, dans un cadre. — (Même planche.) — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A, K).

Τὸ ϖροσκ|[ύνημα] | Εὔ[φ]ρω|σο[σι]α | Ἡρακλείδο[υ (ou -είας)].

Je ne vois pas bien ce nom et j'hésite à le couper en Εὔφρω (*Anthologie*, III, 160; VI, 17 ou 39) et Σοσία (cf. Σώσιος, n° 1093, Σῶσις, Σῶσος et Σωσίας, Σώσια : *C. I. Att.*, III, App. 14; *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1719; *Sosia, Sossia* ou *Socia*) suivi du nom du père, de la mère ou de la ville; j'hésiterais encore plus à y voir le mot latin *socia* pour σύμϐιος suivi du nom du mari, et non moins à restituer Εὐφρωσύνα.

1951. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 32, *b.*) — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale. Surchargé.

Τιμ|ογέ|νης.

Cf. *C. I. G.*, nos 165, 1260, 2120*b*, 3440.

1952. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Μέν[ω]ν | Ζω.|μων ἥ[κω].

Peut-être Ζω[σί]μ[ου], et peut-être le même Ménon qui non loin se dit Thrace (n° 1959).

1953. — Entre les 1er et 2e serpents. — (Même planche.) — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Α, ω3).

Τίμαρχος ἥκῳ. Κόλλουθος Κουρ[σου?].

Le verbe a un ι explétif.

Le dernier mot est incomplet : nous l'avons rencontré au n° 1731; mais la lecture n'en était pas nette. Pape cite plusieurs Timarque égyptiens, un poète, un cynique, etc., mais du temps ptolémaïque.

1954. — Dans les replis du 2e serpent. — (Même planche.) — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἥλιος.

1955. — Entre les 2e et 3e serpents. — (Même planche.) — Largeur du texte, 55 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, Ρ2).

Ἀρτεμίδωρος Αἰσχρίον|[ος? σιησ]ίτης.

Le nom du père devrait s'écrire Αἰσχρίωνος. A la suite je ne distingue nettement ni Συηνίτης ni Σιδήτης; peut-être la tête du mot manque-t-elle.

1956. — **Deuxième registre.** Sur le 3e cartouche. — (Pl. photogr. 32, *b.*) — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Gravé. Onciale ancienne (Α, Ν5, Π3).

Μελανίππευς.

Dérivé inédit de Μελάνιππος (cf. nos 169, 764a).

— A l'intérieur, en haut du 3e cartouche, un nom illisible.

1957. — Au bas du 3e cartouche. — (Même planche.) — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (h8).

[? Ἀ]ρχέλη[ς? ἥκ]ω.

Ce serait une variante inédite de Ἀρχέλαος ou de son dérivé Ἀρχέλας (*C. I. Att.*, I, n° 42, etc.). Impossible de lire Ἀρχέδημος.

1958. — Au-dessus du 2e cartouche. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3/4 cent. Encre pâle. Cursive.

Λεόντιος εἰδὼν ἐθαύμασα.

Cf. n° 917. A signaler parmi les homonymes, outre l'empereur byzantin : un auteur de *Géoponiques* (Fabricius, XIII, 308), un scolastique, poète de l'*Anthologie* (Croiset, V, p. 1007), un moine (Suidas).

1959. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale ancienne (ω2, Α, Θ, Ξ).

Μένων Θρᾷξ.

Personnage inconnu par ailleurs (cf. n° 1952).

1960. — Entre les 2e et 3e cartouches. — (Même planche.) — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (Α).

Ἑρμίας, | Ἀγα|θο|κλ|ῆς. (Cf. n° 603.)

1961. — Dans le 2e cartouche jaune. — (Pl. photogr. 32, *b*.) — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (C⁵).

Διόδωρος.

Nom banal, déjà rencontré (n°s 614, 924, 1177), qu'on ne peut attribuer ni à l'historien, ni au lexicographe fils de Pollion d'Alexandrie, ni à l'exégète de Tarse.

1962. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3/4 cent. Gravé. Onciale (A, Θ).

Ἀθήναιος Πυθίωνος Σιδήτης ἥκω.

Athénée, fils de Pythion, de Sidé, je suis venu.

La même mention se lit au n° 1175; mais l'ethnique n'y était pas reconnaissable. Ici il est net : c'est «de Sidé», ville de Pamphilie, où eut lieu un concile en 383, et où naquit le lettré Troïle ami de Synésius. Un autre voyageur, Παvίων ὁ Σιδήτης, a signé sur le Colosse : Letronne y a reconnu le surnom d'Antiochus VII, de Marcellus poète de l'*Anthologie* et de Philippe, historien ecclésiastique (ARRIEN, *Anabase*, I, 26, 6 : Σιδῖτης; ÉTIENNE DE BYZANCE, *s. v.* Σίδη; cf. FROELICH, *Ann. Syr.*, p. 70; LETRONNE, *Statue*, n° XLIV).

1963. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A, B).

Βασιλεύς.

Ce nom, si fréquent de nos jours «Roy, Leroy», existait déjà (APOLLONIUS DE RHODES, I, 1043; NICANDRE, *Th.*, 715).

1964. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Φθομώνθης | Αιλ. : . ς.

Et en surcharge d'écriture plus petite : Αρ.ωνς.ος (?).

Le premier nom, égyptien, déjà vu (n°s 81, 91, 116). Le second paraît trop long pour Αἴλιος (*Ælius*), un peu trop court pour Αἰλιανός (*Ælianus*); resterait Αἰλῖνος ou Αἰλίδης. Dans le troisième, on soupçonnerait quelque variante de Ἀρμόνιος (ORELLI, n° 2618).

— Au-dessous de ce 2e cartouche, il y a encore des noms illisibles.

1965. — Au-dessus du 1er cartouche. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Encre. Onciale (ᴧ).

(?) Θαυμενιητηλοελοροσ. . .κυα.ησι. . . | ? ? ?

1966. — Au gauche du 1er cartouche et dedans. — L'inscription est postérieure à celles qui sont à sa droite : n°s 1967, 1968 et 1970. — (Pl. photogr. 32, *b*.) — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A).

Σερα|πίων | ἱσ7ο|[ρήσα]ς.

1967. — Dans le 1er cartouche. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A, M⁶).

Ἀμμώ[νιος].

1968. — Au bas du 1er cartouche. — (Pl. photogr. 32, *b*.) — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 2-1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Π⁵).

(?) Παγκαλιη. . | Ὀσρόης ἰδὼν ἐ[θαύμασα].

Le nom propre Πάγκαλος existe (*Anthologie*, app. 34), mais sans dérivé connu. Ὀσρόης est un nom parthe (DION CASSIUS, 68, 17, 22; PAUSANIAS, V, 12, 6; LUCIEN, *Hist. conscr.*, 18; PROCOPE, *Pers.*, I, 17; etc.). Cf. Χοσρόης Ἀρμένιος (n° 1659), Κοσρῆς (*Oxyrh. Pap.*, n° 1338, moine du Ve siècle).

1969. — Entre les 1er et 2e cartouches, en bas. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (h⁴).

Διο[σ]κουρίδης.

Il voyageait sans doute avec son fils (cf. n° 1975).

1970. — Sous le 1er cartouche supérieur. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἑρμόδωρ[ος].

1971. — Entre les deux premiers cartouches supérieur et inférieur. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre. Cursive.

Εὐτύχι Φίλου... | μετὰ τῶν Ἑρμ[ο]π[ο]λ[ει]τ[ῶν]· ἔ[γω?] | εἶδ[ον] καὶ ἐθα[ύμασα].

Sois heureux, Philo..., avec les Hermopolitains; moi je vis et j'admirai.

Formule originale. L'auteur ne se nomme pas, mais seulement un ami et ses compatriotes. Il forme un souhait pour eux (cf. nos 482, 693, 883, 1934, etc.); peut-être signifie-t-il ironiquement : «Mon cher, reste chez toi à Hermopolis; moi je suis heureux d'avoir voyagé jusqu'ici». Φίλου... peut provenir de Φιλούμενος, ou du nom de femme Φιλουτάριον (*Oxyrh. Pap.*, IV, n° 739).

1972. — Entre les 1er et 2e cartouches inférieurs. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 3/4 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (ⲁ).

Διονύσιος | Ἰάσωνος | ϖ[ρ]ουσι[εύς].

Denys, fils de Jason, de Pruse.

Pour la restitution de l'ethnique, cf. n° 1921.

DEUXIÈME TABLEAU : Nos 1973-1987.

1973. — Bande rose. Au-dessus. — Largeur du texte, 53 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) Μιοσηε..ρουις ἥκω.

Peut-être à rapprocher du douteux Μιοσερι du n° 1914.

1974. — Tout en haut du champ rose. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (Α, Ε4).

Ἑρμίας. (Cf. nos 854 et 1081.)

1975. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 32, *b*.) — Largeur du texte, 55 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, Υ3, Κ).

Ἀπολλωνίδη[ς Δι]ο[σ]κου|ρίδου ἥκε.

Sans doute le fils du Dioscouridès qui a signé non loin (n° 1969).

1976. — Au-dessous. — (Pl. photogr. 32, *b*.) — Largeur du texte, 58 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α).

Αἴγυπτ[ος?]... | Κ. δρ.....

Cf. A. Μάνους, n° 176; Ἰάσων Ἀ-ου, nos 63 et 1252; et le n° 238 qu'il y aurait peut-être lieu de lire aussi [Ἰάσ]ων Αἰγύπτ(ι)ου.

1977. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale ancienne (Α, Ω et ω).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxii, pl. 97; *C. I. G.*, n° 4803 *b*.

Λεωκράτης Φίλωνος | Ἀθηναῖος.

Léocrate, fils de Philon, Athénien.

1978. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 48 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Κτησικλῆς.

1979. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 53 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (Α).

Μισος.. Ἀρισ7οπι.... (?).

Comment terminer? Ἀρισ7όνικος serait trop tentant; Ἀρισ7οπίθης serait une variante d'Ἀρισ7οπείθης, nom d'un sculpteur dans une inscription d'Éleusis (Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, n° 3799 *k*; *C. I. Att.*, II, nos 1188, 1189), Ἀρισ7όπολις irait aussi (*I. G.*, IX, pars 2, *Thess.*, n° 157).

1980. — Au-dessous. — (Même planche.) — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Γ, Φ2).

Φίλιπ[πο]ς Καλης(?)τλε.... | ......

On trouve Φλῶρος Καλήους et Ἀπόλλω Καλείους (*British M., Greek Pap.*, III, p. 163 et 189, ans 212 après J.-C. et 8 avant J.-C.).

1981. — Au-dessous (pl. photogr. 32, *b*), divers noms s'entre-croisent sur six ou huit lignes; puis la paroi est mutilée. On distingue tout au plus, vers la droite :

Μιρος (?).

Cf. n° 843. Peut-être pour Μύρος, quoique Μίρος dénomme un fleuve de Phrygie (cf. *Etymol. magnum*, 475, 26).

1982. — Bande blanche. En haut, au-dessus du disque rouge. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Ι = ζ).

Δολήζ̣ε̣μις [ἥκω].

Ce semble une variante inédite du thrace Δουλήζελμις (*C. I. Att.*, II, n° 963, l. 26; cf. Ληζέλμις : *Pap. Magdola*, 35, l. 6), ou Δαλήζαλις (Kalinka, *Bulgarien*, 34, ii, 54), composé de Δόλης (*ibid.*, 34, ii, 18, etc.; Dumont-Homolle, *Mélanges*, n° 47, etc.) et de la terminaison Ζελμις, Σελμις, Τελμις (cf. *supra*, n° 1407), ou encore Ζαλις ou Ζενις; ainsi : Ἀϐροζέλμης (Xénophon, *Anabase*, VII, 6, 43), Ἐϐρύτελμις (Dumont-Homolle, p. 553); Αὐλούσελμις (Benndorff, *Reisen in Lykien und Karien*, I, p. 154), Αὐλούζενις (Kalinka, 34, i, 22, etc.), Βρείζενις (*ibid.*, 34, i, 57), Δειζέζενις (*ibid.*, 176) ou Διζάζελμις (Perdrizet, *Abydos*, n° 7; *Revue Études anciennes*, 1914, p. 399-405), Δ̣ερείζ̣ενις (Kalinka, 34, iii, 64), Μουκάζαλις (*ibid.*, 34, iii, 39), Μουκάζενις (*ibid.*, 34, iii, 37), etc. (cf. Thomaschek, *Thracer*, II, 2, 39).

1983. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Αριε̣|μ. . . | . . . Δῖος.

1984. — Plus bas. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ƛ).

Ἱππίας ϖλατωνι[κὸς] |
Πτολεμ[α]ιεὺ[ς] καὶ. . . . . (ou Πτολεμαίου, Νικαν. . . . ?).

Aucun Hippias ne figure dans les listes de philosophes de Fabricius, et particulièrement dans sa *Notitia Platonicorum* (*Bibl.*, l. III, c. iv, p. 159 et seq.).

1985. — Sur le disque. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α, Μ").

Ἀμμώ̣νιος.

1986. — Sous le disque. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Capitales (Ε, Σ).

Ἦ ϖοῦ σε μήτηρ ἐκτὸς | ὄντ' ἐπίσταται.

Inscription énigmatique (cf. n° 1222).

1987. — Plus bas. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale. Encadré.

ΚΨΧΦΘΩΕΨΚΑ.

Autre énigme ou mystification : y noter le ω latin.

PREMIER TABLEAU : N°s 1988-2004.

1988. — Dans un espace vide au-dessus d'Osiris. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Εὔδ[η]μος [ἦλθεν ?].

Le nom a été porté, entre autres, par un grammairien égyptien, Eudémos de Péluse, de la fin du ve siècle (au iiie siècle selon Ritschl, *Opusc.*, I, 669), qui écrivit un Περὶ λέξεων, une des sources de Suidas (Préface et *s. v.*), mais dont il ne subsiste rien (Christ, 703; Croiset, V, p. 973).

1989. — Au-dessous. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Νικο puis κ̣ο̣υ̣α̣ς̣.

Probablement sans lien ni suite. Si on tenait à les souder, on consulterait sur la finale κουας Krestchmer (*Einleitung*, 368); si on voulait corriger en Νικορούας, on songerait à Νικορούης, un des meurtriers de Viriathe (Diodore, *Excerpta*, c. 24).

1990. — Près de la légende d'Osiris. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Μηνᾶ | ἥκω.

Très probablement le même qu'à la 2e Syringe (n° 658) et peut-être le chirurgien Μηνᾶς que cite Aétios (*Tétrabible*, III, II, 5; Fabricius, XIII, 329).

1991. — Au-dessus de la légende d'Osiris. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϫ).

Π[τ]ολεμαῖος [ἰδῶ]ν.

1992. — Dans la légende. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (A, H).

Χαιρήμων (trois fois répété).

Le nom s'est déjà rencontré, de mains peut-être différentes; l'écriture convient au temps d'Hadrien et au stratège qui visita le Colosse (cf. n° 137); mais, à quelques années près, elle conviendrait aussi bien au philosophe stoïcien Ch. d'Alexandrie, qui mourut sous Trajan et eut pour successeur Denys d'Alexandrie : on aimerait à trouver la trace de ce savant, hiérogrammate, qui écrivit sur les hiéroglyphes, mais combien c'est problématique! (Porphyre, *Abstinentia*, IV, 6, p. 360; Eusèbe, *Prépar.*, V, 10; Suidas, *s. v.* Διονύσιος, Ἱερογλυφικά, Ὠριγένης; Fabricius, III, 546). Un Chérémon, stratège, a contresigné une ἀπογραφή d'Oxyrhynchus du IIIe siècle (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, VI, n° 970). Dans les papyrus on voit encore, entre autres : un σιτολόγος (*ibid.*, III, n° 515, en 134), un ancien gymnasiarque (*ibid.*, n° 237, en 186), un Aurelius X. ἀρχιερεύς, avant 215 (*Berlin, G. U.*, n° 362, XII, 5).

1993. — Sur le dos d'Osiris. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Sept lignes. Gravé. Onciale ancienne (ϫ6, Π5).

Π[τ]ο|λεμ|αῖος | Ἀμμ|ωνίου | [πρ]οσ[κύ|νημα].

On peut croire, malgré la fréquence de ces noms (cf. n° 1089), que nous avons affaire au fils de l'Ammonios fils de Ptolémée rencontré plus haut (n° 1259) ou plutôt à son père, l'écriture paraissant ici plus ancienne.

1994. — Au-dessus d'Horus. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Onciale (A).

Λάμπων.

Le même personnage a été déjà signalé dans les Syringes 2, 8 et 9 (nos 270, 1000 et 1607).

1995. — Au-dessous. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (A, Ξ).

Πραξίδαμος.

Ce nom, analogue à Πραξιδάμας, Πραξιθέα, etc., se trouve seulement dans l'épitaphe d'un Arcadien (*C. I. G.*, nos 1513, 45; *C. I. Att.*, II, n° 2834).

1996. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϫ, Y4).

Παυσανίας ἥκω.

Il se pourrait que ce fût le Périégète (fin du IIe siècle), qui dans ses voyages a visité l'Égypte et l'oracle d'Ammon (*Description de la Grèce*, IX, 16, 1; Croiset, V, p. 679-683). Mais le nom n'était pas rare.

1996a. — Au-dessous. Inscription démotique.

1997. — Divers mots entre-croisés dont on ne distingue que des fragments de diverses mains.

(?) ουδι | ατεσηγωκ | μελοι | ιοφυσιγευτονη (?).

1998. — Plus à droite. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1/2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (Aϫ, Hh4).

Διο[ν]ύσιος [Ἀσ]|κληπιάδου [Ἀθη]|ναῖος [ἱ]στορήσ[ας] | ἐ[γεν]όμην | καὶ [ἰ]δ[ὼν... (?)].

Denys, fils d'Asclépiade, Athénien, je visitai, je fus (ici) et ayant vu.....

Un reçu aux héritiers de Dionysios fils d'Asclépiade (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 115) n'a sans doute aucun rapport avec cet homonyme.

1999. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Θεόφιλος | .ρρωσι (peut-être pour ἔρρωσο).

2000. — Sur l'épaule d'Horus. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Λεοντο|[κράτη]ς | ἱσΊόρ[η]σα.

Dans la même Syringe nous avons vu Λεοντοκράτης par deux fois (n°s 1528 et 1720).

2001. — Sur le pagne d'Horus. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 6 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, B[1]).

Ἡρακλ[ῆ]ς | ἥκω L[Δ'] | Καίσαρος | τυβι Δ'.

Hercule, je suis venu, l'an 4 de César (Auguste), le 4 de tybi
(27 avant J.-C., 24 décembre).

2002. — Dans le champ vide au-dessus du roi. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale. Peut-être deux noms indépendants.

(?) . . . ιν . συκρονιων . σευς (?).

2003. — Au-dessus du roi. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mélangée (A, Ω).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxiii, pl. 96; *C. I. G.*, add., n° 4807 *g*, p. 1212; Cagnat-Jouguet, n° 1227.

Μάρκος Ὀτούρι[ο]ς | Ρωμαῖος.

Champollion : Μαρκος [Ουοτ]υριος.

La traduction latine suit sur la paroi. Cf. n°s 283 et 588.

2004. — Au-dessous. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Latine (sauf Ω).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxii, pl. 94; *C. I. G.*, n° 4807 *g*, p. 1212; *C. I. L.*, III, n° 68; Cagnat-Jouguet, n° 1227.

M. VOTVRI[OS][a] | ΡΩMAIOS[b].

[a] Il n'y a pas ici le L noté au n° 588 mais que n'autorisent pas les transcriptions grecques. — [b] Champollion n'a pas remarqué l'Ω. *C. I. L.* écrit RO. A et I liés ressemblent quelque peu à *romanos* que transcrit Cagnat, mais à tort.

2005. — Près de l'entrée. Espace nu, entre la porte et le 1er tableau. — Largeur du texte, 90 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (A, Θ).

Νησιώτης Ἀθηναῖος.

Ce nom propre était déjà celui d'un Athénien rival de Phidias (cf. Plutarque, *Mor.*, 802 *a*; Lucien, *Philops.*, 18, etc.: *C. I. Att.*, I, n°s 374-376) et de divers autres compatriotes (*C. I. Att.*, II, n°s 282, 2155).

2006. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Ν[ί]κις Κυρη[ναῖος].

Variante de Νικίας, autorisée par l'*Anthologie* (VI, 326); comme nom d'un Libyen, par le *C. I. G.* (*passim*) pour la Grèce, par un graffito d'Abydos pour l'Égypte (Perdrizet, n° 379); comme nom de femme, Νικίς (*Anthologie*, VII, 298). — Cf. Syringe 15 (n° 2046).

2007. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

. . . ισκος (Ἀνδρίσκος, Ἑρμαΐσκος, Κυνίσκος, Πανίσκος, etc.) | [Πολ]ύαρχος.

Le deuxième nom a été porté, entre autres, par un médecin que citent Celse (V, 18) et Galien (*Topiques*, VIII, 5); Paul d'Égine (III, 68, 70) appelle de son nom un cataplasme et un emplâtre : πολυάρχιον μάλαγμα et πολυάρχιον ἐπίθημα (Fabricius, XIII, 376).

2008. — A droite. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Aλ).

[Σε]ϐαστὸς Δεθα (?).

2009. — Au-dessous. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (w).

[Ἡ]λιόδωρος.

2010. — A droite du n° 2008. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A).

Νικάνδρο[ς].

Le nom n'est point rare. Nous avons vu dans la Syringe 2 un Nicandre (n° 318), et dans les Syringes 2 et 8 un Nicandre fils de Xénon (nos 693, 918) : ce peut être ici l'un d'eux, ou un troisième, sans rapport avec le philosophe aristotélicien d'Alexandrie (Fabricius, III, 500), ou avec le lexicographe de Thyatire (Croiset, V, p. 639).

2011. — Au-dessous. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A').

Ἰσίδωρος ἐθαύμασα.

1re PORTE.

2012. — Tout en haut, à gauche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut, 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, Є').

(?) .κιρόφιλος | Ἱερακλ[οῦς].

Le premier nom pourrait-il se restituer Ἑκιρόφιλος pour Ἑκυρόφιλος «ami du beau-père»? Le second, inédit, dérive de Ἱέραξ et fait peut-être allusion à Horus-faucon, à moins que ce ne soit une variante abusive de Ἱεροκλῆς; on lit dans une inscription béotienne Ἱεράκλειος (*C. I. G.*, n° 1565; Ahrens, *Dial.*, I, p. 178).

CAVÉE : Nos 2013-2014.

2013. — En haut. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (N).

Οὐάλης (*Valens*).

Cf. nos 146, 1560, 1675 et 1676.

2014. — En dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 7 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (K).

Κῦρος Νεαπ[ολίτης] | μνή[σθη. . . .] | Δη. . . . . . | ἥκ[ω].

Cyrus de Néapolis fis mémoire; Dé. . . . ., suis venu.

De nombreuses villes s'appelèrent Néapolis en Asie, en Italie, en Libye, en Égypte même. La forme Νεαπολίτης n'est pas attique.

ARCHITRAVE DE LA PORTE : Nos 2015-2017.

Deux déesses, Isis et Neftis, sont en posture d'adoration de part et d'autre du disque solaire qu'elles encadrent.

2015. — Vers la gauche. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Encre. Onciale (λ).

(?) Αι. .ασιατο. . | ικωοσ [ἐμνή]|[σ]θη.

2016. — A gauche, devant le genou de la déesse. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Encre. Onciale (A).

Σαρα|π[ίων] | . . ιληντησαρα | . . . . |
. . . . | τὸ ϖρο[σ]κύν[ημα . . .]ψιος | . . σιν και νου . . . . ετι (?).

2017. — Sur le disque central, en haut. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

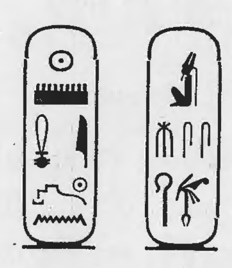
† Ἰσὰκ ἀ[πᾶ (ou ἀπὸ?)] Ἀντινό[η]ς ἥκω | καὶ ἐθαύμασα.

Isaac, abbé (?) d'Antinoé, je suis venu et j'admirai.

La formule banale prend ici une valeur toute particulière sous le stylet du visiteur. Cet Isaac est-il connu d'ailleurs? Je l'ignore. Mais ce n'était pas le premier venu : c'était un personnage important, revêtu d'autorité. Sans doute, en venant là, il nourrissait de toutes autres préoccupations que les touristes ordinaires. Il avait pour but de visiter les laures des environs, pour exciter ses frères à la piété ou s'édifier lui-même. La visite de la Syringe a été surajoutée à son programme : peut-être s'y sentait-il encouragé par l'exemple du fameux Sérapion l'anachorète d'Antinoé (cf. n° 1689). En tout cas, ce qu'il a vu ne l'a ni scandalisé, ni révolté : il n'a vu là rien à détruire. Au contraire, il a admiré. — Mais quoi? L'œuvre d'art? — Peut-être non. — La sagesse des anciens, leurs idées sur l'autre monde, l'astronomie et les supplices des Enfers? — Oui plutôt. Tout païens qu'ils fussent, ils suggéraient des sujets d'utiles méditations. Et alors, le chrétien, l'abbé, chef d'anachorètes, directeur de consciences, en belle place, au-dessus de la porte d'entrée, pour que nul n'en ignore, Isaac apposa sa signature, son visa, pour ainsi dire, et sa recommandation à tout venant de respecter ce monument antique. Pour un peu, par conséquent, nous lui en devons la conservation et nous ne devons accuser ni chrétiens, ni Coptes d'y avoir perpétré des dégradations systématiques.

SYRINGE 10.

AMONMESSÈS.



Cette Syringe se trouve en face de la route, à l'intersection de ses deux branches principales. Dès l'antiquité elle a été mutilée. Presque toute la décoration a disparu. Elle était connue des Grecs et des Romains, qui y ont laissé quelques graffiti près de l'entrée. La dégradation a continué depuis eux : les crépis ont achevé de tomber. Aujourd'hui le premier corridor seul est accessible et livré aux luncheurs; le fond en est muré et interdit aux visiteurs.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités*, II, pl. 79, n° 1; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, *Notices*, p. 86.

Aucune inscription grecque n'y avait été signalée.

CAVÉE ET PREMIER CORRIDOR : N°s 2018-2024.

2018-2019. — Cavée. — Nombreuses traces de lettres partout où demeure un reste de crépi sur les murs de droite et de gauche. Mais pas un nom n'apparaît entier.

A gauche, peut-être [Πρί]σκος (cf. n°s 459, 822, 956, 1786, 2087 et 2090); mais ce pourrait être un autre nom de même terminaison Φιλίσκος, Ἡραΐσκος, Πανίσκος ou Παπίσκος, etc.

A droite, rien à distinguer.

2020. — Corridor. Mur de gauche. 1er tableau : le roi adorant Horus ou Râ hiéracocéphale (*M. M. C.*, III, p. 83).

Entre le diadème du roi (décapité) et le disque du dieu (radié). — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes peu déchiffrables, à la pointe fine. Onciale (Π²).

Π7ολ[εμαῖος] | . . . . | . . . . | καὶ πατ[ρός].

2021. — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 2 cent. 1/4. Pointe fine. Capitale.

Μολοσσοῦ.

2022. — Au-dessous. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale ancienne (C, Є, A, Π²).

Πάρμενις.

On le trouve dans des inscriptions (Marbre de Cyzique à Paris : *C. I. G.*, n° 3663). Dans l'*Anthologie* (V, 247; cf. *C. I. G.*, n° 3610?) Παρμενίς est nom de femme. Παρμένιος est supposé par ses dérivés Παρμενίων, Παρμενίσκος.

2023. — En surcharge sur le n° 2020. Trois lignes. Encre roussie. Onciale (B³, A spécial).

Βίκτωρ, | Ἰωάννης, | Ἰωνᾶς.

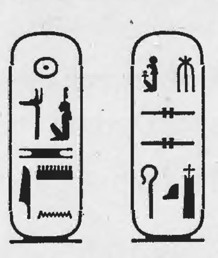
Ce doit être l'*apa* Victor, «humble prêtre» (cf. n°s 286, 791, etc.) vu en plusieurs Syringes, avec quelques-uns de ses compagnons, ou le noble Victor frère du comte Cosmas (cf. n° 1126). Parmi les innombrables Jean d'Égypte, celui-ci ne doit être ni Jean d'Alexandrie le médecin (Fabricius, XIII, 254), ni l'augustal sous Maurice (Jean de Nikious, xcvii, p. 531; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 84), ni le duc de Thébaïde, fils de Sarapammon, sous Justin II (J. Maspero, *Byz. Zeitschr.*, XIX, p. 6; *Organisation militaire*, p. 84), ni le moine de Thébaïde (Sozomène, VII, 22).

2024. — Mur de droite. Près de l'entrée, avant le 1er tableau. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (H⁶, Θ⁴).

...... | [Ἀθ]ηναῖος κ[αὶ] | ....

SYRINGE 11.

RAMSÈS III.



A droite de la Syringe 10, dans l'embranchement droit de la vallée, la Syringe de Ramsès est une des plus grandes et des plus curieuses. Fameuse dans les temps modernes, sous le nom de «Tombe des Harpistes» que lui donna Bruce, elle était connue dès l'antiquité; mais, s'il faut en juger par le petit nombre des graffiti, elle ne jouissait pas d'une vogue égale à son mérite. Toutes les inscriptions grecques sont inédites.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités*, II, pl. 78, n°s 5 et 6; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, *Notices*, p. 65.

Cette Syringe se compose d'un corridor divisé en cinq sections, une première salle à piliers avec salle annexe, un second corridor en trois sections, une deuxième salle à piliers avec quatre chambres annexes aux angles, enfin un corridor en deux sections et une petite cella. Le premier corridor fait un coude à la troisième section et reprend à la quatrième sur un nouvel axe. Ses deux premières sections sont remarquables par une série de petites chambres latérales.

MURS DE GAUCHE : N°s 2025-2043.

2025. — Cavée. Entre les deux pilastres hathoriques. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

(?) Σανη..

2026. — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἑρμῶ|ς.

Peut-être un équivalent de Ἑρμᾶς, Ἑρμόδωρος. Peut-être faut-il lire Ἕρμος, nom d'un fils d'Océanos dans Hésiode (*Théogonie*, 343) et d'un compagnon de Thésée dans Plutarque (*Thésée*, 26), et aussi d'un fleuve de Phrygie.

2026^{b-c}. — **Corridor, 1**^{re} **section.** Après la porte, dans le 1er tableau, à gauche de la tête et de la couronne du roi. Deux inscriptions hiératiques.

2027. — Sur un fond rose. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (H^4, K^2).

Ἡλιόδωρος | ἥκω.

2028. — Derrière le troisième personnage. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 4-2 cent. Cinq lignes. Encre noire. Onciale (Α Α ϫ).

Αρι...ρα | ..θ..σια | μασα τυϐι ιαʹ | εθ..ερνοι | .ϑοσι.ας.

2029. — **2**^{e} **section : 3**^{e} **cellule. 2**^{e} **tableau.** — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive.

[Ἥ]λθεν Φαζων.

De ce nom inédit, que donnent à la lecture les linéaments visibles, rien ne se rapproche que Φάων, nom de l'amant de Sappho, ou Φαζανία «le Fezzan».

2030. — 8e tableau. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2-3. Deux lignes. Gravé. Onciale (A^7).

Ἀπόλλων | ...νκ (?).

Plus bas sont inscrits à l'encre quatre signes qui ne sont pas grecs.

2030^b. — 3e cellule de droite. — A côté de la signature de Joseph Mamlouk. Inscription démotique.

2030^c. — **3**^{e} **section. 1**^{er} **tableau.** Sur la pointe du pagne du troisième personnage. Inscription démotique.

2031. — 2e tableau, mur du fond. Devant l'Égypte du Sud. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Encre ou charbon. Cursive.

Θεόδ[ωρος?] | ἱστό|ρησα.

2032. — Derrière le Sud. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (κ cursif).

Ἰσιδώρα φιαζ, | Διδύμου φη, | Κρόνιος εην.

Que signifient les lettres ou chiffres qui suivent les noms propres?

2033. — **4**^{e} **section.** A l'entrée, dans un espace nu. — Largeur du texte, 72 cent.; haut., 33 cent.; lettres, 8-15 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale négligée (ο).

Τὸ προσκ(ύνημα) | Σωτήρ.

2034. — Plus bas. — Largeur du texte, 55 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4-6 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Τὸ προσκύνημα | τοῦ πλουσίω (?).

2035. — En surcharge de la dernière ligne. — Largeur du texte, 76 cent.; lettres, 12-5 cent. Gravé. Onciale irrégulière.

Ἡρακλείδης.

2036. — 1er tableau de la 4e heure de l'*Amdouaït*. 2e registre. A l'avant de la barque. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive. Rien de plus n'est visible ni dessus ni à gauche.

τορησα.

2037. — Sur les 4e, 3e et 2e haleurs. — Largeur du texte, 1 m. 20; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Α ϫ, h).

Ἁρποκρα[τ]ίων Αυινιος (? Κύιντος, *Quintus*, ou Αὐίλιος, *Avilius*) ἱστώρησα (*sic*).

Cet Harpocration, qui viole l'orthographe, n'est pas le grammairien d'Alexandrie qui vivait au IVe siècle après J.-C.

2038. — Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 23 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (Α).

Μαιάνδριος Σάμω.

Le premier nom, dérivé du fleuve Méandre, est connu. Pour le second, on voudrait Σάμιος ou Σαμοθρᾷξ, ou bien le nom Σάμων; mais je ne les vois pas.

2039. — Plus bas, entre les 3e et 2e haleurs. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (λ[1], h[6]).

Τίμαρχος ἥκω.

Nous avons vu même nom et même formule, mais d'une écriture un peu différente, à la Syringe 9. Le nom n'est pas rare et rien ne décèle le philosophe cynique, né à Alexandrie, disciple de Cléomène que mentionne Diogène Laërce (VI, 95; Fabricius, III, 525).

2040. — Entre les 2e et 1er haleurs. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Cursive.

(?) Ἀντέρως (ou Αὐτέρως).

Le premier serait le nom d'un dieu vengeur de l'amour dédaigné ou ennemi de l'amour (Pausanias, I, 30, 1; VI, 23, 5), et celui de simples citoyens (*C. I. Att.*, II, n° 1052; III, nos 1029, 1091, etc.; *I. G.*, IV, nos 539, 853); Αὐτέρως, le surnom d'un Apollonios grammairien d'Alexandrie au temps de Claude (Fabricius, VI, 356); un comptable se nomme Ἀντέρως Λοκρητίου (Grenfell, *Oxyrh. Pap.*, IV, n° 817, l'an 21 d'Auguste).

2041. — 2e tableau, après une bande oblique jaune. — Largeur du texte, 34 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, C[3] relevé, M[5], N[4], K).

Ἀρίμαϊς | Κυρηναῖος.

Variante inédite de Ἀρμαϊς (cf. n° 157b).

2042 et 2044. — Plus loin. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/4. Deux lignes. Encre. Cursive (Є[3] et Є[4], αν liés).

Γαλάτης Νωρβανοῦ | ἐθαύμασα.

Cet ethnique asianique est pris souvent comme nom de personne : en Égypte, aux deux premiers siècles, il a pu être répandu grâce à la légion, galate d'origine, *XXIIa Dejotariana* (cf. Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 40-55). Le nom du père est romain, *Norbanus;* le fils n'était sans doute ni gaulois ou galate ni italien. Un stratège de l'Arsinoïte au IIe siècle s'appelait Νορβανὸς ὁ καὶ Σερῆνος (*Berlin, G. U.*, n° 158).

Le même texte, de la même main, est répété à droite vers le fond.

2043. — A la limite du 3e tableau. — Largeur du texte, 46 cent.; haut 14 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gratté plutôt que gravé. Onciale dem cursive (A λ, C[3], Y).

Ἀπολλώνιος | ἱστόρησα.

MURS DE DROITE : Nos 2043b-2045b.

2043b. — 1re salle. 2e pilier. Devant le roi. Texte hiératique de neuf lignes déjà publié (Champollion, *Notices*, I, p. 414).

2044. — **Corridor. 4e section.** Vers le fond. Voir n° 2042.

2045. — 1er tableau, 2e registre, sous les 3e-5e haleurs. — Largeur du texte 41 cent.; lettres, 2-6 cent. Gravé. Onciale irrégulière.

(?) ιηζηκη Δαυεἰδ.

David, nom de chrétien; nous en avons vu deux dans la Syringe 2 (nos 278 280); Fabricius note un médecin égyptien Δαυἰδ fils de Sérapion (*Serapion tract.*, VII, 17; *Bibliotheca*, XIII, 136).

2045b. — Sur une bande jaune formant chevron. — Largeur du texte, 2 m 35 cent.; lettres, 4 cent. Gravé.

Je n'ai pas réussi à déchiffrer une suite ayant du sens.

SYRINGES 12 ET 13.

ANONYMES.

Ces deux Syringes sont situées dans la branche occidentale de la vallée principale ou orientale.

La première n'est qu'une excavation.

La seconde, très dégradée, appartenait vraisemblablement à Baï, le chancelier de Siptah.

Elles ne renferment pas, ou plus, de graffiti grecs.

SYRINGE 14.

TAOUSRIT ET SETNAKHTI.





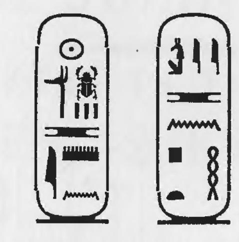
Au-dessus de la Syringe 13, dans l'embranchement le plus occidental.

Malgré la très grande dimension de cette Syringe, je n'y ai trouvé aucun graffito grec. Deville en signale deux; mais celui qu'il consigne sous le n° 235 ΠΤΟΛΕΜΑΙΟϹ | ΕΡΜΟΦΥΛΟΥ (Ἑρμοφ[ί]λου) me semble identique à mon n° 2102 de la Syringe 15; toutefois je n'ai noté nulle part la date isolée ΦΑΡΜΟΥΘΙ, qu'il signale aussi comme de ce tombeau; il se pourrait qu'elle m'ait échappé, soit ici, soit au n° 15.

Cependant, la Syringe n'était pas inconnue; car on passait forcément devant pour aller à celle de Séti II. Sur la porte même a été inscrit un graffito chypriote que j'ai copié sous le n° 2046[a].

SYRINGE 15.

SÉTI II.



La dernière des Syringes de l'embranchement le plus occidental, celle-ci fut visitée par des touristes, non par des personnages officiels. Tous les graffiti, sauf peut-être un, sont inédits.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités,* II, pl. 79, n°s 15 et 16; *Mémoires de la Mission du Caire,* III, *Notices,* p. 156.

Très simple de plan, la Syringe comprend un corridor divisé en quatre sections, la salle aux piliers et une cella finale.

L'entrée, dès l'antiquité, était obstruée très haut : les graffiti au-dessus de la porte d'entrée, auxquels se sont mêlés ceux de l'Expédition d'Égypte, témoignent que rien n'avait été changé depuis le temps des Grecs jusqu'au récent déblayement.

LINTEAU DE LA PORTE D'ENTRÉE : N^OS 2046-2051^b.

Au centre, le disque solaire qu'adorent, à droite et à gauche, Neftis et Isis agenouillées.

2046. — A gauche en haut, derrière Isis. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Νῖκις Κυρη(ναῖος).

Ethnique abrégé par une double barre. Le nom a été vu (n° 2006) dans la Syringe 9.

2047. — Au-dessus du disque. — Largeur du texte, 3 cent. Inscription mêlée à une inscription démotique. Faute d'échelle assez haute, je n'ai déchiffré que la date :

L ΛΒ.

L'an 32 figure dans l'inscription de *Σωσίπατρος* à la Syringe 9 (n° 1149) et correspond à 58 avant J.-C. sous Aulète, ou bien à l'an 2 après J.-C. sous Auguste.

2048. — Entre Isis et le disque. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé : les dernières lettres peu profondes. Onciale (ω³).

Μέμνων | ψσμ (? ou Ψεμ = Π-Σεμ?).

Le même nom se répète plus loin (n° 2070; cf. n° 604^b).

2049-2051. — Au-dessous d'Isis. Trois graffiti d'une même main, à l'encre brune, d'une cursive spéciale.

Le premier, presque effacé par un estampage de la scène. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 1 cent.

Τὸ . . . . μου.

Le second laisse illisible le nom propre. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 1 cent.

Τὸ προσκύνημα Τ̣ο̣. . .ειϲ̣ιου (?).

Le troisième, net et lisible, résiste à l'interprétation. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 1 cent.

(?) Τὸ ξαιρυμα νασου (?).

Faut-il lire un nom Νᾶσος, comparable soit à *νῆσος*, soit à Ναῦσος fondateur de Cymé d'Éolide (Diodore, V, 53)? Étant donné que le texte est complet, couper « *τόξαι ρύμα νάσου* », même à titre de citation, ne satisfait pas davantage.

2051^b. — Au-dessus du disque et à droite (mêlé au n° 2047). Inscription démotique.

MURS DE GAUCHE.

CORRIDOR, 1RE SECTION : N^OS 2052-2061.

Trois tableaux : 1° le roi adorant le dieu hiéracocéphale (Champollion, *Notices,* p. 459 et 808); 2° le roi offrant des vases à Nofirtoum (Lepsius, *Denkmäler,*

III, 204 c); puis le titre de la *Litanie du Soleil;* 3° le disque contenant le scarabée et le criocéphale, entre le serpent et le crocodile; enfin le début de la *Litanie.*

2052. — **1er tableau.** Dans le disque du dieu. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Σύντροφος.

Ce nom «Compagnon» se rencontre comme nom propre dans quelques inscriptions (Pape, etc.).

2052a. — Au-dessous. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Capitale mêlée d'onciale (Α Α, Є, □, ω, Π⁴, Σ, Κ).

Ἑρμοκλῆς Σαραπί|ωνος. (Cf. n° 1031.)

2052b. — Un autre indéchiffrable était au-dessous.

2053. — Sous la légende d'Horus. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Δ⁵).

Ἰά[σι]ος (cf. nos 13, etc. Ou : . . . . . ἰα[τρ]ός) | [ἐ]θαύμα[σα].

Si la lecture Ἰάσιος est bonne, nous aurions relevé la signature du personnage dans cinq Syringes sur les six qu'il dit avoir visitées, savoir la 1re (n° 13), la 2e (nos 517, 577), la 4e (n° 837), la 9e (n° 1059) et la 15e. On peut se demander si ce n'était pas un médecin et si on ne peut pas l'identifier à l'auteur d'un traité *Des Odeurs* cité par Hermolaos le Barbare dans son traité sur la *Composition des onguents* (Fabricius, XIII, 252). Si son compagnon Synésius était l'évêque de Cyrène, on ne s'étonnerait pas qu'il n'ait été cité ni par Galien, ni par Aétios.

2053b. — A droite et à gauche du bras d'Horus. Dix lignes d'hiératique.

2054. — **3e tableau.** Au-dessus du serpent. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Є⁴).

Βλέμυς.

Si la lecture est exacte, ce serait, sous forme d'ethnique pris comme nom propre, une des plus anciennes mentions de ce peuple éthiopien, que Strabon nomme pour la première fois et qui un peu plus tard marqua sa place dans l'histoire de l'Égypte (Revillout, *Mémoires sur les Blemmyes*, 1871, 1874; *Un empire Blémmye*, *Revue égyptologique*, 1887, V, p. 97; J. Baillet, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1888, p. 326-336).

2055. — Plus bas. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (C⁷).

Δωρίς.

2056. — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (Δ⁶, C³).

Ἑρμᾶς.

Pour Ἑρμῆς ou Ἑρμόδωρος, cf. n° 423 et Fabricius, VII, 21; nom d'un des plus anciens pères apostoliques, dont le *Pasteur,* écrit en 92, fut populaire.

2057. — Au-dessous du serpent. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Π[αν]ίσκος | ἤκ[ω]ν.

A rapprocher de [Πανί]σκος κύων (n° 172), mais très dubitativement.

2058. — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Δ et Α⁸).

(?) Πα.ατρ̣ι̣ω̣ν (Παλατίων?) | ϖασ̣.μα (?).

On pense au Πασημα Καλαντίων du n° 47. Πασῆμα pourrait être une transcription, non grécisée par la désinence de *Pa-Djeme* «le Thébain de Djème (Médinet-Habou)», dont on connaît la forme Πασῆμις (*C. I. G.*, n° 5109, ostraca de Pselcis 19 et 30; Le Blanc, *Revue archéol.*, XVIII, tablai; *Berlin, G. U.*, n° 995; Pap. Casati, 8, 7; Pap. Turin, 1, 5; Spiegelberg, *Eigennamen*, p. 27), avec le féminin Τασῆμις (*Berlin, G. U.*, n° 993). — Καλαντίων peut n'être qu'une variante de Καλανδίων, en latin *Calendio* (*C. I. G.*, nos 189, 3480 : Dumont-Homolle, *Mélanges*, 74 z⁵; Kalinka, *Bulgarien*, 71, 177), comme on voit Κάλαντος (*Berlin, G. U.*, nos 253, 532) à côté de Κάλανδος (*Leipzig, G. U.*, n° 39, l. 8).

2059. — Plus bas, au-dessus du grand disque. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mélangée (Α, Ε, Μ⁵, Π²).

Διομέ[δων] | Ἀρισ7ίππ[ου] | . . . . ν.θ̣ρ̣.

Déjà vu dans la Syringe 4 (n° 821).

2060. — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Capitale (A[5], Σ à cinq branches).

Πανίσκος. (Cf. n[os] 52, 1511, 2057.)

2061. — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, E[3]).

Ἑρμάφ[ρων? ou -φρίω?].

Formes inédites et douteuses.

2e SECTION : Nos 2062-2065.

Deux tableaux : 1° le roi offre Maït à Râ; — 2° double registre : au registre supérieur, figures de la *Litanie;* au registre inférieur, début de la 3e heure de l'*Amdouaït,* puis, subdivisée en trois registres, la 2e heure.

2062. — **1er tableau.** Entre les jambes du roi. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 10 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale anguleuse (O fantaisiste, Σ[4]).

Μ|όσ|χος.

2063. — Devant le roi, sous sa main. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 10-4 cent. Gravé. Onciale irrégulière (à noter la forme des ε).

Συσειεύς.

Je suppose que c'est un ethnique Συσιεύς, variante de Σούσιος «de Suse» en Perse, pris comme nom propre. Si on devait lire Συθειεύς, on le comparerait à Συθίων (n° 732), et l'on y pourrait chercher une explication du Συτησιεύς du n° 1634.

2064. — **2e tableau.** Dernière vignette, au-dessus du crocodile en barque. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 12-6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[6], I[3], O, Y[2]).

Λυσίας | Διονυσίου.

2065. — Sous la barque. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale (o).

Σικρίου (ou Φικρίου).

3e SECTION : Nos 2066-2078.

Figures de la 4e heure de l'*Amdouaït.*

2066. — A l'entrée. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 38 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé.

Une croix, puis : (?) .ϖαρτατο | .φεφ | κ (?).

2067. — Plus loin. — Largeur du texte, 1 m. 50; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale demi-cursive (α^3, ω^4).

Πλῆνις Ἀπολλωνίου Νωμμ.... (?).

2068. — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A[6], Y[3]).

Ἀμ[μ]ών[ι]ος | Ἀπολ[λ]ων[ί]ου, |
(?) Κο[μ]ωσ[τ]ῆς] | Ψε[ν]μωνθου | (?) σου. σρισ]. μυρη. (?).

Après deux noms très communs, le troisième est très douteux. Pour le quatrième, d'origine égyptienne, voir n° 99, etc.

2069. — Plus bas. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 48 cent.; lettres, 13 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[6], o, Π[2]).

Δίδ[υμος] | Αἴρων | Π]ολεμῖος (*sic*) | [Ψ]αμῶν.

Le deuxième nom surprend : je ne puis point le lire Χίρων pour Χείρων; le rapprocherait-on de Αἴραι, nom de ville, ou de Αἴρω, nom de femme (Parthenius, *Erotica,* 20)? Je croirais plutôt à une faute de prononciation pour Ἥρων le nom du mathématicien d'Alexandrie. Le troisième est déformé. Le quatrième est analogue à Ψαμοῦς ou Ψενμοῦς, Ψεμόνθ ou Ψεμώνθης; Plutarque (*Alexandre,* 27) appelle Ψάμμων un philosophe égyptien.

2070. — Plus à droite. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/3. Gravé.

Μέμνων. (Cf. n° 2048.)

2071. — Vers le centre. — Largeur du texte, 82 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Cursive.

(?) . . . . α[ν]ου οὐετρανοῦ (*Veteranus*).

Les noms sont sûrement une transcription du latin. Mais le second est-il nom propre ou épithète? Pape ne connaît d'approchant qu'un Τίτος Οὐετεράνιος (Phlégon de Tralles, fragm. 29, 1). Cependant un Ἀκύλας Σατουρνεῖνος Οὐετρανός avait réparé les dorures du temple de Pselcis (Gau, *Antiquitates Nubiæ*, pl. 14, n° 30; Letronne, *Recueil*, I, 205, n° 19; *C. I. G.*, n° 5100). Comme épithète d'anciens soldats, il revient assez fréquemment dans les papyrus.

2072. — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (o).

Ἑρμόδωρος.

2072ᵇ. — Plus bas et à droite, ébauche inachevée d'un proscynème : τὸ ϖ[ρ]οσ. Puis :

2073. — Plus à droite. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἀμ[μ]ώνιος.

2074. — A droite. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (A⁵).

A[ἰ]όλι.ος (?).

Pour admettre ou le mot Αἰόλιος, ou Ἀχόλιος (cf. Photios, 477 *a*, 24; Wilcken, *Leipzig*, *G. U.*, n° 40), il faudrait négliger la trace de la sixième lettre, qui supposerait plutôt un mot en -ῖνος.

2075. — Après le centre. — Largeur du texte, 1 m. 60; lettres, 14 cent. Gravé. Onciale (M⁸, C²).

Ἑρμόδως.

Forme inédite de Ἑρμόδωρος (cf. Ἕρμοδος, n° 1808).

2076. — Au-dessous. — Largeur du texte, 87 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

[Ἑρ]μαπ[ί]ων | [Ἡ]πιοδώρου.

Le premier nom est celui d'un écrivain (cf. Ammien Marcellin, XIII, 4, 17) et se retrouve dans une inscription (*C. I. G.*, n° 6379, 2) et dans les papyrus. — Le second mot est une épithète d'Asclépios ou des Muses «aux doux présents». Très rare comme nom propre, il nomme dans un papyrus de 5 avant J.-C. un basilicogrammate de l'Héracléopolite (*Berlin*, *G. U.*, IV, n° 1198). Mais ce pourrait être, ainsi que Ἧπιος (cf. n° 145), un dérivé égyptien du nom du dieu *Hâpi*, Ἄπις, le Nil et le taureau sacré.

2077. — Plus loin. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 6 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲇ⁵, ⲏ⁴, ⲕ², ⲥ³).

Ἀμύντας | Σαραπίων[ος] | ἥκω [καὶ] | [ἐθ]αύ[μασα]. (Cf. n° 21.)

2078. — Plus loin. — Largeur du texte, 52 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive.

A . . ουα Ἀπο . . . . Ἑρμόλας.

Les deux premiers noms m'échappent. Le troisième est une forme dorienne inédite de Ἑρμόλαος.

4ᴱ PORTE : Nᴼˢ 2079-2080.

2079. — Face est. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 3 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, ⲉ³, ⲙ⁷ liés; ⲏ²).

Ὠρείων | Ἀμμωνίου | (?) των ντο|ιεεωσίηκ | αουαλιος | τῆς θείας | δουε.σ|ρησε σ. (?).

Variante par itacisme de Ὠρίων. Plusieurs graffiti d'Ammonios ou de fils d'Ammonios se trouvent dans le voisinage (nᵒˢ 2068, 2073, 2081) : il se peut qu'on ait affaire à une même famille.

2080. — Au-dessous. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 6 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

[? Ἀμμώ]|νιο[ς] | Ἀπ[ολ]|λω[νί]|ου. (Cf. n° 2068.)

4ᴱ SECTION.

2081. — Sous une bannière ⊔. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, ⲙ⁷).

Ἀμμών[ιο]ς εἰδὼν | ἐθαύμασα.

5e PORTE : Nos 2082-2083.

2082. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale (ᴧ⁶, ʏ rond).

Ἀρύωσις.

Variante de Ἀρυώθης ou Ἀρυώτης (Suidas, *s. v.* ὄνομα κύριον), transcription de l'égyptien *Hor ouza* «Horus l'œil sauveur d'Osiris», nom du mauvais chanteur contre lequel courut une satire dont il nous est parvenu une copie démotique publiée par Revillout (*Un poème satirique*, 1885, Cours du Louvre, 1883-1884); un papyrus de l'an 18 de Tibère (32 après J.-C.) s'adresse au προφήτης Ἀρυώτης (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1480); un autre, de l'an 85, nomme une Satabous petite-fille d'Ἀρυώτης (Fayoum, *Berlin, G. U.*, n° 183, 10, et n° 251, 9); un autre, de l'an 282, nomme un Haryotès, prêtre d'Anubis, Latone et Auguste (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1256); cf. encore Ἀρυώτης (*Berlin, G. U.*, n° 582, etc.; *C. Pap. Raineri*, n° 6; *Abydos*, nos 274, 329; dans *Tebtunis Pap.*, il y en a 14), Ἀρυώθης (*Leipzig, G. U.*, n° 92, 9, etc.) et Ἀρεώτης (*British M., Greek Pap.*, III, p. 100, 163; *Tebtunis Pap.*, nos 343 v° et 363).

2083. — Au-dessous. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ιοψαδις.

MURS DE DROITE.

SALLE AUX PILIERS.

2084. — 2e pilier de droite, face ouest, à droite du ⲧ. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 3 cent. Gravé.

ΑΟ (sans plus : peut-être pour ΑΩ).

3e SECTION : Nos 2085-2090.

Figures de la 5e heure de l'*Amdouaït*.

2085. — A droite d'une niche. Registre inférieur, dessus quatre têtes. — Largeur du texte, 37 cent.; lettres, 7 cent. Encre.

(?) Αυρης.

Dans les papyrus on voit Αὔσης (*British M., Greek Pap.*, III, p. 85; variante Αὔσας : *ibid.*, p. 187), qui est moins probable ici.

2086a. — Plus loin. — Largeur du texte, 1 m. 30; lettres, 15 cent. Gravé. Cursive moderne (?).

Ἀμβρόσιος.

2086. — Plus loin. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (Α⁶, Ⳇ⁴).

Ἡρακλ[ῆς].

2087. — A droite. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 60 cent.; lettres, 18 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Πρίσ|[κ]ος | [ἥ]κω.

Ce peut être le même qui dans la Syringe 4 (cf. nos 821-822) a signé à côté de Diomédon fils d'Aristippe, dont la signature se retrouve près d'ici (n° 2059), et dans la Syringe 6 (n° 956), mais non celui de la Syringe 9 (n° 1786).

2088. — Plus loin. — Largeur du texte, 1 m. 25; lettres, 11 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ριος . . χητης (?).

2089. — Au-dessous. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 11 cent. Gravé. Onciale.

(?) Αμρος. (Cf. n° 1464.)

2090. — Plus loin. — Largeur du texte, 2 m. 60; lettres, 25 cent. Gravé. Onciale (κ³, c³).

Πρίσκος. (Cf. n° 2087.)

2e SECTION : Nos 2091-2092.

Même disposition qu'en face : 1° *Litanie* et 3e heure; 2° scène d'adoration.

2091. — Près du fond, 3e registre, sous une barque du 2e. — Largeur du texte, 1 m. 47; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (Α, Υ¹², Κ⁶).

Ἡρακλείδης Ὥρου.

2092. — Vers le centre. — Largeur du texte, 60 cent. (+ 45 cent. de traits croisés); haut., 15 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

(?) Α . . ας | οσαλειαδαις (? Ἀσκλαπιάδας ?).

1RE SECTION : N^{OS} 2093-2105.

Trois tableaux : 1° fin de la *Litanie;* 2° offrande de Mâït à Sokaris; 3° adoration de Râ.

2093. — Tout près de la 2ᵉ porte. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Μαρκιανὸς | ϖροσεκυνάσας.

Nom latin, *Marcianus* (cf. n° 1316), suivi d'un barbarisme.

2094. — **2ᵉ tableau.** Devant la coiffure de Sokaris. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A).

Νικάσιος.

Ce nom, populaire aux temps chrétiens, n'est pas connu des classiques, qui ont seulement Νίκασος (Thucydide, IV, 119); cf. Νικασίς (*Anthologie*, VII, 482).

2095. — Au-dessous. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Onciale (C²).

Ἑρμόφιλος.

Outre les Hermophile que nous avons vus (nᵒˢ 815, 841, 954), on connaît : un Ἑρμόφιλος, médecin et chef d'école (Galien, *Topiques*, IV, 7; Fabricius, XIII, 183), un philosophe maître de Théopompe (Pape, *s. v.*), et divers dans les papyrus, entre autres Aurélios Hermophilos qui refusa la charge municipale de cosmète (*Pap. Raineri*, n° 20), un Hermophile basilicogrammate de l'Arsinoïte (1ᵉʳ siècle : *Berlin, G. U.*, n° 640), un garde bourgeois d'Oxyrhynchus (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 43 v°, c. IV, l. 17). Le nôtre doit être le père de Πτολεμαῖος Ἑρμοφίλου qui signe à côté (n° 2102); ce nom semble un indice d'ancienneté du graffito, malgré l'écriture de ces deux numéros qui n'est pas spécialement ancienne et du n° 815 du même Ptolémée. Or dans la Syringe 4 les deux mêmes noms voisinent aussi (nᵒˢ 815 et 841); il est vrai que l'écriture du n° 841 est plus archaïque. Si l'on identifie quand même les deux personnages, on remarque qu'au n° 841, Hermophile se qualifie fils d'Isidore; or ces deux noms sont rapprochés dans un passage d'Aétios (*Tétrabible*, II, s. III, 110; Fabricius, 183 et 303) qui présente l'un et l'autre comme médecins oculistes et Isidore comme Memphite. Trouvera-t-on trop hardie l'hypothèse que ce sont bien là nos visiteurs? Les deux mêmes noms, il est vrai, s'accolent tout à fait dans un papyrus d'Hermoupolis : un Ἑρμόφιλος ὁ καὶ Ἰσίδωρος, gymnasiarque, exégète, bouleute, répare un pylône du gymnase (Pap. Rainer : Wessely, *Corpus Pap. Hermop.*, 57, l. 20-21; 83, II, l. 7-8, Jouguet, *Vie municipale*, p. 361).

2096. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 4 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Νείκη.

Comme nom commun, signifie «Discorde»; comme nom propre, se trouve seulement dans des inscriptions (*C. I. G.*, nᵒˢ 1952, 2414ᵏ, 2482ᵇ, 3895). A la rigueur on pourrait lire Νεῖκις pour Νῖκις (cf. nᵒˢ 2006 et 2046).

2097. — Plus bas. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀθήν[αι]κο[ς], | Πᾶσος κ[α]ὶ Σερένη[ς].

Tous ces noms sont inédits mais peu sûrs. Ἀθηναϊκός, à côté d'Ἀθηναῖος, comme Γραικός et Γραῖος, s'emploie particulièrement comme adjectif d'Ἀθῆναι en Eubée. Πᾶσος serait un primitif de Πάσιος, Πασίων, Πασίας, Πασῖνος, ou un équivalent de Πάσας, thessalien (Quinte-Curce, X, 27, 1), Πάσης en Thrace (*Archeol. Epigr. Mittheil.*, 1887, 48, 60), Πάνσας en Carie (*Journal of Hellenic Studies*, 1887, p. 241). Ce pourrait encore être un nom tout égyptien, analogue comme formation à Παμῖνις, Παμώνθης, Πατερμοῦθις, et signifiant «l'homme du dieu Schou» (cf. Σῶς, nᵒˢ 43 et 185); une forme plus correcte, Πασῶς, se lit dans un papyrus de Tebtunis (n° 61 *a*, l. 118, 121, etc.) et sur une stèle de Ptolémaïs en Arsinoïte, portée par un nourrisseur des chiens de l'Anoubéion (*Annales du Service des Antiquités*, XIII, 1913, p. 94; Perdrizet, *Revue égyptologique*, 1919, p. 185).

2098. — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Gravé. Onciale (Θ²).

Παμώνθης.

Nom égyptien (n° 891), analogue à Ψεμώνθης.

2099. — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (Δ[4]).

Χο[ιρί]δης.

Nom inédit, dérivé de χοῖρος «goret», comme le bien connu Χοίριλος; il semble répété dans le voisinage (n° 2104).

2100. — Derrière la tête de Sokaris. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ᴧ[4]).

Ἀμώνιος.

2101[a]. — Devant la tête de Sokaris. Inscription démotique.

2101. — Au-dessous. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

(?) . . . . ων . ινε̣ιωδε (?).

2102. — **1[er] tableau.** Tout en haut, au-dessus du disque ailé. — Largeur du texte, 46 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale ancienne (ᴧ[5], ο, Π[3], Μ[5]).

Bibliographie : Deville, n° 235 (qui l'attribue au n° 14 et écrit ЄΡΜΟΦΥΛΟΥ); Preisigke, n° 1914.

Πτολεμαῖος Ἑρμοφίλου.

Sans doute le fils, ou peut-être le père de l'Hermophile qui a signé au 2[e] tableau (n° 2095). Lui-même avait déjà mis son nom dans la Syringe 4 (n° 815). Il est curieux qu'ayant ainsi deux fois signé, il ne l'ait pas fait dans la Syringe 9.

2103. — Au-dessus du disque de Râ. — Largeur du texte, 1 m. 30; lettres, 4 cent. Gravé. Capitale (Θ[4], Ξ, Σ).

Ξενόδοκος Ἀθηναῖος.

Ce nom, avec cette orthographe, se voit dans Eschine (49, 19).
— Au-dessous, on lit Μολιος, qui pourrait être apparenté à Μόλος et Μολίων, ou bien s'assembler en Μόνος, nom d'un poète d'après Athénée (I, 1). Puis, quelques lettres, sur trois lignes, où l'on distingue peut-être : [ἦ]λθε.
— Dans le disque il y a des traces de lettres surchargées et devenues illisibles.

2103[b-c]. — Au-dessous de Αθη : une inscription démotique. — A droite de ναιος : une inscription hiératique.

2104. — A gauche, en dessous du n° 2103. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Χοιρίδης.

C'est le nom restitué au n° 2099. Mais on se demanderait si certaines lettres n'ont pas été surchargées pour être lues Χοσρόης (cf. n° 1659).

PORTE D'ENTRÉE.

2105. — 2[e] jambage. Au-dessus de la tête de Maït, sur les lotus. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Є[5]).

Μέ[ν]ω.

Forme inédite de Μένων (cf. n[os] 1952, 1959).



APPENDICE.

INSCRIPTIONS NON IDENTIFIÉES.

C'est avec le plus grand soin que j'ai exploré toute la surface des parois des Syringes. Je m'y suis repris à plusieurs fois : et à chaque reprise j'ai découvert de nouvelles inscriptions qui m'avaient échappé jusque-là, soit qu'auparavant mon attention ait été lassée ou distraite, soit qu'une lumière plus favorable m'ait révélé ce que je n'avais pu apercevoir encore. Letronne a raison de dauber les méfaits des jeux de lumière (*Recueil*, II, p. 263). A tel endroit où j'avais vu une inscription gravée, il m'est arrivé de ne plus la retrouver et de lire, à la place même, un graffito à l'encre; puis, en changeant d'éclairage, je voyais disparaître l'encre et reparaître les lettres gravées. J'ai conscience d'avoir méthodiquement cherché; je crois n'avoir pas laissé beaucoup à glaner; je ne puis cependant pas me flatter de n'avoir rien laissé fuir. Grâce au système de repérage précis que j'ai employé, mes successeurs retrouveront facilement tout ce que j'ai relevé et ce que j'ai jalonné sans le déchiffrer : ils auront moins de mal à dépister du nouveau. Faute de ces précisions, quelques inscriptions, publiées déjà, ont déçu toutes mes investigations. D'aucunes se sont représentées à moi sous un autre aspect et je leur ai donné une autre interprétation; d'autres se sont complètement dérobées. En aucun cas il ne faudrait soupçonner la bonne foi des voyageurs qui les ont signalées. Mais leurs copies ne permettent pas de tout identifier.

Pour être complet, je rassemblerai ici les graffiti non reconnus, avec un numérotage à la suite.

Sept des inscriptions de Letronne sont dans ce cas.

2106. — Sous le n° 1054^{b}, j'ai reproduit une inscription copiée par Salt et publiée par Letronne, sous le n° CCLXXXI. Elle me semblait correspondre à un ensemble de lignes pâlies que j'avais notées sans les lire.

— Trois inscriptions, portées comme appartenant aux Syringes 2 et 9, ne s'y sont point retrouvées.

2107. — Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxxxv, pl. 45; *C. I. G.*, add., n° 4780 *b*.

ΑΦΡΟΔΙϹΙΟϹ | ΗΚΩΥΠΑΙΝΙΙ

Ἀφροδίσιος ἥκω [σὺν] Παινί[ῳ] (ou ὑγιαίνετε).

Nous avons dans la Syringe 2 un Ἀφροδίσιος au n° 174; n°s 1260 et 1274; mais contexte et disposition diffèrent ainsi qu'aux n°s 990, 993 de la 8e Syringe, aux n°s 1260, 1274 et 1469 de la 9e. Il faut négliger le mot Ἀχιλλεύς visible au-dessus, et dans le graffito voisin lire Υπαινιι au lieu de Τρύφων. Deux fois (n°s 330 et 655) nous avons vu la formule ἥκω ὑγιαίνων qui s'imposerait ici, si vraiment l'inscription existe en dehors de nos n°s 174 et 175.

2108. — Champollion; Letronne, *Recueil*, ccxxxvii, pl. 42; *C. I. G.*, add., n° 4795 *c*.

ΘΗΡΑϹΙΟϹ | ΚΑΠΠΑΔΟ|ΚΗϹ ΚΑΙϹΑ|ΡΕΥϹ ЄΤΟ|Ρ....

Θηράσιος Καππαδόκης Καισαρεὺς ε[ἱστό]ρ[ησα] (ou ἐ[θεώ]ρησα).

La rareté du nom et le double ethnique rendent d'autant plus regrettable l'absence de contrôle. Nous avons des Cappadociens dans la 9e Syringe et particulièrement au tableau d'Osiris trônant (n°s 772, 1246, 1253, 1260, 1366); mais aucune confusion n'est possible de leurs graffiti et de celui-là. Nous en avons un seul dans la 2e Syringe Εὐπλοίων (n° 772), voisin de Ἰάσιος Νεοκαισαρεύς (n° 777) : il ne serait pas impossible d'amalgamer leurs graffiti, haut placés, de manière à obtenir la leçon de Champollion plus exact ailleurs.

2109. — Salt, n° 4; Letronne, *Transactions*, p. 70; *Statue*, p. 244, n° 4; *Recueil*, ccvi, pl. 59; *C. I. G.*, n° 4805.

ΤΟΠΙϹ ΚΥΝΗΜΑ | ΜЄΔΙΝΩΝΩЄ ΙΥΗ. |
ΠΑΡΑΑΜЄΝΩΘΗΟΘЄΟϹ | ΤΩΝΘЄΩΝ..ΩΤΩΝ | ΚΑΙΟΙΛϹΙΠΟΤЄΝΘΑΔЄΘЄΟΙ

Τὸ προσκύνημα Μέμνων [ἐποίησα] παρὰ Ἀμενώθῃ·
ὁ θεὸς τῶν θεῶν πρώτων καὶ οἱ λοιποὶ ἐνθάδε θεοὶ [ἐμὲ σώζοιεν].

Ici encore il eût été très intéressant de contrôler la mention des dieux; car aucun des proscynèmes des Syringes à moi connus ne s'adresse à une divinité (cf. n° 1846) nommément désignée.

— Les inscriptions suivantes étaient données sans indication de Syringes.

2110. — Salt, n° 52; Letronne, *Transactions*, p. 74; *Statue*, p. 253, n° 52; *C. I. G.*, n° 9111.

+ ΤΗΤΟΥΘ̄Ῡ ΔЄϹΠΟ|ΖΟΝΤΟϹ ΖΩΝΤΑϹ | ΔЄΚΑΙΝЄΚΡΟΥϹ | Θ̄Ῡ ΠΡΟΝΙΑЄΧΡΗ | ϹΑΤΟΗΜΑΚΑ|ΡΙΑ ϹΟΥΑЄΙΤЄΛΙ | ΤΟΥΒΙΟΥΤΟΥΤΟ | ΜΗΝΙΦΑΩΦΙΙ | ΙΝΔΧSΟΟ̄Ϲ̄Α|ΝΑΠΑΥϹΙϹΝ|ϹΚΗΝΑΙϹΑΓΙΩ̄ | ΑΜΗΝ.+

+ Τῇ τοῦ Θεοῦ δεσπόζοντος ζῶντας [τε] καὶ νεκροὺς Θεοῦ προνοίᾳ ἐχρήσατο ἡ μακαρία σου ἀεὶ [ἐν] τέλει τοῦ βίου τούτου, μηνὶ Φαωφὶ ῑ ἰνδικτίωνος ϛ̄· ὁ Θεὸς ἀναπαύσει ἐν σκηναῖς ἁγίων· ἀμήν. +

C'est « la seule inscription chrétienne » de la collection Salt, non pas la seule des Syringes. Plusieurs ont même un semblable caractère funéraire (cf. n° 580). Celle-ci se signale par l'absence de tout nom de défunte.

2111. — Salt, n° 15; Letronne, *Transactions*, p. 71; *Statue*, p. 248, n° 15; *Recueil*, cclxxxvii, pl. 68; *C. I. G.*, n° 4786.

ΔΙΟΝΥϹΙΟϹ

Ce nom Διονύσιος foisonne dans les Syringes. Pour identifier, la difficulté ici est de choisir. On peut distinguer les n°s 215 et 537, où le nom est isolé; aux n°s 162b, 1209, 1346, 1543, 1937, il suffirait de négliger un ou deux mots complémentaires : Salt et d'autres ont souvent, sans s'en douter, commis pareil délit; mais nulle part la similitude du *ductus* n'est absolue : au n° 1074 on voit un Σ; ailleurs telle ou telle lettre regimbe.

2112. — Salt, n° 19; Letronne, *Transactions*, p. 72; *Statue*, p. 249; *Recueil*, ccxci, pl. 72; *C. I. G.*, n° 4819; Deville, *Missions*, n° 28; Preisigke, *Sammelbuch*, n° 1769.

ΦΙΡΜΟϹ

Je n'ai point trouvé ce nom isolé. Mais le n° 291 de Letronne semble une épave de notre n° 119 de la Syringe 1, où il clôt huit lignes, malheureusement mutilées, comme celui d'un bienfaiteur, par exemple le préfet d'Égypte. Ce pourrait être encore le premier mot du n° 894 que je lis Σῦρμος, mais où l'Υ décèle un peu de fantaisie. Pour ce qui est de Deville, il n'y a pas de doute qu'il ait séparé en deux (n°s 28 et 35) un ensemble réel.

— Suivant l'exemple de Champollion, Deville a eu soin de noter dans quelle Syringe il relevait ses inscriptions. C'est insuffisant, mais déjà précieux : le champ des recherches est ainsi limité.

J'ai donc retrouvé tous les graffiti qu'il signalait dans la 1re Syringe. Dans la 2e, plusieurs n'ont pas répondu à l'appel.

2113. — Deville, n° 39; Preisigke, n° 1772.

ΚΙΛΙΞ

Les nos 38 et 40 de Deville étant situés dans le dernier couloir après la salle du sarcophage, il serait naturel de rencontrer son n° 39 dans le voisinage. Ce petit mot a pu facilement passer inaperçu. Toutefois j'ai noté, non très loin de là, sous les nos 431 et 432, dans la salle même, quelque chose d'approchant ΦΙΛΙΞ surchargé par CINNA, de telle manière que Φ et C peuvent paraître Κ et qu'un jambage de Ν à travers Ξ donne Ξ.

2114. — Deville, n° 82; Preisigke, n° 1804.

ΑΡΙCΤΟΚΛΗC | ΑΡΙCΤΟΚΛЄΟΥC

A mon n° 305 j'ai le premier nom seul, qui correspond au n° 118 de Deville, n° 1836 de Preisigke.

Au n° 920, le père se nommait Apollonios. Le rhéteur A. de Pergame, IIe siècle (Croiset, V, p. 556), aurait pu se promener jusqu'en Égypte.

2115. — Deville, n° 83; Preisigke, n° 1805.

ΟΑΤΥΡΤΟΠωΛΗC | ΜΠ.......ΟΝΝ | ΑΤΤΑΤΥΟC (ὁ ἀρτυτοπώλης).

Graffito très intéressant par la mention d'un nom de métier, fait très rare (cf. n° 1076). Ce que j'ai de plus ressemblant, pour une seule ligne, est ΑΤΤΙΑΝΟC dans une autre Syringe (n° 985).

2116. — Deville, n° 88; Preisigke, n° 1809.

ΑΡΙCΤΟΜЄΝΟC | ΣωΤΑΔΟΥ

Nous avons vu (n° 816) un Sotadas de Lebena, peut-être père de cet Aristomène, distinct, en tout cas, de Sotadès le Maronite, poète, victime de Philadelphe (Plutarque, *De lib. educ.*, 14), et des philosophes athénien et byzantin (Suidas).

2117. — Deville, n° 95; Preisigke, n° 1815.

ΠΑΝΙC

Peut-être mon n° 640, ΠΑΝΑ, ou le n° 350 ΤΑΠΙ, ou le début du n° 426 ΠΑΝΙCΚΟC, ou du n° 440 ΠΛΗΝ, ou le n° 528 ΠΛΗΝΙC.

Cependant on trouve Πᾶνις (Mégare : *I. G.*, VII, n° 39; *Tebtunis Pap.*, n° 120, l. 61).

2118. — Deville, n° 97; Preisigke, n° 1817.

ΝΙΦ.ΒΛΙΡΥΤΟЄΠΙΔωΝ | ΚΑΙΟΓΡΑΨΑC.....

2119. — Deville, n° 106; Preisigke, n° 1825.

ΘΟΜωΝ ΗΚω

Bien probablement mon n° 351 : (Φ)ΘΟΜωΝ(Θ)Η.

— Dans les Syringes 4e, 6e et 7e, j'ai retrouvé tout ce que Deville avait relevé. Dans la 8e, quelques-unes de ses notes m'ont rendu perplexe.

2120. — Deville, nos 142 et 152; Preisigke, nos 1854 et 1862.

Π(όπλιος) ΑCЄΛΛΟC | CΟΔЄΠΙΟΝΙ | ΚΠΑΥΝΙ ΗΚω

Je n'ai noté qu'une seule fois ce nom. Mais je lis deux témoignages de deux mains indépendantes : n° 979 : Ἄσελλος ὧδε γέγονε, et n° 980 Πάρις ἥκω.

2121. — Deville, n° 154; Preisigke, n° 1864.

ΙЄΡΑΞΠΑΝΙΟ | ΟΤЄΘΝΑ... | ..ΙCΤΟΡΗCΑ

Ici, à l'inverse, j'ai deux textes, pris en deux endroits, pour répondre à un seul : n° 959 Ἱέραξ Πανίσκ(ου) qui transcrit bien la première ligne, et n° 987 Ἱέραξ Τένεος (ou Πένεος?) ἱστόρησα καὶ ἐθαύμασα dont les trois premières lignes figurent mieux l'ensemble.

2122. — Deville, n° 157; Preisigke, n° 1867.

ΠΤΟΛЄΜΑΙΟC

J'ai bien, dans cette 8[e] Syringe, un Π7ολεμαῖος (n° 1011), mais trop mutilé pour que Deville y ait prêté attention et l'ait détaché du contexte. Je crois plutôt qu'il a aperçu et lu incomplètement mon n° 988, Ἑρμῆς Π7ολεμαίου, où en effet le bas de l'Υ se courbe à droite.

— Dans la 9[e] Syringe, j'ai presque tout identifié.

2123. — Deville, n° 185; Preisigke, n° 1885.

ΜΑΓΝΗC

Tous les graffiti précédents se situent sur la muraille de droite, à la 2[e] section de la 2[e] série de couloirs : je n'y ai pas noté de Μάγνης. J'ai relevé seulement le mot dans la 2[e] Syringe (n° 279), comme ethnique d'un nom mutilé.

2124. — Deville, n° 186; Preisigke, n° 1886.

ΘΕΟΦΡΑC

Dans le voisinage, je vois seulement Θεσπέσιος en tête de deux longues lignes (n° 1725). Mais dans la 1[re] section du 1[er] couloir il y a ϵΟΦΙΑC, que je lis Σοφίας (n° 476), non sans analogie.

2125. — Deville, n° 189; Preisigke, n° 1889.

FABIANOC

Le mélange de deux alphabets ne me surprend pas (cf. n° 2004). Mais dans ces parages, je lis Σ7αβιανός ou Ὀκταβιανός (n° 1783).

Quant à la déesse Τρίφις, voir n° 1846. De même pour Μένης, n° 367.

2126. — Deville, n° 236; Preisigke, n° 1915.

ΦΑΡΜΟΥΘΙ

Enfin, signalé dans la 15[e] Syringe, où je ne l'ai pas aperçu, ce nom de mois isolé me paraît ressembler au Φαρμωυτέ isolé de la 2[e] Syringe (n° 261).

INDICES.

I. — INDEX NOMINUM.

Les nombres renvoient aux numéros des graffiti.

A

B

C

Γ

Δ

Z

Η (*aspiration*)

Η (*voyelle*)

Θ

I

K

P

Σ

T

Υ

V

Φ

Χ

ϩ

ϣ

Ψ

Ω

ACÉPHALES

(Rangés d'après la voyelle finale).

II. — INDEX GEOGRAPHICUS.

N. B. — Les ethniques pris comme noms d'hommes ou surnoms ou dérivés y sont compris avec renvoi au premier index.

A

B

Γ

Δ

E

Z

H

Θ

I

K

Λ

M

N

O

Π

P

Σ

T

Φ

X

Ψ

III. — INDEX CHRONOLOGICUS.

A

C

Δ

E

H

Θ

I

K

M

N

Π

T

Υ

Φ

X

IV. — INDEX RERUM SACRARUM.

A

B

Δ

E

H

Θ

I

V. — INDEX MUNERUM,

OFFICIORUM ET ARTIUM, PUBLICORUM VEL PRIVATORUM.

K

M

N

O

Π

T

Φ

X

V. — INDEX MUNERUM,

OFFICIORUM ET ARTIUM, PUBLICORUM VEL PRIVATORUM.

A

B

C

Γ, G

Δ

E

F

H

Θ

I

K

Λ

Μ

Ν

Ο

Π

Ρ

Σ

Τ

Υ-V

Φ (cf. F)

Χ

VI. — INDEX RERUM ET VERBORUM.

Α

F

Z

H (*aspiration*)

H (*voyelle*)

Θ

N

Ξ

O

Π

P

Σ

VII. — INDEX RUPTORUM ET SIGLARUM.

VIII. — INDEX GRAPHICUS ET GRAMMATICUS.

1° LETTRES PERMUTÉES.

VOYELLES.

CONSONNES.

τ = ζ : Τεῖλμις, 1407; Τεῦτις, 324.
τ = ϑ : ἐντάδε, 1435; Ἀκόλουτος (?), 1430; Μάτω, 1168; Μιτρᾶς, 652; Πυτοκλῆς, 1283; Τώνιος (?), 1547, 1725; Ψενιμούτης, 1015.

κ = γ : Ἔκυπτος, 1814; Πίκρης, 1031.

κ = χ : ἑώρακα, 96; κοιάχ, 1376; Καλκεδόνιος, 1375; Παχράτης, 742.

χ = κ : χοιάχ, 78; Νιχάσιος, 1772.

2° DIALECTES.

αιη = αια = η : γαίη, 1427.
α = ω : Πρᾶτος, 593.
α = η : προσεκυνάσας, 2093; Ἀσκλαπιάδης, 216; Δᾶμος (?), 671; Ἀρχίδαμος, 743[b]; Νεικόδαμος, 1220; Φιλόδαμος, 818, 1449; Δαμοκλῆς, 750; Εὐφράνωρ, 166; Μνασίμαχος, 265; Μνασιταίων, 276; Μνασίταις, 997.
άεις = ᾶς : Τιμάεις, 527[b].
αις = ης : Ἑρμοπέλαις, 1919; Μνασίταις (?), 497; Νεικοπολίταις (?), 1177.
αος = ας : Φιλήταος (?), 1049.

αος = ης : Ἑρμᾶος, 1200, 1234.
ας = αος : Ἑρμόλας, 2078.
ας = ης : Νικάδας, 276; Σωτάδας, 816; Ἀγαθονίδας, 170; Βοίδας, 272; Κρατίδας, 571; Τιμοκλᾶς, 608; Αὔνας, 301; Ροιμητάλκας, 292; Στάλκας, 1870; Ἀστικυδάτας, 1246; Δωριούτας, 337; Ἐπίκτας, 1699; Θεάντας, 329; Κυδωνιάτας, 374, 385; Πιτυάτας, 941.

εας = ιας : Καλλέας, 1174, 1189; Πελέας, 455.
ἐς = εἰς : 1285.

εος = ους : πολυθάμβεος, 245, 1139.
ευ = εο : Θευδᾶς, etc., *supra*.

η = α : σοφίην, 1285.
ηος = εως : πόληος, 1029.

οιο = ου : Ἀλεξάνδροιο, 245, 1139.
οω = ω : ὀρόων, 1277, 1403.

ω = ου : Κλεόβωλος, 315.

Voir : Consonnes, *supra*.

3° GRAPHIES DIVERSES.

TRÉMA.

ϊ initial : 13, 23, 70, 237[a], 245, 250, 586, 587, 676, 702, 735[a], 766, 893, 994, 1194, 1264, 1274, 1278, 1338, 1402, 1415, 1478, 1613, 1619, 1678, 1814, 1862.
ϊ intérieur : Διονύσιος, 71; εϊδών, 255; Θηβαΐδος, 1380; Ἡραΐσκος, 1598; Τραϊανοῦ, 1862.
ϊ final : ἐστόρησαϊ, 1325.
ϋ initial : ϋπέρ, 1273; ϋίον, 1747.
ί : Πριμιτίβος, 981.

CRASE.

κἠγύπτιος, 1193.
κὠσιρι..., 419.

APOCOPE.

ε : Πτολμῖς, 456; ουετρανός, 2071.

η : Μνᾶς, 1656.
ο : Ἀπλωνάριος, 1645.

HAPLOGRAPHIE.

λ : Ἀπολινάριος, 1757; Ἀπωλινάριον, 767; Ἀπλωνάριος, 1645 : Καλίας, 803.
μ : Ἀμών, 69; Ἀμωνιανός, 53, 1465; Ἀμωνίας, 1497; Ἀμώνιος, 798, 1107, 1203, 1225, 1489, 2100; Ποταμών, 51, etc.
ν : Σαύσανα, 9; Ἐνίων, 392; Ἰωάνης, 676.
π : Ἀπιανός, 985, 1007, 1828; Ἄπιος, 1205.
ρ : Πύρος, 773; Σηρανός, 317; Σερανός, 1334.
σ : Θέσαλος, 773; Παρνασός, 408, 419; Λαρεισᾶος, 1750.

DIPLOGRAPHIE.

λ : Ἀκυλλία, 236, 240; Αὐρήλλιος, 527.
μ : Σίμμαργος, 737.
ν : Κλαυδιαννός (?), 1127.
ρ : ἱστόρρησα, 1137.

LETTRES RÉPÉTÉES.

Φιλίσκοσκ, 1213.
ἐεστόρησα, 1328.
ἐθεεώρησα, 1323.

SYLLABES RÉPÉTÉES.

Παπαμώνθου, 1501.
προσκύνηνημα, 1385.
ειιστορήσας, 1283.

SYLLABES OMISES.

εὐτ(υχ)ῶς, 788.
τεθαύ(μα)κα, 1723.
πρ(οσ)κύνημα, 1469, 1803.
προσκύ(νη)μα, 1583.

MOTS RÉPÉTÉS.

εἰδών, 1376.
ἡ δίκη, 119.
Μακεδών, 1821.
τὸ προσκύνημα, 1587, 1875.

MODIFICATIONS PAR VOISINAGE.

ἐθαύμανσα, 1434.
Κόλλοθος, 1731.

4° PARTICULARITÉS GRAMMATICALES.

DÉCLINAISONS.

α = ος : Θεοτόκα, 1398.
Voir : Dialectes.

CONJUGAISONS.

Augment omis : *μνήσθην*, *passim*; ϑαύμασα, 562; ϑέασα, 1080; ϑεώρησα, 574; προσκύνησα, 1452, 1927; σήμηνον, 567; ἔλθεν, 71; ἴδα, 643; ἴδε, 835; ἴδον, 142, 643, 915, 1254, 1415, 1733; ἐφῖδον, 1692; εἰσίδομεν, 1285; ἴδων (εἶδον), 355.

Augment irrégulier :

ε = ι : ἐστόρησα, 1325, 1328, 1485, 1699, 1700; ἐστόρασα, 1874.
ει = ε : παρειγενόμην, 1432.
ει = ι : εἰστόρησα, *passim*.
η = ι : ἡστόρησα, 649[a].
ηι = ι : ἡιστόρησε, 734.
Déplacé : ἐπροσκύνησα, 1011.

Augment abusif :

ἐθαυμασάμενος, 1360; ἐθεασάμενος, 1423.
εἰδών, *passim*; εἰστόρησας, 198, 478 (?), 1071.
προσεκυνάσας, 2093.

Redoublement irrégulier ou omis :

πεπροσκύνησα, 1011.
αἰθάμακε, 293.
ὥρακα, 409, 1210; ὅρακα, 608.

Terminaisons :

ἐγενάμην, 1500.
ἐστόρασα, 1874; προσεκυνάσας, 2093.
ἴδα (εἶδον), 643.
ἱστορέσας, 1079.

Voix :

ἐθέασα, 221, 360, 1080, 1424, 1699.
κατεβηώτη, 386.
miravi (index VI).

SYNTAXE.

nominatif = génitif : après ἐμνήσθη, 1316, 1544.
nominatif = datif : après σύν, 1381.
génitif isolé (sous-ent. τὸ προσκύνημα ou ἐμνήσθην, etc.) : 197, 239[c], 256, 433, 568, 570, 595, 701, 875, 1018, 1034, 1154, 1176, 1497, 1526.
génitif après καί : 891.
datif après καί : 1927.
génitif = datif : après σύν, 1404, 1735.
génitif = accusatif : avec ἐπιδέχομαι, 1405.
datif = génitif : après Προσκύνημα, 716, 1052.
accusatif = génitif : avec διά, 1266, 1279.
accusatif : avec ϑαυμάζω, 1392.
changement de personnes : 1546.

5° TRANSCRIPTIONS.

DU LATIN.

α = *en* : Κλημάτιος, 1532.
η = *en* : Ηορτήσιος, 846; Κλήμης, 1670; Οὐάλης, 146, etc.
ει = *en* : Οειδίδιος, 1860.
αε = *æ* : Παετιᾶνος, 525.
ε = *æ* : Λέτος, 1059.
αι = *e* (?) : Αἰσχυλῖνος, 131.
ε = η = *e* : Σερανός, 1334; Σηρανός, 317.

ε = *i* : λεγεῶνος, 1575 (λεγιόνος, 1154).
ε = *y* : Σελβανός, 862.
ι = *y* : Σιλβανός, 1903, 1916; Σιλουανός, 577.
ει = *i* : Οὐειβία, 160, 515; Παπείριος, 1669; Στατείλιος, 1870.
ειος = *inus* : Λονγεῖνος, 1764, 1791; Παυλεῖνος, 1851; Σαβεῖνος, 666[b], etc.

η = *i* : Σαβῆνος, 1007; Ἰουένηος, 1191.
η = *e* : κώμης, 1720; Οὐῆρος, 1902; Σεουῆρος, 1316, etc.
ι = *e* : κόμις, 1280; πρίνκιψ, 1294; Φίλιξ, 431.
ιος = *is* : σινγουλάριος, 1688; Προβινκιάλιος, 1627.
ο = *u* (dans les radicaux) : Οὐολόμνιος, 1541; Πιτολανός, 75.

1119; Πόπλιος, 1395; Σατορνῖνος, 1830.

ω = ŏ : Νωρβανός, 2042; Πρώξιμος, 577, 1376; Πωλλίων, 1452.

ω = au ou ŏ : Κλώδιος, 1436.

ω = on : Κωσ7άντιος, 839 (Κωνσ7άντιος, 1889).

ωνος = o : Κάτωνος, 1748.

υ = u : Καλπύρνιος, 1421; Κατυλῖνος, 1832; Οὐοτύριος, 283, 2003; Πλυτόνιος, 48; Ποσ7ύμιος, 278; Ὕλπιος, 1410.

ης = us : Ἀντονένης, 1584.

υς = us : Πρόκιλλυς, 642.

υ = v : Φλαύιος, 1866; Σευῆρος, 865, 875.

β = v : Βενέριος, 1826; Βίκτωρ, 286, 425, etc.; Πριμιτῖβος, 981; Προβινκιάλιος, 1697; Σελβανός, 862; Σιλβανός, 1903, 1916; Φλάβιος, 1690; Φλαβιανός, 1169.

O = v : Ὀειδίδιος, 1860.

ου = v : οὐεξιλλάριος, 1738; οὐετρανός, 2071; Οὐάλγιος, 461; Οὐαλέριος, 1034, etc.; Οὐάλης, 146, etc.; Οὐάριος, 520, 521, 745; Οὐειβία, 160, 515; Οὐῆρος, 1902; Οὐολόμνιος, 1541; Οὐοτύριος, 283, 2003; Σεουῆρος, 1316, etc.; Φλάουα, 1589; Φλαουία, 1160; Φλαουιανός, 663.

ου = uv : Ἰουένηος, 1191.

υ : omis : Ὀκταία, 1948; Φλάϊος, 989.

γ = n : Σάγκτος, 590 (Σάνκτος, 233).

κ = c ou qu : Ϙκιλῖνος, 1122.

κο = qua : Κοδρᾶτος, 997, 1411.

κο = qu : Κοΐντος, 542.

κυ = qu : Κυΐντος, 2037.

κυ = qui : Ἀκύλας, 1815; Ἀκύλιος, 638; Ἀκυλλία, 236, 240.

χυ = qui (?) : Αἰσχυλῖνος, 131 (?), 819, 829.

λλ = il : Ἀκυλλία, 236, 240.

εκσ = ex : ἐκσκέπ7ωρ, 1388 (?), 1865, 1898.

ϖ = b : Πόπλιος, 1395; Πούπλιος, 1449.

τ = d : Ὀειδίδιος, 1860.

Influence latine : Ἀπολλωνίδωρος, 1859; δῦλος, 580; Πλυτόνιος, 48, etc. (cf. υ = u).

DE L'ÉGYPTIEN.

α final = η = ι : μεσορά, 1862; μεσορή, 975, 1149; μεσορί, 371.

α = ε : Παθαρμοῦθις, 269; Παθερμοῦθις, 302, 1805; Σαραπίων, 178, etc.; Σεραπίων, 449, etc.

ϖα = ϖε = ϖι : Πακράτης, 742; Παμῖν, 1508; Παμῖνις, 818, etc.; Πασῆμα, 47, 2058 (?); Παχόμ, 246^d; Πεκῦσις, 766^b; Πιβάσ7, 437; Πιβοῦχις, 618, etc.; Πισῶσις, 16.

ϖατ (ou ϖαθ) = ϖετ = ϖητ = ϖοτ : Πατεχῶν, 2; Πατερμοῦθις, 302; Παθερμοῦθις, 269, 1805; Πεταμῶν, 863; Πετεβῆνις, 115; Πετεμῖν, 1182^b; Πετεῆσις, 380; Πετέσις, 1878; Πετενῶφις, 72; Πετόσιρις, 11; Πητοσοῦρις, 626; Ποταμῶν, 51, etc.; Ποταμμῶν, 1792.

τα = τι : Ταῆς, 1437; Τιμῖνις, 1330.

ε = η : Βέσα, 1537; Βῆσα, 1381, 1646.

η = ε : μησ(ορί), 1206 (= μεσορί).

ε final = ι : Φαρμωυτέ, 261.

ε = ει = ι : μεχέρ, 1575; μεχείρ, 1443, 1648 (= μεχίρ).

ε = ει = η = ι : Εἴσις (= Ἶσις); Ἴσεις, 220; Εἰσίδωρος, 515, etc.; Ἰσίδωρος, 32, etc.; Πετέσις (= Πετίσις), 1878; Πετεῆσις, 380; Ταῆς, 1437; Χενέσις, 162^b; Ψενέσις, 1878; Ψενῆσις, 689 (= Ψενίσις).

ο = ω = α : Ὀρσῆς, 1004; Ὧρος, 28, etc.; Ὡρίων, 3, etc.; Ἀρμαΐς, 157^b; Ἀρουᾶρις, 478; Ἀρπαῆσις, 276, 633; Ἀρποκράτης, 659, etc.; Ἀρσιῆσις, 925.

ου = ο : Παχόμ, 246^d; Παχούμιος, 765^c.

ουα = οη : Ἀρουᾶρις, 478; Ποῆρις, 16.

ου = ο = ι : Πετοσοῦρις, 626; Πετοσίρις, 11.

ον final = ων : Ἀρμαπίον, 335.

ον = ουν = ων : Ἀμόνιος, 2466; Ἀμώνιος, 798, etc.; Φθομόνθης, 1145; Φθομώνθης, 35, etc.; Ψεμόνθ, 882; Ψεμούνθης, 488; Ψεμώνθου, 384.

ωυ = ου : Φαρμωυτέ, 261.

θ = τ : Θαῆσις, 1590; Ταῆς, 1437; Παπνούθιος, 302; Παθερμοῦθις, 269, 1805; Πατερμοῦθις, 302.

ϖ = β : τυπί, 57.

κ = χ, χ = κ : Κοιάχ, 1376; Χοιάχ, 78 (Χοιάκ); Πεκῦσις, 766^b; Ψενχῦσις, 1296.

μ = μμ : Ἀμῶν, 53, 69; Ψαμῶν, 2069; Ἀμμῶν, 450, etc.; Ἀμόνιος, 246^b; Ἀμώνιος, 798, etc.; Ἀμμώνιος, 160^b, etc.; Ἀμώνις, 1489; Ἀμμώνις, 217, 302; Ποταμῶν, 51, etc.; Ποταμμῶν, 1792.

σ = χ = ϣ : Ἀμσοῦφις, 14, etc.; Πεκῦσις, 766^b; Ψεχῦσις, 1296.

σ = ϣ : Σαύσανα, 9; Σώσανα, 87; Σῶς, 43, 185; Πισῶσις, 16.

6° ENCRES.

Moitié encre, moitié gravure :

304^b, 989, 1240, 1712.

Encre verte :

989, 1064, 1178, 1193^b.

Encre rouge :

9, 78, 141, 152^{ab}, 158^{ac}, 248, 304^b, 319, 381^a, 468, 479, 482, 501, 519^b, 522, 523, 524^a, 562, 643^e, 744^b, 780^{bcde}, 784, 787^b, 788, 911, 1070, 1079, 1080, 1082, 1090, 1174, 1190, 1243, 1263, 1265, 1477, 1501, 1504, 1584, 1585, 1589, 1620.

Encre brune ou roussie :

1422^a, 1453, 2023.

Encre noire :

139, 245, 302, 303, 304, 328^a, 359, 360, 476, 481, 528, 559^d, 567, 646^b, 745^c, 745^d, 884, 889^b, 901, 1054^b, 1059, 1063, 1069, 1077, 1078, 1083, 1087, 1100, 1108, 1118, 1132, 1136, 1139, 1148, 1154, 1165^b, 1167, 1186, 1189, 1192, 1193, 1195, 1216, 1237, 1238, 1239, 1240, 1242, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1253, 1254, 1255, 1255^b, 1257, 1264, 1266, 1271, 1272, 1273, 1274, 1276, 1277, 1278, 1279, 1281, 1284, 1285, 1287, 1288, 1292, 1293, 1294, 1295, 1307, 1308, 1311, 1319, 1327, 1335, 1339, 1340, 1346, 1347, 1356, 1360, 1366, 1367, 1373, 1374, 1375, 1376, 1379, 1380, 1381, 1384, 1388, 1392, 1394, 1398, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1408, 1410, 1412, 1413, 1414, 1415, 1419, 1422, 1423, 1424, 1426, 1427, 1429, 1435, 1439, 1443, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1456, 1460, 1480, 1483, 1505, 1507, 1512, 1513, 1517, 1519, 1520, 1526, 1527, 1533, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1545, 1555, 1564, 1569, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1602, 1625, 1636, 1638, 1639, 1640, 1641, 1645, 1647, 1648, 1649, 1653, 1654, 1657, 1658, 1660, 1664, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1676, 1678, 1680, 1685, 1693, 1712, 1722, 1725, 1727, 1728, 1732, 1739, 1742, 1743, 1747, 1748, 1762, 1765, 1766, 1767, 1771, 1779, 1782, 1784, 1786, 1788, 1791, 1797, 1801, 1805, 1809, 1810, 1812, 1813, 1814, 1815, 1818, 1819, 1821, 1822, 1822^b, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827^b, 1828, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1839, 1840, 1842, 1843, 1844, 1847, 1848, 1851, 1852, 1853, 1854, 1856, 1858, 1860, 1861, 1862, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1870, 1871, 1872, 1874, 1876, 1878, 1879, 1881, 1885, 1889, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1897, 1898, 1899, 1900, 1916, 1920, 1922, 1929, 1930, 1958, 1965, 1971, 1972, 2015, 2016, 2028, 2031, 2042, 2044, 2043^b, 2049-2051, 2085.

IX. — INDEX TITULORUM NON GRÆCORUM.

Hiéroglyphiques : 153^a, 1941^b.

Hiératiques : 246^a, 559^b, 670^b, 673^b, 885^a, 1401, 2026^{bc}, 2043^b, 2053^b.

Démotiques : 31^{ab}, 35^b, 36^b, 38^b, 53^b, 58^a, 72^b, 73^b, 106^a, 112^{ab}, 118^b, 119^{abc}, 127^b, 157^d, 164^b, 182^b, 224^b, 233^{ab}, 242^a, 316^a, 331^b, 341^a, 347^a, 378^b, 400^b, 528^{ab}, 535^a, 539^a, 541^a, 546^a, 556^a, 559^b, 570^a, 576^a, 578^b, 603^a, 622^a, 626^b, 654^a, 656^b, 666^a, 667^b, 690^b, 695^a, 700^b, 708^b, 712^b, 755^b, 765^e, 824^b, 832^c, 844^c, 882, 883^b, 893^b, 905^a(?), 955^{bc}, 962^b, 968^a, 1021^a, 1083^b, 1322^b, 1332^b, 1337^b, 1341^{bc}, 1358^{ab}, 1376^b, 1596^b, 1617^b, 1799^b, 1900^b, 2030^b, 2051^b, 2101^a, 2103^{bc}.

Coptes : 118^{a}, 141, 152^{abcd}, 158, 195^{a}, 203^{a}, 210^{a}, 246^{d}, 278^{b}, 304^{b}, 328^{b}, 381^{b}, 435^{b}, 505^{b}, 519^{b}, 524^{a}, 578^{c}, 586^{b}, 629^{b}, 643^{bcd}, 648^{bcdef}, 709^{b}, 735^{bcd}, 742^{bc}, 744^{b}, 787^{b}, 788^{b}, 790^{bc}, 791, 791^{c}, 805^{b}, 832^{b}, 837^{b}, 843^{b}, 844^{b}, 996^{b}, 1003^{a}, 1433^{b}, 1720^{b}, 1887^{b}.

Asianiques : 112^{c}, 132^{b}, 157^{a}, 276^{a}, 401^{a}, 559^{ac}, 576^{a}, 855^{a}, 894^{b}, 946^{bc}, 954^{b}, 971^{ab}, 1039^{b}, 2046^{a}.

Phéniciens : 1167^{b}, 1202^{bc}, 1343^{b}, 1422^{a}.

Latins : en capitale, 338, 448, 588, 763, 978, 983, 1448, 1504, 1510, 1585, 1620, 1835, 1915, 2004. — En cursive, 752, 765, 769, 1257, 1311, 1408, 1409, 1423, 1470, 1540, 1561, 1581, 1822^{b}, 1827^{b}.

Arabes : près de 884, 1433, 1435.

X. — INDEX CARMINUM.

Hexamètres dactyliques : 245, 1139, Ὃς Θήϐην; — 319, Νύμφαι; — 901, Μίκκαλος; — 1087, Πατρίκιος; — 1277, 1403, Θαύματα.

Distiques : 562, Θηϐαίας; — 1029, ...λος ἀφικόμενος; — 1285, Καθολικός; — 1427, Καὶ τόδε; — 1732, Πάσας; — 1319, Ὧς δ' εἶδον.

Ïambiques : 1380, Ὦ θαῦμα; — 1402, Δᾳδοῦχιος; — 1818, Μαρῖνος.

Trochaïques : Οὐκ ἀπεδεξάμην.

Douteux : 777, Ἰάσιος; — 1743, Ἀσ7άκιος.

XI. — INDEX CONCORDANTIUM.

Pococke, *Description of the East*, I, 99.

1 graffito : n° 788 (J. B.).

Jomard, *Description de l'Égypte, Antiquités*, V, pl. 56.

7 graffiti : n° 1 = 1679 (J. B.); — n° 2 = 1608; — n° 3 = 1673; — n° 4 = 1575; — n° 5 = 1607; — n° 6 = 1612; — n° 7 = 1504.

Hamilton, *Ægyptiaca*, 1809, p. 161.

8 graffiti : n° 1 = 54; — n° 2 = 44; — n° 3 = 38; — n° 4 = 29; — n° 5 = 30; — n° 6 = 468; — n° 8 = 371; — n° 9 = 1535.

Cooke, *apud* Leake, *Transactions of the R. S^{ty} of Literature*, I, 1, 1827, p. 227.

1 graffito : n° 1283.

Wilkinson, *Topography of Thebes* (1835) et manuscrits communiqués à Letronne.

17 graffiti : n°s 468, 562, 788, 1263-1265, 1275, 1277, 1283, 1379, 1448, 1449, 1471, 1575, 1613, 1710, 1732.

Champollion, *Notices des Monuments*, 1844, p. 828 et 829 (en italique) et manuscrits.

62 graffiti : n°s 13, 15, 16, 18, 29, 30, 76, 79, 154, 156, 174-175-2107, 191, 191^{b}, 194, 195, 221, 236, 243, 250, 251, 255, 264-265-276, 282, 283, 291, 292, 350, 384, 409, 467, 468, 562, 588, 611, 612, 630, 766^{b}, 772-777-2108, 936, 941, *955*, *960*, *963*, *971*, *973*, *978*, *982*, *986*, 987, *991*, *999*, 1006, 1007, 1263-1265, 1337, 1354, 1379, 1814, 1902, 2003, 2004, 2107, 2108.

Salt, *Transactions of the R. S^{ty} of Literature*, 1828, II, six planches (53 graffiti);

Letronne, *Statue de Memnon*, p. 69-75 (mêmes numéros).

Numéros. S.	J. B.
PLANCHE I.	
1 =	1889
2 =	1747
3 =	1862
4 =	2109
5 =	1054^{b}
6 =	1575
7 =	1277
8 =	1545
PLANCHE II.	
9 =	1380
10 =	1440
11 =	13
12 =	1449, 1450
13 =	1558
14 =	1516
15 =	*passim*
16 =	59
17 =	54
18 =	1669
19 =	119^{b}
20 =	1394
PLANCHE III.	
21 =	1448
22 =	1724
23 =	1668
24 =	1451
25 =	1678
26 =	1670
27 =	1715, 1716
28 =	1900
29 =	1733
30 =	1860
31 =	1707
PLANCHE IV.	
32 =	1662
33 =	1719
34 =	1736
35 =	1875
36 =	1728
37 =	1105
38 =	1253
39 =	1832
40 =	1504
41 =	1501
PLANCHE V.	
42 =	1862
43 =	1263
44 =	1379
45 =	1870
46 =	1495
47 =	1690
48 =	1548, 1607, 1679
49 =	1535
PLANCHE VI.	
50 =	1265
51 =	1405
52 =	2110
53 =	1471

Letronne, *Recueil des Inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, 1848, t. II, p. 255-316, n^{os} CCI à CCCXXIII.

Bœckh-Franz, *Corpus inscriptionum græcarum*, III, n°s 4762-4821, add. 4770^{b}-4821^{c}.

Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, III, n°s 67-72.

Numéros. L.	C. I. G.	J. B.
CCI	4789	1283
CCII	4791^{b}	1732
CCIII	4788^{b}	1613
CCIV, CCV	4792	1277, 1278
CCVI	4805	2109
CCVII	4766	1575
CCVIII : *C. I. L.*	67	1448
CCIX	4818	1449, 1450
CCX	4810	1719
CCXI	4773^{c}	1902
CCXII	4803^{b}	1977
CCXIII	4816^{b}	1337
CCXIV	4771	1394
CCXV	4773^{e}	1354
CCXVI	4815	1471
CCXVII	4808	1814
CCXVIII	4781^{b}	1279
CCXIX	4807	1379
CCXX, CCXXI	4770^{b}	1265, 1263
CCXXII	4807^{g}	2004
CCXXIII : *C. I. L.*	68	2003
CCXXIV	4821^{c}	255
CCXXV	4799^{b}	264, 265, 276
CCXXVI	4815^{b}	282
CCXXVII	4807^{g}	283

L.	C. I. G.	J. B.
CCXXVIII	4817^{b}	291
CCXXIX	4814^{b}	292
CCXXX	4783^{b}	350
CCXXXI	4821^{b}	384
CCXXXII	4805^{b}	409
CCXXXIII	4778^{b}	156
CCXXXIV	4807^{d}	221
CCXXXV	4780^{b}	174 175 2107
CCXXXVI	4814^{c}	154
CCXXXVII	4795^{e}	772? 777? 2108
CCXXXVIII	4813^{d}	236
CCXXXIX	4795^{c}	194
CCXL	4793^{b}	191
CCXLI	4795^{d}	191^{b}
CCXLII	4818^{c}	191
CCXLIII	»	191
CCXLIV	4796^{b}	251
CCXLV	4795^{f}	250
CCXLVI : *C. I. L.*	71	468
CCXLVII	4799^{c}	467
CCXLVIII	4807^{h}	562
CCXLIX *C. I. L.*	4807^{g} 69	588
CCL	4807^{c}	611
CCLI	4788^{d}	612
CCLII	4807^{f}	630
CCLIII	4812^{b}	766^{b}
CCLIV	4796	13
CCLV	4778^{d}	15
CCLVI	4778^{e}	18
CCLVII	4799	29
CCLVIII	4812^{d}	16
CCLIX	4789^{b}	30
CCLX	»	1007
CCLXI	»	1006
CCLXII	4807^{e}	936
CCLXIII	4780^{c}	941
CCLXIV	4815^{c}	76
CCLXV	4773^{d}	79
CCLXVI	4789^{a}	788
CCLXVII	4773^{d}	955
CCLXVIII	4772^{c}	960
CCLXIX	4772^{b}	963
CCLXX	4807^{b}	982
CCLXXI	4812^{c}	986 987
CCLXXII	4806	999
CCLXXIII	4806^{b}	973
CCLXXIV	4773^{b}	971
CCLXXV	4818^{b}	991
CCLXXVI : *C. I. L.*	70	978
CCLXXVII	4770^{b}	1889
CCLXXVIII	4812	1747
CCLXXIX CCLXXX	4763^{a} 4763^{b}	1862
CCLXXXI	4767	1054^{b}
CCLXXXII	4814	1545
CCLXXXIII	4816	1380
CCLXXXIV	4817	1440
CCLXXXV	4804	1558
CCLXXXVI	4795	1516
CCLXXXVII	»	2111
CCLXXXVIII	4765	59
CCLXXXIX	4813	54 (117)
CCXC	4811	1669
CCXCI	4819	119
CCXCII	4774	1724
CCXCIII	4777	1668
CCXCIV	4776	1451
CCXCV	4768	1678
CCXCVI	4801	1670
CCXCVII	4787	1715 1716
CCXCVIII	4797	1900
CCXCIX CCC	4722	1733
CCCI	4775	1875
CCCII	4780	1832
CCCIII	4821	1707
CCCIV	4788	1861
CCCV	4783	1662
CCCVI	4793	1736
CCCVII	4791	1728
CCCVIII	4764	1105
CCCIX	4769	1253
CCCX	4773	1870
CCCXI	4794	1495
CCCXII	4778	1535
CCCXIII	4781	1405
CCCXIV	4785	1548
CCCXV	4820	1690
CCCXVI : *C. I. L.*	72	1504
CCCXVII	4809	1501
CCCXVIII	4803	1607
CCCXIX	4762	1679
CCCXX	4784	1673
CCCXXI	4790	1608
CCCXXII	4782	44
CCCXXIII	4798	371
CCCXXIV	4800	1612
P. 533	4781^{c}	1402
P. 549, pl. 15	4795^{b}	28
P. 551	4802	38
P. 551	»	261
P. 551, pl. 48	4778^{c}	243
P. 551, pl. 52	4798^{b}	195
Trans. n° 52	9111	2110

Bœckh-Franz, *Corpus inscriptionum græcarum*, III.

C. I. G.	J. B.
4762 =	1679
4763 =	1862
4764 =	1105
4765 =	59
4766 =	1575
4767 =	1054^{b}
4768 =	1678
4769 =	1253
4770 =	1265 1889
4771 =	1394
4772 =	1733
4773 =	1870
4774 =	1724
4775 =	1875
4776 =	1451
4777 =	1668
4778 =	1535
4779 =	2127 add.
4780 =	1832

C. I. G.	J. B.
4781 =	1405
4782 =	44
4783 =	1662
4784 =	1673
4785 =	1548
4786 =	2111
4787 =	1715 1716
4788 =	1861
4789 =	1283
4790 =	1608
4791 =	1728
4792 =	1277 1278
4793 =	1736
4794 =	1495
4795 =	1516
4796 =	13
4797 =	1900
4798 =	371
4799 =	29
4800 =	1612
4801 =	1670
4802 =	38
4803 =	1607
4804 =	1558
4805 =	2109
4806 =	999
4807 =	1379
4808 =	1814
4809 =	1501
4810 =	1719
4811 =	1669
4812 =	1747
4813 =	54, (117)
4814 =	1545
4815 =	1471
4816 =	1380
4817 =	1440
4818 =	1449 1450
4819 =	119
4820 =	1690
4821 =	1707
9111 =	2110

Addenda.

C. I. G.	J. B.
4770^{b} =	1263 1265 1889
4772^{b} =	963
4772^{c} =	960
4773^{b} =	971
4773^{c} =	1902
4773^{d} =	79 955
4773^{e} =	1354
4778^{b} =	156
4778^{c} =	243
4778^{d} =	15
4778^{e} =	18
4780^{b} =	2107
4780^{c} =	941
4781^{b} =	1279
4781^{c} =	1402
4783^{b} =	350
4788^{b} =	1613
4788^{c} =	1006
4788^{d} =	612
4789^{a} =	788
4789^{b} =	30
4790^{b} = 4791^{b} =	1732
4793^{b} =	191
4795^{b} =	28
4795^{c} =	194
4795^{d} =	191
4795^{e} =	2108
4795^{f} =	250
4796^{b} =	251
4798^{b} =	195
4799^{b} =	264 265 276
4799^{c} =	467
4803^{b} =	1977
4805^{b} =	409
4806^{b} =	973
4807^{b} =	982
4807^{c} =	611
4807^{d} =	221
4807^{e} =	936
4807^{f} =	630
4807^{g} =	283 2004 588
4807^{h} =	562
4812^{b} =	766^{b}
4812^{c} =	986 987
4812^{d} =	16
4814^{b} =	292
4814^{c} =	154
4815^{b} =	282
4815^{c} =	76
4816^{b} =	1337
4817^{b} =	291
4818^{b} =	991
4818^{c} =	191
4821^{b} =	384
4821^{c} =	255

Mommsen, *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. III.

C. I. L.	J. B.
67 =	1448
68 =	2003
69 =	588
70 =	978
71 =	468
72 =	1504

Lepsius, *Denkmäler*, t. VI, pl. 76 et pl. 101.

L.	J. B.
PLANCHE 76.	
30 =	119
31 =	13
32 =	216
33 =	30
34 =	191
35 =	191
36 =	194
37 =	482
38 =	1645
40 =	1535
41 =	1548
42 =	1662
43 =	1405
44 =	1405
45 =	1532
46 =	1501
47 =	1602
48 =	1610
49 =	1263
50 =	1265
51 =	1575
52 =	1662
53 =	1402
54 =	1427
55 =	1429
56 =	1514 1515
57 =	1690
58 =	1613
PLANCHE 101.	
45 =	1448
46 =	468
47 =	1504
48 =	1585

Wescher, *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1871, VII, p. 291 = J. B., n° 76.

Deville, *Archives des Missions*, II[e] série, t. II, 1865, p. 457-492.

Letronne, *Recueil des Inscriptions* (supra).

Preisigke, *Sammelbuch Griechischer Urkunden aus Ægypten*, 1913.

SYRINGE N° 1.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
11...	254	"	13
12...	255	"	15
13...	257	"	16
14...	"	1753	17
15...	"	1754	23
16...	259	"	30
17...	"	1755	38
18...	322	"	44, 45
19...	289	"	54
20...	"	1756	56
21...	"	1757	57
22...	"	1758	47
23...	"	1759	63
24...	"	1760	65
25...	288	"	59
26...	"	1761	70
27...	"	1762	130
28...	291	"	119[b]
29...	"	1763	131
30...	"	1764	100
31...	"	1765	115
32...	"	1766	93[a]
33...	"	1767	82
34...	"	1768	127
35...	"	1769	119
36...	"	1770	84
37...	264	"	76

SYRINGE N° 2.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
38...	"	1771	496
39...	"	1772	2113
40...	"	1773	495
41...	"	1774	514
42...	"	1775	544
43...	"	1776	543
44...	249	"	588
45...	248	"	562
46...	250	"	611
47...	251	"	612
48...	252	"	630
49...	"	1776	646
50...	"	1778	649
51...	"	1779	666[b]
52...	"	1780	655
53...	"	1781	651[b]
54...	"	1782	670
55...	"	1783	684
56...	"	1784	736, 737
57...	"	1785	681
58...	"	1786	674
59...	"	1787	682
60...	"	1788	717
61...	"	1789	740
62...	"	1790	734
63...	"	1791	747
64...	"	1792	766
65...	243	"	766[b]
66...	"	1793	777, 778
67...	227	1794	283
68...	"	1795	146
69...	"	1796	288
70...	229	"	292
71...	"	1797	252, 253
72...	"	1798	287, 290
73...	226	"	282
74...	"	1799	209
75...	239	"	194
76...	"	1800	171
77...	"	1801	474
78...	"	1802	466
79...	247	"	467
80...	246	"	468
81...	"	1803	440, 441
82...	"	1804	2114
83...	"	1805	2115
84...	246	1806	413
85...	"	1807	414
86...	232	"	409
87...	"	1808	403
88...	"	1809	2116
89...	"	1810	392
90...	231	"	384
91...	"	1811	385
92...	"	1812	387
93...	"	1813	393
94...	"	1814	394
95...	"	1815	2117
96...	"	1816	483?
97...	"	1817	2118
98...	"	1818	365
99...	"	1819	367
100...	323	"	371
101...	"	1820	376
102...	"	1821	383
103...	"	1822	375
104...	"	1823	374
105...	"	1824	358
106...	"	1825	2119
107...	"	1826	357
108...	"	1827	363
109...	230	"	350
110...	"	1828	355 (110–111)
111...	"	1829	
112...	"	1830	
113...	"	1831	349 (112–114)
114...	"	1832	
115...	"	1833	346
116...	"	1834	335 (116–117)
117...	"	1835	
118...	"	1836	305, 306
119...	"	1837	330
120...	"	1838	314, 315
121...	"	1839	317

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
122...	"	1840	788
123...	"	1841	482
124...	"	1842	319

SYRINGE N° 4.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
125...	"	1843	800
126...	"	1844	829
127...	"	1845	822

SYRINGE N° 6.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
128...	"	1846	860
129...	"	1847	862
130...	"	1848	865
131...	"	1849	858
132...	"	1850	893

SYRINGE N° 7.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
133...	"	1851	897

SYRINGE N° 8.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
134...	"	1852	1009
135...	263	"	941
136...	262	"	936
137...	260	"	1007
138...	"	1853	1008
139...	271	"	986
140...	275	"	991
141...	272	"	999
142...	"	1854	979
143...	"	1855	958
144...	267	"	955
145...	"	1856	956
146...	"	1857	957
147...	"	1858	953
148...	"	1859	954
149...	"	1860	963
150...	"	1861	961
151...	268	"	960
152...	"	1862	979, 980
153...	274	1863	971
154...	"	1864	2121
155...	"	1865	926
156...	273	1866	973
157...	"	1867	2122
158...	276	"	978

SYRINGE N° 9.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
159...	"	1868	966, 967
160...	"	1869	1596
161...	321	"	1608
162...	316	"	1504
163...	324	"	1612
164...	318	"	1607
165...	"	1870	1623
166...	"	1871	1681
167...	319	"	1679
168...	"	1872	1687
169...	315	"	1690
170...	"	1873	1697
171...	"	1874	1698
172...	"	1875	1703
173...	"	1876	1704
174...	303	"	1707
175...	"	1877	1705
176...	"	1878	1717
177...	210	"	1719
178...	"	1879	1721
179...	"	1880	1729
180...	"	1881	1731
181...	"	1882	1760-
182...	"	1883	1733
183...	"	1884	1756
184...	292	"	1724
185...	"	1885	2123
186...	"	1886	2124
187...	"	1887	1906
188...	"	1888	1804
189...	"	1889	2125
190...	"	1890	1896
191...	"	1891	1738
192...	"	1892	1846
193...	316	"	1585
194...	"	1893	1602
195...	203	"	1613
196...	207	"	1575
197...	"	1894	1573
198...	305	"	1662
199...	"	1004	1663
200...	"	1895	1665
201...	"	1896	1671
202...	"	1897	1672
203...	285	"	1558
204...	314	"	1548
205...	"	1898	1532
206...	"	1899	1525
207...	"	1900	1514
208...	286	"	1516
209...	312	"	1535
210...	317	"	1501
211...	"	1901	1493, 1494
212...	311	"	1495
213...	"	1902	1489
214...	"	1903	1482
215...	"	1904	1484
216...	284	"	1440
217...	"	1905	1469
218...	"	1906	1460
219...	"	1921	1402
220...	"	"	1427
221...	313	"	1405
222...	"	1907	1395
223...	"	1908	1392
224...	215	"	1354
225...	213	"	1337
226...	"	"	1319
227...	"	1912	1283
228...	"	1909	1285
229...	"	1910	1282
230...	"	1911	1272
231...	"	1913	1260
232...	"	1003	1247, 1248
233...	"	1002	1249
234...	"	1005	1293

SYRINGE N° 14.

NUMÉROS. D.	L.	P.	J. B.
235...	"	1914	2102
236...	"	1915	2126

Puchstein, *Epigrammata græca in Ægypto reperta*, 1880.

N°s XXV et XXVI = J. B., n°s 1405 et 1427.

Dittenberger, *Sylloge inscriptionum græcarum, Supplementum : Orientis græci inscriptiones selectæ*, 1903-1905.

NUMÉROS. D.	J. B.	NUMÉROS. D.	J. B.	NUMÉROS. D.	J. B.
408 =	76	689, n. 2 =	1471	693 =	1860
433 =	477	690 =	1733	694 =	1283
686 =	1379	691 =	1405	720 =	1263
688 =	1613	690° =	1733	721 =	1265

Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, 1901 : fasc. v, 1908, *Ægyptus*.

NUMÉROS. C.-J.	J. B.	NUMÉROS. C.-J.	J. B.	NUMÉROS. C.-J.	J. B.
1210 =	1724	1216 =	1678	1223 =	1862
1211 =	1379	1217 =	1105	1224 =	1471
1212 =	1575	1218 =	1662	1225 =	1380
1213 =	1875	1219 =	1379	1226 =	76
1214 =	1832	1220 =	1293	1227 =	2003, 2004
1215 =	1247, 1248	1221 =	1669	1228 =	1054[b]
		1222 =	59		

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 4, l. 15 : Boeck, *lire* : Boeckh-Franz.

— *A la liste ajouter les ouvrages suivants :*

Deville, *Archives des Missions*, 2e série, II, 1865, p. 457-492;

Wescher, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1871, VII, p. 291 et seq.;

Dittenberger, *Sylloge, Supplementum : Orientis græci inscriptiones selectæ*, I, 1903; II, 1905.

Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones græcæ ad res romanas pertinentes*, t. I, fasc. v, *Ægyptus*, 1908.

Preisigke, *Sammelbuch griechischer Urkunden*, 1913, n°s 1002-1005, 1753-1915, 1921.

A noter que Bailie dans son *Fasciculus inscriptionum*, 1849, n'a rien reproduit de la Vallée des Rois.

Page 6, n° 2, *ajouter* : Nom égyptien : *Pete-Khonsou* «don de Khonsou» (cf. n° 115). Variantes : Πατεχῶ (Wilcken, *Ostraka*, n°s 653, 1374); Πετεχῶν (*British M., Greek Pap.*, II, p. 37; *Tebtunis Pap.*, n°s 13, 51, etc.; *Oxyrh. Pap.*, XIV, n°s 648, 756, etc.); Πετεχῶ (*Pap. Casati*, 32, 6); Πετεχῶνσις (*Leipzig, G.U.*, n° 67); Πετεχῶσις (Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 3568); Πετεχῶς (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1189; etc.; *Pap. Magdola*, n° 33); Πετεσῶν (*Berlin, G. U.*, I, n° 14); Πετάσόνς (Preisigke, *Sammelbuch*, n° 4650, l. 23).

Page 7, n° 8, l. 3, *après* : inédit, *ajouter* : hors d'Égypte.

— *après* : n° 583, *ajouter* : cf. *C. I. G.*, n°s 4732 et 4791; *Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1458; *Berlin, G. U.*, n°s 596, 1089, 1090; *C. Pap. Hermop.*, n° 127, fragm. 7; etc.

— *à la fin, ajouter* : cf. Αἰλουρᾶς (Pape), Ἐλουρᾶς (*Berlin, G. U.*, n° 558, l. 15), Αἴλουρος (*Berlin, G. U.*, III, n° 1002, l. 5), Αἰλούρα ἡ (*British M.*, III, p. 73, 87), Αἰλούρας τῆς (*C. Pap. Hermop.*, n° 127, c. 3), Αἰλούραν (*Berlin, G. U.*, n° 344); Αἰλούριος (Wilcken, *Ostraca*, n° 913, 7).

Page 7, n° 11, l. 6 : *ιατρός, lire : ἰατρός.*

Page 8, n° 13, l. 5, *ajouter à la bibliographie* : Deville, *Archives*, p. 460, n° 11 (l. 2 : KAICY; l. 3 : ЄCIOCC; l. 4 : KTHK).

Page 8, n° 14, l. 4, et *passim* : *ἡκω, lire : ἥκω.*

— n° 14, l. 5, *après* Ἀθᾶτος, *lire* : quoiqu'on trouve aussi la variante Ἀτᾶς (*British M., Greek Pap.*, V, n° 1652, l. 14).

Page 9, n° 15, l. 3, *ajouter* : Deville, p. 461, n° 12.

Page 9, n° 16, l. 3, *au lieu de* : cclvii, *lire* : cclviii.

— n° 16, l. 4, *ajouter* : Deville, p. 461, n° 16.

— n° 16, l. 6, [a] *ajouter* : Deville : MYYΘOY AΛIЄѠC. — [b] : Deville : MACѠNIC.

Page 10, n° 16, l. 5, *ajouter* : Mais c'est inutile : on trouve Ἀμασώνιος évêque et Ἀμασώνις *pastillus* (Nicolas d'Alexandrie, I, 408, et XLI, 43; Fabricius, *B. Gr.*, XIII, 10). Ces formes se rattachent à la série répandue en Égypte : Ἀμαζόνιος *Leipzig, G. U.*, n° 100; *C. Pap. Raineri*, p. 59; *Führer*, n°s 303, etc.; *P. Caire*, n°s 10465, etc.; *Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 94, etc.), Ἀμαζονία (*Oxyrh. Pap.*, I, 43, v°, col. 1, l. 22), Ἀμαζόνιον (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1542; XIV, n° 1750; etc.), Ἀμαζώνις (*C. I. G.*, n° 2768). Cf. *supra*, n° 1. — Le nom de Μίκυθος est connu (cf. Pape, divers, et autel de Ialowa : Dittenberger, *Suppl.*, I, p. 138, n° 88). — Ποῆρις est bien égyptien : «le grand» ou «le fort»; fréquent (*P. Casati*, 7, 1, etc.) avec les variantes Πουέρ, Πουέρις, Πουῆρις, Ποῶρις (*Tebtunis Pap.*, 13, etc.), Ποῦρις (*ibid.*, 601), peut-être Πιϐοῦρις (*ibid.*, 90). — Πισῶσις ne se retrouve que sous les formes Πασῶς (*British M., Greek Pap.*, II, p. 148, etc.) et Πασῦς (*Petrie Pap.*, 25 i, 10); il s'interprète *Pa-Sôs* «l'homme de Schou» (cf. n° 185). La lecture obvie Πισώεις est admissible comme variante ἅπαξ de Πισόϊς ou Πασόϊς. — Comparez Σαλιεύς à Σαλιᾶς (*Berlin, G. U.*, n°s 405, 456), Σαλίων (*Leipzig, G. U.*, n° 93).

Page 10, n° 18, l. 4, Βιονος, *lire* : Βίθυος.

— n° 18, l. 7-8 : je ne vois pas ce qu'il faut y substituer — *lire* : c'est le nom thrace bien connu Βίθυς, non sans exemple en Égypte (*Oxyrh. Pap.*, IV, n° 719; *Tebtunis Pap.*, n° 90; etc.).

Page 11, n° 21, l. 6, *ajouter* : cf. Introduction, § 6, armée.

— n° 23, l. 3, *ajouter* : *Bibliographie* : Deville, p. 461, n° 15 : ANNATIANAPXOC; Preisigke, n° 1754.

— n° 23, l. 5 : est inédit, *lire* : n'est ni classique ni inédit (cf. *C. I. G.*, *C. I. A.*, *I. G.*, V, *passim*; Rubensohn, *Elephantine Pap.*, n° 4, l. 9).

Page 12, n° 30, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 16.

— n° 30, l. 7, *après* ΡΟΔΙΟC, *ajouter :* Deville omet.

— n° 30, l. 8, *après* ΠΑΝΙΟCΟΥ, *ajouter :* Deville : ΠΑΙΙΛΙΟΥ.

Page 13, n° 30, *in fine*, *ajouter :* Cf. Introduction, § 4, dates. — Le nom d'Euphranor n'est pas spécial à Rhodes; mais il s'y voit, notamment sur une monnaie (Mionnet, III, 421; *I. G.*, V, n° 870); dans la flotte de César, un Euphranor rhodien se distingua et périt devant Alexandrie (*Bellum Alexandrinum*, 12 et 24); ce dernier aurait-il, dix-neuf ans plus tôt, visité les Syringes? Ce n'est ni impossible, ni démontrable. Diogène Laërce signale un péripatéticien (IV, 73; Fabricius, III, 493). Les papyrus donnent encore un exégète d'Alexandrie (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1472, l. 8, an 136; cf. Aur. Euphranor, 1553, 4) et un sitologue (*Pap. Magdola*, n° 11, l. 13).

Page 13, n° 35, l. 5, *ajouter :* Cf. Πύρνος, ville de Carie. Faudrait-il substituer Πυρρίας, bien connu (cf. n° 679)?

Page 14, n° 38, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 17; Preisigke, n° 1755.

— n° 38, l. 5, *ajouter :* Deville : ΗΡΑΙΩΝ; Preisigke : Ηραιων(ος)?

— n° 38, l. 6, tout inusité qu'il paraisse, *lire :* rejeté par Bœckh (cf. *infra*, n° 687, 1586 et Pape).

Page 15, n° 42, l. 5, *ajouter :* (cf. *infra*, n° 859 et 993; *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1689, l. 7).

Page 16, n° 43, l. 1, *après* Shou, *ajouter :* (cf. n° 16 et 185).

Page 16, n° 44, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 18.

Page 16, n° 45, l. 6, *après* Ἀσκληπιᾶς, *insérer :* et Deville : Ἀσκληπιάδ[ης].

Page 16, n° 46, *in fine*, *ajouter :* Il y eut deux Sotion d'Alexandrie : l'un philosophe frère d'Apollonios, auteur d'une Κέρας Ἀμαλθείας, maître de Sénèque (Croiset, V, p. 413), l'autre historien du II° siècle (*ibid.*, V, p. 127).

Page 16, n° 47, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 22 (seulement le deuxième nom); Preisigke, n° 1758.

— n° 47, l. 7, *ajouter :* cf. *infra*, n° 2058.

Page 17, n° 48, *in fine*, *ajouter :* Latinisme évident pour Πλουτώνιος.

Page 17, n° 50, l. 5, *ajouter :* Il faut lire Τοτόης (cf. *Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1444, 1453). Comparer les féminins Τοτοητις (*Berlin, G. U.*, n° 994, col. III, l. 4, 12), Στοτοητις (*Berlin, G. U.*, n° 229, etc., masc. et fém., n° 697; *Tebtunis Pap.*, n° 81; *Pap. Fiorentini*, n° 42) et Θενστοτοητις (*Leipzig, G. U.*, n° 27, etc.), les variantes Τοθόης (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1196; *Tebtunis Pap.*, n° 61, etc.), Τοθῆς (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1440, *Tebtunis Pap.*, n° 85; *Pap. Fiorentini*, n° 2, 23, 80, 85; *C. Pap. Hermop.*, n° 127, col. 3), *Aur. Tothès* (*Caire Pap.*, n° 10491), Θοτῆς (*Tebtunis Pap.*, n° 117), et les dérivés Τοτοεύς (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 98; II, n° 290; VII, n° 1044; VIII, n° 1123; XII, n° 1453); Τοθοεύς (*Abydos*, n° 550), Τοθεύς (*Leipzig, G. U.*, n° 118), Θοτεύς (*Tebtunis Pap.*, I, n° 62, etc.; II, n° 340; *Abydos*, n° 543); cf. Τιθοῆς, *infra*, n° 1443. — On trouve Ασκλη au génitif, si ce n'est pas un nom abrégé (*Berlin, G. U.*, n° 144, II, l. 6).

Page 17, n° 51, *après* exact, *lire :* (cf. n° 115 et 1792).

Page 17, n° 52, *in fine*, *ajouter :* Sur Ἀπολλώνιος, voir n° 1226.

Page 18, n° 54, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 19.

Page 18, n° 56, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 20; Preisigke, n° 1756.

Page 18, n° 57, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 21 (le nom sans la date); Preisigke, n° 1757.

Page 19, n° 59, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 25; Cagnat-Jouguet, n° 1222.

— n° 59, l. 6, *ajouter :* Deville : ΙΕ.ΡΩΝΙC ΑΝΔΡΟΜΗΧΟΥ ΕΘΑΥΜΑCΑ, sans date.

Page 19, n° 60, l. 3, *ajouter :* (cf. n° 241).

Page 19, n° 62, l. 4, *ajouter :* ?Κυπρις ou Εὔφρις (cf. *infra*, n° 1781).

Page 19, n° 63, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 23 (seulement le premier nom); Preisigke, n° 1759.

Page 20, n° 65, *après la ligne 4 : Bibliographie :* Deville, n° 24 (Βησας Μεμνο[ν.]); Preisigke, n° 1760 (Βησᾶς Μέμνο[νος]).

Page 21, n° 70, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 26 (ΠΛΗΝΙCΕΙΛΩ|Ν Ε.Ι.C); Preisigke, n° 1761.

— n° 70, l. 5, *après* Εἶλων, *ajouter :* (cf. n° 67, 895 et 1471).

Page 21, n° 72, *in fine*, *ajouter :* (cf. n° 115). Variantes : Πετενοῦφις (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1040; etc.), Πετενοῦπις (*Tebtunis Pap.*, n° 63, l. 22, etc.), Πετενεφίης (*Tebtunis Pap.*, n° 57), et les formes en χ, Πετεχνοῦβις, Πετεχνοῦμις, Πετεχνοῦφις, Πατεχνοῦβις, Πατεχνούμιος, etc.

Page 22, n° 73, l. 1, *faire précéder de :* Athénée (I, 1 *d*) cite un Philadelphe de Ptolémaïs.

Page 22, n° 76, l. 4, *au lieu de :* 1815 *c*, *lire :* 4815 *c*.

— n° 76, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 37; Wescher, p. 291; Dittenberger, p. 684, n° 408; Cagnat-Jouguet, n° 1226.

— n° 76, l. 7 : (économe) de l'Empereur, *lire :* roi (de Comagène).

— n° 76, l. 14, *après* ΒΑΕΙΑΒΩC, *insérer :* Deville : ΛΛ..ΩC.

Page 23, n° 76, l. 3, *après* Παγκαλας, *insérer :* Deville : ΠΑ.........; Wescher : Πασικλειας.

— n° 76, l. 3, *après* Champollion, *lire :* et Wescher : ΠΙΟΥ; Deville : ΤΑCΤΙΤΟΥ.

— n° 76, l. 4, *après* Πολυητορος, *ajouter :* Wescher et Dittenberger *recte*.

— n° 76, l. 5, *ajouter :* Dittenberger : τ[οῦ] Ἀχαρίστου [κα]θηγητ[οῦ] correction plausible.

— n° 76, *in fine*, *ajouter :* Dessau en fait deux personnages qu'il distingue en outre de plusieurs autres (*Prosopographia*, III, p. 260, n° 599-603), tandis que Wescher, Bücheler et Dittenberger les identifient avec vraisemblance (cf. *infra*, n° 150 et 1356).

Page 23, n° 77, l. 3, *lire :* Σ[υνε]σίου (?).

Page 24, n° 81, l. 2, *après* bilingues, *ajouter :* on en compte une cinquantaine rien que dans les *Griechische Urkunden* de Berlin.

Page 24, n° 82, *après la ligne 2 : Bibliographie :* Deville, n° 33; Preisigke, n° 1767.

Page 24, n° 84, *après la ligne 1 : Bibliographie :* Deville, n° 36 (ΙCΙΔΙ); Preisigke, n° 1770.

Page 24, n° 87, *après la ligne 3 :* Variantes : Σαύσανα (*supra*, n° 9), Σωσάνη et Σωσάννη (Pape), Σούσαννα (*Pap. Fiorentini*, n° 78, l. 33, V°-VI° siècles).

Page 25, n° 93, l. 6, *ajouter :* Il existe un féminin Ἄριλλα (*British M., Greek Pap.*, n° 1673, l. 129). On pourrait lire Ποταριμος, qui ne ressemble à rien.

Page 26, n° 93ª, *après la ligne 2 : Bibliographie :* Deville, n° 32 (ΗΡΑΚΛΕΙΔΙΩΝΟS); Preisigke, n° 1766 (Ἡρακλεί(δης) Δίωνος B. Keil).

Page 26, n° 94, l. 4, *ajouter :* On en trouve un autre parmi les habitants d'Hermonthis (*Leipzig, G. U.*, n° 97).

Page 26, n° 95, *après la ligne 3 :* Le second nom est un génitif et désigne le père de Senchônsis (Sarcophage de Gournah, à Berlin. Reuvens, *Lettre à Letronne*, II, 42; *C. I. G.*, n° 4827; Dittenberger, II, 698; Cagnat-Jouguet, n° 1231); il semble provenir de l'égyptien *Pi-kot* «l'ouvrier». C'est sans doute le Πικῶς de divers papyrus (variantes Πιχῶς, Βικῶς) et un dérivé de Κῶς, Κῶτος (*Tebtunis Pap.*, I, n° 116, l. 4, etc.).

Page 26, n° 98, *ajouter :* Cf. Ἰσκεύς (*Pap. Schow*, 8, 15).

Page 27, n° 100 : *Bibliographie :* Deville, n° 30 (ΑΡCΙΝC); Preisigke, n° 1764.

Page 28, n° 103, *ajouter :* Δίσιννις pourrait équivaloir à Σίσιννις fréquent en Anatolie (Sundwall, *Namen der Lycier*, 251); on trouve Σισίνης en Égypte même (*Journal of Hellenic Studies*, 1901, p. 280, IV); un Archélaos Sisinès fut fait roi de Cappadoce par Antoine (Appien, *Bell. civ.*, V, 7; Dion, XLIX, 32; Martial, XI, 29, 3; Bouché-Leclercq, *Lagides*, II, 233, 260).

Page 28, n° 108, l. 6, *après* (cf. n° 14), *ajouter :* On la trouve telle comme nom d'un empirique (Celse, *Préface;* Fabricius, XIII, 186 et 436) appelé Θεοδᾶς par Galien (t. IV, p. 57; Fabricius, XIII, 347) et de divers (*British M., Greek Pap.*, II, p. 125), avec la variante Θοιωδᾶς (*I. G.*, IX, *pars II*, 198, Thessalie); mais on voit aussi Θεύδης, roi des Wisigoths (Procope, *Vandales*, I, 12; *Goths*, I, 12) et sur une monnaie de Smyrne (Mionnet, III, 203).

Page 28, n° 109, *ajouter :* Cf. n° 187.

Page 28, n° 110, l. 3, Ἑρμ[ο]πολί[της], *lire :* Ἑρμ[ο]πολῖ[τις]; — l. 4, *ajouter :* Μενοδώρα : cf. Μενόδωρος (*C. I. G.*, n° 3665, II, 52) et Μηνόδωρος.

Page 28, n° 111, l. 4, *lire :* Nom rare (Mionnet, III, 280, monnaie de Samos).

Page 29, n° 115, *après la ligne 3 : Bibliographie :* Deville, n° 31 (1er mot seul); Preisigke, n° 1765.

— n° 115, l. 4, *après* intéressant, *ajouter :* (Preisigke, *Sammelbuch*, I, 680, 5).

— n° 115, l. 10, *après* (n° 119), *ajouter :* cf. n° 193.

— n° 115, *in fine*, *ajouter :* Pour le deuxième nom, Παχτώλιος ou Πακτώλιος séduirait.

Page 30, n° 119, l. 4, *ajouter :* Deville, 35 et 28; Preisigke, n° 1769 et 4015.

— n° 119, l. 8, Ὀτεμθήχιος, *lire :* Ὀτεμβήχιος.

Page 31, n° 119, l. 5, *après* plus bas, *insérer :* Preisigke intercale, comme faisant partie du même texte, le graffito démotique lu par Spiegelberg : «Harpaesis, Sohn des Silas? (*Silṣs*), des Arzt? (*sjn?*)».

— n° 119, l. 7, *ajouter :* Deville : ....ΗΔΙ.ΚΗ.Υ ....ΗC|ΥΠΑΙ....ΡΙΟCΑΟ.ΟΥ|ΚΑ....CΟΤΕΜΒΗΧΙΟCΜΗ|ΤΡΟC.ΑΝΕ....|ΕΥΕΡΓΕΤΗC ΑΥΤΟ....ΓΕΝΟΜΕ|ΝΟC.ΚΤΟΜΑΛΤΑ. — Preisigke : Ἠδικῆμαι, ἀνὴρ χρηστὸς, ὑπὸ Νεφνώφριος ἀοιδοῦ, etc., et *in fine*, γενόμενος ἐκ Τομάλα (lies Ταμάλα) τα[...].

Page 31, n° 119, l. 11, *après* Onuphre, *ajouter :* cf. Πετενῶφις, n° 72.

— n° 119, l. 16, *après* p. 53), *ajouter :* Cf. n° 1433.

— n° 119, l. 18, *après* Salt, *ajouter :* et au n° 28 de Deville.

— n° 119, *in fine*, *ajouter :* (Vopiscus, *Vita Firmi;* Cantarelli, *Prefetti*, n° 87; *Oxyrh. Pap.*, X, n° 1271; XII, n°s 1418, 1466).

Page 31, n° 120, l. 5, *ajouter :* Fabricius (XIII, p. 74-76) énumère une vingtaine d'Apollonius médecins, originaires d'Antioche, de Citium, d'Érythrée, de Pergame, de Tarse, de Thespies, etc., dont un de Memphis (Galien, *Isagoge,* t. IV, p. 391; etc.). Cf. n° 1226.

Page 32, n° 127, *Bibliographie :* Deville, n° 34 (...ΟΛΕΡΟΚΥΜ|ΤΩΝ.Μ....) (*τὸ προσκύνημα τῶν ἐμῶν πάντων.*); Preisigke, n° 1768.

Page 33, n° 130, *Bibliographie :* Deville, n° 27 (ΠΙΚΛΕΥϹ ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΗϹ); Preisigke, n° 1762.

— n° 130, *in fine :* On connaît un Ménippe médecin (Galien, *Antidotes*, II; Fabricius, XIII, 335).

Page 33, n° 131, *Bibliographie :* Deville, n° 29 (ΑΙϹΧΥ[λος]); Preisigke, n° 1763).

Page 35, n° 137, *in fine :* Cf. n° 1992.

Page 36, n° 142, *ajouter :* Fabricius (XIII, 51-52) cite une douzaine de médecins Alexandre sans patronymique, dont le plus fameux fut A. de Tralles au VIe siècle, auteur de Thérapeutiques en 12 livres (édit. Puschmann, 1879; Christ, p. 717).

Page 36, n° 143, *ajouter :* Un Myron *διαδεχόμενος τὴν ἀρχιεροσύνην* écrivait au stratège de l'Ombite et d'Éléphantine de chasser de Talmis tous les gorets (*C. I. G.*, n° 5069, add. p. 1240; Lepsius, VI, 95, n° 379; Cagnat-Jouguet, n° 1356).

Page 37, n° 146, *Bibliographie :* Deville, n° 68 (ΥΑΛΙϹϹΥΡΟϹ); Preisigke, n° 1795.

Page 38, n° 149, *ajouter :* C'est le nom d'un historien militaire du IIe siècle (Croiset, V, 683), etc.

Page 38, n° 150, l. 8, *après* p. 520, *ajouter :* cf. Sozomène, VII, 9; Photius (cod. 135) loue les discours *μελέτας* du «sophiste alexandrin» Maxime (Fabricius, VI, p. 132, et XI, p. 38-50).

Page 39, n° 154, l. 4, *lire :* Σερῆνος.

— n° 154, *in fine :* Mais il y eut un mathématicien S. d'Antissa (cf. n° 1623 et Croiset, V, p. 705).

Page 40, n° 155, l. 6, *ajouter :* Cependant on connaît du nom d'Olympios un platonicien nommé par Porphyre (*Vie de Plotin,* 10; cf. Sozomène, VII, 15; Fabricius, III, 181), un évêque envoyé à Carthage en 316 par Constantin (Optat, I, 26; Monceaux, IV, 209; Batiffol, p. 296), un évêque espagnol, fin du IVe siècle (Bardenhewer, *Geschichte,* III, p. 414).

Page 40, n° 157 bis, l. 8, *ajouter :* Cf. Ἄρμαις et Ἀρμάιος (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1014, an 138).

Page 40, n° 158, l. 3, *ajouter :* Cf. n° 1377.

Page 41, n° 159, l. 4, *après* Ζώπυρος, *insérer :* De même un soldat à Radesieh (Letronne, *Recueil,* n° 177; *C. I. G.*, add., n° 4836 c; Dittenberger, I, n° 38, p. 63), un maître de chœur à Menchieh (l. 60; Miller, *B. C. H.*, 1885, p. 131; Dittenberger, I, n° 51, p. 81), un médecin (Fabricius, XIII, 15 et 455), divers (*C. I. A.*, I, 440; *I. G.*, V, 1398, etc.).

— n° 159, l. 5, *ajouter :* Mais ici ce serait plutôt une forme béotienne (cf. *I. G.*, VII, n°s 371, 1053, 1757, 3292, 3348; cf. Ζωπούρα, Ζωπουρίων), tandis qu'en Thessalie se voit Ζούπυρος (*I. G.*, IX, *pars ii*, n° 397). Cependant aucune origine béotienne n'est notée dans les Syringes.

Page 41, n° 159 bis, l. 3, *après* Ζηνόδοτος, *insérer :* (cf. monnaie d'Éphèse : Mionnet, III, 86).

Page 41, n° 160, l. 4, *ajouter :* Ce peut être une parente de l'impératrice Vibia Sabina Hadriani qui visita le Colosse, ou de C. Obellius Rufus *curator riparum et alvei Tiberis* (Dessau, *Prosopographia,* II, p. 423, n° 2).

Page 41, n° 160 bis, *ajouter :* Plusieurs médecins portèrent ce nom (cf. Fabricius, XIII, 55 et 174; *infra,* n° 1089).

Page 42, n° 162 bis, l. 8, *rayer :* Ἀνδρίσκος «petit homme».

— n° 162 bis, l. 9, *après* inédits, *insérer :* ou rares : Καλός dans un papyrus d'époque arabe (*Berlin, G. U.*, n° 684) et nom d'un *αὐλητής* (*Tebtunis Pap.*, n° 189, IIe siècle).

— n° 162 bis, l. 9, *après* n° 678, *ajouter :* Ce peut être un nom thrace, équivalant à Ἕβρος, nom de fleuve (Dumont-Homolle, *Mélanges,* n° 100 24, p. 436 et 542) d'où les composés Ἀβροζέλμης (Xénophon, *Anabase,* VII, 6, 43) et Ἑβρουτέλμις (Dumont, p. 553), cf. Ἀβρῶν (*C. I. A.*, n° 448, etc.). Ἄβρα (*I. G.*, IV, Argos, n° 647 : pour *Aura* selon Benseler, *Lexicon e Plutarcho*). — Χενέ[σ]ις serait le pendant de Χενοσῖρις (Plutarque, *De Iside,* 37).

Page 43, n° 164, *ajouter :* Cf. *infra,* n° 1147.

Page 43, n° 166, *ajouter :* Cf. *supra,* n° 30.

Page 43, n° 170, *ajouter :* Cf. Ἀγαθωνίδης, *British M., Greek Pap.*, I, p. 54, 293, etc.).

Page 44, n° 171, *Bibliographie :* Deville, n° 76 (ΑΝ...ΑΤΡΑ|ΑΔΙ.Ε.ΑΥ|ΕΘΕΑϹΑΜΕ|ΝΗΠΟ.ΤΑ|Μ.....); Preisigke, n° 1800.

— n° 171, l. 6, *après* (XI, 201), *ajouter :* où Ammonidès ridiculise une Antipatra très laide.

Page 44, n° 172, l. 8, *ajouter :* Cf. n° 426.

Page 45, n° 176, *ajouter :* On pourrait restituer πλα[τωνικός] : cf. *infra,* n° 1260.

Page 46, n° 183, *ajouter :* Cf. n° 1226.

Page 46, n° 185, l. 5, *avant* Ναμων, *ajouter :* Josèphe nommait ainsi un roi, dont il traduisait le nom par Ἄρης (*Antiquités,* fragm. 1, 21). On voit le même sous les formes Σῶς (*C. I. G.*, add. sp. n° 2476), Πασός (*infra,* n° 2097), Πασῶς (*British M., Greek Pap.,* II, p. 148; *Tebtunis Pap.*, n° 61 a, l. 118, etc.), Πισῶσις (*supra,* n° 16).

Page 46, n° 186, *ajouter :* Il rappelle Parnassos de Patras, préfet d'Égypte, impliqué dans l'affaire des oracles d'Abydos en 359 (Ammien Marcellin, XIX, 12).

Page 47, n° 190, *ajouter :* Une dizaine d'homonymes des IIe-IVe siècles figurent dans les papyrus et là seulement (*Leipzig, G. U.*, n°s 93 et 97; *Pap. Fiorentini,* 71, l. 604).

Page 48, n° 191, l. 11, *après* Suidas, *insérer :* (le prophète juif et un capitaine de Cyrus : Josèphe, *B. J.*, VI, 4, 8); Philôtera, nom d'une sœur de Ptolémée II, se retrouve chez une propriétaire au Fayoum, fille de Philoxenos, 47 après J.-C. (*Berlin, G. U.*, n° 177, l. 8).

Page 49, n° 194, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 75.

— n° 194, l. 9, *après* Δώριον, *ajouter :* (fille de Danaos : Apollodore, II, 1).

— n° 194, l. 10, *lire :* Le premier, dont Letronne cite des exemples(a), abrégé, etc., et *après* , *insérer :* ou plutôt dérivé de *Ta-Rannouït* «la déesse de l'Abondance» (cf. *infra,* n° 1805, Φαρμοῦθι); c'est parfois un nom d'homme (Héliodore, I, 30; *Oxyrh. Pap.*, X, n° 1296); cf. les dérivés : Θερμουθίων (*Leipzig, G. U.*, n° 31) Παθερμοῦθις *infra,* n°s 269 et 302) et les noms de femmes Θερμούθιον et Θερμουθάριον (*passim*).

Page 49, n° 195, *ajouter :* cf. n° 1817.

Page 50, n° 198, l. 6, *après* Zaho, *insérer :* qui s'est perpétué sous les formes Ταῶς (*Tebtunis Pap.*, n° 22 : comarque, an 112 avant J.-C.), Ταῶσις (*Berlin, G. U.*, n°s 447, 499), Τεῶς (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 910; *Berlin, G. U.*, n°s 422, 474; *British M., Greek Pap.*, II, p. 41, 169, 233; etc.), Τεχῶς (*infra,* n° 1474).

Page 50, n° 199, l. 7, *ajouter :* Αὔλαιος (Preisigke, *Mémoires,* t. XLII. *Sammelbuch,* I, 4425 v) et Αὔλειος (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 493, 14) existent comme noms propres, mais peut-être comme dérivés grecs d'*Aulus.*

Page 51, n° 203, *in fine, ajouter :* On ne le trouve pas comme nom propre; mais, comme titre avant un nom propre, non après, ἄπου ou ἄβου équivalent au copte ⲁⲡⲁ, grec ἀββᾶς, arabe *abou,* ancien égyptien *abou,* «père» (cf. Crum, *ad British M., Greek Pap.*, n° 1433, 80; J. Baillet, *Journal asiat.*, 1904, p. 307; Preisigke, *Namenbuch,* p. 42).

Page 51, n° 204, l. 3, Δημῆτρις, *lire :* Δημήτρις.

— n° 204, l. 4, *après* textes, *insérer :* Cf. Δημήτρις, *C. I. G.*, n°s 187, 284.

Page 52, n° 209, *Bibliographie :* Deville, n° 74; Preisigke, n° 1799.

— n° 209, l. 5, n°s 14 et 200, *lire :* n°s 65, 200 et 1381.

Page 52, n° 210, *après* Hésiode, *ajouter :* extrêmement répandu depuis.

Page 52, n° 210 a, *ajouter :* On peut risquer la lecture Ἰσὰκ ἀναγνώστης.

Page 53, n° 216, l. 7, *après* Laconien, *insérer :* (cf. *I. G.*, VII, n°s 506, 3055, 3179; IX, *pars ii,* n°s 2, 7, 156, 234, 517).

— n° 216, l. 8, *après* Πευκέστου, *lire :* de Πευκέστας; cependant on peut le rapprocher de Πευκέτιος, nom d'un ministre de Maximin (Eusèbe, IX, 11).

Page 53, n° 217, *ajouter :* Forme abrégée d'Ἀμμώνιος : cf. Ἀμμώνις (*Abydos,* n° 600), Ἀμμούνις (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 237).

Page 53, n° 218, l. 3, *après* Φιλογύνθης? *ajouter :* cf. Γοῦνθος, n° 1685).

Page 53, n° 220, *ajouter :* Outre les Grecs étrangers, on peut citer en Égypte : un Alexandrin (Athénée, XI, 473 *d*), un *ἱερεύς, ἀρχιδικαστὴς καὶ πρὸς τῇ ἐπιμελείᾳ τῶν χρηματισμῶν* en 248 (*Tebtunis Pap.*, n° 319), un Oxyrhynchite (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 533). — Ἴσεις pour Ἶσις, nom de femme cf. *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1637).

Page 54, n° 221, *ajouter :* Ce n'est pas le sophiste Nicétès de Smyrne (Croiset, V, 551 et 568).

Page 54, n° 222, *ajouter :* Ce pourrait encore être un équivalent macédonien de Φιλῖνος, cf. Πίλων = Φίλων, *tabla* (Preisigke, *Sammelbuch,* n° 5728).

Page 55, n° 230, l. 3, *ajouter :* (cf. Εὐλίμενος?).

Page 55, n° 232, *ajouter :* Nom connu en Égypte même (cf. *Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1508; etc.).

Page 56, n° 236, *ajouter :* Ce semble la fille ou une parente de T. Aquilius Proculus, *consul suffectus* sous Trajan, proconsul en Asie, qui paraît sur des

monnaies (Mionnet, *Suppl.*, p. 603, n° 526; Waddington, *Fastes*, p. 171; Leake, *Num. hellén.*, p. 86; Krebs, *Prosopographia*, I, p. 123, n° 812).

Page 57, n° 239, l. 4, inédit, *lire :* rare hors des papyrus (cf. n° 1054[b]).

Page 57, n° 239[c], l. 5, *ajouter :* comme Πεσάϋ, Πεσώϋ «l'Ésaü», — ou bien le génitif de Πεσάϊς (Maspero, Pap. Caire, III, n° 67288, iii, 10; iv, 7) ou Πισάϊς (Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 5514; *Namenbuch*, p. 307 et 327), le «Saïte», comme Πισόϊς est «le Xoïte».

Page 57, n° 241, l. 9, *après* (n° 226), *lire :* et de Dionysios fils de Dorion (*supra*, n° 60).

Page 58, n° 244, l. 6, *ajouter :* ou de Νισαῖος et Νισίων.

Page 58, n° 245, l. 3, *ὀφθάλμοισιν*, *lire : ὀφθαλμοῖσιν.*

Page 59, n° 246[d], l. 3, *lire :* Παχόμ.

Page 60, n° 248, *ajouter : Albanus*, inconnu de Pape; cf. *I. G.*, XIV, 1645; *Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 73; Wilcken, *Ostraca*, n° 1454.

Page 60, n° 251, l. 6, *après* Inaros, *lire :* on retrouve Ἰναρῶς dans les papyrus *Oxyrh. Pap.*, II, n° 290, 31; *British M., Greek Pap.*, II, p. 10; *Tebtunis Pap.*, n°s 82, 93; etc.).

— n° 251, l. 7, *après* (Letronne), *lire :* ce pourrait être une variante ionienne de Ἑρμέω.

Page 61, n° 252, *Bibliographie :* Deville, n° 71 (il lit ΙΠΠΙΑC ΜΥΣ en s'étonnant de la différence des deux sigma); Preisigke, n° 1797 (Ιππιας Μυσ[ιος]).

Page 61, n° 253, *Bibliographie :* cf. n° 252.

— n° 253, l. 5, *ajouter :* Il dénomme plusieurs Égyptiens (Philostrate, *De arte gymn.*, 41, 5); il figure à Abydos (Devéria, *C. I. S.*, pl. XVII, 20; Preisigke, n° 4260, 7; Perdrizet, n° 450) et dans divers papyrus (*Pap. Vatican*, 38; *Berlin, G. U.*, n° 115, 5).

Page 62, n° 257, l. 4, inédit, *lire :* connu (*C. I. G.*, n° 823; *C. I. A.*, III, n° 2286; Cicéron, *Ad div.*, XVI, 4).

Page 64, n° 267, l. 5, inédit, *rayer.*

— n° 267, l. 5, *in fine, ajouter :* cf. *C. I. G.*, n°s 2303, 2356.

Page 64, n° 268, l. 4, *après* Nom, *insérer :* d'un philosophe alexandrin stoïcien, ami d'Auguste et de Mécène (Suétone, *Auguste*, 89; Sénèque, *Ad Marciam*, IV; Croiset, V, 413).

Page 64, n° 271, l. 5, *ajouter :* Cependant il revient trop souvent dans les papyrus pour qu'il soit besoin de références.

Page 65, n° 272, l. 4, *ajouter :* Cf. Βοΐδιον (*Petrie Pap.*, III, 58[a], 4).

Page 65, n° 275, l. 10, *ajouter :* Il y a encore une vague ressemblance avec Αἰλιανὸς Κασπέριος (Dion Cassius, 68, 3). — Relevons un Ἡρῴδης Διονυσίου (*Oxyrh. Pap.*, VI, 988).

Page 66, n° 276, l. 21, *avant* de Ἑκαταῖος, *insérer :* de Ἑκάτων.

Page 67, n° 278, *ajouter :* On voit couramment Σύρος; cette forme-ci manque à Pape; cependant elle existe (*I. G., pars ii*, n° 206, 1 *a*, 20).

Page 67, n° 279, *Bibliographie :* (?) Deville, n° 185; Preisigke, n° 1885 (le nom seul).

Page 68, n° 282, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 73.

— n° 282, l. 5, *après* Σ[ω]κράτης, *ajouter :* Deville : C. ΚΡΑΤΗC.

Page 68, n° 283, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 67 (ΜΑΡΚΟC *sic* ΟΤΥΡΙΟC ΡωΜΑΙΟC); Preisigke, n° 1794.

Page 69, n° 287, *Bibliographie :* Deville, n° 72 Μυρυληναιος Αγαθων (cf. *infra*, n° 290); Preisigke, n° 1798.

— n° 287, l. 4, Nom nouveau, *rayer.*

Page 69, n° 288, *Bibliographie :* Deville, n° 69 (Δ-ς Φιλοξένου ἱσ7όρησα); Preisigke, n° 1796.

Page 69, n° 289, l. 5, *ajouter :* Cf. Θρασίας? (*I. G.*, XIV, 359, 613), Θρακίδας (Wescher-Foucart, *Inscr. Delph.*, 219; *Berlin, G. U.*, n°s 6, 27; *Oxyrh. Pap.*, n°s 1145, 1479, etc.).

Page 69, n° 290, *Bibliographie :* cf. *supra*, n° 287.

— n° 290, l. 4, inédite, *lire :* non classique.

Page 69, n° 291, l. 6, *rayer.*

Page 70, n° 292, l. 1, *ajouter :* Deville, n° 70 (ἶδον).

— n° 292, l. 4, *ajouter :* Ce n'est ni le roi ami d'Antoine, puis d'Auguste (Plutarque, *Antoine*, 56, 59), ni celui qui est qualifié tantôt *βασιλεύς* (*C. I. A.*, III, 114, 37-38 après J.-C.; Kalinka, *Bulgarien*, n° 157), tantôt *ἄρχων* (*C. I. A.*, n°s 1076, 1284) ou Θρᾳχάρχης (Kalinka, n° 83). Il s'agit sans doute d'un descendant, duc d'Égypte sous Constantin, qui a laissé à Thèbes même une stèle retrouvée près du temple de Louxor : *Val(erius) Rometalca v(ir) p(erfectissimus), dux Æg(ypti) et Theb(arum) (et) utrarumque Libb(yarum)* : (Thédenat, *Bull. Soc. Antiquaires de France*, 1888, p. 273; Mommsen, *Hermès*, XXIV, 1889, p. 211; *C. I. L.*, III, *Suppl.*, n° 12073). — Variantes du nom : Ροιμητάλκης (Dumont-Homolle, *Mélanges*, XXVII, n° 115; Kalinka, n°s 96, 204), Ρυμητάλκης (*ibid.*, n°s 34, 1, 37).

Page 71, n° 301, *ajouter :* Αὔνας, forme dialectale

(*British M., Greek Pap.*, III, p. 196, an 258) de Αὔνης (Pape, *passim*); cf. Αὐνίων (*ibid.*, p. 311).

Page 72, n° 301, *avant-dernière ligne, après* Dieu», *ajouter :* Cf. *infra*, n° 1927.

— n° 301, *in fine, ajouter :* notamment un hérésiarque condamné par le concile d'Alexandrie en 324 (Saint Athanase, *Apologia*, 74; Philostorge, I, 7; Tillemont, VI, 231; Batiffol, *Paix*, p. 318).

Page 73, n° 305, *Bibliographie :* Deville, n° 118; Preisigke, n° 1836. Cf. *infra*, n° 2114.

Page 74, n° 306, *Bibliographie :* Deville l'unit au précédent.

— n° 306, l. 4, inédit, *lire :* rare (cf. n° 1780).

Page 74, n° 309, *ajouter :* Forme inédite et incorrecte : cf. Ἀμμωνίων (bouleute d'Hermopolis (*Berlin, G. U.*, n° 1031, etc.; Jouguet, *Vie municipale*, p. 420), et Ἀμμόνιος (*infra*, n°s 860, 1488).

Page 74, n° 314, *Bibliographie :* Deville, n° 120; Preisigke, n° 1738.

Page 74, n° 315, *Bibliographie :* Deville l'unit au précédent ΚΛCΟΒΟΥ (Κλεοβούλου), CΞΑΚΙC (ἑξάκις, cf. Franz, *Epigr.*, p. 374).

— n° 315, l. 4, inédit, *lire :* (cf. *C. I. A.*, II, n° 954).

— n° 315, l. 5, *ajouter :* comme Ἐξάκεσ7ος (Pape, et *I. G.*, VII, 419, etc.) ou Ἐξήκεσ7ος (*C. I. A.*, I, 348, etc.; II, *passim*).

Page 75, n° 317, *Bibliographie :* Deville, n° 121 (— ΜΑΜΙЄΥS — ΕΓΡΑΨΑ[Ν]); Preisigke, n° 1839.

— n° 317, l. 5, inconnus, *ajouter :* On trouve cependant Βάνος dans des papyrus (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1130, 29; etc. Cf. Βάνους, Josèphe, *Antiquités*, 12, et Βάννων, *infra*, n° 1097, ainsi que Πάνος, Πάννος, Παννίων, etc.).

— n° 317, l. 6, *ajouter : Armatura*, «garde du corps», selon Deville, peut désigner ou une troupe légère (Ammien, XIV, 17, et XV, 4; Végèce, II, 7 et 13), ou une équipe de gladiateurs thraces (Suétone, *Titus*, 8), ayant pour chef Serranus et dont Bannos ferait partie : *Serrani armaturâ.* Celui-ci, Μανειεύς pour Μανιεύς, serait né à Mania, localité mentionnée par Pausanias (VIII, 34, 1).

Page 76, n° 319, *Bibliographie :* Deville, n° 124; Preisigke, n° 1842 (ΝΙ......Α\Κ...Τ..ΟC ΑΠΟ..|ΝΥΜΟΝΟΡЄCΤΙΑΔΗΝ ΝΗΙΛωΪ.Ν-ΝΙΟCЄΚΟΥC|ΟΥΠΟΤЄΔΗ.ΥC..Τ.Β\ΙΙCЄ-ΠΙΙΟΝΤΑ|Π..........ΠΟΥΓ.ΝΑΚΥωΝΔΗ Λ.ΤΙCΟC ЄΙΠΑ|ΧΑΙΡЄΤЄ. D'où il n'a tiré que les mots : Ορεσ7ιαδην, ουποτε δη (?), επιιοντα (?), κυων, ειπα, χαιρετε; il a reconnu des hexamètres).

Page 76, n° 319, *in fine, ajouter :* On connaît des cyniques (cf. *infra*, n° 1028). — Sur les «Nymphes des Montagnes», voir : *Iliade*, VI, 420; Nonnos, XV, 570; Porphyre, *Antre des Nymphes*, X; Étienne de Byzance, *s. v.* Ἀδρασ7εία; *Etymol. magnum*, 604, 2; Hesychius, *s. v.*; Lobeck, *Path.*, 465.

Page 77, n° 324, *in fine, ajouter :* Peut-être Ἀ[θ]ιναῖος pour Ἀθηναῖος. Cf. Σώπατρος : disciple de Jamblique (Croiset, V, 888; etc.), auteur d'une Chrestomathie (Croiset, V, 979, etc.).

Page 78, n° 329, *in fine, ajouter :* cf. Θεανὼ et Θέαντος, vainqueur à Olympie (Pausanias, VI, 7, 8).

Page 78, n° 330, *Bibliographie :* Deville, n° 119 (le nom seul); Preisigke, n° 1837.

— n° 330, l. 5, *après* pas inédit, *ajouter :* entre vingt autres, dans les papyrus du British, un basilicogrammate vice-stratège du Memphite en 160 (*G. P.*, III, p. 26).

Page 79, n° 334, *ajouter :* Le premier mot proviendrait-il d'une mauvaise prononciation de Ἀφροδισίας?

Page 79, n° 335, *Bibliographie :* Deville, n° 116 (ΔωCΙΘЄΟS ΑΡΜΑΤΙΟC); Preisigke, n° 1834.

Page 80, n° 337, l. 5, *ajouter :* Cependant, pour Διδύμων, cf. *British M., Greek Pap.*, p. 161, n° 99, l. 89.

Page 80, n° 339, l. 4, *ajouter :* (absent des *I. G.*, V, Laconiæ).

Page 81, n° 342, l. 3, 3[e] mot, *lire :* Τουτώ[ρι]ος (? *Tutorius*).

Page 81, n° 346, *Bibliographie :* Deville, n° 115; Preisigke, n° 1833.

Page 82, n° 349, *Bibliographie :* Deville, n°s 112-114 (lit le 2[e] nom : (ΚΑΛΛΙΟΠ[ΙΟΥ]); Preisigke, n° 1830-1832.

Page 82, n° 350, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 109.

— n° 350, l. 5 : *, *lire :* Champollion et Deville.

— n° 350, l. 6, *in fine, ajouter :* Deville *recte.*

Page 83, n° 351, l. 2, *ajouter :* Cf. n° 2119.

Page 83, n° 352, l. 2, *ajouter :* Cf. n° 2117.

Page 83, n° 355, *Bibliographie :* Deville, n°s 110-111 (incomplet); Preisigke, n°s 1828-1829.

Page 84, n° 357, *Bibliographie :* Deville, n° 107; Preisigke, n° 1826.

Page 84, n° 358, *Bibliographie :* Deville, n° 105; Preisigke, n° 1824.

Page 85, n° 361, *ajouter :* De ce nom, qui n'est pas rare, il y eut un médecin (Fabricius, XIII, 11; Christ, p. 713).

Page 85, n° 363, *Bibliographie :* Deville, n° 108 (ΤΥΡωΝΟC, sans plus); Preisigke, n° 1827.

Page 85, n° 365, *Bibliographie* : Deville, n° 98; Preisigke, n° 1818.

Page 86, n° 367, *Bibliographie* : Deville, n° 99 (Μενης); Preisigke, n° 1819.

Page 86, n° 371, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 100 (il lit la date : ΜΕΧΙΡ ΙΕ).

Page 87, n° 372, l. 5, *après* ailleurs, *ajouter* : *Παίσ7ρατος* (de Thasos, *Bull. Corr. hell.*, 1900, p. 278) s'éloigne de la lecture.

Page 87, n° 374, *Bibliographie* : Deville, n° 103 (omet la fin); Preisigke, n° 1822.

Page 88, n° 376, *Bibliographie* : Deville, n° 101; Preisigke, n° 1820.

Page 88, n° 380, l. 6, *après* 12, 11), *ajouter* : revient souvent dans les papyrus (*Pap. Schow*, IX, 27, 31; *Pap. Casati*, VII, 2; *Pap. Leide*, 74^{b}; *Oxyrh. Pap.*, n° 1028, etc.).

Page 89, n° 383, *Bibliographie* : Deville, n° 102; Preisigke, n° 1821 (*ἐθυάμασα*).

Page 89, n° 384, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 90.

Page 89, n° 385, *Bibliographie* : Deville, n° 91; Preisigke, n° 1811.

Page 90, n° 386, l. 6, *après* 4, 8, 10, *insérer* : Cf. *I. G.*, VII, 1750; Ἀγαθεῖνος : *Abydos*, n° 368; *Berlin, G. U.*, n° 1151; etc.).

— n° 386, l. 6, *après* latin, *insérer* : un Κέλερ, stratège du Périthèbes, signa sur le Colosse, l'an 7 d'Hadrien (Letronne, *Recueil*, II, n° 339; *C.I.G.*, n° 4723 et p. 317; Cagnat-Jouguet, n° 1192); l'argument de Letronne pour faire du stratège un Romain de souche tomberait devant l'énoncé de noms lus ici, s'il s'agissait du même; cf. Γάϊος Βέλλος K. soldat (Hammamat : Letronne, *Recueil*, II, n° 427), Κλαύδιος K. *σ7ρατιώτης λεγ*. II (*Oxyrh. Pap.*, II, n° 276, an 77), K. *ἀρχιδικασ7ής* (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1270).

Page 90, n° 387, *Bibliographie* : Deville, n° 92 (nom seul); Preisigke, n° 1812.

Page 90, n° 389, l. 4, *ajouter* : A noter un stratège de l'Arsinoïte, en 14-15 (*British M., Greek Pap.*, II, p. 165 et 166).

Page 91, n° 391, l. 5, *ajouter* : (ou Θεομελειτων?).

Page 91, n° 392, *Bibliographie* : Deville, n° 89 (lit [Παρθενίων Κρής.... *ἵκετο ἔνθα*, et soupçonne deux fins de vers); Preisigke, n° 1810.

— n° 392, l. 5, *ajouter* : ou plutôt de Ἐννίων, verrier (*C.I.G., Sp.*, n° 8485; *I. G.*, XIV, n° 2410, 3).

Page 91, n° 393, *Bibliographie* : Deville, n° 93 (Καλλιφ[ά]νου[ς]); Preisigke, n° 1813.

— n° 393, l. 4, inédit, *lire* : rare (cf. *I. G.*, IX, *pars ii*, Thes., 14 *a*, 1).

Page 91, n° 394, *Bibliographie* : Deville, n° 94; Preisigke, n° 1814.

Page 92, n° 400, l. 5, *ajouter* : Cf. Νισύρις (Preisigke, *Sammelbuch*, I, 666), sans autre exemple en Égypte. Mais, en suppléant [Σ]*ίσυρος*, on aurait affaire à un nom connu thraco-anatolien (Hesychius, *s. v.; Journal of Hellen. Stud.*, 1887, p. 417).

Page 93, n° 403, *Bibliographie* : Deville, n° 87 (M-*s* ΛΑΝΠΟΥΠΑΨΤΑΛΩΤΗC).

— n° 403, l. 5, *lire* : L'ethnique Παυτανεώτης évoque le pays et la ville de Pautalia (Stobée), Pantalia (Procope, *Æd.*, 4, 2), ou Pantalea (Ptolémée, III, 11; Hiérocl., p. 654; cf. Letronne, *Noms pr.*, p. 16), sur le Strymon, aujourd'hui Kustendil, dont les habitants s'appelaient Παυταλιῶται (Stobée) ou Παυταλεῶται (Kalinka, *Bulgarien*, p. 47, 53, 61, 77, 103; cf. *Izvestia Mousei*, p. 36, n° 2); cf. Πούταλος ou Πώταλος, nom macédonien et thessalien (*I. G.*, IX, 541^{6}, 568^{23}); or, en Thrace, on voit parfois N permuter avec Λ. Il s'ensuivrait que le mot Θρᾷξ écrit en dessous, quoique d'un calibre différent, pourrait se rapporter aussi à Μουκιανός, rajouté ou par un camarade ou par lui-même. Alors aussi le nom de celui-ci (cf. *Oxyrh. Pap.*, I, n° 43, l. 16; etc.) dériverait non pas du latin *Mucius* mais du thrace Μούκας (cf. Dumont-Homolle, *Mélanges*, p. 536, 555). Enfin le nom du père aurait chance d'être [Ταυ]*λάντιος*, ethnique dalmate.

Page 93, n° 404, *ajouter* : Pape ne le cite que comme surnom; comme nom propre, cf. *Tebtunis Pap.*, n° 86; etc.

Page 94, n° 409, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 86.

— n° 409, l. 5, rare, *lire* : rare en grec. Cf. n° 1210.

Page 94, n° 413, *Bibliographie* : Deville, n° 84; Preisigke, n° 1806.

Page 95, n° 414, *Bibliographie* : Deville, n° 85; Preisigke, n° 1807.

Page 96, n° 423, l. 10, *ajouter* : La correction Πε*φιλόθιος* (cf. n° 832^{b}) ne semblerait pas justifiée.

Page 98, n° 429, l. 7, *ajouter* : Si ni les lettres ni le mot ne sont latins, cf. Σιννᾶς (*C. I. G.*, n°s 1914^{6}, 5248, etc.), *Sinna* (*C. I. L.*, III, n° 14507), Σί*νις* et Σίννις (Plutarque, *Thésée*, 8, etc.), Σίνων (Quintus de Smyrne, XII, 243, etc.), Σίνης (*Pap. Casati*, 20, 3).

Page 99, n° 438, *ajouter* : Suidas cite ce nom comme équivalent de *ϝεσ7ία*; cf. Ἑσ7ία (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1091, 5; etc.).

Page 100, n° 440, *Bibliographie* : Deville, n° 81 (ΠΑΗΝΙΟC|ΘΕΟΦΙΛΟC|ΔΗ[*μήτριος*]|ΑΠΟΛΛΩΙ[*νιος*]|ICΤΟΡΗCΑΝ); Preisigke, n° 1803.

Page 100, n° 441, *Bibliographie* : Cf. n° 440.

Page 100, n° 442, l. 4, inédit, *lire* : pas classique (cf. Socrate, IV, 12, 20; *C.I.G.*, n° 6679, *Suppl.*; etc.; Goodspeed, *Pap. Cairo*, 30, 17, 31).

Page 101, n° 446, l. 4, inédit, *insérer* : hors d'Égypte.

Page 101, n° 447, *ajouter* : Il n'y a pas de place à gauche pour suppléer, par exemple, [Δημ]*ίτριος*; d'autre part la surcharge défend de supposer Ἵσ7ριος (cf. n° 453).

Page 102, n° 451, l. 4, *lire* : On connaît un sculpteur Pollias (*C. I. A.*, I, *Suppl.*, n° 373^{15} et ^{82}), un Spartiate (*I. G.*, V, n° 212), un Πολίας Tégéate (*I. G.*, IV, n° 925, 14), et en outre Πολλέας (*I. G.*, XIV, n° 421, I *a* 9), ou Πολέας (*I. G.*, IV, Pelop., I, n° 1484, 78); cf. Πόλλις, Πόλλιος (*C. I. G.*, n°s 2416, 4822), *Pollius* (*C. I. L.*, III, n° 4544), Πολλιάδας (Collitz, 30^{36}), Πολλίδης (*C. I. G.*, n° 3064), *Pollion, Pollianus*.

Page 103, n° 455, l. 4, *ajouter* : et Πολέας (*I. G.*, IV, *pars* I, n° 1484, l. 73). On trouve Πελέας sur des ostraca (Wilcken, 18, 1; 29, 6; 33, 5); Πελαίας est fréquent (Preisigke, *Namenbuch*, p. 302).

Page 103, n° 456, *ajouter* : Si l'on doit bien lire l'inédit Πόλιλις, cf. Πόλλις (*C. I. A.*, I, n° 434; II, n°s 864, 1412; III, n° 2916, etc.), Πολυλίς (*I. G.*, XIV, n° 668, II, 6), Πολυλλίδης (*C. I. G.*, n° 747), Πόλυλλος (*ibid.*), *Polula* (*C. I. L.*, III, n° 707). Mais il conviendrait mieux peut-être, au lieu d'une racine et des parentés grecques, de chercher une racine et des similaires égyptiens; or on a Πελῖλις (*Theben Ostraca*, 146), Πελεῖλις (Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 1668), Πελέλι (*tabla : ibid.*, n° 3468), Παλᾶλις (*British M., Greek Pap.*, II, p. 316, n° 431, 3), Πελᾶλε (Maspero, III, n° 67, 288), Πιλᾶλα (*Studien*, X, p. 157, n° 297) : il y aurait donc lieu de recourir comme étymologie à *pa-rer*, ΠΑΛΙΛΟΥ, «l'enfant».

Page 104, n° 462, l. 5, *après* n° 332, *insérer* : et n° 365.

Page 104, n° 464, *ajouter* : Pape cite seulement Δωριάς, une esclave (Antiphon, *ap.* Athénée, VIII, 332; *adde : C. I. A.*, II, 766^{57}, 1569); on voit aussi Δωρᾶς (*C. I. A.*, III, n°s 1184, 1202; *I. G.*, V, n°s 1046, 1064, Epidaure; et dans les papyrus *Oxyrh. Pap.*, IV, 716, 3; *Tebtunis Pap.*, I, 103, 39; etc.).

Page 104, n° 466, *Bibliographie* : Deville, n° 78; Preisigke, n° 1802.

Page 104, n° 467, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 79.

Page 104, n° 468, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 80 (n'a pas vu : *mea*).

Page 105, n° 470, *ajouter* : Cf. *τοῦ ἁγίου* Πολύο*κτος* (Lepsius, *D.*, VI, n° 322) et Πολύοικτος, pour Πολύευκτος.

Page 105, n° 473, *in fine*, *ajouter* : Cf. *Berlin, G. U.*, IV, n° 1193, 6; *Hibeh Pap.*, I, n°s 36, 3 et 9; n°s 112, 81 et 83.

Page 105, n° 474, *Bibliographie* : Deville, n° 77 (lit. Λαμης; cf. *infra*, n° 730, et Λάμις, n° 1066).

— n° 474, l. 4, *ajouter* : On le retrouve dans un papyrus d'Hermonthis (*Leipzig, G. U.*, n° 97) : il n'y a donc pas lieu de lire Ψύριος, de l'île de Psyra en mer Égée. — La lecture Κάμης peut s'appuyer sur les papyrus (*Pap. Schow*, VII, 18; *Berlin, G. U.*, n°s 532, 589, 647; *British M., Greek Pap.*, II, p. 122, 230; III, 95, 99; *Tebtunis Pap.*, n° 118); génitif Καμείους (*Berlin, G. U.*, n° 6, l. 27; 234, l. 4; etc.). Cf. Καμῆτις (*Leipzig, G. U.*, n°s 92, 97); Καπης (?) (*ibid.*, 97); Καμόλης (*A. M.*, 1879, p. 15); Κάμων (le père de Sapho, et *I. G.*, IX, II, 318^{3}); Καμίων (*Berlin, G. U.*, n°s 842, 1002). Comme origine, plutôt qu'à Κάμμης lu chez Démosthène (1019, 19), ou au bithynien Καμόλης, je penserais à une racine indigène *kam* «noir» bien rendu par Καμέ (*British M., Greek Pap.*, III, p. 252, n° 1162, 8; Preisigke, *Sammelbuch*, I, 3498, étiquette).

Page 106, n° 479, *ajouter* : Peut-être Ἰούλιος Ἀντωνῖνος (cf. *Berlin, G. U.*, n° 257, an 138).

Page 107, n° 482, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 123 (l. 1 : Ε.ΤC..); Preisigke, n° 1841.

Page 107, n° 483, *Bibliographie* : Deville, n° 96 ([N]ONNOC); Preisigke, n° 1816.

Page 108, n° 483, l. 2, inédits, *lire* : employés (Eudoxe; *Etymologicum magnum*, 2; etc.).

Page 108, n° 484, l. 4, *ajouter* : Un Olympos fut médecin de Cléopâtre (Plutarque, *Antoine*, 82).

Page 108, n° 485, l. 5, *ajouter* : Héliodore met en scène le sage Calasiris; on retrouve ce nom dans les inscriptions (Philé, Silsilis, Hammamât : Letronne, n°s 131, 168, 426; Lepsius, n°s 205, 495, 585) et dans les papyrus (*Leipzig, G. U.*, n° 97; *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1655; etc.), variante Καλόσιρις (*Berlin, G. U.*, n° 351, v°).

Page 108, n° 486, l. 4, *après* 23, *ajouter* : cf. *Petrie Pap.*, III, p. 268).

Page 109, n° 490, l. 4, *ajouter* : Cf. Ἧλις.

Page 110, n° 495, *Bibliographie* : Deville, n° 40 (ajoute ICTO); Preisigke, n° 1773.

— n° 495, l. 4, *ajouter* : Cf. le peuple des Scordisques et leur héros éponyme (App., *Illyr.*, 2), et les noms Σκόρδος (*I. G.*, IX, 1, Larissa, n° 597) et Σκορδίας (*C. I. G.*, n° 1252).

Page 110, entre les n°s 495 et 496, cf. n° 2113.

Page 110, n° 496, *Bibliographie* : Deville, n° 38 (l. 5 : Μοσχος να....); Preisigke, n° 1771.

Page 110, n° 497, l. 5, *ajouter* : — ou par Μνασίτης, ce serait une forme éolienne (cf. n° 1919).

Page 110, n° 498, *ajouter* : Cf. n° 1278.

Page 110, n° 500, *ajouter* : Cf. Πολύειδος (?).

Page 111, n° 505, *ajouter* : Cf. *Apuleius*, Ἀπολήϊος, Ἀπολέϊος, et Ἀπουλεῖος.

Page 112, n° 509, l. 4, *lire* : Cf. p. 11, n° 23, et *addenda*, p. 605.

Page 113, n° 513, *ajouter* : Cf. ΔϜεινίας (Pélopon., *C. I. G.*, I, n° 358).

Page 113, n° 514, *Bibliographie* : Deville, n° 41 (a lu : Oveidia, *Ovidia*); Preisigke, n° 1774. — Cf. *supra*, n° 160.

Page 116, n° 527 bis, l. 5, *ajouter* : et Τιμᾶς, éphèbe (*C. I. A.*, III, n° 1080; cf. *Tebtunis Pap.*, I, n° 120, 26; *British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 196).

Page 116, n° 529, l. 4, *ajouter* : et *Rylands Pap.*, II, 72, 100.

Page 116, n° 530, *ajouter* : Sans parler d'un médecin de ce nom (Fabricius, XIII, 381), on connaît, entre autres, en Égypte : un archidicaste alexandrin sous Auguste (Pap. d'Abousir el Melaq : Schubart, *Archiv*, V, p. 58) et un stratège de l'Arsinoïte en 130-140 (*Berlin*, *G. U.*, n°s 422, 581, 647).

Page 118, n° 543, *Bibliographie* : Deville, n° 43; Preisigke, n° 1776.

Page 119, n° 544, *Bibliographie* : Deville, n° 42; Preisigke, n° 1775.

Page 119, n° 546, *ajouter* : Mêmes noms (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1027).

Page 119, n° 550, *ajouter* : Forme en ις : un Thrace *C. I. A.*, II, n° 3021), des éphèbes athéniens (*ibid.*, III, n° 1128, etc.).

Page 120, n° 555, l. 4, inédit, *lire* : d'un toxarque dans l'armée d'Alexandre (Arrien, *An.*, V, 14; XVI, 3. — Cf. Wilcken, *Ostraca*, n°s 508, etc.).

Page 121, n° 559, l. 3, *lire* : Μαρούλλου.

— n° 559, l. 9, *après* père, *insérer* : Cependant Τυχῆς existe authentiquement en Grèce (*C. I. G.*, n° 6479; Mionnet, III, 423), et Τύχη en Égypte (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 491).

Page 121, n° 560, *ajouter* : Cf. Ἀπήμαντος (*C. I. G.*, n°s 2266, 2338, 2858), Ἀπείμαντος (Keil, *Inscr. Bœot.*, LXI, II, 11 = *I. G.*, VII, n° 4233), Ἀποιμάντης, médecin érasistratéen (Galien, *De venæ sectione*, t. IV, p. 1; Fabricius, XIII, 73).

Page 121, n° 562, l. 5, *ajouter* : Deville, n° 45.

Page 122, n° 562, l. 4, *après* θαυμαστῆς, *insérer* : Deville : Θ.ΥΜΑ..ΗC.

— n° 562, l. 12, *ajouter* : Il diffère sans doute du philosophe syrien péripatéticien que signale Suidas d'après le livre II d'Agathias, plus hâbleur qu'initié (Fabricius, III, 510) et du médecin Ouranios Syros (Fabricius, XIII, 451).

Page 122, n° 563, l. 4, Inédits, *lire* : Ni classiques, ni inédits.

Page 123, n° 567 bis, *ajouter* : Cf. n° 1473.

Page 123, n° 568, *ajouter* : Il y eut un Aurelius Hiéron stratège de l'Hermopolite (*C. Pap. Raineri*, n° 20, an 250).

Page 124, n° 572, *ajouter* : Cf. Πέρισσος (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 140, 22).

Page 125, n° 578, *intercaler* : n° 578b. Inscription démotique.

Page 126, n° 585, l. 4, inédite, *supprimer et ajouter* : Nom d'un capitaine sous Justinien (Theophanos, 267, 10). Cf. *Berlin*, *G. U.*, I, 3, etc.

Page 126, n° 587, *ajouter* : Nom banal. Dion Chrysostome de Pruse est venu en Égypte et a dédié un discours aux Alexandrins.

Page 126, n° 588, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 44; *C. I. L.*, III, 69; Cagnat-Jouguet, n° 1227.

Page 127, n° 590, l. 5, *ajouter* : Toutefois c'est l'orthographe d'un préfet d'Égypte sous Commode Σάγκτος ἔπαρχος Αἰγύπτου (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 635, an 177-180).

Page 127, n° 593, l. 6, *ajouter* : *C. I. G.*, n° 4913; Letronne, *Recueil*, n° 83; cf. Keil, *Analecta epigr.*, p. 77; Ahrens, *Dialect.*, II, 181).

Page 129, n° 601, l. 5, *ajouter* : existe dans les papyrus de Hibeh et de Strasbourg (Preisigke, *Namenbuch*, p. 193).

Page 130, n° 606, *ajouter* : Θρακιλάδης dérive de Θρακίλας diminutif de Θρᾷξ qui de son côté forme Θρακίας (cf. n° 289) et Θρακίδης (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1479) ou Θρακίδης (*passim*). — Καραιανός dériverait de Καραιός, épithète de Zeus, à moins qu'il ne faille lire Καρδιανός, de Cardia en Chersonèse de Thrace, pris ou comme nom propre, ou comme ethnique du précédent.

Page 130, n° 608, *ajouter* : Nom d'éphèbes athéniens (*C. I. A.*, II, n° 470; IV, *Suppl.*, 623d, 13 et

16) dérivé de Τιμήσιος; cf. Τιμασίων (*I. G.*, IV, 894, 32; V, 1435; VII, 2812, etc.).

Page 131, n° 611, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 46.

— n° 611, l. 5, *ajouter* : Deville : ΝΙΚ..ΑC ΔΗΜΗΤΡΙΟC.

— n° 611, l. 7, *ajouter* : Νικάδας sur une monnaie (Mionnet, III, 196) et des inscriptions (*C. I. G.*, *add.*, n°s 4790b et 4807c), Νικάδης (*Pap. Soc. Ital.*, n° 339, l. 4 et 11).

Page 131, n° 612, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 47.

Page 131, n° 613, l. 4, *ajouter* : Cf. *Tebtunis Pap.*, I, n° 82, 31.

Page 131, n° 616, l. 3, *après* n° 108, *ajouter* : ou Θειδ[οτος], cf. Θειδότιος (*C. I. G.*, n° 1593).

Page 132, n° 617, l. 4, *ajouter* : et Νεικητός (Kalinka, *Bulgarien*, n° 135).

Page 132, n° 618, l. 3, n° 193, *lire* : n°s 115 et 193.

Page 132, n° 620, l. 4, *ajouter* : Cf. *infra*, n° 1054b, de l'an III de Marc-Aurèle, et le rhéteur du v° siècle, biographe d'Ésope (Suidas; Croiset, V, 982).

Page 132, n° 621, *in fine* : Écartons Δημητρίου; mais on pourrait penser à Δημαρίου ou Διονυσαρίου.

Page 133, n° 622, l. 5, *ajouter* : Πιβοῦχις = *Pi-Bak* (cf. n° 115. Variantes : Πιβόχις, Πιβῦχις, Παβοῦχις, Παβοῦκις, Παβῦκις, Παβῶκις). Πιπῆτος pourrait être une variante de Πιπέους, génitif de Πιπῆς (*Pap. Casati*, X, 8; XXXIV, 6; XLVII, 3); on peut comparer encore Περπαῖτος (*C. Pap. Raineri*, CCXLII, Soknopaiou Nesos).

Page 134, n° 627, l. 8, *avant* Fabricius, *insérer* : Photius, p. 536; Suidas, *s. v.*).

— n° 627, l. 9, *ajouter* : De même un comte de l'époque byzantine (*Berlin*, *G. U.*, n° 670).

Page 134, n° 628, l. 4, *ajouter* : Le féminin Ἀξιοθέα n'est pas rare (*C. I. A.*, II, 652 B; *I. G.*, XII, 386; etc.).

Page 134, n° 629, l. 4, *après* 332), *ajouter* : Ψενφανέους (*Pap. Casati*, 26, 8).

Page 134, n° 630, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 48 (Ξενοφάν[ης], etc.).

Page 135, n° 631, l. 1, Inédit, *lire* : Rare.

— n° 631, l. 4, *ajouter* : Il ne peut pourtant pas se confondre avec le Syracusain, disciple de Diogène, que Sextus Empiricus (*Dogm.*, I, 48) qualifie ὁ κυών ou κυνικὸς φιλόσοφος. Un Μόνιμος figure dans un papyrus du III° siècle (*Pap. Fiorentini*, n° 76).

Page 135, n° 634, l. 4, *ajouter* : ce n'est pas Ηλαιη; cf. Ελιλ (*Berlin*, *G. U.*, n° 422, r° 22, v° 19).

Le nom poétique de Myrtô est bien grec (Perdrizet, *Abydos*, n° 368).

Page 136, n° 637, l. 3, *ajouter* : Le nom de Φίβις, qui met sous la protection de Thot, se voit fréquemment dans les papyrus (*passim*), les inscriptions (Antinopolis : Preisigke, n° 1481, l. 37), les ostraca (Thèbes, 138 après J.-C. : Goodspeed, *Amer. J. Arch.*, IX, 1894, p. 442, n° 19), depuis le basilicogrammate du II° siècle avant J.-C. (*Pap. Grenfell*, II, n° 23), jusqu'à Φῖβ Ἰουλίου le comarque en 550 (*Oxyrh. Pap.*, I, 133, l. 10) et Φῖβ le σουβαδιοῦβα de 578 (*Oxyrh. Pap.*, VII, 1042, l. 13). Cf. les variantes : Φίβιος (*C. P. Hermop.*, n° 127, fragm. 7; *Berlin*, *G. U*, n° 1196); Φῖβ (*passim*); Φεῖβ (*Berlin*, *G. U.*, n° 841); Φιεῖβ (*Berlin*, *G. U.*, n° 740); Φεῖβις (*Berlin*, *G. U.*, n° 277); Φέβις (*Berlin*, *G. U.*, n° 1196); Οὐῆβις (*British M.*, II, p. 239); Παῖβις (*Tebtunis Pap.*, n° 80); Πίβις (*Pap. Casati*, II, 9); et les dérivés Φιβίων (*British M.*, III, p. 127; *Pap. Fiorentini*, etc.); Ἰβόεις (*Oxyrh. Pap.*, VI, 989); Ἴβοϊς (*Pap. Fiorentini*, n°s 52, 71; cf. Βοῖς, *infra*, n° 1780); Σενφίβις (*Oxyrh. Pap.*, III, 488); Παθῆβις (*Tebtunis Pap.*, n° 83, etc.), et les féminins Θαῖβις (*Leipzig*, *G. U.*, n° 84; *C. P. Hermop.*, n° 127, fragm. 4); Τιῖβις (*Leipzig*, *G. U.*, n° 94 *ii*, 17).

Page 136, n° 638, l. 6, Borée, *lire* : Amphion (cf. *I. G.*, XIV, 1626; *Tebtunis Pap.*, n° 8, l. 29).

Page 136, n° 639, l. 4, *ajouter* : Le nominatif Πᾶσις ou Πασίς est commun dans les papyrus; le datif est Πασίτι (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 25, n° 1221, l. 4).

Page 136, n° 640, l. 4, *avant* Dans, *insérer* : Peut-être Εὔθετος (cf. *C. I. G.*, *Suppl.*, n° 2408).

Page 137, n° 643, *ajouter* : Cf. *Innocentius* (?).

Page 137, n° 644, l. 4, *faire précéder de* : Comparer le premier mot soit à Θαῦς, génitif Θαῦτος (*Berlin*, *G. U.*, n° 450, l. 12), soit à Δασύας (Thespien : *I. G.*, VII, n° 1760). Mais ce peut être le féminin de Παυσίας (*Petrie Pap.*, III, 21 *g*, 8), ce qui supposerait une racine égyptienne.

Page 137, n° 646, *Bibliographie* : Deville, n° 49 (ΑΝΟΡΩΤΟC ΣΥΗΝΙΤ[ΟΥ]); Preisigke, n° 1777.

— n° 646, l. 5, *ajouter* : Cependant en supposant des jeux d'itacisme, on rapprochera de Πιτύρων (*British M.*, *Greek Pap.*, V, n°s 1736, 1737, 1866), Πιτυρίων (Sozomène, III, 14), Πιτῆρος ou Πιτήρης (*Pap. Fiorentini*, 71, l. 256; 78, l. 57), cf. Τιτηροῦς (*Pap. Fiorentini*, 171, 454), et même Πιτηρούμ (Palladius, *Hist. Laus.*, p. 95).

Page 138, n° 648, l. 4, inédit, *lire* : rare (cf. Pausanias, VII, 4, 8).

— n° 648, l. 4, *in fine* : ou pour Ἀγέλαος.

Page 138, n° 648^b, *ajouter* : Καλλαν aurait-il aucun rapport avec Κάλλας nom d'un général de Cassandre (Diodore, XIX, 35)?

Page 138, n° 649, *Bibliographie* : Deville, n° 50; Preisigke, n° 1778 (Deville unit ce numéro et les deux suivants; il lit : ΔΑΙΜΑΧΙC-ΑΓΙΛC-ΛΟΚ ΛΙC (? Λουκίλιος) CЄΛЄΥΚΟC-ΗΚⲰ; il ajoute : «Δαίμαχις est sûr; on le retrouve ailleurs dans les Syringes»).

Page 139, n° 651, l. 2, *ajouter* : Cf. *infra*, n° 2126.

Page 139, n° 651^b, *Bibliographie* : Deville, n° 53 (ЄΙΡ?|ΠΗΛΙΟC|ΗΚⲰ); Preisigke, n° 1781.

Page 139, n° 652, l. 4, *ajouter* : cf. Μίθρας, nom, entre autres, d'un prêtre d'Isis dans Apulée (*Métamorph.*, XI, p. 800) et d'un législateur éthiopien d'après Stobée (*Bibl.*, s. v. Αἰθίοψ); ou bien pour Μητρᾶς = Μητρόδωρος.

Page 140, n° 655, *Bibliographie* : Deville, n° 52 (ΝΟΥΜ|ΗΝΙΟC|ΙΙΛΟC|ΟΛΥΜ|ΙCΟ|ΥΓΙΛΡΝΥ : Νουμήνιος [φιλόσοφος?] Ὀλυμπίου?...); Preisigke, n° 1780.

— n° 655, l. 4, *après* Hélos, *insérer* : (cf. n° 490).

Page 140, n° 656, *ajouter* : Nom thrace (Procope, *Ædific.*, IV, 4).

Page 141, n° 658, *après* connu, *insérer* : (cf. n°s 73 et 1990).

Page 141, n° 660, l. 4, *ajouter* : Camée de Pétersbourg : *C. I. G.*, n° 7103^b), d'origine pisidienne (*Journ. Hell. Studies*, 1902, 115, 32), ou lycienne (*ibid.*, 1895, 131), ou carienne (Imhoof Blumer, *Asiat. Münzen*, 105).

Page 141, n° 663, l. 5, *ajouter* : Cf. Fabricius, XIII, 62.

Page 142, n° 665, l. 6, *après* Macédoine, *insérer* : et indirectement de κισσός «lierre» (cf. Théophraste, IX, 4, 1, vénération des Macédoniens pour le lierre). Ainsi se nomment un ancêtre d'Alexandre et des Ptolémées (Diodore, VII, 17; Plutarque, *Alex.*, 41), d'autres rois en Thrace (Ad. Reinach, *Revue des Ét. gr.*, 1913, p. 350, n. 1) aussi bien que Κισσῆς ou Κισσεύς (*Iliade*, XI, 223; Euripide, *Hécube*, 3), et divers (Κιττός, *C. I. A.*, passim).

Page 142, n° 666bis, *Bibliographie* : Deville, n° 51 (le nom seul); Preisigke, n° 1781.

Page 143, n° 669, l. 4, *ajouter* : Entre autres, un grammairien d'Alexandrie, lexicographe, Ier siècle (*Etymol. M.*, 527, 54; Suidas; Croiset, V, 639).

Page 143, n° 670, *Bibliographie* : Deville, n° 54 (.....ΥΧΟC|ΛЄΜΑΙCΝΟΥ [Π7ολεμαίου]|.. ΜΥCΟC|ΗΚⲰLΛ.ΠΑ.ΥΝΙΑC[Lλ' Παῦνι α'.. ..]); Preisigke, n° 1782.

Page 144, n° 674, *Bibliographie* : Deville, n° 58; Preisigke, n° 1786.

Page 144, n° 677, l. 6, *ajouter* : Cf. Ἀκεσώ, fille d'Esculape (J. Baillet, *R. Arch.*, 1889, XII, 71); Ἀκεσᾶς (*C. I. A.*, III, app., 42^8); Ἀκεσίας (*I. G.*, VII, n° 324); Ἀκέσων (*Petrie Pap.*, II, 27, 2).

Page 145, n° 679, *ajouter* : cf. *C. I. A.*, III, n°s 2471, 3338).

Page 145, n° 681, *Bibliographie* : Deville, n° 57; Preisigke, n° 1785.

Page 145, n° 682, *Bibliographie* : Deville, n° 59; Preisigke, n° 1787.

Page 145, n° 683, l. 4, *après* 787), *insérer* : fréquent dans les papyrus au IVe siècle (*Oxyrh. Pap.*, I, 85, un ζυθοπῶλος; VI, 897, un *riparius;* XII, 1524; XIV, 1660, 1777; *Pap. Fiorentini*, 71, l. 589, un ἐξάκτωρ; *British M., Greek Pap.*, I, p. 273; II, p. 289, un tribun; *Leipzig, G. U.*, n°s 98 et 100; cf. Sozomène, VI, 28, un anachorète; Athanase, *Epist. Festales*, IV, 5, un évêque mélétien); au VIIe siècle, un théologien d'Alexandrie (Croiset, V, 1064).

Page 146, n° 684, *Bibliographie* : Deville, n° 55 (Διονυσο|ΔΗΡΟC ΝΙΚ|...ΝΟΥ[Νικάδου]); Preisigke, n° 1783.

Page 146, n° 685, l. 3, *ajouter* : cf. n°s 767 et 922, Σόαιμος, ou Σώδαμος Θήβειος (*I. G.*, VII, n° 2434).

Page 147, n° 691, l. 4, *après* impétueux», *ajouter* : ou encore dérivé du thrace Ρόθος (*C. I. A.*, II, n° 2816; Collitz, 1733).

Page 147, n° 692, l. 6, *après* Σώανδρος, *insérer* : (cf. *C. I. G.*, n° 1250; Ahrens, *Dial.*, II, 76).

— n° 692, l. 9, *après* Papirius, *ajouter* : Le 3e est probablement le nom de femme Θασοῦς (*Petrie Pap.*, III, 124^b, II, 10 et III, 13); variante : Τασοῦς, Θασῶς et Τασῶς, Θασῦς (Θασίς et Τασίς), correspondant à Πασῶς, Πασῦς (Πασίς), racine *Ta* et Schou ou Isis.

Page 147, n° 693, l. 6, inédit; celui, *lire* : pas classique, mais fréquent en Thrace (Dumont-Homolle, n° 72^d; Kalinka, *Bulgarien*, n° 115), en Macédoine (*C. I. A.*, III, n° 2500), en Thessalie (*I. G.*, IX, *pars ii*, 324^b); en Égypte on voit très souvent Δίδας (Pausanias, V, 21, 15; Papyrus, *passim*) ou Δείδας (*passim*, cf. *C. I. G.*, n° 2019; Dumont, n°s 89, 89^b), au féminin Διδαΐς (*Berlin, G. U.*, n° 200); Preisigke (*Namenbuch*, p. 518) avance une étymologie araméenne *Dādā*. Le nom de son père, etc.

Page 147, n° 693, l. 8, *après* 1834), *insérer* : mais Ζείπυρος se voit aussi à Thasos (*I. G.*, XII^8, n° 443) et Ζίπυρος même dans un papyrus (*Pap. Società Italiana*, IV, 321, 24).

— n° 693, l. 10, *après* professionnelle, *insérer* : Si Σελγεύς est un ethnique thrace inconnu, il permettrait de restituer en Σελγετική le nom d'une χώρα thrace que Dion Cassius (LI, 233) nomme Σεγετική, nom incorrect auquel on a proposé diverses corrections (Σερδική, Τετική, Σελλητική); si c'est un patronymique, on devrait sans doute lire Σεαγεύς, de Σεακούς (Kalinka, *Bulgarien*, 266), écrit aussi Σιαγούς (*C. I. G.*, n° 2130).

Page 149, n° 703, l. 4, *après* 6), *ajouter* : fréquent en Thrace et en Asie Mineure, connu en Égypte (*C. I. G.*, add., n° 4836^c; cf. *infra*, n° 739).

— n° 703, l. 5, *après* 149), *ajouter* : ou bien Κίλλας ou Κίλλος, cocher de Pélops (Pausanias, V, 10; Strabon, XIII, 613; *C. I. G.*, add., n° 2374e, etc.) ou même Κιάλης (*Berlin, G. U.*, n° 852, 10).

Page 150, n° 705, l. 1, *après* bizarre, *insérer* : (cf. Ἀρισ7ερῖνος : *I. G.*, V, p. 1, n° 1208).

— n° 705, l. 2, est inédit; mais, *lire* : (cf. *C. I. G.*, n° 6799; monnaie d'Érythrée, Mionnet, III, 127; papyrus, *Berlin, G. U.*, IV, n° 1034, 10) diffère par l'ethnique du Χάρμης de Marseille, apologiste des bains froids (Pline, XXIX, 1).

Page 150, n° 710, *ajouter* : Parmi tous les homonymes mentionnons Andronicos, gouverneur de Cyrénaïque en 408 (Synesius, *Epist.*, 58).

Page 151, n° 715, *ajouter* : On peut penser à un dérivé de Δρῖλλαι, peuple du Pont (Arrien, *Périple*, XI, 1); mais la lacune correspond mieux à Δρίμακος, nom d'un héros de Chios (Nymphodore, *apud* Athénée, VI, 265e-266^d) et de divers (*Oxyrh. Pap.*, II, 250, 8; XIV, n° 1687; *Berlin, G. U.*, Rubensohn, *Elephantine Pap.*, V, v°, 4; etc.).

Page 151, n° 717, *Bibliographie* : Deville, n° 68; Preisigke, n° 1788.

Page 152, n° 721, l. 5, *ajouter* : sauf une accoucheuse (Pline, 28, 3; Fabricius, XIII, 427).

Page 152, n° 724, l. 6, *après* Αὐλαῖος, *insérer* : (cf. Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 4425, v).

Page 153, n° 728, l. 5, *ajouter* : nom d'un préfet d'Égypte sous Théodose (*C. I. G.*, III, p. 323).

Page 154, n° 732, l. 4, *ajouter* : peut-être un augmentatif du thrace Σεύθης (cf. n° 900).

Page 154, n° 734, *Bibliographie* : Deville, n° 62 (Μάρ|κιος | Κελλᾶς (?) ἱσ7ό|ρησεν); Preisigke, n° 1790.

Page 154, n° 735^b, l. 3, *ajouter* : cf. Ορουβιω et Ὀρουῆβις (étiquette de momie).

Page 155, n° 736, *Bibliographie* : Deville, n° 56 (il lit le nom seul et y joint le suivant qu'il lit [Τίμαρχος] sans verbe); Preisigke, n° 1784.

Page 155, n° 737, l. 4, Nom inédit, *lire* : Variante nouvelle du nom thessalien Σίμαργος (*I. G.*, IX, *ii*, n° 205, I^a, l. 4), qui se transforme aussi en Σίμμαρκος (Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 1784), Ζίμαρχος, illyrien (*C. I. G.*, n° 8984), Ζήμαρχος, Cilicien préfet sous Justin II (Ménandre le Protecteur, fragm. 19-22, etc.), appelé Ζίμαρχος sur des poids (Schlumberger, *Revue des Études gr.*, 1895, p. 59), autres (Aphthonius, *Vita Æsopi*, p. 166, 3).

Page 155, n° 740, *Bibliographie* : Deville (n'a vu que le deuxième mot); Preisigke, n° 1789.

Page 156, n° 742, l. 4, *ajouter* : à première vue. Mais si le nom est ainsi écrit dans un papyrus de Turin (I, 1; VI, p. 24), chez des Égyptiens il s'orthographie aussi Παχράτης (*Tebtunis Pap.*, I, n° 121, l. 107; II, 282, 12; *British M., Greek Pap.*, p. 10 et 24; etc.; Π. Ἄρεως Ἀλεξανδρεύς : *C. I. A.*, II, n° 2769), qui signifie évidemment *Paxroudi*, «le petit» comme dans Ἁρποκράτης, *Hor-pa-χroud.* Cette hypothèse se confirme par le féminin très régulier Ταχρατίς (*British M., Greek Pap.*, II, p. 13; etc.), avec la variante Ταχρῆς (*ibid.*, p. 28).

Page 157, n° 745, l. 7, *après* 521), *ajouter* : Les noms du troisième, Marcus Varius Chresimus, dégradés aux n°s 520 et 521, rappellent ceux de M. Ulpius Chresimus, ἐπίτροπος τῶν μετάλλων en 118 (*C. I. G.*, n°s 4713 et 4713^f; Cagnat-Jouguet, n°s 1255, 1256; Dittenberger, n° 678) : de ΟΥΛΠΙΟC à ΟΥΑΡΙΟC la différence d'aspect n'est pas très sensible. On connaît d'autres Χρήσιμος par les inscriptions (Panium : Letronne, *Recueil*, n° 186; un Platéen : Keil, *Inscr. Bœot.*, VII^b, 7; des Lébadéens, *C. I. G.*, n°s 1603, 8518^{162}), et par les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, n° 478, en 132; etc.).

Page 158, n° 747, *Bibliographie* : Deville, n° 63 (l. 2 : Δ[ιδυμου?]; l. 6 : ΦΛΙCΚΟC; l. 7 : Ρ.. ΙΟC); Preisigke, n° 1791.

— n° 747, l. 7, inédit (cf., *lire* : rare (*I. G.*, VII, n° 2788. Cf. Πάσιος (n° 778), Πασίων (n° 861), Πασιμένης, Πασιφάνης, Πασίφιλος, Πασιφῶν :

ne pas confondre avec les mots Πασίς, Θασίς, etc., d'origine égyptienne.

Page 158, n° 747, l. 4, ...του, *lire* : [?Δομή]του.

Page 158, n° 748, l. 4, inédit comme nom propre, *effacer*.

Page 158, n° 749, l. 5, *ajouter* : S'il faut corriger, on serait tenté de lire Πεκυσίου (cf. *infra*, n° 766[b]), bien plutôt que Πελυσίου pour Πηλουσίου. Mais on peut penser à Ἀνύσιος, nom du roi aveugle, Anysis, avec l'article.

Page 158, n° 750, *ajouter* : Outre le Damoclès à l'épée, cf. *I. G.*, XIV, 210, 293[198-202].

Page 159, n° 753, l. 4, *après* quatrième, *ajouter* : Ἀγαθόπου ou Ἀγαθόποδος suivi de [Ὀ]σίριν, variante de Ὀσῖρις.

Page 159, n° 757, l. 5, *ajouter* : Parmi les nombreux homonymes, notons Titus Pactumius Magnus, préfet d'Égypte en 176-180 (*British M.*, *Greek Pap.*, III, p. 134; etc.; LESQUIER, II, p. 514).

Page 160, n° 761, l. 4, inédit, *lire* : Pas classique. *Après* Νέμεσις, *ajouter* : Némésios d'Émèse fut orateur et philosophe chrétien au V[e] siècle (CROISET, V, p. 1063).

Page 160, n° 762, l. 6, *ajouter* : Μεθῆ nomme des femmes (PAPE; et *Berlin, G. U.*, n° 302).

Page 160, n° 764, *ajouter* : La racine Σαικ- et la terminaison -χας dénoncent un nom scythe; d'où l'ethnique Τανίτης équivaut à Ταναΐτης «de la ville du Tanaïs» sur le Pont-Euxin, et non Tanis d'Égypte (cf. n° 764[d]).

Page 161, n° 764[c], l. 4, *ajouter* : Cependant Athénée nomme Κίων un joueur de flûte (XIV, 624[b]).

Page 161, n° 764[d], l. 6, *ajouter* : La proximité de ces deux Scythes engagerait à en voir un troisième en Mélanippos [Τ]ωμίτης, pour Τομίτης, de Tomi, autre port de l'Euxin, le lieu d'exil d'Ovide (sur *o* et *ω*, cf. SEURE, *Revue des Études anciennes*, 1920, p. 15).

Page 161, n[os] 765, l. 2 et 3, *lire* : *Palladius* (cf. n° 769).

Page 161, n° 765[c], l. 4, *ajouter* : On trouve les variantes : Παχόμ- (*supra*, n° 246[d]), Παχόμιος (*Leipzig, G. U.*, I, 97, 6; etc.), Παχόμις (*Sammelbuch*, I, 4574, 5215), Πακόμος (n° 224), Παχούμ (LETRONNE, II, p. 203; *C. I. G.*, n° 4945), Παχοῦμι (*C. I. G.*, n° 4844, add.), Παχώμιος (SOZOMÈNE, III, 14), Πακύμιος, etc. (*British M.*, *Greek Pap.*, IV; *Namenbuch*, p. 259). Notons les nombreux composés : Παχομβῆκις (*Pap. Fiorentini*, III, 39, 21), Παχομχῆμις (Hammamat et Foakhir : LETRONNE, II, n[os] 426, 430, 444, 447), Παχομπρήτ (*ibid.*, n° 428, p. 431), etc.

Page 162, n° 766, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 64 (l. 3 : ΙЄΠΟ[ησε]; l. 4 : ΚΑΠΟΛΛѠΝΟC; l. 5 : ..ΦΟ\ΥΡCΙΟΚ [Φόνυρσις?]).

Page 162, n° 766[bis], l. 3, *ajouter* : DEVILLE, n° 65 (l. 2 : Κυσις).

— n° 766[bis], l. 6, *après* l. 14), *insérer* : Ce nom est fréquent, soit sous la forme la plus répandue Πεκῦσις (*Oxyrh. Pap.*, I, 43 v°; etc.), soit dans les variantes Πεχῦσις (*British M.*, *Greek Pap.*, p. 87; *Tebtunis Pap.*, n° 61[a], l. 133; etc.), Πεκύσιος *Oxyrh. Pap.*, I, n° 133, etc.), Πακῦσις (*Tebtunis Pap.*, n° 120, l. 40; *Pap. Fiorentini*, n° 51, l. 24; etc.); cf. le féminin Τεκῦσις (*British M.*, *Greek Pap.*, III, IV; *Namenbuch*, p. 427), ou Τεκῶσις (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 482, l. 24; etc.), et la forme sans article Ἑκῦσις (*British M.*, *Greek Pap.*, p. 74, etc.; *Pap. Fiorentini*, n° 76; *Tebtunis Pap.*, n° 363; *Berlin, G. U.*, n° 244, etc.; *C. P. Raineri*, n° 23; etc.) ou Ἑκῆσις (*Berlin, G. U.*, n° 89). Toutes ces formes dérivent de *Kouch* «l'Éthiopie» (cf. Ψύρος, *supra*, n° 474; Πασῆμις, *infra*, n° 2058; et SPIEGELBERG, *Eigennamen*, p. 27).

Page 162, n° 767, l. 4 : forme inconnue, doit, *lire* : nom syrien (DION, 59, 12; *I. G.*, XIV, 2010; d'où *Julia* Σοαιμίας) ou arménien (DION, 71, 3; IAMBLIQUE le dramaturge, 10), doit-il.

— n° 767, l. 8, *après* seul λ, *insérer* : (cf. Ἀπολινάριος, *Pap. Fiorentini*, 57, l. 75; 71; etc.; Ἀπολιναρία : *Oxyrh. Pap.*, I, 78).

Page 163, n° 769, l. 2, *après* Cursive, *ajouter* : latine.

— n° 769, l. 3-7, *lire* : *Palladius, notarius et tribunus voluptatium* (sic), *vidi et miratus sum*. Le *tribunus voluptatum* s'occupait des jeux et du théâtre (CASSIODORE, *Varia*, VII, 10).

Page 163, n° 772, l. 5, inédit, *lire* : rare (*I. G.*, VII, n° 3468); cf. Εὔπλους, Εὔπλοιος, Εὔπλοος (*Oxyrh. Pap.*, XII, n° 1585), Εὐπλοία.

Page 164, n° 777, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 66 (l. 1 : Ιαζος [Ποντικος] Νεο[κλειδου]; l. 2, omise; l. 4, εντα κλυον ΚΛΥΑΡC; l. 5, τ[ω]ν συριγγων; l. 6, ΛΛЄΙΗ..... [?αφι]κομην; l. 7, ...ΤΟΗΚ.Ν (το[ν νυν]) αναυδον; l. 8, ...ΚΟΧΟ.ΠΤΙΟΥ ([Αιγυ]πτιου?) ΑCΟΑ; l. 9, ...ΚΝ.Ρ.......Ν; l. 10, ...σο.φι.ην; l. 11-13 (note n° 778); Ιαζος Ποντικος | μετα πονου κἀ|γω?); PREISIGKE, n° 1793.

Page 165, n° 778, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 66. Cf. *supra*, n° 777.

Page 165, n° 778, l. 6, inédit : cf., *lire* : d'un héros de Cos (Ross, *Inscr. Gr.*, 311[k]); cf. Πασίων (n° 861), Πασίτιμος (n° 747), Πάσιτος (n° 639).

Page 165, n° 781, *ajouter* : Cf. Πρᾶτις, cyrénéen (*C. I. G.*, n° 5146, 4); Πρᾶτος, acarnanien (*supra*, n° 593; AHRENS, *Dial.*, II, 181); Πρατίων, rhodien (POLYBE, XXVIII, 19).

Page 167, n° 788, l. 5, *ajouter* : DEVILLE, n° 122; PREISIGKE, n° 1840.

— n° 788, l. 12, note [d], *insérer* : Il n'y a pas ΔΟΚ, à lire δοκιμωτάτου, comme veut Deville.

— n° 788, *in fine*, *ajouter* : Dans la liste des ducs de Thébaïde au VI[e] siècle, dressée par J. Maspero (*Bull. I. F. A. O.*, X, p. 143), Orion figure le 3[e]; à partir de 537 (*Cod. Justin.*, édit XIII, 3, 2).

Page 170, n° 791, l. 4, *ajouter* : (Cf. n° 522).

Page 170, n° 794, *ajouter* : Cf. n° 1732.

Page 171, n° 800, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 125; PREISIGKE, n° 1843.

Page 173, n° 809, *ajouter* : Cf. Κυσθολ(ε)ῖχος, nom obscène (Ad. REINACH, *Bull. de la Soc. Arch. d'Alexandrie*, 1910, p. 120; PERDRIZET, *Abydos*, p. 12, n° 76).

Page 174, n° 811, *ajouter* : Variante de Διονυσίδης : Strabon et Suidas nomment un Dionysiadès, poète tragique de Tarse (CHRIST, p. 462). A Philæ Dioscoride et son père ont signé ensemble l'an 38 d'Auguste (CAGNAT-JOUGUET, n° 1308). Le fameux médecin Pédanius Dioscoride d'Anazarba de la fin du I[er] siècle a beaucoup voyagé (CROISET, V, 711-712).

Page 175, n° 812, l. 6, *au lieu de* : 1 et 6, *lire* : 1 et 16, ou au latin *Maso*;

Page 175, n° 816, *BIBLIOGRAPHIE* : Cf. n° 2116.

— n° 816, l. 6, *ajouter* : Mais Μάρισος est le nom d'un affluent du Danube, la Theiss en Hongrie (HÉRODOTE, IV, 48; STRABON, VII, 302). Λέβηνα, ville de la côte sud de Crète, possédait un temple d'Esculape (STRABON, X, 478; PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios*, IV, 34, 3).

Page 175, n° 817, *ajouter* : ou Ἥρω[νος?], cf. n[os] 1190, 1198, 1615.

Page 176, n° 819, l. 4, inédit, *lire* : Se voit seulement sur une marque de potier (PREISIGKE, *Sammelbuch*, II). Cf. n° 829[b].

Page 176, n° 822, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 127 (sans verbe); PREISIGKE, n° 1845. Cf. *infra*, n° 2113.

— n° 822, l. 9, *ajouter* : et peut-être aussi le second (n[os] 2087 et 2090).

Page 177, n° 827, l. 4, *ajouter* : cf. *C. I. G.*, n° 2891.

Poge 177, n° 829, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 126 (Πολυκλετος, sans plus); PREISIGKE, n° 1844.

Page 180, n° 841, *ajouter* : Cf. n[os] 816 et 2102, 1106 et 2095.

Page 180, n° 843, l. 4, 1082, *lire* : 1086, voir n° 1981.

Page 181, n° 845, *ajouter* : Cf. n° 1452.

Page 181, n° 846, *ajouter* : Toutefois on peut penser à une variante fautive de Ἑορτάσιος (de Ἑορτή «fête»), nom d'un évêque de Sébaste (SOCRATE, IV, 12, 20).

Page 184, n° 852, *ajouter* : L'un rappellerait le fils de Ramsès, Khâmoïs, cf. Κεμόϊς, Χαμμώϊς, Χομδῖς, Χομμοῦϊς (PREISIGKE, *Namenbuch*, p. 171, 471, 477); le second Ψαμμοῦς ou Ψάμμις 3[e] roi de la XXIII[e] dynastie (AFRICAIN, *apud* SYNCELLE, 74[a]).

Page 184, n° 854, l. 7, *ajouter* : Cf. n° 1081.

Page 185, n° 858, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 131 (l. 1 et 2, ajoute Κρής; l. 3, ΕΥΔΙΚ[ος]; l. 5-7, [ἱ]στό[ρ]η[σ]αν .); PREISIGKE, n° 1849.

Page 185, n° 859, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 128 (le 2[e] mot seul); PREISIGKE, n° 1846.

— n° 859, *ajouter* : Serait-ce un prêtre venu du cap Μαλέας près de Phæstos en Crète, où un sanctuaire était consacré à Apollon (STOBÉE, *s. v.*, Λιθήσιος et Μαλέα)? ou bien son nom ferait-il variante de Μαλλίας (PHOTIUS, *Bibl.*, cod. 167)? Quant à Ἱερεύς, nom propre, voir *infra*, n° 993 (cf. *Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1689, 7, et PREISIGKE, *Sammelbuch*, I, 1613, 2; 5204, 124; 1971).

Page 185, n° 861, *ajouter* : Sans sortir d'Égypte, on peut citer : un stratège Tib. Claudius Pasion en 45-51 (*Oxyrh. Pap.*, II, n[os] 283, 285, 316), un agoranome (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 73), un κωμογραμματεὺς Μενδήτων καὶ ἄλλων (*Berlin, G. U.*, n° 618, an 213-214), un fils de Sarapion (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 493), un Hermopolitain (*C. P. Hermop.*, n° 119, r° VI).

Page 185, n° 862, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 129; PREISIGKE, n° 1847.

— n° 862, l. 4, *ajouter* : On peut supposer : [ἦλ]θε Κλ[αύδιος]. Mais on connaît Θέκλα, nom de femme, et Θεκλιανός (*C. I. G.*, *Suppl.*, n° 9163).

Page 186, n° 865, *BIBLIOGRAPHIE* : DEVILLE, n° 130 (le 2[e] mot seul); PREISIGKE, n° 1848.

Page 186, n° 868, *ajouter* : Nom, entre autres, d'un Alexandrin vainqueur aux jeux olympiques (olympiade 135 : AFRICAIN, *apud* EUSÈBE, Ἑλλ. ὀλ., p. 42; SUIDAS, etc.).

Page 188, n° 875, l. 7, *après* amis, *insérer* : (cf. n° 1316).

Page 189, n° 883, l. 6, *après* 40), *insérer :* ou Ἀνιανός (*British M., Greek Pap.*, III, p. 242, IVe siècle).

Page 190, n° 887, l. 4, celui, *lire :* Il existe en Asie (Sundwall, *Lykier*, 67); en Thrace, il est : Δούδης (Kalinka, *Bulgarien*, 360), Δύδης (*ibid.*, 34, I, 16), *Dudis* (*ibid.*, 394); en Thessalie : Δοῦτα (*I. G.*, IX, *ii*, n°s 567, 8; 273^a, 13); en Égypte : Δίδυς (*Tebtunis Pap.*, n° 345), Δίδους (*ibid.*, 613), Δίδεις (*ibid.*, 352); il équivaut probablement à Δάδας (cf. n° 693; *Journ. Hellen. Stud.*, 1918, 57). Le nom.

— n° 887, l. 5, *ajouter :* Mais Pausanias (V, 12) mentionne des Σηδάλας rois de Thrace; on trouve aussi Σαδάλας en Thrace (*C. I. A.*, III, n° 2493; Rangabé, *Antiq. hellén.*, n° 1236; Mordtmann, *Epigr. v. Byz.*, p. 77; Dumont-Homolle, n°s 10, 112, 62^a, 201; p. 556), et en Carie (*Bull. Corr. hellén.*, VIII, p. 348); cf. Ἀμμώνιος Σουδᾶ[τος?] (*Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1726, 9).

Page 191, n° 891, l. 5, inédit, *lire :* rare (cf. *C. I. A.*, III, n° 1197, éphèbe; *Pap. Hambourg* n° 39, p. 173, n° 60); Pape cite seulement Καλλιγόνη et Καλλιγονιανός.

Page 192, n° 893, *Bibliographie :* Deville, n° 130 (passe Ἡλίκων, et lit ΦΑΜΗΝΟΘ ΙΔ); Preisigke, n° 1850.

— n° 893, l. 5, *après* grand», *ajouter :* et Ἑλίκων : *Leipzig, G. U.*, I, n° 33, II 28.

Page 192, n° 895, l. 4, *ajouter :* Cf. n°s 70 et 1471.

Page 193, n° 896, *ajouter :* Cf. n° 1520.

Page 193, n° 897, *Bibliographie :* Deville, n° 133 (lit : ЄΧΟΡΟ...ΡΟΔΙΟC); Preisigke, n° 1850.

Page 193, n° 898, l. 4, *ajouter :* Cf. Δείλας, thrace (Eustathe, *Schol. Iliad.*, XXI, 464).

Page 194, n° 900, l. 5, *après* etc., *ajouter :* Dumont-Homolle, p. 556). Passé en Égypte avec les mercenaires thraces, il s'y est perpétué : un γεοῦχος (*Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1747, l. 71), un πρωτοπολίτης (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 41, l. 28, IIIe-IVe siècle), un λογιστής (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 895; VIII, n° 1104, an 306), autres (*Oxyrh. Pap.*, III, 399; VIII, 1120; 1140, an 293; etc.).

Page 196, n° 901, l. 1, *après* La conclusion serait, *insérer :* plus péremptoire s'il s'agissait du centurion C. Terentius Maximus (cf. n° 1356).

— n° 901, *in fine*, *ajouter :* Le *curator turmæ*, sous-intendant, subordonné au *summus curator alæ* (cf. n° 1484), avait au moins quelques attributions financières, ou bien il suppléait en tout le préfet de l'escadron (*Pap. Hambourg* n° 39, en 179; Lesquier, *Armée*, p. 122, 151, 152). — Divers Μίκκαλος sont connus dans les inscriptions et papyrus d'Égypte : un ἐργοδότης des carrières d'Hammamat, fils de Pétéésis (Letronne, *Recueil*, n° 430; *C. I. G.*, n° 4716^d, add.) et père de Léonidès (Letronne, n° 453); un fils de Ptolémée (ans 88-105 : *British M., Greek Pap.*, p. 182, 203, 204, 205); un autre en 194 (*British M., Greek Pap.*, p. 216); un Arsinoïte du IIIe siècle (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1087); un διαδοτὴς ἀννόνης en 284 (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1115, l. 9); un habitant de Théadelphie en 305 (*Pap. Théadelphie*, n° 2, l. 8); un Aurelius M., bouleute de Panopolis et ἐπιμελετὴς ἐσθῆτος στρατιωτικῆς en 371 (*Leipzig, G. U.*, n°s 58, 59, 60).

Page 196, n° 902, *ajouter :* Cf. n°s 1255 et 1900.

Page 197, n° 909, l. 4, *ajouter :* Pourrait être Αἴθαλος, nom d'homme selon Suidas.

Page 198, n° 913, l. 4, *ajouter :* Cette répétition défend de restituer Μητρόβιος.

Page 198, n° 915, *ajouter :* Cf. n° 73.

Page 198, n° 916, *ajouter :* En Égypte on pourrait citer : Julius Pollux de Naucratis, sophiste et grammairien sous Marc-Aurèle (Croiset, V, 645); Aurelius Ammonion P. cosmète d'Hermoupolis (*C. P. Hermop.*, n° 119); Julius P. corniculaire (*Berlin, G. U.*, n° 106 v°); P. dit Gaïus Memmius Cornutus (*Oxyrh. Pap.*, n° 509), etc.

Page 198, n° 917, *après* suivant, *ajouter :* (Cf. n° 796).

Page 199, n° 920, l. 7, *ajouter :* Aristoclès : cf. entre autres, un grammairien (Christ, p. 521, 609), un sophiste (Christ, p. 606; Croiset, V, p. 556), un médecin (Fabricius, XIII, p. 83).

Page 199, n° 921, *in fine, ajouter :* Cf. un médecin (Galien, *Simpl.*, l. VI; Fabricius, XIII, p. 433), un mathématicien de Tripoli (IIe siècle : Croiset, V, p. 705), un évêque d'Alexandrie (Fabricius, IX, p. 567-569), un duc d'Arcadie qui résista aux Arabes (Jean de Nikious, CXI, p. 554-555; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 73).

Page 200, n° 926, *Bibliographie :* Deville, n° 115 (le premier mot seul); Preisigke, n° 1865.

Page 201, n° 930, l. 4, inédit, *lire :* rare.

Page 202, n° 934, *ajouter :* Une correction telle que Ἀριστου[ί]δης Ἰ[σ]χυρίων serait à vérifier (cf. Ἀριστουίδας : Keil, *Inscr. Bœot.*, 39; Clarac, *Louvre*, n° 150).

Page 202, n° 936, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 136.

— n° 936, *in fine, ajouter :* Vu déjà plusieurs homonymes. On connaît un navarque sous Ptolémée IV

(Polybe, XV, 25), un architecte de Pergame père de Galien, un médecin (Fabricius, XIII, p. 350).

Page 203, n° 939, l. 8, *après* Égypte, *ajouter :* ou faudrait-il lire Συηνίτης?

Page 203, n° 941, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 135.

— n° 941, l. 7, *après* Vitellius, *ajouter :* Cf. les formes : Βιτάλιος (Libanius, *Epist.*, 60), Οὐιτάλιος, archidicaste (*Oxyrh. Pap.*, IV, n° 719), Βιτάλις (*I. G.*, V, Laconiæ, 1314, 16).

— n° 941, l. 8, *après* inconnu, *ajouter :* (Pape et Preisigke ne citent que cet exemple).

— n° 941, l. 9, *in fine, ajouter :* ou des noms de villes Πιτύα, en Mysie et en Carie, ou Πιτύεια en Thrace (Hesychios, *s. v.*).

Page 204, n° 947, *ajouter :* Homonymes : l'affranchi d'Auguste qui surveilla Cléopâtre (Dion, LI, 11), un favori des Flaviens (Josèphe, *Antiq. jud.*, chap. II), le maître d'Épictète (Croiset, V, 458), un esclave de Σείγηρος, fermier des carrières du Mons Claudianus (Letronne, *Recueil*, I, p. 153; *C. I. G.*, n° 4713^b; Dittenberger, II, 678; Cagnat-Jouguet, 1255-1256), divers dans les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, I, 115; IV, 743; XII, 1572, ἀρτοκόπος, etc.).

Page 205, n° 953, *Bibliographie :* Deville, n° 147 (lit : ΑΡΙϹΤЄΥϹ); Preisigke, n° 1858.

Page 205, n° 954, *Bibliographie :* Deville, n° 148; Preisigke, n° 1859.

Page 205, n° 955, l. 6, *ajouter :* Deville, n° 144 (lit à tort : ΜΙϹΟΥΦΙϹ).

Page 206, n° 956, *Bibliographie :* Deville, n° 145; Preisigke, n° 1856. Cf. *supra*, n° 822.

Page 206, n° 957, *Bibliographie :* Deville, n° 146; Preisigke, n° 1857.

— n° 957, l. 4, *lire :* Se trouve dans Sozomène (*H. E.*, II, 25; III, 12), dans les inscriptions (*C. I. G.*, n°s 2940, 4400), dans les papyrus (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 72; n° 123, un ταβουλάριος; II, p. 208, un βασιλικὸς γραμματεύς; III, 656; etc.).

Page 206, n° 958, *Bibliographie :* Deville, n° 143 (lit : ѠΜΟΦΙΛΟϹ ϹΑΧΙΝΟϹ?), ceux ἅπαξ; Preisigke, n° 1855.

Page 206, n° 959, *Bibliographie :* Deville, n° 154; Preisigke, n° 1864.

Page 206, n° 960, l. 5, *ajouter :* Deville, n° 151.

Page 207, n° 961, *Bibliographie :* Deville, n° 150; Preisigke, n° 1861.

— n° 961, *au lieu de la ligne 4, lire :* Cf. n°s 960 et 1069.

Page 207, n° 963, l. 5, *ajouter :* Deville, n° 149 (les trois premiers mots seulement); Preisigke, n° 1860.

Page 207, n° 963, *in fine, ajouter :* A défaut de Κρισεύς, on trouve Κρισάδας (*I. G.*, VII, 2724^b), qui rappelle Κρῖσα, villes de Phocide, Éolide et Troade.

Page 208, n° 966, *Bibliographie :* Deville, n° 159 (ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹΗΚѠ | ѠΔЄϹΥΝΙЄΡΑΙϹ| ... .ΠΙΟΙϹ); Preisigke, n° 1868.

Page 208, n° 967, *Bibliographie :* Deville, n° 159 lié au précédent (ΘЄѠΝΗΓΑΙ[ΚΑΙ.......| ΑΚ.......|ΒΑϹΧ.....).

— n° 967, l. 3, Θεοδώρα, *lire :* Θεωδώρα (*sic*).

Page 209, n° 971, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 153 (ΧЄΙΨЄΥϹ ΑΜΜѠΝΙΟΥ ΙϹΤΟΡΗϹΑ); Preisigke, n° 1863.

Page 209, n° 973, l. 4, *ajouter :* Deville, n° 156 (ΜΟΝΙϹ ЄΡΙΜΝΟΥ); Preisigke, n° 1866.

— n° 973, l. 8, *au lieu de :* Nom inconnu..., mais, *lire :* Μόλης se voit dans des inscriptions d'Asie Mineure (*C. I. G.*, n° 4321^e, Lycie; n° 4325^h, Olympe; cf. Petersen, *Milyade*, 180, 230) et dans un papyrus (*British M., Greek Pap.*, I, p. 48, l. 58 et 182); Μόνις se voit bien dans un papyrus copte (*British M., Greek Pap.*, p. 449), mais ici il y a un Η.

Page 210, n° 976, *ajouter :* A lire peut-être Διωκλέας (*I. G.*, IX, *ii*, 198).

Page 210, n° 978, l. 3, *ajouter :* Deville, n° 158 (il lit : M. LAETVS).

— n° 978, l. 11-12, *au lieu de :* mais nous... *cognomen, lire :* Au contraire elles correspondent bien au nomen de Q. Mæcius Lætus, préfet d'Égypte, puis préfet du prétoire (*Oxyrh. Pap.*, VIII, n° 1111; XII, n° 1548; *Pubbl. Soc. Italiana*, IV, 199; Wilcken, *Chrestomathie*, p. 461; Cantarelli, *Prefetti*, p. 106, n° 69; Lesquier, *Armée*, p. 515).

Page 210, n° 979, *Bibliographie :* Deville, n°s 142 et 152 (l. 2 : ΓΕΓΟΝ[α?]); Preisigke, n°s 1854 et 1862 (voir *infra*, n° 2120).

— n° 979, l. 3, εεροvε (?), *lire :* γέγονε.

Page 211, n° 981, l. 5, *ajouter :* Cf. *Primitivus* et *Primitiva* (*I. G.*, XIV, Italie, n° 1812), Πριμιτεῖβος (*ibid.*, n°s 497, 1967), Πριμίτιβα (*ibid.*, n°s 1707, 1968).

Page 211, n° 982, l. 11, *in fine, ajouter :* et comme nom d'un fils de Jason et d'Hypsipyle (Apollodore, I, 19, 17).

Page 211, n° 984, l. 3, *ajouter :* (Peut-être Ἀμμώ[νι]ος Ἀμμω[νίου]).

Page 211, n° 985, l. 4, *après* inédit, *lire :* correspondant à *Atianus*, ou à lire.

Page 212, n° 986, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 139 (lit : ΙϾΡΑΞ).

— n° 986, l. 6, *ajouter* : On relève un Αὐρήλιος Δεῖος ὁ καὶ Περτίναξ, stratège (*Oxyrh. Pap.*, I, n° 81, 3; VIII, n° 119).

Page 212, n° 987, l. 3, *ajouter* : ?Deville, n° 154.

— n° 987, l. 10, *ajouter* : (Cf. n° 959).

Page 213, n° 991, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 140 (lit : ΦΙΛΟΙϾΝΟϹ).

— n° 991, l. 12, *ajouter* : Voir *infra*, n° 1351.

Page 212, n° 992, l. 5, *ajouter* : Preisigke cite quelques exemples de Δομέτιος, Δομέττιος et Δομήτιος.

Page 213, n° 993, l. 8, *ajouter* : Μάχρατος n'éveille aucune analogie; Λάχρατος pourrait par métathèse s'identifier au nom du Corinthien Λάχαρτος (Plutarque, *Cimon*, 17); mais ce pourrait encore être plutôt Παχρᾶτος, variante de l'égyptien *Pachrud*, Παχράτης ou Πακράτης (cf. n° 742).

Page 215, n° 999, l. 4, *ajouter* : Deville, n° 141 (il a sauté une ligne).

— n° 999, l. 10, *ajouter* : et non le dème alexandrin Μαρωνεύς (cf. *Oxyrh. Pap.*, II, n° 243; *C. I. Att.*, I, 226-259; Dittenberger, II, 80, 87, et *Suppl.*, p. 166 et 541; Wilcken, *Archiv f. Papf.*, III, 2, p. 322; Bouché-Leclercq, *Lagides*, t. III, p. 151, n. 2; Jouguet, *Vie municipale*, p. 126).

Page 215, après le n° 1001, *ajouter* : 1001ᵇ. Six lignes.

Page 216, n° 1004, l. 5, *ajouter* : chez les classiques, mais fréquent dans les inscriptions et papyrus d'Égypte; c'est une variante de Ὀρσιῆσις et une transcription de *Hor-si-Isit* «Horus fils d'Isis» (*C. I. G.*, n°ˢ 4852, 4982, 4985, 5016; génitif Ὀρσοῦ, n° 5028, ou Ὀρσῆτος, n° 5033, ou encore Ὀρσείους : *Tebtunis Pap.*, n°ˢ 61ᵃ, 123; 61ᵇ, 17, etc.; 62, 206; etc.); Ὀρσεύς en dérive.

Page 216, n° 1006, *Bibliographie* : Champollion, Letronne, *Recueil*, CCLXI; *C. I. G.*, n° 4788ᵉ.

Page 216, n° 1007, l. 3, *ajouter* : Deville, n° 137.

Page 217, n° 1008, *Bibliographie* : Deville, n° 138 (Μητρό[δωρος] δὶς εἶδον); Preisigke, n° 1853.

— n° 1008, l. 3, *lire* : Μητρόδις.

Page 217, n° 1009, *Bibliographie* : Deville, n° 134; Preisigke, n° 1852.

— n° 1009, l. 5, *ajouter* : Pape nomme, d'après Suidas, cinq médecins écrivains, tous de Cos, comme le fameux Hippocrate : fils de Thessalos, Draco, Thymbræos, Praxianax; aucun fils de Phaidimos, ni Arcadien; Fabricius en nomme neuf, plus un vétérinaire, dont le plus jeune était contemporain de Martial (XIII, p. 247, et II, chap. XXIV, § 1). D'ailleurs l'écriture est ici très différente du n° 29.

Page 217, n° 1013, *ajouter* : Cf. Προστήτης (Preisigke, *Sammelbuch*, I, 4340, 7). Peut-être προφήτης (cf. n° 1502), fonction qui conviendrait bien à côté d'un nom indigène.

Page 218, n° 1016, l. 5, *au lieu de* : quoique inédit sonne bien, *lire* : Ce nom est signalé par Pape seulement dans Virgile (*Æn.*, IX, 672; X, 338) et comparé à Ἀλκήνωρ ami du roi Ptolémée (Athénée, VI, 244ᵈ); mais c'est aussi un ποιητής (*C. I. Att.*, II, n° 977ᵍ); et enfin il s'est trouvé à Orope un Ἀλκάνωρ Ἀρκεσιλάου Μακεδών (*I. G.*, VII, n° 4257).

Page 219, n° 1020, l. 4, *après* 30, *lire* : et *C. I. G.*, n°ˢ 158, 9; 5879, 6).

Page 232, n° 1057, *in fine*, *ajouter* : Mais Flavius Domitius Asclepiades, comte et préfet d'Égypte, l'eût pu faire (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1027, IVᵉ siècle), ainsi que Flavius Asclepiades Hesychius, préfet de Thébaïde (*Leipzig, G. U.*, n° 38, Pap. d'Hermopolis; cf. *infra*, n° 1837).

Page 235, n° 1068, l. 4, *en tête*, *insérer* : La première leçon se rapprocherait peut-être de *Perennius* pour *Perennis*.

Page 236, n° 1070 : est à rapprocher au moins de ἐξκεντωρίων, *lire* : se lirait difficilement ἐξκέπτωρ, *exceptor*.

Page 236, n° 1073, *in fine*, *ajouter* : Cf. Πατώτης (Wilcken, *Ostraca*, n° 389), variante de Παθώτης «celui de Thot».

Page 241, n° 1085, *in fine*, *ajouter* : On voit Κάλλων dans les papyrus (cf. Preisigke, *Namenbuch*, p. 162).

Page 246, n° 1106, l. 24, *après* 1872, *ajouter* : ; 2102).

Page 248, n° 1117, l. 4, *ajouter* : Rapprocher peut-être Πήσχιος ou Πῆσχις de Πασχεῖς (*Amherst Pap.*, II, n° 127, l. 8).

Page 249, n° 1119, l. 5, *après* 1927), *insérer* : et aussi Πατῖχις (Preisigke, *Sammelbuch*, n° 5092) et Τατῖχις (*British M., Greek Pap.*, II, p. 28, n°ˢ 257, 275).

Page 252, n° 1134, l. 4, inédit, *lire* : rare (cf. *Oxyrh. Pap.*, IV, n° 736, l. 56; XII, 1062, 21).

Page 253, n° 1139, ὀφθάλμοισιν, *lire* : ὀφθαλμοῖσιν.

Page 260, n° 1160, l. 7, *ajouter* : Peut-être faut-il lire Ὄτεξα, nom féminin asianique inédit mais apparenté à Ὄτυς, roi paphlagonien (Xénophon, *Hellén.*, IV, 1, 3) et à Ὀτευδανὸς Ἀπόλλων (Heuzey, *Macéd.*, 125).

Page 260, n° 1161, l. 7, *ajouter* : Cf. encore Πισᾶπις (*Berlin, G. U.*, IV, n° 1196, l. 90).

Page 264, n° 1177, l. 6, *ajouter* : à moins que ce ne soit un nominatif éolien (cf. *supra* et *infra*, n°ˢ 997 et 1919).

Page 266, n° 1186, l. 4, insolite, *lire* : (cf. *C. I. G.*, III, n° 4972; *Berlin, G. U.*, I, 355, 4; *British M., Greek Pap.*, p. 35, n° 258).

Page 269, n° 1199, l. 5, *ajouter* : Cf. Φανεία : *Pap. Fiorentini*, I, n° 93, 7; *British M., Greek Pap.*, V, n° 1713, 13).

Page 270, n° 1200, l. 6, *ajouter* : Ἑρμᾶος nom d'homme (*Leipzig, G. U.*, I, n° 100 II 21).

Page 271, n° 1205, l. 6, est nouvelle, *lire* : n'est pas nouvelle (cf. *Leipzig, G. U.*, I, n° 36; etc.

— n° 1205, l. 7, *après* 1828), *insérer* : Il est moins probable que nous ayons affaire au dérivé d'Ἆπις (cf. Eschyle, *Suppl.*, 117, 127); encore moins à un dérivé de l'anatolien Ἄπα (cf. Kretschmer, *s. v.*).

Page 272, n° 1210, l. 3, *lire* : ὥρακα.

Page 276, n° 1222, *in fine*, *ajouter* : Ces mots formeraient un trimètre ïambique. Serait-ce une citation?

Page 276, n° 1226, *après la ligne 3*, *intercaler* : ce peut être un avis funéraire : Ἀπολλώνιος Πίου ἐθελευθησε (pour ἐτελεύτησε); cf. n° 386 : Ὦ κατεθηώτη Πτολεμαῖος; et n° 580 Ἑλένη ἐκοιμ(ήθη).

Page 280, ligne 3, *au lieu de* : au relai, *lire* : au relais.

Page 289, n° 1255, l. 17, pas la suite, *lire* : par la suite.

Page 291, n° 1257, *lire* à la ligne 8 : *digna pro se....*

Page 297, n° 1270, l. 4, *au lieu de* : inédit, *lire* : rare (cf. *Pap. Fiorentini*, I, 67, 34; *Pap. Soc. Ital.*, III, 189, 1).

Page 302, n° 1279, l. 13, *après* origine, *insérer* : on le retrouve dans un papyrus (*C. P. Raineri*, n° 19, 6) et au féminin Σαπρικία (Wessely, *Studien*, V, p. 64, n° 120 II, 11).

Page 309, n° 1296, l. 4, *après* indépendants, *insérer* : Pour le second, cf. Ψενχνσ.. (Wilcken, *Ostraca*, 1441, 2), et Πεκῦσις «l'Éthiopien» (cf. *supra*, n° 766ᵇ add. p. 618).

Page 316, n° 1318, *ajouter* : Pour le dernier mot douteux, cf. Κράνιος, Κρανaός, Κρατίδης, Κυρήνη, et l'épithète Κυραίκνη (Kazarov, dans *Xenia*, p. 14, note 2).

Page 319, n° 1331, l. 4, *ajouter* : ou le rattacher au numéro précédent : Τιμῖνις παῖς ou Παῖσᾶ[τος]?

Page 320, n° 1334, l. 7, *ajouter* : si ce n'est pas Συσιανός.

Page 321, n° 1340, l. 10, *ajouter* : Σεσκ représente sans doute σεσκουιπλικάριος, *sesquiplicarius*, *sescuplicaris*, *sesquiplaris*, soldat d'élite, sous-officier de la turme de cavalerie, après le décurion et le *duplaris*, décoré du *torques*, et touchant une part et demie d'annone (Végèce, *De re militari*, II, 7; Hygin, *De munitione castrorum*, 16; Daremberg, *s. v. duplaris*).

Page 324, n° 1352, l. 5, *ajouter* : Βὰλ (Βααλ) Σῦρος est improbable.

Page 330, n° 1373, l. 10, *après* I, 39, *ajouter* : Cf. Pap. Jomard, l. 28 : Brunet de Presle, *Notices*, p. 259; Wessely, *Studien*, VIII, 1116; XX, 106).

Page 331, n° 1374, l. 8 : 487, *lire* : 478.

Page 340, n° 1401, l. 9, *ajouter* : cf. *Pap. Fiorentini*, III, n°ˢ 292 et 293.

Page 345, n° 1414, l. 9, *après* III, 44, *ajouter* : cf. Μάγας).

Page 349, n° 1427, l. 3, *ajouter* : Preisigke, *Sammelbuch*, n° 5717.

— n° 1427, l. 5, le renvoi ᵃ porte sur le mot [μέ]γα, non sur le précédent.

— n° 1427, l. 6, Δέλφιδος, *lire* : Δελφίδος.

Page 349, n° 1428, l. 7, *au lieu de* : inédit, *lire* : on trouve Κάσις pour Κάσιος (cf. Wilcken, *Ostraca*, n°ˢ 67, 776, 1306); et au génitif Κάσιτος (*Pap. Hambourg* n° 39, p. 170, n°ˢ 32 et 42).

Page 349, n° 1429, l. 3, *après* n° 55, *ajouter* : Preisigke, *Sammelbuch*, I, n° 4020 (Σύμφορος zu lesen).

Page 351, n° 1433, l. 3, *ajouter* : Mais il y a lieu de comparer la formule et le nom du n° 119 dont ceci semble une répétition abrégée; on lirait Νεφνῶφρις μή με ἀδίκει; il s'agirait non d'un génie mais d'un ἀοιδός, poète, chanteur, ou faiseur d'incantations.

Page 361, n° 1463, l. 5, *après* le cartouche, *ajouter* : Cf. Σετο... (Milne, *Theban Ostraca*, 95, 2).

Page 366, n° 1472, l. 2, *ajouter* : Les Coptes se servaient de cette forme Πλῆν (Crum, *Catalogue du Caire*, IV, n° 8410) avec les variantes Πλῆϊν (*ibid.*, n° 8471) et Πλήειν (Lefebvre, *Inscr. gr.-chrétiennes*, n° 350). Ceci donne bien à croire que ce mot fréquent est indigène et n'a rien à faire avec le latin *Plinius* (Letronne, *Recueil*, p. 307) : pour l'expliquer il faut recourir à l'ancienne langue (cf. Introduction, § 9).

Page 370, n° 1484, l. 4, *après* Thèbes, *ajouter* : (la lecture [*κάσ7ρων*] *τούτων* ne serait pas impossible; cf. n° 1733).

Page 379, n° 1514, l. 4, *ajouter* : et 4021.

— n° 1514, l. 7, *après* suit, *ajouter* : d'abord; puis sous le n° 4021 il reprend la leçon de Lepsius et transcrit Οκναν...χος Ψαων.

Page 381, n° 1521, *ajouter* : *Bibliographie* : Lepsius, VI, pl. 76, n° 39; Preisigke, n° 4017 (ΤΟ ΠΡΟCΚ(*ύνημα*) ΦΕCΠΛΑ.[.]ΟΟΥ *καὶ* Πόσις).

Page 381, n° 1522, l. 2, *ajouter* : (cf. *supra*, n° 1521).

Page 382, n° 1525, l. 4, *ajouter* : et 4021.

Page 383, n° 1528, *ajouter* : *Bibliographie* : Lepsius, VI, pl. 76, n° 39, Preisigke, n° 4017 (ΑΡ..ΙΝ ΤΟΚΟΝ).

Page 388, n° 1545, l. 14, même, *lire* : mère.

Page 389, n° 1546, l. 2, *après* 4418, *ajouter* : Mendel, *Catal.*, n° 920, de Salonique).

Page 403, n° 1605, l. 4, inédit, *lire* : rare (cf. *C. I. Att.*, II, 4045; Procope, *Bell. Goth.*, III, 38; et *passim* comme variante d'Ἕϐρος).

Page 405, n° 1610, l. 3, *ajouter* : Preisigke, n° 4019.

Page 406, n° 1612, l. 4, *ajouter* : A la rigueur on lirait Σελευκίας.

Page 410, n° 1623, l. 13, *après* n° 89), *insérer* : de Δίζουζος (*I. G. R.*, III, 1406), de Δίζουλος (*Petrie Papyri*, I, 19, 26).

Page 412, n° 1632, l. 4, *ajouter* : (peut-être εὐξά[μ]ην).

Page 413, n° 1638, l. 3, *ajouter* : (peut-être Μαινί[λι]ος).

Page 414, n° 1645, l. 4, *ajouter* : Preisigke, n° 4016.

Page 418, n° 1662, l. 6, *ajouter* : et n° 4018.

Page 424, n° 1676, *in fine*, *ajouter* : Peut-être [Οὐ]εσ7ίνεος = *Vestinus*.

Page 431, n° 1697, l. 8, *ajouter* : Cf. Προϐινκιάριος et Προϐινκιάρις (*Berlin, G. U.*, II, n° 603, l. 2 et 26).

Page 437, n° 1720, *in fine*, *ajouter* : Mais Κώμης ou Κόμις (*C. I. Att.*, II, n° 964; Dumont-Homolle, p. 372, n° 62 b33) peuvent aussi être un nom propre thrace (cf. Κώμειδος ou Κώμιδος, inscr. de Thasos, *I. G.*, XII, fasc. 8, n°s 493, 503, 616); on penserait alors à une semblable origine pour Θόελα qui paraîtrait un diminutif soit du nom de peuplade athée Θῶες en Thrace (Porphyre, *De abstinentia*, 8), soit plus probablement du nom d'homme répandu Θόας, notamment d'un soldat thrace (*C. I. Att.*, II, 964; Dumont-Homolle, p. 468, n° 112 a).

Page 440, n° 1728, l. 5, inédit, *lire* : non classique mais fréquent dans les papyrus.

Page 445, n° 1738, l. 7, *après* add., *ajouter* : et maints papyrus.

Page 452, n° 1763, l. 3, *ajouter* : Cf. Αὔκτου (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 935).

Page 453, n° 1765, *in fine*, *après* Hérodote, *ajouter* : II, 136.

Page 454, n° 1763, *ajouter* : Cf. Ὥρω Αὔκτου (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 935).

Page 455, n° 1779, l. 5, *après* 1910), *lire* : ou plutôt une abréviation connue du titre βενεφικιάριος (cf. n° 1805).

Page 458, n° 1788, l. 4, *effacer* : inédit.

Page 459, n° 1792, dernière ligne, Πεταμων, *lire* : Πεταμῶν.

Page 477, n° 1849, *ajouter* : Si on lisait Ψενχῶν (Ψενχῶνσις), ϖλη représenterait-il Πλῆν ou Πλῆς (cf. Wessely, *Studien*, III, 61).

Page 499, n° 1927, l. 10, *après* (n° 1119) *ajouter* : et de Πετίκιος, *C. I. G.*, III, add., n° 4716 d.

— n° 1927, l. 20, *après* échappe, *lire* : ; peut-être Ἀντωνίνι comme son fils.

Page 510, n° 1979, l. 7, *ajouter* : cf. *supra*, n° 934, Ἀρισ7ονίδης.

Page 511, n° 1982, l. 14, Thomaschek, *Thracer*, *lire* : Tomaschek, *Thraker*.

Page 517, n° 2012, l. 8, *ajouter* : et Ἱερακλῆς même sur un ostracon de Strasbourg (Preisigke, *Namenbuch*, p. 147).

Page 533, n° 2058, l. 9, *après* n° 993), *insérer* : peut-être une autre forme existe-t-elle dans Πασίμιος d'un ostracon thébain du Musée de l'Ermitage (Zeretelli, *Archiv f. Papf.*, V, p. 177, n° 29).

Page 535, n° 2068, l. 5, *après* douteux, *lire* : peut-être Κολλώθης pour Κολλοῦθος.

INDEX.

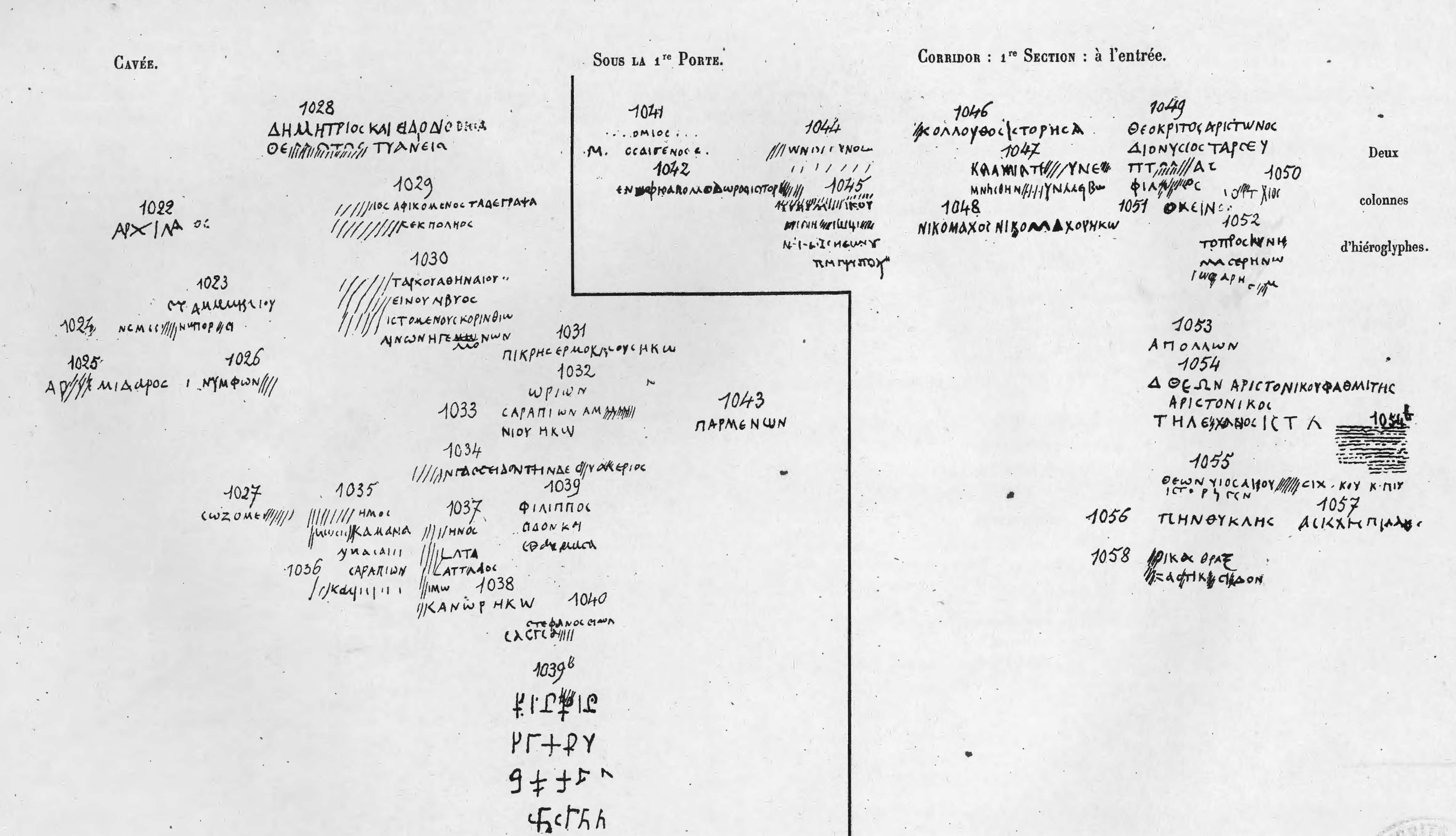
I

II

IV

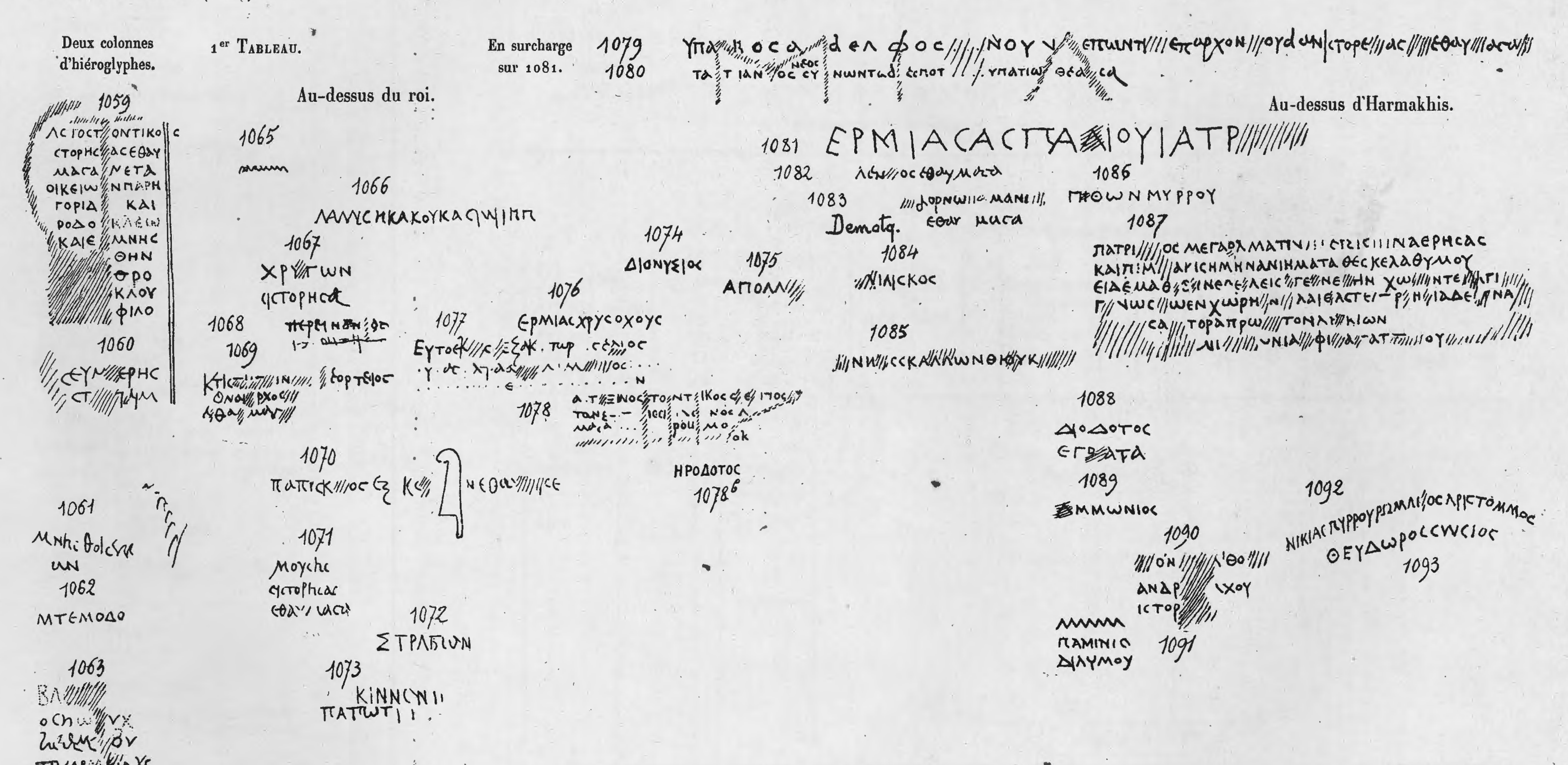
V

VI



SYRINGE 9. Mur gauche : Cavée; Corridor : 1re Section.

CORRIDOR : 1re SECTION (suite).



SYRINGE 9 (suite no 1). Mur gauche : Corridor : 1re Section (suite a).

1[re] Section : 1[er] Tableau.

Au-dessus d'Osiris.

1101
///// ΜΩΝΕΡΜΣΙΝΟΣ
ΠΑΝΟΣ
ΦΩΝ /// ΑΣΤ /////

1095
ΕΥΓ ΤΑ

1094
ΚΛΑΛΩΝ
ΟΛΠΟΣΤΑ
ΛΕΙΣΕΙΣΑ
ΙΘΙΟΠΙ
ΑΝ///
ΙΟΙΜΕ
ΤΑΥ
ΤΟΥ

ΘΙΟΣ ΥΙ Ο Σ ΣΥ ΣΥ Σ///ΑΗ///
Σ/// ΒΥ 1096
Ν Υ +ΔΙΟ ΣΡΣ
Μ Α Ω

1097
Β///// ΔΙΩΝ
ΦΙΛΟ ΣΟΦΟΣ
ΑΣΣΩΑΝ

1098
ΕΥΤΥΧΗ

///ΑΣ 1100
Μ///Κ////// ΣΕ/// ΑΝΤΙΝ///// ΣΩ///

1099
ΘΓΙΑΝΤΟΣ

1102

ΚΘΕΠΨΙΧΑ
ΘΕΜΝΙΕΥ
ΕΝΨΥΟΘΧ
ΘΙΥΥΧΜΑ

2[e] Tableau : 1[er] Registre (hiéroglyphes et figures de renversés).

1103
/////ΤΕ///ΕΡΙΟΣ ΙΙΚ///

1104
ΑΠΟ ΗΡΙΦΝ///

1105
ΕΥΤΟΙΕΥΤΥΧΗΣΙΣΤΟΡΗΣΑΣ
ΨΙΟΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΟΒ Α ΒΥ ΑΩ ΝΙΤΗΣ

1109
ΡΟΔΩΝ
ΘΑΥΜΑΣΑ

1108
ΦΙΛΑΣΤΡΙΟΣ
ΤΟ/// ΙΔΩΝ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1106
ΙΣΙΔ Ω ΡΟΣ
ΙΣΤΟ Ρ

1107
ΑΛΛΩ

Ν 10

1110
ΔΗ
ΜΟ
ΚΡΙΤΟ
ΒΙΟΥΙΙ
ΠΟΙΣΕΩΣ
ΗΡΑΚΛΕΩ
ΕΘΑΥΜΑΣΕ
Σ///ΚΤ///

1111
ΕΚΑΤΙΟΣ
ΑΛΙΚΑ///ΝΑΣ
ΣΕΥ ΙΔΟΝ
ΑΝΤΙΟΧ///

1118
///ΤΙΑΝΟΣ ΗΓΕΜΩΝ ΘΗΒΑΙΔΟΣ ///ΤΟΡΗΣΑΣ ΕΘΑΥΜΑΣΕ

1121 ΝΓ 10 ΣΚ ΣΑ
///////ΩΝ ΘΣΥΔΟΤΟΥ

1119
ΠΑΤΧΙΟΣ ΠΙΤΟ
ΛΑΝΟΙΣ
1120
ΙΕΡΑΧΟ
ΛΩΝ

///ΥΡΗΝ ΗΣ

1122
ΟΚΙΑΝ///ΟΣ
ΕΙΣΤΟΡΗΣΑ

1123
ΔΔΥΜΑΣ

1124
ΠΡΟΛΑΣ
ΣΑΔΩΤΩΙ
ΔΙΑΤΡΙΒΩΝ

1112
ΔΙΟΝΥΣ///Ν
....
....
ΗΚΩ

ΚΟΡΝ
///ΛΙΑ

1113

///
ΝΕΩΝ/////
ΛΕΜΑ/////
ΚΑΛΛΙ/////
ΦΙΛ/////
ΧΡ/////

1115
ΣΤΡΑΤΩΝ

1125
ΙΣ// ΙΡ///ΛΙΥ
ΜΑΝΙΠΙΣΑΙΑ

1128
Σ///ΟΡΙΓΕΝΗΣ

1126
ΒΙΚΤΩ
ΡΙΗ ΖΩ
ΣΩΑ
ΜΣΥ

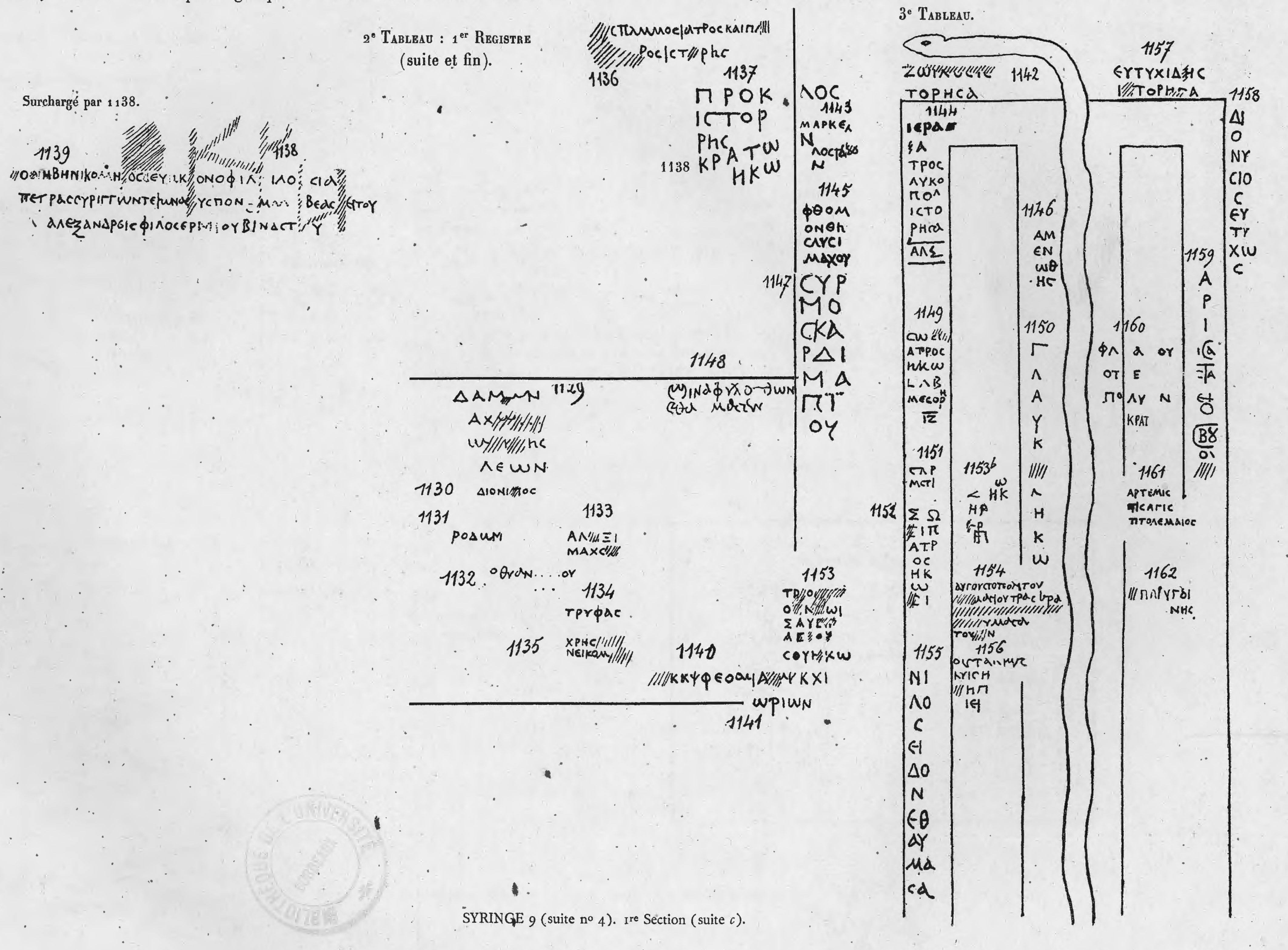
1127
Η ΚΛΑΝΔΙΛΙΚΝΝΟ

1116
/////ΚΟΝΟΣ
ΘΡΑΚΛΙΣ
ΜΟΥΣΙΗΣ

1117
ΤΟΙΙΡΟΣΚ///ΥΝΗΜΑ
ΠΗΣΧ///ΟΘΕΒ///ΚΙΡΙ/////
ΚΑΙΔ/////ΙΙΩ/////ΙΝΟΥ/////

SYRINGE 9 (suite n[o] 3). Mur gauche : 1[re] Section (suite b).





SYRINGE 9 (suite n° 4). Ire Section (suite c).

1re Section : 4e Tableau : 1er Registre. 5e Tableau.

Sous un texte et au-dessus d'un cortège.

Colonnes : 1re-3e 4e 5e 7e-8e 7e-9e 10e 13e 15e 17e 19e 20e 22e 24e

1163 ΑΝΔΡΟΜΑΧΟΣ ΜΩ ... ΔΩΡΟΘΕΟΣ ... ΕΡΜΟΔΟΡΟΣ

1172 ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΣΤΡΟΛΟΓ... ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1179 ... 1180 ... 1182 ...

1190 1192 1193 1194 ΙΕΡΑΞ ... ΙΣΤΟΡΗΣΑ 1195 ΕΥΛΑΛΙΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡ ΙΣΤΟΡΗΣΑ 1196 ΤΕΛΩΝ 1197 ΙΣΙΔΩ

1164 1165 1166 1167 1167b 1173 1178 ΟΛΥΜΠΑΝΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗ 1183 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΡΟΔΩΝ 1175 1174 1181 1191 ΙΟΥΛΙΑΝΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ 1184 1185 1186 1187 1176 1168 1169 1170 1171 1188 1189 ΚΑΜΕΑΣ 1198

2e Registre.

7e Colonne :

1177

Au haut du registre supérieur.

15e col.	19e col.	20e col.
1190	1192	1193 ΝΙΚΑΝΟΣ ... ΘΡΑΞ ΚΕΓΥΠΤΙΟΣ

SYRINGE 9 (suite no 5). Mur gauche : 1re Section (suite d).

1re Section : 6e Tableau.

1199 ΦΑΝΙΑ

1200

1201 ΘΕΟΦΙΛΟΣ

1202 ΙΣΤΡΙΑΝΟΣ

1203

1204 ΔΗΜΗΣΤΑΤΟΣ

1205 ΑΠΙΟΣΣΥΝΝΗΚΕΡΩΤΕΥΣ

1206

1207 ΚΛΛΟΜΝΟΣ

1208 ΝΚΟΜ

1209 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

1210 ΜΟΝΤΑΝΟΣ

1211 ΜΑΛΑΤΥΡΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1212 ΘΕΟΦΙΛΟΣ

1213

1214 ΦΑΣΗΛΙΤΗΣ

1215

1216

1217 ΚΑΒΟΣ

1218 ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1219

2e Porte.

1220

1221 ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΗΣ

1222 ΗΠΟΥΕΜΗΤΗΡ ΕΚΤΟΣ ΟΝΤΕΣ ΤΑΤΑΙ

1223 ΕΥΑΓΟΡ ΕΙΔΟΝ

2e Section.

1224

1225 ΙΔΟΝ ΑΠΟΛΛΩ

1226

1227 ΜΟΥΣΙΑΝ

1228

Entre la porte et une niche.

Sous la niche.

1229 ΑΡΕΙΟΣ

1230

1231

1232 ΑΡΕΣΤΙ

1233 ΝΕΙΛΕ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔ

1234 ΝΕΙΛ

1235 ΕΙΔΟΝ

Bande blanche.

1236 ΠΑΗΝΙΣ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ

1237

1238

1239

Après la niche.

1240 ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΠΑΡ

2e Registre.

1242

3e Registre.

1241 ΙΣΤΟΡΗΣΑ

SYRINGE 9 (suite no 6). 1re Section (fin); 2e Porte; 2e Section.

2ᵉ SECTION (suite).
REGISTRE SUPÉRIEUR.

Au long du dernier tableau.

1243
[illegible]ΦΡΗΝΟΣ
[illegible]ΛΕ[illegible]
[illegible]ΤΙΚΟΣ
[illegible]ΠΟΛΙ[illegible]
[illegible]ΙΣ[illegible]ΣΤΟ
ΡΗΣΑ

1245
ΑΝ[illegible]ΟΣΚΥΡΗ
[illegible]ΙΣΤΟΡΗΣ[illegible]

1246
ΑΣΤΙ
ΚΥΑΔΑΣ
ΘΥΓΑΤΗΡ [illegible] ΡΟΙΟ[illegible]
ΚΑΠΙ[illegible]Ο[illegible]
ΣΤΟΡΗΣ[illegible] ΜΑΣΑ

1244
[illegible]Ν[illegible]ΔΜΟ
[illegible]ΤΟΜΑΟΣ
[illegible]Ω

DERNIER TABLEAU.

Derrière Osiris.

1247
ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΒΑΣΣΟΡΟΚΑΙ ΙΜΕΡΙΟΣ
Ο ΔΙΑΣΗΜΟΤΑΤΟΣ
ΚΑΘΟΛΙΚΟΣ ΑΙΓΥΠΤΟΥ
ΒΕΙ ΘΥΜΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ
ΜΕΤΑ ΤΗΣ
ΓΑΜΕΤΗΣ
ΜΟΥΣΩΤΗΣ

1248
ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΜΟΤΥΛΟΣ
ΙΜΕΡΙΟΥ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1249
ΑΝΤΩΝΙΟ[illegible]
ΘΕΟΔΩΡΟ[illegible]
Ο ΔΙΑΣΗΜ[illegible]
ΚΑΘΟΛΙΚΟΣ ΤΗ[illegible]
ΠΟΛΕΩΣ ΦΟΙΝΙΚΟΣ
ΠΟΛΙΤΗΣ ΕΝ ΤΗ
ΒΑΣΙΛΕΥΟΥΣΗ ΡΩΜΗ
ΧΡΟΝΩ ΠΟΛΛΩ
ΔΙΑΤΡΙΨΑΣ ΚΑΙ
ΤΑΣ ΚΕΙ ΘΑΥΜΑΣΑ
ΑΣ ΘΕΑΣΑΜΕΝΟΣ
ΕΙΔΟΝ ΚΑΙ ΤΑ ΕΝΤΑΥΘΑ

Devant Osiris.

1253
. . . .
[illegible] ΩΝ ΤΗΣ ΕΠΑΡΧΙΑΣ
[illegible]ΑΙ ΕΙΔΟΝ ΚΑΙ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1254
ΑΚΟΛΟΥΘ[illegible]
ΧΔΟΜΕΣ[illegible]ΑΣ
ΙΜΕΡΙΟΥ[illegible]ΘΟΛΙΚΟΥ
ΙΔΟΝ ΚΑ[illegible]ΤΟΥ ΦΩΛΙΑΝΟΣ

1255
ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΕΘΑΥΜΑΣΑ
ΣΑΦΗ ΠΛΑΤΩΝΑ ΕΙΘΕ
ΔΕΚΑΙ ΣΟΙ ΦΙΛΟΣΟΦΕ
[illegible]ΗΣ ΙΟΥΛΙΑΝ ΕΠΙ
[illegible]ΦΟΥ ΠΕΡΙΟΔΟΝ ΕΙΔΕΣ

1255 ᴮ

Au-dessous du porc dans la barque.

1265
ΟΔΑΔΟΥΧΟΣ ΤΩΝ ΑΓΙΩΤΑ
ΤΩΝ ΕΛΕΥΣΙΝΙ[illegible] ΥΣΤΗΡΙΩΝ
ΑΘΗ[illegible] ΟΥ ΚΑΙ ΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑΣ
ΤΑΣ ΣΥΡΙΓΓΑΣ ΠΟΛΛΟΙΣ ΥΣΤΕΡΟΝ
ΧΡΟΝΟΙΣ ΜΕΤΑ ΤΟΝ ΘΕΙΟΝ ΠΛΑΤΩΝΑ
ΑΠΟ ΤΩ[illegible]ΑΘΗΝ ΩΝ ΕΘΑΥΜΑΣΑ ΚΑΙ ΧΑΡΙ
ΕΣΧΟΝ ΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΚΑΙ ΤΩ ΕΥΣΕΒΕΣΤΑΤΩ
ΒΑΣΙΛΕΙ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΩ ΤΩ ΤΟΥΤΟ ΜΟΙ
ΠΑΡΑΣΧΟΝΤΙ

Entre la barque et
les figures qui montent.

1263
ΙΛΕΩΣ ΗΜΙΝ ΠΛΑΤΩΝ
ΚΑΙ ΕΝΤΑΥΘΑ

Derrière la balance.

1257
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΝ
ΟΣ ΘΑΥΜΑΣΑΣ
ΓΡΑΨΑ[illegible]
Ρ[illegible]ΑΝΤ
ΣΕΝ[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]ΟΙΣ ΝΕΡΤΟΥ ΜΕΝ
[illegible]ΕΥΘΟΣΤΕΜΠΑΝΙΜΕΣ[illegible]

ΑΣΙΣΑΡΑ[illegible]ΕΠΙ[illegible]
ΡΕ[illegible]ΩΝ[illegible] [illegible]ΓΑΛΕΙ
[illegible] [illegible]ΩΙΔΕΙ
ΑΣΗΝΙΟΣ ΕΛΑΥΝ
ΕΓΡΑΨΑ ΑΕΜΕ[illegible]
ΝΕΣ ΣΑΡ[illegible]

1264
ΩΡΙΩΝ
ΠΑΡΑΔΕ[illegible]
ΙΣΤΟΡΗΣ[illegible]

Entre le tableau et la porte.

1266
ΒΗΣΑΣ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟΣ ΠΑΝΟΠΟΛ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΗΝ
ΕΠ[illegible] ΜΕΤΑ ΒΟΥΡΙΚΙΟΥ
Δ[illegible]ΠΛΑΤΩΝΟΣ

Sous le trône d'Osiris.

1250
ΙΣΙΔΩΡΟΣ
ΕΙΔΟΝ

1251
ΠΕΤΡΩΝΙ[illegible]

1252
ΙΑΣΩΝ ΑΙΓΥ
ΠΤΟΥ

1256
ΞΕΝΟΦΙΛ
ΣΤΡΑΤΩΝ
ΕΡΜΗΣ
ΑΣΤΕΡΙΟΣ ΠΟΝΤΙΚΟΣ
ΙΑΤΡΟΣ

Sous les marches de l'estrade.

1258
ΠΑΝΑΣΙΟΣ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1259
ΛΜΜ[illegible]ΙΟΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ[illegible]
ΕΙΔ[illegible]

1260
ΒΑΘΥΛΛΟΣ ΑΦΡΟ
ΔΙΣΙΟΣ ΤΡΥΦΩΝ
ΑΝΤΑΙΟΣ ΚΑΠΠΑ
ΔΟΚΑΙ ΙΣΤΟΡΗΣΑΜΕΝ ΚΑΙ ΕΘΑΥ
ΜΑΣΑΜΕΝ

1261
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ

1262
ΜΙΝΕΤΟΥΑΛΙΣ
ΜΕΤΑ ΤΩΝ

SYRINGE 9 (suite nº 7). Mur gauche : 2ᵉ Section (suite).

2e Section : Registre inférieur.

Dans les hiéroglyphes sous le dernier tableau.

1267

1268

1269

1270

1271

1272

1273

1274

1275

1276

.... 21 lignes ....

Devant les serpents cracheurs.

1277-1278

1279

1280

1281

Sur le retour de la 3e Porte.



SYRINGE 9 (suite no 8). Mur gauche : 2e Section (fin).

3e Porte.

A gauche du protocole.

1282
ΗΡΑΚΛΙ
ΚΟΜΙΣ
ΘΗΒΑΕΙ
ΔΟΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1283
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΑΜΑΣ
ΜΕΝΑΛΛΑΣ
ΣΥΡΙΝΓΑΣ
ΙΔΩΝ ΕΘΑΥ
ΜΑΣΑ ΤΗΝ ΔΕ
ΤΟΥ ΜΕΜΝΟΝΟΣ
ΤΑΥΤΗΝ ΕΙ ΙΣΤΟ
ΡΗΣΑΣ ΥΠΕΡΕΘΑΥΜΑ ΣΑ

1284
ΖΩ ΚΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΘΗΒΑΙΔΟΣ
ΕΡΜΟΠΟΛΙΤΗΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1285
ΚΑΘΟΛΙΚΟΣ ΘΕΟΔΩΡΟΣ
ΑΝΗΓΑΓΕΝ ΕΣΤΟΔΕ ΘΑΥ ΜΑ
ΕΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ
ΕΙΣΙΔΩ ΣΟΦΙΗΝ

1286
ΘΑΥ
ΒΑΡΙΟΝ
ΔΙΟΝΥ

1287
ΟΣ ΜΕ ΕΘΑΥΜΑΣΑ ΤΟΔΕ

1288
ΜΑΚΑΡΙΟΣ
ΙΔΩΝ ΑΣΑ

1289
ΔΙΟΝΥΣ
ΟΣ ΗΚΩ

1290
ΕΥΤΥ
ΧΟΣ

1291
ΚΑΙ
ΕΘΕΑΣΑ
ΜΗΝΙΝ
ΠΡΟΚΛ

3e Section.

Au centre. A droite du protocole royal.

1292
ΒΑΡΩΧ ΟΣ ΚΑΙ
ΣΑΡ ΕΥΣ ΣΥΝ

1293
ΝΕΜΕΣΙΑΝΟΣ ΠΟΛΕΙΤΗΣ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΠΟΙΗΤΟΥ
ΟΜΗΡΟΥ ΑΠΟ ΚΑΘΟΛΙΚΩΝ ΠΑΛΑΤΙΟΥ ΚΑΙ ΑΠΟ
ΗΓΕΜΟΝΩΝ ΜΕΤΑ ΔΙΑΦΟΡΟΥΣ
ΚΑΘΟΛΙΚΟΣ ΤΗΣ
ΔΙΟΙΚΗΣΕΩΣ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1294
ΚΑΙ ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΠΡΙΝΚΙΨ

1295
ΚΑΙ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ
ΝΕΜΕΣΙΑΝΟΥ ΙΣΤΟΡΗΣΑΣ ΕΘΑΥΜΑ

1296
ΠΛΗΝΙΣ
ΤΕΝΧ
ΣΙΣ ΚΩ

1297

1298
ΦΙΛΑΓΡΙΟΣ
ΑΤΡΟΦΙΛΟΣ
ΘΗΛΑΙΟΣ
ΑΠΟ ΠΟΝΘΕΑ
ΑΤΟΣ

1299
ΠΡΟΣΚ
Κ ΟΝ
Ν

1300
ΗΡ ΚΛΗΣ
ΕΥΤΟΥ
ΙΟΥ
ΟΣ

1301
ΠΛΗ
ΝΙΣ

2e Registre : 1er Tableau.

Au-dessus d'une barque.

1302
ΑΠΟΛΛΩ ΚΑΠΠΕ

1303
ΑΣΚΛΗΠΙΑΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ
ΥΠΕΡ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΠΙΩΝ
ΠΕΚΥΣΩΝ

1304
ΚΡΑΤΟΣ

1305
ΚΡΟΝΙΟΣ
ΠΑΡΙΜΕΥ

Devant Amon-Khnoum.

1306
ΑΠ
ΠΙΑ
ΑΠΕ
ΓΑΛ
ΛΟΣ

1307
ΑΝΑΣΤΑ
ΣΙΟΣ ΙΔΩΝ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1309
ΗΡΑΚΛ
ΕΙΔΗΣ

Au bout de la barque.

1308
Ν ΕΠΙ ΣΥΝ ΤΗΣ
ΤΟΥ ΟΣ
ΛΕΡΗΤΟΝ ΝΑΝΤΡΟΝ
ΒΟΣ ΤΗΝΑ ΙΝΟΟΟΥΤΑ
ΤΟΣ ΑΘΙΟΝ

3e Registre.

1310
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ
ΕΘΑΥΜΑ

SYRINGE 9 (suite nº 9). Mur gauche : 3e Porte; 3e Section.

2e REGISTRE (suite) :

1er TABLEAU.

Hiéroglyphes.

24e col. 25e col.

1316

Au-dessus des figures.

1311

1312

1313

1317

1318

1323

ΝΙΚΟΜΗΔΗϹ

1324

1325

ϹΕΦΑΝΙ

1326

1327

1328

ΑΓΑΘΟΠΟϹϹ

ΕϹΤΟΡΗ

1330

1331

1332

Démtq.

1333

ϹΑΡΑΠΙΩΝ

1334

1319

3e REGISTRE.

1314

1315

1320

ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΗϹ

1321

ΚΛΗϹ

1322

ΕΚΑΤΑΙΟϹ

Démtq.

1329

SYRINGE 9 (suite no 10). Mur gauche : 3e Section (suite *a*) : 1er Tableau (suite).

2e Registre.
1er Tableau (suite).

1336
ΠΡΑΞΙΤΙΝ
ΛΑΔΥΝΟΣ
ΔΙΔΥΜΟ
ΕΚΑΠ ΩΝ

1337
ΦΕΙΔΙΜΟΣ
ΘΑΡΣΩΝ

Démtq.

1342
ΑΝΤΙΝΟΟΣ
1343
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΗΚΩ

1343b

1344-5
ΠΑΥΣΑΝΑΣ

1340
ΤΙΜΑΙΝΗΣ

1338

1346
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ . . . .

1335
ΕΣΤΙΝ

1339
ΤΥΡΑΝΝΟΣ

3e Registre.

1341
ΗΡΜΟΔΩΡΟΣ

Démtq.

Démtq.

Au centre de la Section :

Hiéroglyphes en colonnes. Au long d'un serpent.

1349

3e colonne.

1350 1351
ΦΙΛΟΞΕ
ΝΟΣ ΙΣΤΟ

1347

1348
ΑΠΟΛΛΩ

1352
ΗΚΩ

1353

2e Série de tableaux.
2e Registre.
Sous les hiéroglyphes.
Sur un cortège,
à gauche de la barque.

1354
ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ ΔΑΜΑΣΚΗΝΟΣ
ΥΠΕΡ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1355
ΚΛΕΟΝΙΚΟΣ

1356
ΜΑΞΙΜΟΣ
ΕΠΑΡΧΟΣ

1357
ΑΡΙΣΤΩΝ ΗΚΩ

1357b

Démtq.

1358

3e Registre.
1358b
Démtq.

2e Série de tableaux (suite).

2e Registre.

à droite de la barque.

1359

1361

1360

1362

1363

1363 b

1364

1365

1366

1376

Dèmtq.

1377

1378

1367

1373

1374

1368

1369

3e Registre.

1370

1371

1372

1375

SYRINGE 9 (suite no 12). Mur gauche : 3e Section (suite c).

2e Série de tableaux (suite).

2e Registre (suite)

1379

ΝΕΚΤΑΡΙΟϹ ΝΕΙΚΟΜΗΔΕΥϹ
Ο ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟϹ ΚΑΘΟΛΙΚΟϹ
ΑΙΓΥΠΤΟΥ ... ΙΔΩΝ ΕΘΑΥΜΑϹΑ
(sic)

1380

[illegible]

1381 [illegible] ΚΥΝΙΚΟϹ [illegible]

ΚΑΚΗ ΗΜΕΡΑ [illegible]

[illegible]

1384

ΦΙΛΙ

1385

ΗΡ[illegible]

ΒΡΟΜΙΟϹ

1386

ΟΝΑϹΙϹ[illegible]

1387

ΤΟ ΠΡ
ΟϹΚΥΝ[illegible]
ΝΗ[illegible]

En surcharge sur 1380.

1382

[illegible]ΩΝ ΙϹΤΟ[illegible]

1383

ΘΕΟΦΙ
ΛΟϹ

Au-dessus d'une niche.

1392

ΕΘΑΥΜΑϹΑ ΤΑϹ ϹΥΡΙΓΓΑϹ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹ Ο ΠΟΛΙΤ[illegible]
[illegible]
[illegible]

1393

ΚΑϹ
ΑΝ[illegible]
ΙϹΤ[illegible]
ΗϹΑ

1394

[illegible]
ΕΘΑΥΜΑϹΑ
ΤΗϹ ΓΡΑ[illegible]
ΤΟΥ ΜΕΜΝΟΝΟϹ

Dernière colonne.

1395

ΠΟ
ΠΛ Ι
ΟϹ
ΙϹΤ ΟΡΗ
[illegible]

1396

[illegible]
ΑΜΜΩΝΙΟϹ

4e Porte.

1397

ΜΑΚΑΡ[illegible]

1398

[illegible]ΕΟ[illegible]ΟΚΑ
ΠΡ
[illegible]
ΜΟ

4e Section.

Au revers de la porte.

4e Registre.

1399

ΕΡΜΙΑϹ [illegible]ΔΟΝ

5e Registre.

1400

ΔΗΜΗ
ΤΡΙΑ
ΗΛΘΑ

Surchargé par 1400.

1401

12 lignes hiérat.
......ϹΥΝΗ...ΤΟΝ
........ΑΥΛ....
.......ΑΥ......

Mur gauche.

4e Registre.

Tableau du Sphinx.

Devant le sphinx.

1402

ΔΑΔΟΥΧΟϹ
ϹΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ
ΙΑΤΗ ΗΛΘΟΝ
ΚΕΘΑΥΜΑϹΑ
Κ[illegible]ΠΟϹ ΙϹΧΑΔ
ΔΑΔΟΥΧΟϹ

Sur le sphinx.

1403

ΘΑΥΜΑΤΑϹΥΡΙΓΓΩΝ ΟΡΩΝ ΜΕΤ[illegible] ΘΑΥΜΑϹΑ
ΖΗϹΑϹ

3e Registre.

1388

ΘΕΩ......[illegible]ΤΩΡ ΙΔΩΝ
[illegible]...

1389

Κ[illegible]

1390

ΑΠΟΛΛΩΝΙΟϹ [illegible]

1391

ΑΚ[illegible]
ΜΟ[illegible]
ΚΠΕ[illegible]

Niche.

4ᵉ Registre (suite).

Près du sphinx.

1404
///ροcφρωνcυνεκδ κιον
////ωνιδων και αναγνους
////ετα

1405
Βουρλιοc cχολαcτικοc
ακκαλωνιτηc ιcτορηcαc κατεγνωνε
αυτου διατομηςτ... τον λογον
τουκ ανεδεξαμην ... ετη
τριβη—
ω βουρριx ιε

1406
φειλ..ων
cχολαcτικοc

1407
ΤΕΙ ΛΛΙΝ

Sous les 15ᵉ et 16ᵉ col.

1408
[Phénicien]

19ᵉ col.

1409
[Phénicien]

22ᵉ col.

1410
Το προcκυνημα
Δημητριου
και ...
...
////κυριου
...
και ...
...
ΕΘ Α Χ Μ Α Ι Α

1411
ΚΟΔΡΑΤΟC

32ᵉ col.

1412
ειδεν και ταυτα ... cυλπικιοc ...

1413
Ιcιδωροc

3ᵉ Registre.

1421
ΚΑΛΠΥΡΝΙΟC ΠΑΥΛΟC ΑΦΙΚΟΜ

1422ᵃ Phénicien

1422
ΑCΚωΝ
CΜ ...
ΕΙCΟΡΑC
...
...
...

Phénicien : 3 lignes.

1423
.. ...
.. ...

4ᵉ Registre (suite).

35ᵉ col.

1414
φλακκοc χοκο ////// ... ιcτορηcα ...
... ////
...

1415
φλ ... ηγεμονοc
...

41ᵉ col.

1416
ΒΟΤΡΥ
ωΝΙC

1417
///ΟΦΙΛΛΟΥΙCΑΙ///

47ᵉ col.

1419
απιων cαραπιωνοc
//πατεροc ιcτορηcα

1420
ΚΥΡΙΑ
ΑΚΥΙΑΤ
Ε Θ ΑΥ ΜΑCΑ

1424
...
///ιατορ...

1425
ΚΑΝ///
ΦΑΗ/ΟC

1426
ΑΚΤΙΟC
ΠΟΝΤΙΚΟ///
ΙCΤΟΡΗCΑ

1427
... ΒΟΥΛΙΑΝΟC /// ΘΑΥΜΑΝΟΗ CAC
...

1428
ΑΡΑCΙC
ΑΜ///

1429
...
...
τον κυριον //cne
... ηγεμονοc
... ιcτο ... φιλαδελφεcτερον

5ᵉ Registre.

1418
αμμων
θεωρηcαc εθαυμαcα

SYRINGE 9 (suite nº 14). Mur gauche : 4ᵉ Section (suite).



5e Porte.

1430

1re Salle.

Mur Est.

1431

Mur Sud.

1433

Au centre.

Sous un serpent.

A gauche.

1432

A droite.

1434

1re Salle : Premier pilier à gauche : Face Est.

1435

Sous la main du roi.

1435b

Face Nord
(dans la descente centrale).

Devant le sceptre.

1438

1439

1440

1441

1442

Entre le sceptre et le dieu.

1443

1444

1445

1446

1447

Sur le corps du dieu.

1448

1449

1450

1451

1452

1453

1454

Derrière le dieu.

1455

1456

1457

1458

1459

Face Ouest.

1436

SYRINGE 9 (suite no 15) : 4e Section (fin); 1re Salle.

1re Salle : Second pilier.

Face Est.

1437a
Αμβροσιος

Face Ouest.

1437

Face Nord (dans la descente centrale).

1460
ΘΕΟΤΕΚΝΟϹ ΟΚΑΙ
ΙΜΕΡΙΟϹ ΑϹΚΑΛΩΝΙ
ΤΗϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1461
ΝΙΚΙΑϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1462
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟϹ

1463

1464
ΑΜΡΟΣ

1465
ΑΠΟΛΛΩΝΙ... ΕΠΟΙΗϹΕΝ

Sur une couronne.

1466

1467

1468

2e Corridor. 1re Section. 2e Registre.

1469

1470

1471

1473

1474

1475

1476

3e Registre.

1472
ΠΛΗΝ (sic)

6e Porte.

1477

1478

SYRINGE 9 (suite no 16). 1re Salle (fin); 2e Corridor; 6e Porte.

2e colonne. 3e colonne. 6e col. 7e col. 8e col.

2e SECTION.
1re DIVISION.
Tableau en damier.

1480
ΑΝΝΟΔΟΣ ΕΘΑΥ

7e Registre.

6e Registre.

1488
ΑΜΜΩΝΙΟΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

7e Registre.

1481
ΕΡΜΙΑΣ

1482
ΝΕΙΛΑΜ
ΜΩΝ

8e Registre.

1484
ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ
ΗΡΩΔΙΑΝΟΣ

8e Registre.

1489
ΑΜΜΩΝΙΣ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ

Bande blanche sous le 8e registre.

De la 3e à la 8e colonne.

ΣΟΥΛΠΙΚΙΟΣ
ΚΟΥΡΑΤΩΡ
...ΤΟΥ
ΤΩΝ ΙΣΤΟ
ΡΗΣΑ

1479
ΣΑΡΑΠΙΩΝ ...
ΘΕ ... ΜΑΝΩΣ

1483
ΦΑΝΟΡΟΣ ...

1485-6. . . . Ο ... ΣΧ

1486
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ

ΑΙ Μ ΛΕΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ
1485

1487
ΑΧΙΛΛΕΥΣ

1490
ΠΑΥΛΟΣ

6e col. 7e col. 8e col.

Bande blanche.

3e DIVISION.

Sous le 2e registre.

1493
ΙΣΤΟΡΗΣΑ
ΘΕΟΚΡΙ
ΤΟΣ

1494
ΠΟΤΑΜΩΝ ΤΙΤΑΝΟΣ

1495
ΜΝΗΣΘΟΙ ΘΕΟΚΡΙΤΟΣ
ΟΣΦΑΙΡΟ... ΡΧΗΣ

1509
...ΑΝΓΝΩΣ ΑΜΜΩ... ΥΡ Ι

Sous le 3e registre, dans la bande blanche.

1496 1497 1498 1499
ΑΜΒΡΟΣΙΟΣ ΑΜΜΩΝΙ... ΚΑΣΤΑΛΙΟΣ ... ΣΚΑΙΩΝ ΔΙΑ ΛΕΥΚΟΝ ... ΑΩ ////// ΕΔΡΑΘΟ...

1500
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΕΓΕΝΟ
ΜΗΝ ΦΑΡΜΟΥΘΙ
ΙΒ ... ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ

1503
ΙΣΤΟΧΕΑΜΣΙΣ...
ΤΑ ... ΒΙΟΧ
(ΤΑ)

2e DIVISION.
Sous les hiéroglyphes.

1491
ΣΥΘΕΧΝΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ
... Ι Τ

Surcharges.

1501
ΠΑΜΩΝΘΗΣ ΠΑ
ΠΑΜΩΝΘΟΥ

4e Registre.

1505
ΕΥΣΤΡΙΟΙΩ
ΠΟΝΤΙΚΟΣ
ΤΟ ΗΣ

1507
ΚΑΝ...ΔΟΣ Ν. ΚΟΙΙ ΣΤΟΣ
ΠΩ...ΥΣΑ... ΟΥ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1510
. . . .
. VIDI

1504
IANVARIVS PP
VIDI ET MIRAVI
LOCVM

1506
ΕΥΣΕΒΙΟΣ

Dans le 4e Registre.

3e DIVISION.

1492
... ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ ...
ΑΝΤΙ...

1502
ΠΑΡΘΕΝΙΟΣ
ΙΦΙΟΣ ΣΦΑΙΡΟΣ
... ΑΦΟΣ ΤΟΝ ΚΥΡΙΟΝ ΔΙΑ
... ΤΟΝ ΠΡΟΦΗΤΟΥ

1508
ΚΥΡΟΣ
ΠΑΛΙΝ

Dans le 5e Registre.

SYRINGE 9 (suite no 17). 2e Corridor : 2e Section.

7e Porte.

1511
////ΑΝΙΚΟϹ
////ΕΘΑΥΜΑϹΑ
ΘϹΑ
ϹΦΠΖ

1512
ΤΑΤΙΑΝΟϹ
ΗΓΕΜΩΝ
ΕΘΑΥΜΑϹΑ
ΕΥΤΥΡΟϹ Ν

1513
ϹΕΡΗΝΟϹ ϹΑΡ//////

3e Section.

1530
ΙϹΙΔΩΡ ΥΔΑΝΟϹ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1531
ΤΩϹΙΒΙΟϹ ΑΤΤΕ

3e Registre.

1524
ΑΩΡΟΘΕΟϹ
ΕΘΑΥΜΑϹΑ

Bande jaune.

1514
Τ. ΥΑΝΕΥϹ ΚΑϹΤΑΛΙΟϹ
ΚΑϹΤΑΛΙΟϹ Ο ΚΑΙ ΑΝΤ//////////

1525
ΑΩΝ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

ϹΑΠΡΙΩΝ ΙΑΤΡΟϹ ΚΤΟΡ ΗΑ ΛΙΠ ΑΥ ΜΙΚΑ

1532
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗΜΑ ΚΛΗΜΑΤΙΟΥ ΚΑΙ ΩΡΙΩΝΟϹ ΚΑΙ ΠΑΝΤΩΝ

4e Registre.

1515
ΑΝΤΩΝΙΟΥ

1516
ΘΕΟΧΑΡΗϹ
ϹΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ
ΗΠΕΙΡΩΤΗϹ
ΕΘΑΥΜΑ
ϹΑ

1517
ΘΕΟΔΩΡΟϹ
ΑΝ

1536
ΗΡΑΚΛΕΩΝ
ΕΙΔΟΝ ΚΑΙ
ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1538
ΑΝΤΩΝΟϹ
ΕΙΔΟΝ
ΚΑΙ

1540
ΚΟΠΡΙΑϹ

1542
ΠΙϹΙΔΗϹ ΚΥΩΝ
ΔΙΟΚΛΗϹ
ΙΩ
ΟΗ

1533
Ε
ΕΙΔΟΝ
ΚΑΙ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1537
ΒΕϹΑ

1526
ΑΡΤΕΜΙ
ΔΩΡΟϹ
ϹΥΖΙΑ
ΤΑΦΙΟϹ
ΕΙΔΟΝ
ΚΑΙ ΕΘΑΥΜΑ
ϹΑ

1520
ΗΡΑΚΛΙ
ΟϹ ϹΥΝΩΝ
ΤΑΤΙΑΝΩ
ΕΙΔΩΝ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1534
ϹΥΡ///////
ΝΙ Ο.
ΜΗΤΑ ΤΩΝ
ϹΤ Ν
ΙΤΟΥΤΩΝ

1539
ΑΓΙ ΩΝ
ΙΤΟ ΕΘΑΥ
ΜΑϹΑ ΚΑΙ ΕΜΗϹ(sic)
ΘΗΝΤΩΝ ΑΔΑ
ΦΩΝΗΟΥ

59,1Μ1

1518
ΠΟΛΛΙΟϹ
ΜΑΡΚΙΝΟ

1519
ΒΗϹΑΡΙΩΝ
ΙΦΙ//////

1527
ϹΑΡΑΠΙΩΝ
ΠΑΝΗΝΙΟϹ ΝΟΜΟΓΡΑΦΟϹ
ΙΟΟΙϹ

1541
ΟΥΔ
ΙΟ Μ ΙΟϹ
ϹΑΙΝ ΝΠ///Η

Bande jaune.

1521
ΤΟ ΠΡΟϹΚ ΦΕΣΥΡΑΝ//////

1522
ΙΕΥΚΑΡΠΟϹ ΚΡΑ

1528
ΛΕΩΝΤΟ ΚΡΑΤ

1535
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗΜΑ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΚΑΙ ΤΗϹ ϹΥΜΒΙΟΥ

5e Registre.

1523
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗΜΑ
ΜΑΞΙΜΙΝΩΝ

1529
ΤΙΜΟΥ ΓΡΑ
ΤΟϹ

SYRINGE 9 (suite no 14). Mur gauche : 2e Corridor : 7e Porte; 3e Section.

3e Section (suite).

9e Porte.

3e Registre.

Vers le centre.

1550
ΔΙΟΣΚΟΡΑΜΜΩΝ ΕΙΔΟΝ
ΤΗΝ ΜΑΝΙΑΝ Κ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1557
ΖΥΓΙΣΙΣ
ΤΙΝΙΣΑΙ

1561
ΙΟΥΝΙ
ΑΤΕΙΝΥΣ
ΤΟ
ΡΗΝΟΣ
ΔΙΟΝΥΣΙ
ΕΘΑΥΜ
ΜΑΚΑΡ

4e Registre.

1543
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1554
ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΚΑΙ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ
ΩΡΙΩΝΟΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΦΙΛΟΥΜΕΝΩΝ

1558
ΜΑΞΙΜΙΑΝΟΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ
ΜΑΚΕΔΩΝ

1544
ΑΠΟΛΛΙ
ΝΑΡΙΣ
ΑΛΦΙ
ΝΟΣ ΘΥ
ΑΤΕΙΡΗ
ΝΟΣ ΕΙΔΟΝ
ΜΟΔΕΣΤΟΝ
ΑΔΕΛΦΟΝ

1545
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΒΟΥ .... Η ....
ΣΥΝ ΓΕΝΝΑΙ ΚΥΠΡΙ ΚΑΙ Π . ΕΝ .. ΠΤΟΛΕΜ : ...
ΚΑΙ ΚΑ ....

1551
ΑΠΟΛΛ
ΩΝ

1552
ΠΤΟΛ
ΛΕΑΙ
ΟΣΙΩ

1553
ΑΝΔΡΟΝΙ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

1559
ΑΛΚΑΝΙΠΙΑΔΗΣ ΥΔΩΡ

1560
ΟΥΞΗΝΣ ΑΛΚΑΝΙΠΙΑΔΗΣ

1546
ΣΤΟΛΟΣ ΕΜΝΗΣΘΗ
ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΚΑΙ ΠΡΙΑΜΟΥ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ
ΣΥΝΤΡΟΦΩΝ

1547
ΙΚΕΣΙΟΣ
ΤΡΑΓΩΔΙΟΓΡΑΦΟΣ
ΣΥΝ ΣΤΩΝΙΣΩΙ

1555
ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΣΤΟΡΚΟΣ ...... ΝΟΛ .....
ΘΑΥΜ ΙΣΤΟΡΗΣΑ .. Κ .... ΚΥΔΩΝ

1556
ΕΠΙΓΕΝΗΣ ΚΥΡΗΝΑΙΟΣ

Bande jaune.

1548
ΑΓΑΘΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΚΑΙ ΛΑΜΠΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ ΕΙΔΟΜΕΝ
ΔΑΣΑΟΥΣΙ

1549
ΦΩΚΩΝ ΙΑΗΣ

ΘΡΤΗΣΙΟΣ
1549b

1562
ΧΑΙΛΩΝ
ΣΙΩΝ ΙΑΝ

SYRINGE 9 (suite du no 19). Mur gauche : 2e Corridor : 3e Section (fin); 9e Porte.

1er Pilier.

Face Nord.

Sur la poitrine du roi.

1563 ..ιατρικας

1564 ερμεινος

Derrière le pagne. Devant.

1565 ειλ ...νιος

1566 απολλ... ιουνιονε... ...

2e Pilier.

Face Nord.

Sous le coude du roi.

1568 γυμναθ... δ κο. ο ς

1569 Ποταμωνδιδυμου εθαυμασα ιδων

1er Pilier.

Face Est.

1567 Αμ... αθατος

2e Pilier.

Face Ouest.

1570 Αλυπιος

1571 Ασκλη πια δης εθαυ μα σα

1572 Νικασι ος

1573 Ψεμμωνθης ταυτις

Mur du Sud.

3e Registre. Après les hiéroglyphes.

1574 π. ΑΝΘΑΚΟΣ

1575 ΜΝΗΣΘΗ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΙΑΤΡΟΣ ΛΕΓΕΩΝ Β ΤΡΑΣ ΙΣΧΥΡΑΣ ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΜΕ ΧΕΡ

Dans un disque.

1577 ... εφιδσιων... ρηο ... εκτοσ...

Au bas.

1576 ...

1578 ...

Après le disque.

1579 φιλαστριος ιδωντοβ εθαυμα

1580 ...

1581 ...

4e Registre.

1582 σαραπιων... αν ... κη

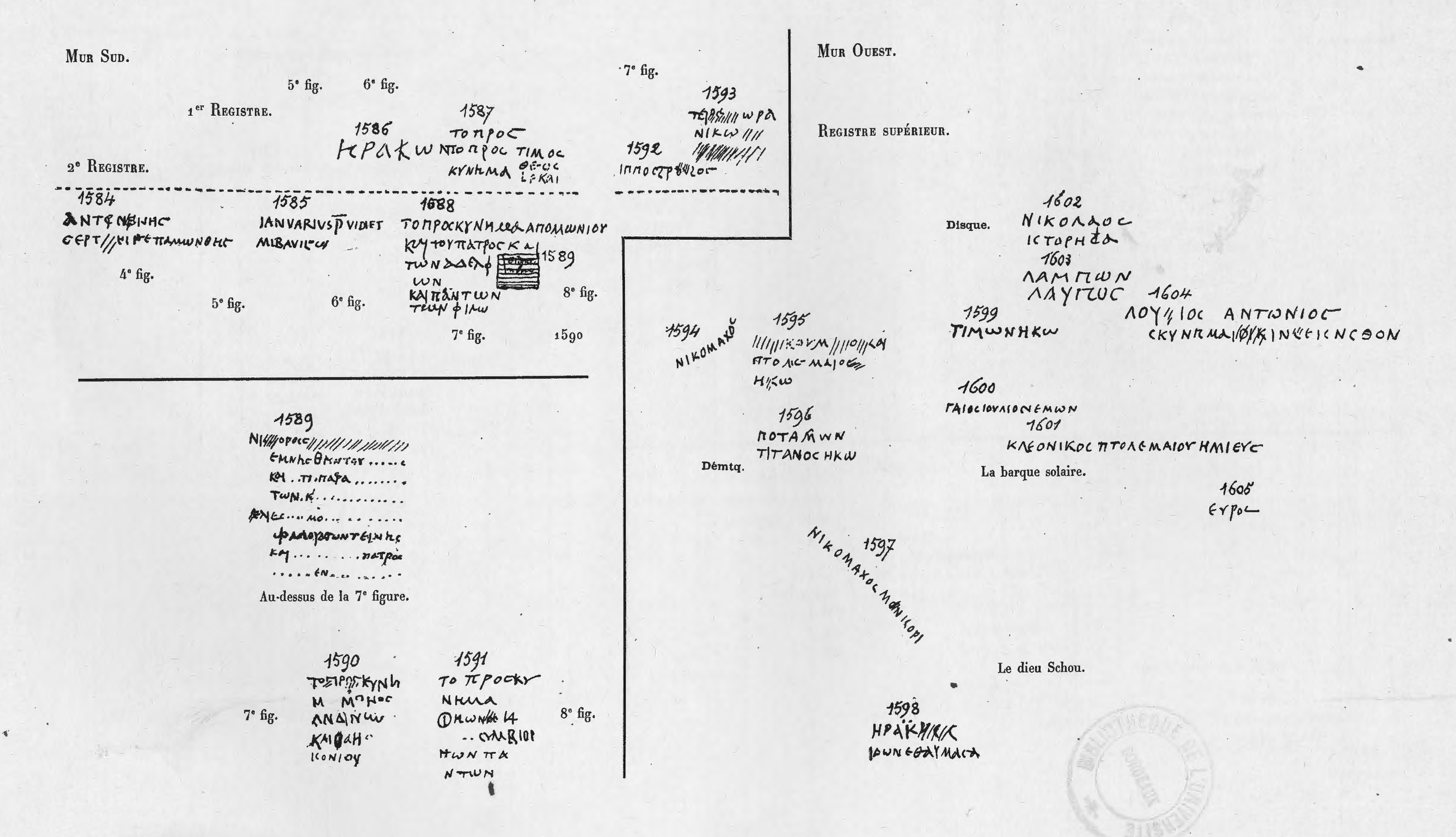
Mur Ouest.

2e renfoncement.

Sur un disque rouge.

1583 Το π ρος κυν... μαρα ιτινη...και δι αυ...ποκ λαν... δοκαινος

SYRINGE 9 (suite no 20). Mur gauche : Salle du sarcophage.



SYRINGE 9 (suite nº 21). Cella : côté gauche et fond.

CELLA.

MUR NORD.

1er REGISTRE.

1606

1608
ΕΥϹΤΑΘΙΟϹ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1611
ΔΙΟΚΛΗ
ΚΥ ΩΝ

1607
ΛΑΜΠΩΝ ΗΚΙΩΜΕΙΑϹΤΑΤΙΟΥΠΗΜΟΥ

Bande bleue.

2e REGISTRE.

1609

1612
ΚΛΕΟΠΑΤΡ
ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1614
ΗΡΑΚΛΗ
ΕΙΖΗΝΟΙ
ΝΟΣ ΙϹΤΟ
ΡΗϹΑ

1615
ΔΩΡΙΩΝ

1616 ΑΡΛ
ΚΩΝ

1610
ΕΞΑ
ΔΡΟϹ
ΙΔΩΝ
ΕΘΑΥ
ΜΑϹΑ

1613
ΕΠΙΦΑΝΙ
ΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ
ΟΥΔΕΝ ΑΕ
ΕΘΑΥΜΑ
ϹΑ ΕΙ ΜΗ
ΤΟΝ
ΘΟΝ

1617
ΧΙΟϹ ΙΑ
ΤΡΟϹ ΙϹ
ΤΟΡΗϹΑ

Démtq.

SALLE DU SARCOPHAGE.

MUR OUEST.

1er renfoncement.

1619
ΘΕΟΔΩΡΟϹ

1618
ΔΙΟϹΚΟ

1622
ΩΡΟΥ

1620
IANVARI
VS VIDI ET MI
RAVI

1621
ΠΑΡ
ΜΕΝ

4e REGISTRE.

MUR NORD.

1623

1625

1624

1626

5e REGISTRE.

Vers le centre de la Salle.

1627

1628
ϹΕΡΗΝΟϹ ΙϹΤΟΡΗ
ϹΑ

1629
ΘΩΡΙΩΝ
Α

SYRINGE 9 (suite n° 22). Cella et Salle du sarcophage, côté droit.

4e Pilier.

Face Ouest.

1630

1631

1632

1633

Face Sud.

1634

1635

3e Pilier.

Face Nord.

1636

3e Pilier.

Face Ouest.

1637

1638

1639

1640

1641

1642

1643

1644

1645

1646

1647

1648

1649

1650

Face Sud.

1651

1652

Sur la poitrine.

1653

9e Porte.

Face Sud.

1654

Face Est.

1655

1656

1657

1658

4e Section.

Tableau de gauche.

Devant Mâït.

1659

1660

Sous les pieds de Mâït.

1661

Bande blanche entre deux textes.

1662

1663

SYRINGE 9 (suite no 23). Côté droit : Salle du sarcophage : 9e Porte; 4e Section.

4e Section.

Tableau de droite.

1664
ΑΡΟΥΡΙΩΝ
ΜΕΜΝΟΝΟΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1665
ΑΡΕΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑΣ
ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΕΠΟΙ
ΗΣΑ ΤΩΝ ΦΙΛΤΑΤΩΝ
ΑΔΕΛΦΩΝ

1666
ΝΑΡΚΙΣΣΟΣ ...

1667
ΣΤ.ΘΗΟΣ
ΠΑΙΣ . . . Ο.ΙΤΟ
: ΡΗΣΑ

1668
ΑΡΠΟΚΡΑΤΙΩΝ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ

1669
ΠΑΠΕΙΡΙΟΣ ΔΟΜΙ ΤΙΑΝΟΣ ΣΤΑ
ΤΗ ΠΡΟΣΚΥΝ... ΙΣΤΟΡΗΣΑΣ ΤΟ
ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ ΕΠΟΙΗ
ΣΑ ΤΗΣ ΣΥΜΒΙΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ
ΤΕΚΝΩΝ L ΙΕ ΘΩΘ
Θ

1670
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ ΕΡ
ΝΟΥ ΙΣΤΟΡΗΣΑ
ΣΕ ... ΦΑ ...
ΚΑΡΔΙΟ ...

8e Porte.

1671
...ΝΟΝΝΟΣ ΑΔΡΙ
...ΟΥ ΥΠΕΡΕΘΑΥ
ΜΑΣΑ

1672
ΑΣΚΛΗΠΙΟΣ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

1673
ΔΙΟ
ΚΛ
.ΗΣ
ΟΡ
ΤΗ
ΣΙ
ΟΣ

3e Section.

Dernier tableau.

4e Registre.

1674
ΗΓΕΜΑΧΟΣ

1675
ΟΥΑΛΗΣ

Près de la 13e figure.

1676
ΟΥΑΛΗΣ ... ΕΣΤΙ
Ν ... ΝΟΤΑΡΙΟΣ
ΚΡΥΦΙΟΥ ΚΟ
ΜΙΤΟΣ ... ΩΝ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

3e Section (suite).

Après la 18e figure. 4e Registre.

1677
ΕΤΟΥΣ Β . . . .

Après la 19e figure.
Sous la 1re figure accroupie.

1678
ΚΝ ΚΟΜΜΟΔΙΑΝΟΣ
ΧΙΛΙΑΡΧΟΣ ΛΕΓ Β
ΤΡΑΙΑΝΗΣ ΙΣΧΥΡΑΣ ΠΑΣΑΣ
ΤΑΣ ΣΥΡΙΓΓΑΣ ... ΩΝ
ΕΘΑΥΜΑΣΑ ... ΑΥΡΗΛΙΟΥ
ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ
ΑΘΥΡ ΤΕ

2e fig.

1680
..... ΛΥΚΙΟΣ
..... Ν ... ΒΕΖΟ
. . . ΣΤΑΤΙΑΝΟΣ . . . . ΗΚΟΥ
. . . ΑΥΜΑΣΑ

3e fig.

1681
ΕΛΕΝΟΣ
ΑΜΑΣΤΡΙΑΝΟΣ

4e fig.

1682
ΤΑΝ...

5e fig.

1684
ΑΜΣΟΥΦΙΣ
ΗΛΘΕ

6e fig.

1685
ΗΓΕΜΟΝΙΟΣ ΑΛΕΞΑΝ ...
ΕΘΑΥΜΑΣΑ ΚΑΙ ΕΓΩ ΝΗ
ΣΘΙΝ ΑΥΣΑΝΔΡΟΥ ΚΑΙ
ΣΥΝΕΣΙΟΥ
ΓΥΝΑΙΚΟΣ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

7e fig.

1686
ΕΛΛΑΔΙΟΣ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

9e fig.

1687
ΜΑΚΑ
ΡΙΟΣ

10e fig.

1688
ΑΜΜΩΝΙΟΣ
ΣΗΝΓΟΥΛΑΡΙΟΣ
ΠΑΝΑΣΤΑΣ
ΚΑΙ ΕΘΑΥΜΑΣΑ

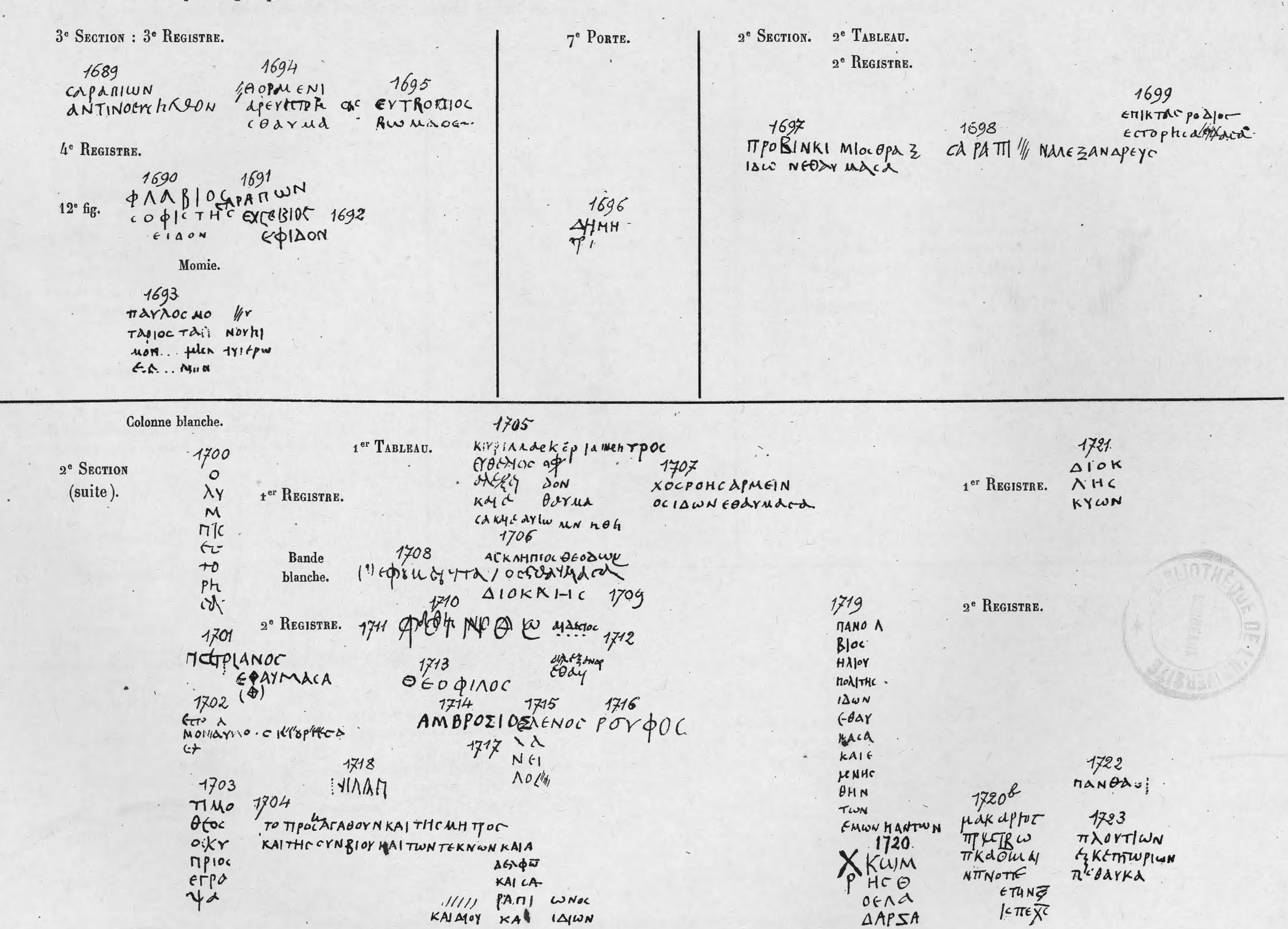
5e Registre.

1683
Π ΔΝΑΡ

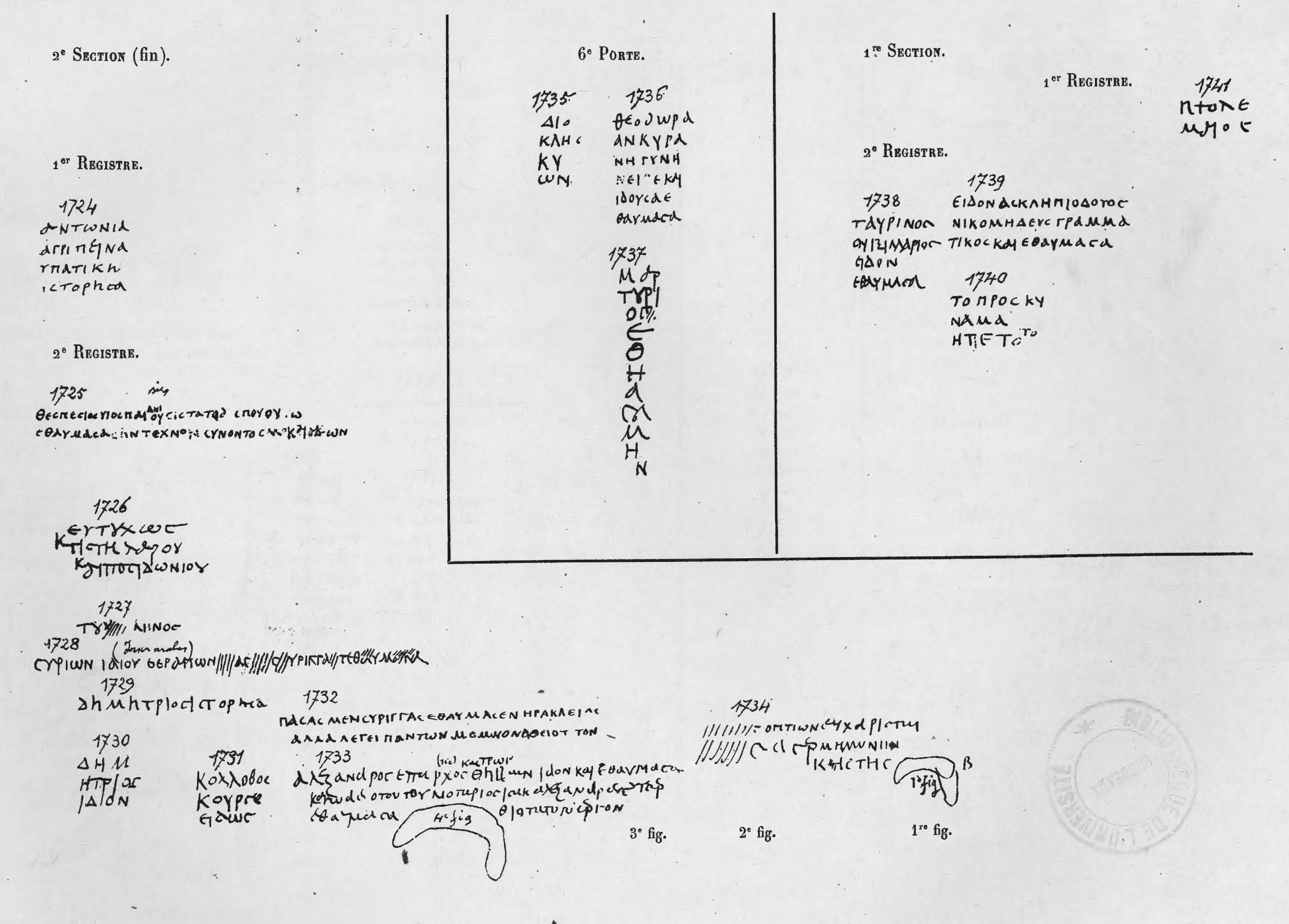
6e Registre.

1679
ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ ΚΑΙ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΗΚΑΜΕΝ ΩΔΕ L ΙΑ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΦΑΜΕΝΩΘ Ζ

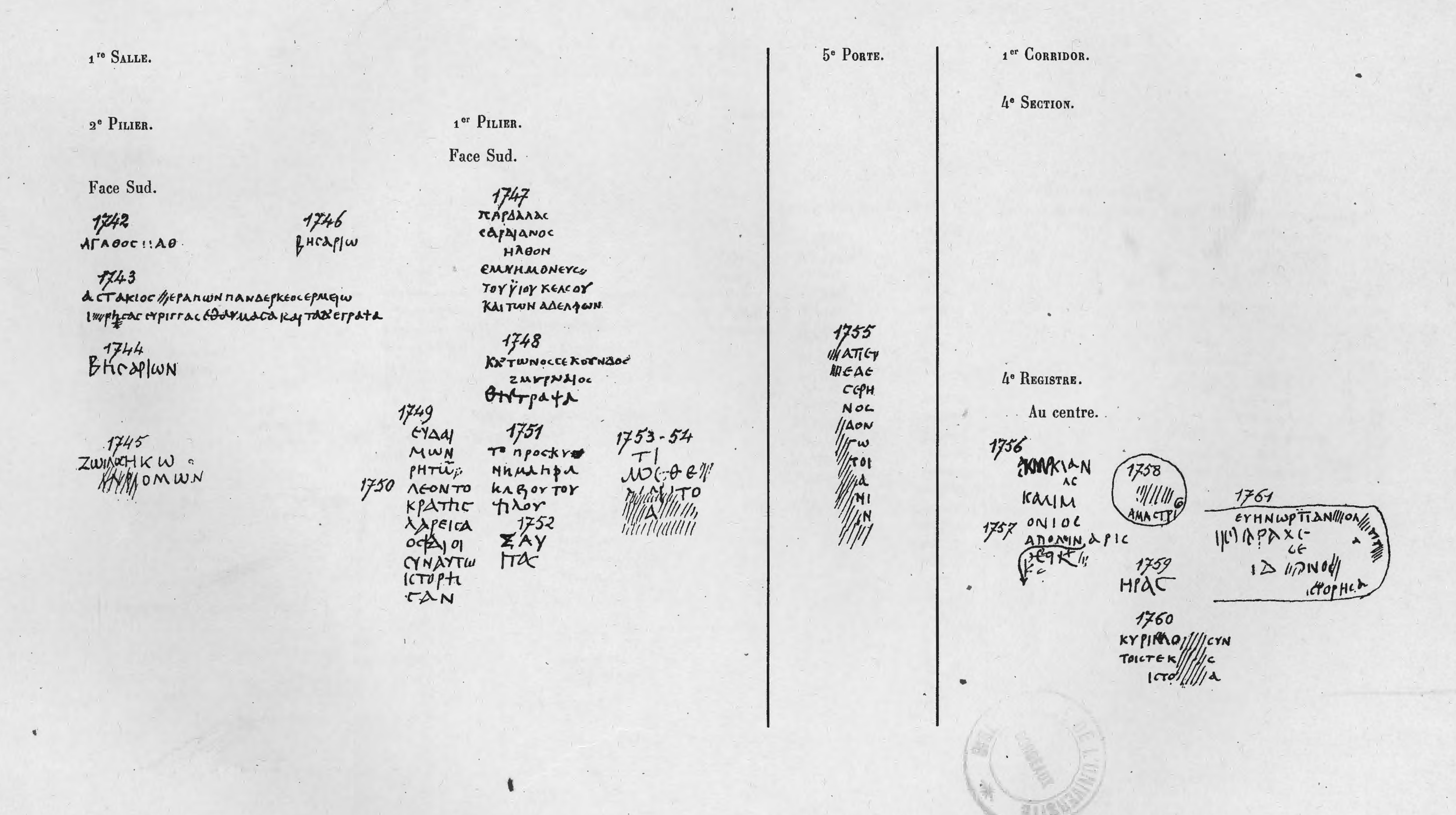
SYRINGE 9 (suite no 24). Mur droit : 4e Section (fin); 8e Porte; 3e Section.



SYRINGE 9 (suite no 25). Mur droit : 3e Section (fin); 2e Section.



SYRINGE 9 (suite no 26). Mur droit : 2e Corridor (suite); 2e Section (fin); 6e Porte; 1re Section.



SYRINGE 9 (suite no 27). Mur droit : 1re Salle; 5e Porte; 1er Corridor.

3e Section.

6e Tableau.

2e Registre.

1762

1763

1764

1765

1766

1767

1769

1770

1771

1772

3e Registre.

1768

1773

5e Tableau.

Le long d'un grand serpent.

1774

1775

1776

1777

1778

1779

4e Tableau.

1780

1781

1782

1783

1784

1785

1786

1787

1788

1789

1790

SYRINGE 9 (suite no 28). Mur droit : 1er Corridor : 3e Section.

3e Tableau.

1791 ΛΟΝΓΕΙ ΝΟϹ

1792

1793

1794 ΙϹΙΔΩΡΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1795 ΑΠΟΛΛΩΝΙ.Ι ΠΟϹΙΔΩΝΙΟϹ

1796 ΝΟϹ

1797 ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1798 ΜΑΡΚΟΥ

1799 ΤΟ ΠΡΟϹ ΚΥ ΝΗ ΜΑ ϹΑΒΕ ΝΟΥ

Démtq.

2e Tableau.

2e Registre.

1800

1801 ΑΝΤΙΝΟΟϹ ΙΑΤΡΟϹ

1802 ΝΙΚΟΜΑ

Au-dessus d'un sphinx.

1803 ΤΟΠΡΚ ΕΙΡΗΝΩΝ

1804 ΗΚΩ ΝΟΥΜΗΝΙΟϹ ΗΔΗ Α ΝΟΥΜΗΝΙΟϹ

1805

1806 ΑΥΡΗΛΙΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

1807 ΑΓΑΘΙ

1808 ΕΡΜΟΚΡ

Sur le sphinx.

1809

1810 ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ ΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ

1811 ΤΟΠΡΟϹ

1812

1813 ΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

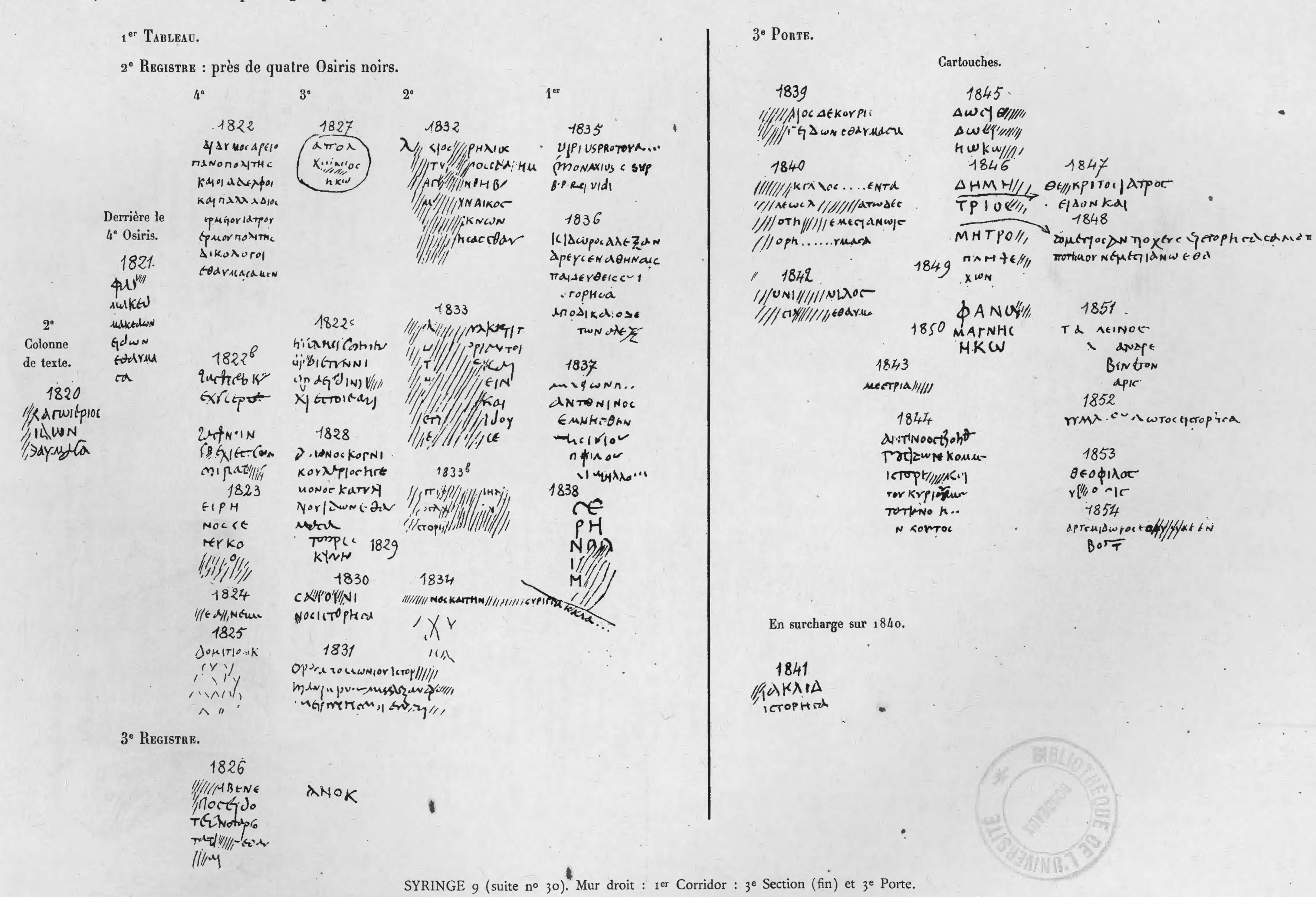
1814 ΠΑΛΛΑΔΙΟϹ ΔΙΚΟΛΟΓΟϹ ΕΡΜΟΠΟΛΕΙΤΗϹ ΙΔΩΝ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1815 ΑΥΡΗΛΙΟϹ ΙΔΩΝ ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1816-7

1818 ΜΑΡΙΝΟϹ

1819 ΔΩ ΡΟΘΕ ΟϹ Α ΛΕΞΑΝ ΔΡΕΥϹ ΕΘΑΥ ΜΑϹΑ ΜΝΗ ϹΘΗΒΗ ΡΥΤΟϹ



SYRINGE 9 (suite no 30). Mur droit : 1er Corridor : 3e Section (fin) et 3e Porte.

Dernier Tableau.

2e Registre.

1858
ΠΡΑΝΠΡΟϹΤΑΤΟΥ ΤΟΥ ΘΩ...ΝΟϹ
ϹΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ ΑΘΟΝΤΑϹ ϹΥΡΙΓΓΑϹ ΚΑΙ
ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1859
ΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΔΩΡΟΥ

1860
...ΔΙΟϹ ΝΕΛΩΝ
//////ΗϹΑ ΛΕ ΦΑΜΕΝΩΦ

1861
ΕΛΠΙΔΙΟϹ ΕΛΠΙ
ΔΙΟΥ ϹΧΟΛΑϹΤΙΚΟϹ
ΙϹΤΟΡΙΚΟϹ ΑΛΕΞΑΝ
ΔΡΕΥϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑϹ
ΕΘΑΥΜΑϹΑ

Autour d'Amon criocéphale.

1862
ΠΟΤΑΜΩΝ ΙϹΤΟΡΗϹΑϹ ΥΝ ΠΟΤΑΜΩΝΙ ΠΑΤΡΙ
... ΤΡΑΪΑΝΟΥ ΚΑ... ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ...
ΚΑΙ ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗΜΑ ΠΑΝΤΩΝ ΤΩΝ
ΑΔΕΛΦΩΝ ΚΑΙ ΤΗϹ ΚΥΡΙΑϹ ... ΡΟϹ ΚΑΙ
ΤΗϹ ΑΔΕΛΦΗϹ
...

...ΜΟϹΟ

Surcharge sur 1862.

1863
ΔΙΟΝΥϹΙΟϹ
ΑΡΙϹΤ Ο
ΝΙΔΥ

1855
ΜΗ
ΝΟΦΙ
ΛΟϹ
ΙϹΤΟ
ΡΩΙ

1856
ΓΕΝΝΑΔΙΟϹ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥϹ
ΕΘΑΥΜΑ ϹΑ
...
ΡΩΜΙΝΙΩ
////ΥΧΟΜ...

1864
ΚΥΡΗ
ΙϹΤΟΡΗϹ
Α

1865
...
...

1866
ΦΛΑΥΙΟϹ ... ΝΟϹ ΤΟ... ΕΘΑΥΜΑϹΑ

1857
//ΛΙΡΩ
ΚΟΡΙΝΗ
ΚΛΟϹ
ΕΜΟΥ
ΜΙΓΑ
ΤΕΛΑΝ
ΜΕΜ

1867
...
ΜΗ// ΚΜΑΤΩΝ ΔΥ ... ΑΔΕΡ
///Υ ΩΝΟϹ ...ΝΟ

1868
ΕΛ//Τ// ...
...
...

1869
ΜΕ
ΝΕ
ΚΛΙ
...
ΝΟϹ
ΙϹΤΟ
...
...

1870
Τ/////ΡΟϹΤΑΤΕΙΝ
...ΑΚΛΑϹ
...ϹΑΡΑΤΟΥ ΡΟϹ
ΚΥΝΗΜΑ ΑΜΒΡΟ
ϹΙΑϹ ΤΗϹ ΙΔΙΑϹ
ϹΥΜΒΙΟΥ

1871
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥ
ΝΗΜΑ ΤΟ//
ϹΑ ΤΕ// ΝΟΥ/
ΑΥΓΑΛΟΥ ...
ΤΡΟΥ ΚΑΙ ϹΑΡΟϹ

1872
ΜΝΗϹΘΗ
Α: ΤΩΝ...
...ΑΩΡΟϹ

1873
ΚΑϹΙΟϹ
ΙϹΤΟΡ
ϹΑ

1874
ΠΑΝΚΡΑ//
ΙϹΤΟΡΑ///
ΡΗΤΩΡ

1875
ΑΥΡΗΛΙΟϹ
ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ
...ΝΗ
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥ
ΙΑΩΝΕ...
////...
///ΑΝΗϹΟΗ
ΙϹΙΑΩΡΑ
ΓΥΝΑΙ
ΚΟϹ

1876
ΝΑϹΙΟϹ ... ΩΝΕ
ΘΑΥΜΑϹΑ

3e Registre.

4e fig. · 3e fig. · 2e fig. · 1re fig. · Colonne d'hiéroglyphes.

1877
ΙΟΙΝ//ΟϹΙ//
//ΝΤΟΝ//
...ΑΙΑ///

1878
...
...
...ΜΕ

1879
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹ
ΑΚΤΙΩΝ ΡΙΟϹ ...
ΡΗϹΑ

1880
ΤΑΓΓΙΛΙΥ
ΕΡΜΟ/// ...
ΑΥ///
...
...

1881
ΜΝΗϹΘΗ ΕΠΙ
ΚΑ/////...
Ε/////...

1882
ΑΙ//////
ΩΑϹ...
ΝΕ///ΟΙ///
ΚΥ////ΡΟ///

1883
ΟΝΕ
ϹΙΜ/////
ΗΕ
ΑΔΑ
ΦΕΠΥ
ΤΟΚΝΗϹ

1885
ϹΥΡΑ
ΠΙΝϹ
ΙΑΩΙ
ΔΟΝ
ϹΥΝ
Ϲ=

Copte.

1884
ϹΑΡΑΠΙΩΝ
ϹΑΤΥΡΟΥ

1886
ΜΝΗϹΘΗ ...
Α...ΝΝΟϹ
...
...
...ΦΙΛΟϹ
...

1887
ΔΩΡΙΩΝ
...ΟϹ ...ΩΝΟϹ
ΠΤΟΛΕΜΑΙ
ΕΥϹ

1888
//ΚΥΡΙΑΚ
//ΑΕΩ
//ΝΙΞΑ

Grand texte hiéroglyphique.

7e colonne. 8e c. 9e c. 10e c. 16e c. 17e c. 18e c. 19e c. 31e c. 32e c. 33e c. 34e c. 36e c. 37e c. 38e c. 39e c. 40e c. 41e c. 42e c. 43e c.

1889
ΚΩΝCΤΑΝΤΙ ΝΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ ΚΑΙ
ΟΔΑΔΟΥΧΟC ΤΩΝ ΕΛΕΥ CΙΝΙΩΝΝΙ ΚΑΓΟΡΑCΜΙΝΟΥ
ΚΙΛΝΟΥ ΑΘΗ ΝΑΙΟC ΙCΤΟΡΗ CΑCΤΑC ΘΕΙΑC
CΥΡΙΓΓΑCΕΘΑΥΜΑCΑ

1890
Κ/// Ρ/// ΗΛΙΟC ////// ΗΚΩ

1891
ΚΩΝCΤΑC
ΜΗΝΑC
ΔΕΙΝΟ

1892
ΠΑΝΟ ΧΒΙΟC ΠΑΝΟΠΟ
///ΤΗC ΙCΤΟΡ/// Δ ΤΡΙ
ΤΟΝ

Surchargés par 1892.

1893
Α ...
...ΡΚΟC

1894
Λ ΑΔΕΛΦΗ
ΓΔΟΝΝ
/// ΕΘΑΥΜ

1895
...ΝΝ
...
...

1896
ΙCΙΔΩ ΡΟC ΑΝ ΔΡΟΜΑΧΟΥ

1897
ΝΑΥΠΛ...

1898
ΦΥΘ...
ΡΟCΕΙ...ΚΕ
ΤΤΩΡ
ΟΡΩΝ ΕΘΑΥ
ΜΑCΑ

1899
ΦΑΛΕΡΝ
ΙCΤΟΡΗCΑ

1900
ΓΟΥΛΙΑΝΟC
ΙCΤΟΡΗCΑ

Démtq.

1901
ΜΗΝ
...

Au-dessus d'une niche.

1902
ΑΜΜΩΝΙΟC ΟΥΗΡΟC ΙCΤΟΡΗCΑ ΜΕΝ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑCΑ Η

Dans la niche.

1903
ΣΑΒΙΝΟC
...
/// Ν ΙCΤ
/// ΤΟ
////////

1904
...

1905
ΑΜΜΩΝΙ

Sous la niche.

1906
/// CΑΒΙΝΟC ΗΚΩ

1907
ΔΗΜΗΤΡΙΟC ΑΥ///

1908
...
ΘΥΝΟC...
...
...

Sous des cartouches jaunes.

1909
ΔΙ...ΚΟΡ...

1910
ΠΑΤΡΩ///

1911
...ΑΝΙΟ
///ΡΟCΙΑ
ΤΡΟC

1912
ΝΕΙΛΕΥ///
ΕΡΜΟΔ...

1er Tableau.

1er Registre.

5e fig. 4e fig. 3e fig. 2e fig. 1re fig.

1913
...

1914
ΜΗ ΝΙΗ
ΛΙΟC ΕΡΙ
...
ΚΡΗΤΙΚΟC

1915-16
Χ///ΙΟCΕΛΛΙ
ΔΝΥCΙΟ...
ΟΥΑΛΕΡΙΟC
ΙΣΙΔΟΡΟC
ΙCΤΟΡΗCΑ

1917
ΑΥΡΗΛΙΟC
Η

1918
ΑΙΜΙΛΙΑ
ΝΟC

2e Registre.

8e fig. 4e fig. 3e fig.

1919
ΕΡΜΩ
ΠΕΛΑΙ

1921
ΒΟΥΛΚΙΑ
ΝΟC ΔΗΜΟ
...
...
ΤΟΥ...ΟΥ

1920
...
ΜΩΝ
ΙCΤΟΡΗCΑ
...

1922
///...ΟC
...
...
///ΤΟΡΗCΑ
///...
/// ΠΡΟC...Τ...

1923
ΙΟΥ///ΟC ΕΡΜΟC
...ΚΑΙ ΤΩΝ
Ο ΑΛ///...
ΙΟΥΛΙΑ...
...
ΑΕ ...
ΕΥ... ΡΟC ...
ΚΑC ...

1924
ΑΠΟΛ
ΛΩΝ

1925
Μ
ΕΝ
ΕΚ
ΑΙ
...
////

3e Registre.

1926
//// ...ΛΩΝ... CΗΚΩ ΑΝ...

2e Porte.

1927
...ΜΩΝΤ
...
/// ...ΝΗ...ΟΥ
/// ...
/// ...
/// ...
/// ΤΟΙC ΦΙ///
...
/// Δ Ι Ο C

1928

1929
...
...
...
...ΙΝΤΑ...
ΤΟ ΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ
ΕΠΟΙΗCΑΤΟΥ
ΚΥΡΙΟΥ...
ΤΩΝ

1930
ΑCΚΛΗΠΙ
ΠΑΡΑΔΗCΙ
ΔΟΝ

1931
ΦΙΛΟΝ

1932
ΝΑΡΚΙCCΟC///
...
ΙCΤΟΡΗCΑ

1933
ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC

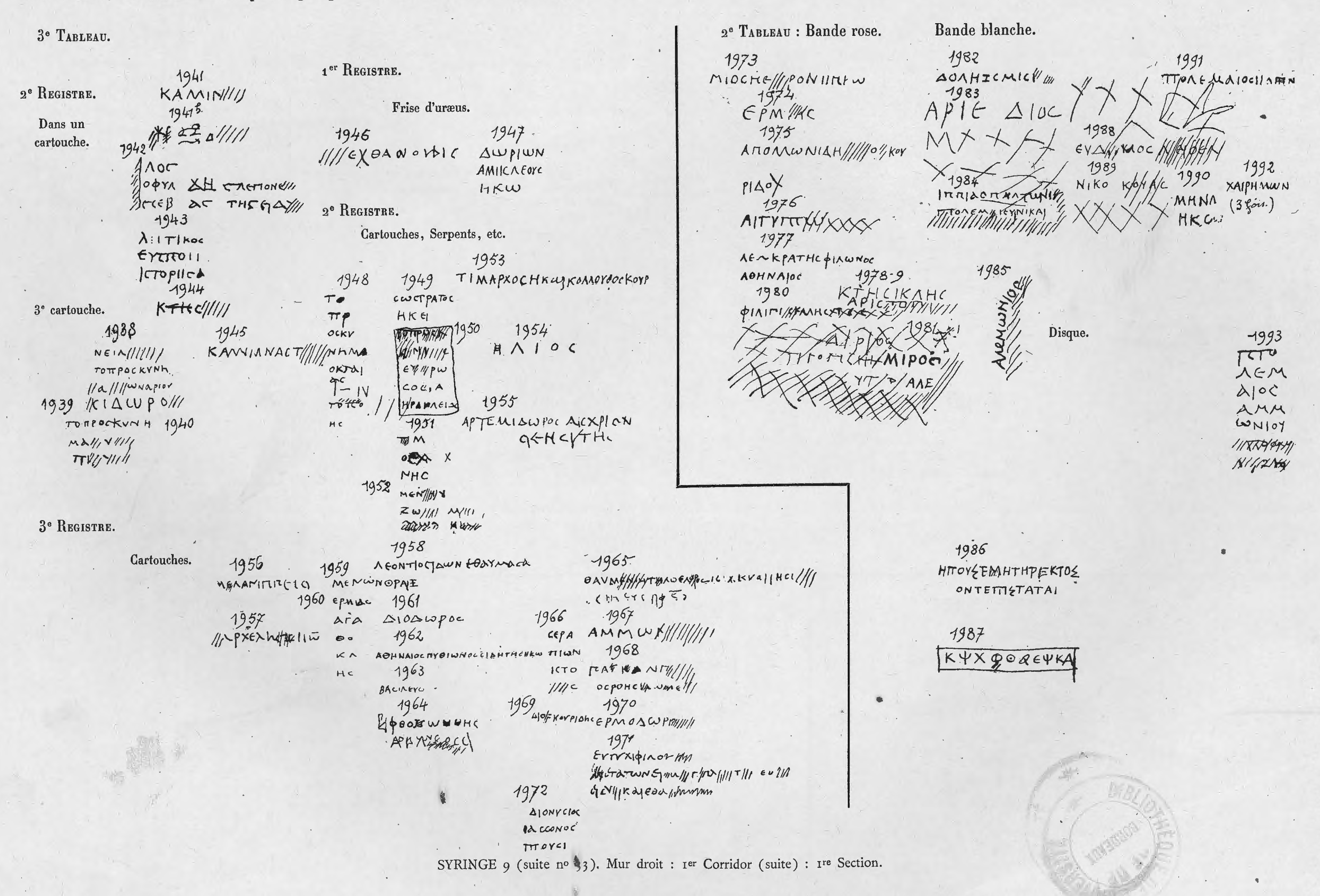
1934
ΤΑΦΡΩΝ ΕΥΤΥΧΗ

1935
ΙΟΥΛΙC ΗΚΩ

1936
ΠΟCΕΙΔΩ
ΝΑΞ...ΟΛΥ
ΞΕΝΟΥ ΜΑC
CΑΝΥΤΗC
/////

1937
ΔΙΟΝΥCΙΟC
ΗΡΑΚΛΗC
ΘΕ///Ν

SYRINGE 9 (suite no 32). Mur droit : 1er Corridor, 2e Section (fin) et 2e Porte.



SYRINGE 9 (suite no 33). Mur droit : 1er Corridor (suite) : 1re Section.

1re Section : 1er Tableau.

Sur Horus.

1994 ΛΑΜΠΩΝ

1995 ΠΡΑΞΙΔΑΜΟϹ

1996

1997

1998

1999

2000

Sur le pagne.

2001 ΗΡΑΚΛ... ΗΚΩ... ΚΑΙϹΑΡΟϹ ΤΥΒΙ

Sur le Roi.

2002

2003 ΜΑΡΚΟϹ ... ΡΩΜΑΙΟϹ

2004

Près de l'entrée.

2005 ΝΗϹΙΩΤΗϹ ΑΘΗΝΑΙΟϹ

2006

2007

2008

2009

2010

2011

1re Porte.

2012 ΚΙΡΟΦΙΛΟϹ ΗΡΑΚΛ...

Cavée.

2013 ...ΑΛΗϹ

2014 ΚΥΡΟϹ ΝΕΑΠ... ΜΝΗ... ΔΗ... ΗΚϹ...

Sur le linteau de la Porte.

2015

2016

2017 ... ΑΝΤΙΝΟ... ΚΑΙ ΕΘΑΥΜΑϹ...

Syringe 10.

Cavée.

A gauche.

2018 ...ΚΟϹ ... ΟΥ ...ΛΟϹ

A droite.

2019 ... ΤΡΑ... ΑΥϹ

1re Section : 1er Tableau à gauche.

2020 ΠΤΟΛ...

ΚΑΙ ΠΑΤ

2021 ΜΟΛΟΞΕΞΟΥ

2022 ΑΡΓ... ΠΑΡΜΕΝΙϹ

2023 ΒΙΚΤΩΡ ΙΩΑΝΝΗϹ ΙΩΝΑϹ

En surcharge sur 2020.

1re Section : à droite.

Entre la porte et les textes.

2024

SYRINGE 11.

FAÇADE.

2025

2026

1re SECTION.

2027

MURS DE GAUCHE.

2028

2e SECTION : 3e CELLULE.

2029

2030

3e SECTION.

2031

2032

4e SECTION : ESPACE.

2033

2034

2035

2036

1er TABLEAU.

2037

2038

2039

2040

4e SECTION (suite) : 2e TABLEAU.

2041

2042

2043

MURS DE DROITE.

4e SECTION.

Vers le fond.

2044

Sous les haleuses.

2045

Sous bande angulaire jaune

2045b

SYRINGE 14.

PORTE D'ENTRÉE.

2046a

LINTEAU DE LA 1re PORTE.

2046

2047

LAB

2051b

Démtq.

2048

Sous Isis.

2049

2050

2051

SYRINGE 15.

MURS DE GAUCHE.

3e TABLEAU.

2054

2055

2056

Serpent.

2057

2058

2059

2060

2061

2e SECTION.

1er TABLEAU.

2062

2063

DERNIER TABLEAU.

2064

2065

1re SECTION.

1er TABLEAU.

2052

Sous la légende.

2053

2053b

Hiératq.

SYRINGE 11. — SYRINGE 14. — SYRINGE 15.

Murs de gauche : 3e Section.

Vers le centre.

2066 2067 2068 2069 2070 2071 2072 2073 2074 2075 2076

3e Section (fin).

2077 2078

Murs de droite. 3e Section.

2085 2086a 2086 2087 2088 2089 2090

Murs de gauche.

4e Porte.

2079 2080

4e Section.

2081

5e Porte.

2082 2083

Salle aux piliers.

2e pilier.
Face ouest.

2084

2e Section.

Au fond. 3e Registre.

2091

Vers le centre.

2092

1re Section.

Espace nu
à l'entrée.

2093

2e Tableau.

2094 2095 2096 2097 2098 2099

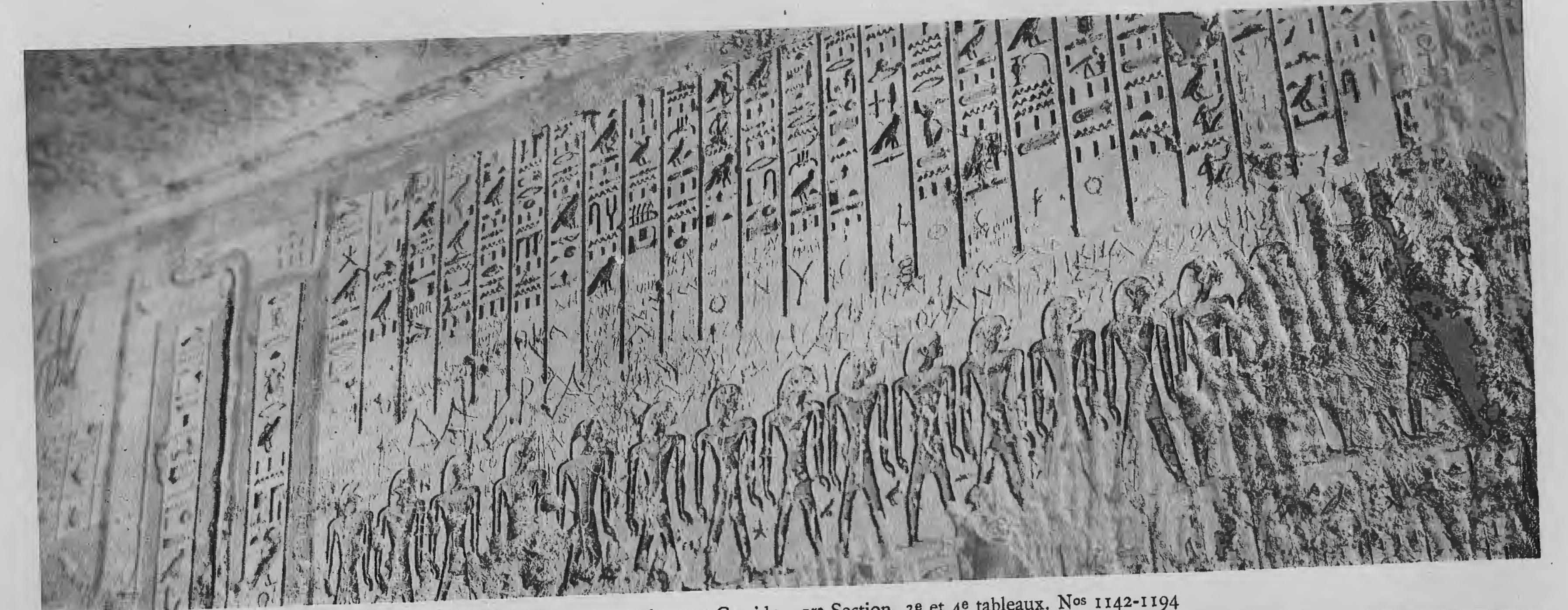
Tête d'Osiris.

2100 2101

1er Tableau.

2102 2103 2104 2105

SYRINGE 15 (fin).



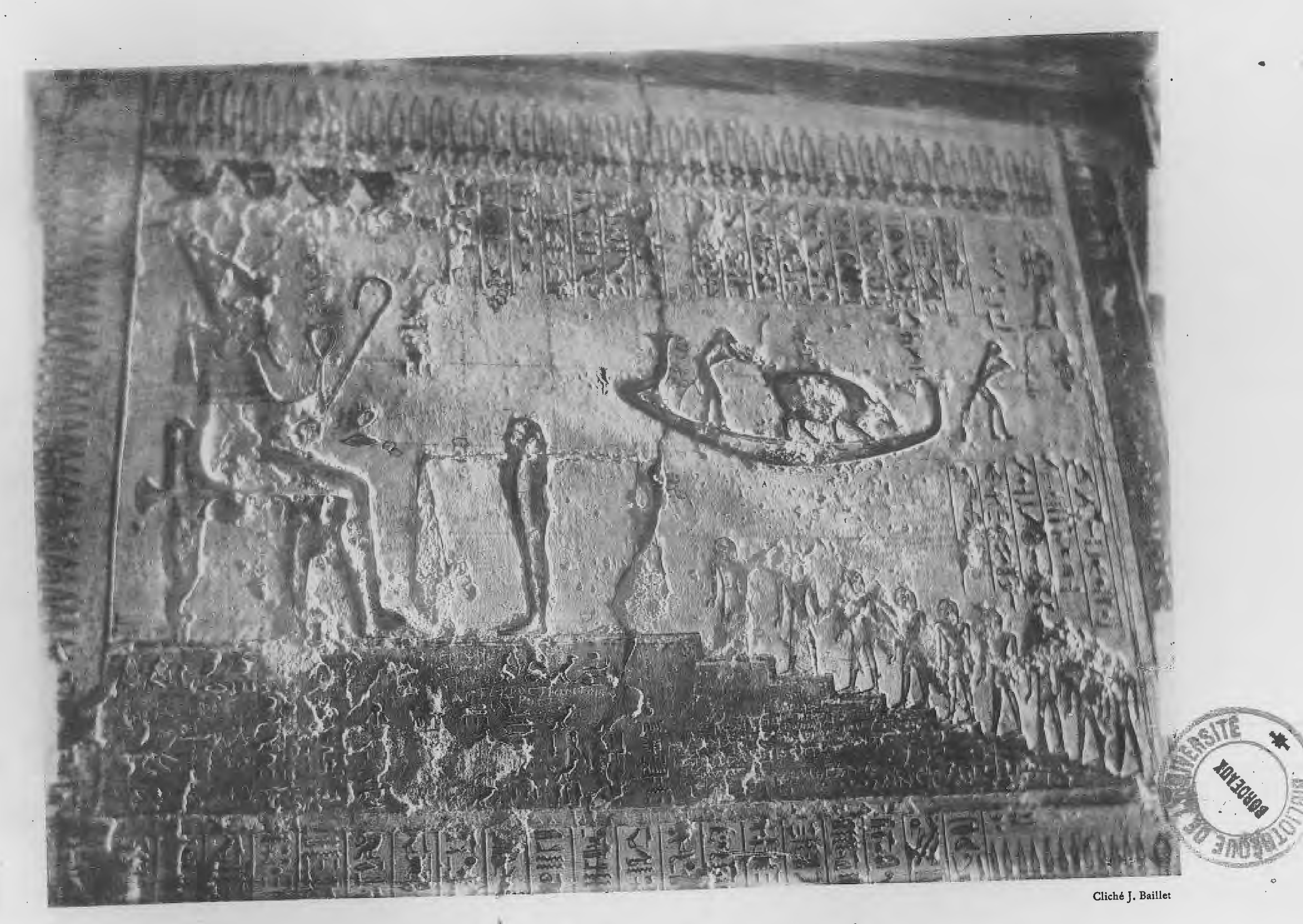
a. SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 1re Section, 3e et 4e tableaux. Nos 1142-1194



Clichés J. Baillet.

b. SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 4e Section. Nos 1404-1405

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Cliché J. Baillet

SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 2e Section, dernier tableau. Nos 1247-1267

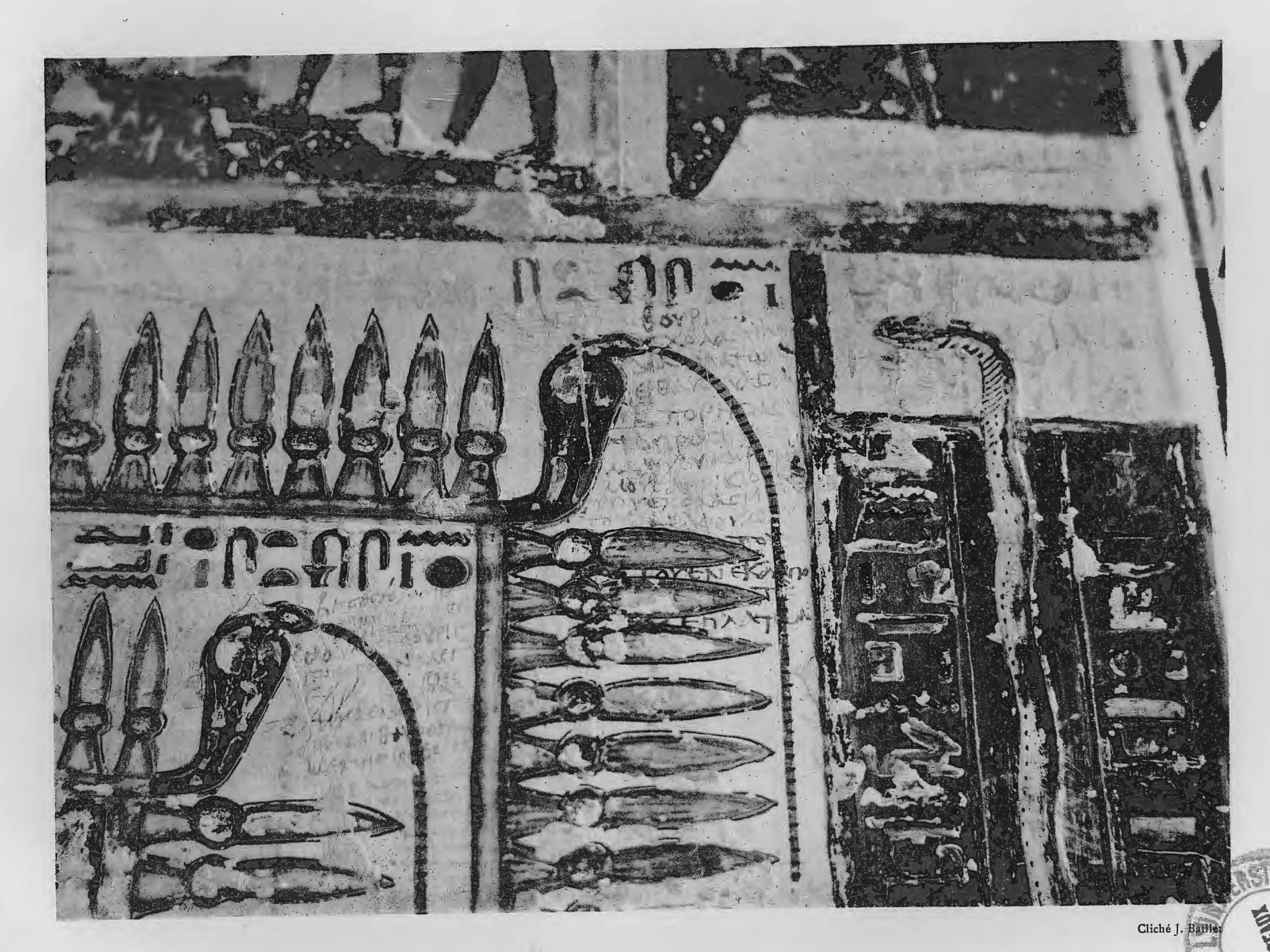
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



Cliché J. Baillet

SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 2e Section, Nos 1257, 1263, 1265

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

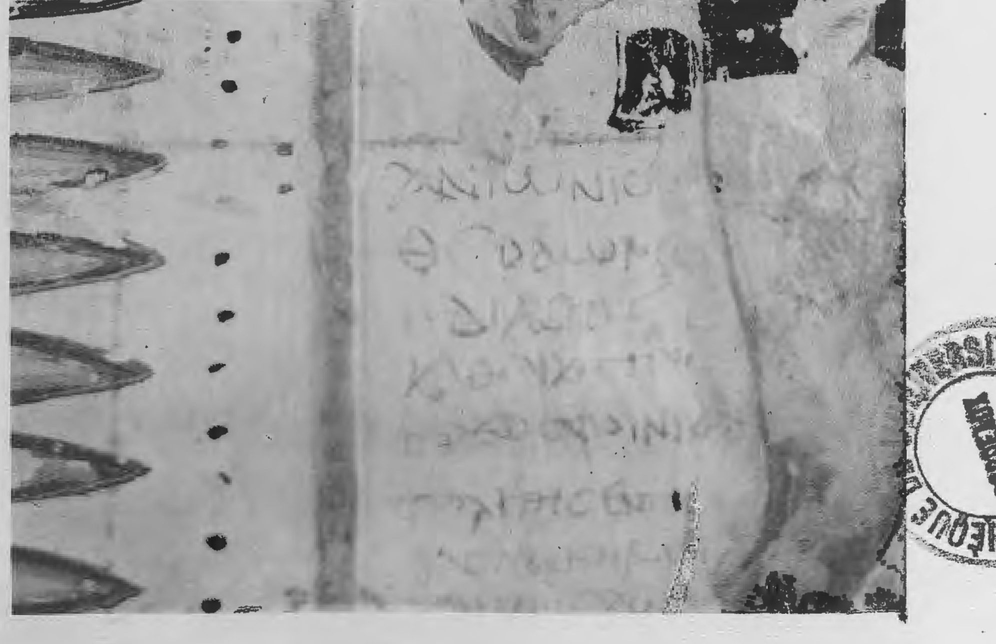


Cliché J. Bailler

SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 2e Section, Nos 1277-1280

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

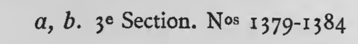








Clichés J. Baillet



a, b. 3e Section. Nos 1379-1384

c. 2e Section. Nos 1247, 1248, 1249

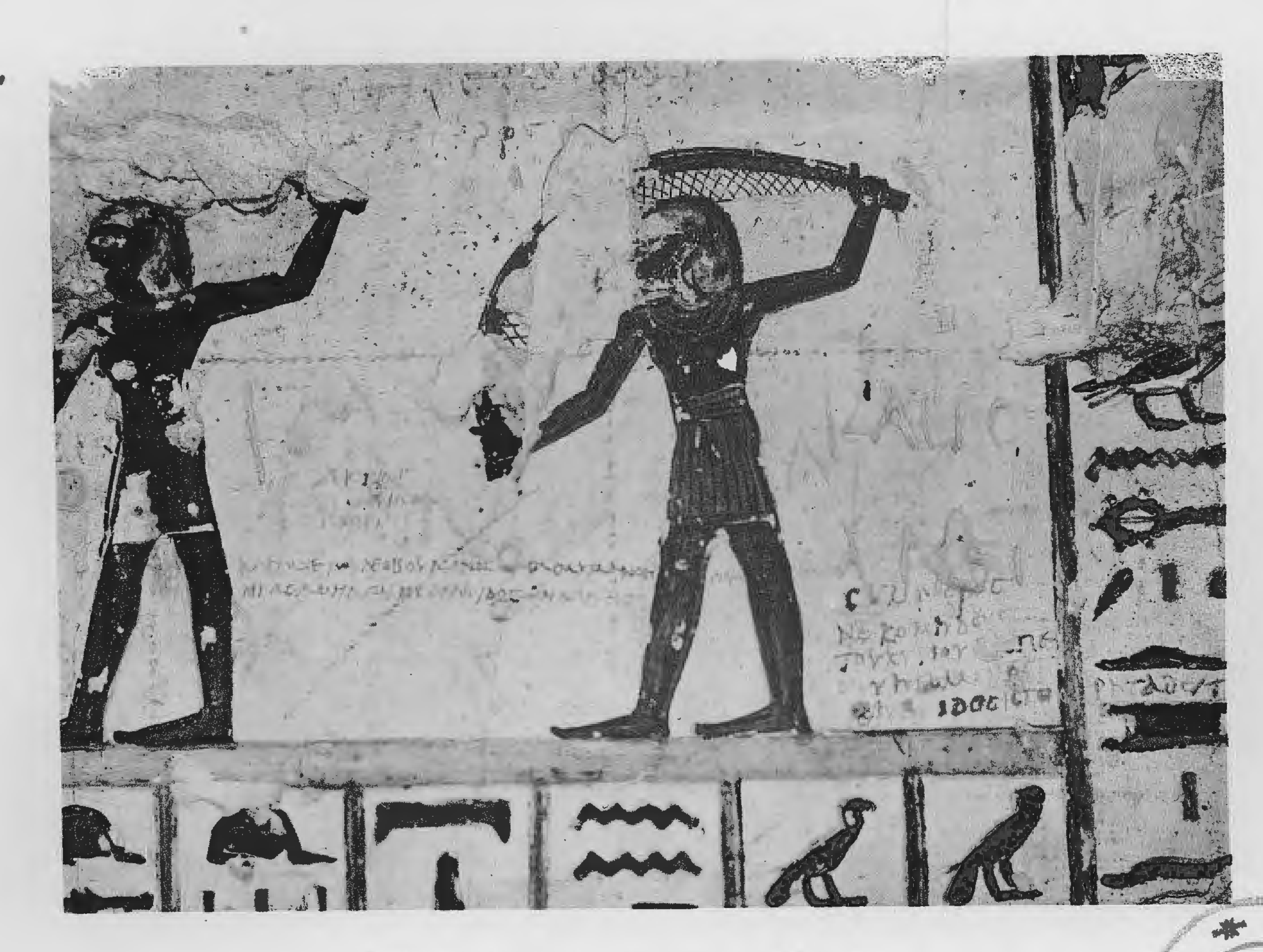
SYRINGE 9. Mur gauche. 1er Corridor.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

Cliché J. Baillet

SYRINGE 9. Murs gauches : 3e Porte. Nos 1279-1301

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



a. SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 4e Section. Nos 1424-1429



Clichés J. Baillet

b. SYRINGE 9. Mur gauche : 1er Corridor, 4e Section. Nos 1414-1419

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.





a. Mur gauche : 1[er] Corridor, 4[e] Section. Nos 1408, 1409 et 1410



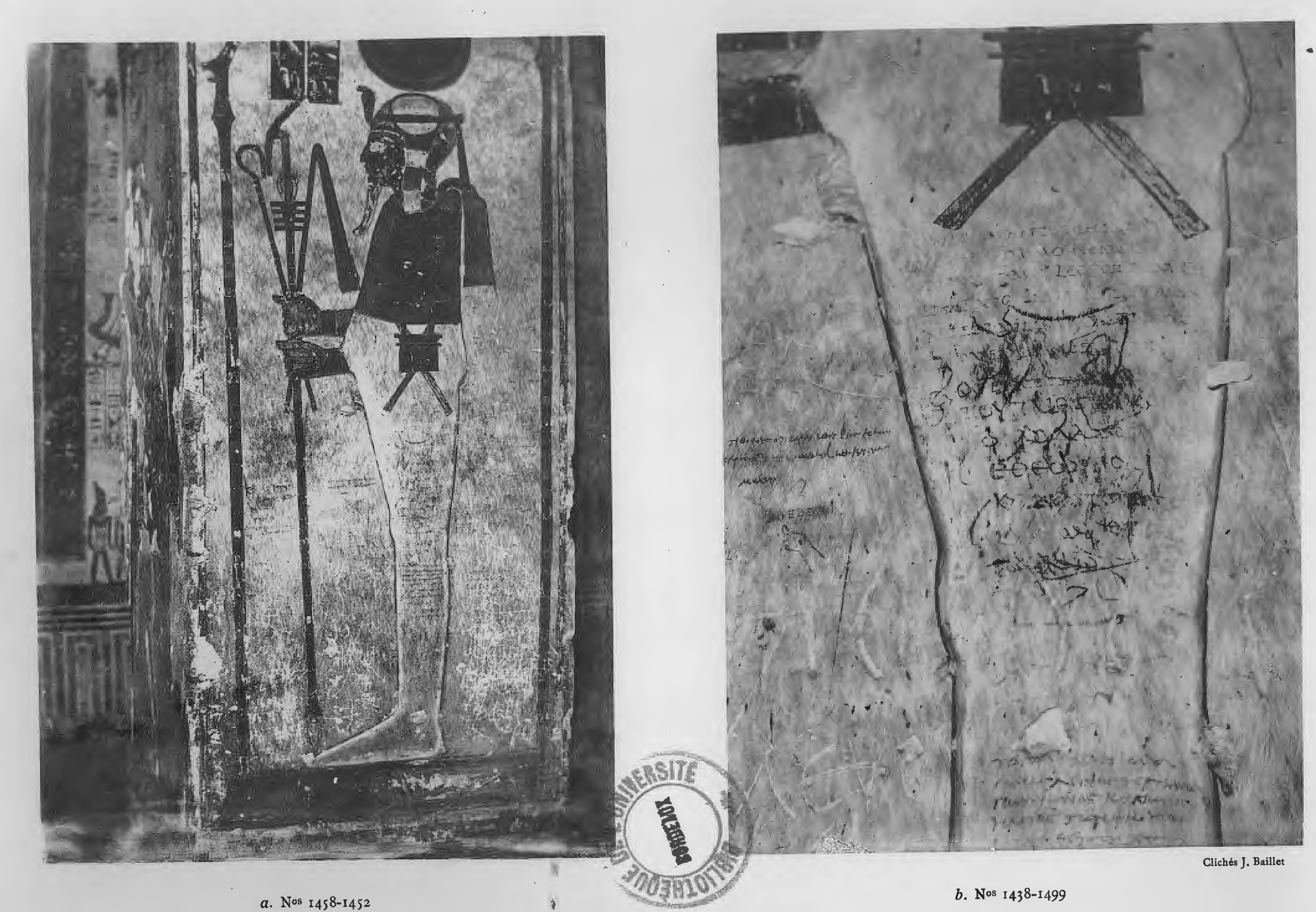


Clichés J. Baillet

b. Mur droit : 1[re] salle, 1[er] pilier. Nos 1749-1754

SYRINGE 9.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



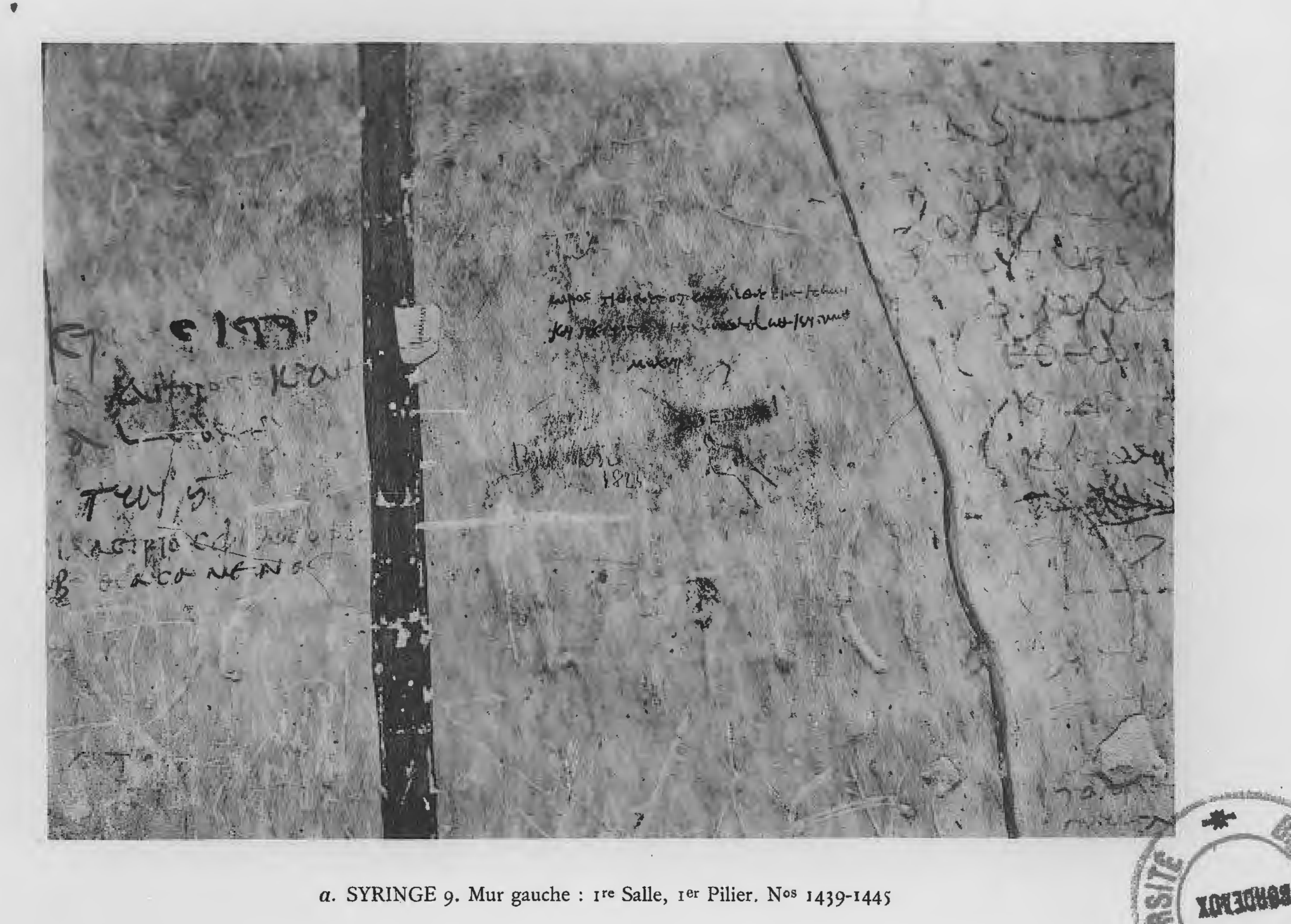
Clichés J. Baillet

a. Nos 1458-1452

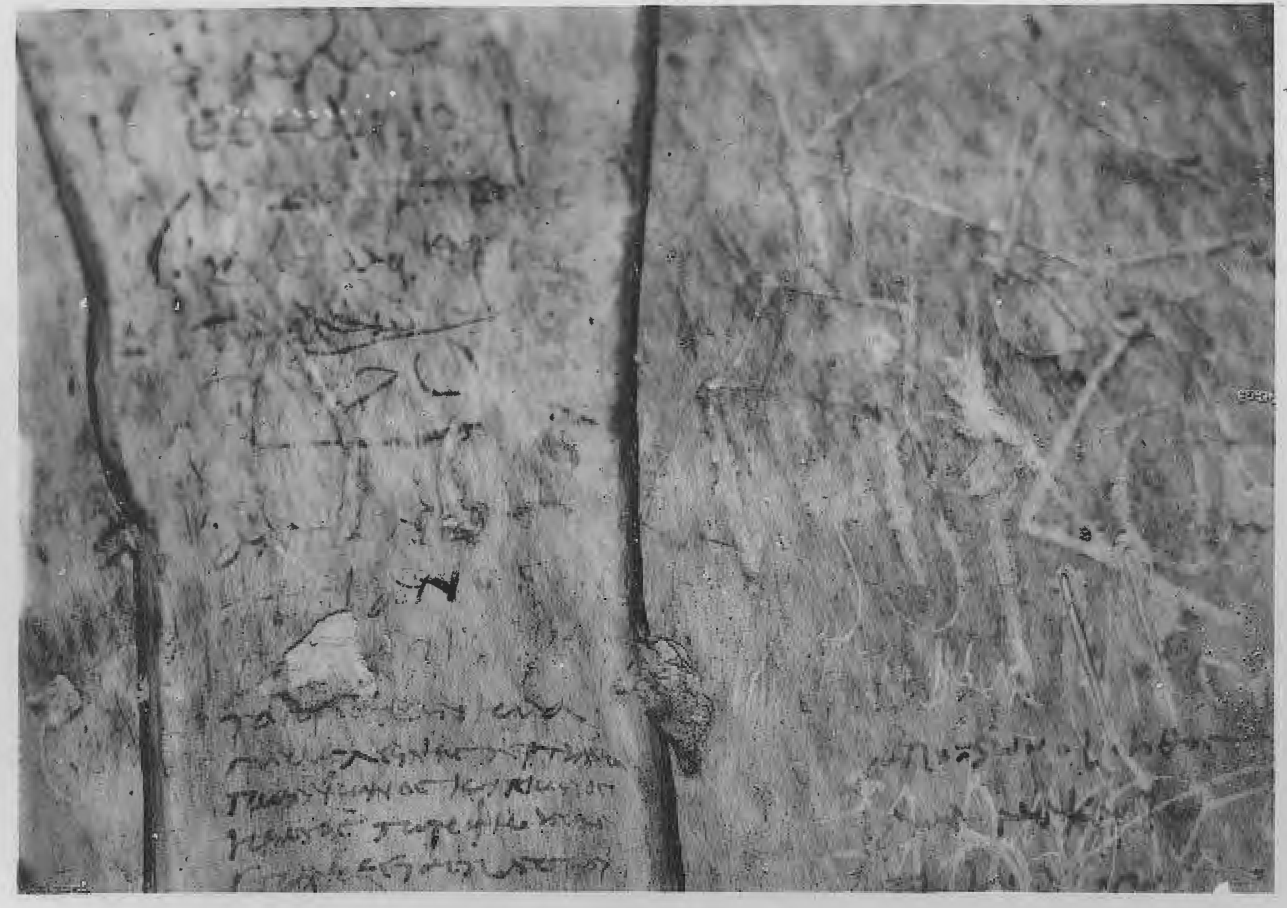
b. Nos 1438-1499

SYRINGE 9. Mur gauche : 1re Salle, 1er Pilier.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



a. SYRINGE 9. Mur gauche : 1re Salle, 1er Pilier. Nos 1439-1445



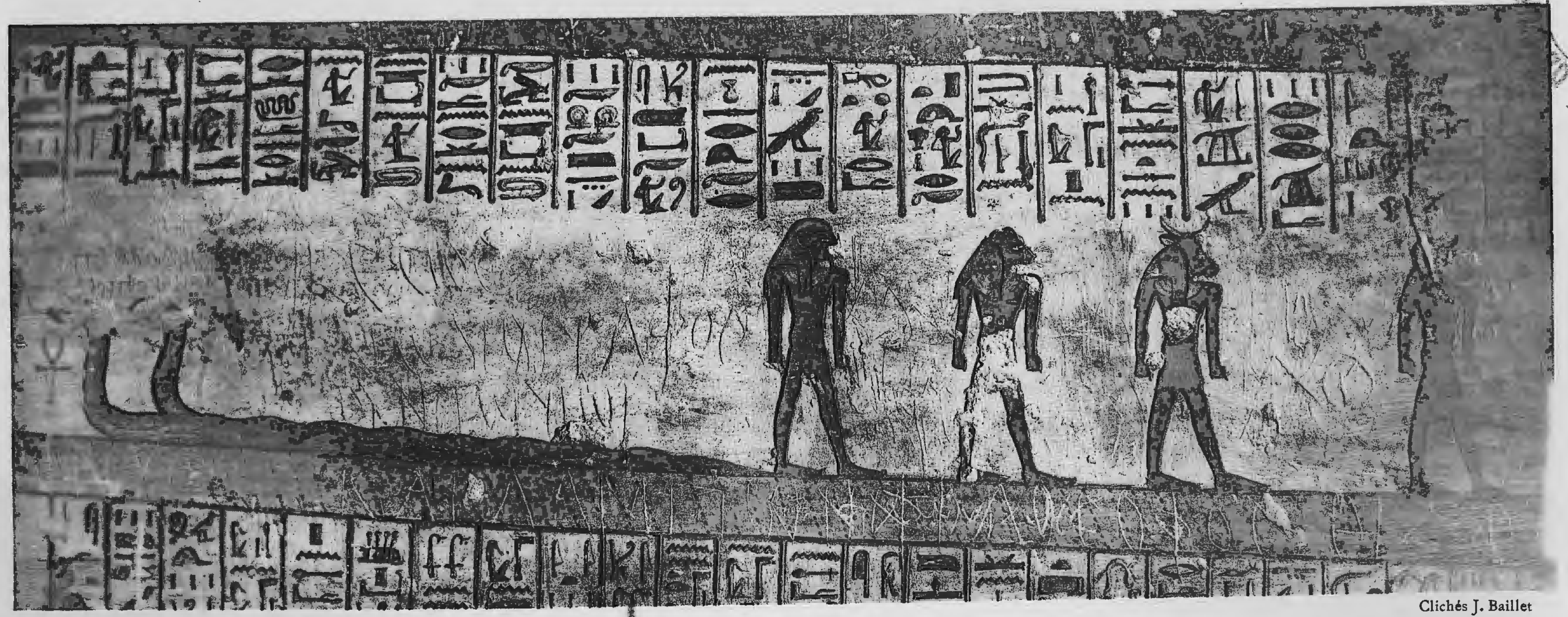
Clichés J. Baillet

b. SYRINGE 9. Mur gauche : 1re Salle, 1er Pilier. Nos 1450-1452

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



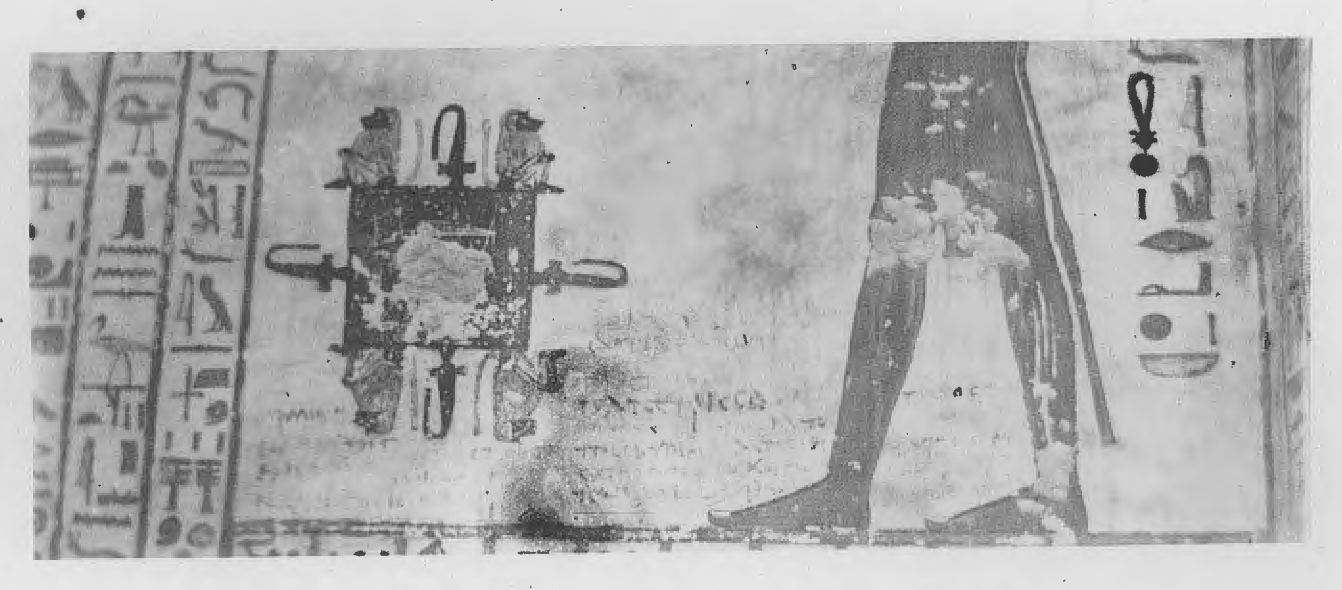
a. SYRINGE 9. Mur gauche : 2e Corridor, 2e Section. Nos 1499-1506



Clichés J. Baillet

b. SYRINGE 9. Mur gauche : 2e Corridor, 3e Section. Nos 1545-1548

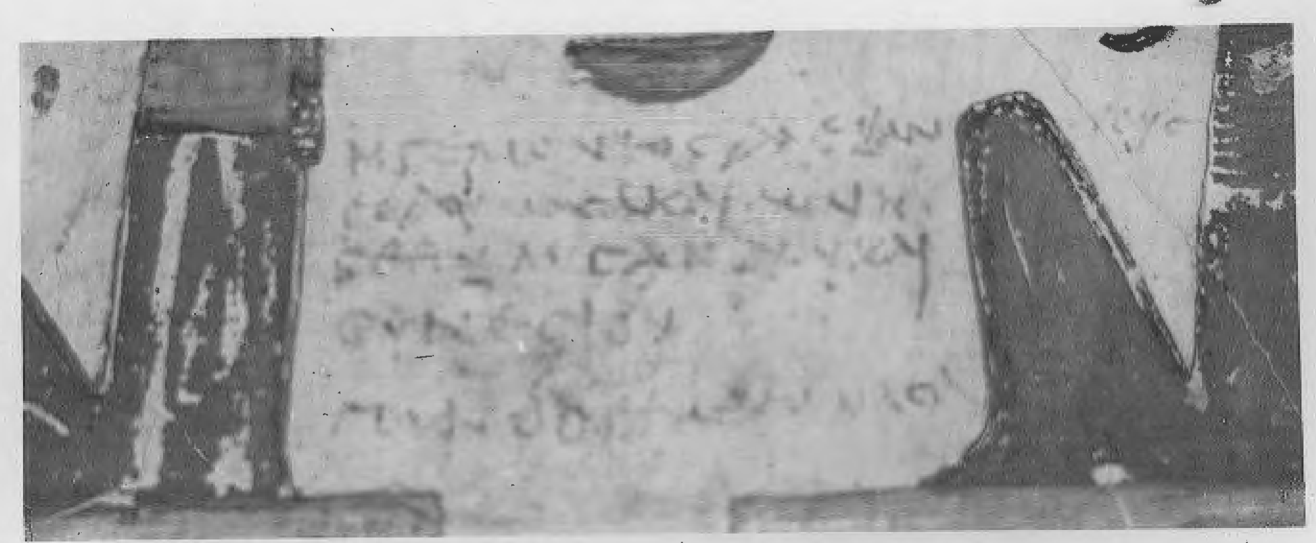
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



a. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Corridor, 4e Section. Nos 1664-1670



b. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Corridor, 3e Section. No 1693



Clichés J. Baillet

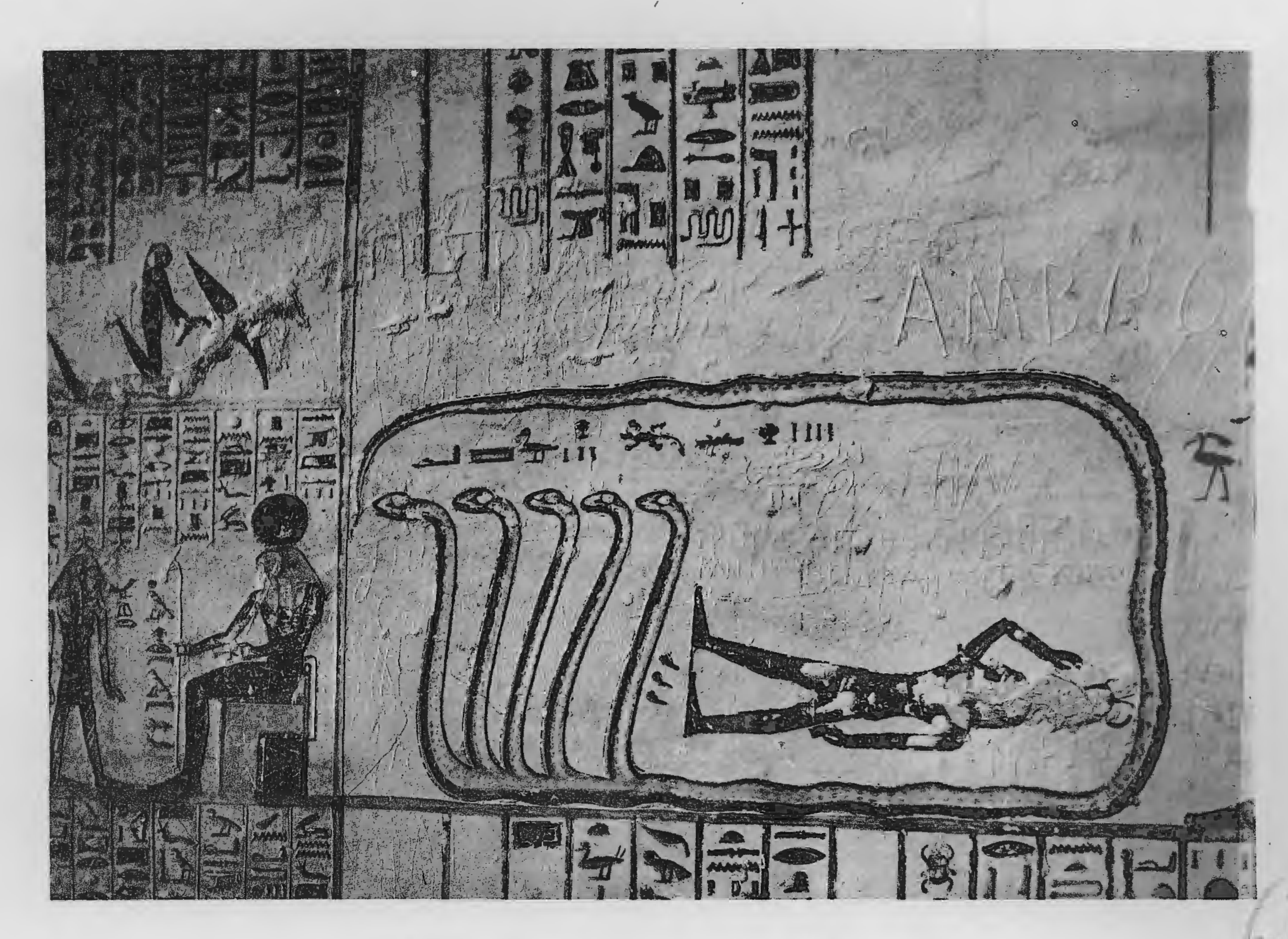
c. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Corridor, 3e Section. No 1685

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

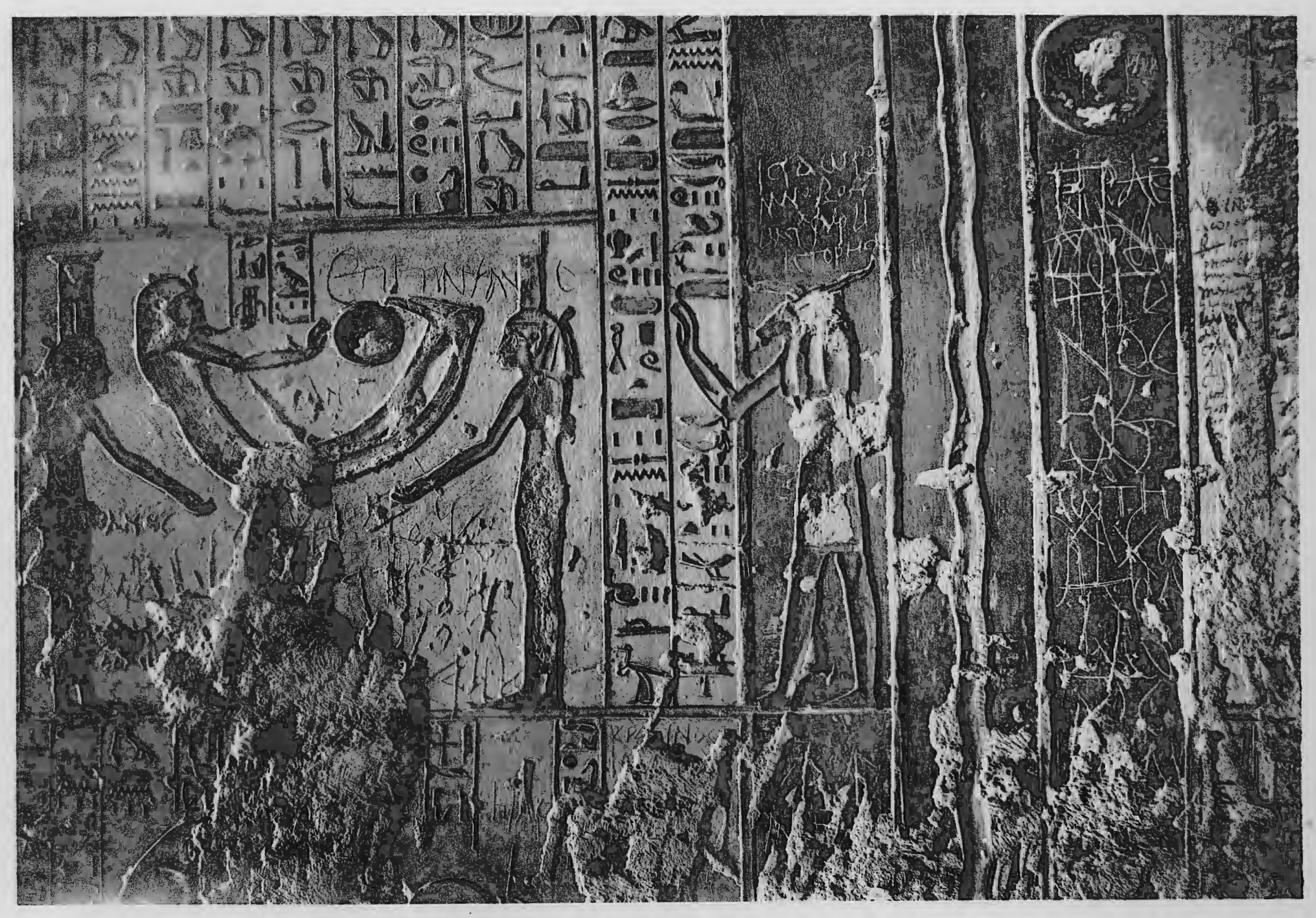
Cliché J. Baillet

SYRINGE 9. Mur droit : 2e Corridor, 2e Section. Nos 1715-1720 b

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



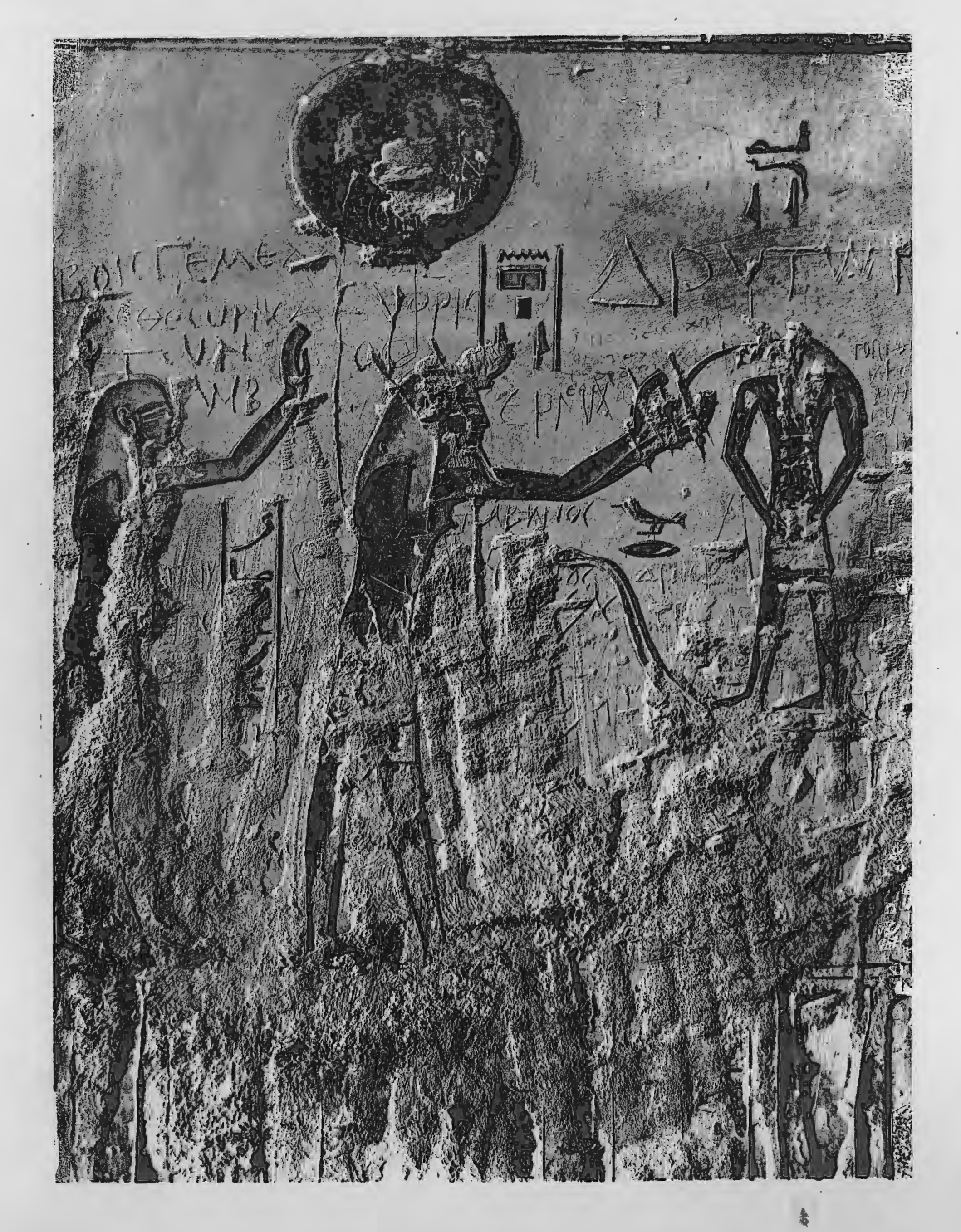
a. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Corridor, 2e Section. N°s 1700-1704



Clichés J. Baillet

b. SYRINGE 9. Mur droit : 1er Corridor, 3e Section. N°s 1769-1779

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



a. Nos 1780-1790



Clichés J. Baillet

b. Nos 1791-1798

SYRINGE 9. Mur droit : 1er Corridor, 3e Section.



Cliché J. Baillet

SYRINGE 9. Mur droit : 1er Corridor, 3e Section. Nos 1821-1838

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



a. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Section. Nos 1858-1876



Clichés J. Baillet

b. SYRINGE 9. Mur droit : 2e Section. No 1889


IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

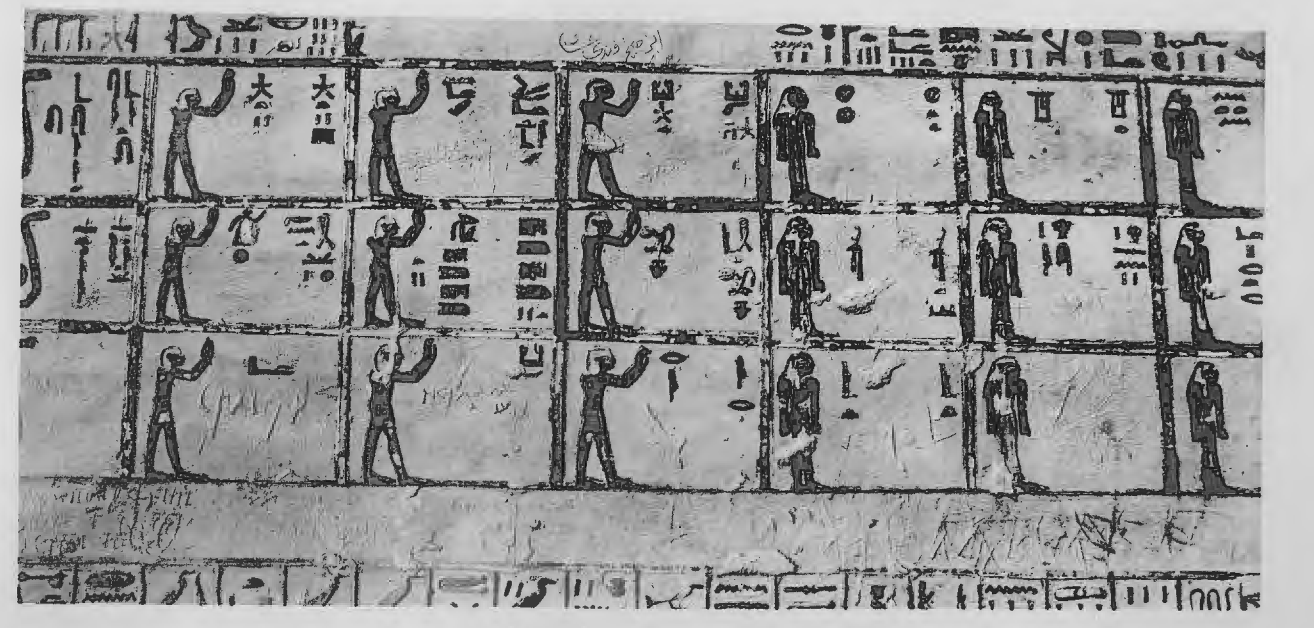


SYRINGE 9. Nos 1800-1818.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS



SYRINGE 9. Nos 1720b-1733.



a. SYRINGE 9. Nos 1479-1484



b. SYRINGE 9. Nos 1947-1981.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'Institut français d'Archéologie orientale, 37, Shareh El-Mounirah.

A ALEXANDRIE : à la Librairie J. Hazan, ancienne librairie L. Schuler, rue Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la Librairie orientaliste Paul Geuthner, 13, rue Jacob;

— chez Fontemoing et Cie, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis.

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz.

MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L' INSTITUT FRANCAIS
D' ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

42

2